

ANALYSE DES *PROPHESIES DE MERLIN*
(d'après le *codex* Bodmer 116)¹

Prologue

Après avoir invoqué la Trinité et la Vierge, le narrateur rappelle l'origine des pouvoirs de Merlin : réunis en conseil, les diables décident un jour d'envoyer sur terre l'un d'entre eux engendrer un être capable par sa séduction de repeupler l'Enfer. Dieu déjoua le plan diabolique en dotant le nouveau-né, lors de son baptême, du don de prophétie : sage du passé par son ascendance diabolique, Merlin devint dès lors (presque) omniscient. Cette sagesse surnaturelle attira auprès de lui un grand nombre de clercs venus pour s'instruire à l'écoute de sa parole, en partie mise en écrit par son premier maître et confesseur. A la mort de Blaise, un clerc très savant, maître Antoine, se mit à son tour à son service pour consigner ses paroles par écrit.

Le livre d'Antoine

Un jour que Merlin dicte à Antoine des prophéties relatives à l'Irlande au temps du « dragon de Babylone », une demoiselle de Galles rend visite au prophète dans l'espoir de passer sa vie avec un homme instruit. Merlin lui prédit un tout autre avenir : elle sera la femme du roi d'Irlande, auquel elle donnera un fils, Belyc, qui deviendra roi de Belistans, comme en témoigne le livre de sa vie. La demoiselle quitte Merlin, qui poursuit son travail prophétique et annonce le bouleversement des astres à l'approche de la fin du monde.

La venue du « dragon de Babylone » sera précédée de celle d'un « petit dragon », d'abord terrassé par un maître de l'Université de Paris, puis diabolique précepteur de l'Antéchrist dans les déserts de Jérusalem : Merlin évoque les trente premières années de la vie de l'Antéchrist, prophétise les malheurs que s'attireront certaines cités italiennes avant la venue du dragon et déplore la décadence de l'Histoire humaine, responsable de la colère et de l'indifférence divines. [chapitre I]

Un samedi matin, Merlin prophétise à Antoine un monde gouverné par les femmes, soumises aux ennemis infernaux, comme en témoignera leur maquillage. A l'époque antédiluvienne aussi, certaines cités ont violé la loi divine, comme l'insulaire Antéris, gouvernée par des juges corrompus, ou Orbance aux dix-huit rois, immergée par la colère divine, dispersant alors dans la mer un grand trésor,

¹ Lucy A. Paton a fait suivre son édition du manuscrit de Rennes d'un résumé très détaillé, en anglais, des différents épisodes romanesques qui caractérisent les manuscrits du groupe I (cf. L. A. Paton, *op. cité*, t. 1, pp. 371-422). Les épisodes communs avec les autres manuscrits ne sont cependant pas analysés. La transcription d'Anne Berthelot est également précédée d'une introduction qui indique l'essentiel de la matière du *codex* Bodmer 116 (cf. A. Berthelot, *Les Prophesies de Merlin*, Genève, Fondation Martin Bodmer, 1992, pp. 11-30). - E. Löseth donne une analyse très rapide des *Prophesies* d'après 350, dans *Le Roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise*, Paris, Bouillon, 1891, pp. 466, 478, 485, 490-91. On consultera également l'ouvrage de Cédric E. Pickford, *L'Evolution du roman arthurien en prose vers la fin du Moyen Age d'après le manuscrit 112 du fonds français de la Bibliothèque nationale*, Paris, Nizet, 1959, pp. 122-128.

en particulier la couronne de l'empereur d'Orbance. Avec la venue du dragon, le dessèchement des mers découvrira les cités antédiluviennes.

Merlin annonce des guerres meurtrières, auxquelles prendra part le feu que Lucifer entraîna avec lui dans sa chute. Antoine se plaint de l'obscurité prophétique de son maître, puis lui demande une définition du Paradis, de l'Enfer et du Purgatoire. Emervillé par la luminosité de sa réponse, Antoine s'incline devant la sagesse de Merlin.

Le clerc revient à la couronne de l'empereur d'Orbance : Merlin lui en raconte le destin, étroitement lié à celui du livre des *Prophesies de Merlin* et à leur traduction en « sarrasinois ». [chapitre II] Maître Richart d'Irlande était précisément en train de traduire ces prophéties, lorsqu'un chevalier de l'empereur, témoin oculaire de la « prophétie de la couronne », reconnut leur vérité : il demande à Richart d'en envoyer sur le champ une copie à l'empereur, qui s'empresse d'en offrir au sultan de « Babylone » une traduction sarrasinoise, accompagnée des quatre pierres précieuses. Richart assure alors avoir reçu de l'argent impérial pour achever la traduction des prophéties. [chapitre III]

Un jour qu'il étudie avec Merlin, Antoine surprend pour la première fois le prophète en pleurs. Merlin lui prédit un événement funeste : le dragon enverra en Inde un ménestrel espagnol, fils d'un coordonnier, détruire le palais de saint Thomas. Merlin revient ensuite aux événements italiens (guerre populaire entre deux cités), puis s'attaque au mauvais gouvernement des femmes : une dame provoquera une guerre meurtrière, comme jadis dans la cité de Falence, dont la dame préfère mettre à mort son peuple assiégé que de reconnaître sa défaite. Mais le gouvernement du clergé n'a rien à envier à celui des femmes, comme le prouvent de récents événements irlandais : les hommes d'église, détenteurs d'un domaine confié par le pape, n'y font que ruiner et emprisonner les tenanciers. D'ici peu, le roi d'Irlande Anduin y remettra brutalement l'ordre : quatre de ces mauvais prêtres mourront noyés. La lecture des *Prophesies* n'empêchera aucune catastrophe, car les hommes, aveuglés par leurs péchés, perdront une grande partie de leur sens et de leur mémoire, comme Merlin l'enseigne à Antoine par le biais d'exemples. [chapitre IV]

Antoine est nommé successeur de l'évêque Tholomer, élu « tireur de cordes » auprès du pape. Merlin annonce ensuite la naissance de Galehot et ses conséquences dans le monde arthurien, mais Antoine revient à la naissance du « dragon de Babylone », visité par trois rois mages. Au cours de cette visite, le dragon démontrera « toute sa subtilité » et fera envoyé les rois bibliques en Abîme, initiant une nouvelle quête, plus merveilleuse que celle du Graal, dans les déserts de Babylone : la reine de Tarse y sera victime d'une demoiselle satanique ; sauvée par un miracle à Saint-Jacques, elle finira par être emportée aux cieux par le vainqueur du dragon, l'archange Michel. Le jour de cette victoire, d'autres miracles se manifesteront : les partisans du dragon, notamment l'Arabie, mais aussi les descendants des Troiens, tant aimés de Dieu pendant leur séjour dans la Marche Amoureuse, seront punis. [chapitre V]

Merlin reçoit la visite de trois « tireurs de cordes » papaux, Bertous, Félix et Grégoire, venus essayer l'orthodoxie de sa foi et de sa conduite. Merlin les prend en flagrant délit de vénalité en usant habilement de son pouvoir de métamorphose et d'invisibilité et les ridiculise avant même d'être interrogé. Il affirme ensuite la pureté de sa foi : principe d'identité et unité de la Trinité, valeur des sacrements, vérité de la Rédemption et de l'Incarnation, efficacité de la confession. Il est alors

interrogé sur un point délicat : pourquoi Dieu, tout puissant, admit-il sa naissance ? Merlin invoque trois raisons : pour combattre les diables, pour raconter les funestes miracles du dragon de Babylone et pour dénoncer les mauvaises œuvres consenties par les clercs. Innocenté, Merlin contre-attaque en accusant un à un ses interlocuteurs de maux dont ils seront cause. Les trois émissaires sont ensuite victimes d'illusions d'optique. Le lendemain, après la messe, ils interrogent Merlin sur l'origine de ses puissances illusoires. Merlin les prend en aparté et leur prédit leur avenir sous la dictée d'Antoine. Il les congédie enfin en leur adressant un sermon, annonciateur d'un nouvel ordre religieux. Le troisième jour, les ministres papaux reconnaissent l'orthodoxie de Merlin et quittent le pays de Galles. Merlin reprend alors le cours normal de ses prophéties : de quatre lacs, d'origine féminine, émaneront d'épouvantables fumées, provoquant la fuite des populations. Mais ceux qui se réfugieront dans des îles, sous le commandement des « Bons Mariniers », vivront chrétiennement et seront sauvés ; en leur sein naîtra le dernier Messie. Merlin doit momentanément s'absenter pour venir en aide à son protégé, le roi de Logres. [chapitre VI]

A son retour, Merlin prophétise sur Arthur, puis prédit des guerres causées par de mauvais jugements. D'après le « livre de Daniel » et les « psaumes », Dieu protège son peuple, notamment la veuve et l'orphelin. Sa vengeance provoquera des croisades.

La séance de travail est interrompue par la visite d'une enchantresse originaire du Léonois, qui souhaiterait rentrer dans son pays,. Merlin prédit qu'elle enchantera le roi Melyadus. Antoine réprimande sévèrement son maître sur sa luxure, mais Merlin annonce qu'elle causera sa perte et dresse un portrait comparé des femmes qu'il a connues. Reprennent alors ses prophéties apocalyptiques : famine, bouleversements météorologiques, comportements sauvages. [chapitre VII]

Merlin a fait venir la demoiselle d'Abiron pour mettre à l'épreuve ses pouvoirs. Il lui prédit un désastre dans sa ville si elle ne s'y trouve pas le jour même. Désespérée, la demoiselle s'en remet aux pouvoirs de l'enchanteur, qui lui rappelle l'épisode des pierres d'Irlande. Menée à bon port, la demoiselle promet à Merlin de faire mettre son portrait au dessus de la porte d'Abiron.

Le narrateur revient aux prophéties : les croisades sont à nouveau évoquées, entrecroisées avec les guerres d'Italie. [chapitre VIII]

Merlin reçoit, invisible, la visite de la luxurieuse reine de Berkeham, venue consulter le prophète pour faire revenir son mari en fuite : Merlin lui prescrit un traitement à base d'herbe et de vin. A son départ, il reprend le fil des prophéties du temps du dragon et des croisades. [chapitre IX]

Merlin annonce à Antoine qu'il doit se rendre à un concile général de la papauté. De la fenêtre de leur cabinet, ils assistent à une scène marchande : Merlin lance un avertissement prophétique contre ceux qui souilleront le blé et le vin, nourritures célestes. Merlin parle ensuite « des Juifs et du Royaume Féminin », revient au déluge à venir et à ses conséquences, et relate la vengeance de Flécandin, seul survivant des treize fils du roi Baracain, assassinés par le roi d'Anthioche : avant l'arrivée des chrétiens, il sera maître de toute la Syrie. [chapitre X]

Merlin et Antoine s'entretiennent sur un épisode de mystification orchestré par Merlin contre Morgain et Bréhus sans Pitié. Questionné par Antoine sur ses pouvoirs, Merlin brosse à gros traits une histoire de l'espèce diabolique et

conseille le lecteur sur les manières d'éviter la tentation. Le fil des prophéties sur l'Italie reprend, interrompu par une prophétie sur la famille des Bruns : Ségurant, au temps de la quête du Graal (identifiable à la croisade) vendra son trésor pour sauver la Terre sainte. Merlin décrit ensuite d'autres catastrophes naturelles qui accompagneront la mort du dragon, en accord avec le David biblique. Plusieurs naissances sont annoncées, avant qu'Antoine ne quitte sa tâche pour se rendre au concile. [chapitre XI] A son retour, Merlin poursuit ses prophéties sur les croisades et sur diverses cités, notamment « Cayphas », qui finira sous le gouvernement d'une femme [chapitre XII], comme la Macédoine. Guerres, catastrophes naturelles, mauvais jugements, viols, usure, destructions sont annoncés ; par endroits, Merlin s'intéresse à l'avenir de la Grande Bretagne : délivrance d'Arthur par « l'héritier de Léonois », destruction du Sorelois. Une petite leçon d'astrologie lunaire est ensuite consignée, avant de parler de la dame du Lac. [chapitre XIII] Merlin doit quitter Antoine pour aller à sa rencontre. Après sa mort, il sera très recherché, notamment par Ségurant, le roi d'Abiron. Merlin et la dame du Lac séjournent quinze mois dans la forêt Darnantes, traqués par Morgain. Merlin envoie régulièrement de ses nouvelles à Antoine avant d'être « entombé » par la dame du Lac, qui réalise ainsi la prophétie relative à la mort du prophète : sa clairvoyance a été abusée par « son mauvais sens », mais l'autorité de ses dons prophétiques reste ainsi indemne. La dame du Lac est chargée d'annoncer la mort de Merlin à son secrétaire et rentre chez elle retrouver ses protégés. [chapitre XIV]

Antoine met en écrit d'autres prophéties de Merlin que des émissaires ont trouvées dans la forêt Darnantes. Il incite les chevaliers à partir en quête du tombeau de son maître ; la même quête est initiée par la reine Guenièvre. En revanche, Bréhus se réjouit de la mort de Merlin, Morgain en est à la fois heureuse et malheureuse. [chapitre XV]

La reine Gunenièvre envoie une lettre à la dame du Lac pour lui demander d'interpréter deux songes et de lui dire où se trouve la tombe de Merlin. La dame du Lac voit dans le songe l'amour à venir de la reine et de Lancelot et la naissance de Galaad, mais s'avoue incapable d'interpréter le second, qui annonce la mort du roi Arthur. Elle relate une prophétie que Merlin lui avait confiée sur la reine et assure cette dernière de sa protection. La reine a reçu une interprétation pernicieuse de son rêve de la part de Sibille, alliée de Morgain [chapitre XVI]

Une demoiselle se rend chez maître Antoine avec une charte que Merlin lui a envoyée avant sa mort : le scribe complète le livre des prophéties. Une guerre éclatera entre les Gasois et ceux de Filerne. La charte prédit d'autres catastrophes naturelles, mais le conte s'interrompt pour parler de Mador de la Porte [chapitre XVII].

Aventures de Mador de la Porte dans la forêt Darnantes

Mador de la Porte sauve du déshonneur une demoiselle qu'il reconduit chez son père. Un dîner de remerciement est servi au chevalier. Mador doit retarder son départ à cause de la pluie. Il raconte alors à son hôte une de ses aventures. Un chevalier du lignage des Bruns fut tué à la Table ronde par un païen de la Roche aux Saisnes. Mador rencontra le meurtrier et fut prit dans un guêt-apens, d'où il fut sauvé par Arthur et ses chevaliers. Le lendemain, la pluie a cessé. Mador rencontre sur son chemin une procession : en sa présence, le cadavre d'un

chevalier se met à saigner. Accusé de meurtre, Mador livre bataille, à nouveau secondé par des chevaliers arthuriens. [chapitre XVIII]

Le livre de Méliadus (entrelacé au chapitre XVII)

La dame du Lac consent à conduire son amant à la tombe de Merlin. Lesprit du prophète le met en garde contre la dame du Lac et lui demande d'assurer la continuation du livre prophétique. Il lui prédit ensuite douze naissances zodiacales. La dame du Lac s'inquiète de savoir si elle a péché en entombant Merlin : le prophète reconnaît le mal qu'il faisait aux femmes, mais souligne la luxure de la plupart d'entre elles. [chapitre XIX] Merlin révèle au chevalier Méliadus son identité : abandonné à la naissance, il est fils du roi Méliadus et de la reine d'Ecosse et frère de Tristan. Merlin prophétise sur les Perses, Tristan, Lancelot, les mécréants et propose une définition de la foi chrétienne. Un chevalier nommé Henri entreprendra la quête de la tombe accompagné de cent-cinquante chevaliers, sans succès. Il fera alors construire une tour comme celle de Vertigier : un serpent en sortira au moment où le dragon de Babylone commencera à prêcher. A son époque, diverses ruines de merveilles arthuriennes pourront être contemplées. Méliadus quitte le tombeau pour préparer l'aboutement de Lancelot. [chapitre XX]

Antoine fait venir de Nothumberland le livre de Blaise. Il est interrompu dans sa lecture par la venue d'un chevalier quêteur du tombeau de Merlin. Dans sa quête, ce dernier vit « la montagne qui débat » et tomba sur une pierre marbrine couverte de prophéties. La première prophétie concerne son tout premier lecteur, bientôt roi de Galvoie. La charte parle ensuite d'Aquilée, de ses habitants, de son meilleur chevalier, qui viendra visiter la tombe de Merlin, et d'une ville allemande, en guerre à cause de la jalousie d'une femme [chapitre XXI]

Méliadus remet à Antoine la charte sur laquelle il a consigné les prophéties qu'il a lues ou entendues. Le narrateur rapporte celles que le lecteur ignore encore : mécréance des Lombards, prétention du dragon à la résurrection, souvenirs bibliques valorisant la miséricorde divine, naissance de trois animaux monstrueux, évangélisation de la Sardaigne. La charte prédit également la mort d'Antoine : l'évêque choisit alors un successeur pour la compilation du livre de prophéties.

Au temps de Vertigier, Merlin ficha une épée dans une dalle de pierre, à l'intention de Galaad, en prévision de la quête du saint Graal.

Après la mort d'Antoine, une demoiselle d'Abiron se présente en Galles. Le roi d'Abiron est mort, les barons veulent élire le « chasseur de dragon ». La demoiselle repart avec une prophétie concernant Ségurant.

A la mort d'Antoine, le nouveau compilateur des prophéties essaie d'entrer en concurrence avec la science de Merlin et désire approcher du tombeau. Méliadus sait qu'il est inutile de l'accompagner au tombeau. Le Sage Clerc consigne les prophéties qu'il lui transmet sur les signes avant-coureurs du Jugement dernier : feu dévastateur, épée vengeresse tombée du ciel sur les païens, pluie de feu sur la tour de Babel. Antoine apparaît en rêve au Sage Clerc pour l'inviter à confesser son orgueil. Le compilateur reprend la transcription des prophéties : les clercs seront damnés pour leur luxure et leur avarice. Méliadus retourne ensuite à la tombe de Merlin pendant quinze jours : Merlin lui enseigne l'origine des rêves. Méliadus s'intéresse au sort de la Cornuaille, Merlin lui prédit de grandes

merveilles aquatiques, qu'il explique scientifiquement : eau de rivière salée, fontaine de jouvence, eau noire qui devient transparente. Méliadus veut aller rejoindre son frère pour empêcher sa mort. Merlin l'en dissuade en lui racontant l'histoire d'un homme qui voulut détourner une de ses prophéties décrivant la mort de son enfant. En sortant de la montagne magique, Méliadus se fait attaquer par quatre chevaliers, qui meurent engloutis. [chapitre XXII] De retour en Galles, il permet au livre de se poursuivre : avertissement contre les marchands qui pratiquent la rétention de marchandises, prophéties politiques, croisades, merveilles d'Abiron, Angleterre post-arthurienne. [chapitre XXIII]

Le Sage Clerc cherche le père de Merlin. Merlin anticipe le voyage aérien du Sage Clerc jusqu'à son tombeau, sauvé de la mort par la prière de Perceval le Galois. Les avertissements prophétiques reprennent leur cours jusqu'au départ de Méliadus. Le Sage Clerc part pour la cour d'Arthur. Sous les yeux de Perceval, il s'envole sur la pierre dans laquelle le diable est enfermé. [chapitre XXIV] Le Sage Clerc fait le tour du monde et contemple « la montagne qui débat ». Il interroge l'ennemi sur la naissance de Merlin et sur son sort après sa mort, avant d'atterrir à Camaalot. Perceval décide de partir en quête du tombeau. Le narrateur rappelle au passage au lecteur le destin de Perceval et de sa soeur pendant la prochaine quête du saint Graal. [chapitre XXV]

Méliadus retourne au tombeau. Merlin prophétise en prenant comme points de référence les lieux qu'a vus le Sage Clerc en cours de voyage. Une série de merveilles se produiront, comme la destruction de Bernie ; l'Histoire s'arrêtera quand Elie et Enoch seront assassinés. le Sage Clerc a vu en Inde le fleuve des pierres précieuses, ornements des églises, préservés par un nouvel ordre de moines qui adviendra avant la naissance du dragon. D'une nonne et d'un abbé naîtra un lionceau d'une intelligence diabolique.

Le Sage Clerc lit l'histoire des quatre pierres que le dragon porte sur sa couronne et celle du cruel roi de Panfile, qui bannit les femmes de son royaume. En Inde, le Sage Clerc a vu le monde à l'envers : eau qui remonte, poissons qui meurent dans l'eau. [chapitre XXVI] Méliadus et le Sage Clerc comparent le livre de Merlin à celui des prophètes bibliques ; leur étude est interrompue par la venue d'une demoiselle porteuse d'une charte écrite du vivant de Merlin, qui y prévoit la peur grandissante des chrétiens devant les menaces de la fin des temps, la destruction de la Hollande, de l'Afrique, de Capharnaüm, la guerre à Bagdad, la conversion des Frisons par une femme en armes. [chapitre XXVII]

La Dame du Lac laisse Lancelot à la cour arthurienne et rejoint son ami en Galles. Elle est accueillie par le roi Urien, qu'elle a sauvé deux ans auparavant d'un enchantement. Morgain met en œuvre un plan de grande envergure pour retrouver son ennemie : elle demande de l'aide à Claudas de la Déserte, qui fortifie Benuic par peur de l'amitié nouvelle de Lancelot et Galehot. Pour venger la mort de son fils Dorin, Claudas lance tous ses vassaux à la recherche de la dame du Lac. Au même moment, le conte de Meaux, Thomas, est à la recherche de Bréhus sans Pitié, qui a violé sa fille, donnée en mariage à Guillaume du Pas Fort. Bréhu est fait prisonnier par le conte Thomas, mais finit par retrouver Claudas et Morgain. Prévenue du danger qui la menace, la dame du Lac dissimule son identité. [chapitre XXVIII]

Aventure de Golistan le Fort (début)

Golistan le Fort recherche Ségurant le Brun, qui doit l'adouber. Il sauve du déshonneur une demoiselle. Cent lépreux tuent les chevaliers de passage et violent leurs compagnes ; deux de ses soeurs ont ainsi trouvé la mort. Le lendemain, Golistan libère l'église Saint-Lazare et la transforme en monastère féminin. [chapitre XXIX]

Aventures d'Alixandre l'orphelin (début)

Marc a assassiné son frère. Sa femme Angledis se réfugie à Magance avec son enfant. Une fois chevalier, Alixandre est investi de la mission de venger son père et reçoit le conseil de conquérir l'amitié de Tristan ou de Lancelot du Lac. Un traître en prévient le roi Marc. Le roi félon accuse Sadoc de l'avoir trahi : une violente bataille s'ensuit, de justesse arrêtée par Yseut [chapitre XXX]

Le tournoi de Sorelois et la guerre contre les Saxons (début)

Galehot le Brun organise un tournoi sur ses terres. Lancelot s'y distingue, sans se faire connaître, dès la première journée. Méléagant reconnaît Lancelot à sa prouesse et tente en vain de l'affronter. Un jeune homme vient réclamer la permission pour son seigneur de participer au tournoi le lendemain pour le prix de la demoiselle qui l'accompagne. Par courtoisie, Lancelot, raillé par Dinadan, déclare qu'il ne jouëtera pas contre lui. Les chevaliers sont persuadés que l'inconnu n'est autre que Palamèdes [chapitre XXXI].

Une demoiselle est en effet venue demander l'aide de Palamèdes pour défendre sa terre contre le comte Gozais. La demoiselle s'est rendue à la cour arthurienne, alors administrée par Sagremor et Dagenet, qui lui conseillent de se mettre à la recherche de Palamèdes. Ce dernier coupe la tête de Gozais et demande à la demoiselle de l'accompagner au tournoi. [chapitre XXXII]. Le lendemain, le haut prince Galehot est le premier à se mesurer à lui : il parvient à le faire tomber de cheval, mais renonce au combat à terre. Croyant Galehot épuisé, Dinadan se mesure à lui sans parvenir à le vaincre. Galehot remporte le prix de la journée. Dinadan paraît au repas le visage tout enflé : une querelle sous forme de jeu-parti s'engage entre les deux amis. De son côté, Palamèdes est confronté au frère de Gozais, qu'il tue au combat. [chapitre XXXIII]

Le lendemain, un messenger de Winchester se présente au haut prince pour lui demander du secours contre une attaque saxonne. Le messenger a trouvé la cour d'Arthur déserte. Sur les conseils de Baudemagu, Galehot envoie immédiatement mille chevaliers à Winchester. Méléagant est chargé d'aller défendre Douvres. [chapitre XXXIV] La troisième journée du tournoi est engagée : le roi Baudemagu en remporte le prix. Tandis que Palamèdes est défié par un inconnu, Dinadan, Galehot et Lancelot se rendent auprès de Guenièvre. L'après-midi, Palamèdes se mesure à Lamorat de Galles : aucun des deux ne parvient à avoir le dessus. Palamèdes retrouve son frère Saphar en compagnie de quatre chevaliers, victimes de Caradoc. Une plaisanterie de Dinadan clot le repas du haut prince. [chapitre XXXV]

Aventures de Perceval dans la forêt Darnantes (entrelacées au chapitre XXV)

Perceval rencontre près d'une fontaine un clerc prisonnier d'une cage de fer entraînée par un mécanisme. L'ensemble s'arrête une fois par jour, lorsqu'un moine vient chanter la messe ; le clerc prend alors le repas que lui apporte une vieille. Perceval ne parvient pas à achever cette aventure, mais un message épigraphique gravé près d'une tour en ruine lui en explique l'origine : au temps du séjour de Merlin et de la dame du Lac dans la forêt Darnantes, le clerc tenta d'enlever la Dame du Lac, qui venait d'endormir Merlin. Elle désenchantait le prophète : Merlin s'empara du clerc, pris au piège d'une coutume, dont seul le chevalier au dragon pourra le libérer.

Perceval reprend sa route et rencontre deux chevaliers qui le défient. Perceval tue un des deux chevaliers, le second se met à sa merci et délivre cent-dix chevaliers et demoiselles prisonniers dans une tour. Perceval donne la tour à la demoiselle, qui épouse le chevalier repentant.

Le lendemain soir, Perceval fait halte devant un pavillon tendu près d'une tour. Il y trouve une demoiselle sous la torture, parce qu'elle refuse d'accorder son amour à un chevalier. [chapitre XXXVI]².

Le tournoi de Sorelois et la guerre de Winchester (suite du chapitre XXXV)

La quatrième journée de tournoi s'engage. Palamèdes s'y rend en compagnie de son frère. Lancelot se distingue par ses prouesses ; Dinadan l'aide à se désarmer pour le déjeûner et raille Galehot. [chapitre XXXVII] La renommée de Palamèdes se répand jusqu'en Arabie, à la cour du roi de Baudac. Impossible à marier en raison de l'amour fou que lui voue Corsabrin, la fille du roi décide de faire envoyer en Sorelois son pénon en gage : celui qui l'emportera pourra prendre sa main et la couronne de Baudac. Corsabrin s'empresse de faire le voyage jusqu'en Sorelois et se précipite sur le champ de bataille pour s'emparer du gage porté par Palamèdes. Galehot fixe leur combat après le déjeûner. En attendant, Dinadan désarme deux joueurs de Sorelois. Galehot décide alors de lui jouer un tour et demande à Lancelot de le capturer. Après le repas, les deux païens se battent, sous les yeux de deux-cents mille spectateurs. Pendant que Palamèdes reçoit du haut prince les honneurs de la victoire, le vaincu se suicide sur le champ de bataille. Dinadan raille Palamèdes par de surnoises allusions à son amour pour Yseut.

Le lendemain, vendredi, le tournoi reprend son cours : les chevaliers de Sorelois se battent contre ceux de Clarence, deux chevaliers de Benuic s'attaquent à Palamèdes et à Saphar avant le déjeûner. Au cours du repas, Dinadan raille de son peu de goût pour le poisson Galehot, qui le traite de fils de pêcheur. Dinadan rappelle fièrement à son ami que le métier a été occupé par d'illustres apôtres, puis s'attaque à Lancelot, accusé de délaisser ses terres à Claudas. Le repas s'achève dans la joie. [chapitre XXXVIII].

Le septième jour, Galehot confie la garde de son royaume à Gaheriet pour préparer son départ pour Wincestre. Le tournoi continue : les chevaliers de Sorelois sont engagés dans plusieurs joutes, Palamèdes et Saphar se battent contre Banin de Benuic et son cousin. Tandis que Dinadan fait preuve de prouesse,

² chapitre mal placé.

Lancelot lui joue à nouveau un tour. Au déjeuner, Dinadan, travesti en demoiselle, se rend chez la reine. Une dernière joute verbale s'ensuit. Galehot revêt richement son ami avant le banquet final. [chapitre XXXIX]

Pour venger la mort de leurs compagnons à la Roche aux Saisnes, les rois païens élisent un roi de Soissoigne et attaquent la Grande Bretagne. Chacun fait dans son royaume les préparatifs de guerre et réunit une armée. [chapitre XL]

Aventures de Perceval (suite du chapitre XXXVI) ³

Perceval défie le chevalier qui a lié la demoiselle. Vainqueur, il reprend la route sans désigner de seigneur pour protéger la tour. On le retrouve penché sur une pierre, gravée par Merlin. Un message prophétique menace ceux qui ne protégeraient pas la veuve et l'orphelin. Dérangé dans sa lecture par le messenger de la demoiselle, Perceval lui demande d'aller lui chercher de l'encre et du parchemin. Il recopie le texte, puis retourne auprès de la demoiselle pour la marier convenablement. [chapitre XLI]

Les fées (début)

Un chevalier veuf à la recherche de son enfant enlevé vient passer la nuit dans la même auberge que Sibille. Celle-ci sait que l'enfant, enlevé par Fleur de Lys, une demoiselle de Morgain, se trouve au château de Norgales. Elle demande le chevalier, Béranger de Gomoret, en mariage en échange de l'enfant. Arrivé au château de Norgales, le chevalier éveille les désirs de Morgain, qui trompe sa rivale. Mais Fleur de Lys aide Béranger à s'échapper, s'il l'épouse. Délaissée, Sibille insulte Morgain et la frappe violemment avant de prendre la fuite. [chapitre XLII]

La guerre contre les Saxons (suite du chapitre XLII)

Saigremor sermonne le roi Arthur à propos de sa folie et de l'état pitoyable de sa cour. Arthur persiste dans sa colère. Dagenet, autoproclamé régent de la cour, réunit une armée et demande à Gauvain et Mordret de conduire une armée jusqu'à Douvre, où ils retrouvent Méléagant, qui refuse de leur ouvrir les portes de la ville. Un combat s'engage entre Gauvain et Méléagant : tous deux vaincus, ils confient Douvres à un chevalier de Londres... [chapitre XLIII]

Aventures de Perceval (suite du chapitre XLI)

Perceval prend la route de Corbenic. Il rencontre quatre chevaliers conduisant deux demoiselles prisonnières. Il en tue deux et estropie gravement les deux autres. Perceval reconduit les demoiselles, mais ne peut quitter les lieux sans avoir trouvé un chevalier qui protège la terre. Au cours du repas, il gagne le château qui se trouve sur la rivière : deux chevaliers sont effet entrés à l'improviste dans la salle pour s'attaquer à Perceval désarmé. Un chevalier errant se présente, auquel Perceval s'empresse de donner ses conquêtes [chapitre XLIV]

³ voir le chapitre XXXVI et *infra*, note 2.

Aventures de Ségurant le Brun : le tournoi de la Cité Fort (lié au chapitre XXIX)

Ségurant, à la poursuite du dragon, arrive devant la Cité Fort. La fille du roi, parente de Lancelot, se met à rire d'un rire prophétique en l'apercevant, malgré la tristesse qui l'accable : un tournoi décidera de son mariage et l'obligera à épouser le fils de sa marâtre aux dépens de celui qu'elle aime, le fils du roi de Brequestan. Ségurant déjoue le stratagème en gagnant le prix du tournoi. [chapitre XLV]

La guerre contre les Saxons (suite du chapitre XLIII)

Le roi de Soissoigne fait fièrement prévenir les chrétiens de Winchester de l'invasion imminente. Il rit de leurs préparatifs de défense, comptant sur la masse de païens qu'il a mobilisés et sur l'invincibilité du géant de Soissoigne. Prévenu par ses espions, Galehot envoie Baudemagu de Gorre en renfort avec sa flotte. Arrivé à Winchester, il est accueilli par son fils, qui se répand en paroles haineuses contre Galehot et Lancelot. [chapitre XLVI]

Les fées (suite et fin du chapitre XLII)

Morgain tente en vain d'entraîner Bréhu dans sa vengeance contre Sibille. Elle est prête à confier tout son héritage à celui qui voudra bien assassiner sa rivale et fait envoyer un message à la reine de Norgales, qui héberge Sibille. Cette dernière fond en larmes et avoue sa faute. La reine parvient à reconcilier les deux rivales. [chapitre XLVII]

Ségurant le Brun à la Cité Fort (suite et fin du chapitre XLV)

La marâtre de la princesse décide d'empoisonner Ségurant. La demoiselle déjoue son piège et dévoile ses intentions. Ségurant marie la princesse et repart en chasse. La marâtre meurt dans un incendie qu'elle a provoqué. [chapitre XLVIII]

La guerre contre les Saxons (suite du chapitre XLVI)

Mille vaisseaux saxons prennent la mer. Baudemagu alerte toute la Grande Bretagne. Galehot prend congé de la reine avec Lancelot et Dinadan. Les Saxons parviennent au port de Winchester. Baudemagu fait abattre toutes les palissades qui protègent le rivage. Galehot fait dire au roi saxon qu'il leur donne quinze jours avant d'engager un combat terrestre : le roi saxon ordonne à ces hommes le débarquement. [chapitre XLIX]

Saphar et Palamèdes contre Caradoc

Après avoir marié la demoiselle, Palamèdes et Saphar accompagnent les quatre frères à la Douloureuse Tour pour reprendre le Fort Pas à Caradoc. Ce dernier est parti en guerre contre Clarin le Noir : les six chevaliers prennent possession du Fort Pas et se réfugient dans une tour fortifiée. Caradoc ordonne à ces hommes de se rendre au Fort Pas pendant la nuit. Clarin vient secourir ses alliés. [chapitre L]

La guerre contre les Saxons (suite du chapitre XLIX) : Dinadan visite la carole aux géants

Tandis que le haut prince installe son campement militaire, Dinadan se rend au cimetière d'Uterpandragon et assiste à diverses révélations. La première renvoie au temps d'Uterpandragon : Merlin a prophétisé à un mauvais juge qu'il verrait sa mort annoncée sur la tombe de Pandragon. Cette prophétie moralisante, à son tour copiée par Dinadan, signale la merveille dont il est le témoin privilégié et qui sera achevée par « le fils de la reine qui mourra en grande détresse » : de la tombe du marchand sort une main remplie d'or ; de la tombe du juge sort une tête qui reçoit l'or dans sa bouche ouverte. Dinadan copie d'autres prophéties (qui sont tuées par le narrateur), dont une sur le « fils de la reine aux grandes douleurs ». Un ermite interprète pour lui la merveille des tombes et identifie le vengeur de Pandragon à Lancelot. Dinadan trouve une prophétie gravée de la main de Merlin qui annonce l'issue de la guerre contre les Saxons. De retour au campement, le chevalier se fait railler par le haut prince sur sa couardise. Un Saxon vient défier Galehot : Méléagant demande au haut prince le droit de se battre pour lui. Il vaint le païen, mais lui épargne la vie en échange d'une rançon. Galehot le renvoie sur ses terres. [chapitre LI]

Bohort et la Dame du Lac

Craignant que Méléagant ne devienne dangereux pour Lancelot, la dame du Lac décide d'adouber Bohort au plus vite. Mais les armes que lui a choisies Méliadus ne sont pas d'assez bonne qualité à son goût : elle ira elle-même en chercher en se rendant auprès du fils du Roi Pêcheur, qui doit adouber Bohort. Les armes qu'elle trouve ont appartenues au roi Archemays, volées par un ribaud pour le compte de Morgain. Sur le chemin du retour, la dame du Lac rencontre deux nains cornuillais, dotés d'un venin fourni par Morgain pour empoisonner le roi Hoel. Avant de rentrer au Lac, elle va prévenir le roi du danger qu'il court. [chapitre LII]

La guerre contre les Saxons : pendant ce temps-là, à la cour d'Arthur (suite du chapitre LI)

Folet, le trésorier d'Arthur, découvre que Daguenet a vidé le trésor royal pour payer la campagne de Winchester. Il provoque la colère de Daguenet, qui, sous le coup d'une folie furieuse, le tue et le défenestre. Le peuple prend la défense du fou du roi contre le lignage de Folet. Saigremor conseille à Daguenet de leur donner en gage la couronne du roi en attendant de pouvoir leur verser l'héritage du trésorier. La couronne est introuvable, mais ils découvrent, intact, le trésor que Bertelais a jadis donné à Arthur : ils convoquent un nouveau ban pour envoyer des renforts à Winchester. Yvain demande un entretien avec le roi avant de partir pour Winchester. Arthur s'obstine dans son apathie. Yvain s'étonne que Daguenet soit tant en faveur : ce dernier lui signale qu'en cas de conflit, il n'hésitera pas à traiter le roi comme il a traité son trésorier. [chapitre LIII]

Mordret et Agravain viennent à la cour d'Arthur réclamer de l'argent à Daguenet. A leur venue, la fausse Guenièvre menace le roi de se suicider s'il les

reçoit. Daguonet leur confie les clés du trésor de Londres et des lettres au sceau du roi pour réunir des troupes. Ils se rendent à Londres, mais gardent une partie de l'argent du trésor pour leur compte. Keu revient à son tour à la cour, après avoir mené à Winchester quatre mille hommes. La fausse Guenièvre vient de convaincre Arthur de partir pour la Carmélide. Keu reconnaît dans le comportement du roi une prophétie de Merlin. Les deux compagnons empêchent le départ du roi grâce à une ruse de Synembaut, médecin de la reine, puis rejoignent leurs compagnons à Winchester : tous louent la régence de Daguonet, à l'exception de sa confiance en Mordret et Agravain. [chapitre LIV]

La guerre contre les saxons : à Winchester, l'assaut se prépare (suite)

Le roi saxon il veut creuser un fossé pour protéger ses vaisseaux, mais le géant s'y refuse et propose plutôt de répondre à l'orgueil de Galehot en l'assaillant lui-même. Les espions du haut prince lui rapportent le plan de bataille ennemi : Dinadan dévoile alors une partie de la charte qu'il a copiée au cimetière d'Uterpandragon. Galehot y lit une prophétie de Merlin annonçant qu'il mettra le feu au port : sa décision est aussitôt prise. Il va alors haranguer ses troupes et préparer la bataille. Il envoie le marquis Henri déclarer la guerre au roi saxon, accompagné de quatre cents chevaliers : Henri combat deux chevaliers saxons, dont il ramène solennellement la tête. [chapitre LV]

Galehot expose son plan, conforme à la prophétie de Merlin : couvert par Lancelot et ses mille chevaliers, Baudemagu ira mettre le feu à sa propre flotte dès que Dinadan, qui montera la garde, lui fera signe. Avant la bataille, Dinadan demande un don à Lancelot : lorsqu'il verra une bannière blanche, il devra se jeter sur le grand géant. Quand Dinadan voit le grand géant se diriger vers l'étendard de Logres, il lève sa bannière vermeille : le feu est mis aux nefes. Lorsqu'il voit le géant se lancer avec sa massue sur Galehot, il lève sa bannière blanche : Lancelot tue le géant, achevant ainsi la prophétie de Merlin. Galehot accorde aux assaillants une trêve d'un mois et du ravitaillement. [chapitre LVI]

Aventures de Perceval : le «livre d'Hélias» (début) ⁴

Après un an et demi d'errance dans la forêt Darnantes à la recherche du tombeau de Merlin, Perceval demande l'hospitalité à un très vieil ermite, qui lui demande immédiatement s'il est chevalier. Merlin lui a jadis prophétisé qu'il mourrait huit jours après avoir reçu la visite de Perceval auquel il devra donner le livre de sa science. Perceval cache son identité et supplie l'ermite de lui parler de Merlin. Le vieil homme rassemble ses souvenirs et raconte à Perceval l'enfance et la jeunesse de Merlin, du temps de Blaise.

⁴ Le fil narratif qui concerne Perceval semble mal tissé dans les manuscrits des *Prophesies*. Il consiste en trois groupements narratifs. Perceval apparaît pour la première fois au chapitre XXIV, comme intermédiaire entre le Sage Clerc et le diable qui a engendré Merlin : impliqué directement dans le processus d'écriture du livre de prophéties, il prend la décision de partir en quête de la tombe du sage prophète (chapitre XXV). Les chapitres XXXVI, XLI et XLIV, solidaires, montrent Perceval errant dans la forêt Darnantes, mais ce second groupe narratif est chronologiquement postérieur aux chapitres du livre d'Hélias. Après la mort d'Hélias, le livre prophétique est en cours d'achèvement. Le narrateur a alors soin de faire coïncider cette fin proche avec la venue imminente de la quête du Graal : il paraît donc tout à fait logique que les trois chapitres centraux, où Perceval cherche le château de Corbenic, aient été à l'origine entrelacés à la fin des *Prophesies*.

A l'abbé bénédictin qui lui montre l'ostie, le petit Merlin répond correctement qu'il s'agit du corps de Dieu, et l'accuse d'avoir sa charge d'abbé en soudoyant l'évêque. Merlin annonce le déclin des bénédictins au profit d'autres ordres, après la prise de Constantinople.

Merlin accuse l'évêque de glotonnerie et un médecin de voler ses malades. A l'extérieur de l'église, il se comporte et joue comme les enfants ordinaires. [chapitre LVII]

Palamèdes et Saphar contre Caradoc (suite du chapitre L)

En se battant contre Palamèdes, Caradoc le jette à terre en tuant son cheval et lui propose une joute pour le lendemain : il se battra contre lui, puis Saphar. Clarin les met en garde contre la félonie de leur adversaire. Palamèdes et Caradoc s'abattent mutuellement à terre, gravement blessés. [chapitre LVIII]

La guerre contre les Saxons (suite du chapitre LVI)

Le roi saxon loue la valeur de Galehot. Les Saxons décident de demander du renfort à leur peuple et envoie un des leurs, Childéric, en messager : en Soissoigne, on reconstruit une flotte. Galehot fait alors aussi remplacer la sienne. Effrayés, les Saxons capitulent. [chapitre LIX]

Pendant ce temps, en Sorelois...

En Sorelois, la reine et les religieuses passent leurs journées en prières, tandis que Gaheriet participe à la procession qui a lieu dans tout le royaume. A Perquencorentin, la fausse Guenièvre apprend que Galehot s'est fait traîné à terre par le géant ; ravie, elle le fait savoir à Gaheriet. Le roi Arthur se rend compte que sa nouvelle femme le déshonore, mais Daguenet vient lui apprendre l'issue heureuse de la bataille, qui parvient aussi en Sorelois. [chapitre LX]

Aventures de Ségurant le Brun (cf. chapitre XLVIII)

Ségurant fait halte chez un ermite qui s'aperçoit qu'il est enchanté. Son hôte s'étonne de son appétit : Ségurant lui assure qu'il est à la mesure de sa prouesse. Le lignage de l'ermite a été fait prisonnier par vingt-huit hommes. Ségurant les tue. A table, il réclame qu'on lui raconte l'histoire de ceux qu'il a tués. Le lendemain, Ségurant reprend la chasse du dragon. [chapitre LXI]

Aventures de Perceval : le « livre d'Hélias » (suite du chapitre LVII)

Le lendemain matin, Perceval trouve l'ermite très affaibli. Perceval lui recommande de se faire confesser : l'ermite fait venir un ermite du val, puis reprend ses mémoires sur l'enfance de Merlin. Petit, Merlin refusait déjà de renier sa paternité, par peur de damner son âme par un mensonge.

- *Châtiment d'un hypocrite*

Un jour, Merlin voit entrer dans la cathédrale un homme pauvrement vêtu, Agistre, connu pour sa générosité. Merlin le traite d'hypocrite et lui prédit une mort par l'eau et le feu. Agistre prémédite de tuer Merlin : un jour que sa nourrice est allée au monastère, il met le feu à la maison du petit prophète, que l'on retrouve nu, jouant au milieu des cendres. Le feu se propage jusqu'à la maison de l'incendiaire, qui court au puits pour prendre de l'eau. La chaîne du puits l'emporte au fond de l'eau, tandis qu'on y jette les flammes pour éteindre l'incendie. On retrouve le squelette d'Agistre lié à la chaîne. Merlin répartit son trésor équitablement.

- *Le manteau de la coquette*

Merlin rit d'une femme de marchand richement habillée et révèle que le diable a pris part à la beauté de sa parure. La jeune femme a en effet jaloué la beauté d'une bourgeoise qu'elle a vue à la fête de saint Cyr et boudé son mari jusqu'à ce qu'il accepte de pratiquer l'usure pour lui offrir un habit aussi riche. Repentie, la coquette enlève son manteau et en fait don au prêteur qui a été victime de son envie.

L'ermite se sent faible et demande un répit pour manger. Perceval voudrait voir le livret de Merlin ; l'ermite trouve qu'il vaut mieux attendre la venue, imminente, du chevalier. Perceval est curieux de savoir si le mauvais hypocrite a finalement été délié de ses chaînes ; l'ermite lui répond que l'aventure est destinée à Tristan de Léonois. [chapitre LXII]

Les fées (suite du chapitre XLVII)

Bréhus sans Pitié visite les fées après leur réconciliation. Chacune des fées réclame l'aide de Bréhus pour obtenir le chevalier qu'elle désire : la reine de Norgales convoite Hector des Marais, qui se bat à Winchester⁵ ; Morgain prévoit que la vraie Guenièvre se réconciliera avec Arthur, et veut s'attaquer à Lancelot. Bréhus se s'y risquera pas, mais promet à Sybille de lui donner Lamorat.

La guerre contre les Saxons (suite des chapitres LIX-LX)

Galehot fait savoir aux Saxons que s'ils se convertissent au christianisme, il les prendra sous sa protection. Le roi saxon répond qu'on ne prend pas une religion par la force, et qu'il refuse de se convertir. Galehot envoie alors Baudemagu et ses galions en Soissoigne : l'amiral brûle la flotte saxonne et ramène dix otages. Les Saxons se constituent prisonniers. [chapitre LXIV]

⁵ Le récit sur les fées est donc lié temporellement l'épisode du tournoi et de la guerre contre les Saxons.

Aventures d'Alixandre l'Orphelin (suite du chapitre XXX)

Tout nouveau chevalier, Alixandre se rend au Royaume Aventureux. Il rencontre Bréhus, qui le défie. Alixandre le vainc et apprend qu'un chevalier abattu par un Cornouaillais doit se dispenser de porter les armes pendant une année. Au Fort Pas, il vaint tour à tour Caradoc et Saphar. Apprenant que son frère a été vaincu par un cornouaillais, Palamèdes s'évanouit à la pensée qu'il s'agit de Tristan. Alixandre se rend auprès de lui, mais ne sait pas renseigner Palamèdes sur la reine Yseut. A son passage, tous admirent sa beauté. [chapitre LXV]

Aventures de Perceval : le « livre d'Hélias » (suite du chapitre LXII)

Le chevalier continue de cacher son identité à l'ermite et lui demande de « conter des merveilles de Merlin ».

- Le marchand de Racliane et du prêtre violeur

Un marchand de la ville de Racliane vint se plaindre au juge de Nothumberland de la malhonnêteté des banquiers de la ville, qui lui ont volé quarante-six roètes d'or. Convoqués devant le juge, ces derniers nient avoir jamais vu le marchand. Par magie, Merlin fait tomber les dix coffres des dix banquiers à leur pieds, avec l'argent volé.

Un prêtre a abusé d'une femme venue lui demander pénitance pour un mourant. Accusé de viol devant l'évêque, le prêtre nie son crime, soutenu par le témoignage de ses amis. Merlin se précipite alors chez Blaise pour lui dicter des prophéties : le juge fera trancher les mains des dix banquiers, mais l'évêque ne punira pas le prêtre. Les marchands de Racliane sauveront de la faim plusieurs provinces d'Italie. De retour en ville, Merlin demande au juge de rendre justice à la femme outragée : de même qu'il a fait couper la main des banquiers voleurs, le juge fait émasculer le prêtre violeur, suivant les principes évangéliques.

Voyant deux enfants se battre, Merlin déclare qu'ils sont à l'image de la guerre entre « ceux de Galles » et « ceux de Babylone » : le lendemain, on retrouve les enfants morts, entretués.

Perceval révèle son identité à l'ermite, qui lui remet le livret de Merlin avant de mourir [chapitre LXVI]

Aventures d'Alixandre l'orphelin (suite du chapitre LXV)

Marc décide de faire tuer Alixandre pour éviter que sa félonie ne se sache au royaume de Logres. Sur le conseil du traître de Magance, il envoie en Logres quinze chevaliers, chacun accompagné de trois demoiselles, pour empoisonner l'orphelin, et demande de l'aide à Morgain, Claudas et Bréhus. [chapitre LXVII]

Apprenant la beauté d'Alixandre, Morgain décide secrètement de le rechercher pour son compte. Elle rencontre quatre chevaliers (deux de Gomoret et deux

partisans de la fausse Guenièvre)⁶, qui viennent d'être vaincus par Alixandre à un tournoi. La demoiselle du château sera donnée en mariage au vainqueur du tournoi : Morgue s'y rend au plus vite. [chapitre LXVIII].

La guerre contre les Saxons (suite du chapitre LXIV et fin de l'épisode)
La croisade en Terre sainte (début)

Les forgerons de Galehot mettent les Saxons, consentants, dans les fers. Ceux qui repartent dans leur pays doivent envoyer un de leur parent en gage au roi Gilbert d'Alemantiers. Le roi de Soissoigne rend hommage au roi Arthur. Galehot demande aux compagnons de la Table ronde de rendre visite à leur roi pour lui rendre joie et santé. Gauvain les conduit tous à Perquencorentin, tandis que Galehot et Lancelot retrouvent la reine en Sorelois ; Galehot envoie Gaheriet aux retrouvailles de Perquencorentin. [chapitre LXIX]

Gauvain conduit la victoire à la cour arthurienne. Dagenet revendique la responsabilité de la victoire. Arthur assiste à l'entrée triomphale des prisonniers saxons dans la ville. A la Roche aux Saisnes, il fait élever une église en l'honneur de la Vierge pour célébrer la victoire. Entouré de ses sujets, il retrouve aussitôt l'appétit et le sommeil et oublie ses amours avec la fausse Guenièvre, punie d'une maladie avec son complice Bertelais. La vraie reine retrouve finalement les honneurs de son trône. [chapitre LXX]

De son côté, le roi de Soissoigne obtient de tous ses sujets qu'ils versent un tribut annuel d'une maille d'or par homme, et jurent sur leur enfants qu'ils n'engageront plus la guerre contre les chrétiens. Le roi Arthur réunit son conseil : tous les compagnons de la Table Ronde, ainsi que Galehot, s'y retrouvent. Les propositions saxonnes sont acceptées. Pendant la guerre, le pape a demandé de l'aide pour la défense de Jérusalem, attaquée par le roi de Baudac : Gauvain suggère que l'argent saxon soit employé pour secourir la cité sainte. Lancelot demande une lecture publique des lettres. La lettre de « l'empereur de Rome » est lue, suivie de celle du roi d'Irlande, son allié : tous deux demandent des renforts aux Occidentaux. Arthur fait ensuite lire, malgré son excommunication, la lettre que le pape lui a adressée. Le tribut saxon servira à financer la croisade. [chapitre LXXI]

La croisade (récit rétrospectif)

Richard de Jérusalem et l'évêque de Galisse rapportent au pape un immense capital pour engager la croisade. Tandis que la croisade est proclamée, l'empereur emporte une victoire sur le roi de Baudac dans la plaine de Burcynuble : il accueille avec joie le retour du roi Richard et retourne avec lui à Jérusalem, gardée par le roi d'Irlande. Richard est couronné roi de Jérusalem. Il assaille Sarras, gouvernée par les païens et en pleine guerre civile. Le roi d'Irlande lui vient en aide avec ses dix-mille hommes. Alchendis, unique chevalier de la ville de Sarras, propose de régler le conflit par un combat qui l'oppose à quatre chrétiens. Le chevalier se bat admirablement et emporte la victoire : il obtient de l'empereur de Rome une trêve de dix ans et se convertit à la religion chrétienne. [chapitre LXXII]

⁶ Là encore, l'épisode est situé par rapport aux autres épisodes. La vacance du pouvoir en Logres pendant la fausse Guenièvre sert de repère temporel pour les aventures d'Alixandre.

Le roi d'Irlande part aider Richard de Jérusalem à prendre la ville d'Orberiche. En chemin, il tombe sur des païens de Sarras. Vaincus, les païens sont conduits en otages devant leur cité, mais les habitants refusent d'abandonner la ville. Les otages ont la tête tranchée. Le roi de Baudac, apprenant les défaites des païens de Babylone, convoque son conseil. La guerre contre les chrétiens est décidée. Ulfaus est envoyé à Jérusalem en messenger, mais, par un miracle du Christ, il ne peut pénétrer dans la ville. Il traite le roi d'Irlande d'enchanteur et lui annonce la déclaration de guerre de son roi. Le roi Richard met aussitôt le feu en Orberiche et revient à Jérusalem préparer la guerre. [chapitre LXXIII]

A la cour d'Arthur après la mort de la fausse Guenièvre

Un chevalier de Carmélide, Savari, se présente à la cour d'Arthur après la mort de la fausse Guenièvre et défie le roi en personne. Arthur prend les armes. Le chevalier a oublié de prêter serment avant la bataille : cet oubli lui coûte la vie. [chapitre LXXIV]

Aventures de Perceval : le livre d'Hélias (suite du chapitre LXVI)

A l'agonie, Hélias continue de raconter à Perceval « des enfances et des prophéties de Merlin ».

- Le « livre d'Hélias » : Merlin exorcise la famille royale de Nothumberland

A trois ans, Merlin révèle au juge de Nothumberland que leur roi est en oraisons dans la forêt, mais que son âme est en grand péril. Jadis, saint Cyr et saint Paul se sont rendus sur une île pour la libérer des ennemis infernaux, qui se sont alors réfugiés dans la forêt de Nothumberland. Le roi, abusé par le diable, refuse d'entrer dans sa ville de peur d'y voir mourir ses douze enfants. Merlin exorcise la forêt et sauve le roi et sa famille de l'emprise diabolique : Hélias a assisté personnellement à la scène. Merlin prophétise ensuite sur le fils de Pépin, qui chassera les païens d'Italie.

- Arrivée du duc d'Antie⁷

Le duc d'Antie, se présente sur une litière à l'ermitage, conduit par un écuyer qui a été guidé par une prophétie épigraphique. Le duc a vu le Sage Clerc voler sur une pierre ; une cote merveilleuse est tombée à ses côtés : ces deux merveilles lui ont fait prendre la route voici un an et demi. Perceval lui assure que sa quête touche à sa fin et demande à voir la cote.

- Le « livre d'Hélias »

Hélias reprend le cours des prophéties enfantines de Merlin. Dix chevaliers du Val Brun vinrent en Nothumberland consulter Merlin sur l'avenir de leurs enfants. Hélias détaille la prophétie concernant un chevalier ermite, et celles de Roger le

⁷ cf. chapitre XXV.

Brun, mort pour avoir essayé le siège périlleux et de Gauvain, ermite d'Orcanie. Merlin prophétise encore sur la venue du « serpent antique ».

- Le duc d'Antie chez le Sage Clerc

Hélias ne peut plus parler. Perceval envoie le duc d'Antie auprès du Sage Clerc : il résoudra la merveille de la cote et pourra annoncer au clerc l'arrivée prochaine du livre des enfances dont Perceval est le dépositaire. Le Sage Clerc reconnaît sur le champ la cote qu'il a prise en Inde sur le palais du roi. Un marchand venu de la Terre sainte se présente : il reconnaît la cote, qu'il jette dans les flammes. Elle en ressort comme neuve.

- Le « livre d'Hélias »

Merlin annonce à une mère que l'enfant qu'elle porte sera fou, parce qu'elle l'a conçu après avoir mangé d'une mandragore mâle. La tante luxurieuse de Merlin se présente devant son neveu, qui supplie Dieu de sauver sa tante. La jeune femme se repent de ses péchés et prend les draps de religion.

Hélias prend son repas avec Perceval et l'ermite du val. [chapitre LXXV]

La dame du Lac et Bohort (suite du chapitre LII)

La dame du Lac se rend avec Bohort chez le fils du Roi Pêcheur, qui enseigne au jeune homme les principes de la chevalerie chrétienne. Bohort affronte alors son premier adversaire, Guaris de la Déserte. Il se rend à Caraheu en compagnie de la dame du Lac. En chemin, ils voient une « merveille aux automates », conçu sans le moindre recours à la science des enchantements, œuvre d'un clerc qui séquestre une demoiselle : deux chevalier de cuivre, munis de massues de fer, sont entraînés par un mécanisme en argent. Seul le chevalier au dragon pourra achever cette merveille. Bohort veut assister à l'événement. Arrivés à Caraheu, la Dame et son protégé assistent à une scène de jugement : un chevalier est traîné sur une charrette pour un viol qu'il a commis. La dame du Lac pleure, anticipant le sort que connaîtra Bohort pour sauver son cousin. [chapitre LXXVI]

Un chevalier boulimique vient prendre son repas dans leur auberge : la dame du Lac reconnaît Ségurant. Elle le conseille sur la voie à suivre pour ne plus être enchanté ; le lendemain, elle lui montre la merveille des automates. Ségurant décoche une flèche dans l'oeil du clerc amoureux, qui tombe mort sur les coffres en argent et arrête le mécanisme des automates. La demoiselle prisonnière jette son bourreau dans la rivière. Ségurant lui donne la tour, que tous les gens du pays viennent voir pour contempler la merveille des automates. Avant de reprendre son arc et ses flèches pour chasser le dragon, Ségurant aide les chevaliers de Caraheu à défendre la demoiselle contre le lignage du clerc [chapitre LXXVII].

La croisade (suite des chapitres LXXIII-LXXIV)

Le pape se félicite de l'attitude du roi Arthur. De leur côté, les Irlandais augmentent leur participation à la croisade. Aguisant d'Ecosse envoie en Terre sainte la moitié de ses hommes, conduit par son fils Archemais, qui sera adoubé à Jérusalem par l'empereur de Rome. [chapitre LXXVIII]

Alixandre l'orphelin (suite du chapitre LXVIII)

Après le tournoi, Alixandre défend le château de la demoiselle contre Malagrin le Félon. L'orphelin tue son adversaire, mais sort de la bataille très affaibli. Morgain lui promet de guérir ses plaies, lui applique un onguent qui empire son état et l'enlève en Belle Garde. [chapitre LXXIX]

A la cour d'Arthur : Eglentine d'Avalon revient d'Inde

Après la mort de Méléagant, une demoiselle débarque à la cour d'Arthur dans une barque magique, fabriquée par Merlin : le jour de l'établissement de la Table ronde, le prophète l'avait envoyée en Inde pour prêcher la venue du dragon de Babylone. La jeune fille prend le roi pour Uterpandragon et refuse de croire à la mort de Merlin voici « plus de cinq ans ». Courroucée, elle retourne en Avalon avec sa barque en laissant les lettres qu'elle destinait au roi. Sur la poupe de l'embarcation, une prophétie devient alors lisible : cette barque conduira le roi Arthur « et mort et vif en compagnie de dames de grande subtilité. » Son départ est accompagné de phénomènes merveilleux, dont l'apparition du « graal de fer » qui rejette à la mer les poissons cuits qu'il contient. Le roi lit la lettre laissée par la demoiselle : le roi d'Inde réclame la venue de Merlin. Arthur fait alors envoyer la lettre au Sage Clerc et repart pour Camaalot. [chapitre LXXX]

Aventures d'Alixandre l'Orphelin (suite du chapitre LXXIX)

Le roi Marc est fou de rage à cause de la trahison de Sadoc. Il fait emprisonner Tristan, puis entre dans le Marais où Sadoc a trouvé refuge : un combat s'ensuit, le traître de Magance est tué. Sadoc se rend en Léonois annoncer l'emprisonnement de Tristan. La guerre est déclarée ; Marc prépare sa défense. De son côté, la reine Yseut décide de prendre la fuite avec Tristan en Logres dès que possible. [chapitre LXXXI]

Le « livre d'Hélias » (suite du chapitre LXXV) et le livre de Merlin

Hélias reprend son récit. Merlin enfant prédit au roi de Nothumberland l'avenir de ses sept fils et de ses quatre filles. Le huitième jour, l'ermite meurt. Perceval rejoint le Sage Clerc, en train de lire à ses compagnons les prophéties de Tholomer et d'Antoine. Perceval lui remet le livre « qui fut jadis à Merlin ». Merlin y prophétise une bataille sur le mont Saint-Ange à Rome, à cause d'une femme. De cet apologue, le prophète tire une morale théologique qui souligne l'importance de la pénitance. Dans un dialogue entre Marie et le Christ, Merlin souligne le rôle médiateur de la Vierge Marie auprès de Dieu, la primauté de l'action en accord avec la prière. Rappelant ses prophéties antérieures, Merlin parle ensuite des « Bons Mariniers ». [chapitre LXXXII]

Les fées (suite et entrelacement des chapitres LXXIX et LXXX)

Apprenant que Morgain est en Belle Garde en compagnie d'un chevalier magnifique, Sibille et la reine de Norgales s'apprêtent à s'y rendre, lorsqu'une messagère de la dame d'Avalon les invite à venir tester les anneaux magiques d'Eglentine. Les fées conduisent la messagère en Belle Garde et embarquent pour Avalon. La dame leur montre la puissance de ses pierres : les deux fées se retrouvent nues au beau milieu du palais. Après s'être assurée de la fidélité d'Alixandre, Morgain se rend en Avalon escortée d'une légion de diables. La dame d'Avalon la ridiculise. Les fées décident de se mettre ensemble en quête du tombeau de Merlin. [chapitre LXXXIII]

A la cour de Marc (suite du chapitre LXXXI, entrelacement avec l'épisode de la croisade)

Le roi Marc reçoit à son tour une lettre pontificale de demande de renfort pour la croisade. Il projette de se débarrasser de Tristan en l'envoyant en Terre sainte. Marc contrefait une lettre du pape directement adressée au chevalier : Tristan reconnaît le et accepte alors de se croiser, mais sans son peuple. Les gens de Léonois attaquent Tintagel. Marc s'y rend précipitamment, Perceval profite du désordre pour libérer Tristan. Marc fait croire à ses assaillants qu'il part pour la Terre sainte. [chapitre LXXXIV]

Aventures de Golistan le fort (suite du chapitre XXIX)

Golistan croise un jour un chevalier qui chasse un cerf. Golistan suit la trace de l'animal, qu'il tue de son couteau au bord d'un ruisseau. Il s'apprête à passer la nuit dans la forêt, en compagnie de six chiens, lorsqu'il entend un cor sonner. Un chevalier réclame les chiens, qu'il a pris à un chevalier la veille. Il menace Golistan le tue et immobilise trois autres chevaliers. Le lendemain matin, il tue un sanglier. Il rencontre un vilain qui fuit avec sa fille les mauvaises intentions d'un autre vilain. Golistan et tue l'agresseur. Son hôte fait chercher le gibier abandonné dans la forêt, tandis que Golistan se bat contre les hommes venus venger la mort du vilain. Les hommes du vilain rencontre un chevalier muni d'un arc, à jeun depuis la veille. Devant le banquet préparé en l'honneur de Golistan, le chevalier dévore une poule et quinze parts de sanglier : Golistan reconnaît Ségurant, mais ne peut le suivre dans sa chasse au dragon. Il retourne raconter son aventure aux deux-cent cinquante chevaliers du pavillon⁸. [chapitre LXXXV]

A la cour d'Arthur, Lancelot venge la reine

Un comte allemand, Gehembiert, humilie la reine en l'attrapant par le sein au cours d'une partie d'échecs. Lancelot tue le comte, provoquant une violente révolte dans Camaalot pendant que le roi est à la chasse. Tous les Allemands de la

⁸ Lacune : les deux-cent cinquante chevaliers du pavillon dont il est question en début et en fin d'épisode n'ont pas été mentionnés avant ce chapitre.

suite de Gehembiert sont tués, Lancelot perd de son côté cent chevaliers : le roi, reconnaissant, lui en donne quatre cents dès son retour. [chapitre LXXXVI]

Claudas de la Déserte cherche à neutraliser Lancelot (chapitres entrelacés au chapitre LXXXIV)

Claudas se rend en habit de moine à la cour pontificale, accompagné d'un clerc et persuade le pape de faire appeler Lancelot en Terre sainte. [chapitre LXXXVII] Le clerc, fidèle de Guenièvre, se rend à la cour d'Arthur prévenir de la fourberie de Claudas avant que ne vienne le porteur de la lettre pontificale. Guenièvre conseille à Lancelot de déclarer la guerre à Claudas dans un délai d'un an. [chapitre LXXXVIII]

*Les livres de Merlin (suite du chapitre LXXXII).
Le livre de Méliadus*

Le lendemain matin, le Sage Clerc reprend la lecture du livre de Merlin : il apprend les circonstances de l'évangélisation de l'Angleterre par Joseph d'Arimathie et son fils. Merlin a échappé aux pouvoirs de son père par la pénitance. Il prophétise sur le temps du dragon de Babylone, rappelle le rôle qu'il a joué dans l'établissement de la Table Ronde et de sa chevalerie. Le livre se poursuit avec les prophéties transmises à l'abbé d'Orcanie, prédécesseur de Tholomer auprès de Merlin : elles rappellent le sang troien des « Bons Mariniers » et puis soulignent l'importance de la vraie foi. Le Sage Clerc compare le livre qu'il a entre les mains avec le livre de Blaise et demande à Méliadus de demander à Merlin si ces Troiens sont les meilleurs du monde.

Merlin rappelle l'origine des Troiens, dicte quelques prophéties à transmettre au Sage Clerc et fait savoir à Perceval qu'il doit aller délivrer Tristan de prison. Méliadus retourne en Galles transmettre ses messages. Le duc d'Antie rentre dans son pays. Ne parvenant pas à rentrer dans sa ville, il revient auprès du Sage Clerc pour obtenir une explication du prophète. [chapitre LXXXIX]

Aventures d'Alixandre l'Orphelin (suite du chapitre LXXXI)

Rétabli de ses blessures, mais prisonnier, Alixandre maudit sa geôlière. Une cousine de Morgain, séduite par sa beauté lui propose de le délivrer en mettant le feu au château. Elle se donne à Alixandre, livre Belle Garde au comte du Pas et envoie un messenger dans la forêt Darnantes pour avertir sa dame. Alixandre fait savoir qu'il est prêt à jouter avec quiconque viendrait voir les ruines de Belle Garde. Aelis, la fille de Raincer le Pèlerin déclare qu'elle se mariera le vainqueur de cet orgueilleux chevalier. Un tournoi est engagé. Découvrant leur mutuelle beauté, Alixandre et la Belle Pélerine tombent amoureux. La cousine de Morgain renonce à son amant pour faire le bonheur d'Alixandre. Un rêve prévient Aelis qu'Alixandre sera humilié par un chevalier arthurien. Le lendemain, Alixandre, perdu dans la contemplation de la Belle Pélerine, est ridiculisé par Mordret. La cousine de Morgain revêt une armure et se précipite sur le champ de bataille pour sortir Alixandre de sa rêverie amoureuse : l'orphelin remporte le prix du tournoi. [chapitre XC]

Le livre de Méliadus (suite du chapitre LXXXIX)
Le livre de Merlin

Merlin éclaire Méliadus sur la merveille qui a empêché le duc d'Antie de rentrer chez lui : quatre anges se sont mis dans la ville et attendent l'ordre de Dieu pour tuer les habitants, qui vivent dans le péché. Méliadus retient d'autres prophéties et retourne en Galles. Le duc d'Antie raconte que le clergé a déserté après avoir fait violence à un paysan qui refusait de payer la dîme autrement qu'en nature. Le duc retourne chez lui, rappelle le clergé et exige de son peuple qu'il fasse pénitence.

le Sage Clerc reprend la lecture du livre de Merlin : se succèdent des prophéties apocalyptiques, un avertissement aux femmes contre le maquillage, l'annonce de la venue du mauvais Jubler à la cour d'Arthur, puis celle de la prise de Constantinople. [chapitre XCI]

La croisade (suite du chapitre LXXVIII)

Archemais, nouvellement adoubé, coupe la tête de deux-cent mille voleurs, puis marche sur Sarras, où se trouve le roi de Baudac. Les chrétiens ont l'avantage. Archemais propose au roi de Baudac de combattre contre quatre de ses chevaliers. Il remporte la victoire, mais le roi refuse de se convertir. Archemais retourne dans la plaine de Burtynuble. [chapitre XCII]

La fête du Graal approche...

- Le mauvais Jubler à la cour d'Arthur (annoncé dans le chapitre XCI)

Pendant la fête de la Pentecôte, le diable, furieux de la conduite irréprochable d'Arthur, décide de se rendre à sa cour. Escorté de tous ses ministres, le « mauvais Jubler » apparaît au milieu des flammes, jouant un abominable air de harpe. La prairie est bientôt couverte de pavillons et de chevaliers diaboliques. Les dames de la cour s'évanouissent, les compagnons de la Table ronde courent à leurs armes. Guenièvre les avertit qu'il s'agit d'un enchantement. Au son de la trompette diabolique, toute la cour se voit projetée dans un abîme de flammes, à l'exception de Lancelot, qui met fin à l'enchantement grâce à un anneau magique. Par l'intermédiaire du Sage Clerc et de Méliadus, Merlin fait savoir au roi que cet enchantement concerne le sultan de Babylone. Une demoiselle se rend alors à la cour pour annoncer que « l'enquête du saint Graal » approche. [chapitre XCIII]

- Les fées (suite du chapitre LXXXIII)

Les quatre dames partent en quête de la tombe de Merlin, métamorphosée en élément apocalyptique : la dame d'Avalon en oiseau, la reine de Norgales en serpent venimeux, Morgain en feu ardent et Sibille en tremblement de terre. Elles tentent vainement d'abattre la « montagne qui débat ». Morgain enrage d'avoir perdu Belle Garde et Alixandre. [chapitre XCIV]

- Après la mort de Claudas, Margot de l'Ile Apre

Après la mort de Claudas, Margot veut venger la mort de son fils, qu'il a perdu devant Benuic. Il assiège le Castiel Fort : Aulis, le châtelain, vient engager la bataille. Au moment où il est sur le point de l'emporter, un compagnon d'Aulis le tue en trahison. Margot fait couper la tête de son sauveur et part assiéger Paris. Il y est tué par Nabucer : la terre de Benuic retrouve définitivement la paix. Mais elle est encore ravagée par son évêque, frère de Margot, bientôt assassiné par Henri le Chapelain. [chapitre XCV]

- A la cour arthurienne, le jour des Rameaux

Après la messe, Keu rappelle au roi la coutume qui exige qu'une aventure arrive à la cour, avant de pouvoir s'attabler. Uter, neveu d'Arthur, revient alors de Galles où il a rencontré le Sage Clerc. Il déclare que les prophéties de Merlin sont vraies et annonce l'arrivée imminente d'un jeune homme qui fera parler de lui en raison de son corps, qui n'est fait que d'extrémités. Une demoiselle se présente à la cour et déclare avoir été envoyée par Merlin. Elle conduit un jeune homme en cage, difforme, porté par deux palefrois. La demoiselle, qui a donné son corps à l'assassin de son père, a donné naissance à un monstre. Merlin lui avait annoncé que l'enfant se métamorphoserait à la cour arthurienne, avant le début de la quête du Graal. Un ermite lui donne alors un anneau confié par Gruin, le père de l'enfant, pour un mariage posthume. L'enfant se transforme en magnifique jeune homme. Une prophétie de Merlin, gravée sur la porte de la ville, se voit réalisée. L'ermite raconte au roi les prouesses passées du chevalier, la mère et le fils retournent dans leur terre du Blanc Roiaume. [chapitre XCVI]

- Pendant ce temps, en Cornailles ...

Sachant que Tristan, pendant son séjour en Joyeuse Garde, a confié son royaume à Gouvernal, Arthur lui fait savoir par Lancelot qu'il lui donne Licusse – en vain. Pendant ce temps, Gouvrenal doit faire face à une agression du roi Marc. Une compagnie de chevaliers anéantit des voleurs cornuillais, à la grande fureur de Marc, dont l'attention est pourtant détournée par la venue d'un espion qui a repéré Tristan en Joyeuse Garde. Marc lui ordonne de retourner en Logres pour l'approche de la quête du Graal et conclut une trêve avec Gouvernal jusqu'au retour de Tristan. [chapitre XCVII]

- Le mardi des Rameaux, aventures d'Hector des Marais, Bléhobleri de Gaune et Bohort l'Escillié

Hector suit une demoiselle « là où nul n'osait mettre le pied ». Ses deux compagnons rencontrent deux demoiselles sur le point d'être brûlées vives par deux chevaliers. Une double joute s'ensuit, gagnée par Bohort et Bléhobléri, qui envoient les vaincus à la cour d'Arthur. [chapitre XCVIII]

- Les livres de Merlin (suite du chapitre XCI)

Le Sage Clerc lit une série de prophéties transmises à Blaise : Merlin prédit que les femmes de Gaunes seraient plus luxurieuses après la quarantaine, en raison du vin qu'elles boiraient. Il dénonce la vénalité, rappelle les principes qui doivent diriger l'homme de foi et annonce les signes avant-coureurs de la fin du monde. L'aumône est un point capital de la conduite chrétienne, à condition de ne pas faire comme ce chevalier irlandais qui a reçu le pape Clément à dîner et dont Merlin raconte l'anecdote.

Une demoiselle noire comme de l'encre se présente au Sage Clerc pour tenter de voler le livre prophétique. Elle avait autrefois tenté de tromper Merlin avec un bain d'encre enchanté. Le prophète la jeta dans la mixture et la métamorphosa en femme noire. Averti par Merlin, Méliadus l'écarte de la chambre de Galles. [chapitre XCIX]

- Aventure d'Hector (suite du chapitre XCVIII)

La demoiselle conduit Hector devant un château. Un nain se jette sur lui avec un fouet et un couteau : Hector le précipite contre un mur et doit combattre les gens du château jusqu'à la nuit tombée. Dans une forteresse, il trouve la demoiselle du château, torturée par le nain. Le lendemain, la bataille reprend ; Hector est sauvé par ses deux compagnons. La demoiselle du château est mariée à un chevalier nommé Arcoel. [chapitre C]

- A la cour d'Arthur, une demoiselle annonce l'arrivée du saint Graal

Une envoyée du Roi Pêcheur se présente à la cour d'Arthur et lui demande d'organiser un tournoi le premier mai. A Cardueil, Yvain l'Aoutré, Caradoc Bribras, Dodyniet le Sauvage et Licot d'Escouart partent pour Camaalot. En chemin, ils vainquent leurs ennemis mortels. Le roi Pêcheur se réjouit de la venue imminente du Graal. [chapitre CI]

- Le livre de Méliadus (suite du chapitre XCIX)

Méliadus se rend pour la dernière fois à la tombe du prophète. En chemin, il rencontre un chevalier aux bras coupés ; ce dernier l'avertit de la présence d'un chevalier devant la « montagne qui débat ». Muni d'une inscription qu'il a trouvée dans un cimetière, il cherche furieusement celui qui saura lui en dire le sens. Méliadus en recopie la teneur. Merlin les a gravées au cimetière du roi Hugon. Il en donne la signification à Méliadus et dénonce les mauvaises coutumes que l'autre chevalier a instaurée dans son pays. Ce dernier se repent. Merlin fait ensuite savoir à Méliadus que l'épisode du mauvais Jubler concerne Saladin. Le prophète dicte ses dernières prophéties sur temps du dragon : un Samaritain se convertira au christianisme, quatre saintes iront affronter le dragon de Babylone, la Toscane sera du parti du dragon. Merlin prie Dieu de protéger les hommes contre la malice du dragon, annonce la mort du roi de Bernie et congédie définitivement Méliadus.

Le chevalier transmet au Sage Clerc les dernières paroles du prophète et se rend à la cour d'Arthur. Il y est reçu avec joie, raconte les prophéties que Merlin lui a enseignées concernant la cour, puis retourne retrouver la dame du Lac.

De son côté, le Sage Clerc lit le livre de Merlin : une prophétie y annonce la destruction de Barcelone. [chapitre CII]

Prologue

PROLOGUE

Au Pere et au Fil et au Saint Sperit et a ma dame sainte Marie ki porta Nostre Seignor Jhesu Crist, proi et requier jou, pechieres, ke il me doinsent sens et memoire, science et entendement, par quoi je puisse ceste oevre ke jou ai encommenchie traitier et mener a fin, en tel maniere ke çou soit a l'ounour de Nostre Seignor Jhesu Crist et de ma dame sainte Marie, et au pourfit de m'ame, et au pourfit de tous chiaus et de toutes celes ki chest livre oront, par quoi il puiscent prendre es paroles ke il i oront et trouveront tex choses ke ce soit a l'ounour de Nostre Seignor et au porfit de lor ames, car mout i poront aprendre et oïr de choses ki lor tornera a grant pourfit, se il les veulent retenir et metre a oevre. Noumeement tout juge de sainte Eglyse les deveroient mout volentiers oïr et retenir et ausi feroient tout cil de loy mondaine, car mout lor seroient pourfitables, se il voelent prendre [fol. 1b] garde et metre a oevre au cors et a l'ame. Et Nostre Sires Jhesus Cris le laist et doinst si retenir a chiaus et a celes ki l'oront, ke ce soit li honors de lui et li pourfis de lor ames. Or priés tous et toutes ke ensi soit il.

Seignor, vous avés bien oï aucunes fois dire comment Luchiabiaus, ki angles estoit, s'enorgeilli enviers Nostre Seignor Jhesu Crist et vaut estre sires deseure lui, dont Nostre Sires trebuca lui, et tous chiaus ki a sa partie se tinrent, hors de Paradis jusques el puis d'Ynfer. Et quant il les i ot trebuchiés, il furent mout dolant et mout courouciet et misent toute lor paine et lor estude a dechevoir les hommes et les femmes, dont tout cil et toutes celes ki de cest siecle trespassoient, anschois que Nostre Sires venist en terre et ke il receust le mort pour peceours racater, si vil et si despité com de metre et travaillier en la sainte Crois, la u cil ki le travail li fisent souffrir le courounerent de poignans espines [fol. 1c], aloient tout en Ynfer. Et quant Nostres Sires les ot racatés si chierement com de son presieus sanc et de son presieus cors, li anemi en furent mout dolant et mout courouchiet et s'asamblèrent et prisent conseil entr'iaus ke il poroient faire par quoi il peussent les hommes et les femmes decevoir, car jamais ne poroient recouvrer çou k'il avoient perdu. Et il en i ot un ki dist que, se il pooient tant faire ke il eussent aucun de lor partie au siecle ki le monde peust dechevoir, bien avroient exploitié, car puis k'il sont si malement mal bailli, bien doivent metre paine par quoi il puiscent des autres honir ausi ; et tant, k'il i ot un anemi ki dist que il quidoit bien de chou venir a chief. Tout li disent k'il en pensast. Atant finerent lor parlement.

Cil anemis ki celui pooir avoit commencha a repairier entour une mout boine damoisiele et de sainte vie, et tant ala entour li ke il le mena a çou que ele fu enchainte, ensi que on le puet trouver el livre que Blaises fist, li confesseres a cele damoisiele, car trop detrieroie mon livre, se chi le voloie dire. Tant porta li mere cele engenreure ki fu conchius par l'engin de l'anemi que il nasqui et fu baptisié et ot non Mierlins. Et li donna Nostre Sires Jhesus Cris tel grasce, par le saint baptesme que il avoit recheu, et por çou k'il ne vaut mie k'il fust de le partie a l'anemi, ke il sot de sa partie grantment des choses ki a venir estoient. Et de par la partie a l'anemi, il li fist savoir de celes ki avenues estoient. Ensi sot Mierlins par la grasse Nostre Seignor grant partie des choses avenues et a venir.

Cil Mierlins crut mout et amenda et [fol. 1d] mout estoit sages et venoient a lui de maint païs et de mainte contree pour la grant renoumee ki de lui estoit partout espandue et maint boin clerc repairierent entour lui pour aprendre. Et mout mist Blaisces, li confiesseres a sa mere, en escrit grant partie de ses paroles, ki puis furent tenues a voires, et tant ke en la fin fu tenu Mierlin pour prophete. Et apriés le trespasement de Blaise, son maistre, commencha a repairier entor lui uns clers de grant science por aprendre de Mierlin et mout mist des choses ke Mierlins li dist en escrit, ke il trouva puis a voires. Et avoit cil clers a non maistre Antoine. Et repairoient en une cambre u il estoient

Prologue

priveement, et metoit maistre Antoine en escrit çou que Mierlins li disoit, ensi com vous porés oïr en cest livre.

Chapitre I

I

1 En ceste partie dist li contes ke une damoisele avoit el roiaume de Gales, mout sage et mout cortoise, biele et cointe outre mesure, et estoit fille d'un rice conte de parage. Ele n'avoit onques amé par amors, mais quant ele ot oï conter des propheties Mierlin, de son sens et de ses oeuvres, ele dist a soi meismes ke, puis ke il est li plus sages hom del monde, ele ne poroit son cors miex emploier ke en lui, si se pourpensa ke, se ele aloit a lui souventes fois, aucune cose ki porfitable seroit aprenderoit ele de lui. Et Merlins s'estoit un jour mis en la cambre avoec maistre Antoine, u il avoit mout regardé et estudié pour savoir a combien devoit finer Yrlande. Et lors dist [fol. 2a] a maistre Antoine ke il mete en son escrit que il avra un apostoile a Roume ki sera nés en un chastel desous l'ille d'Yrlande. Cil apostoiles sera au tans ke li dragons de Babyloine naistra. Il se partira de Roume pour le paor dou dragon de Babyloine, si ne vaurra plus estre gouverneors de cele cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem, ains se metra en une ille ki tout nouvelement sera veue ; desor lui sera fais uns hermitages juskes a tant que uns des menistres dou dragon le fera noier en mer.

2 « Di moi, Mierlin, se Diex te saut, ce dist maistre Antoine, liquels hom noira celui apostoile en mer ? - Il seront d'Yrlande, et de la maistre cité, çou dist Mierlins. - Sera il fait en repost, u en devant les gens ? çou dist maistre Antoine. - Il sera fait par nuit, en repost, çou dist Mierlins, et pour cele cose se couroucera li rois d'Yrlande mout durement au ministre dou dragon, car il quidera vraiment ke il l'ait fait noier, ensi comme il fera. - Or me di, fait maistre Antoine, en sera prise nule vengeance pour celui fait ? - Jou voel ke tu metes en escrit, ce dist Mierlins, ke il en sera fais uns fex grans et mierveilleus et li rois d'Yrlande avra fait prendre tous chiaus ki deviers le ministre dou dragon se tenront et il meismes les vaurra faire ardoir.

3 - Di moi, Mierlin, se Diex te saut, combien de gent en sera prise pour ardoir ? çou dist maistre Antoine. - Jou voel, fait Mierlins, que tu metes en ton escrit ke il en sera pris que homes ke femmes .M. .C. et .LXVI. - Seront il ars ? fait maistre Antoine. - Oïl, voir, çou dist Mierlins, par la volenté le roi. Mais une aventure et uns miracles de Damediu lor destornera, [fol. 2b] fait Mierlin, et si voel ke tu le metes en ton escrit. Il fu voirs ke Nostre Sires Jhesu Cris dist il meismes ke il ne veut la mort des pecheors, ains veut que il facent penitanche et soient en vie, si sera chil feus fais enmi cel ille de mer dont jou t'ai fait mention et quant les gens ki jugiet seront a ardoir seront mis en batiaus, li sains apostoiles, ki Alixandres sera apelés, istra desor l'eve, u il avra une grant pierre mout bien atachie au col, et lors gietera li vens l'eve a l'eur de cele rive de l'ille dont jou t'ai fait mention.

4 Maintenant estandra li feus si merveilleusement et dou tout ke il n'en sera veu neis la cendre. Et lors quant li rois d'Yrlande verra çou, sachiés ciertainement ke il n'en parlera plus sor ciaux ke il avoit jugiés a ardoir, ains poront aler com hom delivré. - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, que feront plus li roi de cel saint cors ? - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke il estoerront une eglise en l'ounour de Diu et de lui, u les gens iroent en pelerinage ausi com il font a monseignor saint Jakeme et a monseignor saint Pierre et as autres sains. Et nus ne sera el monde por tant que il soit bien confés de ses pechiés a celui tans, et on li prit de vrai cuer, pour lor enfremetés por lor afflictions, ke il ne garissent : ciertainement le te di. Et çou fera Nostre Sires por l'amisté de celui saint apostoile. » Quant li evesques Tholomers sot çou que Mierlins ot dit desor chiaus

Chapitre I

d'Yrlande, il fait maintenant metre en escrit tout çou ke il avoit dit sour iaus, et l'envoie en Yrlande ensi com [fol. 2c] proumis lor avoit.

5 Atant es vous la damoisiele de Gales dont jou vous ai conté cha en arriere et entra en la cambre u ele savoit ke Mierlins estoit. Et quant Mierlins le vit venir, si commencha a sozrire et dist : « Ma damoisiele, fait il, puis ke vous chi estes venue, jou ferai metre en escrit vostre vie. Metés en escrit, ce dist Mierlins a maistre Antoine, que ceste damoisiele avra dedens son cors ains que uns ans soit passés un enfant ki apriés le mort le roi d'Yrlande sera rois de Belistans, une cité ki est desus la mer, u encore sunt Sarrasin et seront jusques a tant ke li rois Artus couronera celui enfant que ceste damoisiele avra dedens son cors ; et que li rois d'Yrlande le prendra a femme ainschois ke soient .XV. jour passé. » 6 Que vous diroie jou ? Tout ensi com Mierlins dist desor cele damoisiele, ensi avint il ; et ki en veut savoir la verité, si prenge le livre de Belyc, le roi de Belistans, u il trouvera apertement comment il fu fuis le riche roi d'Yrlande et de la biele damoisiele de Gales. Et sachiés ke, se Mierlins fust ausi mauvais comme maint home sunt, il eust geu a cele damoisiele ; mais il n'en ot cure, et pour çou s'en garda il, que si haus hom com estoit li rois d'Yrlande le devoit avoir a femme, et ke de li devoit issir si debonaires enfes et si preudom comme fu Belye, li rois de Belistans, ensi com li livres de sa vie le tesmoigne apertement. Quant la damoisiele oï çou que Mierlins dist de li, ele fu tant honteuse, ke a paines pot ele prendre congié a lui por çou k'ele quide vraiment qu'il seust sa pensee. Mais Mierlins, ki tout savoit, li dist : « Alés a Diu, ma damoi-[fol. 2d]-sele, car vous serés roine apelee, çou saciés vous vraiment. »

7 La damoisiele se mist a la voie et s'en ala au congié Mierlin, lie a desmesure ; et il remessent andoi en la cambre. « Maistre Antoine, fait Mierlins, ains que la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem ait .MCXLIV. ans, petit avant sera la puors si grans par tout le monde que bien quidera on ke Diu voelle finer le monde. Il sera si grans mortalités que la moitiés des gens morront. La tiere crollera si desmesurement ke çou sera une grans mierveille dou veoir, l'eve sekera et la tiere fera crevaces, dont il istera hors li colpres et li pesces. Et ceste mierveille meismes avenra quant cele cose que jou te di avra .MCCII. ans, ke li solaus, la lune et les estoiles seront en une meisme planete. - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, est dont ceste cose establee dou commencement dou monde ? - Vraiment le saces tu, çou dist Mierlins, et le met en ton escrit, que toutes les choses celestiaus furent faites dou commencement dou monde : et li cours dou chiel, et de la lune, et des estoiles.

8 Jou voel que tu metes en ton escrit que de la cité ke on apele Viterbe istra uns mauvais dragouniaus, .IV. ans devant ke li dragons de Babyloine viegne. Cil dragons ira par mi le monde preecant encontre la loy Jhesu Crist si soutilment ke tout li plus sage home del monde en seront engigniet, et çou sera maistres Lucas de Campaigne, ki a celui tans sera de science li nonpers de tous les homes del monde. Cil Lucas sera desputans a lui souventes fois el grant conchille general, et il sera vencus devant la [fol. 3a] greignor partie des prelas del monde. Et lors se metra avant uns maistres mout sages, clers de Gaule, ki a celui tans sera maistres desour tous les maistres de Paris. Icil clers de Gaule avra toute la science de clergie en lui, ki jamais avra esté el siecle. 9 Mais il ne sera pas si senés dou sens com il sera de cel art de clergie, dont jou vous di ke vous metés en escrit que il parlera si parfaitement encontre celui, ke il ne li savra que respondre, et bien voel jou ke il soit seu au siecle ke icelui dragonniel en perdra son los. Et tout cil ki deviers lui se tenront le deguerpiront pour le parlement a celui clerc de Paris, ki Robiers sera apelés. Met en ton escrit que celui dragonniel s'enfuira par nuit et s'en ira es parties de Jherusalem, et preechera la venue dou dragon de Babyloine, et sera au naistre de lui et le fera alaitier, et li donra nouriches, et puis le fera nourir si hautement et si a aise c'onques ne fu nus si richement nouris com il sera. Et quant il avra memoire d'apprendre a lire, il

Chapitre I

apprendra de toutes les sciences del monde et droitement au premier jour de marc, quant il li enseignera les choses ki encontre la loy Jhesu Crist doivent estre, et il parlera encontre la Virgene Marie, de toutes les religions des anemis d'Ynfer li enterront a celui point dedens le cors, dont il avra des lors en avant toute la soutillité des anemis d'Ynfer dedens son cors.

10 Jou voel que tu metes en ton escrit ke celui jour meismes que les relegions des anemis enterront dedens son cors, estranglera il meismes [fol. 3b], de ses propres mains .XL. enfans, ki avoec lui seront chiés le dragounet, dont la noise en sera si grant ke toute Babyloine en tramblera. Et lors s'enfuira li dragons es desers de Babyloine avoec son maistre et estudiera illuec jusques a tant k'il avra .xxx. ans acomplis, et des lors en avant venra a decevoir les gens. - Di moi, Mierlin, se Dieus te saut, des enfans que il estranglera, k'en avenra il ? - Jou voel ke tu metes en escrit ke erramment les gens de Babyloine venront viers iaus pour veoir celui fait. Et en cascuns de ces enfans enterra uns anemis et leveront les cors de terre, dont tout li paien cuideront vraiment ke il soient resuscité. Il s'en iront, voiant iaus tous, es desiers apriés le dragon. - Di moi, Mierlin, se Dius te saut, savra li paiens de Babyloine u chil enfant ke tu me vas disant seront alé? - Oïl, çou dist Mierlins, car aucunes gens les verront es desiers.

11 Jou voel que tu metes en ton escrit, çou dist Mierlins, ke la grans cités de Marche Dolereuse sera acatee par roetes d'argent ains que li dragons viegne. Et avenra au tans de .MCC. et .XXXVII. ans k'il averont si felon seignour ke il passera la felonnie des roetes, et sera sans pitié et sans raison, sans Diu et sans mierchi, et sera si cremus comme on crient la foudre de toute la seignorie. Li peres n'osera parler au fil, ne li fius au pere, ne li uns freres a l'autre, ne nus hom a l'autre, por la paor de mort. Mais une bone teche avera il, car il en vaura avoir avoec lui ne laron ne mordreur. [fol. 3c] - Di moi, Mierlin, se Dius te saut, fait maistre Antoine, combien de tans sera il en vie ? - Jou voel, fait Mierlin, que tu metes en ton escrit ke il ne passera pas .C. ans, mais puis ke il avra .LXXV. ans ira apetisant sa seignorie. Jou voel que tu metes en escrit que sa mauvaise seignorie empierra toute Ytalie et maintes autres provinces.

12 - Di moi, Mierlin, se Dius te saut, apriés la mort de lui avra il en cele marche nul pïor ? - Oïl, çou dist Mierlin a maistre Antoine, il en i avra de teus ki dou tout seront sans pitié, et desroberont les orphenins et les veves dames et les pucieles et tous les rendus des relegions, et seront au tans de lui ausi comme eschillies toutes les viles et abatues les tours et li mur, et li autre seignourage feront dou tout a l'exemple de lui. Met en ton escrit que tel quidera on k'il soit boins et loiaus, ki sera puis trouvés faus et desloiaus et verra on apertement sa desloiauté. - Di moi, Mierlins, se Diex te saut, fait maistre Antoine, seront a celui tans ausi sage li homme com il sont orendroit ? **13** - Or met en ton escrit, ce dist Mierlins, ke li sens vont tousjours en amendant, et la proueche et li hardement dou cuer vait tousjours empirant : au tans ancien furent mout plus sage home parmi le monde, et s'en ala amendant jusques a Salemon. Et cil Salemons ot toute la science del monde hierbregie en soi, et si voel que tu metes en escrit ke de celui lignage u les mauvaises seignories sans pitié seront hierbregies en istra uns sages hom ki par son [fol. 3d] sens dechevera tout le monde, et le pora on bien apareillier a la science Salemon. Jou voel que tu metes en ton escrit que en cele marce avra un si sage home et si preudome de son cors, et si fors que bien le pora on apareillier a Sanson Fortin. Et cil preudom istra de la plus haute lignie ki i sera a celui tans, et si te di vraiment ke icil Fortins deliverra maintes terres, ains que li dragons viegne, dou grant servage, et ostera Lombardie de grant martire, et de Ytalie une grant partie.

14 - Di moi, Mierlin, Se Dius te saut, quant sera çou que tu me dis ? - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, que cestui Fortins que jou te di naistra ains ke cele chose ki jadis

Chapitre I

nasqui es parties de Jherusalem ait .MCCLXXX. et .XII. ans. - Di moi, Mierlin, se Dius te saut, sera puis champions en Ytalie ? - Nenil, certes ! çou dist Mierlins, ains s'en ira avoec les Bons Marouniers en Gresse par le commandement dou gouvreneor et dou champion, u li grifons est, et sera a celui tans pais par toute Ytalie et les viles toutes. Mais li chiteain des terres avront fait teus coses ki a dolour les feront fenir.

15 Jou voel ke tu metes en ton escrit, çou dist Mierlins, ke en tel servage et encore em pïor seront tenu cil d'Escaloune, quant cele cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MCCC.V. ans, et jou voel bien que cil d'Escaloune le sacent, que autel vengeance souffera Nostre Sires Jhesu Cris que cil home facent d'iaus com il poront veoir apertement ke faite sera en cele Marce Dolerouse, et encore pis. Car li home et les femes [fol. 4a] seront vendues par toutes les provinces ausi com on fait les bestes au marchiet, quant li bouchier les voelent tuer.

16 - Di moi, Mierlin, se Dius te saut, fait maistre Antoine, pour coi sera çou fait ke tu vas dissant ? - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, que pour lor pechiés avenra çou que jou t'ai dit. Et premierement pora on veoir apertement que icil relegieus fera ardoir une dame, dont il avra volenté de jesir a li. Mais cele dame ne li vaurra consentir sa char, dont cil mauvais relegieus li fera metre sus ke ele avra ocis son mari, si l'avra fait ochire il meismes par nuit. Cele dame se vaurra esloiauter par fu u par autre juisse, dont li peuples escriera sour lui k'ele soit arse, dont ele sera arse, voiant iaus, et voiant lor iex en fera Nostre Sires si grant vengeance et si grant miracle et si aperte que toute une semaine entiere seront tout amui sans parler cil ki desus li escrieront. Cil relegiex prendra si la seigneurie d'Escaloune dou tout, que il les fera ocire et traïre dou tout et errachier lor iex de lor testes et detrenchier piés et mains et nés et orelles et tous lor membres, et puis les fera vendre l'un l'autre ensi comme jou t'ai dit. **17** - Di moi, Mierlin, se Dius te saut, ce dist maistre Antoine, cele marche dont tu en tes propheties as fait mention, comment en sera encommenchie la destructions ? - Jou voel que tu metes en ton escrit que par les mauvais gaaigneurs en sera la premiere occoisons, dont il avra mis a povreté celui ki tous les maus li fera ; et l'autre occoisons si sera por un homme ki sera estrais des Bons Marouniers ; et la tierce occoisons sera [fol. 4b] pour les roetes d'or et d'argent dou champion au chief d'or. Pour ces trois coses sera mis li fus en cele marche, dont toute Italie tramblera. Mais jou voel que tu metes en escrit que mauvaise fin fera cil ki les roetes prendra, car il en sera ochis a martyre, et de teus en i avra que lor ames seront en peril, dont jou voel que il sacent que li sans ki en sera expandus en clamera vengeance a Nostre Seignour Jhesu Crist, vraiment le saciés.

18 Jou voel que tu metes en ton escrit, çou dist Mierlins, ke la maistre cités de cele marce avra un si grant damage dedens soi, que des homes ke de lor avoires, que jamais ne sera oubliee cele dolours, et sera au tans que la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MCCLVI. ans, dont cil de paienie ki en cest tans d'ore sunt en saisine en parleront lor oir et diront apertement ke cis damages ne lor poroit estre fait sans la volenté de chiaus dedens. Mais jou voel que tu metes en ton escrit ke li grans damages que il avront fait a lor voisins en fera la clamour devant Jhesu Crist, dont il souffera ke il soit ensi fait. Et des lors en avant en avra il encore pis, ains que li dragons viegne.

19 - Di moi, Mierlin, se Dius te saut, fait maistre Antoine, sera cele maistre cités que tu vas dissant ki hui est apelee Patanie ? - Oïl, certes, ce dist Mierlins, dont si grans joie sera faite et si grans mortalités apriés, ains ke çou aviegne que li sans d'iaus fera la clamour a Nostre Seignour Jhesu Crist, dont li remanans d'iaus morront priés ke tout en cartre. Et celui fait souffera Nostre Sires Jhesu Cris por lor felonies [fol. 4c] et pour lor desloiautés, et li remanans d'iaus finera puis en guerre et ira empirant de jour en jour. Or voel jou que tu metes en escrit que par toute cele marce sera li haus murs et les

Chapitre I

mauvaises tours des mauvais gaains, ausi seront eles abatues et mises aval la terre par celui orgeillous seignor sans pitié et sans debounaireté, et jusques a tant que cil mauvais gaains sera usés, jamais ne regardera Nostre Sires Jhesus Cris cele part, u li mauvais gaains sera fais.

20 Jou voel ke tu metes en ton escrit, ce dist Mierlins, que Nostre Sires Jhesu Cris ne les regardera pas autant com il fera cele gent ki le renoiera. - Or me di, ce dist maistre Antoine, avra il el monde tant de mauvaise gent comme tu me vas disant ? - Oïl, çou dist Mierlins, jou voel que tu metes en ton escrit ke, quant la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem avra .VIII. .C. ans, sourdra une si grans guerre parmi le monde, ausi en paienime com en crestienté, ke li uns roiames ira sour l'autre, et une province s'en ira sour l'autre et l'autre s'en ira pour iaus aidier, et durra cele guerre un grant tans, dont Nostre Sire Jhesu Cris se couroucera a iaus, dont il lor donra si grant la famine ke tout en laisseront lor guerres et lor orgeus, maugret iaus, ausi li paien comme li crestien, et feront boine pais. Mais il en fera une justice tieriene en une des provinces, por çou que li commenchemens sera venus deviers iaus, ke priés que la moitiés en morra.

21 - Di moi, Mierlin, se Dieus te saut, fait maistre Antoine, en fera Nostre Sires Jhesu Cris cele justiche ? [fol. 4d] - Jou voel que tu metes en ton escrit, çou dist Mierlins, ke cele justice sera faite desus les Roumains, ki le commenceront. Et des lors en avant ne sera Roume sans guerre, li uns cytouains encontre l'autre. - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, por quoi commencherà cele guerre au siecle ? - Por une desloiauté, fait il, ke uns des tyreors des cordes fera, ki pour roetes d'argent vaurra brisier la porte de fer et de passefer, mais çou ne pora estre fait a celui tans, et deliverra les roetes d'argent as Roumains. Et par celes rouetes caceront li Roumain les gouvreneors hors de la cité, et commencera la guerre encontre lui. - Di moi, Mierlin, dist maistre Antoinnes, de quel gent sera celui tireor de cordes ? - Met en escrit, çou dist Mierlins, que il sera nés dou roialme de Navarre et morra en costumace apriés celui fait, dont s'ame sera en aventure et en peril. - Di moi, Mierlin, se Diex te saut, ce dist maistre Antoinnes, combien sera li gouvreneors hors de Roume ? » Et Mierlins respont : « Il sera hors .v. ans. - Fera li Roumains pais a celui ? ce dist maistre Antoinnes - Oïl, fait Mierlins, il iront pour lui dusques u il sera. - Et u sera il ? ce dist maistre Antoinnes. - Il sera a un castiel a .xv. liues de Roume, ce dist Mierlins, et puis le feront li Roumains abatre au tans d'un autre gouvreneor.

II

1 Chi endroit dist li contes ke un samedi auques matin estoit maistre Antoine en la cambre avoec Mierlin, et il li avoit dist une grant miervelle, ke jou voel que tous li mondes sache. Il avoit dit : « Maistre Antoine, je voel que tu metes en ton escrit que au tans que la lune sera travee pour terre seront li home en servage des femes, et les femes mueront lor faces et lor coulours, et [fol. 5a] seront ausi peintes comme on paint le fust. Itant voel jou ke les femmes sacent de par moi que enmi le vis porteront eles les anemis d'Ynfer, et arriere soi autresi, dont eles seront en lor saisine en tel maniere que li Sains Esperis en sera cachiés, dont les peintures les menront en peril des ames et des cors. Li homme les tenront a putes et li anemis les tenra en saisine et li sains angles en sera chachiés desus eles, bien le te di. **2** - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, quant sera çou ke tu me vas disant ? - Il sera, ce dist Mierlins, des lors en avant que la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MCLXXXV. ans encommenchié auques premierement parmi le monde, dont les femmes en seront mout avillies, et Damedius ne regardera viers eles tant com eles aront le vis paint. - Di moi, Mierlin, se Dius te saut, fait maistre Antoine, fu devant le Delouve autant de mauvaise gent comme tu vas disant k'il sera au siecle ? - Nenil, fait Mierlins, par tous les lius, mais en aucuns lius en fu assés de pïors, si te dirai mierveilles d'unes gens ki en une cité ki Anteris estoit apielee a celui tans ke or le puet on veoir apertement enmi la mer d'Ocean.

3 En cele cité avoit au tans del Delouve plus de .CD. ke hommes que femmes. Jou voel que tu metes en escrit que nus pechiés ne fu onques fais desor terre que il ne fesissent tout communament, et puis faisoient unes oevres dont li sires d'iaus tient a grant despit, ke a lor jugement ne regardoient fors a lor avis, dont il donnoient les faus [fol. 5b] jugemens souvent et menu, dont lor ames erent jugies cascun jor de tel juge ki nule pitié n'en avra, ains lor est a cent doubles plus crueus ke il ne furent a ciaux ke il jugierent a tort, selonc lor avis.

4 - Diex aide ! çou dist maistre Antoine, adont ne doit nus juges jugier selonc son avis ? - Nenil, certes ! çou dist Mierlins. Et si voel que tu metes en escrit et que tous li mondes le sace, ke mauvairement seront jugies les ames des juges ki donnent faus jugemens. - Di moi, Mierlin, se Diex te saut, fait maistre Antoine, puet on veoir cele cité en mer Ocean ? - Voirement le puet on veoir, fait Mierlins, a l'entree dou culf, tres devant les murs de Panenie, ausi com on puet veoir parmi l'eve de celes cités ki a celui tans remesent desous l'eve. - Estoient cil si mauvaise gent, fait maistre Antoine, comme sera çou a celui tans ke tu vas dissant ? - Oïl, çou dist Mierlins, et si voel que tu metes en ton escrit ke tres devant la maistre cité des Bons Marouniers el fons de mer est une cités ki devant le Delouve avoit non Orbanche. Cele cité estoit si desmesurement pleuplee de gent que pour iaus gouvrenier i avoit .XVIII. rois courounés tous d'argent, sans l'empereor ki deseure tous estoit. **5** Que diroie jou ? Il estoient si mauvaises gens ke pour lor mauvaistié furent il tout noiet au jour dou Delouve, et puis remest l'eve deseure cele cité, si que on ne le puet veoir apertement. Mais une cauchie ki de grandismes pieres estoit, se li Bon Marounier regardoient aukes [fol. 5c] soutilment, poront il veoir apiertement desous la mer, quant li tans sera esclarchis et la mers serie et coie. - Di moi, Mierlin, se Dius te saut, u avoit il plus de gens au tans dou Delouve : en Orbanche, u en cele cité ki Anteris estoit apelee ? - Jou voel que tu metes en ton escrit, ce dist Mierlins, ke pour un homme ki estoit a celui tans en Anteris en avoit mil u plus en Orbanche, et ausi ce di jou des femes et des enfans.

Chapitre II

6 - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, fu trestous icil grans avoires pierdus en mer ? - Met en ton escrit que nenil, ains en fu assés espandu parmi le monde, dont jou ne te faic dou tout certain, car trop i aroit grant masse de paroles, mais une partie t'en dirai jou, pour çou que au tans ke mes prophesies seront translatee dou latin en françois sera trouvee el fons de la Mer Morte une couronne d'or u il avra .IV. pieres, dont cascade vaurra par soi plus de .CC. mars. Et saces que cele couronne avra esté l'empereor d'Orbance, ki jusques la fui en une nef, et illuec fu noiés atout sa femme et ses enfans. Et si voel ke tu metes en ton escrit ke li rois Ariens, ki jadis fu poissans et bers, en fu rices et en ot un si tres grant avoir ke pour celui avoir guerroia il tout le monde, dont ses hoirs en pierdi puis ses viles toutes. Et saces que, ançois ke li rois Ariens fust, en fu trouvee partie desoz les mons Cauders uns si tres grans avoires ke par desus la marine en fu fremés li chastiaus et les viles ki durent par toute l'isle et par toute Esclavonie.

7 - Di moi, Mierlin, se Dius te saut, fait maistre Antoine, celui avoires ki en Anteris fu a celui tans, en fu puis [fol. 5d] trouvé nule riens au siecle ? - Oil, assés, çou dist Mierlin, ke priés ke tout li castiel desor la mer Ocean en furent fait. Et si voel ke tu metes en escrit que, ains ke li dragons de Babyloine soit ochis, sekera la mers Ocean et la mers Oriens, et la grans mers ki fiert en l'eve, dont maintes viles en sunt el fons ki a celui tans dou Delouve perirent, ke on pora veoir apertement çou que jou t'ai voir dit, et si me tairai atant a parler de ceste cose, car bien en sera veue la prueve, a celui tans que jou te di. - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, on me va contant ke ains que li dragons viegne sera la terre tout escillie, et fondue et arse les viles. - Non voir, ce dist Mierlins, teus .XL., l'une es parties et es tieres des crestiens, mais en Surastre et es parties des Abadans et Estarsins seront peries ke escillies ke fondues toutes les viles, ains que li dragons soit criés ne venus en avant.

8 Or voel jou que tu metes en escrit ke desor les paiens croistra .II. fus. Li uns sera grans et li autres petis, li uns vaurra l'autre estaindre : tous tans avendra ke li petis croistra et metra l'autre hors dou Pau, et puis avenra que il empierra par son orguel et par sa niceté, dont li autres venra et le cacera hors dou Pau et l'autre n'osera regarder neis cele part, puis avenra ke il alumera, non pas par soi mais par autrui effort, et cacera l'autre hors dou tout. Et lors prendra si grant orguel ke il quidera ke [fol. 6a] jamais ne li vaille riens l'ayde k'il ara eu et souventes fois quidera que li fus soit dou tout estains. Mais ains ke li dragons soit ochis alumera uns autres fus, et combatra encontre celui si durement ke andoi seront priés ke estaint, dont il avendra puis que li cytain se combattront li un encontre l'autre et en morront priés que tout ke d'espees que de glaives ke de grans coutiaus.

9 - Dieus ayde, fait maistre Antoine, ke tu me vas oscurement parlant ! Di moi, u combattront andoi li fu ? - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, que cele mellee sera en une terre ki a celui tans avra non Fer, et voel ke il sacent et si soient en ramenbrance ke li plus en morra en bataille ke la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem ait .MCCCLVI. ans en la marce auques priés de Anteris, u il en sera ochis des gens des As, et de lor compaignie plus de trois mil homes, et çou avenra par lor orguel. - Di moi, Mierlin, ne vaurra cele gens a celui tans se guerre non ? - Jou voel que tu metes en ton escrit que il seront semons par maintes fois de par l'apostoile, et il meismes les semonra ; mais ja la pais ne vaurra avoir, tant lor sera embelie la guerre, que a male fin les conduira de lor ames et de lor cors. Mais bien en sera faite la pais, ensi comme jou te di, d'une cité a autre, mais li chytain des viles avront tout mais lor fu alumé, dont jamais ne sera estains.

10 - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, dont cestui fus descendi entre les gens tierienes, ki jamais ne puet [fol. 6b] estaindre ? - Il descendi, ce dist Mierlins, avec les

Chapitre II

dyables, quant il furent bouté hors dou chiel. Et jou voel que tu metes en ton escrit que autel guerredon en avront les gens comme cil ki feront les mauvaises oevres et ki s'i tienent et ki seront de lor parties com orent li angle ki a la partie de Lucyfer se prisent et deguerpirent le hautisme Diu, quant il dist k'il voloit metre son siege en Aquilon et estre samblables a la samblance del hautisme Diu, tous les anges a qui cestes parole plot, aluma li fus par la volenté de Nostre Seignour Jhesu Crist, dont il en orent tel loier que jamais n'en sera ostés desour lor dos, dont jou voel que un et autre le sacent, que tous cil a cui li maus plaist, ki par lor effors sera fais par tout le monde et que il aront alumés les fus ne tant ne quant, avront la compaignie Lucifer, et tel fais emporteront desus le cors, que n'en seront se tenant non.

11 - Or me di, Mierlin, se Diex te saut, fait maistre Antoine, k'est Paradis ? » Et Mierlins respont : « Jou voel ke tu metes en ton escrit que Paradis n'est autre cose fors ke veoir Nostre Seignour Jhesu Crist seulement : a lui veoir a l'uel est toute la chose ki a cors d'oume doit plaire. Nus n'en vaurroit avoir plus k'il en a dou bien ne de la joie, se il est tex que il voie Nostre Seignour Jhesu Crist, dont jou te di vraiment ke en bon liu sera hierbreghiés cil ki en Paradis sera. - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, ke est Ynfer ? - Jou voel que tu metes en ton escrit, çou dist Mierlins, que seulement veoir Lucyfer est Ynfers ; illuec est toute la dolours del monde : li fus espris, la pices et li souffres boullans, li fus agus, [fol. 6c] li coutiaus trenchans. Que te diroie jou ? Il n'a douleur el monde ki illuec ne soit. **12** - Di moi, Mierlin, se Diex te saut, ki est Espurgatoires ? - Jou voel que tu metes en escrit, ce dist Mierlins, ke auques est bien herbreghiés, ki la est, cil ki illueques se hierberge, se il ne peut aler avant. Espurgatoires est fus et eve. As tu veu le fevre ki le fer escauffe tant ke il devient tous embrasés, et puis li doune maint colp, et puis le giete en l'eve ? Et tout autel fait on des ames ki sunt en Espurgatoire, et tant se herbergent illuec que lor penitance est acomplie et k'ele sera akieeve. - Jou voi apertement, fait maistre Antoine, ke tu iés li plus soutius hom ki onques fust au siecle, se çou ne fu Nostre Sires Jhesu Cris. - Voirement sui jou assés sages hom, ce dist Mierlins : beneois soit Nostre Sire, de qui il me vient ! Mais non pas a cent doubles ausi sages com furent li apostle, ne li prophete ne maint autre saint ki jadis furent.

13 - Di moi, Mierlins, se Dius te saut, fait maistre Antoine, veut Nostre Sires Jhesu Cris si grans maus as homes ki as mauvaises oevres se tienent comme tu vas disant ? - Certes, fait Mierlins, encore leur veut il assés pis ke jou ne t'ai dit. Mais çou voel que tu metes en ton escrit ke il s'en vengera cruelment en l'autre siecle, et en cestui s'en fera il vengier auques cruelment. - Se Dius te saut, çou dist maistre Antoinnes a Mierlin, sera la couroune de celui empereor d'Orbance ki au [fol. 6d] tans dou Delouve se noia en mer veue au siecle, ensi comme tu m'as dit ? - Oïl, certes, çou dist Mierlins, et si le trouvera uns povres peschieres entre ses rois, mais il quidera ke riens ne vaille, et nampourquant el fons de la barge le gietera. Et quant il venra en Sarragouce au chief d'un an, il le donra a un lapidier, et cil l'en donra .C. roetes d'or, dont li peschieres en quidera avoir bien exploitié. Et li lapidiers en otera lors les .IV. pieres, dont il quidera que riens ne vaillent, et gietera l'or el fu et en avra plus de .CC. roetes d'or. **14** Jou voel ke tu metes en escrit ke chius maistres lapidiers s'en ira puis en Visin, u li empereres ki ceste prophesie fera translater de latin en roumant acatera de ses joiaus. Et lors li dira li maistres lapidiers : « Sire, jou ai .IV. pieres et si furent eles traites de mer. Jou ai oï conter par tout le monde ke vous estes li nompers de counoistre pieres. » Et lors li mousterra les pieres, et li empereres, ki toutes les vertus des pieres counistra, dira apiertement au maistre lapidier ke des or mais sera il riches hom, si ne li donra pour les pieres ne or ne argent, mais il li donra un castel, dont il sera a tousjours mais riches hom. - Di moi, Mierlin, se Dius te saut, fait maistre Antoine, fera cil empereres metre ces .IV. pieres en sa couroune ? - Nenil, certes ! çou dist Mierlins, ains les envoiera a ses amis en paienie, apriés çou que

Chapitre II

il ara leu ceste prophesie. Et enoiera les pieres a toutes [fol. 7a] les prophesies, dont mout seront tenues celes pieres a grant mierveilles par toute paienime. » Mais atant laist ore li contes a parler des prophesies Mierlin et bien i savra retourner et parole de maistre Ricart d'Yrlande, de celui ki translata cestui livre dou latin en franchois.

III

1 Or dist li contes ke maistres Richars, quant il vint a translater ces prophesies ke jou vous ai contees, uns chevaliers ki avoec lui estoit par le commandement monseignor *l'empereor* de Roume vit et liut les grans paroles ke Mierlins li avoit dites, si dist : « Maistres Richars, se toutes les choses ke vous avés escrites des prophesies Mierlin doivent ausi estre vraies comme ceste va dissant de la couroune ki traite fu de la Mer Morte, jou vous di apertement k'il ne mentira de riens. Jou vis a mes .ii. iex le pesceor ki la couroune traist dou fons de la mer a ses rois, ke puis que li empereres, me sire, fu en saisine des .iv. pieres, envoya il querre le pescheor pour savoir s'il estoit voirs çou ke li maistres lapidiers l'en avoit dit.

2 Li pechieres en dit autant com jou vous en ai oï conter en ceste prophesie meismes comment il le traist dou fons de la mer *et comment il la donna as lapydier et comment li lapydiers l'en donna .c. roetes d'or*, et ausi le *tiesmoigna uns viex vallés ki avoec lui estoit. Sire, jou vi et oï au lapidier çou tiesmoignier devant mon seignour l'empereor k'il avoit eu de l'or de cele couroune*, .cc. augustans, et vic a mes .ii. iex donner mon seignor l'empereor al lapidier [fol. 7b] un mout riche chastiel, dont il en est mout riches hom. Dont jou vous proi, biaux maistres Richart, ke vous n'en tranlatés plus avant, mais faites bien ke ces prophesies soient escrites auques soutiument, et les envoiés a mon seignour l'empereor, et jou i envoieurai mon vallet pour le porter. »

3 Que vous diroie jou ? Escrites furent de chief en chief les prophesies et furent envoiees a l'empereor. Et cil vallés dont jou vous ai fait mention, au retourner ke il fist, nous conta icil vallés la grant mierveille que li empereres fist de cele prophesie de la couroune et comment li empereres envoya ces .iv. pieres au soudam de Babyloine, o toute la prophesie de franchois translatee en sarrasinois. Et si vous di vraiment ke li empereres de Roume m'envoia .v. .c. onces d'or, pour seulement cele prophesie que jou li envoiai, et me fist proier en tous guerredons ke jou me hastasse dou translater les autres. Si vous di vraiment ke puis me dist li chevaliers ke li empereres estoit li nonpers hom del monde de connoistre la force des pieres, et si avoit il esprovés tous les maistres lapidiers del monde, ki a lui repairoient. Mais atant se taist li contes a parler de cestui fait, que bien en a conté la prueve, et retourne a parler des prophesies Mierlin.

IV

1 En ceste partie dist li contes ke entre maistre Antoine et Mierlin estoient acoustumeement estudiier pour les propheties metre en escrit, et lors commencha Mierlins mout durement a plourer. Et quant maistre Antoine, ki onques mais ne l'avoit veu plorer, [fol. 7c] le vit en tel maniere plourer, si fu mout esbahis et li dist : « Mierlin, que est çou ? Que as tu, ke tu vas plourant ? Onques mais ne te vic jou plorer ! Di le moi, se Dius te saut. - Jou ai une douleur au cuer, çou dist Mierlins, d'une cose que jou voi, ki doit estre desrompue et brisie au siecle. - Ne veus tu, çou dist maistre Antoine, ke ele soit mise en escrit ? - Oïl, jou le voel, ce dist Mierlins. »

2 Et lors tierst ses iex et dist : « Maistre Antoine, or metés en escrit ke li dragons de Babiloyne envoiera en Ynde un des plus sages menestrel k'il avra, et sera cil menestreus nés d'Espagne. Cil fera abatre la plus bele riens ki soit desus la terre, çou est li palais ke mesire sains Tumas fist au roi Gondefort jadis, le seignor de celui país. Le premier jour k'il preecera fera il abatre le portique, ki est une des mierveilles del monde a veoir. L'autre jour fera il abatre la cambre u li rois recevoit ses secrés amis. Le tierc jour fera il abatre le grant sale, u li rois soloit estre avoec ses juges. Et le quart jour fera il abatre le liu u li rois soloit mangier, et au quint jour fera il abatre tout le remanant. Et saciés que a celui jour fondera une grans partie d'Ynde. - Di moi, Mierlin, çou dist maistre Antoine, plouroies tu pour chou ? - Oïl, certes, çou dist Mierlins. Tous li homme del monde devroient plourer pour celui damage et de si bieles riens ki doit estre abatue par le commandement d'un si viel [fol. 7d] homme com cil sera ! Que jou voel ke tu metes en escrit k'il sera fius d'un afaiteors de viés sollers, et sera abatue cele riens ki ne sera se ors non, et pieres presieuses.

3 Jou voel que tu metes en escrit, çou dist Mierlins, ke li ghilleres en fera uns des menistres dou dragon noier en mer, savoir mon s'il sunt parfait homme comme il vont contant parmi le monde. Et cil menistres ke li ghilleres fera noier en mer naistra en la grant cité de Gresse. - Di moi, Mierlin, se Dius te saut, avra il a celui tans ke li dragons sera nul homme si hardi ki a lui ost parler ? - Oïl, çou dist Mierlins, jusc'a .ii. ans, ke il sera demonstré apertement ke li seignor des terres en feront tenir le desputement par toutes les terres u il seront envoiet, et a lui meismes en sera mains anuis fais. 4 Jou voel ke tu metes en escrit ke, ains que la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem ait .vi. cens ans, sera une bataille de celes gens ki escaperont de l'ocision d'Ytalie, dont il en morront priés que tout. - Et u sera çou ? ce dist maistre Antoine. - Une partie, çou dist Mierlins, istera d'une cité ki Hau. sera apielee. Et l'autre venra a l'encontre hors d'un castel ki E. sera apelés, et sera cele meslee en une parfonde eve. Et des lors en avant sera lor tiere escillie, si que riens ne gaaignera l'une partie desus l'autre, mais la prison en gaaignera. - Sera dont, fait maistre Antoine, cele mellee en eve ? - Oïl, çou dist Mierlins, et puis en sera [fol. 8a] une autre, que lor cors seront trovuet mort, et lor voisin gieteront lor cors en eve, et sera li fons de la mers lor *arces*. - Di moi, Mierlin, çou dist maistre Antoine, seront ces .ii. mellees d'une gent encontre une autre ? - Non voir, çou dist Mierlins, ains sera la daerrainne mellee entre les laboureors de la terre apriés les mors de lor seignors.

5 Jou voel ke tu metes en escrit, ce dist Mierlins, ke ains que la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem ait mil .ccc. .lvii. ans sera une si grans mellee et une si grans destructions entre les viles ki sunt en la grant province, dont maintes en sunt deseur la

Chapitre IV

mer, que priés ke toutes en seront escillies, et li ghilleres en avra la victoire par l'ayde des Bons Marouniers pour la proiere de l'empereor de la grant cité de Gaule. - Di moi, Mierlins, se Dieus te saut, fait maistre Antoine, pour quoi sera cele guerre entre celui grant païs ? - Jou voel que tu metes en escrit, çou dist Mierlins : pour une dame de celui païs sera la guerre encommenchie, ki a celui tans sera dame de celui païs. Mais sa seignourie sera si aspre et si felenesse ke nus ne le pora souffrir. - Dieus ayde ! fait maistre Antoine, ke sera çou ? Sera dont une feme si aspre et si dure comme tu vas dissant ? - Jou voel ke tu metes en escrit et que les gens le sacent, ke encore seroit pire la seignorie d'une dame a estre en son siervage, ke ne feroit estre el servage d'un Juis u d'un Sarrazin. Et si te dirai çou k'il en avint en une ille desour la mer de Vitex, et avoit a non cele cité Faolenche.

6 Si voel jou ke tu [fol. 8b] metes en ton escrit ke les gens de cele vile avoient un chastel a garder auques priés de la cité. Cele dame avoit un sien voisin ki le guerrioit par mer et par terre. Mais un jor avint ke cil sires vint a Horbandre desous Falenche, et se misent desous le chastiel et furent tant illuec ke cil dou castiel ne porent plus souffrir, car tel famine i avoient ke il manjoient jusques a lor chiens, et furent sans mangier .VIII. jours entiers. Quant il virent çou, il envoierent a Simphones, le seignour de l'ost, ke il venist le chastel prendre par tel couvenent ke lor cors fuiscent a sauveté. Et Symphones vint et prist le chastiel, et cil s'en alerent en Faolenche, u lor dame estoit. Et lors quant ele les vit venir, si lor dist ke il soient mal venu. Et lors disent ses gens : « Ma dame, il ne l'ont pas desiervi. - Si ont, fait ele, car il sunt mi traître. » Et lors commanda ke il fuiscent pendu, si te di vraiment ke .XL. hommes en fist cele dame pendre, et se n'i avoient il nule coupe.

7 - Ha ! Mierlin, çou dist maistre Antoine, tu nous vas contant une fois que les femmes sunt plus mauvaises choses que li prouvoire, et une autre fois nous vas contant que li prouvoire sunt assés pire ke les femes ! - Maistre Antoine, çou dist Mierlins, çou n'apertient nient a çou que jou ai dit ! Mais puis ke tu me vas reprochant, jou te dirai de la seignorie des prouvoires, et çou ki en avint n'a pas encore quarante ans en Yrlande, ke dou tout avoit guerre li rois d'Yrlande. [fol. 8c] Pour çou estoit cele guerre encommenchie ke icil hom avoit dou tout relenqui la loy Nostre Seignor Jhesu Crist, si te dirai vraiment ke cil hom avoit un chastiel des plus fors del monde et seoit en tel liu que mout grevoit toute Yrlande. Quant il voloit sa guerre commenchier, il avint ke li evesques fist semondre tous chiaus d'Yrlande de par l'apostoile que tout s'en alaissent sour cel castiel a ost. Et furent les gens d'Yrlande .IV. ans entiers environ tant que li castiaus fu pris et li sires dou castiel en fu ochis et les autres gens retenu, et orent la seignourie dou castel li prouvoire, dont vous savés bien ke hui en est toute Yrlande en aventure d'estre destruite pour le grant treuage que li prouvoire avoient establi, ke les gens d'Yrlande lor donnaissent païage pour le cauchie dou chastiel. **8** Si voel ke tu le saces, que cil ki renoiés estoit prenoit les hommes, il lor faisoit doner congiet apriés çou ke il lor avoit lor avoirs tolus. Mais li prouvoire en font la guerre en autre maniere, car se il font prendre les hommes, il les font desrober, et apriés les font gieter en parfonde cartre : tele est la seignorie des prouvoires ! Jou voel ke tu metes en escrit que ansçois que chis mois trespasse fera li rois d'Yrlande *prendre* le chastel et le fera abatre et fera noier en mer .IV. prouvoires. Et quant li rois Anduins avra çou fait des prouvoires, il s'en ira a Roume a l'apostoile, et morra illuec en une cité auques priés de Roume. Et des lors en avant sera Lac, ses fius, courounés dou roiaume d'Yrlande. - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, se couroucera li apostoiles au [fol. 8d] roi Anduin pour la mort des prouvoires ? - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, que trop durement se couroucera il a lui, mais il s'en savra bien aidier, et si te dirai comment.

Chapitre IV

9 Li rois Anduins dira : « Sire, vous me fesistes semonre ke jou et mi homme vous aidasse a maintenir la loy Jhesu Crist, et mesisse mon *effort* encontre celui ki vos commandemens avoit deguerpis ! Vous savés bien, sire, que jou en fis, et si en trouvai assés de pïors voisins ke jou n'estoie. Sire, jou vous envoiai mon message, et sachiés que vous les fesistes semonre ke il n'en fesissent plus. Sire, il en faisoient encore pis, et vous les escumienastes. Or dont, puis que vous les aviés vis abatus et vous les aviés entredis, vous ne devés d'iaus tenir parlement, ensi comme font li roi des tieres quant il metent un homme en leur bans : se il i vient puis et il soit ochis, li rois n'en tient plus parlement ! » Ensi s'excusera li rois Anduins a la grant court a l'apostoile et s'en retournera tout en pais. Mais li maus de la mort le destourbera, dont il morra au retourner, ensi com jou t'ai dit. Et si voel que tu metes en ton escrit ke ains que la chose ki jadis nascui es parties de Jherusalem ait mil .CC. ans fonda la maistre cités de la Terre Foraine, et çou sera par nuit u il en morra plus de .v. mil ke hommes ke femmes.

10 - Di moi, fait maistre Antoine, n'avra il leu ces prophesies ? - Oïl, par maintes fois ! çou dist Mierlins, mais il n'en cerra riens, et pour çou seront il decehu et engignié. - Certes, fait maitre Antoinnes, mieus lor venist a croire ke ne fera a çou descroire ! Et s'il l'eussent si esprouvé a voir dissant comme jou ai, il ne fesissent mie si mauvaise fin ! - Toute la creance del monde eussent il en moi, fait Mierlins, si les destornera a çou croire li grant pechiet ke il feront cascun jor. Et si voel jou ke tu metes en escrit ke mar virent les viles, et li homme dedens, li felon mescheant plain de felonie et de mauvais gaaing et plain de ces maleureus pechiés ke li boin home ont en despit neis l'amentevoir. Cil mauvais marcheant l'a par tout le monde espandu, dont il en seront honi et si avilliet, ains ke ki dragons viegne, ke mar virent lor ancestre Barbarie, car lor ames et lor hoirs et maint autre home en seront honit et des ames et des cors.

11 - Ha, Diex ! fait maistre Antoinnes, n'avra il encor ne sens ne memore ? - Jou voel que tu metes en escrit, fait Mierlins, ke puis ke li home seront souspris d'aucun pechiet, il avront le sens pierdu, mais non pas del tout. - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoinnes, de quoi avra li hom pechieres pierdu le sens ? - Jou le te dirai mout bien, ce dist Mierlins : li pechiés si est li anemis, si le poindra d'un aguillon plus souvent que s'il ne l'eust mie hierbregiet. Il avra le sens cangiet, et saces vraiment ke de tant ke li anemis sera o lui hierbregiés, il avra le sens cangiet si que jamais ne le semonra li anemis de bien faire, mais toutesvoies ke il face del tout a son [fol. 9b] plaisir, çou est de mal em pis. Met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke tout cil ki sunt em pechié mortel n'avront ja boin memoire, puis ke il avront herbreghiet en iaus celui ki tous les biens destorne a faire, et si te mousterai la senefiance.

12 Souventes fois puet on veoir, s'il est hierbreghiés en aucun ostel, uns ribaus, ke auques volentiers se hierbergent avoèques lui li autre ribaut pour juer la nuit a hasart. Et lors quant il avront juet auques grant piece de la nuit, il diront li uns a l'autre : « Jou sai un liu u nous porons bien gaaignier. Alons cele part. » Et lors s'en iront li ribaut et desroberont une maison. A l'endemain venra li seignorages de la vile la u li laron seront herbreghiet et les quidera illuec trouver. Mais il seront mout bien repus. Il prendra maintenant l'oste et le gietera el fons de la cartre et dira on que sans le seu de lui ne desroberent pas li ribaut la maison. Ciertes, maistre Antoine, se cil ostes eust hierbreghiet aucun chevalier, et de boine renomee, il n'eust pas esté pris ne gietés en la cartre ! Dont jou te di vraiment et a toutes gens ke il ne facent hierbregier en lor osteus les pechiés, car el fons d'Ynfer les en fera on gietier, mais hierberge Nostre Seigneur Jhesu Crist, ki el saint Paradis te fera aler.

13 Di moi, maistre Antoine, fait Mierlins, t'acordes tu bien a çou que jou t'ai dit ? - Voirement m'i acort jou bien, fait maistre Antoine, mais d'une chose [fol. 9c] voel jou

Chapitre IV

que tu me faces sages. Di moi, quant li hom est en pechiet mortel, se li anemis est herbreghiés en lui. - Oïl, çou dist Mierlins. - Et u est donques li angeles alés, ki les ames vait gouvrenant ? ce dist maistre Antoine. - As tu veu aucun home, çou dist Mierlins, parler a aucune ame par devant un autre homme, et de tant com il parole, li autres tient le chief enclin et embronchié, et est illuec tant que cil parlement remaint ? - Oïl, par maintes fois, çou dist maistre Antoine. - Tout ensi le fait li angeles, ke tant com li anemis sera hierbreghiés et tenus a aise dedens celui, il sera environ l'ame et avra le chief embronchié jusques a tant que li hom em prendra la penitance dou pechiet ke il avra fait. Et lors sera li sains angeles herbreghiés en lui, si ke il le doit garder de l'anemi.

14 - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, u s'en ira li anemis apriés çou ke li hom prendra penitance ? - As tu veu, çou dist Mierlins, aucun chien regarder as mains d'un home, quant il a char en aucun os ? - Oïl, assés en ai veu, fait maistre Antoine, par maintes fois ! - Ensi regarde li anemis l'oume, se il chiet en aucun pechiet, pour estre hierbreghiés avoech lui. - Jou croi bien apertement, çou dist maistre Antoine, ke tu dies voir. Mais d'une cose voel jou que tu me faces sage : se hierbregera li anemis avoec les hommes par tout les pechiés del monde ? - Nenil, certes ! çou dist Mierlins, mais il en fait assés la chiere. - Assés avons tenu parlement de ceste chose, [fol. 9d] fait maistre Antoine, et bien m'en acort a çou que tu m'en a dit. Mais jou te proi ke tu me faces sage se li gens iront empirant d'avoir pitié li uns de l'autre.

15 - Jou voel ke tu metes en ton escrit, çou dist Mierlins, ke oïl, et si te dirai apertement ke ains ke li dragons viegne avra on tel pitié l'un de l'autre com se il fuiscent formé a la maniere l'un de l'autre. Car en liu de jugement ke on hui fait, ke on s'en esloiaute par bataille, en fera on un mauvais jugement, si voel que tu metes en escrit ke en liu de cele bataille les fera on pechier pour les dois u por les bras, et lor fera on pechier çou ke il n'aront jamais pensé. - Di moi, Mierlin, quant sera çou fait ke tu vas dissant ? çou dist maistre Antoine. - Jou voel ke tu metes en escrit ke il sera commenciés, cestui martyre, el meisme tans ke la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra mil deus cens .X. ans, et des lors en avant s'en ira cele mauvaise coustume parmi le monde et en i morra sans Diu et sans raison plus de .XLVI. mil hommes ains que li dragons de Babyloine soit ochis. » Si s'en taist atant li contes et parole d'une autre aventure.

V

1 En ceste partie dist li contes ke tout ensi vint li messages de par l'apostoile pour l'evesque Tholomer, ki esleu estoit uns des tireors de cordes, com Mierlins en dist. Ensi fu esleus maistre Antoinnes a evesques, comme Mierlins avoit prophetisié et de tout çou que jou vous ai dit cha en arriere ke il avoit dit n'en failli il de riens. [fol. 10a] Lors quant li evesques donna l'aniel de son doi a maistre Antoine pour sainte Eglyse a gouverner, il le rechiut par tel convent k'il ne sera sacrés jusques a tant que Mierlins finera ses prophesies, et se il est teus que aveques lui voelle plus estre. Et li evesques Tholomers li otroie ensi. **2** Lors quant li evesques Tholomers ot apareilliet son oirre, il fait Mierlin venir devant lui et li dist : « Mierlin, jou t'ai trouvé a voir dissant et tant que jamais ne te mescerrai de riens, mais d'une cose te voel jou requerre et voel jou que tu le me dies, s'il te plaist. - Jou sai bien çou que vous volés savoir, fait Mierlins, mais jou ne vous en dirai riens, fait il, fors devant maistre Antoine. » Et quant il i fu venus, Mierlins parole et dist : « Maistre Tholomer, vous volés savoir, ce m'est avis, a combien la maistre cités dou monde doit finer. - Voirement m'as tu dit voir ! fait li evesques Tholomers. - Maistre Antoine, çou dist Mierlins, jou voel ke tu metes en ton escrit ke cele maistre cités ira de guerre en guerre jusques au jour dou Juisse, des lors en avant que la guerre commenchera dedens. - Di moi, Mierlin, fait li evesques Tholomers, aucun boin conseil, si que pour celui boin conseil puisse amender la crestiene loy.

3 - Puis ke tu le m'as demandé, fait Mierlins, et jou te le dirai : des ore en avant que tu seras aveoc les autres tyreors des cordes, garde toi de issir de la droite voie ne por amour ne por haine. Teus compaignons avra on deseure toi dont il te convenra et fera guencir cascune fois. Mais se tu ne guenchis ne cha ne [fol. 10b] la, lors les verras tous desous tes piés, et quant il te savront tel que por riens ne guenciroies, il te feront doner les grans dons ; mais garde bien que riens ne prenges ! Car, puis c'on prent aucun dun, il i est obeissans. » Atant fina Mierlins sa raison, ke plus ne dist. Et li evesques Tholomers s'en ala au congiet de tous chiaus de Gales.

4 Quant il s'en fu alés, maistre Antoine et Mierlins s'en entrerent en la cambre u il soloient acoustumeement estre. Lors parole Mierlins et dist : « Maistre Antoine, met en ton escrit que dou sain a la Bele Jaiande istra uns hoirs ki aveoc maintes biestes a chief d'argent vendra por escillier la Grant Bretagne. Mais jou voel que tu saces que il est engenrés. - Di moi, Mierlins, fait maistre Antoine, u est li lius u cele Bele Jaiande repaire ? - Il est es Lontaines Illes, fait Mierlins. - Or me di, fait maistre Antoine, escillera il le roïame de Logres ? - Nenil, ce dist Mierlins, car uns lupars l'en destornera, ki puis se coucera aveoc la serpente de Logres, ki le chief avra d'argent.

5 - Or me di, fait maistre Antoine, avra li dragons de Babyloine la seignourie par tout le monde, com tu vas dissant ? - Oïl, certes, çou dist Mierlins, et jou sai bien pour quoi tu le demandes ! - Or le di, fait maistre Antoine. - Jou voel ke tu metes en escrit, çou dist Mierlins, que jou sai ke tu veus ke jou te die se li rois de Tarse, et cil d'Arrabie, et cil de Saba venront a lui ausi comme lor ancestres fist a Jhesu Crist. - Ha ! Diex, fait maistre Antoine, jou croi ke li Sains Esperis parole en toi vraiment ! Voirement le te voloie jou demander, et pour çou te fis jou men-[fol. 10c]-tion de lui ! Or te proi jou ke tu me dies çou k'il en avenra. **6** - Or met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke li rois de Tarse, quant il verra le signe el chiel ensi comme jou t'ai dit de son naiscement, il partira de sa province et venra droitement en Babyloine, par l'ensaing dou dragon en l'air, ensi comme ses

Chapitre V

anchiestres s'en ala en *Bethleem*. Et ensi s'en partira li rois d'Arrabie en celui jour meismes et se metra a la voie par celui saing meismes. Et saces ke li rois de Saba ki a celui tans sera se metra ausi a la voie par celui saing meismes. Mais jou voel ke tu metes en escrit ke celui dragons ki en l'air sera le jour ke li dragons naistra les conduira tous trois ensamble es desiers de Babyloine et tant seront li troi roi en ces desiers ke li dragons commencera a preechier.

7 - Diex aide ! fait maistre Antoinnes, dont i sera il .xxx. ans ! - Voirement voel jou ke tu metes en escrit, ce dist Mierlins, ke au premier jour ke il preechera venront il tout troi devant lui et li donront dons, dont li rois de Tarse li donra un coutel, et il le prendra, et li rois d'Arrabie li donra un rainsiel d'olive et li rois de Saba li donra une boiste toute plaine de cendres, dont jou voel que tu metes en escrit ke il n'en prendra fors seulement le coutel, et lors dira il as gens : « Seigneur, vous savés bien que Daniel li prophete, quant il estoit en vie, il mist en escrit ke cist .iii. roi me donroient cascuns un don, et il le dist pour çou ke vous le sachiés. Jou ai pris le coutel pour çou k'il senefie ke jou donrai la mort a cascun. **8** Vous poés veoir ke chis autres rois veut ke jou prenge [fol. 10d] le rainsiel d'olive, et est senefianche ke jou recevrai pais a la gent et tiegne boine pais a chiaus ki croient el fil Marie l'ainsnee. Et pour çou ke je ne le doi faire ne ne puis, le refuse jou dou tout. De l'autre part voel jou ke vous veés que li rois de Saba veut ke je prenge le don ke vous veés : la boiste. Mais vous ne veés mie k'il a dedens, dont jou le vous mousterrai as iex. » Et lors commande que li rois ouvrist la boiste maintenant, dont il sera veu apertement la cendre dedens. Lors dira li dragons : « Seignour, vous poés veoir comment cestui dons senefie la mort, dont jou le refuse pour çou que jou ne doi morir, de voir le sachiés. » Et lors dira il apiertement et voiant tous ke tout li troi roi s'en aillent en lor païs, et les fera conduire as menistres d'Ynfer es desiers de Babyloine, dont il n'istront jamais dedens, ains morront illuec.

9 - Ha, Dieus ! ce dist maistre Antoine, com celui dyable avra grant sens en lui ! - Voirement voel jou ke tu metes en escrit, çou dist Mierlins, ke il avra en lui toute la soutillité del monde si comme des menistres d'Ynfer, qui jusques en Abisme le conduira. - Di moi, Mierlin, se Diex te saut, fait maistre Antoine, ne savront novieles cil de Tarse et cil de *Arrabie* et cil de Saba de lor roi ? - Nenil, certes, çou dist Mierlins fors seulement de çou ke jou t'ai dit. - Diex aide ! fait maistre Antoine, de tant lonc tans k'il mouveront de lor païs ne se metra aucuns en queste pour iaus trouver ?

10 - Jou voel que tu metes en escrit, çou dist Mierlins, que il se metra aucuns en queste pour lui trouver, et se [fol. 11a] metront es desiers de Babyloine que d'un païs que d'autre que dou tierc, si voel que tous li mondes le sace, ke il s'ocirent entr'iaus plus de .x. mil chevalier en ces desiers. Et çou avenra por cele queste, bien le te di. Et se estranges aventures aviegnent au tans le roi Artu el roïame de Logres et en la Grant Bretaigne pour la venue del saint Graal, jou te di vraiment k'il en avenra a cent doubles plus de merveilleuses es desiers de Babyloine. Et si voel jou que tu metes en escrit ce ke il avenra a la roïne de Tarse, ki por son seignour querre se metra es desers de Babyloine.

11 La roïne de Tarsie *s'en ira cele part*, et s'en iron t avoec li cele part .x. de ses freres, tout chevalier. Et lors quant ele sera es parfons desiers de Babyloine et avra tendu son paveillon et sejournera illuec toute une semaine, et lors venra cele part une damoisiele tout a piet. Et quant ele sera venue devant la roïne, si dira : « Dame, jou sui venue a vous et se m'i envoie li rois, vostre sire. » Et quant la roïne ora çou, si sera mout lie et tant joieuse que ele prendra cele damoisiele par la main et pour oïr tout premierement çou que ele dira de son seignour. Et lors quant cele damoisiele male l'avra saisie par la main, si le conduira un pau arriere et dira : « Dame, se croire me volés, jou

Chapitre V

vous mousterrai vostre seignor. » Et quant ele l'ora, çou sachiés vraiment ke lors croistra sa leece et dira : « Ma damoisele, jou te donrai et ferai mout riche femme. »

12 Lors avra cele damoisele apareilliet un mauvais palefroit, si le fera monter sus, si voel ke tu metes en escrit ke cil palefrois conduira cele dame jusques a Saint Jakeme, [fol. 11b] u li pelerin vont en pelerinage, et tres devant cele eglise fera cele dame le signe de la vraie Crois enmi son front. Et quant cil mauvais palefrois se sentira cargiet de celui signe, il gietera la roine a terre et s'en ira jusques a la mer Gielee, et se gietera dedens. Et sera çou en la veu de maint pelerin ki a celui tans seront a Saint Jakeme, et de chiaus ki a Sainte Marie de la Gielee seront, et ausi le verront li cyteain de celui païs. Et lors quant les gens verront la roine ki ert de si estrange liu comme vous avés oï, il s'en esmerveilleront mout et diront ke ceste roine n'est pas venue cele part sans grant merveille. Et lors courront de toutes par les gens pour veoir la dame.

13 De l'autre part voel jou ke tu metes en escrit que li frere se metront en queste pour li trouver, cascuns par soi, dont il metront a la mort maint boin chevalier. Et il meisme en seront ochis li uns apriés l'autre, et tout lor chevalier avoec iaus. - Di moi, Mierlins, se Diex te saut, fait maistre Antoine, ke avenra puis *de* cele femme ? - Jou voel que tu metes en ton escrit, çou dist Mierlins, ke ele avra un aniel en son doit a une pierre presieuse, ki plus vaurra de mil mars d'argent. Et lors l'acatera un quens dou païs, et la dame fera estorer une petite maison et une capele et se metra dedens. Et lors droitement a celui jour ke li sains anges Michael metra le dragon de Babyloine a la mort, si partira l'ame dou cors a cele roine, et li sains anges emportera l'ame el chiel, voiant maint relegieus homme. - Di moi, Mierlin, fait maistre *Antoine*, savront les gens dou païs, quant la roine [fol. 11c] morra, ke li dragons sera ochis ? - Oil, mout bien, çou dist Mierlins, et si te dirai comment.

14 Lors quant li sains anges prendra l'ame de la roine, il laissera desor l'autel monseignor saint Jakeme un brief escrit ki le dira. - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, en fera Nostre Sires si apertes miracles en autres lius ? - Oil, çou dist Mierlins, assés en demousterra il par maintes autres provinces durs miracles et apiers, si voel que tu metes en escrit ke a celui jour meismes fonda une cité de cele marce ki ploreuse et dolereuse avra esté, par le commandement des cyteains de celi cité. - Comment est ele apelee ? fait maistre Antoine. - On l'apele, fait Mierlins, Huimil, mais ele cangera son non et sa bonté, et avra non U. la Dolereuse, car maintes dolours seront dedens veues et dehors, ains que çou aviegne. Illuec sera li commencement de la dolor ki en cele marce avenra. Et ausi en sera illuec la fins, et por çou ke justicera Nostre Sires Jhesus Cris, le jour del dragon de Babyloine, char mauvais dragouniaus avra noris et chiers tenus dedens soi. **15** Et si voel ke tu metes en escrit ke a celui jor ke li dragons sera ochis fonda Gitre et l'ille ke on apele Sarragos, por çou ke delés avront esté au siecle mauvais hoir. Et saces vraiment ke ançois que celui jors soit mellés a la nuit fonda la moitiés d'Arrabie, et si te dirai pour quoi. Or met en ton escrit ke cil d'Arrabie iront au dragon de Babyloine ains ke il soit ocis, et li proieront ke il lor doinst santé, ensi comme jou t'ai dit cha en arriere, ke se il en i avoit [fol. 11d] aucun avugle, il le feroit ocire par nuit. Et lors enterra li anemis dedens son cors, et le conduira devant les gens. Et lors quideront tout ke il voie apertement, et ensi fera a tous les autres malades, dont par celui decevement quideront et un et autre que il soit Diex li tous poissans, et se tenra toute Arrabie a lui, et ira a ost, destruisant tous les provinces d'environs soi por çou que il ne vaurront croire çou ke il cerront.

16 - Di moi, Mierlins, se Diex te saut, fait maistre Antoinnes, por quoi souffera Nostre Sires Jhesu Cris si grans maus comme tu vas disant ki avenront en maint païs ? - Pour lor pechiés, ce dist Mierlins, et pour la mauvaise coustume que lor ancestre commenchièrent

Chapitre V

parmi les terres, dont jou voel ke tu metes en escrit ke dedens la marce ke on apele la Marce Amoureuse s'est hierbregie la greignors gentillece ki onques issist de Troies, et pour çou ke il furent noble se hierbregierent il en celui liu amoureux et ke on ne set en trestout le monde plus delitable. Or que en diroie jou ? Li gentillece dou monde est hierbregie el plus biel liu del monde. Et lors quant il feront et metront lor gentillece ausi com pour noient et il feront les mauvaises oevres, ja ne regardera Damedius cele part des lors en avant. Et si voel jou ke tu metes en escrit ke la gentillece de celui sanc sera tous expandus par terre, ains que li dragons soit ochis. » Mais or lairons de çou atant, si dirons d'autre cose.

VI

1 En ceste partie dist li contes ke quant Mierlins li sages fu venus [fol. 12a] devant maistre Antoine, il li dist : « Sire, hastés vous de l'aler au port, car illuec venront un poi apriés çou ke vous i serés venus trois des plus sages tyreors des cordes de l'apostoile ki soient en sa compagnie, et sunt venu pour moi essayer ; si voel que tu metes en ton escrit ke li uns en est apielés Biertous et est nés d'Alemaigne, et li autres est apielés Felix et fu nés a Melans, et hui est ses peres paiens, et li tiers fu nés a Roume et est apelés Grigoires. Tout premierement dites lui de par moi que il me trouvera voir dissant et parfait en la loy et en la foi de sainte Eglyse. » **2** Quant maistre Antoine oï çou, il se part maintenant de Mierlin, si monta erramment entre lui et toute la clergie de Gales et chevauchierent au port, et tant furent illuec k'il sorent vraiment que Mierlins avoit dit voir et le virent. Et lors quant li troi ministre de l'apostoile furent venu et descendu a seke terre, il virent maistre Antoine atout le clergiet au port. Il disent li uns a l'autre : « Certes, ci a grant mierveille ! Comment fu çou que cil clerc sunt venu encontre nostre venue ? » Et cascuns dist que d'illuec ne partiront il, se il n'en sunt certain de lor venue. Endementriers vint viers iaus maistre Antoine et les rechiut si com on doit recevoir tex hommes com il estoient.

3 Lors parole li evesques Biertous apriés çou ke il se sunt entresalué, et dist : « Maistre Antoinnes, ensi me dist li evesques Tholomers que vous avés a non, comment seustes vous et vostre clergie nostre venue, ke vous nous venistes a l'encontre ? - Sire, fait maistre Antoinnes, [fol. 12b] cil le me dist, qui jou ne trouvai onques mesdissant. Il me dist que iestes apelés Bertous, et fustes nés d'Alemaigne. Et sachiés k'il me dist que bien le trouverés a voir dissant et parfait en la loy de sainte Eglyse. - Dieus ayde ! fait li evesques Felix, maistre Antoine, si vous garni ensi de la nostre venue ! - Oïl, certes, fait maistre antoine, si me dist il vostre non et le non de vostre pere et la cité me nouma u vous fustes nés, dont jou vous di que vous avés a non Felix, et vostre peres est encore paiens, et fustes nés a une cité c'on apele Melans, et vostre peres est apelés Escorbanax. **4** - En non Diu ! fait *li evesques Grigoires*, çou est une des grans mierveilles del monde ! Est il ensi comme vous dites ? fait il a maistre Antoine. » Et il respont a l'evesque Grigoire, le roumain : « Vous en soiiés juges, se il dist verité, u non. - Verité, si m'aït Dieus, fait li evesques Biertous, il n'en a failli de riens, et se nous le trouvons si voir dissant en toutes choses, bien fait a croire çou ke li evesques Tolomers nous en a dit ! Mais d'une cose m'esmierveil mout : comment vous nous noumastes ensi, que riens n'en mentistes ? - Voirement m'en assena Mierlins, çou dist maistre Antoine, car il me dist ke vous, ki Biertous estes apelés, estiiés uns brunés mellés de caines ; et cil ki Felix sera apelés avra le cors auques gros et un poi gambus ; et l'autres, ki blans estoit et lons, sera apelés Grigoires. Ensi me garni Mierlins de vostre venue. » Et lors font il le signe de la crois desor lor chiés, et monterent en lor chevaus et se misent a la voie [fol. 12c] et chevauchierent tant que il furent venu en Gales, et descendirent cascuns par soi en un castiel u il se hierbregierent.

5 La nuit quant il estoient a l'ostel au souper, s'en ala Mierlins u Bertous li evesques estoit, en samblance d'un clerc. Et lors quant il entra en la sale, il fu mout bien recheus, et sachiés ke il avoit en sa compagnie .xv. vallés a grans torcius alumés. Et quant il fu devant Biertoul, il se mist a genous devant lui, et li mist une coupe d'or mout biele et mout riche en la main, et puis se leva en estant. Et Biertous li dist : « Amis, a qui estes vous ? - Sire, fait il, jou sui a un mout riche home de ceste vile, ki un petit enfant a de sa

Chapitre VI

femme, dont il l'a donné a sainte Eglyse. Mais il a eu un poi de discorde a maistre Tolomer, et por çou ne le veut il canone faire. - Comment a il non ? fait Biertous. - Il a non Hendris, fait Mierlins. » Et cil fist escrire son non en parchemin, et puis li dist : « Va t'en, amis, et le mierchie mout, et li di k'il n'en parolt mais a maistre Tholomer. » **6** Lors prist congiet Mierlins et s'en ala a l'ostel u Felix estoit assis au souper, et li donna ausi une coupe d'or, et li proia pour celui meisme. Et puis s'en ala chiés l'ostel u Grigoires estoit hierbregiés, et autant en fist. Et cascuns li dist que riens n'en parlast des ore mais. Et lors s'en ala Mierlins chiés le boin home ki Hendris estoit apelés, ki mout estoit riches hom et avoit gaaignié mauvasement ne onques n'avoit douné la disme a sainte Eglyse et maistre Antoine l'avoit en despit et lui et ses choses, mais il voloit dechevoir les gens [fol. 12d] pour metre son fil el service de sainte Eglyse. Et lors l'apela Mierlins et li dist : « Hendri, a l'endemain quant la messe sera cantee u commenchie, lieve toi et ti ami et t'en va devant les trois menistres atout ton enfant et te noume devant iaus. - Qui estes vous ? çou dist Hendris. - Jou sui, fait il, Mierlins, uns tiens amis, si ai proiet pour toi tous les .III. menistres. »

7 Mierlins s'en ala et li boins hom remest. Mais a l'endemain auques par tans s'en ala a sainte Eglyse avoec ses amis et enmena son enfant. Et ausi i estoient venit maint autre rice homme et maint povre, et avoient amenés lor enfans et proierent pour les prouvides de celui païs. Et lors quant Hendris fu venus et il se noma as menistres, il regarderent li uns l'autre, et lors parla Biertous et dist : « Seignour, fait il, puis que chi soumes venu et envoiïet, a aucun estuet douner. A ceste petit enfant dounons ceste chanounete, se il vous plaist. - Puis ke il vous plaist, fait Felix, jou l'otroi, et les autres soient respitees. » Ensi le fissent comme jou vous ai dit, dont maistre Antoine en fu mout courouchiés, mais onques n'en parla.

8 Apriés la messe vint Mierlins a lui et li dist : « Maistre Antoine, ne soiïés pas courouchiés de l'enfant Hendri, car li menistre en seront courouchié ains que il se departent de Gales, ke il n'i vaurroient estre venu pour la moitié dou grant tresor de ceste vile, bien le sachiés vous ! » Et quant maistre Antoine oï çou, sachiés ke il fu liés a desmesure, et il dist : « Mierlin, se il s'en vont engigniet hors de Gales, sauve l'ounour de sainte Eglyse, jamais ne quier [fol. 13a] plus d'ounour en terre. - Ne t'esmaier, çou dist Mierlins, car il sunt ichi venu por cercier la folie, et la folie emporteront il avoec iaus des lors que il te feront semonre u semonront ke jou viegne par devant iaus. Seurement t'en atent a moi. Mais or t'en va en ta cambre et les maine o toi et fait tant ke il meisme frement l'uis de ta cambre et ne t'esmaier ja de rien que tu voies. » Quant maistre Antoine oï çou, il fu liés a desmesure et dist : « Mierlin, jou te proi que il n'aient destoubier de nule riens. - N'aiés doute, fait Mierlins, jou vous en aseur bien ! »

A tant fina cil parlemens, si s'en ala maistre Antoinnes a son ostel et Mierlins tint sa voie ensi com il estoit acoustumés. Grans fu tens li parlemens parmi Gales de la venue as trois menistres. Li roi Uriens n'estoit pas adont en Gales, mais uns siens bail-[fol. 13b]-lius i estoit, ki mout grant honor lor fist, si vous *di* vraiment ke mout bien furent aaisiet de tout çou que mestiers fu, car çou fu une des grans bontés ke a celui tans firrent Galois, car de tant comme li troi menistre furent en Gales ne despendirent il un seul denier dou leur.

10 Que vous diroie jou ? A l'endemain apriés la messe s'en alerent tout troi avoec maistre Antoine en sa cambre, car le jour devant avoient semons maistre Antoine que Mierlin lor fesissent veoir. Et quant il furent dedens la cambre, maistre Antoinnes dist a l'evesque Biertoul ke il meismes fremast la cambre mout bien. Et quant il ot l'uis mout bien fremé, si s'aparu erramment Mierlins entr'iaus. Et quant il le virent, si furent mout esbahi, et dist li uns a l'autre : « Çou est chi une des grans mierveilles del monde, ke ore

Chapitre VI

quant nous entrames chaiens n'estoit nus chaiens et ceste cambre est mout bien serree et close tout par tout, fors seulement cest huis que jou ai mout bien fremé ! çou dist Biertous. »

11 Lors parole Mierlins et dist : « Seignor, de mout lontaines parties estes chi venut por essayer mon sens et ma creance, mais jou voel ke maistre Antoine mete en escrit ke hui au departir de chi serés mout esgaré por moi. Jou vous pri et di ke vous vous desfendés ensi comme vous estes li plus sage homme de la court l'apostoile, si ke vostre partie ne soit perie par defaite de vos sens. - Voirement soumes nous venu chi, fait li evesques Biertous, seulement pour toi essayer. - Adont avés vous ja failli cascuns endroit soi, çou dist Mierlins, car en ceste vile [fol. 13c] avés vous ja mis une mauvaise coustume, çou dist Mierlins. - Et quel coustume ? fait Biertous. - Adont seroie jou foursenés, çou dist Mierlins, se moustrer ne le vous savoie par raison, et se vous pri que vous desfendés vostre partie. Mais or entendés a moi : en ceste vile estoit une mout biele damoisele a marier. Et cele damoisele estoit a l'apostoile u a ses menistres a asener, et avoit avant ier mout grant douayre a douner, selonc la coustume, et maint fil de baron le voloient prendre por sa biauté et por son grant avoir. Mais vous en avés pris en douayre et avés cangiet la coustume de Gales, et ne l'avés pas dounee selonc sa biauté ne bien ne l'avés emploie, se Damediex ne l'amende d'ore en avant. »

12 Endementriers que Mierlins disoit ceste parole hurtent a la porte troi vallet, et cascuns apele son seignor. Et Biertous, ki auques estoit priés de la porte de l'uis, l'uevre et lués entrent ens troi vallet de la maisnie as menistres, et avoit cascuns en sa main une coupe d'or. Et cascuns dist a son seignor : « Tenés, sire, puis ke vous l'envoiastes querre. - Querre ? font il. - Oïl, certes ! font li vallet. - En non Diu, fait cascuns, onques n'en parlai ! - Seignor, fait Mierlins as vallés, alés de chi. » Et il s'en alerent tantost et laisserent illuec les coupes. Mierlins dist que la porte fust bien fremee, et cil le freme ki entremis en estoit. Lors parole Grigoire et dist : « Mierlins, fait il, crois tu el Pere, el Fil et el Saint Esperit, et ke il soient tout une meisme chose ? - Oïl, mout bien, ce dist Mierlins. - Crois tu el saint baptesme, et el saint sacrement de sainte Eglyse, [fol. 13d] çou dist Grigoire, et ke Jhesu Cris venist en terre pour sauver les peceors et s'aombrast en la Virgene Marie et presist char huimaine ? - Oïl, voirement le croi jou, çou dist Mierlins.

13 - Di moi, Mierlins, fait Felix, crois tu que uns prouvoires pecieres puist douner penitance et sauver les autres peceors ki lor pechiés *li* avront regehis ? - Oïl, çou dist Mierlins, que li peciés de lui n'en fait nul destourbier. - Certes, fait Bertous, adont iés tu parfaitement en la creance Jhesu Crist. Mais tant voel jou que tu me dies pour quoi souffri Nostre Sires que tu fuisces criés en terre ? - En non Diu ! fait Mierlins, ke ai jou forfait as gens, ke il ne deust souffrir mon naiscement ? Gardés es diviers naissemens ki furent jadis parmi le monde et puis parlés de moi ! - Jou ne voel gardés a autre fors que a toi, çou dist Biertous, et si le me di, se tu le sés. - Jou le te puis bien dire, fait Mierlins, si voel jou que maistre Antoine le mete en escrit : Nostre Sire Jhesu Cris si vaut que jou nasquise en tiere pour la honte des anemis d'Ynfer, et meismement pour conter au siecle les mauvaises miracles dou dragon de Babyloine, ke nus des sains n'en parla fors seulement pour çou que jou vous ai dit, et por descroitre un poi de la mauvaise oevre ki au siecle sera faite par le consentement des clers, et vous en avés ja le signe moustré en Gales.

14 Vous, di jou, evesques Grigoire, ke ains que li dragons viegne sera commenchie sa mauvaise coustume par aucun des gouvreneors, ki bien fera a garder ent et a blasmer. Or desfendés bien vostre partie. Il avra el siege de Roume un homme ki maintes bieles damoiseles avra a marier, ausi com-[fol. 14a]-me cele de Gales fu, ke vous avés mariee, et si poés veoir le tesmoing tres devant vos iex. » Et lors li moustre les coupes d'or ki

Chapitre VI

illuec estoient, et furent ces coupes meismes que Mierlins lor donna a cascun le soir devant, quant il estoient au souper. « Mais encore en avenra il pis puis ke eles seront mariees, car eles seront dounees a autres, mais combien ke lor mari soient en vie, il les aront. Et sachiés ke cascuns gardera a la plus bele et a la plus vaillant, si voel que maistre Antoine mete en escrit ke çou sera mauvaise ynjure au siecle, dont jou voel ke vous desfendés vostre partie, se vous poés !

15 Vous, evesque Biertous, di jou ke par l'orguel de vo païs sera une guerre commenchie parmi le monde ains ke la cose ki jadis nasqui es partie de Jherusalem ait .MCCXX. ans, ke tous li mondes empierra, dont cascune vile sera esgaree et en seront faites .II. parties en cascun liu de la moitié. Des hommes del siecle en morra ke ochis ke en coustumace, si voel ke vous sachiés ke ceste coustumace est dite pour çou ke il ne deguerpiront les parties, jusques a la venue dou dragon de Babyloine. Et lors droitement a cele venue encommencera une autre et sera encontre Jhesu Crist cil de la partie dou dragon, si te di que cil d'Alemaigne en seront tout escilliet pour cele mauvaise partie, si voel bien que il le sacent, que il en averont le premier destourbier.

16 A vous, evesques Felix, ki de la grant cité de Melans estes nés, di jou que en cele cité sera premierement commenchie la partie [fol. 14b] et si voel bien k'il sacent k'il en averont le premier encombrer, et sera si grans que tous li mondes en parlera et tout cil de sa partie en afoibliront. Mais ains ke li dragons viegne, pour çou ke point de foi n'avra dedens soi, en aront assés pis sans çou que jou en ai dit ca en arriere, si lor donra si grant colee, cil ki de sa partie avront esté, que il avront assés a soustenir pour Lombardie et pour Alemaigne et pour Roume, et enpierra tous li mondes et si en poés veoir tres devant vos iex la senefiance : li ors, ki tous les maus fera faire ! Si vous en alés de chi et pensés as oeuvres ke vous avés faites et commenchies en Gales et emportés vos coupes avoec vous. »

17 Cil s'en alerent hors de la cambre mout hontex et mout courouchiet, et enmenerent avoec iaus maistre Antoine pour iaus conforter, et alerent au disner a l'ostel l'evesque Bertoul, mais les coupes remesent en la cambre maistre Antoine. Mais quant il furent assis au disner, si parla Bertous et dist : « Segnor, ke vous samble de Mierlin ? » Et Felix respont : « Lors quant jou le vic premierement, si me fu avis que el cors de si petit enfant com il estoit ne fust point de science ne de savoirs.

18 - En non Diu ! fait Grigoires, vous avés le sens cangiet, ki alés disant que vous le veistes petit enfant ! Ciertes, a mon avis jou ne vic a mon vivant si foible viellart ! - Dieus ayde ! fait Biertous, vous estes encantés, ains a il esté a mon avis uns des plus biaux chevaliers del monde a cestui essai ! » Et lors commence maistre Antoinnes a rire mout durement, si voel ke vous sa-[fol. 14c]-chiés que li une maniere ne se puet acorder a l'autre. Et illuec furent venut tout troi li vallet ki les coupes avoient aportees, et lors parole maistre Antoine et dist : « Quant vous venistes en ma cambre, biau vallet ki les coupes aportastes, veistes vous Mierlins dedens, fors que nous .IV. seulement ? - Oïl, fait cascuns. - En quel samblance le veistes vous ? » **19** Et lors parole uns d'iax et dist ke il vit un renclu a une cape povre. « Tais toi ! fait li autres, ains estoit uns prouvoires a une delie cote. - Vous estes foursenet, fait li tiers, ains estoit il uns abés en abit de moine noir. » Et lors commence maistre Antoine a rire mout durement. Lors quant li menistre oïrent çou, il furent en pais et mangierent a grant aaise et au lever que il fisent, disent il a maistre Antoine ke a l'endemain vaurront il estre avoec Mierlin por oïr ke il dira. Et maistre Antoine respondi que bien poront estre avoec lui. « Faites lui a savoir, font il a maistre Antoine, ke nous volons estre avoec lui. - En non Diu ! fait maistre Antoine, il n'en a nul mestier, car il est bien garnis de ce ! »

Chapitre VI

20 A l'endemain apriés la messe ce dist li contes ke maistre Antoine s'en ala en sa cambre, et avoec lui li troi menistre l'apostoile de Roume. Illuec trouverent les .iii. coupes d'or ke li vallet i avoient aportees. Et Mierlins fu venus en la cambre en la samblance ke il soloit estre avoec maistre Antoine. Lors parole Biertous et dist : « Di moi, Mierlins, dont as tu la poesté de cangier la forme ke tu nous as moustrés a tous en une samblance, et lors quant tu veus [fol. 14d] tu en moustres a cascun une ? Et si nous conta li evesques Tholomers une autre mierveille, car il me dist, oiant cest mien frere ki chi est, ke tu feroies la moie samblance cangier, et de tous autres ausi. **21** - Se il le vous dist, fait Mierlins, il ne vous menti mie de riens. Vous m'avés demandé dont la poestés m'est dounee, si le vous dirai, puis ke vous le volés savoir. Il fu voirs, si comme tu meismes le sés bien, et li escripture devine le tesmoigne, ke ausi furent li dyable angele, comme li angele sunt orendroit. Et hui sunt il angele, mais il sunt mauvais. Il ont poesté de cangier lor figures, et d'iax m'est ele venue, si le me sueffre Nostre Sires pour çou que il pourcachierent que jou fui nés. Et de çou que vous volés savoir comment jou faic cangier les figures as autres gens, si vous di que je voel que vous sachiés que d'iaus me vient icil poirs et cil art. - Di moi, Mierlin, se Dius te saut, dont te vient çou que tu sés les choses que tu nous vas dissant ? - Jou le sai bien, fait Mierlins, de par Nostre Seignour Jhesus Crist, et par sa grasce. Et si voel que vous saciés que hui en cest jor est venue une nouvele a Roume, dont il vous convenra aler en Gresse el service de sainte Eglyse, et si voel que maistre Antoinnes le mete en escrit ensi comme jou le vous ai dit et çou que jou vous dirai, mais jou voel que andoi vo compaignon s'en aillent hors. »

22 Lors prie maistre Antoinnes et li evesques Bertous les autres .ii. ke il s'en aillent un petit hors de la cambre. Et quant il oïrent çou, il s'en alerent et il remesent tout troi. Et lors parole Mierlins et [fol. 15a] dist : « Biertoul, Biertoul, vous enterrés en Gresse, et sachiés ke celui jor ke vous veés devant vous vous fera ausi avule comme se vous ne veissiés goute, et ne vous porés garder que vous ne marier des damoiseles de Gresse mauvasement, pour l'essample ki est faite en Gales. Et sachiés que vous en gaignerés tant d'or et tant d'argent que la moitié n'en a pas tout vostres lignages, et si sunt il mout rice homme ! Or alés hors de la cambre et poés veoir apertement les oeuvres des autres menistres ki avoec vous vinrent, ki ne vous plaira de rien. » Biertous s'en ist et trueve que andoi si compaignon parloient as .ii. vallés, mais il fu avis a Biertoul ke li doi vallet fuiscent .ii. des plus bieles damoiseles del monde. Et lors dist Mierlins a l'evesque Felix ke il venist en la cambre, et il dist a son vallet ke il soit illuec tant que il reviegne. Cele parole oï bien Biertous, dont il quida bien vraiment que il desist a la damoisele et ke mauvais conseil eust tenu a la damoisele.

23 Felix s'en ala en la cambre, et lors dist Mierlins : « Sire, au tierc jour que vous serés retornés a l'apostoile, vous couvra aler en Hermenie, et marier des damoiseles mauvasement, si ne vous en porés garder en nule maniere del monde, car li ors et li argens fait celui ki doit aler par la droite voie caoir es parfons fossés. Or sachiés que ains que il soit demain eure de tierce orés teus nouveles dont vous ne vaurrés plus tenchier a moi, ne vo compaignon ausi. » Felix s'en part atant et ses vallés li vint a l'encontre et li dist : « Certes, jou ai veu l'evesque Biertoul ausi comme tout erragiet a moi ! » Cil ne [fol. 15b] tint parlement fors a celui vallet et lors monte la rage el cuer de Biertoul, car vraiment quide que celui vallés soit une damoisele, et ke andoi pourcaient mauvases oeuvres.

24 Et lors apele Mierlins l'evesque Grigoire et li dist : « Sire, jou voel que maistre Antoine mete en escrit çou ke jou vous dirai. Sachiés vraiment que, apriés la mort de cestui apostoile ki ore est, serés vous apostoiles et bien vous savrés garder ke vostre porte ne sera brisie ne pour or ne pour argent, et tant avrés vous gaigniet por l'exemple de cestui or que vous veés devant vous, mais jou sai vraiment que mout serés boin et

Chapitre VI

loiaus. » Et quant il a çou dit, si fait apieler les autres deus. Et quant il furent venu, Mierlins regarde Biertoul et voit ke il fait mout laide chiere enviers ses compaignons. « Seignor, fait Mierlins, mout estes sage home tenu au siecle. Se vous estes loial et caste enviers çou que vous avés promis a Damediu, il metra vos ames el saint Paradis. **25** Mais jou voel ke vou saciés que pour l'essample de vous et de vos ancestres et de chiaus ki apriés vous seront ira empirant tous li mondes. Et si voel ke maistre Antoine mete en escrit ke par vos ancestres fu fausee la loys ke Damedieux donna a Moysen, et çou fist faire li bovet ki jadis fu fais *d'or* por aurer, et par vos ancestres fu porcachie la mors Jhesu Cris et en furent donnet .XXX. deniers d'argent. Et saciés ke il venra encore une relegions de gens en terre ki commencera si povrement que bien fera a loer son habit, et maint en seront saint homme. Il n'averont au commenchement [fol. 15c] nule volenté d'avoir or ne argent, mais ne demourra gaires ensi, ains avra cascuns un seneschal, et *s'enorgeillera* si durement ke teus i avra ki cangera la relegion et devenra ausi com au siecle, et ira par tout le monde manecant, ausi com orendroit manace uns rois un autre. Mais a celui tans perdront li home toute lor biauté que il avront eu chiés lor gouvreneor de cele cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem, et diront tout apertement : « Esgardés celui ki antan estoit ausi comme mors. »

26 Et droitement a celui tans en sera uns autres ki teus oevres fera, dont jou vous ai parlet en mes propheties ca en arriere, si voel ke maistre Antoine mete en escrit que mal verra encore li siecles l'orguel ke il avra sor les gens, dont il diront unes mauvaises paroles ki bien seront encontre la foi. Veés chi l'escu de sainte Eglyse, ne sainte Eglyse ne doit avoir ne escu ne glaive, ke *ele l'a* donnee deseur autrui, çou est deseur les chevaliers del monde, et ki ne doune disme a sainte Eglyse, il doit estre escumeniiés, mais ki veut desyreter sainte Eglyse, il doit morir par le main de chevalier et par les mains dou peuple. Mais or vous en alés au disner et apriés si revenés. »

27 Cil s'en alerent au disner, et lors quant il vint au departir, et Bertous regarde, si voit les .ii. vallés ki li sambloient .ii. damoiseles venir avec iaus. Mais il ne se puet tenir k'il en die a ses compaignons : « Seignor, vous faites comme musart, ki hui toute jour tenés parlement a ces .ii. damoiseles, et orendroit vous vont encore sivant. Dounés leur [fol. 15d] congiet, se il vous plaist ! - Dieus aide ! font li autre, que dites vous ? Ciertes, hui ne parlames nous fors a vous et a celui dont nous venons ne nule damoisele ne vient apriés nous ! - Taisiés, seignor ! fait il. » Et lors prent un des vallés dont il quidoit vraiment que çou fust une damoisele et quant il le tint par le main, si dist a Felix : « A cesti avés hui tenu vostre parlement mout grant. - Ha, Dius ! fait Grigoires, certes, vous tenés par la main Richier, le vallet a l'evesque Felix. - Vous me traveilliés mout, fait Biertous, car jou voi vraiment que çou est une damoisele ! » Et Richiers parole et dist : « Sire, vous estes gabés, car jou sui Richiers, vraiment le sachiés vous. » Et quant il oï celui parler, si le counut a la parole et dist : « Tu iés Richiers a la parole, mais tes cors est une damoisele, bien le voi apertement. » Et il commençent tout a rrire.

28 Et lors laisse celui et prent l'autre vallet ki li sambloit une damoisele, et dist a l'evesque Grigoire : « Certes, sire, a cesti avés vous hui tenu parlement, çou ne poés vous veer. » Et cil commençent tout a rire et dient : « Apertement, sire, vous gabés ! Certes, vous tenés Marsile, le senescal l'evesque Grigoire. » Tant sunt alé tencant a ceste chose que il vinrent chiés l'evesque Biertoul. Et lors present tout congiet et au departir que il fisent fu avis a Bertoul ke il s'en alaissent sans nule damoisele avec iaus, si regarde Biertous mout arriere, et lors dist il a soi meismes que çou li avoit fait Mierlins, si dist que des or mais en avant kerra [fol. 16a] il bien çou que li evesques Tholomers l'en a dit et çou k'il en a veut, et çou tiesmoignera il devant la court l'apostoile. Et lors quant il s'en ala a l'ostel, si lava ses mains et s'en ala au disner, et fu mout esbahis de çou ke il a veu.

Chapitre VI

29 De l'autre part s'en alerent entre l'evesque Felix et Grigoire a lor ostel, et tinrent grant parlement de çou que Bertous lor avoit dit. Mais quant il furent a lor ostel venu, il lor fu avis que toute lor maisnie que il trouverent en lor ostel fuiscent ausi foible viellart comme s'il eussent cascuns cent ans u plus. Il demanderent ki il sunt, et il dient : « Sire, nous soumes vo vallet ! - En non Diu ! fait il, n'iestes vous de riens a nous, çou savons nous certainement. » Tant tenchierent cil ki estoient venu a l'ostel a chiaus dedens, ke li evesques Biertous manja auques par loisir et s'en vint chiés Grigoire et le trouva mout esgaret et tençant a ses vallés. « Sire, fait il, n'avés vous digné ? - En non Diu ! fait Grigoires, nous atendons la venue de nostres vallés. - Encantés estes ! fait Biertous, vo vallet sunt tout devant vous, et si n'a ichi autres. - Non, sire, fait Grigoires. » Et lors prent un vallet et dist : « Sire, ne veés vous cestui viellart tant foible ke a paines se tient il en estant ? » **30** Et quant Biertous vit çou, si commencha a rire mout durement et dist : « Sire, alés au disner, car vous estes encantés. Nous soumes ici venu pour la folie querre : trouvés l'avons, de voir le sachiés. » Et lors s'asient tout au mangier, et burent tout a leur volenté, puis s'en alerent tout chiés l'evesque Felix, et le trouve mout es-[fol. 16b]-garet, car ausi atendoit il la venue de ses vallés, et il estoient tout devant Felix, et il quidoit tout vraiment que il fuiscent foible viellart, si vous di tout vraiment ke, quant andoi li evesque entrerent dedens l'ostel, il cangierent lor figures et furent autel com devant, çou fu avis a chiaus ki les esgardoient, ausi cil de l'ostel Felix, comme cil de l'ostel Grigoire.

31 Grans fu la risee et mierveilleuse entr'iaus, si s'en alerent après disner en la cambre u Mierlins estoit, et parole maistre Antoinnes et dist : « Seignour, puis que chi estes venu, jou voel que vous enquerés Mierlin, se il vous plaist, a combien doit finer la clergie del monde. » Et Biertous li dist : « Or me dist, Mierlin, a combien, se Dieus te saut, avra au parfenir le monde les clers en ausi grant reverence com il les a hui ? - Certes, fait Mierlins, vous m'avés demandé tel cose ke sans çou que jou le vous die le poés vous bien apercevoir ! **32** Jou voel que maistre Antoine mete en escrit que dou finer le monde ne sai jou riens, mais jou vous di vraiment ke vous sachiés que, quant li dragons sera ochis, li clerc ne vaurront estre veu au siecle. - Avront il fait tex oevres *au siecle* ? fait maistre Antoine. - Oïl, çou dist Mierlins, et si apertement que mout feront a blasmer, si voel ke vous saciés que tout çou avront porcachiet cil de relegion et pour l'envie ke il avront li uns a l'autre avenra çou que jou vous ai dit, çou dist Mierlins. - Et laquele relegions sera miex sauve au siecle de toutes les autres ? - Jou voel que maistre Antoinnes mete en escrit, çou dist Mierlins, que au parfiner [fol. 16c] del monde seront tout esgaret et li un et li autre. Seignour, ce dist Mierlins, se vous savés a moi que demander, veés moi chi mout apareillet de respondre. Dites hardiement, car jou vous respondrai.

33 - Mierlin, fait Grigoires, jou te quit ma moie part. Seurement pués ouvrer, sauve l'ounor de Jhesu Crist, et si croi que cis miens freres te quitera de la soie part ausi. » Et lors dist Biertous que a lui ne parlera il jamais par estrif, et ausi le quite Felix dou tout. Et lors dounerent il la poesté de l'apostoile a maistre Antoine ke il soit desour toute la clergie d'Engleterre et de chiaus de Gales, et issirent atant hors de la cambre et commanderent Mierlin a Diu. Et maistre Antoinnes les convoia tant que il vinrent a lor ostex. A l'endemain present congiet li troi menestre a la gent de Gales et disent ke boin et loial et sage avoient trouvé Mierlin enviers Diu et enviers le siecle. Et lors chevauchierent jusc'au port en la compaignie maistre Antoine, puis present congiet a lui et s'en alerent, et bien voel que vous sachiés que tout ensi avint as .iii. menistres comme Mierlins lor dist, si fu puis Grigoires esleus a apostoiles, et mout amenda li siecles pour lui.

Chapitre VI

34 Apriés çou que li troi menistre l'apostoile furent parti de Gales, Mierlins en vint a l'endemain u il estoit acoustumés a estre avoec maistre Antoine. Et lors dist Mierlins a maistre Antoine : « Metés en escrit ke apriés la mort del dragon de Babyloine istra dou grant lac une si dolereuse et si hisdeuse fumiere, que tous li païs environ le lach devenra mauvais et nus ne pora estre [fol. 16d] *en vie* par eage en celui païs u la fumiere espandera. - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, u seront cil lac ? - Jou voel ke tu metes en escrit, çou dist Mierlins, que la fumee istra dou lac Dyane, u la Damoisiele dou Lac repaire, et fu cil lac au tans anchien une diuesse ke on apeloit Dyane, si le tenoient li païen pour lor diuesse. **35** L'autre fumee istra dou lac en Melopotamye, u jadis fu uns palais d'une sage dame ki son marit fist jadis pendre pour çou que avoec son escuier le prist prouvee en un lit gissant, et li caitis en fu pendus par nuit et apriés çou fonda celui palais, avoec la femme. La tierce fumee istra d'un lac ki est en Barbarie, et fu icil lach d'une dame ki jadis avoit un chastiel illuec, dont cil chastiaus avoit en son dangier tout celui païs jusques en la mer Salee. La quarte fumee istra d'un lac ki jadis fu une dame ki Gardanes fu apelee ; et cil lach est apelés li *lac* Gardisam. Et sacés vraiment ke toutes ces .IV. *dames* que jou t'ai noumees furent sereours et tenues au siecle a mout sages femes, et filles dou roi Agoulant.

36 - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, combien de païs seront empiriet pour ces fumees ? - Jou voel que tu metes en escrit, çou dist Mierlins, que toute la Petite Bretagne et encore plus environ empieront les viles de la fumee ki istra de Melopotanye, et de la fumee ki istra dou lac Dyane empieront le païs environ jusques a la mer Salee. Et de cele fumee ki istra dou lac de Barbarie empiera toute Barbarie jusques a la mer Salee, et de cele fumee ki istra dou lac Gardiam empiera tous li païs [fol. 17a] jusques a Monloon, et jusques au païs des Bons Marouniers. Et çou sera la gregnours occoisons dou departement des Bons Marouniers.

37 - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, avra il a celui tans parmi le monde si grans fumee comme tu vas dissant tousjours et yviers, et esté ? - Nenil, çou dist Mierlins, mais ce ke je t'ai dit sera de la mi aoust jusques a la Toussains, et de la Toussains jusques au mois de mars sera la fumee enmi la mer, cascune par soi et en son païs. Et lors droitement au jour de marc faurront les fumees enmi la mer et cascune par soi, et en son païs. Et au jor après le mi aoust istront les fumees derechief. - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, avra il en cele fumee puor u non ? - Jou voel ke tu metes en escrit que a la matinee, quant eles istront dou lac, avra une si grant fumee et une si grant puor ke les gens en quideront morir, et droitement quant li solaus sera veus faurra cele puors cascun jour, et cascun jour naistra. - Di moi, Mierlin, s'en iront les gens hors dou païs pour les fumees ke tu vas dissant ? - Jou voel ke tu metes en escrit que a celui tans s'en partiront priés que tout de lor païs. - Et u s'en iront il ? fait maistre Antoine. - Il s'en iront hierbregier priés des illes de mer, fait Mierlins.

38 - Diex ayde ! fait maistre Antoine, tu me vas dissant que les fumees se metront enmi la mer ! - Encore le te di jou, fait Mierlins, et si voel que tu metes en escrit que la fumee ki se metra enmi la mer n'avra point de puor, pour la flavour de la mer Salee, et sera auques loing de cascune vile. - Di moi, Mierlin, se Diex te saut, fait maistre An-[fol. 17b]-toine, avront les gens ki se logeront es illes de mer lor vitaille ? - Oïl, mout bien ! çou dist Mierlins, car Damedieux les gardera et donra de lor grasce por çou ke il avront lor iniquités deguierpies et usseront le remanant de lor vies selonc le commandement Jhesu Crist et donront lor dismes et lor proumesses a Jhesu Crist et a sainte Eglyse, et lor hoir ausi.

39 - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, iront il adont tousjours amendant ? - Jou voel que tu metes en escrit, çou dist Mierlins, ke del jour en avant que li dragons de

Chapitre VI

Babyloine sera ochis iroent les gens en amendant, car il donront aumosnes priveement, ensi com Damedieus le commande, non pas por vaine gloire. Il diront li uns a l'autre : « Cestui avoires ke nous avons, Damedius le nous a donné en garde, et combien que nous l'aions en cestui siecle, il n'est pas nostres, fors que del garder. Et Dius sera nostres hoirs, si nous a il commandé que nous li en dounons sovent et menut, et que il le nous rendra a cent doubles. Et apriés il nous donra en l'autre siecle la vie pardurable. » - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoinnes, comment en donra il dou sien a Damediu ? - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke il iroent selonc le dit Jhesu Crist, ke il dist auques des povres : « Vous donrés del vostre pour l'amour de moi. A moi le donrés. » Et ensi le fissent il, de voir le sachiés vous.

40 - Di moi, Mierlin, lui fait maistre Antoine, iroent il amendant toutesvoies ? - Jou voel que tu metes en escrit, çou dist Mierlins, ke ausi com les gens ki seront au siecle au tans que la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MCC. ans iroent empirant de foi et [fol. 17c] de loy jusques a la mort dou dragon de Babyloine, ausi iroent amendant celes gens jusques au jour dou Juisse. - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, se Dius te saut, sauveront les gens mieus lor ames de cel païs que ne font chil des autres terres ? - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke a celui tans que toutes celes gens se metront es illes de mer seront sauvees, car il commenceront le bien a faire et iroent toutesvoies amendant lor vies, dont il seront au jor dou Juisse a la destre partie priés que tout.

41 - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, en qui subjection seront les gens de ces illes ki se metront a Damediu servir de si vrai cuer comme tu vas dissant ? - Jou voel ke tu metes en escrit, çou dist Mierlins, k'il avront la seignourie des Bons Marouniers, ki en la grant ille de mer se hierbregeront, et avront amendees lor vies desor toutes les autres gens dou monde, si voel bien que tu metes en escrit que d'iaus istra li daerrains gouvreneors de cele cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem, et icil gouvreneors fera apertement miracles en sa vie et apriés, par la grasce Jhesu Crist, et par sa vertu, ke as avules donra lor clarté, et ke as muiaus donra le parler, et les contrais redrechier et aler, et de toutes enfremetés donra Damedius santé as gens pour l'amour de lui, si voel ke tu metes en escrit que il sera couchiés en sa maistre eglyse, dont de toutes pars iroent les gens en pelerinage, ke por lui que por les autres cors sains.

42 Si me tairai de parler d'iaus, pour çou k'il me convient aler jusques [fol. 17d] en Norgales pour garir celui ke por mon porcas souffri Nostre Sires k'il nasqui, et por mon porcas li a douné Nostre Sires si grant grasce comme d'estre rois de Logres. Or si s'est mis en queste por lui trouver li nonpers del monde tous esragiés, et se il n'est garnis encontre lui, il em poroit estre hounis a tousjours, dont jou voel que tu metes en escrit ke jou feroie mout que mauvais, se jou ne li aidoie a estre preudom, et que sa renommee s'en aille par tout le monde que de prouece que de deboinaireté que de cortoisie que de largeche que de honnourer tous preudommes. Mais jou retournerai a vous apriés le tournoiement pour conter çou que jou ai encommenchiet. »

VII

En ceste partie dist li contes que, apriés çou que li rois Artus entre lui et sa compaignie se parti de Gales, u il dist a Mierlin que il sera tous les jours de sa vie ses rois et ses chevaliers, sauve l'onnour de Jhesus Crist, et Mierlins dist que ausi le prent il en garde comme celui que il porçaça a naistre, il s'en ala en la cambre avoec maistre Antoine¹. « Jou voel, dist il, que tu metes en escrit que li rois Artu avra en sa subjection toute Gaille, Bourgoigne, Campaigne, Benuyc et Gaune, la Petite Bretagne, Cornuaille et Loenois, et toutes les viles de la mer. - Dieus ayde ! fait maistre Antoine, ke est çou que tu dis ? Comment pora çou estre, et u sera dont li empereres de Roume, en qui subjection il sunt orendroit ? - Il sera en Alemaigne, çou dist Mierlins, et i metra tout son pooir dou contredire. **2** Or met en ton escrit ke il metra en sa subjection Yrlande et Escoce ; ains que il trespast dou siecle avra il si grant honor conquise ke apriés sa mort en sera parlet jusques au jour dou Juisse. Et apriés çou que la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem ara .MCCXX. ans en parleront les gens plus et plus, et çou sera par un empereor dont maintes fois avrai parlé cha en arriere de ses fais. Or met en ton escrit ke apriés çou que la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem, ensi com jou t'ai dit, avra mil deus cens .LVII. ans encommenchera une guerre en terre entre ciex de On. et chiaus de Pii., si k'il en sera escillie priés que toute Pii., dont il ne morra plus de .X. mil hommes que chevalier ke serjant, et çou sera pour un mauvais jugement ki sera fait desus un clerc.

3 - Di moi, Mierlin, se Diex te saut, u sera dounés cil jugemens ke tu vas dissant ? - Il sera dounés, fait Mierlins, en la court dou gouvreneor, et çou sera fait pour roetes d'argent. Or voel jou que tu metes en escrit que un poi apriés sourdra une guerre es parties d'Arragoune, u il en sera une bataille si grans ke tous chius roiames en sera en aventure d'estre escilliés, dont il en sera ochis plus de la moitié des chevaliers. - Et ki les ocira ? fait maistre Antoine. - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke il seront ochis a vois de peuple, dont mauvairement les avra justichiés. - Et pour coi en sera cele guerre encommenchie ? fait maistre Antoine. - Ele sera encommenchie, çou dist Mierlins, por un chevalier ki hounira un povre homme de sa femme meisme a fine force. Et quant la clamours en sera faite devant le roi, li rois debriserà ses dras en despit des chevaliers dou païs. - Di moi, Mierlins, fait maistre Antoine, por quoi debriserà li rois d'Arragoune ses dras ? - Met en [fol. 18b] escrit, çou dist Mierlins, que il le fera en senefiance ke il ne pora prendre vengeance de celui mesfait, et si avra il fait metre a mort un povre home por autel mesfait cele semaine meismes.

4 - Comment sera cele melee que tu vas dissant en celui païs ? fait maistre Antoine. - Jou voel que tu metes en escrit, çou dist Mierlins, ke un jour ira cil chevaliers meismes chiés le povre homme ke il avra houni de sa femme, et avoec lui .X. home bien garni de lor armes, et prendra a fine force la feme au povre homme devant ses iex, et le conduira en son ostel maugret ele. Et quant li povres hom verra çou, il s'en ira en une eglyse et prendra en sa main une crois, et puis istra de l'eglyse la crois entre ses .II. mains, criant et

¹ 1. Tous les manuscrits du groupe A font état ici d'une ellipse narrative, qui fait resurgir une lacune dans la formule de régie qui ouvre le paragraphe du chapitre VII. Cette lacune est comblée dans le seul manuscrit A, conservé à la bibliothèque de l'Arsenal, qui propose une version particulière du texte, centrée sur le lignage des Bruns, et raconte ici l'origine de ce lignage et les retrouvailles des parents et des enfants dans la chambre de Gales, en présence d'Arthur et de Merlin (A, fol. 21c-27b). Voici le texte de cette version.\$

Chapitre VII

braiant ausi com hom forsenés, et dira : « Ha ! peuples, secourés la honte a vengier de cestui dont vous veés la samblanche, car certes il fist et commanda le mariage ! Venés, venés apriés moi ! Car se hui m'est tolue ma femme, demain vous sera tolue la vostre ! »

5 A celui cri et a celui brait courra cascuns, et diront apertement : « Certes, il dist voir. » Cascuns avra paor de sa feme que tolue ne li soit, et pour çou courront il tout apriés armé et desarmé : dolans sera cil ki ne s'enfuira des chevaliers, car tout seront mis a la mort. Et çou lor avenra por çou que Damedius ne vaurra mie ke il facent mauvaïse seignorie desor son peuple. - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, et que avenra ? Sera ocis cil chevaliers a celui point ? - Oïl, fait Mierlins, et tout cil de son lignage. [fol.18c] - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, et ke avendra dou roi ? - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, que il prendra il meismes la crois, et s'en ira avoec le peuple ociant les chevaliers ki avront fourfait a son tans. Et des lors en avant en sera escrits uns livres dou jugement ki puis ne sera fausés ne pour conte ne pour roi ne pour chevalier.

6 Jou voel que tu metes en escrit, et voel bien que un et autre le sacent, que Damedius ne soufferra a nului ke il tiegnent en lor servage son peuple. Et sacent bien et un et autre ke il en fera prendre la venjance et en cestui siecle et en l'autre, et ke il fait parler par lui meismes Daniel, et ou sautier que il dist ke il est garde de son peuple. Et en un autre l'en fait il parler, ke il en fera la venjance, dont jou voel ke tu metes en escrit que mauvais guerredon avra cil ki ne laissera em pais les orphenins et les veves dames. Or met en ton escrit que toute Arragoune sera escillie ains ke li dragons viegne. - Pour coi sera çou ? fait maistre Antoine. - Il sera, çou dist Mierlins, pour une descorde k'il avra a ses voisins, dont si grande en sera la guerre, ke lor terre ne pora estre labouree, dont il i avra une si grant famine apriés une grant pluie, que tout s'enfuieront d'illuec, et des lors en avant ne sera plus rois de Gales.

7 Or voel jou que tu metes en escrit, çou dist Mierlins, que Baiviere sera deshabitee pour une maladie ki istra el país. - Et quant sera çou ? fait maistre Antoine. - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke çou sera apriés la mort [fol. 18d] d'un duc ke on donra pour roetes d'argent, dont il sera tres devant une si grans bataille que priés ke tout cil de decha en seront detrenchiés a spees ; si voel bien que tu metes en escrit ke les femes en seront desyretees et acatees pour roetes d'argent, et çou lor avenra pour lor pechiés k'eles averont fais, des peintures de lor faces ki mar furent encommenchiees.

8 Or voel jou ke tu metes en escrit ke au tans ke li gouvreneors de cele cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem s'en ira en Jherusalem il meismes por oster la sainte cose des mains as mescreans avra cele cose .M. .CC. .LXXXIII. ans, et illuec finera dou siecle celui govreneor, et li champions en sera trespasés, ains que il le voie, dont des lors en avant avra mestier cascuns champions de passer la mer, car ensi sera establi par le general concille. - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, avra il a celui tans bon champion ? - Jou voel que tu metes en escrit que tout seront digne d'ardoir, fos seulement doi, dont li uns sera d'Engleterre et li autres apriés lui de Gaille, ki a celui tans sera apelee France. Cil doi ne vaurront pas prendre des roetes d'or des paiens, ains lor seront mortel anemi et greveront de tout lor pooirs. »

9 Si dist li contes que entre Mierlin et maistre Antoine estoient en la cambre u il estoient acoustumé a estre, et lors vint a la porte de la cambre une damoisele de trop grant biauté plaine, et sachiés vraiment que Mierlins avoit geu a li et li avoit une grant partie apris de l'art de ingremance et des encantemens. [fol. 19a] Et cele damoisele estoit partie de Loenois. Ele apiela Mierlins, et il vint erranment, et lors li dist la damoisele que ele voloit aler en son país. Et il respont que puis que ele s'en veut aler, k'ele s'en aille a Damediu, mais bien se gart d'ouvrer de tex oeuvres en son país, car il ne li seroit

Chapitre VII

mestiers d'aler cele part, car bien sace ele vraiment que ele le comperroit dou cors. Et puis le commanda a Diu, et ele lui.

10 Lors s'en retorne Mierlins a maistre Antoine et dist : « Sire, jou voel ke vous sachiés, et si voel que il soit mis en escrit, ke ceste damoisiele sera ocise par ses oeuvres, car ele encantera le roi Melyadus de Loenois, et k'il avra mestier que jou aille cele part. - Mierlin, çou dist maistre Antoinnes, tu iés mauvais et fais mauvaises oeuvres ! Tu iés trop luxurieux, et les femmes te vont dechevant, et tu lor aprens les mauvaises oeuvres. - Jou voel que tu metes en escrit, çou dist Mierlins, ke jou comperrai dou cors, mais onques ne puis savoir comment, ne ki le me fera comperrer, se çou n'est li grans sierpens ke jou ai dit cha en arriere. Et pour çou n'en apprendrai jou nule, se jou ne li toil avant sa blancheur ke ele a, et si me garat jou bien de tenir parlement as puceles !

11 - Di moi, Mierlin, se Diex te saut, fait maistre Antoine, laquelle des dames ke tu as couneue parmi le monde as tu trouvee la plus sages des autres ? - Or met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke se toutes les femmes del monde estoient a une part, ke pour naturel sens ke pour l'art de clergie ke pour toute le soutililité del monde, et la Dame del Lac fust d'autre part, me tenroie jou avant a li que a toutes les autres. Et s'ele n'eust sa blancheur pierdue, [fol. 19b] et ele ne me vauisist tant de bien com ele veut, se jou le savoie decha la mer, je m'enfueroie de la, ne jamais ne vaurroie estre en liu u ele fust.

12 - Dieus ayde, çou dist maistre Antoine, dont est ele plus sage ke n'est Morghe ! - Taisiés, sire ! çou dist Mierlins, que jou croi vraiment ke cele Morghe nasqui dou fu de luxure, et de la biele Dame dou Lac croi jou que ele nascui auques priés de Paradis. Cele Morghe porcace et fait les males oeuvres, et cele del Lac fait les boines oeuvres ; cele fait ocire les bons chevaliers, et cele les fait secorre et aidier ; cele fera encore secourre les orphenins, et cele Morghe les fera destruire en despit de lor peres et de lor meres. Et voel ke il soit mis en escrit que cele del Lac *nourira* le pere del boin chevalier ki les mierveilles dou royaume de Logres akievera et les .ii. orphenins de Gaunes ki puis vengeront lor terres de celui meismes ki les avra desyretés.

13 - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, pour quoi as tu geu si com on va dissant a la damoisiele de la Roce as Saisnes, ki est de la loy as mescreans ? - Jou voel que il soit mis en escrit, çou dist Mierlins, ke jou quidoie k'ele fust en la compaignie a la damoisiele *de la forest* Darnentes, mais por çou que jou lor ai apris en seront eles ochises ans .ii. par l'oquison del roi Artu : teus oeuvres en *fera*. - Di moi, Mierlin, se Diex te saut, fait maistre Antoine, a combien doit finer la Dame dou Lac, et en quel liu ? - Jou n'en puis autre cose savoir, fait Mierlins, fors tant ke uns chevaliers dou lignage Galehout le Brun le venra querre apriés ma mort, si le trouvera en vie ; et çou fera il por savoir de mon estre : si n'en puis [fol. 19c] autre cose savoir.

14 Or voel jou ke tu metes en escrit que apriés que la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .viii. cens ans, sera une si tres grans famine parmi l'Engleterre ke il quideront tous morir, et en moruissent, se cil des illes de Sesile ne lor dounaiscent les blés ; mais il lor seront si debounaire, ke il lor donront et blés et vitaille. - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, pour quoi avenra chou ? - Jou voel que tu metes en escrit, çou dist Mierlins, ke çou sera une des venjances tierienes ke Damedius lor donra en senefiance ke il se gardent de pechier.

15 Met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke le jour que li dragons de Babyloine naistra ne sera la nuit apriés veue nule estoile el chiel et si sera li airs si clers que plus ne pora il estre, et çou sera signes de courouc, et el jour que il sera engenrés ne pora on veoir le soleil, ne la lune la nuit apriés, et si sera li tans si clers que il ne poroit estre plus clers, et

Chapitre VII

sera signe de courouc. - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoinnes, sera çou que tu vas dissant veu par tout les lius u li solaus luist ? - *Oïl voir, fait Mierlins, et si te di encore une autre chose et si voel que tu le metes en escrit. Vois tu comment* la mers est grande entre l'ille d'Escoce et cele de Logres, et parfonde ? ce dist Mierlins. - Voirement est ele grande et parfonde ! - Or voel jou que tu metes en escrit, çou dist Mierlins, ke ains que li jors dou Juisse viegne sekera si la mers dou tout, ke la terre ki desous l'eve est orendroit en sera labouree et donra vitaille.

16 - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, venra puis l'eve deseure ? - Nenil, çou dist Mierlins, ains s'en ira cele eve parmi autre lius. - Et u sera celui lius ? ce dist maistre Antoinnes. - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke la mers Salee [fol. 19d] metra un chief parmi les desiers de Babyloine, et ira parmi un val u orendroit conviersent et lyon et lupart et toutes nations de bestes sauvages. Et pour çou remaint cestui sec et sans eve. Jou voel que tu metes en escrit, çou dist Mierlins, ke apriés çou ke la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MCCCXVI. ans partira parmi cele montaigne ki est en la grant vile ke jadis fist Coustentins, et çou sera cele montaigne ki est en la grant vile devant dite, et çou sera cele montaigne dont Alixandres trebucsa son maistre. - Di moi, Mierlins, fait maistre Antoinnes, comment sera çou ? - Jou voel que tu metes en escrit, çou dist Mierlins, ke il avenra par l'escrois ki *menut et souvent* sera a celui tans en celui païs.

17 Or met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke Gaiete fonda ains ke li dragons viegne. - Di moi, Mierlins, fait maistre Antoine, pour quoi avendra ce ? - Çou sera pour un pechiet que il feront. - Di moi, Mierlins, quel pechiet feront il ? - Or met en ton escrit, çou dist Mierlins, que il lor sourdra une guerre, dont il seront si au desous que priés que a la mort seront tous, et si n'averont point de vitaille. Et li sires d'iaus lor dira : « Faisons le bien : metons hors de chaiens toutes les femmes. » Et il s'i acorderont tout, si que on les metera hors de la vile par nuit et li sires d'iaus les fera tuer, et apriés les donra a mangier as hommes de Gaiete. - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, morra li sires de iaus ? - Oïl, çou dist Mierlins, atout son lignage sans plus des autres. - Et u seront les autres gens ? çou dist maistre [fol. 20a] Antoine. - Il seront a la mellee avoec lor anemis, dont il les ochissent tous, et puis se herbregierent en un autre liu auques priés dou flum Jordain. » Si s'en taist atant li contes et dist d'une autre mierveille.

VIII

1 Chi endroit dist li contes ke droitement en Gales u Mierlins estoit et maistre Antoine vint une damoisele des parties d'Abiron pour essaier Mierlin. Et sachiés que Mierlins avoit envoié por li, por çou que on aloit dissant ke ele estoit la plus sage femme del monde, ke del sens naturel que de l'art de clergie, que d'yngrance que de toutes les cienches del monde. Quant Mierlins vit la damoisele, sachiés vraiment que il en fu liés a desmesure ; et la damoisele, quant ele vit Mierlin, si le salua et dist : « Mierlin, fait ele, puis que il est ensi que jou sui venue d'Abiron jusques a chi pour ta proiere, jou voel ke tu faces tant por moi que cil d'Abiron sacent que jou sui venue. **2** - Dame, fait Mierlin, vous soiiés la tres bien venue ! Jou vous proumet que avans que la mienuis soit venue le porés vous conter a maint preudome d'Abiron. Mais jou voel que maistre Antoine mete en escrit k'il a hui demi an ke vous vous mesistes a la voie por venir ceste part, mais vous i retournerés plus de legier. Et sachiés certainement ke, ains que li tiers jors soit passés, Abirons sera pris et tout cil dedens seront ochis, ke navret ke pris et gieté en parfonde cartre. - Ha, Dieus ! fait la dame, que est çou que vous dites ? Ke jou ai veu que par moi doit estre ostee Abyrons des mains a ses anemis. - Voirement, ce dist Mierlins, voel [fol. 20b] jou ke maistre Antoine le mete en escrit, ke se vous n'iestes dedens tierc jour en Abyron, li fus sera mis sor toutes les femmes et li petit enfant en seront ars, et tout cil ki sunt en cartre ausi. - Ha ! Mierlin, çou dist la dame, ki fera si grant damage a cele bele vile ? - Jou voel, çou dist Mierlins, ke maistre Antoine le mete en escrit, ke çou sera fait pour çou que Aclouas ne vous trouvera dedens Abyron.

3 - Di moi, Mierlin, fait la damoisele, poroit il estre destorné en nule maniere ? - Nenil, fait Mierlins, se vous n'iestes en Abyron. - En Abyron, fait ele, ne poroie jou estre en nule maniere del monde ! - Non, dame, fait Mierlins. Et quel loier me vaurriés vous donner, se jou vous i fais aler ains que li fus i face grant damage ? - Comment poroit çou estre ? fait ele. Car la mers est grans et lee, si ai demouret au venir demi an. - Oïstes vous conter, fait Mierlins, des pieres ki furent ostees d'Yrlande et portees a Wincestre par mes ars. - Oil, fait la dame, jou ai veu les pieres et le liu dont eles furent ostees, dont jou ne l'eusse creu, se tous li mons le m'eust juret, se jou ne l'eusse veu a mes .ii. iex. - Dame, fait Mierlins, por l'amour del boin chevalier ki Segurans sera apelés, ki hui est petis enfes, et sera sires et rois d'Abyron, jou vous i ferai estre ains la jornee. Mais jou vous proi que vous soiiés en repost jusques a tant ke vous verrés vraiment se jou vous ai dit verité u non. - Mierlin, fait la damoisele, se jou te truis voir dissant, saces vraiment ke jou i ferai faire une ymagerie tout pour l'amour de toi et le ferai metre desus la maistre porte d'Abyron pour l'amour de toi, et çou sera li loiers que tu en averas. »

4 Mierlins avoit [fol. 20c] un anelet en son doit, il le mist en sa main, si le bailla a la dame. Et cele le prist, si le mist en son doit, dont il avint ensi que jou voel que vous sachiés ke la dame fu prise erramment des menistes d'Ynfer, et fu portee en Abyron ains ke la nuis fust demie alee, et fu mise desus une tour u nus ne repairoit ; et cele tours n'avoit nule eschiele. La maisnie a la dame remest avoec maistre Antoine, et furent avoec lui jusques a tant que la dame les envoia querre par ses messages, ki disent que la dame fu trouvee sus la tour au tierc jour que Ascloas ot prise la vile d'Abyron et i avoit il meismes mis le fu, dont ele le fist estaindre.

5 Cele dame avoit esté fille le roi Gaulifant, ki avoit tolue a fine force Abyron au pere Ascloas, dont jou me tairai a parler de ceste aventure et vous conterai des propheties

Chapitre VIII

Mierlin, car assés en i a a conter. « Maistre Antoine, fait Mierlins, jou voel que tu metes en escrit que ains que li dragons de Babyloine soit ocis sourdra une guerre es parties de Jherusalem, si que tous li mondes en avra assés a souffrir. Et apriés cele guerre sera Jherusalem ostee des mains as paiens, ki priés de .xxx. ans l'avront tenue. - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, por quoi sera encommenchie cele guerre ? - Or met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke mar le virent cil ki le commenchie, car jamais n'avront si grant poissance com il avront eu jusques au commenchie. Et si voel que tu metes en escrit que a celui tans ke çou sera il avront si boine creance et autele en Damediu com orent lor ancestre quant [fol. 20d] il issirent d'Aufrique, la grant citet de Barbarie. Et si voel ke tu metes en escrit que toutes les autres guerres ke il avront eues jusques a celui tans avra esté gius, mais cele guerre sera passeguerre !

6 - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, ki avra l'ounour de la citet de Jherusalem, d'oster li des mains as paiens ? - Jou voel que tu metes en escrit, fait Mierlins, ke l'ounour en avront chil d'Engletiere, et avoec iaus li Bon Marounier, ki jadis furent lor anchiestre troyiens, ki toutesvoies iroent amendant pour le boine creance ke il avront en Damediu et en sainte Eglyse, et bien voel que il le sacent, ke quant il avront destorbier, Nostre Sires les conseillera por çou que il se gardent de pechier. **7** Jou voel ke tu metes en escrit que quant la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MCCLIII. ans avront li Toscant desus la mer un si grant destorbier, ke *de lor avoir* que de lor hommes, que il seront priés que escilliet. - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, ki lor fera çou ? - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, que çou lor fera lor voisins ; çou sera fait par l'amonestement des Aufricans, et un poi apriés sera fait la bataille si cruex et puis en sera prise la vengeance si male et si grans que jusques au jour dou Juisse ne se resordront li Aufricant de celui tans. Et sachiés que il iroent veoir lor viles ki mout le comperront. - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, ki fera çou ? - Met en escrit, çou dist Mierlins, ke çou sera fait par l'amonestement de paiens, ki ausi se metront desous les eles des Bons Marouniers com fait li pochins desous la glyne.

8 Or voel ke tu [fol. 21a] metes en escrit, çou dist Mierlins, ke une guerre naistra ains ke la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem ait .MCCCV. ans parmi la Lombardie, dont plus de XL. mil homme en morront ke de glaviaus que d'espees ke de coutiaus ke de quariaus que de saietes, dont çou sera grans damages. - Comment sera çou ? fait maistre Antoine. - Çou sera, fait Mierlins, por une damoisiele a qui ses pucelages sera tolus a fine force, et por çou sourdra cele guerre. - U sera celui lius en Lombardie ? fait maistre Antoine. - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, que çou sera tres devant Plaisance, si que plus de moitiés en sera arse, et apriés duerra cele guerre jusques au dragon de Babyloine.

9 Or voel jou que tu metes en escrit, çou dist Mierlins, ke apriés çou que la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .VIII. cens ans sera prise la grans cité ke on apele Nierbonne, u li paien sunt si esforchiet ke on le set parmi le monde, et illuec dedens naisteront Lombart dou lignage de Pavie, dont, quant il seront chevalier, mauvais voisins i avront li paien. Il iroent parmi iaus ausi com fait li leus parmi les bestes et abatront tout l'orguel jusques en paienime, car d'iaus istra mout grans lignages, ki priés ke tout morront en guerre. Cel Nierbone avra mise Gaulle, ki a celui tans sera apielee France, a grant martyre et apriés metra a destruction la gent paienime.

10 Or voel jou que tu metes en escrit ke illuec sourdra une guerre, quant la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MCCLXXX. ans, que tres [fol. 21b] devant cele vile morront plus de .X. mil home. - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, pour quoi sera çou ? - Met en ton escrit, ce dist Mierlins, que çou sera pour .II. orfenins del lignage as Lombars que uns quens avra desyretés, et quant il seront chvalier, il s'en iroent cele part et commenceront la guerre et dure et aspre. - Di moi, Mierlin, se Diex te saut, comment

Chapitre VIII

finera cele guerre ? - Jou voel que tu metes en escrit, çou dist Mierlins, ke li orfenin en avront la victoire, et puis s'en iront en Jherusalem el service de sainte Eglyse et seront mout redouté et morront illuec andoi en une bataille. Mais ansçois que il muient vengeront il lor mort et cele de lor amis a la maniere de lor anciestre. **11** Et après lor mort s'enorgeilleront mout li paien, dont jou voel ke tu metes en escrit ke droitement a celui tans venra cele part uns paiens si desmesurés ke del jour que Damedix fist Adam jusques a celui tans ne fu veus ne ne sera si grans cors d'oume. Il sera lons .XXVI. piés et lés .IV. piés, et espés .III. piés. Met en ton escrit que lors quant il sera veus venir viers les crestiens, nus n'avra loisir de remanoir el camp, ains s'enfuiron tout en tel maniere ke li uns n'atendra l'autre. Et sachiés ke çou ne sera pas mierveille ; je voel ke un et autre le sacent, que il ne sera a celui tans nus chevaus de si grant poissance ki tant isnielement puist corre com il corra. Il sera armés de toutes armes dou chiés jusques en l'ongle des piés, mais non pas de si *legier* que on le puist a damagier ne tant ne quant. Il n'avra avoec lui ne glaive ne espee ne coutiel ne hace, mais il [fol. 21c] avra avoec lui une machine de fer si grans et si mierveilleuse que bien fera a redouter. Il se metra a la voie et s'en ira jusques as murs de Jherusalem, et les gietera a tiere as cols de cele machue, et avra en sa compaignie plus de cent mil hommes dont il les vaudra metre dedens. Mais la mierveille Damediu le tuera, et çou sera une pierre ki istra d'une perriere, ki parmi le chief le ferra. Par celui colp sera ochis icil gaians.

12 Et met en ton escrit que cele pierre sera ostee de Marmor, une cité ki jadis avra esté dou lignage a celui paien. - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, se Diex te saut, en quel país est cel Marmor dont cele presieuse pierre sera ostee ? - Çou est celui Marmor, çou dist Mierlins, ki Veroune sera apelee en celi marce ki est a celui tans auques priés de paienime. - Di moi, Mierlin, se Diex te saut, fait maistre Antoine, ke fera on de cele pierre ? - Jou voel, çou dist Mierlins, ke tu metes en escrit que ele sera mise en grant reverence desour une coulombe tres devant la maistre porte de Jherusalem et sera toute doree. » Si se taist atant li contes de ceste prophesie et parole d'une autre.

IX

1 En ceste partie dist li contes ke maistre Antoinnes et Mierlins s'estoient mis en la cambre u il avoient a coustume a estre, et lors vint en la cambre un vallés ki estoit au roi de Gales et apela mout hautement et dist : « Maistre Antoine, la roine de Berkeham vous mande ke tant faites pour sa proiere ke ele parolt a Mierlin. » Et quant Mierlins oï le vallet, il dist a maistre Antoine : « Sire, dites lui ke ele viegne orendroit, et voel ke vous metés en escrit que ele [fol. 21d] va querant la folie. » Et lor dist maistre Antoinnes au vallet ke il li die ke orendroit s'en viegne en sa cambre.

2 Li vallés s'en va hasteement et conte a la roine çou que maistre Antoine li mande. Et quant ele oï çou, si s'en vint cele part en la compaignie d'une seule damoisiele. Et quant maistre Antoine voit la roine, si l'apele et li dist : « Ma damoisiele, venés avant. » Et la roine entra dedens la cambre. Mais jou voel ke vous bien sachiés ke ele s'asist dalés Mierlin, mais teus fu l'art que Mierlins fist ke la roine ne le pot veoir de ses iex, mais la damoisiele le veoit apertement. « Maistre Antoine, fait Mierlins, met en ton escrit ke li rois de Brekeham s'en est fuis en la forest pour une damoisiele ki mout l'angousse de sa luxure, et maine o lui une damoisiele de mout grant biauté et ne bee jamais a retourner en son roïame jusques a tant que cele dame pierde sa luxure. Et lors quant ele avra pierdue sa luxure, il s'en retournera arriere en son roïame. »

3 Quant la roine oï la vois ki dejoste li issoit, ele fu mout esbahie, que pour le vois que ele ooit et ne veoit le cors dont la vois issoit, ke pour les paroles ki desor li caoient. Car ele savoit vraiment la luxure desus son cors et savoit bien comment ele avoit angoussiet son marit ke de nuit que de jour, et savoit ciertainement ke il s'en estoit alés. Et nanpourquant a chief de piece parole et dist : « Ha, Dius ! com mar fu nee cele dame ki tant par est plaine de luxure ! Et ke poroit ele faire a oster soi de cele luxure ? » Et lors [fol. 22a] parole Mierlins et dist : « Cele dame ki tant est luxurieuse n'a pas talent d'oster s'en ; et se ele en a la volentet, si prenge une herbe ke on apiele maroune et en manjust cascune matinee et apriés boive une coupe de vin, et çou face jusque a un mois. »

4 Et quant la roine oï çou, ele proie maistre Antoine ke il en face un brief et se li doinst. Et maistre Antoine le fist ensi com ele le devisa. « Ha, Dius ! fait la roine, comment savra li rois que cele femme ne l'angoussera plus ? » Et Mierlins respont et dist : « Je le vous dirai. Envoïés ceste damoisiele ceste part, quant cele dame avra pierdue la luxure desor li, et jou le conduirai jusques au roi : et sachiés vraiment que il s'en retournera arriere. - Or vous en poés aler, fait maistre Antoine. » La roine se mist atant hors de la cambre, et Mierlins et maistre Antoine remessent.

5 « Maistre Antoine, fait Mierlins, jou voel ke tu metes en escrit ke apriés çou que la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem avra .MCCII. ans sera encommenchie une guerre es parties d'Espagne, dont plus de .IV. mil homme seront ochis en un jour. - Pour quoi avenra çou ? fait maistre Antoine. - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, que il avenra pour l'amour d'un evesque ki sera ochis a celui tans. - Et ki l'ocira ? fait maistre Antoine. - Un siens capelains, çou dist Mierlins. - Di moi, Mierlins, se Diex te saut, fait maistre Antoine, a combien doit finer cele guerre ? - Jou voel que tu metes en escrit, fait Mierlins, que toute Espagne en sera a martyre, et duerra cele guerre jusques au jour ke li dragons de Babyloine sera ocis. [fol. 22b] Et lors faurra la guerre, et si te dirai por quoi.

Chapitre IX

6 Met en ton escrit que celui jour meismes que li solaus ne sera veus, ensi com jou t'ai dit cha en arriere et de la lune et des estoiles, avront les gens si grant paor k'il quideront vraiment ke li mondes doit definir, si que tout feront pais li uns a l'autre. - Di moi, Mierlins, fait maistre Antoine, u sera ochis li evesques ? - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, k'il sera ochis el Castel Antis. Or voel jou que tu metes en escrit que au tans dou fil dou bon empereour ki de Gaulle avra esté de si grant renoumee comme jou ai dit cha en arriere sera une si grans mortalités desour la marine ke de paiens que de crestiens ke plus de .C. mil en seront ochis. - Comment sera çou ? dist maistre Antoine. - Çou avenra, ce dist Mierlins, par les fuis a la lombarde de Nierbonne, ki les terres avront toutes tolues a celui tans as paiens, dont li grans paienime s'en venra cele part sor Orenge.

7 Or voel jou que tu metes en escrit, çou dist Mierlins, ke pour cele Orenge garandir seront ocit une partie de celui lignage, mais une dame ki mout sera sage de l'art de clergie que d'yngrance que de toutes les ars lor aidera mout. Mais il i avra une famine si grant ke on en pora veoir apertement le jor morir de fain que hommes que femmes plus de .CD. Et cele sage dame, par son sens, les deliverra de cele famine. Or voel jou ke tu metes en escrit ke tres devant Partanie sera hui une si grans mortalités de gent sarrasinoise ke plus de .XL. mil homme en seront ochis, et li rois [fol. 22c] de Partanie en sera fendus parmi la teste jusques es dens. - Di moi, Mierlins, fait maistre Antoine, comment sera çou ? - Or met en ton escrit, çou dist Mierlins, que li paien de paienime ont pris guerre a chiaus de la terre ki jadis fu Vregille, et cil ont en lor ayde chiaus de Lombardie et sunt orendroit devant Portanie a la mellee.

8 - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, ki avra la victoire de la mellee ? - Met en ton escrit, que d'une part que d'autre en morra a grant plenté, mais li Lombart seront hui desconfit, et fuiront li uns cha et li autres la et, se ne fust li rois de Partanie *qui fu ocis, il commenchaissent la chace*, que mar lor piés i eussent menés cele part li Lombart. Or voel jou ke tu metes en escrit que apriés çou ke la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem avra .MCCL. ans sera une guerre si grans en Torquie et si merveilleuse ke il n'avra vile en tout celui païs ki ne viegne jusc'a estre escillie, et duerra cele guerre jusques a tant ke li fil Ysrael lor venront escillier ; si voel ke tu metes en ton escrit que ains ke li dragons viegne sera toute escillie Torquie ensi comme jou t'ai dit cha en arriere.

9 Jou voel que tu metes en escrit, çou dist Mierlins, ke anschois que li dragons viegne sera es parties de Safurne une guerre si grande et une si grans mortalités que d'oumes que de femes ke toutes les viles en remanront escillies. - Pour quoi avenra çou ? fait maistre Antoine. - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke une fumee istra d'un lac, si puans que tous les ocira. Mais cil de la vile que on apele Acerse s'enfuiront par tans, et por çou remanront [fol. 22d] en vie. Or voel jou ke tu metes en escrit, çou dist Mierlins, ke apriés çou que la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem avra .CDLXXX. et .XVIII. ans sera recommencie une guerre es parties de Flandres, dont toutes les viles seront escillies. - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, comment sera çou ? **10** - Jou voel que tu metes en escrit ke cele guerre sera encommencie pour un petit enfant ki ocira un autre a colp d'une machue. - Di moi, Mierlins, fait maistre Antoine, combien de gens en seront ochit par cele guerre en celui païs ke tu vas dissant ? - Jou voel que tu metes en escrit, ce dist Mierlins, ke il en morra de mort de sanc plus de .CC. .M. hommes. - Dieus ayde ! fait maistre Antoine, comment sera çou ? - Çou sera ensi com jou le t'ai dit, fait Mierlins, et se voel que tu metes en escrit ke toutes les viles prendront les parties que d'une part ke d'autre, et tant duerra cele guerre ke il s'entr'ociront priés ke tout. » Si se taist atant li contes de ceste prophesie et parole d'une autre.

X

1 Or dist li contes, et la vraie estoire le tiesmoigne, ke entre maistre Antoine et Mierlins estoient en la cambre u il avoient a coustume a estre, ensi com jou vous ai di cha en arriere, et Mierlins disoit ses prophesies et maistre Antoine les metoit en escrit. « Maistre Antoine, çou dist Mierlins, jou voel ke vous metés en escrit que l'apostoile de Roume envoie pour toi seulement par unes lettres et par mes oeuvres, dont jou voel que tu t'en ailles a lui, et saches ke çou sera au concille ; mais tu n'i seras sans moi. Et hui seront devant toi clerc de Roume par celui fait meismes. - Por [fol. 23a] quoi doit estre cil concilles ? fait maistre Antoine. - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, *qu'il doit estre* par l'empereor de Roume.

2 Maistre Antoine, çou dist Mierlins, regarde par ceste fenestre. » Et il regarde et voit tres devant lui un homme ki avoit un grant monciel de blet ke il voloit vendre, et li home estoient venu ki acater le voloient, dont li bons hom disoit : « Atendés que cestui blés soit netoiés ! » et faisoit oster la malisce dedens. « As tu veu, çou dist Mierlins, çou ke cil hom fait ? - Oil, bien, çou dist maistre Antoine. - Or voel jou que tu metes en escrit, çou dist Mierlins, ke des lors en avant que la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem avra .MCC. ans jusques adont k'ele avra .MCCCLXVIII. ans ne feront li home teus oeuvres, ains gieteront le malisce dedens les blés, et l'eve pour *les* enfler, et ausi feront il dou vin. Mais Nostre Sires Jhesu Cris velt bien que il le sacent tout apertement, ke il le comperront, quant il metent le malisce en tele cose ke Damedius lor a douné pour saintefiier son cors et son sanc meismes ensi net et espurgiet com il puet plus estre, et il engigneront les malisces.

3 Met en ton escrit que Nostre Sire Dius commanda la justice as rois tieriens et se il sueffrent celui fait il le comperront, et miex lor fust avenut que il ne faissent onques nés. - Dieux ayde ! fait maistre Antoine, seront il a celui tans si mauvais ke il metront les mains a degaster les biens tieriens, et meismement celes dont li sans et li cors Nostre Seigneur doit estre sacrefiés ? - Il sera ensi com jou le t'ai dit, [fol. 23b] çou dist Mierlins, et pis assés. Or met en escrit ke a celui tans, en senefiance de venjance dou cors et dou sanc Damediu, istra des parties de Septentrion .iv. vent, dont il se metront en mer et feront la justice d'une partie d'iaus, dont il les noieront en mer. - Et u sera çou ? ce dist maistre Antoine. - Met en ton escrit que çou avenra premierement en la mer de Sebile, et un poi apriés en la mer Oceam, et puis avenra en la mer de Lyon, dont en celes parties seront a celui tans li fauseor des blés et des vins ke des marchandises ke des viandes.

4 - Di moi, Mierlin, se Diex te saut, fait maistre Antoine, combien de gent noieront en mer par ces .iv. vens ? - Or met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke il en noiera et morra ke es mers dont je t'ai fait mention ke as autres mers plus de .xx. mil hommes. - Dieux ayde ! fait maistre Antoine, n'avront il doute ne paor de Nostre Seigneur Jhesu Crist, ke il effaceront çou que il avra douné et biaux et nes ? - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke de celui tans que jou t'ai dit jusc'a l'avenement dou dragon de Babyloine avront li home greignour paor d'avoir argent a grant plenté ke il n'avront de perdre l'amour de Jhesu Crist : adont avront il pierdu lor memoire, çou dist Mierlin, que lors quant la cose ki jadis nascui es parties de Jherusaem avra .MCCXCVIII. ans debriserà la mers ki est auques priés des Yndes, cele grosce, et s'en ira parmi la montaigne et s'en ira cele mers jusques au Roïame Femenim. Et des lors en avant s'en iront les nés jusques a la cité des femmes. » Ci parole Mierlins des Juis et del Roïame Femenim.

Chapitre X

5 « Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, est il roïames sans homme ? - Oïl, çou dist Mierlins, et si voel que tu metes en ton escrit ke nus hom ne puet remanoir en vie en celui païs, dont des lors en avant ke cele mers s'en ira cele part vivront li hom illuec ausi com font hui les femes. Or met en ton escrit ke quant la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem avra .MCCIII. ans istra uns vens et se metra en la grant mer, dont il fera retourner la mer de toutes voies, et s'en venra droit parmi Ynde et enflera si durement ke tout cil de cele province en quideront bien morir. Mais tres devant la cité de Coustance faudra une riviere de mer, et illuec degloutira l'eve, dont jou voel k'il soit mis en escrit que .XL. jors et .XL. nuis sera celui tans en cele grant mer, et des lors en avant ne sera plus li Guif desor tiere, cart tout morront de paor. Mais li vens tant sera fors et aspres ke çou sera une des grans mierveilles del monde. - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, sera a celui tans cil grans vens es autres parties ? - Nenil, voir, çou dist Mierlins.

6 Or met en ton escrit que un poi apriés la mort au dragon de Babyloine sekera la mers de Gresse, si ke bien seront veues les viles apertement ki jadis fondirent en celui païs. Et si voel ke tu metes en escrit ke par toutes ches valees pora on aler ausi com parmi seke tiere. - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, trouvera en cele part aucun grant tresor ? - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke plus i sera trouvés ors et argens ke n'est au jour d'ui en l'ille d'Engletiere. - Comment [fol. 23d] pora çou estre ? fait maistre Antoine. - Jou le te dirai vraiment, çou dist Mierlins, et si voel que tu metes en escrit que la mers de Gresse, dou Delouve jusques au jour de hui, a englouti plus de .X. mile nés, et encor en degloutira, dont el fons de la mer est uns si grans tresors que mierveille seroit del dire. Et illuec fondirent a celui tans dou Delouve .XL. cités, dont la menre avoit plus grant tresor que n'est hui en la cité de Londres. - Di moi, Mierlin, se Dius te saut, fait maistre Antoine, retournera puis l'eve cele part ? - Oïl, çou dist Mierlins.

7 Or voel jou ke tu metes en escrit, çou dist Mierlins, ke anschois ke .XL. an soient passé sourdra une guerre es parties d'Anthyoce, dont il en morra .X. mil homes, tout de la loy sarrasinoise. - Seront il dont tou d'Anthyoce, fait maistre Antoine, u non ? - Or met en ton escrit, çou dist Mierlins, que oïl. - Pour quoi avendra çou ? fait maistre Antoine. - Jou le te dirai bien, fait Mierlins. Li rois Baracains prist une damoisiele a femme n'a mie .XV. jors, dont il istra .XII. biaux enfans. Li rois ki Anthyoce gouvernera les fera tous .XII. ocire et gietera le sanc el fons d'une cave desous terre, et puis fera fondre une tour desor cele cave et fera metre les testes de ces .XII. enfans desus les murs de la tour et i metra por garder cele tour .IV. mil hommes.

8 Mais lors quant li peres as .XII. enfans savra la nouvele, il morra de doel. Mais sa femme, ki sera enchainée d'un enfant malle, en morra ausi de la dolour ke ele avra de ses enfans, et uns sages hom trencera la dame [fol. 24a] parmi les flans et osterà celui enfant hors dou ventre a cele dame et le metra en saim de porc nouvelement ocis. Et tant i sera icil enfes ke li termes de son naistre vendra. Et lors maintenant istra il hors del liu u il sera mis, et celui sages hom trouvera nourice dont il sera nouris auques hounourablement, que cil enfes croistra et sera fais chevaliers en la cité meismes de Babyloine. Mais il sera tant justes et tant preus ke li rois de Babyloine li donra sa fille a femme.

9 A celui seront li paien de la grant paienime, dont la parole sera pourparlee devant le roi de Babyloine. Mais ansçois que li chevaliers se couce avoec sa fille le fera venir li rois de Babyloine devant lui et voiant les barons, *et cil se metra devant lui a genous*. Lors li dira li rois : « Flecandin, jou t'ai dounee ma fille a femme, mais jou ne t'ai dounet riens dou monde. Sacés ke li rois ki Anthyoce gouverne tient ta tiere et ke il comperra çou que il fist jadis a tes .XII. freres. » Et lors le metra maintenant en saisine de toute la

Chapitre X

chevalerie de son royaume dusc'a tant ke li rois d'Anthoço soit desyretés. Flecantins li en baisera le sollar, et puis se levera en estant, dont il sera des lors en avant si redoutés ke quant cil d'Anthoço en savront les nouvies, il feront apareillier lor fortereces et armer lor gens, ki poi les garandira. Car ansçois que demi ans soit passés s'en ira Flecantins cele part, et avoec lui, ke chevalier que sierjans que home a piet, .CCC. mil hommes, dont il prendra Anthoço et ocira les homes, dont il prendra vengeance de ses .XII. freres.

10 - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, sera a celui tans en vie celui rois ki les .XII. enfans fist ocire. - Oil, çou dist Mierlin. [fol. 24b] - Et k'en avenra, fait maistre Antoine, de celui roi ? - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke desour cele tour avra une perriere u il sera mis en liu de la pierre et sera gietés enmi la cité, dont il debriserá tous et au tierc jour sera couronnés Flecantins dou royaume d'Anthoço.

11 Flecantins sera si vighereus et si preus et si vaillans que il metra desoz ses piés toute la Surie et les gens des viles li donront treuage, et a ses hoirs apriés sa mort, jusc'a tant que la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .M. et .L. ans. Car droitement a celui tans s'en iront li crestien cele part et prendront toute la Surie et Jherusalem, mais ansçois ke il en soient en saisine en seront ochis ke d'une part que d'autre plus de cent mil. Et des lors en avant moutepliera la Surie. » Mais atant laist li contes a parler de ceste cose, et parlera d'une autre prophesie.

XI

1 Oï avés, çou dist li contes, comment Mierlins, li prophetes des Englois, avoit engignié Brehu et envoié lui tel cose com a tel home com il estoit apertenoit. Mais les gens de Gales cuidoient vraiment ke il eussent envoiet maistre Antoine a Brehu, ensi com il virent le samblant de lui avoec les messages. Et Mierlins, ki avoec lui s'estoit mis en la cambre, parole et dist : « Maistre Antoine, met en ton escrit que la desloiautés Morghe, ki voloit que Brehus fust en saisine de son cors, et or est ele si escauffee desour celui, que ele quide vraiment que tu soies chil, ke nule femme ne poroit estre plus escauffee desor homme nul tierien. Mais ele en sera engignie comme desloiaus [fol. 24c] femme et plaine d'envie.

2 - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, par quel effort envoias tu celui anemi avoec les messages ? - Je le te dirai vraiment, çou dist Mierlins, et si voel que tu metes en escrit ke li anemis d'Ynfer ne doute nule cose dou monde fors seulement la viertu Jhesu Crist, la vraie Crois et la bone euree Virgene Marie, par qui il perdi son effort et son pooir, dont jou te di vraiment ke des lors en avant que Adans pecca s'en aloient tout en Ynfer : neis li prophete i aloient, et *fu* en saisine de l'humain lignage jusques a tant ke Jhesus Cris resuscita de la sepulture u il estoit mis a celui tans que li Juis le misent en la Crois. Et quant il fu resuscités, il s'en ala as fortereces d'Ynfer a toute cele car ke il prist dedens le cors a la Virge Marie et a toute la Crois dont il vencui la mort, et debrisa toutes les fortereces d'Ynfier et osta de dedens Adan et Evain et tous ses amis : par celi viertu et par celui pooir le sai jou, et les ai tant conjurés ke il envoia un de ses menistres pour estre obeissans a moi.

3 Et sacent toutes gens ke la u li signes de la vraie Crois est, et ramenteue cele bone euree dame, li anemis d'Ynfer n'ose mie neis regarder cele part. Et si voel que tu metes en escrit et ke m'ame en soit en pleges ke se il n'est ensi com jou te dirai, se il avint aucune temptations a aucun home u a aucune femme, et il facent le signe de la sainte Crois desor lor vis et ramentoivent le Pere, le Fil et le Saint Esperit et la boine euree dame sainte Marie souvent et menu, ke cele fause temptations s'enfuira desor iaus, si ke li anemis oubliera çou que il avra en-[fol. 24d]-commenchie. Et sacent bien tout et toutes que avoec çou ke jou vous en ai dit en vielt une autre cose, çou est de clamer coupe de lor pechiés.

4 Or voel jou que tu metes en escrit ke quant la cose ki jadis nasqui es partie de Jherusalem avra .VIII. cens ans avra une grant famine es parties de Malfaite, dont maint preudome et mainte femme s'enfuiron dou païs hors, dont il s'en iron hierbregier en une gaste vile auques priés dou Port Estroit. Et illuec vendra navie dont il lor donra a mangier. - Di moi, Mierlin, se Diex te saut, fait maistre Antoine, combien de tans duerra cele famine ? - Siet ans tous entiers duerra cele famine, çou dist Mierlins. Or met en ton escrit ke il avenra, au tans d'un champion ki morra en coustamace, un buisart ki bien quidera estre un faucouniel. Et au tans k'il quidera estre faucouniaus et fius d'un faucon metera il Monteu a grant martyre et tout le païs environ et ansçois ke ses peres dechaie *dou tout* le prendra li Romagnos *de la cité de Ber* et le tenra en gayole priés que tout son eage. - Quant sera çou ? fait maistre Antoine. » Et Mierlins li dist : « Au tans que la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra trespasé .MCCXLVIII. ans et demi.

Chapitre XI

5 Or voel jou que tu metes en escrit, ce dist Mierlins, ke cil de Hanconne, une cité ki est desus la marine, avra un si grant encombrer, ains que la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem ait .MCXXXV. ans, ke il seront priés que tout desyreté. - Comment sera çou ? fait maistre Antoine. - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke il mangeront de toutes choses fors de cars huimaines, dont jou te di ke çou lor avenra [fol. 25a] pour l'orguel *d'iaus*, ke li champions ki a celui tans sera les asaurra de guerre, et li Bons Marouniers parmi la mer. Met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke une grans mellee sera enmi la mer au tans que la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem avra .MCCXXX. et .VIII. ans. - Et u sera çou ? fait maistre Antoine. - Çou sera, çou dist Mierlins, entre P. et G. - Et ki en avra le pïor ? fait maistre Antoine. - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke cil de Pii. vaincra par l'ayde dou champion ki finera en contimache.

6 Maistre Antoine, fait Mierlins, met en ton escrit ke li grans coffres cargiés que d'or que de pieres presieuses ke Histors li Bruns ot osté de l'Ille as Griphons et aporté en l'Ille Non Sacant retourneront encore en Gresse. - Comment sera ce ? fait maistre Antoine. - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, que Segurans li Bruns, li fius Histor, s'en ira es parties de Jherusalem au tans que la queste dou saint Graal sera, dont il sordra une grant guerre quant Galaad li tres bons chevaliers sera rois de Sarras, ki por garandir le païs cangera Segurans li Bruns et vendra toutes les pieres et les acateront en lor païs. Et au tans que la vile Coustentin sera prise, seront eles ostees de Gresse, et ansçois ke la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem soit akievue retourneront celes pieres en Gresse, et puis en seront ostees sans retourner. - Diex aide ! fait maistre Antoine, sera cil Segurans si grascieus chevaliers, si prex [fol. 25b] et si vaillans comme tu vas dissant ? - Oïl, certes, çou dist Mierlins, et si voel ke tu metes en escrit ke pour sa chevalerie sera si redoutés ke juskes a l'Arbre Sec s'enfuïront les gens devant lui.

7 Or voel que tu metes en escrit que pour sa chevalerie sera mout redoutés et que la mers Morte se metra a la voie et partira dou liu u ele gist, dont on ne pora trouver une seule goutte d'eve, dont illuec pora on veoir desus la riviere ausi le chiel comme vous veés hui l'air. - Quant sera çou ? fait maistre Antoine. - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, que çou sera apriés la mort del dragon de Babyloine. - Et u sera cele eve ? fait maistre Antoine. - Ele s'en ira en Abisme, fait Mierlins, et l'eve et la terre desus l'eve, et çou sera signes de finer le monde. - Di moi, Mierlin, se Diex te saut, fait maistre Antoine, pora on aler veoir cele miracle ? - Oïl, mout bien, çou dist Mierlins, mais li caus sera si grans de le calour dou soleil ke a paines i poront les gens demourer.

8 Or voel jou que tu metes en escrit, çou dist Mierlins, ke a celui tans fonda li Mons Gybel, et pora on veoir le fu apertement, ki toutesvoies est espris dou jour ke *l'eve* seca ki fu dou Delouve jusques a hui, et sera jusques au jor del Juisse, si apertement ke bien cuideront les gens ki le verront que li flame en voist jusques au chiel. - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, quel fus est çou, ke jou en ai oï tant parler par maintes fois ? - Maistre Antoine, çou dist Mierlins, David li prophetes [fol. 25c] en parole et dist ke on doit passer dou siecle par fu et par eve, ke celui fus est li chemins dou fu u nous devons passer. Et un poi lonc de celui fu deviers Chartanie est cele eve et froide et caude. - Et pora on veoir le fu ? fait maistre Antoine. - Oïl, çou dist Mierlins, et l'eve ausi, car ele sourdra en une cave apriés çou que Mons Gybiel sera fondus li uns encontre l'autre.

9 Or voel jou que tu metes en escrit que uns buisars naistera en Sezile ki quidera estre uns fauconiaus et vaurra voler jusques a Jherusalem. Mais en son voler li faurront ses eles, dont il noiera en mer tres devant Sur, et avoec lui tout si ami. - Quant sera çou ? fait maistre Antoine. - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, *que ce sera* quant la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem avra .VI. cens ans. Or voel jou ke tu metes en escrit, çou dist Mierlins, ke de Barbagal istra uns leus ki ira veoir le bon champion de Gaulle et que

Chapitre XI

par lui et par son effort ke par les traitres ki seront a celui tans en Escorchie prendra il la bele damoisele de Janes, dont ele li sera tolue, et toutes les autres ki avoec li seront seront traïes par celui traïteur ki a celui tans sera d'Escorchie ki mal naïstra, a oes celui bon champion. - Et quant sera çou ? fait maïstre Antoine. - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke çou sera quant la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem avra .VIII. cens ans.

10 Or voel jou ke tu metes en escrit, çou dist Mierlins, ke de la cité ki est apelee Yaphés istra uns chevaliers ke bien pora on [fol. 25d] dire a celui tans ke il resablera as traitours d'Escorchie, dont il sera conneus a traitres auques par tans et sera jugiés et boutés en mer au tans que la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem avra .MCCCII. ans. Il avra pourcachiet, çou dist Mierlins, une grant traïson entre les rendus de la mer et maintes autres gens. - Et de quel lignage istra cil mauvais chevaliers ? çou dist maïstre Antoine. - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke il istra de cele mauvaise lignie ki istra d'Escorchie, ki jadis furent de Normendie.

11 Maïstre Antoine, çou dist Mierlins, vous estes apareilliés d'aler au conchille, et jou irai, de voir le sachiés, et sera veu de moi aperte miracle. Et au retorer ke vous ferés dou concille vous conterai jou le remanant de mes prophesies, dont jou me tairai atant a conter a ceste fois. » Si s'en taïst li contes, car bien i savra retorer en liu et en tans.

XII

1 En ceste partie dist li contes, et la vraie estoire des Englois le tiesmoigne, ke bien sembla cex de Gales que Mierlins eust engignié Brehu, et que celui n'avoit pas esté maistre Antoine *ki* avoec les messages Brehu estoit alet, ains estoit uns anemis d'Ynfer. Et se aucuns venoit avant ki me demandast comment il sorent que çou estoit uns anemis, jou lor respondroie ke il le sorent por la cape maistre Antoine ki remest desus la tour de Camaalot quant Morghe i fu portee, ensi com vous [fol. 26a] avés oï cha en arriere, ke uns clers de Gales l'acata droitement a Camaalot et l'aporta en Gales. **2** Que vous diroie jou ? Entre maistre Antoine et Mierlins, ki retornet estoient dou concille, estoient a privet conseil en la cambre u il avoient acoustumet a estre. Et lors parole Mierlins et dist : « Maistre Antoine, met en ton escrit ke de toutes les gens ki s'en iront avoec l'empereor de Roume dela la mer en pelerinage n'en retournera nus jamais arriere. - Comment sera çou ? fait maistre Antoine. - Met en escrit k'il avenra ensi com jou t'ai dit, fait Mierlins, car il avront grant destorbier. Mais ansçois que il muirent il venderont lor mort si cruelment ke toute la paienime avra assés a soustenir.

3 Met en ton escrit, çou dist Mierlins, que Danemarce sera escillie. - Quant sera çou ? fait maistre Antoine. - Il sera, çou dist Mierlins, ansçois que la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem ait .viii. cens ans et .iii. mois. - Comment sera çou ? fait maistre Antoine. - Met en escrit, ce dist Mierlins, que ele sera traïe par .ii. freres. Or voel jou que tu metes en escrit, fait Mierlins, ke Maiolce avra un si grant destorbier ke ains que uns ans soit passés seront que ochis que mis hors de Maiolce priés ke tout li cyteain. - Comment sera çou ? fait maistre Antoine. - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, que .xv. chevalier donront Maiolce pour roetes d'argent au roi de paienime, et celui rois fera issir de la vile tous chiaus ke il ne vaurra ocire. - Et u s'en i-[fol. 26b]-ront ces gens ? çou dist maistre Antoine. - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke il se departiront parmi le monde.

4 - Di moi, Mierlins, fait maistre Antoine, que avenra puis des .xv. chevaliers ke on donra a celui roi ensi com tu me vas dissant ? - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, que celui rois les fera trestous ardoir, et çou avenra pour la paor que il avra d'iaus, et ke il ne facent autant de lui com il avoient fait de lor vile ; et lor hoir s'en iront parmi le monde. Or voel jou ke tu metes en escrit ke quant la chose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .mccclviii. ans, avront a plourer lor pechiés cil de la Marce Amoureuse, mais ansçois seront ausi com escilliet. Et des lors en avant la vile de sa partie *sera* en senefiance de son non, çou est en trois parties. Et quant il avront plourer ausi com jadis fisent cil de Jherusalem desus le flum de Babyloine, dont recorderons nous de toi, Cayn : Abiel, il le salua et puis l'ocist ; ausi avenra de cele vile, ki departie sera en senefiance de son non, que il seront menet a çou que il quideront estre sauvé. Mais il seront traï, et meismement li apostoiles en sera decheus mout malement.

5 Or voel jou que tu metes en escrit, çou dist Mierlins, que des lors en avant que cele vile traïe sera departie en senefiance de son non s'en ira cil ki traïe l'avra empirant et ansçois que la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem ait .mlxxv. ans sera ostés, il et ses hoirs, de sor la terre, [fol. 26c] si ke on ne les pora trouver en vie, ains seront escilliet et mort. - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, comment avenra cele traïsons que tu vas dissant ? - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke li dragonciaus ki a celui tans sera nouris en cele marce, et droitement a celui point quant li champions morra en

Chapitre XII

contimace sera tres devant Marmor, en parlera a Blain, et entre celui et un autre orgueilleux chevalier ki riens ne savra de cele traïson, ains avra des roetes d'argent a grant plenté. - Di moi, Mierlin, se Dieus te saut, fait maistre Antoine, dont li seront dounees ces roetes d'argent ? - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke li Bons Marouniers *et li apostoiles* li donront les roetes d'argent pour çou que il se tiegne a la destre partie et deviers l'apostoile.

6 Or voeil jou que tu metes en escrit, çou dist Mierlins, ke cil de cele vile ki desor les fontaines fu faite avront a celui tans por iaus gouvrenner deviers l'apostoile trois poissons, dont il ne *les* ameront tout troi, et les autres damageront mout. Mais lor pechiet, ki *plouré* seront desor iaus, lor seront osté. Et lors les aideront les gens de Hu. et de Pii., et des lors en avant ke il seront en saisine de lor cités, on les pora apieler les gens resuscités, et cil de Hu. en seront aidié des lors en avant pour lor voisins. Mais ansçois lor estuet plourer une piece apriés. **7** Or voel jou que tu metes en escrit que Cayphas, une cités des parties de Jherusalem, sera vendue. - Et ki l'acatera ? çou dist maistre Antoine. - Met en ton escrit ke quant la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MCCLXXVI. ans s'en ira uns poissons ki mau-[fol. 26d]-vaise vie avra menee el service de sainte Eglyse en Estroit et ki tous les petis poissons de celui païs avra mangiés, dont li apostoiles le fera semondre ke il viegne a lui. Et il sera si mauvais ke il n'i daignera venir, ains acatera nés en la cité des Bons Marouniers et fera samblant d'aler en pelerinage. Il s'en ira dela la mer et acatera Cayphas, dont jou te di vraiment ke il sera mauvais voisins as gens de environ lui.

8 - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, dont sera celui nés ke tu vas dissant ? - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, que il naistera en Piroe, et a celui tans sera l'apostoiles ses oncles, et il sera si orgueilleux por roetes d'argent dont il avra a grant plenté ke il pora bien acater et Cayphas et autres viles. Or voel jou, çou dist Mierlins, ke tu metes en escrit ke a celui tans avra une dame en la Marce de la Rose. Cele dame s'en ira em pelerinage, dont celui mauvais poissons avra dounet un faus jugement en Estoris desor une dame, sa serour, pour roetes d'argent. Et quant ele le savra en Cayphas, si s'en ira cele part et le metra a la mort de sa main meismes. Mais anschois ke il muire le metra il en saisine de Cayphas, dont cele dame en sera tenans jusques au jour de sen trespassement. Et des lors en avant ira Cayphas d'oïr en oïr jusques au dragon de Babyloine.

9 - Di moi, Mierlin, se Dius te saut, fait maistre Antoine, comment sera çou ke cele dame metra a la mort celui pisson ke tu vas dissant ? - Jou te le dirai, fait Mierlins et si voel que tu metes en [fol. 27a] escrit. Celui clerc, ki Henris estoit apelés, avra une festele dejouste ses iex, dont cele festele ne pora estre garie par nului, et cele dame s'en savra toute la soutilleté ki mestier i avra. La dame, quant ele sera devant lui, se li dira ke mout bien le garira. Et il li dira que se ele le garissoit, il li donroit sa vile. Et la dame, ki mout en savra, le garira, mais non pas del tout, car ele beera a lui ocire. Une nuit ke il sera endormis, cele ki toutesvoies sera avoec lui avra une petite boiste u ele avra mis un poi de venim ki le metra a la mort. Et des lors en avant sera dame de Cayphas, et ses hoirs apriés sa mort, dont puis s'en iront cele part maint predoume de celui païs. Et l'oquoison pour quoi il partiront de celui païs et de celi marce voel jou que il soit mis en escrit, car li païs sera mout entechiés de la maladie ki dedens sera hierbregie ensi com il sera a celui jor en Aquilee. - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, sera il seu en Cayphas ke cele dame avra mis Henris a la mort ? - Nenil, voir, çou dist Mierlins.

10 Or voel jou ke tu metes en escrit k'en Varuberc avra un destourbier si grant, ke les gens s'enfuïront hors dou païs en tele maniere que tout metront le fu en lor maisons. - Quant avenra çou ? fait maistre Antoine. - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke li avenra par .II. faus jugemens ki lors sera fais dedens, ke nus chevaliers ocira un bourgeois,

Chapitre XII

et li quens de la vile ki le chevalier avra [fol. 27b] en saisine le deliverra. Et quant li fuis a celui bourgeois trouvera le chevalier, si l'ocira erramment a colp d'une hace danoise, et li quens le fera prendre et metre a la mort. Et quant li peuples verra çou, cascuns metra le fu en sa maison, et diront que ausi doivent il faire com fist jadis Sansés li Fors, ki mis a la mort soi et ses anemis, et il veulent ardoir lor maisons et celes de tel seignourage com il ont. Et une autre *fois* eussent il çou fait, se il n'en fuiscent destorné par lor femes. » Si s'en taist atant li conte et parole d'une autre prophesie.

XIII

1 Chi endroit dist li contes ke entre maistre Antoine et Mierlin estoient en la cambre u il estoient acoustumé a estre et metoient lor prophesies en escrit. « Maistre Antoine, çou dist Mierlins, met en ton escrit que es parties de Machidoine naistra uns leus ki toutes les bestes de celui païs metra en son servage. - Quant sera çou ? fait maistre Antoine. - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke quant la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem ara .MCCCLXXX. et .VI. ans istra une nounce del moustier a la mere Diu que on apele Phinipopel. Et cele nounce se coucera au grant poisson ki illuec s'en ira de par l'apostoile, et de celui *coucer* istra icil ki Machidoine metra a destruction. - Comment sera çou ? fait maistre Antoine. - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke celui ki istra de cele nonain sera en saisine des roetes d'or dou pere a la nounain, et par ces roetes acatera il toutes les viles de Machydoine. - Diex aide ! fait maistre Antoine, comment sera çou ? Avra il si grant plenté de roetes [fol. 27c] d'or ? - Oïl, çou dist Mierlins, et si te dirai comment il en avra grant plenté.

2 Voirs fu ke li rois Phelippres de Finipopel ot guerre dou roi de Hungerie et de maintes regions, si s'en alerent les gens por lui aidier. Et il estoit a çou menés ke droitement en Finipopel n'estoit il pas bien aseur, et a celui tans fist il metre ses roetes d'or desous terre, et li baron de sa terre i missent les lor, dont jou voel ke tu metes en escrit que celui leus fera faire une cave desous terre a celui tans et illuec seront trouvees les roetes d'or, que mar les verront oster de sous la terre cil de celui païs, car une grans partie en sera mise a la mort.

3 - Jou voel que tu me dies, fait maistre Antoine, por quoi les fera celui ocire ? - Or voel jou que tu metes en escrit, çou dist Mierlins, ke il les fera ocire pour çou que il avra grant paor ke il ne l'ostent del seignourage, si les fera metre a la mort l'un apriés l'autres. Mais quant il avra çou fait, saces vraiment ke il meismes s'en atoucera de venim. - Comment avenra çou ? fait maistre Antoine. - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke il vaura atouchier sa femme, et fera apareillier le venim en un vaissiel d'or. Et la femme, ki bien s'en apiercevera, li cangera le venim et le metra en une boiste avoc un laituaire ke il tenra pour soi meismes et en goustera cascun jour. Et quant il quidera prendre de son laituaire, si voel que tu saces ke sa femmes en sera puis prise par les amis carneus de celui leus, et le vaurront ardoir. Mais lors quant celui sera mors istra d'un castelet uns chevaliers jovenes [fol. 27d] enfes et otera des mains as paiens celi dame a fine force. - Di moi, Mierlin, se Dius te saut, fait maistre Antoine, ke fera on de cele feme ? - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, que celui ki istra dou castelet le prendra a feme et sera des lors en avant en saisine de toute Macydoine.

4 Si voel que tu metes en escrit, çou dist Mierlins, ke quant la chose ki jadis nascui es parties de Jherusalem avra .M. ans degloutira la mers *Basme*. - Pour quoi sera çou ? fait maistre Antoine. - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, que Damedius avra en despit celes gens a celui tans, dont il ne regardera neis cele part, et çou lor avendra pour lor pechiés, dont il ne se volront garder, ne pour l'apostoile de Roume ne pour le preeement des relegieuses gens. - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoinnes, quel pechiet feront cil de Basme a celui tans ? - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, que communement useront lor vies de mauvais gaaing, dont Damedieus les avra auteus com se il fuiscent Juis, ki ussent celui malvais gaaing.

Chapitre XIII

5 Or voel jou ke tu metes en escrit, çou dist Mierlins, ke au tans ke la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem avra .MCCLXXXIII. ans istra de Baudas une si grans puors ke hom ne femme dou païs ne le pora souffrir. - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, pour quoi istra cele puors ? - Jou voel qu tu metes en escrit, çou dist Mierlins, ke a celui jour ke la puors istra *naistra* l'ayoule dou dragon de Babyloine. - Combien de tans demorra cele puors en Baudas ? fait maistre Antoine. - Met en ton escrit, ce dist Mierlins, [fol. 28a] ke la puors demourra .XL. jours, si ke nus n'osera le piet metre en Baudas. Et quant .XL. jour seront passet, lors faurra la puors et poront les gens aler et demourer en Baudas ausi com il avoient fait devant.

6 Or met en ton escrit, çou dist Mierlins, que quant la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem avra .MCCC. ans des parties de Septentrion istra uns vens et se metra es parties d'Ynde, et durra celui vens .XXIII. jours, dont il fera enfler la mer d'Ynde durement, si que assés averont cil d'Ynde a soustenir ; et la mers de Virte debriserà toute, et pora on veoir apertement le feu ki est desous, dont celui fus est enrachinés en Abisme, et ira celui fus desous terre jusques au jour dou Juisse. - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, comment avenra, puis ke celui fus sera debrisiés ? - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke des lors en avant s'en iront cil d'Ynde departant par estranges païs, car il avront si grant paor de celui fu ke il n'avront hardement de demourer en celui païs. Mais jou voel que tu saces que jou ne le di pas de tous *ceus* des parties u la mers de Virte est.

7 Or voel jou que tu metes en escrit, çou dist Mierlins, que apriés çou que la chose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem ara .VIII. cens ans s'in istra une grans gens de Barbarie et se metra en navie et s'en ira droitement a Roume pour *prendre* la vile et la contree toute. - Comment sera çou ? fait maistre Antoine. - Jou voel ke tu metes en escrit, çou dist Mierlins, ke *li Rou-[fol.28b]-main savront plus d'iaus, dont il les prenderont et ociront* ensi com jou t'ai dit. Or voel jou que tu metes en escrit, çou dist Mierlins *que* quant la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .VIII. cens ans s'en ira une grans os en Damalchie, dont cele os ne partira d'illuec se il ne sunt en la saisine de toutes les viles ki sont en celui païs. - Di moi, Mierlin, se Dieus te saut, fait maistre Antoine, dont seront cele gens ? - Met en ton escrit, ce dist Mierlins, ke çou seront li campion au cief d'or de Gaulle, et saces que cil champions l'avra toute quite.

8 Or voel jou que tu metes en escrit que ançois que troi jour soient passé, çou dist Mierlins, sourdra une guerre es parties des Fenes, dont il en morra plus de .M. hommes de celui païs. - Pour quoi sera cele guerre encommenchie ? fait maistre Antoine - Jou voel que tu metes en escrit, çou dist Mierlins, ke il avenra par un petit enfant ki sera mis a la mort par un mauvais jugement. - Comment sera çou ? fait maistre Antoine. - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke cil enfes sera fuis d'un chevalier et celui chevalier ocira un autre et s'enfuira hors dou païs. Et lors sera pris cil enfes et jugiés et mis a mort, mais li parent de celui enfant encommencheront la guerre dont jou t'ai *dit* contre celui juge ki mauvairement avra jugiet celui enfant et ki a mort le fera metre sans nule coupe.

9 Or voel jou que tu metes en escrit, çou dist Mierlins, ke quant la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MCCLIV. ans sera abatue la vile que jadis fist faire Mahommés auques priés de Roset. - Pour coi sera çou ? fait maistre [fol. 28c] *Antoine*. - Çou sera fait, fait Mierlins, en despit des crestiens, que li paien diront a celui tans ke il trouveront en lor escrit que .X. fois avra esté cele vile es mains des crestiens. Or voel jou que tu metes en escrit, çou dist Mierlins, ke Brandis sera prise .X. fies ançois que li dragons viegne. - Comment sera çou ? fait maistre Antoine. - Çou sera, çou dist Mierlins, par lor pechiés. Mais des lors en avant ke çou lor sera avenu sera ele en pais.

Chapitre XIII

10 Met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke quant la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MCCLVII. ans avra une compaignie entre chiaus de Apulie et une partie de chiaus de Gresse, dont il le comperront andoi ansçois que li dragons viegne. - Et ki lor fera comperer ? çou dist maistre Antoine. - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke li apostoiles en sera droite occoisons, dont il envoiera un des tireors des cordes droitement as Boins Marouniers, dont jou voel ke tu metes en escrit que grans en sourdra la guerre ansçois ke il soient mis en subjection de l'apostoile de Roume. Or voel jou ke tu metes en escrit, çou dist Mierlins, ke li empereres de Roume ki hui est venus es parties de Jherusalem avra unes gens encontre lui, ki jamais ne fineront de faire guerre as crestiens. - Por quoi sera çou ? fait maistre Antoine. - Pour chiaus de Roset, fit Mierlins, ke il avra en sa prison. »

11 Un jor s'estoient mis entre Mierlin et maistre Antoine en la cambre u il estoient acoustumé a estre. « Maistre Antoine, çou dist Mierlins, des or mais voel jou ke tu metes en escrit que toutes les illes de la Grant [fol.28d] Bretagne seront en siervage après çou que la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem avra .MCCCLX. ans, fors seulement l'ille u gist li grans lignages dou roïame de Luce, ki jadis fu rois courounés el roïame de Logres. - Di moi, Mierlin, se Dius te saut, fait maistre Antoine, comment seront ces gens en siervage ? - Jou le te dirai mout bien, çou dist Mierlins, et si voel ke tu metes en escrit ke droitement a celui tans naistra uns mauvais hom dou roïame au roi d'Yrlande. Celui hom sera tant preus et rant riches et tant vistes ke il sera redoutés par toutes les illes de mer. Il mandera par toutes les illes c'on li envoit treuage. - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, combien de tans durra cil treuages ? - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, que il duerra .XV. ans, u plus.

12 Or voel jou que tu metes en escrit que ansçois que la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem ait .VIII. cens ans istra une fumeie es parties de Corenfeus, ki trestout le païs escillera jusques a la mer d'Espagne. - Comment sera çou ? fait maistre Antoine. - Met en escrit, ce dist Mierlins, ke cele fumeie istra de un lac si puant que nus ne pora durer en vie cui la fumeie atoucera ne tant ne quant. - Di moi, Mierlin, se Dius te saut, fait maistre Antoine, combien de tans duerra ce-[fol. 29a]-le fumeie en celui païs ? - Ele duerra trestous un esté, çou dist Mierlins, et puis faurra. Or voel jou que tu metes en escrit ke quant la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra passé .MC. ans avra une guerre es parties de Filoine, u il morra .IV. mil hommes. - Pour quoi sera çou ? fait maistre Antoine. - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, pour une compaignie que les gens feront a celui tans, dont les gens de Filoine en seront ochis et maint autre baron de celui païs.

13 Or voel jou que tu metes en escrit, çou dist Mierlins, ke quant la chose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MCCLII. ans s'en iront unes grans gens es parties de Jherusalem, u il seront ocis priés ke tout. - De quel partie seront ces gens ? çou dist maistre Antoine. - Met en ton escrit, ce dist Mierlins, que il seront d'Alemaigne, et voirement en i avra il assés d'autres parties de la crestienté. Or voel jou ke tu metes en escrit, çou dist Mierlins, ke au tans ke toutes les gens dou siecle iront empirant trestoutes les choses dou monde iront ausi empirant, et voel que tu metes en escrit que des lors en avant ke la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MCCXL. ans seront li vent ki istront des parties de Septentrion plus aspre et plus redoutable k'il n'aient esté jusques a celui tans, et ausi seront li autre. - Di moi, Mierlin, se Diex te saut, fait maistre Antoine, pour quoi sera çou ? - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke çou avenra pour les pechiés des hommes et des femes, ki a celui tans seront si malvais ke il n'avront Damedieu en si [fol.29b] grant reverence comme lor anciestre.

Chapitre XIII

14 Or voel jou que tu metes en escrit, çou dist Mierlins, ke une mierveille sera veue el chiel au tans ke la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MII. ans, ke ausi sera veus li solaus clers comme il fu le jour k'il fu criés. - Di moi, Mierlins, se Dius te saut, fait maistre Antoine, sera cele mierveille veue par tout le monde ? - Oil, çou dist Mierlins, et ausi fu il veus al tans ke Salemons fu courounés. - Pour quoi sera çou ? fait maistre Antoine. - Met en ton escrit que çou sera, fait Mierlins, droitement a celui tans que la sainte cité u Dius nasqui sera ostee des mains as paiens.

15 Or voel jou que tu metes en escrit, fait Mierlins a maistre Antoine, que quant la cose qui jadis nascui es parties de Jherusalem avra .MLI. ans istra des parties de Valmas unes gens qui droitement vers Soissoigne s'en iront, escillant les viles et les chastiaus, dont la gens s'enfuironnt jusques a la mer Salee. Et quant il avront ce fait, il s'en iront en Marance, u il seront detrenchiés et ocis priés que tout, et le remanant seront tenu en servage. - Di moi, Mierlins, se Dieus te saut, fait maistre Antoine, seront il crestien u paien ? - Met en escrit, çou dist Mierlins a maistre Antoine, que il seront paien, et de male loy. Or met en escrit, çou dist Mierlins a maistre Antoine, que li rois Artus qui hui gouverne le royaume de Logres sera tenus et pris en la forest de Nantes, et li oirs de Loenois le jetera de prison, non mie une fois sans plus, mais .IV. fois.

16 Or met en ton escrit, çou dist Mierlins a maistre Antoine, que droitement en Sorelois sera faite une nouvele maison, mais avant qu'ele soit faite fonda li palais et priés que la moitié de Sorelois. - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, se Dius te saut, pour quoi sera çou ? - Met en ton escrit, çou dist Mierlins a maistre Antoine, que çou avenra pour le mauvais conseil qui sera donné au fuis a la Jaiande, et pour l'orgueil de ses hommes plus que pour autre chose. Or met en escrit, çou dist Mierlins a maistre Antoine, que une grant guerre commenceront la gent d'Espagne encontre ses voisins, dont par cele guerre seront escilliés plus de .IV. .M. paien. - Quant sera çou ? fait maistre Antoine. - Met en ton escrit, fait Mierlins a maistre Antoine, que çou sera le premier jour de mai.

17 Met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke apriés le Pasque florie sera cele vile en grant joie. - Pour quoi sera çou ? fait maistre Antoine. - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, ke tu seras sacrés avesque, et Yvains sera fais chevaliers. Mais anschois ke la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem ait .VI. cens ans cil de Gales avront un si grant destourbier que priés ke la moitié des hommes en seront ochis. - Comment sera çou ? fait maistre Antoine. - Çou sera, çou dist Mierlins, par une nounain ki sera hounie a fine force.

18 Or voel jou que tu metes en escrit, çou dist Mierlins a maistre Antoine, ke quant la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem avra .MCCLXIV. ans sera li mondes par tous les lius u la crestientés sera espadue, plus ke la moitié des gens, autel comme Sarrasin et encore pire. Et des lors en avant ne donront les terres si grant plenté de viandes com eles aront fait jusques a celui tans. Maistre Antoine, çou dist Mierlins, met en ton escrit que cil de Gaille avront une grant guerre, dont il ne se poront jamais oster. - A quels gens avront il cele guerre ? fait maistre Antoine. - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, que il l'avront as paiens, [fol. 29c] et sera cele guerre jusques al jour del dragon de Babyloine.

19 Maistre Antoine, fait Mierlins, jou voel ke tu metes en escrit et saces aucune cose dou cours de la lune. Saces vraiment que le premier jour ke Adans vit la lune, il l'apela prime, et si avoit ele ja trois jours ke ele estoit crie. Cascune fois que la lune sera prime por sainte Eglyse, celui jours sera bons a cascune cose a faire. Et saces que se aucuns est celui jor souspris d'aucune enfermeté, il garira bien, mais non pas sans languir par maint

Chapitre XIII

jour. Et saces vraiment ke celui jor fu criés Adans. Le secont jour de la lune Nostre Sire fist Evain, et çou fu de la coste d'Adam. Saces que celui jours est bons pour parler devant le juge et pour acater et vendre. El quel jour, se enfes i naist, se il vit par eage, il sera fors de ses membres, et se il i naist aucune damoisiele, ele sera pute ; mais grans miervelle sera se il vivent jusques a .VII. ans.

20 Quant la lune avra .III. jors, saces ke Caÿns nascui en celui jour. Il fu maudis et escumeniiés pour çou ke il ochist son frere. A celui jour ne doit on acater ne vendre, et liquels enfes ki naistra, u soit malles u soit femiele, il ne sera pas amés de son pere. Le quart jour de la lune nasqui Abiel. Saces que en celui jour doit on encommenchier toutes ses oeuvres. Et quel jour, se enfes i naist, il morra de fer. Li quins jours de la lune est mout pereilleux : liquels juerra fausetés, il le comperra dou cors ; et en celui jour on ne doit rien encommenchier. Quant la lune avra .VI. jours, on doit aler a ost, et on doit aler en cace et en cascun liu u il a mestier. Li .VII.ismes jours de la lune se-[fol.29d]-ra mauvais : on ne doit rien encommenchier. Li .VIII.ismes jours de la lune sera boins pour acater et por vendre. Li .IX.ismes sera ne bons ne mauvais, et liquels enfes naistra, il ne sera ne povres ne riches.

21 Li .X.ismes jors sera bons : on doit metre ses enfans a mestier, et liqueus naistra, il vivera par eage. Li .XI.ismes jours sera bons pour gaaignier et pour cangier le liu de *l'iver* et pour aler en aucun liu. Li .XII.ismes jours sera boins pour acater et pour vendre et pour semence metre en tiere et pour planter les arbres. Quant la lune avra .XIII. jours, on doit les vignes planter et les maisons encommenchier, mais autre cose ne doit on faire. Li .XIV.ismes jours sera bons a çou c'on veut commenchie : bien le puet on faire. Li quinsimes jours, liquels encommencera aucune cose, çou sera por noient. Li .XVI.ismes jors sera bons pour commenchie aucune riens. Li .XVII.ismes jours sera en grant peril. Li .XVIII.ismes jours sera auques bons pour commenchie tout çou ke t'est avis. Li .XIX.ismes jours sera bons pour toutes choses encommenchie.

22 Li .XX.ismes jours sera bons pour toutes choses encommenchie. Le .XXI.ismes jour doit on ses brebis et ses aigniaus et ses bestes castrer. Le .XXII.isme jour, gart que on ne commence nule riens. Le .XXIII.isme jour doit on espouler sa feme et les noces faire. Le .XXIV.isme jour on doit gar-[fol. 30a]-der dou commenchie bataille en nule maniere del monde. Le .XXV.isme jour on se doit garder de perdre dou sanc de son cors. Le .XXVI.isme jour on doit faire çou que on voit ki au cors sera bon. Le .XXVII.isme jour on doit les compagnies faire pour gaaignier. Li .XXVIII.ismes jours sera bons pour faire tout çou ke on vaurra. Li .XXIX.ismes jours ne sera ne bons ne mauvais. Li .XXX.ismes jours sera bons, dont on pora bien commenchie çou que plaira.

Çou est l'art d'astrenomie. Et se aucuns veut savoir le force et le fourme, si prenge le livre ke jadis fist Blaise par mon sens, si trouvera et cel art et maintes autres miervelles.

23 Or voel jou que tu metes en escrit ke la Dame dou Lac sera amee de toutes gens, plus ke nule dame que on sace en vie, et avra boine renoumee par tout le monde, et sera parlet de li ausi com jadis fu parlet d'une dame, ki fu au tans de Virgile, ke on apeloit Lucente. Cele dame tenchoit a Vergille souventes fois, car mout savoit de l'art de ingremance et de pluisors autres sciences. » Mais atant laisse li contes a parler des propheties Mierlin, ke bien i savra retourner, si vous conterai dou departement que Mierlins fist en la forest Darnentes a la Dame dou Lac.

XIV

1 En ceste partie dist li contes ke apriés çou que maistre Antoine fu sacrés evesques vint Mierlins a lui et li dist : « Sire evesques, la feste Saint Mikiel aproce : il m'estuet en la forest Darnentes aler, u la Dame dou Lac doit estre, u jou ai une seule besoigne a akiever, dont jou voel ke vous metés en mon livre que apriés ma mort serai jou plus desirés a veoir que on ne quide en vie. Et il avra tel chevalier au siecle, ki rois courounés sera droitement en Abiron ; il se metra en la forest Darnentes et ne finera jamais de chevauchier u cha u la jusques a tant ke il savra aucunes vraies nouveies de moi, u de ma mort, u de la vie. A Diu vous commant, car jou ne puis plus demourer, car Nostre Sires ne le veut plus consentir. - Di moi, Mierlin, fait maistre Antoine, a combien doivent finer les autres tieres dont tu m'as tenu parlement ? - Faites metre en escrit, çou dist Mierlins, ke toutes iront empirant [fol. 30c] des lors en avant ke la chose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MLXXIII. ans en senefiance des autres dont jou t'ai tenu parlement.

2 Faites metre en escrit, çou dist Mierlins, ke çou sera jusques au dragon de Babyloine, et des lors en avant en fera Nostre Sire ausi com on doit faire des sierves choses. - Mierlin, fait maistre Antoine, se on te trueve voir dissant en toutes les choses que tu as fait metre en escrit, ensi comme on puet tiesmoignier de çou que avenu estoit, les gens dou siecle les croiront et tenront a grant mierveilles tierienes. Mais puis que tu t'en veus aler, jou te pri ke tu, de tant comme tu seras en vie, ke tu nous envoies aucunes nouveies de ton estre. - Sire, çou dist Mierlins, volentiers ! Et sachiés vraiment que des lors en avant ke vous avrés nouveies vraies de moi, jou serai en tel liu que mes cors ne sera pas a aise, et çou sachiés vraiment. »

3 Mierlins se met a genous devant l'evesque Antoine, et cil li done sa beneiçon et li commande ke il se gart des engiens des femmes. Lors se lieve de genous Mierlins et dist ke il s'en gardera sans faille et il ira en liu u il n'en avra garde des engiens as femes. Et quant il ot çou dit, si s'en vait et ist de la cité de Palagre et se mist en un chemin par u on aloit el païs u la foriest Darnentes estoit, et erra tant par ses journees ke il vint a l'entree de la forest. Illuec s'areste Mierlins et tant fu illuec que la Dame del Lac vint cele part. Grans fu la joie et la feste que Mierlins fist de la riens el monde ke il plus amoit, et la dame, ki ne baoit a autre chose [fol. 30 d] fors seulement a li dechevoir, fist ausi grant joie de lui com se il fust chevaliers novviaux. A celui point, bien vous fust avis que la Dame del Lac l'amast autant comme nule femme del monde peust plus amer homme !

4 Lors entrent entr'iaus .ii. en la forest, grant joie demenant. Se Mierlins amoit la Dame del Lac de tout son pooir et de tout son cuer, la dame le haoit autant u plus. Tant errerent parmi la forest Darnentes ke il vinrent a l'entree u la croute estoit u Mierlins avoit estoré la maison et la tombe dont la dame li avoit tant priet. Et sachiés, seignour, que il estoit si desvoiables et si en requoi ke, se tout li chevalier del monde se fuiscent mis en queste pour trouver celui liu, il fuiscent decheu ne jamais ne le trouvaissent. Mierlins parole a la Dame del Lac et li dist : « Dame, fait il, cestui lius ne sera jamais trouvés se par vous non, et sachiés vraiment que li rois d'Abiron venra ceste part pour veoir ma tombe, mais çou ne sera pas sans conduit.

5 - Dieus aide ! fait la dame, que est çou que vous dites ? Abirons est plus lonc au double de Jherusalem ke nous ne sommes ! - Il sera ensi com jou te di, fait Mierlins. - Comment avra li rois a non, que tu dis ? fait la Dame dou Lac. - Il avra non Segurans li

Chapitre XIV

Bruns, fait Mierlins, et se il deust demourer ceste part, jamais ne porteroit le los de chevalerie nus hom carneus fors il seulement, sauve l'ounour dou tres boin chevalier ki istra dou lignage au roi Ban de Benuyc, ki toute la chevalerie avra et toute la renoumee por sa virginité, et de par le celestiel chevalerie ; [fol. 31a] mais cestui ki sera rois d'Abiron sera si garnis de grant prouece ke il ne joustera a nul chevalier que il ne li face sentir la seque terre.

6 -Mierlins, fait la Dame del Lac, se Dius te saut, itant me di : avra au tans de celui roi nul chevalier en la Grant Bretagne ki a lui se puist essayer ingalment ? - Non, dame, çou dist Mierlins, ne de joute ne d'espee ! » Et lors vinrent atant a le maison et entrerent dedens, u il trouverent toutes les choses ki mestier avoient a haute dame et a riche homme. Il n'i failloit riens ki ne fust tout la, fors seulement çou que il ne s'entr'amoient ingalment. Que vous iroie jou devisant tant de paroles ? Sachiés vraiment ke, quant la nuis fu venue et que la Dame del Lac quidoit avoir aucunes oscurtés pour la nuit, ele en fu decheue, car Mierlins avoit fichies teus pieres es murs et si viertueuses ke ausi grans i estoit la clartés comme se li solaus meismes i fust fichiés a toutes les estoiles.

7 - Di moi, Mierlin, fait la Dame del Lac, seront jamais ostees ces pieres de chi ? - Dame, fait il, nenil, se vous n'en faites traïson de conduire aucun ceste part. » Et ele jure maintenant quanque ele puet jurer que jamais, se ele s'en puet garder, ne conduira nului cele part, se ele n'i aconduist Lanselot, sa noureçon, car ele l'aimme tant ke nule dame poroit amer son enfant estrait de son cors ; et a poi que ele ne se souffri de Mierlin engignier et, se ne fust pour l'envie de la desloial Morghain, jamais ne l'eust decheu. Et se aucuns vient avant ki me demant [fol. 31b] combien de tans la Dame del Lac fu avoec Mierlins, jou tiesmoignerai ke ele i fu .xv. mois. Et Mierlins envoioit cascun mois son message a l'evesque Antoine droitement en Gales. Et plus eust esté la Dame del Lac avoec Mierlins, se ne fust Morghe la desloiaus ki en la forest Darnentes s'estoit mise et aloit cerchant Mierlin et venoit souvent et menut auques priés de la croute u il s'estoient mis, dont la Dame del Lac ooit souvent et menut sonner les cors, quant li veneor Morgain aloient en cace.

8 La Dame dou Lac n'estoit pas seule, ains avoit avoèques li .xl. que vallés ke femmes d'eage, car nule damoisiele n'amenoit cele part, pour çou k'ele se doutoit ke Mierlins ne se coucast avoec. Et d'autre part se pena de lui engignier pour une autre traïson, car ele savoit ciertainement ke, se Mierlins fust bien dou roi Claudas de la Desierte, jamais Lanselos ne andoi si cousin ne poroient vivre par eage, ains les feroit ocire u par venim u par autre maniere : ja ses sens ne si encantement ne les poroit garandir.

9 Ke vous diroie *jou* ? La Dame del Lac s'acorde del tout a lui trechier, mais onques n'en parla de sa bouce, et ses cuers s'acorde a çou ke bien le metra en tel liu que il n'en sera jamais ostés. Et se aucuns venoit avant, ki me demandast se Mierlins avoit illuec toutes les viandes ki mestier li avoient, jou li respondroie que nule riens ki a celui tans fust en la Grant Bretagne ne lor faloit, ains avoient de toutes choses a grant plenté. La Dame dou Lac, ki toutesvoies pensoit as ouevres que ele baoit a akiever, demande a Mierlin se il [fol. 31c] bee jamais a partir d'illuec ; et il respont ke nenil. « Non ! fait la Dame, jou en sui tant lie com nule dame poroit plus estre de nule riens ! Jou bee, fait ele, a estre avoec toi tout mon eage, et quant jou serai trespassee de cest siecle, ausi voel jou que mi os soient mis en cele tombe la. Et quant tu morras, jou te pri tant com jou puis proiier que tu te faces metre en ceste tombe avoec moi, dont m'ame en sera assés plus a aise.

Chapitre XIV

10 - Dame, fait Mierlins, çou sachiés vous vraiment, que anschois que vous soiés trespassee dou siecle serai jou mis en terre. - Diex aide ! fait la dame, que est çou que tu vas dissant ? - Il sera ensi com jou le te di, fait Mierlins. - Puis que tu dois anschois de moi estre mis en terre, fait la Dame dou Lac, jou te proi ke tu te couces en la tombe meismes u nous devons reposer, car jou voel veoir se jou avrai de la tombe grant partie et se mi os seront a aise ; et se il n'estoient a aise, jou te proi ke tu en faces une greignor. - Dame, fait Mierlins, alons a la tombe pour savoir se vous i porés estre a aise. » Et lors le prist la dame par la main et s'en ala avoec lui droitement a la tombe. Et quant la dame vit la tombe tant biele et tant bien faite, si parole et dist : « Mierlin, certes, onques mais en tout le monde ne fu, si com jou croi, tombe si bien faite, si bele ne si soutilment ouvree ! Mais sauve vostre grasse, je vaurroie mout que ele fust greignors k'ele ne soit. - En non Diu ! fait Mierlins, ele est assés grans et bien faite a nostre oes ! Et jou le vous mousterrai apertement, *fait il* comme cil ki ne se gardoit mie de çou ke la dame pensoit, car il quidoit vraiment k'ele l'amast de trop grant amour. »

11 Mierlins entra dedens la tombe, et se couca dedens et puis parole et dist : « Dame, or gardés se vous avés liu grant et lonc et let ! » Et quant la Dame del Lac, ki a çou l'avoit mené, le voit gissant dedens la tombe, ele en abati erramment le couviercle et fist maintenant l'esperiment, et tantost fu la tombe tant bien fremee et dedens et dehors, ensi com il meismes li avoit apris que nus hom del monde tant fust sages, ki dedens ne dehors le peust desfremer ne tant ne quant. Quant Mierlins vit que il fu mis en tel liu u il savoit vraiment que jamais en nule maniere del monde n'en poroit issir, puis k'ele avoit fait l'esperiment, *si fu mout iriés*.

12 « Mierlins, fait la Dame del Lac, t'est il avis que jou soie la blanche sierpente ke tu as prophetisie par maintes fois, ki venue estoit de la Petite Bretagne et se metoit avoec le demi homme en la forest Darnentes, et la blanche sierpente s'en aloit hors de la forest a lie chiere ? Avenue est cele prophesie, bien le voi, ensi com tu meismes le m'as dis par maintes fois ! - Dame, fait Mierlins, Adans fu criés de la main meismes Nostre Seigneur, et si ne se pot garder que il ne fust engigniés par cele femme ki encore avoit sa blançor desour li ! Mais, vous meismes le savés, ne deussiés avoir en vous si grant engien, car seulement pour çou ke vous en avés fait sunt [fol. 32a] mes prophesies fausees ! Car jou ai fait metre en escrit que une blanche serpiente me decheveroit, et jou vous en ai tolue la blançour !

13 - Mierlin, fait la Dame dou Lac, certes tes prophesies ne sunt pas par moi fausees ! Mais jou voel que tu faces le remanant de ta vie ichi devant, et jou te dirai pour quoi. Sacés tout vraiment ke jou t'ai mis ichi dedens pour çou que tu aloies disant en tous les lius u tu aloies ke tu avoies geu a moi, et si en fui pute clamee par la bouce meisme Morghain, dont jou en voel prendre la vengeance de ton cors meismes de la blançour que tu vas dissant que tu m'as tolue. Et tu vas dissant ke tes prophesies sunt fausees pour ma blançor ke tu m'as tolue : sacés vraiment ke eles ne sunt pas fausees, et si te dirai pour quoi. Te membre il del premier enseignement que tu m'apris de l'art de ingremance ? - Oïl, mout bien, çou dist Mierlins, et çou fu d'endormir un homme u une femme, et d'esveiller les de quele eure ke tu vaurroies ; et la seconde art que jou t'apris, si fu de fremer un liu u un vaissiel en tel maniere ke par nul engien ne le peust on desfremer.

14 - Mierlin, fait la Damoisiele del Lac, çou est voirs ke tu quidoies jesir a moi, et jou te faisoie endormir ; et quant jou veoie le point, sacés vraiment que jou te faisoie esveiller, dont jou voel bien que tu sacés vraiment que jou sui encore puciele ! - Dont, fait Mierlins, en sui jou deceus par mon mauvais sens ! Or te proi je, fait Mierlins, ke tu t'en ailles a maistre [fol. 32b] Antoine, l'evesque de Gales, et tant li di de par moi que il face metre en escrit ke jou sui enserrés et deceus par mon sens. Et encore voel jou que il

Chapitre XIV

mete en escrit ke jou sui plus liés de çou que jou n'ai geu a la Damoisiele del Lac, ke jou ne sui courouchiés de çou que jou sui enserrés. Car se jou eusse geu a li, mes prophesies fuissent fausees ; et pour çou voel jou ke il face metre en escrit ke riens ne vaut sens d'oume encontre engien de femme. Et dites lui que tout homme ki se metront en subjection de femme seront ausi houni comme je sui, mais jou voel bien que un et autre le sacent, ke cil ki trespasera çou que Salemons en dist, est il hounis. Boine femme et mauvaise, çou dist Salemons, se doit tenir em pooir, et boins chevax et mauvais ausi : la femme veut le baston et li chevaus veut l'esperon.

15 - Mierlin, çou dist la Dame dou Lac, puis ke tu veus, jou irai a lui, mais tant voel jou que tu me dies, se tu le sés, combien de tans poras tu souffrir l'esperit dedens ton cors ? - Dame, fait il, la cars desor moi sera pourie dedens ansçois que uns mois soit passés, mais mes esperis ne faurra de parler a tous chiaus ki chi venront encore un grant tans. - Di moi, Mierlin, fait la Dame del Lac, combien de chevalier i venront ? - Dame, fait Mierlins, itant me dites a maistre Antoine ke uns seus chevaliers venra chi ansçois que la Dame dou Lac soit trespassee de cest siecle, et çou sera li rois Segurans de Babyloine et d'Abyron, et dites lui que se jusques au jour dou Juisse venoient chi [fol. 32c] chevalier, jou leur respondroie de tout çou ke il me savroient demander.

16 - Di moi, Mierlin, se Dius te saut, fait la Dame dou Lac, venra chi aucuns apriés *ma* mort ? - Dame, fait Mierlins, des lors en avant que vous serés del siecle trespassee sera encommenchie une queste u il se metra dedens ceste forest por moi trouver plus de .M. chevaliers. Mais anschois sera commenchie une autre queste, dont mains chevaliers i trouvera mainte estrange aventure ; mais de venir ichi sera noians. » Que vous diroie jou ? Sachiés vraiment que la Dame del Lac fu illuec plus d'un mois, et puis demanda Mierlin se sa chars estoit pourie ; et il dist que oïl. Et lors se part d'illuec la Dame dou Lac et s'en ala en Gales, u ele trouva l'evesque Antoine, ki mainte prophesies de Mierlin avoit fait metre en escrit, ke Merlins li avoit envoiees par ses messages ensi com nous vous deviserons apertement.

17 Et la Dame del Lac conta tout çou que nous vous avons conté cha en arriere a l'evesque Antoine et il les fist metre en escrit, mais nous vous en conterons le remanant cha avant, dont li evesques Antoinnes en fu mout courouchiés outre mesure, quant il sot ke Mierlins estoit en tel point, mais il ne counut pas la Dame del Lac, ki assés li avoit fait d'anuis, car mout amoit Mierlin de tout son cuer. Et la Dame del Lac, ki bien s'estoit celee, prist congiet a l'evesque Antoine et se mist el chemin ki conduisoit a Winchiestre et chevaucha tant ke ele i fu venue, u ele trouva une nef mout bien apareillie pour passer en Gaille, la u ele voloit aler. »

18 La Dame del Lac se mist en cele nef. Li tans estoit boins et biaux et la mers coie et serie, et ele se mist maintenant ens, car assés avoit desiret le boin tans. Li marounier desploient les voiles au vent, dont la nés s'en prist a aler en Gailles, et furent arivet au port au tierc jour. Et lors donna la Dame dou Lac .X. mars d'argent as maroniers, dont il s'en tinrent a mout bien paiet. La dame s'en issi hors et se mist a seke terre, et erra tant par ses jornees que ele vint en la Petite Bretaigne, et puis s'en ala en sa maison droitement el Lac, u ele trouva le bel enfant que on apeloit le fil le roi Ban de Benuyt, et ses cousins ansdeus. Mais la joie que ele fist de lui, bien le doit on metre en conte : la dame l'embrace et le baise plus de mil fois, et puis baisse ans .ii. les autres. Grans fu la joie et la feste en la maison pour le venue le Dame del Lac ke il ne quidoient jamais veoir. Mais atant laisce li contes a parler de ceste aventure, et parlerons de maistre Antoine, l'evesque de Gales.

XV

1 Or dist li contes, et la vraie estoire le tiesmoigne, ke maistre Antoinnes, li evesques de Gales, avoit fait metre en escrit une prophesie que Mierlins li avoit envoiee par un vallet que le premier jour ke il se mist en la forest Darnentes avoit il trouvet en une petites broces, et si vous dirai k'il en dit : « Il fu voirs, çou dist Mierlins, ke la grans cités ki jadis fu apielee Troies fu escillie et destruite, et çou fu por lor pechiés. Mais ansçois ke la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem ait .MCCCLI. ans avenra encore pis en une [fol. 33a] cité de paienime ki a celui tans sera apielee Brucorete. Tous seront li homme dedens *mis* a la mort pour une femme de celui país, et çou sera pour la desloiauté de cele feme. » **2** De l'autre part avoit il fait metre en escrit que une cités d'Alemaigne ki *Panonie* sera apelee fonda apriés la mort dou dragon de Babyloine, et çou avenra pour çou que uns des menistres dou dragon sera illuec ochis par son outrage, et cil de la cité l'avront en si grant reverence que il quideront que Damediex face pour lui tout çou ke il avront a celui tans de bien, et des lors en avant ne pora on trouver nului de chiaus de Panonie en vie, que tout morront de mort soubite ne nus n'escapera vis de cele justice tieriene. Et encore avoit il fait escrire ke une abeie de l'ausmone sera arse et mise en cendre pour l'outrage de l'abé de l'ausmone, que la u on quidera ke chil de laiens soient relegiex et plain de pitié, il seront mauvais et luxurieux et plain de mauvaises oevres. Et apriés chou ke li moustiers sera destruis, li abbés et li moine seront laron, dont il seront apriés pris et mort par juisse. Et se aucuns venoit avant, ki me demandast quant sera çou, jou lor diroie que çou sera quant la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .CCCLII. ans, et çou fu prouvee cose, que bien le tesmoigne li evesques Antoinnes meismes.

3 Une autre prophesie avoit il fait metre en escrit ensi com Mierlins le manda. Il avoit envoie par une damoisiele ke il avoit trouvee malade devant une fontaine, et la prophesie disoit ensi [fol. 33b] : « La mers d'Abyron sekera en tel maniere au tans que la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MIII. ans ke jamais n'en sera trouvee une seule goutte d'eve jusques a tant ke la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem avra .MCCCIV. ans, et des lors en avant avra en celi valee tout plain d'eve, non pas salee, ains sera delitable a boire. » Ensi com maistre Antoine faisoit metre en escrit çou que la damoisiele contoit devant lui, endementriers ke il le faisoit escrire li venoient les larmes as iex, dont il plouroit si durement que, se la fuissis a celui point, bien vous fust avis ke il eust trop grant dolor au cuer. Et si avoit il conté a maint chevalier ki des fais Mierlin li avoient enquis ke il se mesissent en queste pour lui trouver et tant le maintenroient k'il le trouveroient, u il en morroient et perdroient la vie tout ne ja pour paine ne pour travail ne remanroit en nule maniere del monde.

4 La nouvele fu aportée a la roine Jenyevre par une damoisiele. Et quant ele oï ce, ele fu tant courouchie ke nule plus, car ele avoit mestier de lui, et dist ke ele veut ke on le quiere en cele forest, savoir se on le poroit trouver. La nouvele fu espadue par laiens ke la roine avoit mestier de Mierlin, si l'oïrent li chevalier errant conter par laiens, si fu la queste emprise si com nostres contes le devisera cha en avant. De l'autre part, maistre Antoinnes, li evesques, ki courouchiés estoit de Mierlin, le fist savoir par tout la u li chevalier errant estoient. Que vous diroie *jou* ? Quant Brehus oï la nouvele, ne demandés se il en fu liés et joians et plains de joie et de leece ! Car or ne se doute il de nului, or quide il estre rois et sires de toutes les foriés de Gales, or quide [fol. 33c] il vengier la

Chapitre XV

honte Morghain, or jure il quanques jurer puet ke jamais ne sera en liu u il face nul bien a povre ne a rice, ne pour paor ne pour deboinaireté.

5 Quant Morghe en oï conter la nouvele, ele en fu lie et courouchie : lie, pour çou ke ele seroit des ore mais plus redoutee pour sa science, et dolante et courouchie por çou ke, s'ele eust aucun besoing de lui, ele en seroit hounie par defaute de lui. Et ensi com jou vous cont fu esandue la nouvele de la mort Mierlin, dont maint preudome furent dolant et courouchiet, et bien i ot raison ke il en fuiscent courouchiet et dolant, car mout lor avoit fait de biens, et maint boin chevalier se misent en queste pour lui trouver, u la tombe u il estoit mis. Mais atant laisse li contes a parler de lui et de sa compaignie et de ceste aventure et parole d'une autre.

XVI

1 Chi endroit dist li contes ke chiés la Dame del Lac estoit venue une damoisele de par la roine Jenyevre et si l'avoit aconduite uns vallés de la maisnie de la Dame del Lac meisme. Quant la damoisele vit la Dame del Lac, assés le counut, et bien et biel le conjoist, car maintes fois l'avoit veue en la Petite Bretagne. Et lors se mist a genous devant li et li tent une cartre ke la roine Jenyevre li envoie. La dame prist la cartre et brisa le saiel, et commença a lire les lettres ki dedens estoient escrites. Les lettres disoient ensi : « A vous, Dame del Lac, la roine Jenyevre vous salue comme la plus sage dame del monde. Ele vous prie en tous guerredons que vous li mandés par vos lettres u vous avés laissiet Mierlin le sage, car ele a besoigne de lui ; et se vous savés [fol. 33d] le senefiance de son songe, se li envoiés ausi en ces meismes lettres. »

2 En ches lettres avoit escrit tout ensi com ele avoit songiet. Quant la Dame del Lac a çou oï, si pensa un petit, et puis respont et dist : « Biele damoisele, Dieus sauve vostre dame et l'onnoir de li. Itant li dites de par moi, çou vous pri, que Mierlins remest en la forest Darnentes, et del songe ke ele a songiet dites li que ele n'en soit esbahie en nule maniere del monde. Car le lupart counois jou bien, dont jou voel que ele sace ke li lupars emportera son cuer, et a li laissera le sien, ki sera uns des greignours cuers del monde. Et pour celui cuer ke ele avra, sace ele vraiment ke ele sera redoutee et cremue de toutes pars. - Ha ! dame, fait la damoisele, jou vous proi en tous guerredons de par ma dame la roine Jenyevre ke tout çou li envoiés par vos lettres. - Molt volentiers ! fait la Dame del Lac. »

3 Et lors apela maintenant son capelain et li dist ke il mete en escrit ke Mierlins li sages li dist que uns chevaliers ki sera estrais dou lignage Celydoine senefiera un lupart *qui* istra de Benuyt, et s'en ira el royaume de Logres et laissera son cuer a la serpente couronnee del royaume de Logres. Et en une autre blanche serpente engendra il un lyon, pour çou que il quidera que çou soit li serpente couronnee ki son cuer avra. Dont celui lyons avra eles et s'envolera dela la mer et sera rois del royaume ki jadis fu le roi Evalac ; et puis le conduiront ses eles jusques el chiel : çou sunt [fol. 34a] ses boines oeuvres. » Tant en fist escrire la Dame dou Lac quanques mestiers fu a la senefiance, et puis si donna la cartre a la damoisele.

4 « Dame, fait la damoisele, dites moi, se Dius vous saut, savés vous ki li chevalier sunt, ki se sunt mis en queste pour trouver Mierlin, et se il le trouveront u non ? Itant me dites, se il vous plaist. - Damoisele, fait la Dame del Lac, dites a vostre dame ke se il estoit jusques au jour del Juisse cerkiés, ke par iaus ke par tous les chevaliers del monde, il ne seroit mie trouvés, et que ele ne autres ne bee jamais a lui veoir, car çou seroit pour noient. - Dame, fait la damoisele, ma dame la roine vous proie mout ke vous li envoiés la senefiance d'un autre songe, s'il vous plaist, ke ele sonja la premiere nuit ke ele coucha avec le roi Artu, car mout le desire asavoir, et si vous dirai que ele sonja : or escoutés.

5 Voirs fu que ma dame la roine, après çou que li rois Artus ot a li geu carnelment, ke ele vit issir dou ventre dou roi un serpent, et celui serpens voloit jesir a li carnelment dejouste le roi. Et après vit ele en cest songe que li rois ne parloit a li, dont ele estoit mout courouchie et disoit : « Diex aide ! Ciertes, combien que cestui serpent n'ait couchiet avec moi, si cuidera li rois ke il m'ait honnie. » Et en cestui penser veoit ele en une plaigne venir le roi mout courouchiet en la compagnie de maint chevalier. Et lors

Chapitre XVI

veoit ele celui serpent ki sa figure avoit ja cangie, et venoit d'Orcanie a grant compaignie d'oumes ke a piet ke a cheval [fol. 34b] et assambloit au roi gent contre gent, et s'entr'ochioient, fors seulement li rois, soi tiers, ki s'en aloit viers la mer navrés a mort. Dame, cestui songe sonja ma dame la roine tout en tele maniere com jou le vous di, ne onques n'en parla a nului fors a moi seulement, et çou fu celui jour meismes ke ele m'envoia ceste part pour parler a vous de ceste besoigne.

6 - Damoisiele, fait la Dame del Lac, li songes est mout redoutables a senefier, et mout i a diverses choses es songes, et a mout grant mierveille le tenroit on, s'en savoit les senefiances. Mais bien voel que un et autre le sacent, ke jou avrai un grant damage en chou ke Mierlins est pierdus, car de tout ce que jou ne pooie savoir par mes ars, il m'en faisoit sage. Et tant dites a vostre dame que jou n'en sai pas la senefiance dou tout, mais jou quit et croi encore venir en tel liu u jou en savrai la verité, et puis que jou le savrai u par mes letres u par moi meismes en ferai jou sage ma dame la roine. Mais itant voel jou que vous dites a ma dame la roine que un jor me seoie dejouste Mierlin, et il commença a rire, et jou li demandai pour quoi il rioit. **7** Et il me dist le il rioit pour la roine de Logres, ki tant sera redoutee et cremue par un seul chevalier ki mout sera bien de li, et neys Galehous, li fius a la Bele Jaiande, ki tout le monde va conquerant, le doutra desour tous les autres et ara paour et doutance que il ne li toille tout çou ke il avra gaigniet. Et apriés me dist ke il avoit en lui trovuet tel teke que bien fera a loer. Et jou li deman-[fol. 34c]-dai quel teke il avoit. Et il me dist ke neis ne nule ki a lui venist et fust courouchiés en aucune maniere, ja de lui ne departist s'a joie non. Et apriés me dist : « Quant l'ame partira de son cors, ele sera noune velee ». Or vous en poés aler a la vostre dame et tant li dites de la moie part que de tel femme com jou sui et de tant com a moi apertient puet ele commander tout son bon, et par tout la u jou serai sera acrus ses los et ses pris. »

8 La damoisiele respont et dist : « Dame, ma dame vous prie que tant soit consellie par vous, ke Morghe la desloiaus n'ait pooir sour li ne tant ne quant. » Et lors fait venir la dame un sien coffre, si le desfreme, si en trait hors un anelet a une pierre presieuse mout boine et mout presieuse et mout viertueuse et dist : « Tenés, damoisiele, et bailliés a vostre dame cestui anelet et dites a la roine ke mout le tiegne chier et sace vraiment que de tant come ele l'avra en son doi ja Morghe n'avra pooir de li nuire en nule maniere, ja tant ne s'en savra pener. » La damoisiele prist l'anelet et le mist en son doi et mout miercia la Dame del Lac de çou k'ele l'avoit si bien recheue.

9 Lors fu la damoisiele en celui ostel .iv. jours, u ele fu mout bien servie et aaisie de toutes les choses ki mestier li eurent. Et au quint jour prist congiet a la Dame del Lac, et li vallés meismes ki l'avoit aconduite le convoia hors jusques al chemin ferré. Tant chevaucha la damoisiele que ele vint a la mer, u ele trouva une nef a-[fol. 34d]-pareillie pour passer a Wincestre. Ele vint la et se mist dedens, et li vens estoit bons et bien portans et li marounier drechierent erranment lor voiles et se missent en haute mer, et errerent tant parmi la mer ke il vinrent a Wincestre. La damoisiele s'en vint hors de la nef et chevaucha tant que ele vint a Camaalot u ele trouva la roine Jenyevre mout courouchie, si vous dirai por quoi.

10 Voirs fu ke ele avoit envoiees ses damoisieles ki savoient des ars que Mierlins lor avoit apris en un sien affaire, et tant ke une de ses damoisieles estoit venue ches Sebile l'encanteresse et li avoit requis de par sa dame que la senefiance de son songe li envoiait. Et Sebile, ki bien savoit ke la roine Jenyevre estoit mal de Morghain, si s'estoit conseillie en quel maniere ele poroit courouchier la roine par son dit. Et Morghe, ki mout volentiers le metroit a malaise, li conseille ke ele li envoiait par ses letres ke li lupars que ele avoit songiet senefioit un chevalier ki le traineroit tant parmi la vile ke ele morroit. Et s'ele veut savoir pour coi çou li avenra, sace vraiment que ele sera prise prouvee avec un

Chapitre XVI

chevalier et, de çou ke il li iert avis ke li lupars venoit de la Petite Bretagne, sace ele vraiment ke chius chevaliers li sera envoiet de la Petite Bretagne.

11 Par ceste nouviele que jou vous di ki venue est a la roine en tel maniere [fol. 35a] estoit la roine si durement courouchie ke ele ne gardoit l'eure que çou li avenist, u fust a droit u fust a tort, et des icele eure que la damoisiele ki de chiés Sebile estoit venue et ki ce li avoit conté, dont jou vous ai fait mention, ne fu la roine se courouchie non et plouroit cascun jour et cascade nuit a caudes larmes. Et lors quant ele vit venir Saminde, ke ele avoit envoiee a la Dame del Lac, *ele* li saut a l'encontre et li dist : « Saminde, bien veignans ! » Et cele le regarde enmi le vis et le vit et pale et morne et ses iex tous rouges. Ele parole et dist : « Ke est çou, ma dame ? Ki vous a si courouchie ? » Et la roine respont et dist ke ele estoit morte et dist : « Li songes que jou ai songiet m'a mis au cuer la mort, et la senefiance m'a ostee dou siecle ainsçois que l'ame en soit partie.

12 - Dieux aide ! fait Saminde, et ki vous a senefiier vostre songe en tel maniere que vous en soiés si corouchie ? - Saminde, fait la roine, la senefiance m'a envoiee Sebile l'encanteresse. - Ha ! fait Saminde, ne le creés pas de nule riens, car ele est a Morghain, si ne vous envoieeroit nul bien, mais ire et courouc vous envoieeroit ele, de fit le sachiés, ne onques ne le creés, car çou seroit pour noient ! » Et lors traist maintenant Saminde de s'aumosniere la cartre ke la Dame dou Lac li envoioit et dist : « Tenés, dame, çou ke la Dame dou Lac vous envoie. » La roine le prent erramment et brise le saiel et commenche a lire les letres ki senefioient son songe, [fol. 35b] et maintes autres grans mierveilles i avoit avoec.

13 Endementriers k'ele lissoit commença sa pale face a devenir viermeille ensi com ele avoit esté devant. Que vous diroie jou ? Toute la coulours que ele avoit perdue li est maintenant revenue en la face, et quant ele ot tout leu, ele commença a *rire* et dist : « Saminde, ceste dame voel jou croire et vraiment m'est avis que ele m'ait mandé la senefiance de mon songe. Mais de tout çou que ele m'a mandé ne voel jou tenir parlement se a li non, se Diex l'amaine ceste part. » Grans joie demaine la roine de ceste nouviele et fist des lors en avant mout bieles chieres. Li rois Artus, quant il le vit retourner en sa biauté, en fu mout liés et dist : « Dame, jou sui mout liés ke jou vous voi a aise. » Et la roine respont et li dist : « Sire, se jou ai esté jusques a hui courouchie, il n'est pas mierveille. » Et lors li conte en quele maniere Sebile li encanteresse li avoit envoiet par sa damoisiele la senefiance de *son* songe. Et lors respont li rois et dist : « Dame, ne le creés pas, car ele est a Morghain ! - Mais la Damoisiele del Lac, fait la roine, le m'a proumis a senefiier le plus hasteement k'ele savra u Mierlins est. - Cele, çou dist li rois, ne vous en mentira de riens. » Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure et parole d'une autre et des prophetes Mierlin.

XVII

1 Or dist li contes ke une damoisele estoit venue en Gales et droitement a maistre Antoine [fol. 35c], l'evesque de Gales, et avoit apotee une cartre ke Mierlins li avoit envoiee, et çou fu devant çou que la Dame del Lac l'eust enserré en la croute en cele tombe meismes que il avoit faite par ses ars. Maistre Antoine avoit desploiee la cartre et lisoit les letres ki disoient : « Maistre Antoine, Mierlins vous mande ke vous metés en escrit ke anschois que la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem aut .MIII. cens ans sourdra une guerre es parties de Filerne, dont par cele guerre seront ochit que d'espees que de glaives plus de .II. mil hommes. » Et se savoir volés por quoi cele guerre sordra, jou le vous dirai.

2 En Filerne avra a celui tans un rice homme et estrait de haut lignage. Celui rices hom avra une teke *sour lui*, ke il volra avoir toutes les femmes ke il verra de ses iex, ausi les puceles comme les mariees, ausi les povres comme les riches. Celui riches hom avra une autre teche, car de sa richece sera il si larges vivendiens que trestous celui païs en sera amendés. Sa table ne sera jamais vee a nului, et de sa richece donra il a toutes gens. Il avenra que par celui païs s'en ira uns quens mout riches et mout poissans et avra en sa compaignie sa femme. Et quant celui riches hom verra cele femme, il le fera prendre dejouste son mari et coucera a li a fine force. Et quant celui quens savra ke celui hom l'avra hounie, il n'en *tenra* ja parlement, ains s'en ira sa voie a toute sa femme. Mais quant il sera venus en son païs, il le fera savoir a tous chiaus dou roiaume des [fol. 35d] Gasois et au roi meisme, ki mout l'avra en grant despit. Au chief de l'an fera li rois de Gazois semondre tous ses hommes et s'en ira a ost banie sour Filerne et commencherà la guerre mout felenessement encontre chiaus de Filerne.

3 Quant cil de Filerne, ki molt seront a celui tans orgeillouses gens, savront que cele guerre sera encommenchie par l'outrage de celui rice homme, si l'ochiront. Et nonpourquant il seront si orgueilleus que il nel feront pas savoir au roi des Gasois, ains s'en iront hors de la vile et asssembleront a iaus, dont illuec morront les gens de Filerne priés que tout. Mais ansçois que il muirent vengeront il mout bien lor mort. Et en cele cartre meisme estoit escrit ke Mierlins disoit que uns hom naistra au siecle, ki ne pora vivre *sans* euwe non. Et se savoir volés quant çou sera, jou vous le deviserai : çou sera droitement a celui tans que la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MCCXXXIX. ans ; et se savoir volés quant çou sera, jou le vous dirai molt bien : çou sera droitement en Tarans.

4 De l'autre part lisoit maistre Antoine, l'evesques de Gales, et disoit Mierlins, li sages prophetes : « Fait asavoir a toutes gens ke droitement quant la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MCCCLXVIII. ans istra uns feus *du* chiel et se metra en mer et l'ardra priés ke toute. » Et se savoir [fol. 36a] volés pour quoi çou sera, jou vous di vraiment ke çou sera signes de courouc, et pour *cele* cose meismes ki jadis nascui es parties de Jherusalem ki doit finer en despit. Et se savoir volés u li feus de mer se metra en mer, jou vous dirai ke çou sera droitement ke il se metra la u il nasqui. Et encore disoit cele meisme letre que Mierlins avoit envoiee a maistre Antoine que les gens del siecle ki a celui tans seront sacent que il verront espesement venir au siecle des miracles dou ciel, et des lors en avant beera Nostre Sires Jhesus Cris a finer le monde. Mais atant laisse li contes a parler de ceste prophesie que maistre Antoinnes fist metre en escrit et parole d'une mierveilleuse aventure ki avint a Mador de la Porte.

XVIII

1 En ceste partie dist li contes ke quant Mador de la Porte se fu partis de ses compaignons, ensi com vous avés oï cha en arriere, pour aler cascuns par soi parmi la forest Darnentes, un jor chevaucha parmi un estroit sentier et il oï desor destre partie une vois ki crioit a haute vois et disoit : « Sainte Marie, sainte Marie, secourés moi ! » Et lors quant Mador oï le cri, il chevaucha cele part. Mais il n'ot gaires chevauchiet quant il s'embati sour un chevalier ki tenoit une damoisiele et le voloit honir a fine force. Mador escrie et dist : « Estés, dans chevaliers, n'en faites plus ! » Et quant cil oï çou, il laisse la damoisiele maintenant et giete le main [fol. 36b] et prent le frain de son cheval et monte sus et s'en vait droitement a un arbre u il avoit pendu et son glaive et son escu et son hiaume, et s'apareille de la joute.

2 Quant Mador voit que cil s'apareille pour lui rencontrer, il ne refussa pas, ains s'adrecha encontre lui et met son glaive desour le feutre et hurte son cheval des esperons. Et li chevaliers, ki toutesvoies venoit viers lui esperouant, le fiert desus son escu si durement ke il fait son glaive voler en esclis. Et Mador de la Porte le refiert si durement ke il li perce l'escu et le haubiert li desclot, se li met le glaive parmi le char nue : il l'empaint mout durement comme cil ki de grant force estoit garnis, si le rue erranment del cheval a la terre si atorné que il n'a mestier de mire. Et lors passe outre por parfaire son poindre et puis retourne et met le main a l'espee trenchant, dont jou vous dis vraiment ke, quant il regarda le chevalier, il le vit mort gissant a la terre.

3 Il ne le regarde plus, ains chevauche droitement la u la damoisiele estoit. Et quant ele vit ke li chevaliers fu mors, ele fu tant lie et tant joieuse que nule femme ne pot plus estre. Mador descent, et cele li saut a l'encontre et dist : « Sire, l'eure ke vous fustes nés soit beneoite, car vous m'avés ostee d'estre hounie. - Damoisiele, çou dist Mador, vous estes aseuree de par lui, bien le poés veoir apertement. Mais or voel jou ke vous me dites se vous avés garde de nului en ceste forest. - Sire chevaliers, fait la damoisiele, jamais ne serai a-[fol. 36c]-seuree jusques a tant que jou serai conduite chiés mon pere droitement la u chius mauvais chevaliers ke vous avés mort m'embla par nuit. - Savés vous la voie ? çou dist Mador de la Porte. – Oïl, certes, mout bien, fait ele. » 4 Lors le fait maintenant Mador monter desour le cheval dont il abati le chevalier et se metent andoi en un sentier par u on aloit a l'ostel a la damoisiele, et chevauchierent tant que il vinrent a l'ostel a la damoisiele a eure de souper. Illuec descendent andoi et trouverent l'ostel mout desgarni de gent, car ses peres s'estoit mis en queste pour la damoisiele trouver. Celui jour chevauca tant ses peres ke il vint au liu u la joste avoit esté de Mador et dou chevalier. Illuec trouva li peres a la damoisiele le chevalier mort, ki sa fille avoit emblee. Et quant il le vit, il en fu asés liés et joians et dist a chiaus ki avoec lui estoient : « Puis ke cestui est mors, ma fille n'a garde de nului. » Or s'en retournent atant arriere et disent ke « se aucuns chevaliers de grant renoumee a celui chevalier mis a la mort, il conduira ma damoisiele jusques a mon ostel. »

5 Li peres a la damoisiele s'en retourna arriere entre lui et sa compaignie et chevalchierent tant ke il vinrent a son ostel. Et quant la damoisiele voit son pere, se li saut a l'encontre et li dist : « Sire, bien veignans ! A ostel avés un chevalier ki m'a destornee d'estre hounie. » Et lors le prent par la main et si l'enmaine droitement la u Mador estoit assis au souper. Quant li chevaliers vit [fol. 36d] Mador si grant et si corsu com il estoit, se li fu avis ke il estoit de grant proueece. Il le salue et li dist : « Sire

Chapitre XVIII

chevaliers, vous soiés li tres bien venus et li bien trouvés ! Vous m'avés tant siervit ke jou ne le porai guerredouner a vous. » Et Mador respont que se il li a fait cose ki lui plaise, il en est et joians et liés.

6 Quant li peres a la damoisiele fu desarmés et il ot ses mains lavees, il s'asist au souper dalés Mador de la Porte, ke il mout prisoit et de bonté et de chevalerie. Il manjue avoec lui a grant joie et a grant leece. La damoisiele servi devant Mador, et li vallet aporent a mangier grans més de char, et furent si bien siervi celui souper de quanque on pooit trouver en cele forest si grant plenté de viandes que çou fu mierveille. Quant il eurent mangiet et beu tout a lor volenté, il se leverent et puis alerent veoir la riviere ki illuec estoit tant biele et tant delitable ke el monde ne peust on trouver a celui tans plus bele ne plus delitable, et estoit mout plaine de biestes sauvages. Et lors quant il l'orent toute avirounee, il retournerent arriere, car ja estoit eure de couchier.

7 Mador de la Porte fu couciés en un lit ki auques fu bien fait en une cambre pointe de dyverses coulours, si vous di bien ke il dormi la nuit mout a aise et a l'endemain, quant li jours aparut clers et biaux, sachiés certai-[fol. 37a]-nement ke il fu levés en estant et voloit armer son cors de toutes armes. Mais li tans estoit cangiés, si commença une pluie si grans et si mierveilleuse, que tous li mondes commença a oscircir de toutes pars. Li sires de laiens fu levés et s'en ala en la cambre u Mador de la Porte se voloit armer. « Sire, fait il, çou sachiés vous certainement, ke ceste pluie ne m'anoie de riens, ains m'est mout biel que jou vous avrai encore a oste, bien le voi. » Et lors commença Madors a rire mout durement et li dist : « Sire, de la pluie vous est biel, mais sachiés ke ele m'anoie mout ! » Et lors giete ses cauces de fer a terre, que il tenoit entre ses mains.

8 Il prist le seignour de laiens par le main et s'asient devant son lit. La pluie commença a efforcer et plus et plus. La maisnie de laiens et Guiscars apareillierent le mangier auques biel et mout delitable, et la pluie efforce toutes eures plus et plus. Quant Mador vit çou ke il ne poroit le jour chevauchier aaisiement, il s'en sueffre atant et commença a conter mainte grant mierveille ke il avoit veue en une forest u il s'estoit mis jadis pour querre un chevalier ki un grant outrage avoit fait a la court le roi Artu. Et si vous dirai l'outrage quels il fu et l'aventure k'il avint a Mador, ki se mist apriés lui.

9 « Li roi Artus ki estoit a Camaalot a grant joie et a grant leece, et çou estoit a la feste monseignor saint Jehan en juigniet, endementriers ke il s'es-[fol. 37b]-toit assis au disner avint ke uns chevaliers armés de toutes armes vint en la court et regarda tout entour et environ la sale, et ne demoura gaires que il osta s'espee dou fuerre et s'adrecha viers la Table Reonde la droitement u li compaignon manjoient, et lieve l'espee en contremont et en fiert un chevalier parmi la crois dou chief si durement k'il l'ala pourfendant jusques ens entrailles ; et puis retorna arriere et monta sour son cheval et s'en issi hors de Camaalot au ferir des esperons.

10 La noise et li cris leva maintenant par laiens, et li compaignon de la Table Reonde se tinrent pour hounis tout ensamble. Li rois erraga de doel : il abati la table a terre et demanda ses armes. Li compaignon se leverent tout de la table et demanderent lor armes et s'armerent erranment et monterent sor lor chevaus et se misent a la voie li uns apriés l'autre et sivirent le chevalier ki l'outrage avoit fait devant le roi Artu. Li rois meismes monta et se mist apriés le chevalier. Cil chevaliers ki fu ochis avoit a non Guibiers de *Valbrun*, uns chevaliers preus et sages et molt debounaires, et avoit esté cousins giermains Galehot le Brun, le boin chevalier.

11 Jou n'estoit pas a celui tans a la court le roi Artu. Mais, se cil outrages n'eust esté fais a celui point, jou i fuisse venus ains ke il fuiscent levé des tables. Mais tele fu cele

Chapitre XVIII

aventure que jou encontrei celui chevalier ki s'en aloit fuiant viers la forest. Quant jou le vic, se li es-[fol. 37c]-criai de mout loing. Et quant il oï ce, il mist erranment un cor a sa bouche, puis le commencha a sonner mout haut et mout cler. Et lors issirent d'unes broches espesses plus de .M. chevalier armé de toutes armes et monté sour bons chevaus. Et quant jou vic çou, si fui mout espoentés. Et nanpourquant li chevaliers m'estoit a destre partie, et li mil venoient a la seniestre. Lors laissai courre a un chevalier, mon glaive mis desor le fautre et mon cheval esperouant. Et li chevaliers laissa corre encontre moi, son glaive abaissiet, si fu li chevaliers si plains de felounie ke il feri mon cheval, dont il caï a la terre, et pierdic mon colp. Illuec fu jou pris et retenus a fine force, si vous di vraiment que maintenant me loierent desor le ventre d'un cheval viel et en tel maniere me conduisent a la Roce as Saisnes. Et avoit a non celui chevaliers Corbaus. Et si vous dirai pour quoi celui Corbaus avoit çou fait ensi com li païen aloient contant.

12 Il disoient ke Guibiers de Valbrun avoit celui semaine meismes ochis .XL. chevaliers de la Roche as Saisne et avoit ocis le frere Corbaut, ki nouvelement avoit esté fais chevaliers, et pour vengier celi mort se mist li chevaliers en tele aventure. Et sachiés ke il le counut a la table a la grandour que il avoit, car il ert bien demi piet plus lonc de moi. Que vous diroie jou ? En tel maniere com jou vous di m'emporterent li Saisne. Mais il n'orent gaires chevaucié ke li rois Artus et li compaignie des compaignons des chevaliers de la Table Re-[fol. 37d]-onde s'embatirent desour nous. Illuec fu mout grande la mellee, car l'une gens haoit l'autre mout mierveilleusement. Li rois Artus en feri un si durement k'il l'abati a terre par desus la crupe de son cheval. Dure et aspre fu la mellee ! Et nanpourquant, quant vint au definer, il furent tout pris et detrenchiez as espees, et jou en fui ostés de lor mains. - A combien de gent, çou dist li sires, fu li rois Artus a cele mellee ? » Et Mador de la Porte respont et dist que il furent priés de .VIII. .C. chevalier de sa maisnie.

13 Quant Mador ot finet son conte, li sires de laiens demanda a un vallet ki devant lui estoit se les tables estoient drechies ; et il dist que oil. Lors fu li eve dounee par tout, si s'assissent au disner, puis mangierent tout par loisir, car assés orent quoi. Tout celui jour dura la pluie, dont Mador de la Porte ne pot d'illuec partir. Mais a l'endemain auques par tans se leva Mador et arma son cors de toutes armes et monta sor son cheval et commanda le seignor de laiens a Diu, et la damoisele ausi. Et il li rendirent boine aventure et mout le mierchient de çou que il l'avoit rescousse des mains a celui ki honie le voloit. **14** Lors ist Mador hors de la porte au chevalier et se mist en son chemin, et chevauca tant que a eure de tierce encontre il une grant chevalerie ki tout aloient plourant et faisant grant dolor. Et quant il les vit, il s'arestet et s'apoye sour son glaive. Il regarde et voit entr'iaus venir desour un cheval blanc comme [fol. 38a] nois un homme nouvelement ochis. Et quant cil ki le cheval gouvrenoit a destre partie passa par devant Mador, il regarde et voit le blanc cheval tout en sanc ; et quant il voit çou, il s'escrie a haute vois : « Seignour chevalier, arrestés vous ! Veés grant mierveille ! » Et il s'arestent maintenant et voient le sanc ki degoutoit de la plaie au chevalier ochis.

15 Illuec avoit un chevalier de grant eage, et quant il vit çou, il dist : « Seignour chevalier, veés la le mouredreur : prendés le, si ferés que sage ! » Et lors saillent viers Mador une grant compaignie de chevaliers, lor glaives mises desour les fautres. Et quant il vit venir les chevaliers tous si en volenté de lui ferir parmi le pis, il baisse son glaive et s'adrece viers le premier, si le fiert si durement en son venir ke, voelle u ne voelle, le fist voler a terre desous le crupe dou cheval, et puis hurte avant et fiert un autre si asprement que lui et le cheval abat tout en un mont. Et quant il a parfurni son poindre, il retourne arriere, car encor estoit ses glaives remés entiers. **16** Et lors encontre il un chevalier, son glaive mis desor le fautre et son cheval esperouant, si le fiert desus son escu et brise son glaive sor lui. Et Mador laisse courre et fiert un autre si durement que li escus perce et li

Chapitre XVIII

haubiers li ront et il li met le fier trencant par mi le cors, si le verse jus del cheval a la terre tout enviers. Endementriers que cele mellee estoit, *atant* es vous venir .x. chevaliers de la Table Reonde. Et quant il virent Mador de la Porte en tel meschief, il le counurent [fol. 38b] erramment as armes et au cheval et au grant cors. Lors s'adrecent tout cele part, lor glaives abaissiés, si vous di vraiment que cascuns des compaignons abati le sien, ke mort que navret a mort. De l'autre part, quant Mador vit çou, il osta s'espee del fuerre et se fiert mout vistement entr'iaus et en fait si grant mierveille que tout s'enfuient devant lui cil ki de la mort ont paor.

17 Que vous diroie *jou* ? Tout furent mort et navret cil ki de Mador grever s'entremissent, ki furent .xx. chevaliers. Illuec en cele place n'en remest plus de chiaus ki damagier le voloient : li chevaliers ki navrés avoit estet avant ier, ki la damoisele voloit hounir, ne fu pas mors illuec seus, ains i furent ochis tout li chevalier de son lignage. Quant Mador de la Porte fu delivrés de chiaus ki asailli l'avoient, il chevauche cele part tout droitement u il les ot veus arrester. Il oste son hiaume, et ausi font li .x. compaignons. « Seignour compaignon, fait Mador, bien veignans ! Sachiés certainement que se a cestui point ne fuissiés venit ichi, jamais li rois Artus n'eust eu joie de moi : delivrés m'avés de mort, bien le sachiés vraiment. » **18** Et lors respondent et li uns et li autre et dient que il le faisoit si bien ke li .xx. chevaliers ne l'eussent pas mis a outrance. Et lors li demandent comment la bataille fu encommenchie en tel maniere. Et Mador lor conte tout mot a mot comment il avoit ochis le chevalier et comment il estoit asaillis des chevaliers, et il dient que mout lor est biel ke il en soient mort. Et lors se metent tout el chemin et chevaucent tant [fol. 38c] ke a soleil coucant vinrent a l'ostel une veve dame : illuec furent bien hierbregiet et mout a aise. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure et parole des propheties Mierlin.

XIX

1 Or dist li contes chi endroit ke li amis a la Dame del Lac li proia tant, et nuit et jour, et tant li ala entour que ele li proumist ke ele le conduira jusques la u Mierlins estoit enfouys. Et quant ele li proumist, ses amis s'en tint a bien paiés, mais la dame le baoit a trechier, car ele ne quidoit jamais aler cele part ne avoec son ami ne avoec nul autre chevalier del monde. Et nanpourquant, il le tenoit si courte ke en nule maniere del monde il ne souffrist que ele ne le conduisist cele part u Mierlins estoit enfouys, et avoit juré l'ame son pere ke, se ele le trechoit, jamais en son lit ne couceroit avoec li. La Dame del Lac, çou dist li contes, amoit si destroitement celui chevalier que ele ne quidast pas un seul jour durer ne vivre sans lui. Ele apareilla son oirre en tel maniere ke ja nus de sa maisnie ne savra u ele doit aler.

2 Ele issi del Lac a une matinee entre li et son ami et .iv. de ses vallés. Mais a celui tans ele proumist au vallet ke ele avoit nourri dedens le Lac ke il seroit chevaliers au plus hasteement que ele poroit, et sachiés certainement ke ele amoit celui vallet sor toutes riens. Cil vallés quidoit certainement que ele fust sa mere, pour çou que souventes fois l'apeloit ele fius de roi. Que vous diroie jou ? Ele se mist au chemin ki conduist a aler a Mierlins, et errerent tant ke il vin-[fol. 38d]-rent a la mer. Illuec avoit une nef apareillie pour passer a Winchiestre : ele se mist dedens et ses amis avoecques li, et toute s'autre maisnie, et errerent tant parmi la mer que il vinrent a Wincestre. La Dame del Lac issi a seque terre entre li et son ami et monterent en lor chevas et se misent en lor chemin ki les conduisoit en la forest Darnentes. Illuecques furent a ostel chiés une veve dame u il furent mout bien et a aise, car cele veve dame connut certainement la Dame del Lac et mout avoit esté de li acointe.

3 La Dame del Lac estoit viestue a guise de femme mariee. Et lors li demande cele veve dame se ele estoit mariee, et ele li dist en sousriant : « Dame, oïl. - Dame, fait la veve dame, gardés vous a l'aler et au venir, car la male femme ke on apele Morghe est en ceste foriest a grant compaignie de ses amis et neys Brehus sans Pitié i est entrés, de fit le sachiés vous. - N'aiés doute, çou dist la Dame del Lac, car jou sai un tel sentier et si desvoiable des autres que ja ne me trouvera nului ne a l'aler ne al venir, et si voel que vous sachiés ke par celui sentier ne s'en ala nus fors Mierlins seulement et jou. - Or soit de par Diu, fait la veve dame, ki vous conduise ! » A grant joie et a grant leece fu la Dame del Lac en celui ostel. La nuit furent bien servit et aisé, et a l'endemain auques par tans furent levet et se misent el sentier non pas tout, mais seulement la Dame del Lac et ses amis, et laisserent lor vallés chiés la veve dame.

4 Tant [fol. 39a] chevauchierent par celui sentier ke il vinrent au chief de la montaigne. La Dame del Lac, ki bien savoit la voie, mist son piet avant, et ausi fist ses amis le sien, et furent tantost dedens la croute. Et nanpourquant li chevaliers fu espoentés en tel maniere que il vauisist avoir dounet la moitiet de quank'il avoit en tout le monde por si que il ne se fust onques entremis dou venir cele part. Mais lors quant il se fu mis dedens, il fu tous aseurés. « Dame, fait il, garis sui : çou est li lius plus delitables ke on veist onques mais ! Mais l'entree est si durement espoentable que nus cuers d'oume n'est el monde, ki toute paor n'i deust avoir. - Sire, fait la dame, pour vous ai jou tant fait ke jamais ne baoit çou a faire, et si en sui issue de mon droit creant. - Dame, çou dist li chevaliers, grans mierchis, et sachiés ciertainement que jou le vous quit bien guerredonner, si que jamais ne m'en blasmerés. »

Chapitre XIX

5 Et lors le prist la dame par la main et le conduist dedens la croute et li moustre la biautés que Mierlins i fist faire. « Ha ! dame, fait li chevaliers, jou voi apertement ke chi est toute la biautés del monde ; on ne set riens en trestout le monde ki ne soit dedens ceste croute : ichi ne faut riens. » Et lors quant il orent cerchié tout par loisir le croute, il vinrent a la tombe u Mierlins estoit enfouys. Et lors quant li chevaliers vit la tombe si mierveilleuse et si bien faite, il parole et dist : « Dame, ciertes, ceste tombe fait bien a loer. » Et il oï maintenant ke une vois respondi et [fol. 39b] dist : « Dans chevaliers, la tombe ne doit pas estre loee, mais blasmee tousjours mais, et si te dirai pour quoi.

6 Dedens gissent les os dou plus sage homme mortel ki soit jamais au siecle, et la cars de lui est pourie, mais ses espirs i est enserrés sans jamais issir hors a tousjours. Et ensi plaist a Nostre Seignour que li espirs de lui parole, pour chou ke encore avront mestier al monde aucunes paroles k'il dira. Mais jou te pri que tu ne livres pas ton cors a cele dame ki t'a chi amenet et aconduit ensi com jou li livrai et mon cors et mon sens. Et de l'autre part te proi jou ensi com on doit prier chevalier que au departir de chi t'en ailles en Gales droitement la u li evesques Antoinnes est, et tout çou que tu trouvera ichi, se li prie de par moi que il le mete en escrit en celui livre ke entre lui et maistre Tholomer ont fait, si te di vraiment que celui maistre Tholomers est mors, et avoec lui l'emperere de Roume atout ciaux ke il conduist dela la mer es parties de Jherusalem.

7 Quant li chevaliers oï çou, il parole et dist : « Adont iés tu Mierlins, ki tant de mierveilles fesis au siecle ! - Oil, çou dist Mierlins, çou sui jou, tu le saces vraiment, mais non pas en la car u jou estoie, car pourie est, çou te di jou vraiment, mais jou voel que tu saces ke cele feme ki t'a conduist ceste part n'avoit pas la senefiance, quant jou estoie au siecle, que ele a orendroit. Tu li as tolue sa blançour que ele avoit : ele ne t'a mie deceu ensi com ele fist moi ! Et saces vraiment ke, se [fol. 39c] ele eust pierdue a mon tans sa blançour que ele avoit, ja ne m'eust enserré chi dedens, de voir le saces tu !

8 Or voeil jou qu tu dies a maistre Antoine que jou li oubliai a dire ke il mete en son escrit que droitement el mois de jenvier, quant li solaus sera en Quarie, au tans ke la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra mil .CCC. ans, naistra un hom en Sanast, ke lors quant il avra .XVIII. ans encommencera une guerre en celui païs, quant la marce de Sanast sera toute pleniere, ke plus de .IV. mil homme marcheant en perdront lor vies et lor avoires. Cil hom sera sires de tout celui avoir et si noiera puis en une fontaine ki est en Sanas. Et encore voel jou que tu li dies de par moi ke el mois de fevrier ki sera apriés naistra uns hom, quant li solaus sera en Poisson, et naistra es parties d'Espaigne el castiel ke on apele Cartage. Cil hom sera pesceours. Il prendra un poisson ke on ne pora counoistre sa nature. Celui poissons avra une pierre desus la teste si viertueuse, ke ki l'avra desus la teste il verra apertement la desloiauté et le malisse et les mauvaises oeuvres dou dragon de Babyloine et de tous ses menistres.

9 Encore voel jou ke tu dies a maistre Antoine, l'evesques de Gales, que il face metre en son escrit ke el mois de marc apriés, quant li solaus sera en Ariet, naistra uns hom es parties d'Ynde, droitement el royaume ke tout li homme et les femmes de celui païs ont seulement un oel, et celui oel ont il *desus* le nés, si te di vraiment ke celui hom ki naistra a celui point [fol. 39d] en avra .II., dont il l'avront en si grant reverence que il quideront vraiment que il soit li Dius poissans. Cil hom avra si grant viertu et si grant force com avoit Sansés li Fortins quant il vivoit. Et cil hom ira en pelerinage veoir le saintisme cité ke on apele Jherusalem et illuec finera sa vie. Encor voel jou que tu li dies de par moi ke el mois d'avril, droitement apriés que li solaus sera en Taurus, a cel point naistra uns hom es parties de Perse. Cil hom sera si debonaires que il fera en celui païs

Chapitre XIX

fondre mainte eglise en l'ounour de Nostre Dame et fera mouteplier les crestiiens en celui païs. Et cil hom saintefiera par sa debounairté.

10 Et el mois de may, quant li solaus sera en Geminés, apriés naistra un hom en Barbarie, ki avra si grant viertu k'il n'avra paien en toute Barbarie ki ne li soit obeissans, et tout li feront hommage pour sa viertu. Or voel jou que tu dies a maistre Antoine que el mois de Juignet, droitement a celui point que li solaus sera en *Cancre*, quant la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MCCCLXVIII. ans, se metront en mer troi mil pelerin pour aler dela la mer, et uns vens istra el mois de juignet, quant li solaus sera el Lyon. Celui vens istra de Septemptrion et se ferra es nés. Celui vens sera si aspres et si oribles que les nés ne poront durer, ains fendront enmi la mer, dont trestout li pelerin se noieront et la prueve en sera veue jusques au jour dou Juisse droitement [fol. 40a] en Puille, u il venront a seque terre. »

11 Li chevaliers avoit aporté avoec lui enke et parchemin et savoit mout bien escrire, dont il metoit en escrit tout çou que li espirs Mierlin li disoit. Et ensi mist il en escrit tout chou que il trouva es pieres parmi la roche, dont jou vous en ferai mention, et de maintes autres mierveilles ke il li conta. Encore li dist li espirs de Mierlin k'il desist a maistre Antoine k'il mesist en son escrit que quant la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MCCLXXX. et .VIII. ans sera une bataille entre Muese et Lerin en Alemaigne es parties de Couloigne, dont il seront ochi mout de haut homme et grant partie d'autre gent, et durra cele guerre grans tans et ert mout gravaule au païs et aillours, et li chevaliers le mist tout ensi en escrit.

12 Et lors parole la Dame del Lac et dist : « Di moi, Mierlin, se Dieus te saut, ai jou pechiet de çou que jou t'ai enserré ? - Li pechiés n'est pas si grans, çou dist Mierlins, comme de çou que tu en as destorbé assés de mauvaises choses ki espendues seront parmi le monde, car maintes puceles en avront pierdues lor hounours, ke de mauvaises cataudes ke de mauvais carmes ki parmi le monde en seront courut, dont maint homme en seront ausi com avuglet. Car jou estoie si cargiés de luxure dont maintes damoiseles m'avoient deceu ensi com eles dechevoient les autres hommes, dont jou voel bien ke maistre Antoine le mete en escrit, ke toute la soutillité des homes gist es cors des femmes a engignier hom-[fol. 40b]-me. **13** Nus cuers d'oume mortel ne poroit durer encontre lor sens, et autretel di jou des femmes d'eage comme des petites ! Et sachiés vraiment que lors quant eles vaurront metre lor sens a dechevoir les hommes, eles seront samblaules as anguilles. Car lors quant li hom quide tenir l'anguille en sa main par le chief, il ne le tient pas par la keue, dont jou voel que maistre Antoine le mete en escrit, que lors quant li homme quideront que eles soient bien d'iaus et ke eles lor voellent tous les biens dou monde, il en seront deceu. Car se eles truevent chose a lor iex ki mieus lor plaise, a çou que eles n'en aient trop grant honte, on les poroit tenir parmi le keue ausi com on puet tenir l'anguille.

14 - Ha ! Mierlin, çou dist la Dame del Lac, tu vas disant tout cestui mal as autres dames pour le courouc que tu as de moi. Tu quidoies que jou t'amaisse, mais tu estoies deceus, de voir le saches. - Pour quoi dont m'aloies tu trecant ? çou dist Mierlins. - Jou te trechay, fait la Dame del Mac, pour çou ke tu m'apresisses de çou dont tu estoies sages. - Ha ! dame, çou dist Mierlins, vous estes concludre par vostre parole meismes ! Et toutes les autres dames vont *trechant* les hommes pour lor avoires et por sooler lor luxure, celes ki teles sunt, non pas toutes. » Quant la Dame del Lac oï çou, ele baissa la teste et se traist arriere ne onques puis de tant com ele demoura en la croute ne tint parlement a lui, tant par fu honteuse de çou k'il avoit dit. Mais atant laisse ore li contes a parler des prophetes Mierlin et retourne a Melyaduc, l'ami a la Dame del Lac. [fol. 40c]

XX

1 Or dist li contes, et la vraie estoire le *tiesmoigne*, que entre la Dame del Lac et Melyaduc, son ami, estoient en la roche u Mierlins estoit en la croute ensierrés en la tombe meismes que il avoit faite, mais il l'avoit faite par si grant soutillité que en tout le monde n'estoit nule riens parfaite si soutilment, non estoit pas la nés de la moitié que jadis fist faire Salemons, cele nés meisme u l'espee as estranges renges estoit mise. Maint jour avoit parlet a lui li espirs de Mierlins ki dedens cele tombe estoit enserrés, car sa chars estoit ja toute porie et si os gissoient sour le marbre. Melyadus ne savoit pas son non ne ki il estoit ne ki fu ses peres ne sa mere ne ki fu ses lignages. Et de çou avoit il si grant honte ke il n'osoit neys regarder les chevaliers parmi lor faces. Mais jamais ne partira de la, que il ne soit assés liés et joians de çou dont il estoit courouchiés et dolans.

2 Il se delitoit souventes fois les jours de tenir parlement a l'esperit de Mierlin, car mout se delitoit en ses paroles. Mierlins savoit bien que il avoit honte d'enquerre de son estre, et nanopourquant Mierlins li dist : « Melyaduc, oïs tu onques mais nul nom tel comme jou t'ai apelé ? » Et il pensa un poi et puis respont et dist que oïl. « Ciertes, çou dist Mierlins, de celui Melyadus que tu as pensé iés tu fuis, et ta mere est une roine d'Escoce et ele t'engendra dalés son mari. Mais pour çou que ele fu certaine que tu resambloies a lui, te fist ele metre en une nacele et empaindre en mer. Mais tele fu li aventure que la mere de ta femme s'en aloit desour le lis de la mer d'Escoce et vit que cele nachiele estoit [fol. 40d] arivee au lis de la mer, et s'en ala maintenant cele part et te trouva en la nacele, dont ele en fu mout lie et plaine de joie. La dame si t'osta de la nacele et te nourri si chierement comme se tu fuisses ses fiex estrais de son ventre. Et saces certainement que tu fus baptisiés et apielés Melyadus, et tes peres sot certainement que la roine d'Escoce estoit ensainte de lui de vif enfant. **3** Nus ne t'engendra dedens le cors de la roine d'Escoce fors li rois Melyadus de Loenois. Et saces certainement ke, se il t'eust seu, ja pour riens ne t'eust laissié en nul liu. Mais cele dame te tenoit si choiement que nus ne nule n'en savoit riens, neis ta mere. Car puis que ele te fist metre en la nacele, ne fu a aise, dont jou voeil que tu saces certainement se jou te de di voir u non, que li rois Melyadus ot ja laissiet apriés sa mort un vallet ki ja estoit fais chevaliers pour une besoigne de Cornuaille. Icil te resamble si parfitement que, se tu fuisses dejouste lui et on ne t'eust onques mais veu, si ne poroient cil ki avoec lui repairent counoistre l'un de l'autre. Il a a non Tristrans, et encore en sera la prueve entre lui et toi. Et quant il savra que tu seras ses freres carneus, il en sera tant liés com nus plus.

4 - Ha ! Mierlin, fait Melyadus, adont sui jou apelés ensi com mes peres li rois Melyadus, li rois de Loenois, fu apielés ? - Voire, çou dist Mierlins, et si em pues savoir la verité autrement ke par mon dit : or t'en va devant l'autel de l'eglyse ki est en ceste roce, u tu trouveras une pierre escrite ki dist [fol. 41a] : « Li premiers hom ki venra ceste part sera mors el Lac Dyane. Cil hom ne savra ki fu ses peres ne ki fu sa mere ne son non meismes, mais li rois Melyadus l'engendra en la roine d'Escoce, et li espirs de Mierlin l'apelera Melyaduc, par son droit non, et li contera une grant partie de çou k'il li avenra. » Quant Melyadus vit ces letres, il les mist en escrit en sa cartre et s'en vint a la tombe u Mierlins estoit enserrés et li dist : « Mierlin, fait il, jou te truis voir dissant en toutes choses !

5 - Or voel jou que tu dies a maistre Antoine ke il face metre en escrit, çou dist Mierlins, *qu'il avra une duchesse en Alemaigne au tans du boin champion de Gaule*, ke de

Chapitre XX

li naistront doi enfant, dont ele fera metre l'un en une naciele, et cele nachele ira parmi la mer jusques en paienime, dont cil enfes sera trouvés et nouris, ki pui sera chevaliers de grant renoumee et ocira maint boin chevalier de la crestienté. Mais icil ses freres ki avoec lui naistra l'ocira puis. Et saces vraiment que Damedieus en fera teus miracles de celui ki sera ochis, ke apertement en sera portee li ame el chiel pour çou ke li cols ki li sera dounés mortuus, il croisra la sainte loy des crestiens, et recevra el liu dou cors Jhesu Crist de l'ierbe des prés. Et encore en fera Damedieus plus, que celui ki l'ocira par la proiere d'une femme resuscitera de mort a vie quant il sera ochis avoec ses compaignons. Et encore en fera Damedieus assés plus, car cele femme parti-[fol. 41b]-ra de cest siecle de quele eure que ele en fera proiere a Damedieu.

6 Or voel jou, çou dist Mierlins ki dedens la tombe estoit ensierrés, ke tous li mondes le sace et voel que tu le dies a maistre Antoine k'il le face metre en escrit que des lors en avant ke la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MCC. ans istra une anguille de la mer ki sera apielee la mer Morte, et cele anguille avra .XV. piés de lonc. Et sacent vraiment et un et autre que ele sera veue anschois ke li dragons viegne en mainte partie de mer. Mais droitement celui jour que li dragons sera courounés en Babyloine sera cele anguille prise en Yrlande, car ele sera trouvee a terre seque u ele n'avra eve ne tiere mole, ains sera trouvee entre pieres, dont jou voel ke tout cil d'Engleterre le sacent, que droitement a celui jour sera li dragons mis en saisine dou roiaume de Babyloine.

7 Encore, fait il, voel jou que tout le sacent, ke pour l'orguel la femme au roi de Perse sera ochis cil rois de Pierse ki toute Perse avra mise a la foi crestiene com jadis fist sains Thumas en Ynde. Mais cele male femme ne vaura obeir a cele sainte loy, anschois s'enfuira en un chastel et *mandera* et priés et loing tous ses amis, et tant, que uns siens freres venra a li, dont cil metra maint roi de paienime en *Perse*, dont li rois de Perse en sera pris et jugiés a mort. De l'autre part voel jou que cil de Perse le sacent, ke des lors en avant que celui rois sera ocis, jamais Pierse n'ira se empirant non. Et saces vraiment que çou avenra anschois ke uns mois trespasse.

8 Or voel [fol. 41c] jou que tu metes en escrit, çou dist Mierlins, ke tes freres Tristrans sera ochis de la main dou plus vil roi et des plus desloial ki del tans Charnon, le roi de Cornuaille, fust jusques a hui. Et çou sera par le conseil de la plus desloial feme et de la plus luxurieuse et de la plus laide ki jamais doive entrer en la forest Darnentes. Et cele male feme fist jadis ocire le bon roi d'Escoce ki Arcemains fu apelés ; icil fu serorges de ta mere. Cele male feme fera encore maint anui au siecle, et si voel bien que un et autre le sacent, ke jamais la Dame del Lac ne se fust entremisse d'enserrer moi ichi, se por paor de li non.

9 - Diex aide ! çou dist Melyadus, di moi, Mierlin, se Diex te saut, poroit on destorner la mort de mon frere Tristran en nule maniere ? - Nenil, certes, çou dist Mierlins, car ja est forgiés li glaives et envenimés ki le metra a mort, et si voel bien ke tu le saces vraiment, ke se celui Tristrans fust bien certains ke il deust estre ochis et mis a la mort, se il alast en une cambre parler a une dame ke il amera sor toutes riens, il ne s'en arrestast pour le dit de nului. Et encore voel jou que tu saces que des lors en avant ke il nasqui ne fu il aaisé un tout seul mois, et si est il bien garnis de toutes proeces ke chevaliers doit avoir, mais l'amors d'une roine le fera finer en senefiance ke Helyabel sa mere ki ton pere le roi Melyadus de Loenois avoit pierdu et, se *ne* fust par moi, jamais ne seroit retournés. **10** Helyabel avoit si grant doel et si grant destrece de son mari ki ne pooit estre trouvés ke ele meisme s'en mist en queste pour lui trouver, et en cele ques-[fol. 41d]-te et en cele tristece nasqui Tristrans, et encore en fu plus, car ele vit apiertement que *ele* morroit et ke sa vie se departiroit de son cors, et pour çou fu tes freres apielés Tristrans, et sa mere meismes li mist celui non et dist a la damoisiele ki avoec li estoit et

Chapitre XX

a qui ele le bailla que Tristrans fust apelés. Illuec morut Helyabel en grant tristrece et en grant dolor. - Di moi, Mierlin, fait Melyadus, se jou me metoie en aventure pour trouver celui ki a mon frere Tristran doit pourcachier sa mort, le poroie jou damagier en nule maniere del monde ? - Nenil, certes, çou dist Mierlins, il doit ensi avenir com jou le t'ai dit, ke ja n'en pora estre destornés par nului. Mais saces vraiment que il sera Tristrans, ki maint chevalier metra en tristrece. »

11 Que vous diroie jou ? Melyadus avoit enke et parchemin, ensi com jou vous ai dit, dont il mist en escrit tout çou que jou vous ai dit ensi com Mierlins li disoit, et encore tout çou que il trouva escrit es pieres ki parmi la roce estoient, et puis le porta en Gales a maistre Antoine, le sage evesque, ensi com nous vous conterons cha avant. Melyadus, li amis a la Dame del Lac, avoit tant parlet a l'esperit de Mierlin ki en la tombe estoit enserrés ke lors quant Melyadus s'en ira devant maistre Antoine, l'evesques de Gales, en orés vous bien çou que il li a dit, car proumis li a Melyadus de donner a maistre Antoine le cartre k'il avoit escrite de çou que il li disoit et de çou ke il avoit trovvet escrit desus les pieres [fol. 42a] de la roce. Et nanopourquant, aucune cose vous en conterai jou.

12 Melyadus estoit un jor matin levés et estoit alés a la tombe u il soloit souventes fois estre par jour. « Melyadus, çou dist Mierlins, jou voel ke tu t'en ailles de chi, et çou est pour la besoigne des fiex des rois ke t'amie tient chiers, et meismement l'un, tant com s'ele l'eust porté dedens son ventre. Il est venus li tiermes que il doit estre chevaliers, et saces certainement que par l'oquoison de lui faurront les grans mierveilles del roiaime de Logres et de la Grant Bretagne. Il metra a fin une grant partie des pereilleuses aventures, et çou k'il en faurra, ce sera par le pechiet de luxure ki se hierbregera en lui. Et nanopourquant de lui istra uns lyons ki metra a fin tout çou u il avra failli, et çou avenra pour sa virginité.

13 Encore voel jou ke tu saces que pour l'oquoison de luxure sera destruite li cours le roi Artu, u la Table Reonde sera mise a chou pour l'oquoison de ton frere et de sa luxure. Encore voel jou que tu saces vraiment que Tristrans, tes freres, venra el roiaime de Logres, et i trouvera maintes mauvaises coustumes et maintes pereilleuses aventures u il avront failli maint boin chevalier. Mais il les metra a fin auques legierement. Andoi seront mout redouté li chevalier dont jou t'ai tenu parlement. Dusques en Baudac li fius le roi sera couneus, ne il ne autres ne savra son non jusques a tant que sa chevalerie sera bien esprouvee parmi le monde. Et des lors en avant, quant il avra pris le plus orgeillous castiel, et le [fol. 42b] plus aspre a conquerre, sera ses nons expandus par le roiaime de Logres et par maint autre liu. Il sera amés et desirés plus que nus autres chevaliers, et redoutés ausi de toutes pars.

14 Or voel jou que tu dies a maistre Antoine ke il face metre en escrit ke des lors en avant ke les femmes et li hommes ki seront parmi le monde, ausi Juis comme Sarrasin, ausi crestien com autres gens, iront empirant et de lor foi et de lor loy, de tant com il apiertient a Damediu, les terres, li airs, la rousee, l'eve, les bestes et li oisiel et toutes choses ki lor dount le fruit pour mangier, iront empirant lor foi viers iaus, se il avront poi de foi en Damediu. Et en cele cose prendra venjance teriene, que petit de fruit lor donra et Damedieux en prendra venjance apriés lor mort, ensi com il lors iront empirant de lor foi et de lor loy, ensi lor iront empirant les choses ki aidier lor doivent et soustenir lor esperis dedens lor ventres, dont jou voel bien que tu saces ke Damedius donra sa grasce a toutes choses enterines de l'oume et de la femme.

15 Encore voel jou que tu dies a maistre Antoine ke il face metre en escrit ke ausi vait li fois aidant cascun homme comme fait li vens la nef ki s'en vait parmi la mer, ki toutesvoies le vait boutant devant lui et le conduist jusques la u li marouniers doit aler ;

Chapitre XX

et se li vens ne le conduisoit, ele n'i metroit jamais le piet avant ne son cors dedens le port. Et saces vraiment ke se la lois et la fois n'ayde les hommes a aler el saint Paradis, nus n'ira jamais, et saces cascuns ke on doit avoir en Damediu de toutes [fol. 42c] choses fiance, et de tout doit on atendre a lui, et caut et froit. Et se il vient aucuns destourbiers, on doit crier mierchi a Damediu, et se on en a la foi en lui, il les aidera prochainement.

16 Itant dites a maistre Antoine de par moi, çou dist li *esperis* de Merlin, ke apriés çou que la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MCCCLIV. ans avra un roi el royaume de Logres ki autretel court vaurra tenir comme fait orendroit li rois Artus. Mais il ne trouvera chevalier ki de bonté ne de prouece riens li vaille, ke se il se met pour conduire une damoisiele jusques a un chastiel, ja si tost ne sera jusques la venus que il coucera avoec li u a fine force u en autre maniere. Et çou ne sera pas merveilles, car les damoisieles de celui païs ne seront pas en tel bonté com eles sunt orendroit, ains avra en eles mout mauvaises coutumes, car eles gieteront ausi les iex desour les hommes, comme s'eles les vausissent devourer. Eles seront *cargies* ausi de luxure com sunt ore li homme et plus assés, et por çou ne se pora li chevaliers astenir.

17 Encore voel jou que tu dies a maistre Antoine que celui chevaliers sera apielés Henris, ki se metra en la forest Darnentes entre lui et teus .C. et .L. chevaliers, ke nus n'en sera couars pour trouver ma tombe. Mais tele sera l'aventure ke il s'assembleront tout devant la montaigne ki se debat, mais ja l'entree de la roce ne pora nus trouver. Illuec tres devant la montaigne fera celui rois faire une tour ki ausi carra a la terre com jadis fist cele ki Voltigiers fist faire, ensi com li livres ke Blaisce fist faire de ma science le tesmoigne vraiment, et com jou le fis tenir en *tout* çou ke jou conjurai. Et saces cascuns vraiment [fol. 42d] ke desors celi ke cil vaurra faire ert un sierpens ki, lors quant li dragons de Babyloine i commencera a preechier, istra del sousterin, et li croistront eles dont il volera jusques es desiers de Babyloine, si sera veus *voler* de plus de .II. mil ke d'ommes ke de femmes. Celui serpent fera li dragons encaaner et porter par devant lui, dont li homme et les femes le douteront plus ke la *foudre*.

18 Celui rois Henris ki en la forest Darnentes venra, ki vaurra ke la tours soit faite, morra illuec : tres devant la montaigne ki se debat sera enfouys, et des lors en avant se departira sa cours et sera anoientee. Mais jou voel bien que un et autre le sachent, ke ja ne remanra pour lui ke sa cours ne soit bien maintenue apriés sa mort, car il laissera tant d'avoir a l'autre roi ki apriés lui venra ke la moitié n'en a li rois Artus ! Mais il seront si caitif ke ja pour iaus ne sera riens fait. Au tans de celui roi Henri venront en Engleterre li chevalier de toutes pars pour veoir les mierveilles ki es livres anchiiens avront esté escrites ; si avra celui bons rois Henris fait cerkier toutes les forés, et la sera trouvee li maisons ke jadis fist faire li bons rois Uterpandragons, *et* celes ke apriés sa mort fist estorer ses fius, li bons rois Artus : celes ki seront keues, il les fera redrechier. **19** Encore sera veue apertement a la fontaine ki jadis au tans Constant, le pere au roi Uterpandragon, fu veue entrer dedens le lyon ki puis issi hors en figure d'oume, et illuec sera apertement veu une miracle, ke uns chevaliers del lignage Galaad, le fort roi de Gales, venra a la fontaine [fol. 43a] et verra apertement venir dou chiel un angle, et prendra de cele fontaine en un bareillet, et aler au chastiel ki jadis fu Morgain, ke sa femme laissa en garde de feus. Et jusques a celui jor sera veus espris celui castiaus. Saces vraiment que celui angles sera veus aler parmi la seque terre et dira au chevalier ke il s'enfuie ; et il s'en ira apriés lui jusques au chastiel. Li angeles en gietera de cele eve parmi le fu et l'estaindra. Et quant il sera estains, il prendra celui chevalier, ki Synembaus sera apelés, par la main et le conduira dedens celui chastel. Et lors verra apertement la terre toute arse jusques en Abisme.

Chapitre XX

20 Itant voel jou, çou dist Mierlins, ke tu dies a maistre Antoine que tout li home et les femmes ki sont decha la mer s'en iront pour veoir cele mierveille, et encore en i venra une grans partie de chiaus de Gaulle, et de maint autre país les gens por celes mierveilles veoir, car l'Abismes cargiés de souffre et de pice pora on veoir apertement. Or t'en va de chi por le besoigne del fil de roi ki doit estre chevaliers, de voir le saches. » Melyadus s'en vient a la Dame del Lac et li dist : « Ma dame, que baés vous a faire ? - Jou bee, fait ele, a partir de chi pour une besoigne ki me gist au cuer. - Que est çou, dame, fait il, le poroie jou savoir ? - Oil, voir, fait ele, car ja sans vous ne sera fait. Jou bee a conduire mon enfant jusques a la court le roi Artu pour çou ke il le face chevalier. - Puis ke vous le volés, çou dist li chevaliers, et jou l'otroi. »

21 Andoi s'en partent d'illuec et s'en issirent par l'entree, car mout bien l'avoit a-[fol. 43b]-prise Melyadus, car de tant com il fu illuec n'en failli il nul jour que il ne venist essaier et l'issue et l'entree. Que vous feroie jou lonc conte por conter grant masse de paroles ? Il se misent el sentier par la u il estoient venut chiés la dame u lor maisnie les atendoient. Et lors quant il les virent, si lor coururent a l'encontre les bras tendus et lor disent que bien soient il venut, car il ne les quidoient jamais veoir, car Morghe la desloiaus les avoit espiiés et les avoit agaitiés entre li et sa maisnie. La dame de l'ostel lor fist joie et feste assés mierveilleuse, et les aaisa de toutes iceles choses ki mestiers lor fu. Au tierc jour se partissent d'illuec et se misent el chemin et chevauchierent tant ke il vinrent a Wincestre, et illuec se misent en une nef et passerent la mer. Et quant il furent au port, il issirent de la nef et monterent jusques a lor ostel. Grant joie fissent cascuns de laiens de la venue de lor dame. Mais de la joie et de la feste que fist li fius de roi, icil ki puis fu apelés Lanselos, cil fist joie de sa dame et passejoie ! Et andoi si cousin en fissent feste grant et joie mierveilleuse.

22 La Dame del Lac, ki lonc tans avoit apareilliet les rices choses por son enfant ensi com fait la dame boine ki doit sa fille marier, ki toutesvoies li apareille les choses ki mestier li ont, lors quant ele fu venue .viii. jours apriés vint cele Dame del Lac et s'esmut a aler a la court le roi Artu et mena en sa compaignie avoec li plus de .xl. cevaucheurs, ke chevaliers ke dames ke vallés ke damoisieles, et son ami meismes, ki [fol. 43c] ala avoec li. Ele passa maintenant la mer et s'en ala el royaume de Logres apareillie mout estrangement. Et sachiés vraiment que desous le chiel ne fu mais uns vallés si richement conduis a recevoir l'ordre de chevalerie com il fu, car toute la compaignie a la Dame del Lac ne fu se blanche non. Li destrier furent blanc et les armes as chevaliers, li palefroi furent blanc et les couvertures furent toutes blanches, et les dames furent viestues de rices samis tous blans comme nois ; li cacheor et lor harnois furent tout blanc. **23** Ensi garnie com jou vous di passa la dame el royaume de Logres, et si trouva le roi Artu et li bailla son enfant et li proia k'il le fesist chevalier, et de ses reubes meismes. Li rois li proumist, puis que la dame li requist, ke de ses robes il fust apareilliés, mais plus volentiers l'eust fait, selonc sa coustume, a sa despense. Et lors s'en ala la Dame del Lac et li vallés remest, ki puis fu fais chevaliers ensi comme la Dame del Lac l'avoit requis. Et celui jour meismes s'enamoura il sour la roine Jenyevre ensi com li contes de sa vie le tesmoigne vraiment, et en celui jour meismes s'en ala il au secors la dame de Nohaut, apriés çou ke il ot desferré Melyant le Gay par les couvenences ke il li mist, ke il le vengeroit de tous chiaus ki diroient ke il ameroit miex celui ki le navra ke il ne faisoient Melyant le Gay. Et del secours que il fist a la dame de Nohaut, bien le puet tiesmoignier Keus li senescaus. Mais atant laisse li contes a parler de lui, car assés en est translaté de latin en franchois, mais jou en conterai le remanant quant jou en avrai et tans et aaise, et tenrai ma droite voie pour donner matere a mon livre et vous conterai des prophesies Mierlin. [fol. 40c]

XXI

1 Chi endroit dist li contes que maistre Antoine, li evesques de Gales, avoit envoiet en Nohumberlande, droitement u Blaises, li maistres Mierlin, avoit esté departis de cest siecle, et li livres k'il avoit escrit de la science Mierlin li estoit aportés. Il commencha a lire et trouva la passion de Jhesu Crist escrite et son resuscitement, et tous les miracles que il fist en terre, tout en tel maniere comme li apostle le misent en escrit, toute la vie d'un gentil chevalier ke on apieloit Yoseph d'Arimachie, celui ki despendi Nostre Seignor Jhesu Crist de la vraie Crois, et d'un sien fil que Nostre Sires sacra a evesque il meismes de ses mains en la cyté de Sarras, et toute la vie de son lignage.

2 Endementiers que il lisoit en celui livre ke Blaises avoit escrit avint ke uns chevaliers meismes de la court le roi Artu vint devant lui, ki li dist : « Sire, jou entrai en une queste ki jamais ne sera akievue, ensi com li cuers me va disant. Cele queste fu emprise par la proiere de la roine Jenyevre, la femme le roi Artu. Jou me mist en la forest Darnentes avoec les compaignons de la Table Reonde, et lors quant nous departimes li uns de l'autre avint que jou me mis en un kemin ki me conduist jusques a une montaigne ki debatoit ausi comme fait la mers quant ele est courouchie. Et quant jou vic cele mierveille, jou m'a-[fol. 44a]-restai, et tant fui illuec ke jou vic apertement ke çou fu acertes ke cele montaigne se debatoit ensi com jou le vous di vraiment. Et quant jou vic çou, sachiés ke jou cercai tout environ cele forest pour savoir mon se jou peusse trouver aucun ki de cele aventure me seust a conter la verité. Ensi com jou me chevauchie une eure cha et autre eure la, avint ke jou m'enbati desor une pierre de marbre, u il avoit letres escrites ki disoient maintes mierveilles. Jou avoie avoec moi enque et parchemin, si les mis en escrit. » Et lors tent a maistre Antoine un escrit ki disoit tout çou que li perrons disoit.

3 Maistre Antoine prit la cartre et le desploia et commencha a lire les letres ki disoient ensi : « O, tu ! chevaliers, ki que tu soies, ki premierement venras en ceste part apriés çou que Mierlins li sages ara escrit en ceste pierre marbrine maintes estranges *aventures ki* avenront parmi le monde, met en escrit çou que tu troeves en la pierre, et apriés t'en va en Gales droitement la u tu trouveras maistre Antoine et li di de par Mierlin ke il mete en son livre tot çou que tu li aporteras en ta cartre escrit. Et saces vraiment que la premiere prophesie kiera desor toi, ki en escrit l'avras mise, ke droitement au tierc jour ke tu i seras venus venront .IV. chevalier, estrange message des parties de Galvoie, u tu seras esleus a roi de celui païs. Et si voel que tu saces ke, apriés çou ke tu seras esleus a roi [fol. 44a] de celui païs, istra une pierre marbrine des murs de la cité, ki avra letres escrites ki apertement diront ke tu seras trouvés en Gales a celui point meismes ke li messages venra ki aportera la pierre avoec lui, et tu en avras l'escrit en ta cartre. »

4 Encore disoient les letres ke « lors quant la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MCCXCV. ans et demi avra li regnes d'Aquilee un tel gouvreneour ki fera droitement illuec u la noble cités avra esté fondre les caves et les fosses, dont il fera la cité si debounaire et si plaisant pour habiter ke, combien ke ele avra esté anieuse et mauvaise, le trouvera on et douce et plaisant. Et ki volra savoir dont sera celui gouvreneor, jou voel ke il sacent ke il sera fiex del duc de Quarentains. Et encore voel jou que on sace, çou dist li escrits ke li chevaliers avoit aporté, ke Mierlins avoit escrit et prophetisié ke on avra tant dit parmi le monde ke Aquilee est anieuse por habiter ke sa

Chapitre XXI

renoumee ne soit cangie, et dira on parmi le monde ke ele est douce et plaisans et debounaire, et illuec venront li marcheant de toutes pars. »

5 Encore disoit cele cartre ke Mierlins li sages avoit dit et prophetisié ke en cele cité meismes naistra un hom droitement a celui tans : « de bonté de chevalerie le pora on apareilliet, se il fust a celui tans ausi boins chevaliers, a celui ki Segurans est apelés, li fuis Hestor le Brun. Ichil trouvera si grant avoir en une cave [fol. 44c] ke il fera faire, ke il ne vaurra mie grantment mains de celui avoir ke Segurans avra a celui tans, celui avoir meismes ki fu ostés de l'Ille as Grifons. Celui hom avra non Morans. Il s'en ira es parties de Jherusalem et sera courounés en Abyron, et d'illuec partira il ausi comme fist Segurans. Jou voel ke tu et autres le *sacent*, que celui Morans venra en la forest Darnentes, et tele sera s'aventure que il s'en ira jusques a la croute u Mierlins est enfouys en la tombe. Et sacent bien et un et autre que il parlera a l'esperit de Mierlin, et lors a celui tans li dira tel cose ke mout s'en esmierveilleront les gens del siecle, et de çou ki avenut sera, et de çou ki avenra apriés. »

6 Encore disoient les letres ke li chevaliers avoit aporteas devant maistre Antoine ke Mierlins disoit que d'une cité ki Felounie estoit apelee istra uns hom ki mout sera et bons et castes, et çou sera a celui tans meismes. Ichil avra a non Samuel et fera Damedius maintes miracles por lui en sa vie. Cil s'en ira dela la mer es parties d'Egypte, et par les miracles que Damedix fera pour lui conviertira il a la loy Jhesu Crist plus de gens que ne fisent par lor preechemens sains Pieres et sains Pols. Celui sains hom trespasera de vie en la cité u les grans guerres avront esté entre les Bons Marouniers et les Toscans, et de l'autre part li Aufricant, ki ne savront en cele cité que demander. Li Bons Marouniers avra le cors de celui saint home, ki apriés le conduira en sa maistre cité.

7 Encore disoit cele cartre que [fol. 44d] Mierlins li sages prophetes disoit ke une cités est en Alemaigne ki Asembrie est apielee en son droit non, *ki* sera destruite pour une dame jalouse, et sera ains que demi ans sera passés. Et si vous faic a savoir comment çou sera : il avra un homme en cele vile ki prendra a femme une damoisiele d'Estorice. Cele damoisiele sera si jalouse de son mari que ele ne vaurra ke il s'en aille sans li ne cha ne la, et tant, ke ele quidera que nule damoisiele se couce avoeques lui, dont ele pourcatera tant ke ele le fera metre a mort. La cose ne pora estre celee, et cele sera prise et arse par le commun jugement, et par celui fait commencherà la guerre dont cele cités sera destruite. Que vous diroie jou ? Çou fu cose prouvee ke celui ki le cartre aporta devant maistre Antoine estoit esleus a roi, et avint ensi com Mierlins avoit prophetisié ke des messages que des pieres el palais, et ke puis le fist icil rois meismes ficier dedens les murs. Et se savoir volés comment fu apelés celui rois, jou le vous dirai vraiment : on l'apieloit Blaiados. Mais atant me tairai de lui et vous conterai de Melyadus, l'ami a la Dame del Lac.

XXII

1 Apriés çou que la Dame del Lac ot douné le fil de roi au roi Artu pour recevoir l'ordene de chevalerie ensi com jou vous ai conté cha en arriere, Melyadus, li amis a la Dame del Lac, s'en ala avoec lui en Gales a maistre Antoine l'evesque. Et lors quant il i fu venus, il traist hors de s'aumosniere une cartre u il meismes [fol. 45a] avoit escrit çou que Mierlins li avoit dit, et tout çou que il avoit trouvé desus les pieres dedens la roce, dont il avoit tout mis en escrit. Lors le tent maintenant a maistre Antoine, et il commence erramment a lire tout çou ki dedens estoit escrit. De quanque vous en avés oï ne nous estuet il pas tenir parlement, mais jou vous conterai le remanant tout en tel maniere com li amis a la Dame del Lac l'avoit mis en escrit. 2 Il disoit ensi : « Melyaduc, çou dist li esperis de Mierlin, jou te proi ke tu dies a maistre Antoine, l'evesque de Gales, ke il mete en son escrit ke des lors en avant que la chose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem sera fausee par la court del saint gouvreneor, ki droitement le doit gouvrenier, et il l'iront boutant cha et la a lor oes, li Lombart en prendront l'exemple, dont il en pierdront et lor force et lor loy et devenront assés pire ke Sarrasin. Il usseront le remanant de lor vies ausi comme biestes, car il ne vaurront obeir a sainte Eglyse pour les malisces ke il savront es prelas, et çou sera prouvee cose. »

3 Encore disoient les letres ensi : « Au tans ke la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem *estoit* n'estoient gaires de gens ki a Damediu se teniscent dou tout fors seulement ma dame sainte Marie et si desciple, mais non pas tout, dont jou vous faic a savoir ke, quant li dragons de Babyloine venra, ne reman-[fol. 45b]-dra en droite creance autretant de gent com furent li apostle, car combien ke il se *tendront* deviers l'apostoile, il n'averont pas lor cuers ne lor creanche en Jhesu Crist. Il diront apiertement que se li dragons resuscite au tierc jour ensi com il dira, il se tenront de sa partie, et se il ne resuscite, il se tenront a la partie de Jhesu Crist. Et pour cele prueve sera anoiantee la fois ki jadis nasqui es parties de Jherusalem, et apriés la mort del dragon ele sera recouvree, et que ce *sera* a fine force. Se Damedieux Nostre Sires fust autreteus gouvreneours et guerredouneours comme maint autre homme sunt, jamais ne metroient le piet en son ostel. Mais il est si dous et si debounaires et si pitex que il les revevra trestous, et neys les Juis ki jamais ne l'avront amé. Nostre Sires Jhesu Cris ne dist onques boiserie, ains tenra ses paroles ensi com on les doit tenir et com a lui apertient. Car il dist en son evangille que trestout chil ki venront a lui, ja ne seront bouté hors. »

4 Encor disoit en cele cartre escrete ke « des lors en avant que la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MXXLVII. ans ira apiertement empirant trestous li mondes, ausi li homme comme les femmes, et les biestes, li poisson, li oisel de l'air et li tans et li vens et li pluie, li eve courans et trestoutes les autres choses tierienes iront empirant de la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem, et si vous mousterrai raison pour quoi. Quant Nostre Sires Dieus [fol. 45c] fourma Adan et Evain, il lor donna foi et lor dist : « Toutes les choses del monde sunt a ton oes, fors seulement li arbres de Paradis. Mais or te garde bien de metre la main en lui, et saches bien ke toutes les autres choses sunt a toi. » 5 Adans pierdi le foi, quant il mist main en l'arbre que Damedius li avoit desfendu : or le doit comperer. Et çou fu chose prouvee ke celes choses tierienes estoient a lui obeissans : or en fu il eslongiés, mais non pas dou tout, por çou que il ne pierdi sa foi dou tout. Mais se il vausist avoir de celes choses tierienes, la cars de son cors fust mestiers que ele en *suast*. Et quant li Juis misent main en Jhesu Crist, il perdirent ausi lor yretage, et sachiés certainement ke lors quant la fois vait empirant, les tierienes choses et

Chapitre XXII

les devices iront ausi apriés ausi com fisent jadis as fius d'Ysrael quant il alerent par les desiers, ke lors quant il empiroient de lor foi, les viandes lor faloient, et quant il crioient mierchi a Nostre Seignour, il lor dounoit quanques mestiers lor estoit. »

6 Encore disoit en cele cartre : « Gardés vous trestout de guerpier cele foi ki dounee fu es parties de Jherusalem, car sachiés certainement ke, se vous ne creés le saint baptesme et le saint cors Damediu, que li prestres sacrefie tous les jours desor le saint autel, la penitance et les autres sacremens de sainte Eglyse, combien que li prouvoire ne soient tel com il deveroient estre, jamais sans cele boine creance ne porés aler en la maison Nostre Seignor Jhesu Crist, mais en ce-[fol. 45d]-li a qui vous avrés douné vostre creance. Et si voel bien que trestout sachent ceste parole, que de *tous* les pechiés prendra a Nostre Seignour pitié selonc la foi *que cascuns avra*, ausi com il fist de cele femme ke li Juif amenerent devant lui pour plaider et ke il en fist les lettres en terre, ki disoient : « Liqueles de vous est sans pitié giete la premiere pierre sour li », dont nus ne fu tant hardis ki sa main i ossast metre, ains s'enfuirent tout de devant lui, et çou fist Nostre Sires pour la foi de cele femme, ki deviers li se tenoit, tout fust ele pecheresse.

7 De l'autre part prist a Nostre Seignour pitié del laron, quant il fu mis en la sainte Crois, pour çou ke celui laron, combien ke il eust esté mauvais, seulement pour çou ke il avoit la foi en Jhesu Crist, en ot pitié et le fist herbregier en sa maison. Et li autres leres fu portés a la maison de celui a qui il avoit douné sa foi et sa creance. Et sacent vraiment toutes gens que la grasse de Jhesu Crist siut les hommes et les femmes selonc la foi ke il on en lui, u soit a droit u soit a tort. » Encore disoient celes lettres que Melyadus avoit aporees a maistre Antoine, l'evesque de Gales, et il lissoit toutesvoies :

8 « Il naistra, ce dist Mierlins, uns oisiaus d'un arbre. Et cil oisiaus sera si grans com uns chevaus ; il volera si desmesurement ke nus quariaus issus d'arbalestre ne nus autres engiens ne se pora apareillier a lui. Et sachiés vraiment ke il sera veus par tous les lius del monde. Il portera son bech ouviert, et degloutira tous les autres oisiaus vis, car [fol. 46a] il avra mangiet les autres. Et quant il les avra degloutis et il ne trouvera ke mangiet, il s'ochira de courouc, et saciés ke il n'avra poesté desour les autres oisiaus. Et a celui tans istra une beste des desers de Babyloine, et cele beste avra une corne sour son chief, autresi aguë com un glaive. Cele beste avra a non Cartenglés, et ira par trestous les desiers ochiant les mauvaises bestes ki vont devourant les autres, et sachiés vraiment ke cele beste n'ochira se celes non ki mangeront char, et ja n'osera touchier les autres.

9 Et encore voel jou que maistres Antoine mete en escrit, çou avoit dit Mierlins a Melyaduc et çou disoit cele cartre, que a celui tans ke cil oisiaus naistra naistra ausi uns poissons el flum Jourdain. Et a celui tans que la beste se metra parmi les desiers par trestout le monde, istra celui poissons del flum Jourdain, et ira degloutissant les mauvais poissons, chiaus ki vont parmi la mer degloutissant les autres. Li poissons avra non Minglés et avra, de lonc .C. et .L. piés, et de let .XXVI. piés, et par espés .XV. piés, et la teste sera si grans comme li olifans. Li oisiaus avra non Foragus, et cel nom li metra un cacheours de Babyloine ki a celui tans sera uns des hommes fors del monde. Il se metra apriés la beste, et mainterra tant la cache k'ele demourra en celui país ; et quant il ne le pora trouver, il s'en retournera tous courouchiés en Babyloine. **10** La beste s'ochira de courous, quant ele ne trouvera plus que mangier, ausi com fera li oisiaus. Et li poissons sera trouvé mors a seke terre en cel ille u li Bon Marounier, ki jadis furent Troi-[fol. 46b]-en, seront hierbregié. Et sacent bien trestout cil del monde ke li oisiaus sera veus par tous les lius u sunt homme, et ausi sera la beste, et li poissons sera veus par tout la u la mers court, mais nus d'iaus n'avra poesté fors que desor chiaus que jou vous ai dit. Et sachiés certainement ke quant la beste avra devourés et ochis les mauvaises bestes dou país, ele s'en ira lues en un autre liu ke en celui u ele habitera ke par mer ke par terre. »

Chapitre XXII

11 Maistre Antoine, li evesques de Gales, ensi comme jou vous ai dit cha en arriere, faisoit metre en escrit trestout çou ke il savoit ki de la bouce Mierlin isoit ne que il eust escrit ne priés ne lonc. En cele cartre que Melyadus avoit aportee devant lui trouva il ke Mierlins avoit dit ke « au tans que la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .VIII. ans sera une pluie en la Grant Bretagne ki fera destruire trestous les blés, dont la famine sera si grans et si mierveilleuse ke plus de mil ke hommes ke femes en morront de fain. Et droitement a celui tans s'en ira li champions a chief d'or en une ille de mer u il sunt orendroit paien, et le metra en sa subjection et fera les gens baptisier, et d'illuec seront aportees les viandes en Engleterre, dont les gens avront a mangier. Et se savoir volés comment cele ille sera apelee, jou le vous dirai, car cele ille est apelee Sardarne. Et des lors en avant ke li lignages de celui champion sera desyretés ne vaurra se poi non ne n'avera en toute cele ille se poi de pais non. »

12 Que vous diroie jou ? Encore disoient ces letres que Melyadus avoit aportees ke « maistre Antoinnes, li evesques de Gales, [fol. 46c] sera portés en celi ille a celui tans, dont je vous ai parlet, non pas en sa char, mais si os, et çou sera celui champions ki le prendra, pour çou que en grant reverenche sera tenu apriés sa mort et mout sera loee sa vie. » Quant maistre Antoine oï çou, si se desviesti de sa reube et prist les dras de relegion et se fist renclus en un hermitage u il fu en vie .XV. mois, et puis trespassa dou siecle, dont Jhesu Cris fist mout de miracles pour lui et en sa vie et apriés sa mort. Il avoit mout proiet a un clerc *que*, se auchuns aporloit des *prophesies* Mierlin, que il les mesist en escrit dalés les autres. Et celui clers li avoit proumis ke ensi le feroit il com il l'avoit deviset et commandet, mais anschois que il morust avoit il fait metre en escrit maintes prophesies dont nous ne vous avons mie fait mention.

13 Mierlins, quant il vivoit, avoit fait metre en escrit desus un perron et tant i avoit ouvret soutilment ke celui perrons s'en va parmi la mer jusques a Camaalot, et desor celui perron ficha il une espee et i avoit letres escrites ki disoient : « Nus n'ostera ceste espee de ceste pierre marbrine se cil non ke metra a fin çou que autres ne pora avoit menet a fin, et il sera li miudres chevaliers del monde. Et cestui perrons se metra en mer quant la queste del saint Graal sera auques priés ke commencie. » Et sacent vraiment et un et autre ke Mierlins meismes i fica cele espee desour celui perron au tans Vertigier, et i mist toute sentence pour çou ke il savoit certainement ke Galaad, li tres bons chevaliers, devoit venir a la court le roi Artu sans espee et sans escu, et ensi le [fol. 46d] tiesmoigne Yosephes, li evesques de Sarras, quant il vivoit. Et pour çou fist il metre l'escu en cele eglyse u li rois Mordrains estoit, celui escu meismes ki avoit anschois esté le roi Mordrain.

14 Apriés çou que maistre Antoine fu mis en terre avint que une damoisiele vint en Gales. Cele damoisiele ne savoit point parler a la maniere de Gales ne en toute cele ille de mer n'avoit homme ne femme ki riens puissent entendre del langage a cele damoisiele. Mais ele aporta une cartre escrite dont les letres disoient : « Damoisiele sui de mout estrange liu, çou est d'Abiron. Li rois d'Abiron est mors ne onques en nule maniere del monde ne parent li baron eslire autre roi fors le cacheor del dragon seulement : a toute la chevalerie de la Grant Bretagne mendent cele gens d'Abiron et crient mierchi, ke se vous i poés metre conseil, ke ce soit pour l'ounour de chevalerie, et se Mierlins est en vie, si l'em prions nous a jointes mains. » Que diroie jou ? La cartre que Melyadus avoit aportee disoit ke au tornoiement de Wincestre sera encantés li bons chevaliers et encore disoit ele puis que celui bons chevaliers sera rois coronés en Abyron.

Chapitre XXII

15 Quant ces lettres furent lues et oïes et d'uns et d'autres, nus ne fu la ki conseil en seust donner a la damoisiele. Et n'apourquant il manderent en Abiron par cele damoisiele meismes la prophesie de Mierlin escrite ki disoit ke li bons chevaliers doit estre rois couronnés d'Abiron, et ke Mierlins estoit pierdus, que nus ne le pooit trouver, et que il estoit mis en une cave [fol. 47a] dedens une tombe ensi com le tiesmoigne la Dame del Lac et ses amis, uns mout sages chevaliers ki a parlet a lui par maintes fois. Et lors fu envoïee la damoisiele arriere mout hastement et mout hounorablement.

16 Li clers a cui maistre Antoine avoit proïé ke, se aucuns aporast aucunes prophesies de Mierlin, que il les mesist en escrit dejuste les autres, il estoit mout sages en l'art d'astonomie. Un jour avint que il gïeta ses ars pour savoir mon se il se concordassent as prophesies Mierlin. Mais ce fu pour noiant, car autresi fait on bien a cel art souventes fois comme fait cil ki jue as eschiés, ki en tel liu met son chevalier que uns paonnés l'oste d'illuec. Car a cel art ne fait riens a savoir li Saint Esperis, ains est une soutillité de science ki souventes fois s'acorde as prophesies de Mierlin pour le grant soutillité de cel art, et souventes fois i faut.

17 Quant li clers vit ke celui ars ne s'acordoit dou tout as prophesies Mierlin, il commencha a soutillier et a estudiier tant que il sot certainement ke en cel ars ne poroit on trouver nule des celestiaus choses fors seulement le cours dou chiel et des planetes, et dou cors de la lune et del soleil et des estoiles, et dou tans quant il se doit cangier, et dou point de l'eve, mais la prophesie de Mierlin estoit mout digne cose, car il savoit les choses ki avenir estoient par le Saint Esperit ki li reveloit au cors dou chiel. Car celes ki estoient faites en repost savoit il par l'engien de l'Anemi, ensi comme maistre Antoinnes le tiesmoigne en son livre et apertement, et ke il meismes le dist quant il delivra sa mere devant le juge et cele del juge en fu prouvee devant lui.

18 Lors dist li clers, [fol. 47b] ki mout estoit sages : « Melyaduc, sire, se il pooit estre en nule maniere del monde ke jou venisse a cele tombe avoec vous u Mierlins gist, jou ne demanderoie autre rien a Damediu. Car il m'est avis que Blaise, li premiers maistres Mierlin, et maistres Tholomers, ki apriés mist en escrit la science de lui, et maistre Antoine ausi, ont failli a demander a Mierlin aucune cose, et en cele chose gist toute la science que Mierlins en a moustree au siecle. Et se jou ne sui teus que venir i puisse a cele tombe, faites le bien, se vous i alés : dites lui de par moi que jou metroie volentiers en escrit la sentense de toutes iceles cose ke il a fait metre en escrit ensi com jadis i furent misent les sentenses des prophesies de Yonas, et ke Nostre Sires meismes parloit a lui, et on veoit souventes fois en son service, dont les prophesies furent escriptes, et puis en fu escrite la science. Jou voi bien que la soutillités de son sens trespasse trestous les sens del monde. »

19 Quant Melyadus, ki a celui tans estoit retornés de la roce u il avoit esté par maintes fois, et grant parlement avoit tenu a l'esperit de Mierlin, il respondi et dist : « Sire clers, de venir a lui est il noïens, car avant ier i voloie jou mener mon escuier, et lors quant nous fumes a la montaigne ki debatoit et jou quidoie trouver l'entree, de tant com il fu avoec moi ne la pot jou onques trouver en nule maniere del monde. Et lors quant jou li dounay congiet, sachiés certainement que jou le trovai ausi legierement com on va legierement a la marce u on est acoustumé d'aler. Et lors quant jou i retournay, sachiés certainement que jou li demanday de çou que vous me dites. **20** - Or soit de par Diu ! çou dist li clers, et certainement, se jou, pour mon grant tresor dont jou ai autretant com uns rois coronés a despendre, et jou peusse venir cele part, jou le despenderoie, car jou voel bien que vous sachiés ke plus quideroie de lui ke jou ne sui amendés ne n'aie apris en .XX. et .III. ans que jou ai apris et estudiïet en Gales. » Quant maistre Antoine, li evesques de Gales, fu mis en terre, li canone esliurent un autre ki tant com maistre Antoine vesqui

Chapitre XXII

avoit refusee la rente, ne ne souffrirent pas que il fuiscent gouvrenere par autrui que par lui. De l'autre part s'en ala Melyadus, li amis a la Dame del Lac, en la cambre u Mierlins avoit par maintes fois esté avoec maistre Antoine, u il avoit fait metre en escrit mainte prophesie, ensi com jou vous ai conté ca en arriere, et li Sages Clers s'en ala avoec lui pour metre en escrit çou que Mierlins li avoit dit.

21 Li Sages Clers cui maistre Antoine, li evesques de Gales, dont Dius ait l'ame, avoit tant proié com vous avés oï cha en arriere ke il mesist en escrit tout çou ki aporté li fust des prophesies de Mierlin, que par Melyadus que par autrui, dont jou voel bien que vous sachiés ke il s'i estoit bien estudiés. Que vous diroie jou ? Il estoit en la cambre meismes u maistre Antoine avoit a coustume a estre entre lui et Mierlin quant il vivoient, et avoec lui estoit Melyadus ki la cartre avoit aportee et escrit de sa pro-[fol. 47d]-pre main çou que Mierlins li avoit dit et çou k'il avoit trovét escrit es pieres parmi la croute u Mierlins estoit ensierrés en la tombe. **22** Il metoit en escrit ke « au tans ke la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem sera auques anoientee *istra un* feu del ciel et se metra en mer et de la mer se metra a seke terre, mais anschois ke il se mete en terre avra arse et la mer et la terre desous l'eve juskes en Abisme. Et se savoir volés u çou sera, jou le vous dirai apertement. Sachiés vraiment ke çou sera devant Brandis, et s'en ira brullant a terre jusques en Abisme et jusques a l'autre mer, et illuec sera estains par la proiere d'un saint homme. Et se savoir volés combien avra de let et de lonc, jou vous di certainement ke de lonc avra il .CC. piés, et de let .LXXX. piés, et s'en ira brullant ausi com fait li Eflantius. »

23 Encore disoit cele cartre que « un poi apriés *istra dou* chiel une espee et descendra el camp de Burtymurble, çou est une place auques priés de Jherusalem, et a celui point seront en cele place plus de .CC. mil paien ki tout avront juret lor foi et lor creance de destruire tous chiaus ki deviers Jhesu Crist se tenront. Mais jou voel bien, çou avoit dit Mierlins, ke vou sachiés ke cil rois ki adont sera en Jherusalem a mout grant meschief sace vraiment ke cele espee en fera la justice pour lui seulement, si que sa fois n'en sera empirie ne mehaignie, mais les fois des autres ki avoec lui seront a celui tans ne seront pas [fol. 48a] vraies, ains seront ausi comme fuelles des arbres. Jhesu Cris n'avra ke demander en Jherusalem a celui tans fors seulement celui rois.

24 Cele espee ki descendra del chiel s'en ira ausi parmi les paiens, detrencant lor testes ausi legierement comme se il fuiscent fait de noif gelee, dont jou voel ke un et autre le sacent, ke illuec sera une si grans crie et une si grans noise que trestout li oisiel de l'air kieront a terre trestout mort de paor, cil ki l'oront. Cele espee trencera les testes a tous ciaux ki en celi place seront : ja n'en escapera piés. Et quant çou sera fait, uns angles descendra dou chiel et prendra l'espee et se metra desour le pignuele dou temple et dira apertement a chiaus ki en Jherusalem seront a celui tans ke il se gardent de recevoir autel juisse, car « veés chi l'espee ki jadis retrencha chiaus de Burtymurble pour lor pechiés et pour lor yniquités et pour lor mauvaises fois. » Et quant il avra çou fait, il s'en ira el ciel a toute l'espee. »

25 Encore disoit cele cartre que Mierlins dist ke « un poi avant le jour dou Juisse se metra uns signes el chiel dont il sera veus apertement par tout le monde ensi com on voit le soleil et la lune. Celui signes sera de fu et degoutera toutesvoies en terre ausi comme fait une pluie. Et se savoir volés u cele ensaigne degoutera, jou le vous dirai vraiment : ele degoutera desus la tour de Babyloine, ke jadis fist li lignages de Noé quant il issirent de l'arche un poi apriés, et çou fu quant il orent grant lignage. Tant degoutera li [fol. 48b] feus del ciel en cele tour ke ele sera arse jusques en Abisme. Jou voel ke vous sachiés que as ensaignes celestiaus pora on veoir que li jors del Juisse sera a celui tans. » Encore disoit en cele cartre ke Mierlins dist ke combien que il avoit dit que Nostre Sires Jhesu

Chapitre XXII

Cris ne voloit, quant il vivoit et avoit char, que il seust nule riens apriés la mort dou dragon de Babyloine, il n'avoit se verité non. Et se il en avoit d'aucune cose fait mention, çou avoit fait li sains angles ki le gouvrenoit, « et sachiés certainement ke li Sains Esperis le me commanda a dire puis que jou fui enserrés ichi dedens. »

26 Ke vous diroie jou ? Cele nuit meismes s'endormi li Sages Clers en son lit. Et lors li fu avis ke maistre Antoinnes venoit a lui et li disoit : « Tu es mout desirans de parler a Mierlin, jou le sai vraiment, et vas disant ki nous avons esté nice, ke Mierlins ne fu *enquis* de la science de ses propheties ensi que jadis furent misent en escrit celes de Yonas, le prophete. A l'endemain t'en va au prouvoire et te fai confés et claime coupe a Damediu, car saces vraiment ke tu n'as pas ferme creance en Jhesu Crist. Quides tu dont que Nostre Sires Jhesu Crist ait dounet le jugement a autrui fors seulement ke a soi meismes ? Saces certainement ke toutes les grascas celestiaus descendent de lui *et trestout li mal descendent des pechiés*, dont jou te di vraiment ke de quanques Mierlins a dit, Nostre Sires Jhesu Crist en fera del tout a sa volenté. Et selonc les oevres tierienes, se il troeve amendés les hommes, il en fera ensi comme cil ki les va res-[fol. 48c]-pitant.

27 Et saches certainement que tous li mondes est a lui : il seus le gouverne. Il fait luire le soleil et la lune et les estoiles, il fait plouvoir, il fait venter, il doune la rousee : tout est a lui li biens et il seus soustient les pecheours. Et saches certainement ke mout nous vaut Nostre Dame sainte Marie et les proieres des autres sains, car il ne cessent de prier pour nous. Jou voel ke tu saces que Mierlins dist, et si le trouveras en ses propheties : « Seignour, jou ne vous di ne l'eure ne le jour, mais un poi avant u un poi apriés. » Et sachiés vraiment ke Nostre Sires Jhesu Crist les va respitans d'un cours del chiel en un autre et ke il amendent lor vies, et çou est l'oquoisons por quoi Mierlins ne set le droit terme, pour çou ke Nostre Sires Jhesu Crist retient a soi les jugemens. » Li clers, cui bien estoit avis ke il ne dormist ne tant ne quant, ouvri tot maintenant les iex et vit apertement au departir l'evesque, dont il fu mout courouchiés ke il n'avoit tenu parlement a lui ne tant ne quant. Nonpourquant il se leva mout matin et si fist confés au prouvoire et clama coupe de tous ses pechiés.

28 Seignour, jou voel ke vous sachiés çou que Mierlins avoit dit a Melyadus, et il le mist en escrit, ke « au tans que les tireours des cordes *auront la seignorie* et desor le gouvreneor de la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem et desour le siege au campion au chief d'or sera Nostre Sires Jhesu Crist si courouchiés viers iaus k'il ne les respitera se petit non, ains sourdront a celui tans les guerres, dont il sera assés avillés, et *lor iniquités* seront couneues [fol. 48d] apertement plus ke devant. Nus ne les vaurra maintenir, et sacent tout vraiment ke çou lor feront faire roetes d'argent, ke lor portes seront brisies et celes des gouvreneors seront abatues a terre por roetes d'argent. Il seront a celui tans si plain de .ii. pechiés que çou ke jou te di lor fera faire. Li premiers pechiés sera luxure, et li autres pechiés sera de roetes d'argent, dont il en seront si convoitex ke a cent doubles ameront plus que il n'ameront Nostre Seigneur Jhesu Crist, en cui yretage tieriien il sunt *entré*.

29 Jou voel que tu saces, et tout ausi, que il ne metront ja les piés en l'yretage celestiel. Il donront les faus jugemens souvent et menuit, et non pas selonc raison ne selonc justice, mais selonc les roetes d'argent. Hounit seront a celui tans et a Diu et au siecle ! Car on ira contant entrevoies liquels avra plus d'argent ; se il vont a la court au gouvreneor il auront lor jugement, u soit droiture u non. Mais jou voel ke il sacent, çou dist Mierlins, ke apriés ces malisces ke il feront sera esleus uns apostoiles pour gouvrenier la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem, ke tout cil ke il pora trouver parmi le monde ki donront faus jugement par convoitise d'argent et d'avoir, il les fera gieter en sa cave, dont il ne seront jamais osté. Et sachiés certainement ki il dira apertement ke

Chapitre XXII

ansçois vaurra il ke il perdent lor cors ke lor ames. Et metés en escrit, çou dist Mierlins, Melyadus, que Mierlins dist que celui apostoles saintefiera et fera grans miracles en sa vie et apriés sa mort. »

30 Encore dissoit il en cele cartre ke Mierlins dist que il descendra une [fol. 49a] nuble del chiel et se metra en une cité de Gaulle ke on apele Aarras. Et cele nuble ne partira jamais de cele cité jusques a tant ke celes gens ki seront trouvet a celui tans dedens trespasleront dou siecle. Et se savoir volés pour quoi çou li avenra, Mierlins le vous fait a savoir et dist que çou sera pour çou ke il atouchera le roi de Gaulle et que li autres rois ki sera apriés n'en fera prendre vengeance, et çou sera apriés çou ke la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem avra mil .CCC. et .LIII. ans, et sachiés vraiment ke il ne puet faillir ke il n'aviegne.

31 Quant Melyadus, li amis a la Dame del Lac, se fu partis del Sage Clerc de *Gale* ki les propheties de Mierlin metoit en escrit par la proiere maistre Antoine, l'evesque de Gales, ki l'em proia mout quant il trespasa del siecle, si chevauca tant ke il vint a la montaigne ki debat, et quant il i fu venus, il trouva l'entree de la roce et se mist dedens et tantost fu dedens la croute entrés. Et quant il fu venus a la tombe, il parole et dist : « Ha ! Mierlin, quel duel et quel damage del saint evesque de Gales, çou est li bons maistre Antoine, ki est de cest siecle trespasés ! » Et lors respont Mierlins et dist : « Il n'est ne *doels* ne damages, ains est et joie et leece, car Damedius l'a avoec lui en son saint Paradis, dont maistre Antoine ne vaurroit pas estre en vie por tout le tresor del siecle.

32 Mais jou sai vraiment que il vint au Sage Clerc por parler a lui en son songe, çou fu avis [fol. 49b] au clerc, dont jou voel ke tous li mondes le sace, que çou ne fu il pas, ains fu uns sains angles dou chiel en liu de lui, et de sa samblance, car trestout li saint ke les gens vont servant, autresi li bon comme li mauvais, lor viennent en dormant. Et si voel ke vous sachiés que trestout li boin songe ke li homme et les femes font et songent en dormant lor font a savoir li saint angle del chiel, dont il voient souventes fois avenir u desour iaus u desour autrui ; par les mauvais songes ke on va sonjant lor font a savoir li anemi d'Ynfer, et ensi avient u desor celui ki songe u desour autrui u poi apriés u avant. Et sacent certainement, çou dist Mierlins, ke de çou ke li sains angles dist au clerc en son dormant n'est se verités non, car Dameldius ne donna a nului le jugement celestiel, mais les tierienes commanda il a tous rois et as dus et as princes tieriiens. Il avint par maintes fois ke uns leres sera pris et menés par devant le juge ki el liu dou roi est assis et par son commandement, et li leres ara desiervi a pendre selonc son mesfait, dont il avint que li rois le va respitant d'un jour en autre et d'un cours dou ciel en autre par la proiere des sains.

33 - Mierlin, çou dist Melyadus, di moi, se Dius te saut, a combien doit finer Cornuaille, u Tristrans, mes freres, sera ochis ? - Jou voel ke tu metes en escrit en ta cartre que li fius au roi Ban de Benuyt, et avoec lui grant compaignie de chevaliers de cha la mer, metra tote [fol. 49c] Cornuaille en cendre, et çou sera pour le courouc de ton frere, et un poi apriés en fera li rois Artus une autre vengeance. Mais anschois que li dragons de Babyloine soit ochis fonda Tintajoel et trestous li païs environ, fors seulement li moustiers u sera la tombe de ton frere. Et un poi apriés en fera li rois Artus une autre vengeance encore, et çou ke il fera de pechiés au siecle ne sera pas de sa coupe, mais une puison atempree li fera faire, dont cele roine ki li donra le puison atempree en morra a doel. Et sachiés bien que cele puison ne sera pas atempree pour lui, mais por celui ki li donra la mort.

34 Encore voel jou ke tu saces, et le fai metre en escrit avoec mes autres propheties, ke au tans que la terre sera courouchie de donner çou ke ele avra acoustumé sera li eve

Chapitre XXII

ausi courouchie, dont ele devenra ausi caude par maintes fois comme se ele boulist en une caudiere. - Comment sera çou ? fait Melyadus. - Çou sera, ce dist Mierlins, pour çou que une grans montaigne ki est auques priés dou ciel ne pora soustenir le grant fais de l'eve caude ki deviers le chiel venra, ains sera piertruisie en maint lius, et courra l'eve caude enmi la mer Gielee *et s'espandra partout*, mais non pas toutesvoies, mais quant li aspres vens l'angroissera. Et sachiés que l'eve fu toute salee et devenra salee ausi com ele fu, ausi com li homme et les femes ki furent de terre revienent en terre.

35 Et le raison pour quoi l'eve devient douce, voel jou que tu saces, car il avient que li vens engroisse tant l'eve que ele s'en va jusques au chiel, et li cius est de feu, et li eve bout tant [fol. 49d] ke ele devient douce et s'en va parmi une grant forest toute de pierre. Et cele forest va environnant tout le monde et est caude ausi comme est li feu, et s'en vient cele eve jusques as montaignes ki departent le caut dou froit et ces montaignes sunt mout hautes, car Nostre Sires les fist por departir le caut dou chiel es lius u sunt les abitations terrienes. Celes montaignes ont piertruis, et s'en vient par ces piertruis l'eve douce et court desor les terres et desous, et fait maint piertruis et se depart parmi le monde ke desous terre ke deseure.

36 - Di moi, Mierlin, se Diex te saut, fait Melyadus, l'eve caude ki est en la forest Darnentes, dont vient ele ? - Ele vient, çou dist Mierlins, parmi cele montaigne dont jou t'ai dit et parmi un pertruis ki vient jusques en cele forest, et ensi va l'eve caude en maint païs, et ke li pertruis sunt petit dont ele court toute caude jusques la. Et encore voel jou que tu saces ke une des vaines de le montaigne est li pertruis en la mer Salee, dont li eve court jusques en Lombardie, et en sera fais li Puis Salés, dont çou sera mout grans merveille. Et encore voel jou que tu metes en escrit, çou dist Mierlins, que enmi la grant mer dont l'eve sourt toutesvoies hors sourdra une montaigne haute. Et sour le sommet de cele montaigne ki mout ert haute sourdra une fontaine, dont cele eve sera froide d'une part, et caude de l'autre part. La froide avra une si grant viertu et une si grant grasce de par Nostre Seignor Jhesu Crist ke se [fol. 50a] uns viex hom en boit il devenra ausi frés com fu Nostre Sires Jhesus Cris quant il fu baptisiés, dont il ne pora estre conneus de ses amis tant devanra et frés et noviaus et biaux et avra cangiés tous ses caviaus et tous ses peus et toute sa façon.

37 L'eve caude avra une autre viertu, çou dist Mierlins, que likeus hom u laquele femme en bevra, nule riens ne li remanra dedens la brueille seulement. - Quant sourdra cele fontaine desor cele montaigne enmi la mer ? çou dist Melyadus. Et pour quoi sourdra cele fontaine ? - Saches certainement, ce dist Mierlins, k'ele sourdra le jour que li dragons de Babyloine sera ochis, car li sans ki de lui naistra et ki en istra s'en ira jusques en Abisme, dont ele s'en va orendroit par le pertruis, dont cele eve ki court istra d'un liu dont ele s'en va orendroit et se metra enmi la mer. Et celui mauvais sans s'en ira desous en despit de lui, et se mouvra la montaigne et s'en ira enmi la mer par la viertu de Jhesu Crist. Et pour çou que il vaurra que li homme ki a celui tans seront remaignent en vies jusques au Juisse pour le tiesmoing de çou k'il avenra au dragon, ausi com est en Ynde, et seront en vie jusques au Juisse, que mesure sains Thumas les fera resusciter par la viertu de Jhesus Crist. Cil ki sunt en Ynde ont poesté d'aler a la fontaine ki resiut en Egypte au jour de monseignour saint Jehan Baptiste, et illuec a cele fontaine revienent jovene baceler ausi com il estoient, quant il virent celui resusciter. Il ne vont a cele fontaine fors seulement au chief de .c. [fol. 50b] ans tous entiers. Et se tu veus savoir, fait Mierlins, dont cele vaine d'eve sort, jou le te dirai vraiment. Sace certainement ke cele vaine vient del saint Paradis del chiel, u jadis furent ens Adans et Eve, sa moulliers.

38 Encore voel jou, çou dist Mierlins, que tu faces savoir au Sage Clerc ke tres devant l'Eglyse de ma dame sainte Marie de la Roche Major sourdra une eve ausi noire

Chapitre XXII

par samblant com est airemens, et quant on le metra en vaissiaus, ele devenra ausi clere com est li cristaus. Cele eve garira les hommes et les femes de leur maladies quant il en bevront. Une autre eve sourdra toute caude auques priés d'une cité ke on apelera Bouloigne, et cele eve avra assés grant viertu. »

39 Que vous diroie jou ? .xv. jours tous entirs fu Melyadus en la croute avoec Mierlin et cascun jour tenoit parlement a lui, et li disoit maintes paroles dont encor vous sera faite mention au metre en escrit, quant li Sages Clers les metra en escrit en son livre, et celes et maintes autres que Melyadus trouva escrites parmi la roce ensi com li sages Mierlins les i metoit en escrit quant il vivoit, au tans ke il estoit avoec la Dame del Lac, ki puis le fist enserrer dedens la tombe u illuec fu enserrés, ensi com nous le vous avons conté cha en arriere. Quant Melyadus ot demouret .xv. jors trestous entiers, il prist congiet a lui et li dist : « Mierlin, aler m'en voel, dont jou ne sai se jamais retournerai ceste part, car apriés çou que li Sages Clers avra mis en escrit *tout çou que jou li ai aporté escrit* en ma cartre voel jou aler querre Tristram, mon frere, pour lui garnir [fol. 50c] de çou ke tu nous as dit desour lui.

40 - Melyadus, Melyadus ! çou dist Mierlins, tu ne le poras pas trouver ! Et se tu le troeves, ja tes dis ne li vaurra riens, nient plus com il valu au vavasor. Car quant jou vivoie aporta il son enfant devant moi, et çou fu devant Uterpandragon, le pere le roi Artu. Cil vavassours prist son fil par la main et dist : « Di moi, Mierlin, a combien finera cestui enfes ? » Et jou li dis que il noieroit en eve. « De cele mort le savrai jou bien destormer, dist li vavassours, dont tu en seras mençoigniers. » Et lors fist faire une tour mout haute et mist l'enfant par dedens en la garde de .iv. vallés et de .ii. damoiseles.

41 Il avint n'a pas encor un mois passet ke li tans commença a cangier et la pluie fu venue, et lors s'endormirent et li .iv. vallés et les .ii. damoiseles, et li enfes ne dormoit pas, ains requelloit l'eve par les feniestres en un hanap d'argent. Et quant li hanas fu plains, il mist la bouce dedens et commença a boire et juer, ensi com font maint enfant. Et tant se jua celui enfes que li eve li tresailli parmi la gorge et il caÿ maintenant en pasmissons desor le hanap ki plains d'eve estoit, et il moru erramment et tenoit toutesvoies sa bouce en l'eve, et ensi fu celui enfes mors trovés com jou le te di, dont celui vavassor en fist faire les ymages tout en tel maniere com il avient et les fist metre devant une loge de sa vile. Et saces ke se tu le dis a ton frere, il ne li vaurra ja riens, dont jou voel que tu t'en sueffres atant, et retourne ichi, car assés le verras a tans.

42 - Puis que vous le dites, et ke vous le volés issi, jou retournerai arriere au plus tost ke jou porai. » Et lors [fol. 50d] le commande a Diu et s'en issi hors de la croute et puis de la roce, et vient en la forest. Et quant Melyadus fu fors issus, .iv. chevalier vinrent sour lui, les glaives abaissiés, et li escrient k'il est mors, se il ne les conduist jusques la u Mierlins est. Et lors parole Melyadus et dist : « Seignour chevalier, pour çou ne m'ochiés ! Venés apriés moi. » Lors s'en retourne arriere, et il s'en vont apriés, dont jou voel ke vous sachiés que Melyadus les conduist jusques a la montaigne ki debatoit, et il misent lor piés deseure, et la montaigne les debati tous .iv. et engloti, dont il morurent maintenant. Si s'en taist atant li contes de ceste aventure et retourne as prophesies Mierlin le sage.

XXIII

1 En ceste partie dist li contes ke, quant la montaigne ki debatoit ot degloutis les .iV. chevaliers ki Melyadus voloît metre a la mort pour l'oquison que il lor enseignast la voie, *et il lor enseignast la voie* et la montaigne les deglouti ensi com vous avés oï cha en arriere, il se mist a la voie apriés çou ke il ot veue cele mierveille, et chevaucha tant ke il vint en Gales la droitement u li Sages Clers estoit, ki les propheties de Mierlin metoit en escrit apriés la mort de maistre Antoine, l'evesque de Gales. Et lors salue le clerc, et il li rent son salu. « Melyaduc, çou dist li Sages Clers, quels nouveies m'aportes tu de la dont tu viens ? » 2 Et lors li conte Melyadus tout çou que vous avés oï cha en arriere en cestui conte, dont nous vous avons fait mention, et des chevaliers que la montaigne deglouti. Lors les mist le Sages Clers en escrit avoec les autres propheties. Or voel jou retraire çou que jou ne vous ai pas conté de çou [fol. 51a] ke Mierlins dist a Melyaduc, et il l'avoit mis en escrit en sa cartre, et tout çou ke il avoit trouvé *en escrit parmi* la roce. Mais non pas tout, car trop seroit greveuse cose a metre et a dire tout çou ki illuec estoit escrit ! Mais il en mist une partie avoec les autres que il avoit autre fois aporté a maistre Antoine.

3 En cele cartre estoit escrit que Mierlins dist ke « il avra au siecle uns pechiés entre les marcheans, dont lor ames seront en aventure, se il ne se gardent de celui pechiet. Et sachiés certainement que çou est quant il ont aucune marchandise, et il ne beent a autre cose fors a çou que il dient que Damedix doinst encombrer as hommes ki ont autretel marchandise com il ont, que il ne viegnent la u il sunt jusques a tant ke il aient neis escorchiet chiaus ki veulent acater de lor marchandise. Cil veulent estre autretel com fu jadis Lucyfer, ki voloît estre ressemblables al hautisme Diu. Et cil marchant veulent que Damedius face auteles oeuvres com il font et ke il face a lor volenté.

4 Il avenra, çou dist Mierlins, ke en despit d'iaus fera Nostre Sires Jhesu Cris ensi com jou vous dirai. Quant li mauvais homme vaurront ke il face le mauvais tans, il le fera bon, et quant il vaurront ke il face le bon tans, il le *fera* mauvais : il fera la pluie ; et tout çou que li homme vaurront que il face a lor volenté, il n'en fera riens. Et çou avenra pour les mauvais hommes ki vont priant Nostre Seignor Jhesu Crist ke il face le tans a lor oes, et le vens et la pluie selonc çou k'il lor est avis ke li biens lor aviegne. Et saces certainement, çou dist Mierlins, ke il ne seront pas [fol. 51b] parfait en la foi Jhesu Crist. »

5 Encore dist Mierlins que « il avenra, ançois ke li dragons de Babyloine viegne, *que* sera courounés uns champions d'une couroune de fer, et çou sera en une capele de Moche. Et cil ne partira d'illuec jusques a tant ke il fera ardoir que hommes ke femmes a grant plenté. Et se savoir volés combien il seront, jou vous responderai ke il seront plus de .iii. mile, tout mescreant de la foi Jhesu Crist. Il avront maintenue une creance ki ne fera pas a loer a Diu ne au siecle. » Encore voel jou que vous sachiés ke Mierlins dist ke « droitement la u il seront ars vendra une pluie si grans ke la terre devendra ausi mole com est cele ki est desous l'eve. Et un poi apriés sordront illuec li pices et li souffres, et s'en ira parmi la terre ausi comme fait li rius d'une fontaine, et de celui jour en avant ne faurra celui pices ne celui souffres jusques au jour dou Juisse.

6 Sachiés vraiment que a celui tans iront veoir les gens ces mierveilles a si grant plenté comme se il fust descendue une des grans miervielles del chiel. Et se savoir volés

Chapitre XXIII

pour quoi celui souffres et celui pices sourdra, jou le vous dirai. Quant la poudre sera alet des cors des hommes et des femmes en Abisme par les crevaces, saces vraiment que en despit de celi poudre sourdra celui pices et celui souffres. » Encore disoit Mierlins : « Jou voel ke vous sachiés ke celui champions fera les trives as paiens pour destruire les mescreans crestiens ki de Lombardie avront pris l'exemple. Il establira par tout sen empire, ke se nus [fol. 51c] i est trouvés ki parfaitement ne croie le sainte Trinité et le sacrement de sainte Eglyse, que il soient pris et mis en cendre. Et il sera fait par tout puis ke il le commandera. Car a celui tans ne sera point de guerre, ains sera *obeis* celui champions de tous hommes. 7 Et se savoir volés, çou dist Mierlins, de quel país sera estrais celui champions, jou le vous dirai vraiment, ke il sera de Gaille. Et quant il avra destruis trestous les mescreans crestiens, lors faudront les trives des paiens, et il s'en ira dela la mer es parties de Jherusalem avoec li dus des Bons Marouniers, et avoec une grans partie des Lombars et avoec les François, ki por vengier la mort de lor lignage s'en iront avoec iaus, *et priés tous les crestien s'en iront avoec iaus*. Li paien de Babyloine et avoec iaus li autre paien de paienime se metront *encontre* iaus, çou dist Mierlins en son escrit. Et lors quant il passeront la mer par la navie des Bons Marouniers, saces certainement et pour la boine foi ke il avront en Damediu, li paien dela la mer n'avront viers iax duree. »

8 Encore disoit cele cartre que Mierlins dist ke « un poi apriés *u* avant avra esté une autre os dela la mer es parties de Jherusalem, dont ele avra ostee la sainte terre des mains as paiens, et la *grant* paienime *que on apele T*. » Et çou avra fait li bons champions avoec le duc des Bons Marouniers, ensi com vous avés oï cha devant. Mais li paiens avra recouvret la greignor partie de ses viles, et a celui point que Mierlins en fist mention sera destruite la grans paienime derechiés priés que toute, dont il ne recouvreront jamais ne lor viles ne lor castiaus, ensi com il dist, [fol. 51d] ne recouvreront il mais çou ke lor sera tolu par le champion de Gaille, ki priés de trestout le monde li tola. Il metra desoz lui Roume et toute Ytalie, dont jamais ne sera recouvree.

9 Encore disoient ces letres que Melyadus avoit aportees devant le Sage Clerc ke li champions au chief d'or donra au duc des Bons Marouniers tous les rivages dela la mer, u il avra la seignourie. Et se savoir volés quant çou sera, jou vous di ke çou sera au tans ke la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MCCLXII. ans, et en la sainte terre de Jherusalem sera enfouys li empereres et li dus, car andoi morront en un esté. Encore disoit cele cartre que Mierlins dist ke apriés quant çou sera avenut croistra uns lignages ki toute Toscane metra desous ses piés, et uns d'iaus en sera courounés en Sene. Et celui rois sera en vie .XV. jours entiers, et au .XVI.isme jour l'ocira uns chevaliers tres devant son lignage en la cité meismes. Et lors sera illuec une bataille encommenchie si grans ke tout Sene en sera destruite et mise a cendre.

10 Li fuis al champion au chief d'or sera courounés apriés la mort de son pere. Il s'en ira en Toscane pour *radrechier* celui país, ki tous sera en celui tans en guerre. Il sera si dous et si debounaires que entre lui et l'apostoile i metront la pais, et des lors en avant sera en Toscane la pais et duerra jusques au Juisse. Mais maintes viles en seront jugies del juge del chiel pour lor pechiés, et jou vous en ai fait mention cha en arriere, mais non pas de toutes, mais cha en avant vous conterai jou çou k'il avendra des autres.

11 Encore disoit cele cartre que Melyadus avoit apotee au Sage Clerc ke en Abyron avendra une mier-[fol. 52a]-veille ki ne fait pas a oublier, ains le doit on bien ramentevoir en conte. Car « quant Segurans, li fuis Hestor le Brun, partira d'illuec pour veoir el royaume de Logres et pour trouver la tombe u jou sui mis, çou dist Mierlins, sourdra une eve d'une cambre d'un palais. Cele eve boulera autresi com s'ele fust en une caudiere, et cele eve nourrira poissons, et s'il sunt gieté en fu, il pouriront, et se il sunt gieté en eve

Chapitre XXIII

froide, il seront rosti, ausi com on rosti orendroit le poisson. Et se savoir volés pour quoi çou avenra, jou vous respondrai ke Nostre Sires Jhesu Cris le fera sourdre pour çou que Segurans retorne arriere en Abyron pour veoir cele mierveille. »

12 Encore disoit cele cartre que un an apriés la mort au roi Artu avenra que li rois de Gaulle vendra en Engletiere et en sera sires, et donra la terre a un autre roi. Mais apriés la mort de celui roi en sera uns autres courounés. Celui commencera la guerre encontre le roi de Gaulle, et li rois de Gaulle ira a ost sor lui et el camp devant Wincestre sera la bataille entr'iaus, dont cil de Gaulle seront desconfit et toute lor gens, dont a paines se metra es nés la moitié d'iaus, et s'en iront en Gaulle mout courouchiet et mout dolant. Mais atant laisse ore li contes de ceste aventure et vous conterai une autre mierveille.

XXIV

1 Or dist li contes, et la vraie estoire le tesmoigne, ke li Sages Clers estoit mout desirans de parler a Mierlin, ke il n'avoit en tout le monde nul plus grant desirier com d'aler en la roce u il estoit enserrés, et souventes [fol. 52b] fois en parloit a Melyadus, et Melyadus en parloit a Mierlin quant il venoit devant la tombe. Un jour estoit Melyadus devant la tombe Mierlin et tenoit parlement a lui de maintes aventures ki devoient avenir au siecle et de maint miracle del ciel, ensi com nous vous conterons cha avant. « Mierlin, çou dist Melyadus, li Sages Clers a mout estudié en l'art de ingremance et a tenu parlement mout grant as anemis d'Ynfer, et non pas d'autre chose fors que de toi. Il va cerchant celui anemi ki mist conseil par quoi tu fus engénrés en ta mere : puis ke il ne peut tenir parlement a toi, il le tenra a lui, se il le puet trouver.

2 - Melyadus, çou dist Mierlins, celui ki pourcacha mon naissement est enserrés en une pierre marbrine, et puis ke il velt tenir parlement a lui, itant li di de par moi que il s'en aille a la court le roi Artu et soit tant illuec que uns chevaliers viegne a court, ki Pierchevaus li Galois sera apelés. Et quant il sera venus, itant li die de par moi ke il le conduise jusques a la mer Salee, ki se part devant la tour u jadis fu li grans sierpens ochis. Illuec desor cele mer trouvera une pierre reonde et desour cele pierre giete li Sages Clers l'art de yngremance. Itant li di de par moi ke il pora bien tenir parlement a celui anemi ki est enserrés dedens celi pierre ; par la proiere de celui boin chevalier ki sera apielés Perchevaus escapera li Sages Clers en vie. 3 - Ha ! Mierlin, çou dist Melyadus, ne souffrés pas que li Sages Clers perisse ! - Il escapera vis, çou dist Mierlins, et jou voel ke il mete en escrit que en tel maniere com il sera portés s'en vont li anemi d'Ynfer baulloiant ke par l'eve que par tout le monde or cha or la. Il s'en vont cou-[fol. 52c]-rant es cuers des hommes, portant les mauvaises nouvelles errant k'elles sunt avenues, si avra on fait unes mauvaises oeuvres es parties de Jherusalem, et en celui jour meismes en sara on les nouvelles en Engleterre *et par tout le monde*. - Di moi, Mierlin, se Diex te saut, fait Melyadus, se il sueffre de monter desor cele pierre marbrine, verra il celui liu u tu iés enserrés ? - Oil, ce dist Mierlins, il pora veoir trestout le monde *ki est* desous le chiel et desor la terre.

4 - Et en descendra il puis ? fait Melyadus. - En la court le roi Artu, çou dist Mierlins, mais ains que il s'en aille, jou voel ke tu li dies de par moi que apriés çou que la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem avra .MLVI. ans iront toutes les choses empirant jusques a la mort dou dragon de Babyloine, et droitement a celui tans iront amendant, et çou avenra par les mauvaises fois ki avront esté entre les mauvais hommes et enviers Dameldieu et enviers le monde. Se on peche par luxure, çou n'est pas contre acoustumance, et des autres pechiés ke on fait Nostre Sires Jhesu Cris les sueffre tant que on face penitance. Mais puis ke on n'a point de foi en Damediu ne li uns hom en l'autre, sachiés chiertainement que il ont pierdu l'amour de Jhesu Crist, car il ne demande a l'oume fors que la foi ki garde l'ame et sauve, et le cors. Se tu as ferme creance en Jhesu Crist, en celui ki fist le chiel et la terre, tu iés sauvés, et se tu ne le crois, tu iés dampnés.

5 - Di moi, Mierlin, se Diex te saut, çou dist Melyadus, li chevaliers par qui li Sages Clers doit estre sauvés de son cors, de quel ligna-[fol. 52d]-ge doit il estre estrais ? - Il sera fius del roi Pelynor, çou dist Mierlins, et se li Sages Clers ne se veut entremetre de monter desor cele pierre, jamais ne pora veoir celui que il veult veoir. Et nonpourquant il ne le pora veoir, mais parler i pora il, de veoir le sachiés vous. - Di moi, Mierlin, se Diex te

Chapitre XXIV

saut, fait Melyadus, avra il a celui tans que la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem avra .MCCLVI. ans des bons hommes au siecle ausi com est hui ? - Nenil, çou dist Mierlins, car tel ki feront samblant d'estre loial et caste, il seront mauvais et luxurieux, et assés pièur ke ne seront li autre. Li juges ne garderont a celui tans selonc la droiture, ains garderont selonc les proieres de lor amis et selonc les roetes d'argent.

6 Mais jou voel que tu dies au Sage Clerc ke il mete en son escrit ke a celui tans fera Nostre Sires Jhesu Cris les venjances terrienes desour les juges, et encore voel jou que il mete en escrit ke li rice homme cargiet de grant tresor, ke il averont en iaus l'escarsete et l'avarisse et ke il ne donront point de celui avoir pour l'amour de celui ki douné lor a et ke il n'en feront ja bien ne a iaus ne a autrui, lor ames s'en iront en aventure, et desour lor cors fera Nostre Sires Jhesu Cris la venjance. - Di moi, Mierlin, se Diex te saut, se li hom terriens ki donra del sien pour le vaine gloire del monde *feroit* il mius ke se il le recevist amassés ? - Miex *feroit* il, çou dist Mierlins, car aucune boine renomee en sera portee parmi le monde de lui, et par celui donner trouvera il assés bien voellans. Et miex [fol. 53a] est il avoir amis ke anemis.

7 Et encore voel jou que tu saches, et ke tu dies au Sage Clerc ke il mete en escrit ke se il muert sans partir son avoir, ke l'ame de lui est en aventure et ke li anemis d'Ynfer li donra de son avoir a garder, çou est del fu d'Ynfer. Jou voel, çou dist Mierlins, ke li Sages Clers mete en escrit ke des cele eure ke la fois ki fu commenchie par monseignour saint Jehan Baptiste sera perdue entre les crestien, li airs s'en courochera, dont li mauvais tans se metra en l'air, et quant il devra caoir rousee, en liu de rousee vendra pluie, et çou sera par courouc de le foi, ki a celui tans ert en si grant reverance entre les crestiens, que en nule maniere del monde cil ki ont cele foi ne diront boisdie li uns encontre l'autre, mais a celui tans sera si anoiété la fois de monseignour saint Jehan, çou est del baptesme, ke il n'avront point de foi entr'iaus, ains traïront li un les autres et avra grant esloiauté entr'iaus. Or t'en va, car li Sages Clers te verra plus volentiers assés que tu ne quides. »

8 Atant s'em parti Melyadus de la roche et s'en retorna en Gales la droitement u li Sages Clers estoit et l'atendoit illuech, ki auques estoit liés et joians, car il avoit songiet ke il avoit veu cele nuit Mierlin et tenoit parlement a lui. « Melyaduc, fait il, jou voi apertement ke tes paroles sunt vraies. Ceste nuit me vint Mierlins veoir. » Et lors li conte maintenant le parlement ke il avoit tenu a lui, et sachiés vraiment que il s'acorde a çou que Mierlins dist. Et lors conta Melyadus au Sage Clerc tout mot a mot ensi com Mierlins li avoit dit. Et quant li Sages Clers oï que il devoit aler a la maison le roi Artu et atendre [fol. 53b] la venue de Piercheval le Galois, il dist que il s'en ira erramment a la court le roi Artu et se metra en aventure pour parler a celui anemi ki dedens la pieres est ensierrés ensi com li sages Mierlins le dist a Melyaduc, et puis s'en ala a la court le roi Artu. Quant il ot escrit çou que Mierlins dist a Melyaduc, et fu illuec tant que Perchevaus fu venus.

9 Quant li Sages Clers le vit, se li prie ke il le conduise jusques a la tour u li serpens fu ochis. Et Perchevaus, ensi armés com il estoit, respont et dist : « Sire clers, or montés dont, car jou sui apareilliés d'aler avoec vous. » Et lors saut ses freres avant et li dist : « De chi ne vous mouverés vous pas, se li rois Artus ne vient. - En non Diu, fait Pierchevaus, jou ne faurrai ja a cestui clerc ! » Et lors s'en ala atant en la compaignie del Sage Clerc, et chevauchierent tant ke il vinrent a la mer droitement la u Mierlins li avoir mandé ke il s'en alast, et trouva la pierre toute reonde. Il mist le piet desus et gieta l'art de yngremance. Et lors se gieta la pierre dedens la mer et s'en aloit par desus autresi comme la foudre. Et lors s'en monta viers le ciel tant que Perchevaus en pierdu la veue erramment. Et quant il vit çou, il se mist a genous et commença sa priere et dist : « Sire

Chapitre XXIV

Dius, peres Jhesu Cris, ki les hommes et les femmes fesistes a l'ymage de vous meismes, pour la pitié ki est en vous, sire, ne souffrés la mort de celui clerc. » Et lors se lieve de genous et monta en son cheval et s'en a ala droitement a Camaalot u il trouva le roi Artu, ki venus estoit. » Mais atant laisse li contes *a parler* de ceste aventure et parole del Sage Clerc et de la pierre reonde ki porta [fol. 53c] le Sage Clerc contremont en l'air, et comment il trespiercha les nues et de la grant eve ke il trouva viers le chiel et puis comment il vit le chiel ki estoit tous de fu ardant.

XXV

Or dist li contes, et la vraie estoire le tiesmoigne, que la pierre s'en monta en l'air la u li anemi de l'air conviersent, ensi com la vraie estoire devine le tesmoigne, ki nous fait a savoir que des anemis, quant il furent bouté fors del chiel, en furent envoiét une partie en Abisme por tormenter les ames, et l'autre partie fu envoiée en terre : cil nous font pechier, et la tierce partie remest en l'air : cil nous font songier les mauvais songes. La pierre s'en ala viers le chiel et puis nous conta li Sages Clers, ki desus estoit, ke il trova deviers le chiel enviers la tiere si grant eve ke noiens est ne la mers ne li flum ki sunt parmi le monde aval enviers cele eve. De cele eve ist la rousee toute jour et toute nuit. Il passa parmi cele eve et vit le chiel tout de fu. [fol. 53d] Et se la pierre ne fust erramment avalee, li Sages Clers fust maintenant ars, dont il em pierdi tous ses chaviaus pour la calour. Et se cele eve ne fust, ki corre parmi l'air, ja fust arse la terre jusque en Abisme pour la calour dou chiel.

2 Que vous diroie jou ? Li Sages Clers estoit ensi fichiés en cele pierre comme se tout li clau dou monde li eussent fichiet. La pierre aloit ensi comme la foudre. Il veoit trestout le monde, les provinces toutes et les viles et les castiaus. Et lors quant il vit la roce u Mierlins estoit, il le connut tantost, a çou ke Melyadus li avoit souventes fois conté la samblance de la roce : il vit la montaigne ki debatoit autresi comme fait la mers quant ele est courouchie. Il conjura tant l'anemi ki dedens la pierre estoit ke il s'aresta illuec, dont li Sages Clers vit toute apertement toute la roce, et la croute et la tombe u Mierlins estoit enserrés. Et lors li fu avis ke de quanque il avoit veu li estoit a riens, tant li estoit delitable a veoir. Mais lors quant il vit la merveille de la montaigne ki debatoit et en quel maniere ele fu faite, se li fu avis que nus hom tieriens n'i ossast metre les piés pour passer a la roce, et se il li mesist, ke il fust erramment degloutis.

3 Il vit environ tant de mierveilles des ars, ke bien fu faite cele croute par grant soutillité. Lors dist a l'anemi ki est dedens la pierre : « Di moi, counois tu cestui liu, et celui ki repaire dedens cele croute ? - Li liu counois jou bien, ce dist li anemis, et sai apertement ke la dedens cele croute est enserrés uns hom ki jadis fu mout luxurieux, et pour [fol. 54a] sooler sa luxure fu il decheus. - Di moi, fait li Sages Clers, est il sauvés, u non ? - Le ne puis savoir, fait li anemis, se il est sauvés, car li sauvemens est a celui ki en soi a toute la pitié dou siecle. Mais jou te di vraiment k'il est hors de mes mains et des mains des autres menistes d'Ynfer. Il me mist ichi dedens, et jou le pourcachai a naistre. - Comment fu çou ? ce dist li Sages Clers, que tu n'as point de char !

4 - Or me di, fait li anemis, comment a çou esté que jou sui chi enserrés en ceste pierre marbrine, ki n'a point de pertruis ? - Çou ne sai jou pas ! çou dist li Sages Clers. - Dont ne saras tu pas comment il fu engenrés, fors tant ke que cil ki tout le pooir a le consenti a naistre, et pui si l'osta del pooir as anemis, ki son naissement avoient pourcachiet et pourparlet. Il seus a le pooir desor toutes choses et il sueffre que ceste pierre ki tant est pesans voist parmi la mer ausi comme vont li poisson et parmi l'air ausi com font li oisiel. Adont pot il bien souffrir que celui hom ki la dedens est enserrés nasquist del ventre de cele femme, et sans le seu de nului ! **5** - Dont ne savroies tu conter, çou dist li Sages Clers, comment il fu engenrés ? - Nenil, ce dist li anemis, car li tous poissans ne le me sueffre pas a savoir. Mais il souffri que il nascui par le parlement ki Lucyfers fist as autres anemis, quant li humains lygnages fu ostés de son pooir, car del tans ke Adans

Chapitre XXV

moru jusques a la mort dou fil Marie les tormenterent li a-[fo. 54b]-nemi, ki ont pooir de çou faire. Lucifers, ki de tout estoit escilliés, en parla as autres anemis pour recouvrer aucune cose de sa perte. Et celui fuis Marie souffri ke celui hom nascui, pour dechevoir Lucifer et tous ciaux ki avoec lui estoient a celui parlement. Et saces vraiment ke se la serpente ne l'eust souspris, ne Pieres ne Pols ne Jakemes ne Andrius ne Jehans ne Matheus, ne nus des autres apostles ne fist tant de bien comme il eust fait au siecle. Et nanporquant tant en fist, ke jou sai certainement ke il n'est pas dampnés, ains est hors de tout le pooir de Lucyfer.

6 - Di moi, fait li Sages Clers, sera il au jugement au jour del Juisse en la valee de Yosaphas ? - Oïl, çou dist li anemis, il i sera et toutes ames ki jadis furent criees, ki car avront eu, tout li angle dou chiel de la partie au fil Marie, et tout li angle de la partie Lucyfer i seront ausi pour avoir lor partie. Et quant li jugemens sera fais li angle del ciel ki de la destre partie seront osteront d'illuec chiaus ki dounet lor seront. Et li angele d'Ynfer, ki a la seniestre partie seront, gouvrenent la lor partie jusques au fu d'Ynfier, et illuec seront gieté, dont il ne seront jamais osté, et jamais n'avra fin lor tormens ki fais lor sera. » Et quant il ot çou dit, lors lieve la pierre et prist son droit cours viers Camaalot. Et lors quant ele fu enmi la place par devant le palais, ele caï a la terre, dont li Sages Clers remest en estant desor ses piés.

7 Que vous diroie je ? [fol. 54c] Illuec estoit li rois Artus et li haus princes Galehous, li fuis a la Bele Jaiande, li sires des Lontainnes Illes, et Lanselos dou Lac et trestout li baron del royaume de Logres, et une grans partie des compaignons de la Table Reonde, ki virent apiertement cele mierveille et comment la terre ouvri et deglouti la pierre. Li rois Artus estoit a celui point mout courouchiés, et si vous dirai pour quoi. Il avoit a celui tans prise la damoisiele de Carmelide, cele que Bertelac li Vieus avoit tesmoignie ke ele estoit fille del seneschal, et l'oquoison pour quoi li rois Artus estoit courouchiés vous dirai jou.

8 Cele roine ke il avoit prise nouvelement li amonestoit ke il fesist destruire l'autre roine. Et il, comme chil ki avuglés estoit a l'amour de li, en avoit pourchacié le jugement, encontre la volenté des barons dou royaume de Logres. Mais li bons Lanselos del Lac l'avoit delivree, ensi com li contes de la fause Jenyevre le tiesmoigne vraiment, dont jou ne vous en conterai riens, pour çou ke il est translaté del latin en roumant si comme en françois, car bien en parole el livre de Lancelot el liu u il en doit parler, ains tenrai mon droit conte ensi com a mon livre apiertient.

9 Quant li Sages Clers fu veus et d'uns et d'autres, il fu couneus erramment et dist cascuns que çou estoit li clers ke Perchevaus li Galois avoit menet avant ier a la mer. Et quant Pierchevaus oï çou, il s'en vint a lui et li dist : « Ha ! Diex, beneois soiés vous ! Jou voi apertement ke vous estes li sauveres de tous chiaus ki [fol. 54d] sunt fourmet a l'ymage de vous et de tous autres choses. Biaux sire clerc, fait Pierchevaus, comment l'avés vous puis fait, que vous departistes de moi en tel maniere com jou vous vic aler parmi la mer ausi com fait la foudre ? - Sire chevaliers, fait li clers, jou sai vraiment ke vous estes mout dignes et mout amis au Sauveor dou monde, car seulement pour vostre priere sui jou escapés. - Jou vous proi, fait Pierchevaus, ke vous me diés comment fu çou ke cele pierre vous aloit ensi baulloiant parmi la mer et parmi l'air ensi com jou le vic apertement. - Çou fist, çou dist li Sages Clers, uns anemis d'Ynfer ki dedens cele pierre estoit enserrés, ke vous veistes apertement. Et si vous di tout vraiment que il me moustra en .III. jours et en .III. nuis trestout le monde, ke desor le ciel que desor le tiere.

10 - Ha ! biaux clers, fait Pierchevaus, pour quoi vous mesistes vous en tel peril de mort ? - Jou le vous dirai vraiment, fait li Sages Clers. Jou ai estudié mout longement

Chapitre XXV

en l'art d'yngrance et de clergie, et si n'ai riens appris, çou m'est avis, car tous li sens dou monde est enserrés en une croute. - Biaux clers, çou dist Perchevaus, comment poroit çou estre ke tous li sens del monde i fust enserrés en une croute ? » Et lors li conte comment Mierlins estoit enserrés en une croute en la forest Darnentes, celui meismes ki dist ke Pierchevaus li Galois, li fius au roi Pelinor de Listenois, avra une serour ki morra virge el liu de Yosephe, ki jadis fu evesques de Sarras, et pour sauver autrui se metra ele a la mort, dont [fol. 55a] ele en morra voiant maint preudoume. Mais anschois que ele muire akievera ele la prophesie ke jadis dist la femme Salemon le sage a celui tans ke ele mist les renges d'estoupe de kenuève a la boine espee ki jadis fu le roi David et que ele dist ke une pucele amendera çou ke il i falloit de la cose desour li que ele plus amera. Et çou sera la senefiance de l'amendement ke Nostre Dame sainte Marie dist, ki dedens son ventre porta celui Jhesus Crist ki toutes choses ala amendant. Et encore disoit il ke dou roi Pelynor istra uns hom ki sera virgenes, et mainterra sa virginité jusques en la fin, et sera a akiever la haute queste dou saint Graal, et s'en ira avoec le bon chevalier es parties de Jherusalem.

11 - Sire clers, çou dist Pierchevaus, se Dius vous saut, dites moi ki fu cil Mierlins ki tant fu sages. - Sire, fait li clers, çou fu uns hom ki nascui sans engenrement de pere, et en lui fu hierbregie toute la soutillités del monde, dont jou ai esprouvé ke en lui est tous li sens del monde, car il nous tiesmoigne tout çou ki doit avenir. - Poroit il estre trouvés ? çou dist Pierchevaus. - Jou ne sai, çou dist li Sages Clers, mais il est en la forest Darnentes mout bien enserrés en un liu mout delitable, dont jou ai veu trestout le monde et si sai certainement ke sa renoumee court en tous les lius u gens repairent. Li rois de Bernye s'est mis en queste pour lui trouver, et avoec lui plus de .M. chevalier, et ausi le vait cercant li dus d'Antie, et avoec lui .CC. chevalier. Et l'oquoison pour quoi il se sunt mis [fol. 55b] en queste est pour trouver Mierlin, çou voel jou que vous sachiés vraiment.

12 Voirs fu que jou vinc de Ynde, et illuec desour le palais que jadis fist mesure sains Thumas s'aresta *li* anemis ki dedens la pierre estoit enserrés. Et lors avint que lors quant jou regardai et jou poi tenir la cote del roi d'Ynde, *si* le pris. Et lors se mist la pierre a la voie et s'en ala a l'autre chief viers Ocydant. Et quant li rois de Bernye vit aler la pierre atout mon cors, il fu mout esbahis et se mist a genous et fist sa proiere et requist a Damediu ke par sa pitié li doinst savoir pour quoi cele pierre s'en aloit ensi. Et lors s'aresta maintenant la pierre, et li rois vint et conjura l'anemis tant ke il tint parlement a lui, et li dist, quant il li demanda ki l'avoit ensi enserret en cele pierre, ke çou avoit fait Mierlins. Et pour cele parole seulement s'est mis en queste li rois de Bernye pour trouver Mierlin et si ne set il u il le puist trouver.

13 Et au retourner, quant jou alai par Antye me caÿ la cote le roi d'Ynde, et li dus d'Antye le trouva, dont il en fist une grant mierveille. Et celui dus vait cercant çou que il ne *set* neys demander. - Puis que il est ensi que aucunes gens le vont cercant, ce dist Pierchevaus, jou faic un veu a Damediu ke jou me metrai ausi en queste por Mierlin trouver, et sera ma queste selonc la coustume de Logres. - Sire chevaliers, çou dist li Sages Clers, selonc les prophesies Mierlin il ne vous en estuet ja traveillier, mais par aventure vous trouverés aucune aventure et aucune mierveille de lui entre-[fol. 55c]-voies, ensi com maint autre chevalier ont trovét par maintes fois. »

14 Et lors monta li Sages Clers sour un cheval fort et isniel et chevaucha jusques a tant ke il vint en Gales. Et quant il i fu venus, lors li vint a l'encontre Melyadus et l'embrancha mout, dont il fissent mout grant joie et mout grant leece li uns a l'autre. Et lors li demande Melyadus se il a veu li liu u Mierlins estoit enserrés, et il dist que oïl, et ke celui lius est li plus delitables lius de tous cheus ke il avoit veus, dont jou vous di

Chapitre XXV

vraiment que mout proia li Sages Clers Melyadus ke il s'en alast a la roce pour tenir parlement a Mierlin. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure et retourne a parler de Melyadus, l'ami a la Dame del Lac, ki s'en ala a la roce Mierlin pour obeir al Sage Clerc.

XXVI

1 Or dist li contes, et la vraie estoire le tesmoigne, ke apriés çou que li Sages Clers fu retornés en Gales, a celui tans ke il avoit veu trestout le monde ensi com jou vous ai conté cha en arriere, il proia tant Melyaduc, l'ami a la Dame del Lac, ke il s'en ala en la croute la u Mierlins estoit enserrés et tint parlement a lui, et Melyadus fist la proiere del Sage Clerc, dont il s'en ala cele part. Et quant il i fu venus, li esperis de Mierlin, ki dedens la tombe estoit enserrés, car sa chars estoit pourie et si os gissoient en la tombe ensi com vous avés oï cha en arriere, senti venir Melyaduc. Et lors parole et dist : « Melyaduc, Melyaduc ! Or avés vous a tesmoing le Sage Clerc de maintes choses ! Jou voel ke tu li demandes se il fu a Messines [fol. 55d] et se il fu en la grant eve ki gist devant Messines : d'illuec sai jou vraiment ke il vit Abisme.

2 Jou voel ke il mete en escrit ke dejouste cele eve a seque terre sera fais un castiaus mout biaux et mout gens et mout i avra biel palais, au tans quant la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MCCXI. ans. Mais anschois que cele cose sera anoientee sourdra li fons d'Abisme el sousterin, dont il ardra celi piece de terre u cil palais sera fremés. - Pour coi sera çou ? fait Melyadus. - Jou voel bien ke tu saces, çou dist Mierlins, et que li Sages Clers le mete en son escrit, ke al tans del dragon de Babyloine sourdra une guerre en celui païs, et pour cele guerre sera destruite Sarragouce et Calabre toute. Et celui ki celi guerre commencherà sera engrenés en celui palais, ki mar sera fais.

3 Encore voel kou ke tu dies au Sage Clerc ke jou sai vraiment ke il vit la tres grant province ke on apele Hungherie, et vit la Male Mors u li grans tresors gist, et la fontaine avirounee des murs d'argent et li pavemens fais d'or. Li fil Ysrahel en osterent une partie de ces murs d'argent et de celui pavement, dont toutes les gens aront a grant plenté. - Quant sera çou ? ce dist Melyadus. - Çou sera, ce dist Mierlins, quant la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem avra .MCCXXXV. ans. Encore voel jou, çou dist Mierlins, ke il soit mis en escrit que li fius Ysrael avra cele montaigne d'or ki est en la forest de celui païs ke on apele la Male Mort. **4** - Quant sera çou ? fait [fol. 56a] Melyadus. - Çou sera, çou dist Mierlins, apriés le destruction de Bernie. - Quant sera la destructions de Bernye ? fait Melyadus. - Jou voel que il soit mis en escrit que Biernie sera tout arse d'un fu ki istra dou flum de Bernye anschois que la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem soit finee. Et se aucuns venoit avant ki me demandast quant ele doit finer, jou lor respondroie ke ele sera finee quant li dragons de Babyloine metra a la mort les .II. sains hommes Elye et Enoch, ki del tans anchien jusques a celui tans seront en vie. Et çou sera pour tiesmoignier l'avenement de Jhesu Crist.

5 Melyaduc, çou dist Mierlins, jou sai vraiment ke li Sages clers fu en la Grant Ynde et en la Petite. Il vit apertement le flum u on prent les pieres presieuses, et trestoutes vieignent de ches parties parmi le monde, ki del tans del Delouve jusques au jugement del siecle ne finera celui flums de donner pieres presieuses, ki seront esandues parmi le monde. Li dragons de Babyloine, quant il sera en vie, sera tenus en si grant reverence ke toutes ces pieres presieuses ki seront esandues parmi le monde li seront envoiees. Et sachiés certainement ke il fera estorer un palais d'iceles pieres en la cité de Jherusalem, ne ja ne remanra en nule terre del monde une seule pierre ne a homme ne a femme ne en eglyse, ki la ne soient envoiees, fors seulement de .IV. eglyses, ki a celui tans en avront assés.

Chapitre XXVI

6 Celes pieres presieuses ki a celui tans seront en la sainte eglyse ki nouvelement sera faite de Nostre Dame en Fugiate [fol. 56b] et cele ki a celui tans seront en l'eglyse monseignor Saint Pierre de Roume, et celes ki a celui tans seront en l'eglyse monseignor Saint Jakeme de Galisse, et celes ki seront a celui tans en l'eglyse mon seignor Saint Marc de Venisse. Ces .iv. eglyses avront a celui tans si boins gouvreneors ke ansçois laisseront il lor membres trenchier que celui dragons en peust avoit la plus petite ki dedens sera fichie.

7 Melyaduc, çou dist Mierlins, ansçois que li dragons viegne sourdra une relegions de moignes ki seront preecant *parmi le païs* et parmi le monde, et par lor preecemens seront dounee une grans partie des pieres presieuses as eglyses. Et sachiés que a celui tans porteront ausi li home comme les femes les anelés, et çou sera encontre les anchiens establissemens. Et encore a cestui point est il effachiés, car il ne fu pas dounés as chevaliers a porter li anelés, mais il furent dounet as prelas et as rois courounés, et çou lor dounoit sainte Eglyse. Mais a celui tans en porteront plus li homme ke les femmes. Jou ne di pas des Grifons, car il font encontre toutes lois, et toutes lois seront encontre iaus. - Comment sera çou, fait Melyadus, ke par tout le mont, ki tant est et grans et larges, avra celui dragons si grant renoumee ke toutes *gens* se tenront a lui et li donront dou sien ? - Sacés certainement ke teus li donra par paor ki ne l'osera laisser, et teus li donra ki enviers lui se tenra. Mais il envoieira par tout le monde ses messages preechant, et a chiaus ki ne se tenront deviers lui fera il colper les testes, et [fol. 56c] çou sera en mainte province.

8 Or voeil jou que tu dies au Sage Clerc, çou dist Mierlins, ke jou sai vraiment ke il vit Albrerange, et vit le moustier des nounains ki est devant la cité. Jou voeil ke il mete en escrit ke en celui moustier ira uns abbés et se coucera avoec l'abeesse de laiens et engendra un lyonciel. Celui croistra durement et mierveillousement. Et quant il sera en l'eage de .xxv. ans uns anemis d'Ynfer, ki tout adiés sera avoec lui, le fera si sage ke il osterà tous chiaus de celui païs de toute creance et les fera croire en autre maniere, et fera contredire a tous ke il ne croient le sainte Trinité, et fera porter les espines et les ronsces devant les portes de eglyses pour çou que on n'entre dedens.

9 - Quant sera çou ? fait Melyadus. - Çou sera au tans *que la cose qui jadis nasqui es partie de Jherusalem avra mil .CCXCI. ans*, fait Mierlins, et droitement a celui tans se couroucera li apostoles de Roume a lui et fera semonre le roi de Gaulle et le roi d'Espagne et le roi d'Arragoune et maint autre baron ke il s'en aillent cele part, et saches ke mout en seront ars et homes et femmes en celui païs, mais cil ki escaperont s'en iront en Lombardie et en la Marce et trouveront assés compaignons, dont jou voel que li Sages Clers mete en son escrit ke il devenront piour ke Sarrasin et feront si grans malises et seront si traitour ke l'uns ne pora croire l'autre. Li uns traïra l'autre par roetes d'argent et sans roetes *d'argent*, et la foi de sainte Eglyse tenront en despit. Grans sans espandra en Lombardie et en le Marce, et mainte traïsons i sera [fol. 56d] faite ansçois ke la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem a .MCCCLXIII. ans, mains un poi. Mais un pau avant semonra li apostoiles toutes les gens del monde ke la droitement viegnent en pelerinage, dont cele en sera faite la venjance desour les traitours, ke jusques au Juisse ne sera oubliee, ains en sera par maintes fois parlet parmi le monde en pluisours lius. Mais sacés tout certainement que çou sera mout a tart.

10 Jou voeil ke tu dis au Sage Clerc que jou sai bien vraiment ke il fu en Brenye, et vit apertement le grant flum parmi le Brenie, et tant li di que anschois que la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem soit finee sourdra une guerre entr'iaus, dont il sera une si grans bataille ke tous li fluns en cangera sa coulour, et devenra ausi viermaus comme sans, et çou sera del sans ki istera ke des hommes ke des chevaux ki en cele bataille

Chapitre XXVI

seront ochis. - Pou coi sera cele guerre ? fait Melyadus. - Ele sera, çou dist Mierlins, pour une maison ki carra desor une autre et l'abatra a terre. **11** Et cele maisons ki sera nouvelement faite de teus roetes d'argent ke li anemis d'Ynfer en avra part et saces certainement, et si le di au Sage Clerc ke il mete en escrit, ke li anemi d'Ynfer seront el fondement, autresi com furent jadis li doi dragon del fondement de la tour ke jadis fist faire Vertigiers et fonder el roiaime de Logres au tans que jou vivoie, et jusques a tant que li murs et les tours seront faites de l'avoir ki mauvairement sera gaaigniés, li anemi ne crolleront ne tant ne quant, mais il avenra ke cil ki l'avra faite [fol. 57a] fonder le vendra, et lors l'acatera uns hom par ses roetes d'argent. Et quant il en sera en saisine et il vaurra faire une cambre a son oes, sachiés certainement ke li anemit nel poront endurer desour les pieres ki seront acatees de boin gaaing : il crolleront si durement que toute la maisons charra desus une autre. Et illuec seront ochit ke homme ke femmes ke petit enfant plus de .LXIII. et pour celui damage sera encommenchie cele guerre et cele bataille, et saces que priés que toute Bernie en sera destruite et mise a martire.

12 Encore voel jou, çou dist Mierlins, ke li Sages Clers mete en escrit ke jou sai vraiment ke il fu en Mesopotamie et vit apertement les .III. montaignes ki sunt si grans par samblant que cil ki sunt as piés quident certainement k'eles joignent au chiel. Itant di au clerc ke il mete en escrit ke uns vens les abatera toutes .IV. a tiere. - Et quant sera çou ? fait Melyadus. - Çou sera le premier jour de marc, quant la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra mil .CCLX. ans, ensi com jadis abati uns autres vens les montaignes de Pons, ki n'estoient faites mains hautes ne mains lees. - Quant sera çou ? fait Melyadus. - Çou fu cens ans anschois ke li Delouve fust, çou dist Mierlins, et ke les gens de celui païs amenderont mout et se humelieronr enviers le Diu des dius u il avoient lor creance por la mierveilles ki avint de ces montaignes ki ensi caïrent.

13 Encore voel jou, ce dist Mierlins, que tu dies au Sage Clerc ke l'apostoile de Roume le envoiera querre et k'il aille au concille, car il veut ke il [fol. 57b] li die la mierveille ke il a veue. Et sachiés certainement ke cestui concilles ne sera pas pour le bien des Toschans. Et si voel ke il mete en escrit ke li Toscant ont fait mout grant destourbier a l'apostoile, dont il le comperront mout chier, car en Pitoe avront estet escorchiet .IV. crestien en despit de la crestienté. Li apostoiles en fera le clameur au concille, dont li fius l'empereor s'en ira cele part et metra Pitoe a martire, et li païs en sera ars. » Grans tans demoura Melyadus en la roche u Mierlins estoit enserrés, dont nous vous conterons tout çou ke il li dist et ke il mist en escrit, et çou que il trouva parmi la roce, ke Mierlins escrist quant il estoit en vie avoec la Dame del Lac, et Melyadus aporta l'escrit au Sage Clerc de Gales.

14 Quant Melyadus, li amis a la Dame del Lac, fu retornés en Gales, il aporta au Sage Clerc une cartre u il avoit escrit tout çou ke li esperis de Mierlin li avoit dit, et maintes autres des prophesies ke il avoit escrites trouvees parmi la roce, et parmi la capele, ki maintes mierveilles disoient ki avenront au siecle. Quant li Sages Clers ot mis en escrit tout çou que vous avés oï cha en arriere, il i mist le remanant dont nous vous conteront apertement. Et cele ke Melyadus avoit aportee disoit ke li dragons de Babyloine avra teus .IV. pieres presieusses ke il portera en son chief fichies en sa couroune, ki li donront autretel lumiere comme fait li solaus. Et se aucuns venoit avant ki me demandast dont [fol. 57c] celes pieres li carront es mains, jou leur respondroie, ensi com Mierlins le tiesmoigne, ke l'une des pieres li envoie li peschieres d'Ancone, et cele pierre fu jadis gietee enmi le port d'Ancone, quant ele fu destruite, car li rois ki le gouvrenoit le faisoit cascune nuit metre en une torniele ki desus le port estoit, et a ce luminaire venoient les nés au port : de mout loing en mer en veoit on la clarté.

Chapitre XXVI

15 Uns peschieres le traist a seque tiere a ses rois au tans dou dragon de Babyloine, et l'estorera en une soie huge. Mais au tans ke uns des menistres dou dragon de Babyloine preechera en Ancone et fera grans mierveilles et grans miracles, li fius de celui pescheor sera malades del mal de la mort, dont li mires l'avra abandounet comme mort, et ne demoura gaires que il sera trespasés del siecle. Et celui menistres del dragon, ki par devant le maison del pescheor trespasera a celui point, quant il ora la noise et la crie illuec, s'arestera et demandera au prouvoire, ki devant le maison sera en estant : « Pour quoi plorent ces gens la dedens ? » Et li prouvoires, ki mout hara celui menistre, respondra : « Il est mors, li fius Andret, le pescheor, dont si ami carnel en plorent mout durement. Et se tu iés menistres *de Messyas*, ensi comme tu le vas dissant, tu le poras bien resusciter selonc les escriptures ancienes ! Mais or va la dedens et si verras le mort ki la gist encore, et se tu le pues faires resusciter, çou sera un mout biaux miracles. »

16 Quant cil menistres ora chou ke cil prouvoires le ramprosnera, maintenant se metra en l'ostel del pescheor, et lors conjuerra tant un anemi d'Ynfer ke il le fera entrer dedens le cors de celui enfant, et quant il se sera dedens mis, li enfes se levera en estant et ira apriés celui menistre. Et quant li prouvoires verra çou, il sera decheus maintenant, car il quidera vraiment ke celui menistres soit a Messyas, le Sauveor del monde, et ira apriés lui. Et quant li peschieres savra son fil en vie, il ouvrera maintenant sa huge et si prendra la pierre presieuse et s'en ira apriés celui menistre et li donra la pierre, et sachiés certainement ke celi menistres l'envoiera erramment au dragon de Babyloine.

17 L'autre pierre ke il avra ki si grant luminaire donra, com jou vous ai dit, sera cele pierre ki orendroit est deseure le paveillon Segurant le Brun, ki descendus est devant Wincestre, ki si grant clarté doune et dedens le paveillon et dehors, com nous vous avont conté cha en arriere. Cele pierre fu jadis le roi Phelippe, le premier roi de Gresse, et Hestors li Bruns le prist en l'Ille as Grifons. Et se aucuns me demandoit comment celui dragons l'avra, jou lor respondroie, selonc çou que Mierlins le tesmoigne, ke Segurans li Bruns sera rois en Abyron couronés, et avra a celui tans ke il portera couroune cele pierre fichie desour sa couroune ; et au tans ke il passera la mer pour aler a la tombe Mierlin, il le fera fichier desor [fol. 58a] l'autel Nostre Dame sainte Marie, et on le donra a un des menistres dou dragon de Babyloine, ki a celui tans sera en Abyron.

18 Car jou voel ke vous sachiés bien ke un si grant miracle fera ichil menistres en Abyron a celui tans, selonc sa viertu, que tous li mondes s'en esmerveillera, quant il oront parler de celui fait selonc les prophesies Mierlin. Il dist ke il s'en ira en Abyron desus le tombe des mors et dira : « Seignor et dames, liquex de vous veut ke jou face resusciter ses amis carneus, par la viertu de Nostre Seignor ki tout le monde doit gouvrenener des ore mais ? » Que vous diroie jou ? Il seront liet et joiant que por lor fius ke pour lor femmes ke pour lor maris ke pour lor filles ke pour lor freres ke pour lor sereurs ke por lor autres amis, dont il li kieront as piés maintenant. Et erramment fera cil les anemis d'Ynfer entrer es tombes, et puis se metront cascuns hors en samblance ke d'oumes ke de femmes, et sachiés certainement que cascuns i pora trouver ses amis carneus par samblant. Que vous diroie jou ? Par teus faus miracles li sera envoiee cele pierre, et avra la seignorie de trestoute Arrabie.

19 La tierce pierre avra il de Sarras, et si vous dirai que la pierre sera, selonc les prophesies Mierlin. Et cele cartre disoit que a celui tans ke Salemons fis la nef et le fust de l'arbre que Eve embla de Paradis, et il i mist sa couroune et puis mist la nef en mer et en cele nef fu la boine espee as estranges renges. Que vous diroie jou ? En cele couroune fu la tierce pierre, et dist Mierlins [fol. 58b] ke Galaad, li tres boins chevaliers, le fera fichier el palais esperitel, et au tans dou dragon de Babyloine i sera et fera si grans

Chapitre XXVI

miracles en celui païs ke por ce li pierre li sera donee et il l'envoiera a son seignor. Et li miracles ke il fera n'est pas a oublier, ains le conterai selonc les propheties de Mierlin.

20 Encore disoit cele cartre ke Melyadus aporta au Sage Clerc ke celui menistres fera venir les anemis d'Ynfer avoec lui et s'en ira parmi le païs. Et la u il trouvera les malades, il dira as malades se il vaurront garir erranment, et il respondront que oïl. Maintenant les fera celui anemis estrangler trestous, et li anemi se metront dedens lor cors et se leveront en estant et se metront apriés lui, sain et haitiés par samblant. Et par celui faus miracle se tenront a lui tout chil dou païs. La quarte pierre sera el flum Jourdain, dont li dragons meismes s'en ira cele part. Et quant il sera venus desor cel flum, la droitement u la pierre sera, il dira as maistres lapidiers ke il avra menés avoec lui : « Seignour, se jou vous doune une autre pierre ausi viertueuse com sunt celes trois, sera ma couroune ausi riche et plus assés que nule ke vous veissiés onques ne oïssiés parler ? » Et il respondront que oïl.

21 Cil, ki sans grant compaignie d'anemis ne sera pas ne priés ne lonc et ki dedens son cors meisme en avra grant plenté, commandera erranment a un des anemis ke maintenant prenge la [fol. 58c] figure d'un poisson et s'en aille desor l'eve et prenge la pierre. Celui anemis s'en ira erranment el fons de l'eve et fera le commandement de celui a cui il sera obeïssans. Et lors fera maintenant li dragons venir une roit et le gietera en l'euwe, dont il traira le poisson a seques tiere. Et quant il sera a seque terre, il commandera que on li cerque les boiaus. Que vous diroie jou ? Il sera fait selonc son commandement, dont il trouvera la pierre ausi vraiment comme les autres, dont li lapidier et li autres peuples ki avoec lui sera tenront ceste cose a mout grant mierveille. Et se savoir volés comment cele pierre sera gietee el flum Jordain, jou le vous conterai selonc les propheties Mierlin.

22 En cele cartre ke Melyadus aporta au Sage Clerc tiesmoignoit Mierlins que a celui tans ke Goulyas, li grans jaians, avoit une pierre el chief desor son hiaume ki estoit si viertueuse ke des mienuit, quant il portoit son hiaume desor son chief u cele pierre estoit, que il gouvrenoit sa gent et cha et la par tout u il voloit aler, ausi comme il faisoit par jor cler. « Et sachiés certainement, ce dist Mierlins, ke a celui tans n'estoit il nus gaians si grans com Goulyas, et estoit bien graïndres piet et demi ke nus que on peust trouver a celui tans. Mais lors quant David le feri de le pierre dont il l'ocist, ses escuiers, ki a celui point estoit avoec Goulyas, le grant jaiant, quant il vit mort son seignor, il li erracha erranment le hiaume de la teste hors et s'en ala fuiant.

23 Tant fui celui escuiers [fol. 58d] ke il vint devant le flum Jourdain. Et lors trouva a une rive une petite barge. Il entra maintenant ens por passer le flum, mais anschois ke il entrast en la barge osta il le pierre del hiaume. Et quant il fu a l'autre rive venus et il vait issir a seque tiere, la barge, ki mout estoit petite, fondi desous ses piés, dont cil escuiers gieta ans .ii. ses mains et se prist a un arbre, et au monter ke il fist li caï la pierre en l'eve, dont il fu si durement courouchiés ke onques puis ne se parti d'illuec, ains moru desor le flum. » Ensi com jou vous ai conté çou dist li contes et com li Sages Clers lisoit en sa cartre, ensi com Mierlins li avoit mandé.

24 Mais un poi avant disoit en cele cartre ke en Panfile avra une bataille au tans ke la chose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .v. cens ans, dont en cele bataille seront mort .c. mil ke home ke femes. Et se savoir volés comment çou sera, ke femmes seront mortes en cele bataille, jou le vous dirai selonc les propheties Mierlin, car li rois de Panfile avra esté si orgueilleus et si crueus enviens les femmes ke il fera son ban metre que en nul liu, se feme i naist, ke ele soit tenue mout chiere, et que se plus en naist, ke maintenant soient mises en mer et la s'en aillent u Damedieus les vaurra conduire, et ke

Chapitre XXVI

ce soit en nachieles. Tele coustume mainterra celui rois jusques a .XXX. ans passés. Et sachiés certainement que enmi la mer est une ille mout grans et mout lee, et la droitement arivoient les naceles, et tele sera li miracle [fol. 59a] de Jhesus Crist ke toutes les damoiseles escaperont, et si les nouriront biestes dont en celi ille avra mout grant plenté.

25 Et si nous tiesmoigne Mierlins ke li leu ki en celi ille seront en mangeront se biestes de lait non. Et quant les femmes commencheront a croistre, eles aideront a nourir les autres, pour çou que a leur samblance les verront fourmees. Il avendra au chiés de .XXX. ans apriés ke une nés de celui royaume arivera en celi ille, u il avra un mout riche homme de Panfile, et quant il verra si grant plenté de femmes, il sera mout esbahis. Et les viestimens avront eles des cuirs de bestes. Cil de la nef les apeleront en lor langage, mais eles ne les entendront de riens, ains avront le langage as Ebrius. « Que vous dirioie jou ? çou dist li Sages Clers. Il s'en ira au port de Panfile, et contera la nouvele par tout. Et quant li rois, ki encore sera en vie, ora çou, il commandera a tous ses hommes ke il s'en aillent en cele ille et metent a mort toutes celes femmes. Il s'en iront en cele ille tot armés. Et quant il seront venut en cele ille, illuec commencera la bataille entr'iaus, car teus i avra ki volront ocire les femes, et teus i ara ki les vaurront sauver, dont Mierlins nous fait a savoir ke il se metront a mort trestout : ja piés n'en escapera ne n'en remandra nus en vie. »

26 Encore disoit cele cartre ke Melyadus avoit aportee au Sage Clerc de Gales ke il avendra au siecle une tres grans merveille, et çou sera [fol. 59b] .vi. ans anschois ke li dragons de Babyloine viegne, ke li mondes sera tant sans pluie ke li eve de la mer s'en ira en contremont, et durra cele merveille un an et demi, et des lors en avant jusques a l'autre demi an sera la pluie si grans ke une grans partie des maisons ki seront sor les fluns ne poront durer, ains s'en iront jusques a la mer. Et se savoir volés u çou sera, Mierlins nous fait a savoir ke çou sera encommenchiet en Ynde. Au chief de petit tans avendra par toutes autres prouvinches jusques a Bernye. **27** Et li Sages Clers nous tiesmoigne ke il vit es desers de Bernye sormonter une eve desor une montaigne. Et cele eve sourdoit au piet de cele montaigne et s'en aloit en contremont, et puis rechaoit en une grant mer mout parfonde et mout lee. Et en cele eve estoient li poisson si grant ke uns cars seroit tous cargiés dou plus petit, et lors quant cil poisson caoient en mer, maintenant estoient mort. Et lors venoient oisiel de l'air et se metoient sus et manjoient a lor voloir. Et quant il avoient repeu lor cors, il s'en aloient viers le chiel et si venoient si grant plenté d'oisiaus ke toute la mers en couvroit. Mais or lairons a parler de ces propheties, si parlerons d'autres.

XXVII

1 Or dist li contes ke entre Melyaduc et le Sage Clerc de Gales avoient tenu grant parlement entr'iaus et avoient regardé en maintes prophetes et leues ke jadis disent les *prophetes* ansçois que Nostre Sires Jhesu Cris venist en terre, dont il trouverent maintes mierveilles ke il trouverent [fol. 59b] ke il disent. Mais il s'arestèrent un poi desor çou ke jadis dist uns d'iaus, quant il dist ke li princes des Quens venoit destruire Jherusalem, et ke il avint tout ensi comme les prophetes de sainte Eglyse le disent.

2 Il disent *que*, puis que il avint ensi com celui sains prophetes en dist, il poroit avenir d'un autre conte que Mierlins dist, quant il vivoit, a Blaisse. « Maistre, dist il, el roïame des Alemans auques priés d'une vile que on apelera Traus fera on caves pour trouver l'argent. Mais ansçois que la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem ait .MCCCLXXXVII. ans trouvera uns quens l'argent et la vaine si tres grant ke trestout cil de Traus en seront riche home a cent doubles plus que il n'avront esté a celui tans. Celui quens en avra si grant plenté, ansçois que nus le sace, ke il en chargera .II. cars. »

3 Que vous diroie jou ? Maistre Blaisse demanda a Mierlin et dist : « Di moi, Mierlin, de quele vile sera cil quens ? » Et Mierlins li dist ke il naistra en Vinglas, et puis s'en ira atout cel argent dela la mer es parties de Jherusalem, car a celui tans sera passee une grant partie dela la mer de chevalerie ki seront d'Alemaigne. Et quant celui quens sera en Cayfas, il trespasera del siecle, mais ansçois k'il soit trespasés, commandera il ke de son argent soit amendé çou ke jadis fist faire li princes des Quens, ki fist abatre les murs et les tours de Jherusalem, et ke on i face maintes fortereches, ke tours ke murs, entour la sainte vile.

4 Que vous diroie jou ? A celui point avint ke une damoisiele vint a la cambre u il estoient et apela mout [fol. 59d] hautement et dist : « Ouvrés ! ouvrés erranment ! » Et lors quant il l'oïrent parler, maintenant ouvriront la porte mout hasteement. Et quant il virent la damoisiele, il li disent : « Damoisiele, que querés vous ? Ke demandés vous ? - Je quier, *fait ele*, maistre Antoine, l'evesques de Gales. - Damoisiele, fait li Sages Clers, il est mors. - Diex aide ! fait la damoisiele, dont ai jou mal exploitie et mout mal employee ma paine. - Pour quoi avés vous mal exploitiet, damoisiele ? fait li Sages Clers. Dites le moi, se Diex vous saut, car se çou est cose ki a Mierlin apiertiegne, jou sui el liu de lui, et dites çou k'il vous plaist seurement.

5 - Sire, fait la damoisiele, puis ke vous estes en sen liu, jou le vous dirai. Voirs fu ke jou estoie auwan en la forest Darnentes avoec un chevalier ki mout m'amoit. Il avint que cil chevaliers ki tant m'amoit com jou vous di encontra un porc, et lors le feri li chevaliers et li pors lui, dont il morurent andoi erranment. Quant jou vic mort mon ami, si fui mout courouchie. Et lors s'en vint Mierlins illuec, ki en celui tans estoit en la forest Darnentes avoec la Dame del Lac. Il me conforta mout et me dist ke en plourer ne pooie jou riens gaaignier. Jou fui avoec lui .III. jours, et il escrist une cartre, et me proia mout et dist que jou venisse ceste part. Mais tele fu m'aventure ke jusques a hui ai jou esté malade. »

6 Et lors li tent maintenant la cartre ke Mierlins li avoit dounee, et li Sages Clers [fol. 60a] le prist et vit apertement ke Mierlins l'avoit escrite de sa propre main meismes. Il trouva dedens escrit ke Merlins disoit a maistre Antoine : « Maistre Antoine, met en ton

Chapitre XXVII

escrit ke après çou que la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MCCLXXII. ans aront les gens greignor paor del juisse Damediu ke il n'avront eu jusques a celui tans. Et se savoir volés por quoi çou sera, jou le vous dirai apertement. Sachiés vraiment ke il avront veu et oï l'Evangile et oït parler dou miracle de celui Evangile ki les fera sages, ki dist ke li solaus et la lune et les estoiles *lor* demousterront les signes, et ke li uns rois ira desour l'autre et une vile desour l'autre, *çou est a dire les gens desus les gens. Et li uns frere ira desus l'autre a celui tans, dont jou voel que vous metés en escrit que*, a celui tans ke jou vous di, ke il avront maintes miracles akiepees, selonc çou ke cil Evangiles nous tiesmoigne.

7 Et nanpourquant pour çou ke il avront la paor ne s'amenderont il de riens, car lor pechiet les iront sivant. A celui point de .MCCLXXII. ans avront il veue la pluie encontre acoustumance, et les blés naistre et douner lor semence encontre acoustumance. Li arbre ne donront pas lor fruit selonc lor coutumes, les femmes seront si orgueilleuses ke riens ne quideront valoir celes ki n'aront paintes lor faces, li homme seront si mauvais que cascuns vaurra trebucier li uns l'autre. A celui tans n'avra nule province ke de paiens ke de crestiens ki des miracles dou ciel n'aient veu apertement. **8** Que vous diroie jou ? Un poi apriés avra par tout le monde si grant escrois ke bien quidera on [fol. 60b] ke li mondes viegne au definer ne ja pour çou ne s'amenderont les gens lor vies, et les femmes n'en deguerpiront ja lor peintures, ki a putains les feront tenir, ne li homme n'en laisseront les mauvais gaains pas, ne a convoitier les grans tresors, ki traitours les feront devenir. » Encore disoit en cele cartre ke au tans ke la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem avra .MCCLXXX. et .VIII. ans gietera li mers si grant flueve ke ele s'espardra es parties d'une ille c'on apielera a celui tans Hollande et abatra maisons, et portera avant et noiera plus de .XL. mil que homes que femmes ke enfans, et fera mout grant damage tout si k'ele s'espardra.

9 En cele cartre disoit ke apriés çou ke la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem avra passet .MCCLX. ans jusques a la mort dou dragon de Babyloine pora on veoir a .C. doubles les miracles celestiaus ke on n'avra veu jusques a celui tans, et çou sera signes dou definer le monde. Encore disoit cele cartre ke la damoisiele avoit aportee au Sage Clerc ke « en la forest Darnentes, çou dist Mierlins, fonda uns monchiaus que jadis fist Mercurius quant il vivoit, et çou fu de pieres poignans que il gieta desour une soie amie ke il prist proupee avoec un chevalier, et çou sera signes de luxure, ki a celui tans sera en celui país plus k'en nul autre liu, dont li os a cele feme remanront sor l'eve tout embrasés de fu, et en tel maniere s'en iront desor l'eve, et çou avenra ansçois que li dragons de Babiloi-[fol. 60c]-ne viegne. »

10 Encore disoit en cele cartre ke Mierlins disoit ke li Aufricant ki desor la mer feront lor cités seront haï de toutes gens par l'orguel ki en iax sera, dont il le comperront par maintes fois ke en mer ke en terre, et çou lor avenra par lor pechiés et par lor mauvais gaains, et anchois que li dragons viegne seront lor viles abatues, et se lor sera fait que par lor voisins ke par lor anemis. Encore disoit en cele cartre que Mierlins dist ke Carphanaons sera abatus, et se savoir volés ki l'abatra, jou le vous dirai vraiment, et quant çou sera. Il avenra apriés çou que la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .VII. cens ans et demi, ke uns hom passera la mer. Celui rois sera desconfis es plains de Bertymurble, et çou sera pour un traïtor de Normendie. La cose ne pora estre celee, ains le savra on partout, et celui traitres felons et plains de malisse sera mis en Carphanaon.

11 Les gens de la crestienté s'en iront cele part pour trouver celui traitour felon, et cil de Capharnaon le vaurront garandir, et par celui fait sera abatus Carphanaons et cil et maint autre seront mis a la mort. Et se savoir volés ki sera celui rois et de quel país, jou

Chapitre XXVII

vous responderai que il avra non Hernaus et sera rois d'Engleterre, dont il morra illuec et sera enfouys devant la maistre porte de Caphe, deviers Burtymurble. Encore disoit en cele cartre ke Mierlins meismes avoit envoiee escrite de sa main, ke au tans ke la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem avra .VIII. cens an et demi sera une guerre en [fol. 60d] paienime et en seront ochit .XL. mil homme ke de glaives ke d'espees, et çou sera pour un faus jugement ki sera donés a celui tans desor une veve dame. Et se savoir volés u cele guerre sera, jou le vous dirai apertement : sachiés ke la prophesie Mierlin disoit ke cele guerre sera en Baudac et par celui païs environ.

12 Encore disoit cele cartre ke il avra es parties de Frise une dame ki prendra les armes a maniere de chevalier et s'en venra devant le roi de Frise, le hiaume lachiet, dont cascuns quidera vraiment que çou soit aucuns chevaliers de la restienté, et dira oiant tous : « Rois, tu iés paiens, et jou sui crestiens, mais se tu voloies ton Diu esprouver et ta creance, jou sui chi venus apareilliés de toutes armes pour combatre encontre toi et encontre ta creanche et encontre la viertu de ton Diu, et ke tu aoures les mauvais dius et ke tu ne veus aorer ne croire la viertu le Diu des dius et le sainte Trinité. » Quant li rois ki Frise gouvernera ora çou, il commenchera a sousrire et dira : « Chevaliers, se tu fuisses estrais de si haut lignage comme jou sui, ja de chi ne partesisses sans bataille et par les couvenences que tu en as parlet. » Et lors respondi la dame : « Se tu ies rois, mes peres est ausi rois, ja por çou ne t'en escondiras en nule maniere. »

13 Et quant li rois ora çou, il se levera en estant et donra son gage a ses barons et fera cele bataille en celui jor meisme encommenchie, si vous di vraiment que Nostre Sires Jhesu Cris demoustrera si apert miracle pour cele dame ke la graindre partie des [fol. 61a] Frisons deguerpiront la lor creanche et lor foi et lor loy et metront lor foi et lor creance en Jhesu Crist. Et çou sera quant la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem avra .VIII. cens ans et dis ans. Et comment cele bataille fu akieeve vous conterai jou selonc les prophesies de Mierlin, ke lors quant li rois de Frise montera en son cheval il dira apertement : « Or sera veue la force de celui ki ne pot escaper de mort, quant il fu en vie, des mains as Juis, ke il ne fust mis a mort ! Et comment pora il aidier a cestui chi encontre moi, quant paienime tramble pour doute de moi, quant il ne se pot meismes delivrer des Juis ! »

14 Quant il sera montés, çou dist Mierlins, lors se metra une crois toute viermeille enmi une baniere ke cele dame avra el soumet de sa lance. Et quant li paien verront celui signe, il diront li uns a l'autre : « Hounis sera li rois ! » Endementriers ke la noise levera des paiens, li rois laissera courre, son glaive mis desour le fautre, et la dame encontre lui. Mais tele sera l'aventure ke li rois brisera son glaive sour l'escu a cele dame. Mais cele desus son escu le ferra si durement a l'aide la viertu de celui ki li avra dounee sa creance ke pour l'escu ne pour le haubiert ne remanra que li fiers dou glaive ne li passe d'outre en outre, et li rois carra a terre desus la crupe de son cheval. Et lors s'escrieront li paien et diront ke il ne vaurront autre rois fors celui ki teus cols set donner, et aorer cel seignor ke il aore.

15 A celui cri et a celi noise sourdra une mellee tele ke il en morront .X. mil homme. Et lors sera dounee la terre [fol. 61b] au roi de paienime, et quant cil cui on l'avra dounee en sera en saisine de Frise, il fera un jugement et metra a la mort tous chiaus ki de riens se tenront a Damediu Nostre Seignor. Et sachiés que tout cil ki escrieront, quant li rois sera mors « nous volons celui a roi et aorer tel seignour com il aore ! », il seront ochis. Lors quant la bataille sera commenchie, et la dame se metra en la greignor presse, ele abatra .X. chevaliers as cols de son glaive et puis otera s'espee dou fuerre et en fera une grant mierveille. Et quant Nostre Sires savra ke li anemi d'Ynfer n'avront ke demander en li, il souffera ke li sans ke ele avra dedens son cors en soit ses baptesmes, et la sera

Chapitre XXVII

ocise et couneue a feme, dont l'ame de li emporteront li saint angele el chiel. Et se savoir volés pour coi cele guerre sera encommenchie, jou le vous dirai selonc les prophesies de Mierlin.

16 Voirs fu, çou disoit en cele cartre, ke cele dame sera fille d'un roi de paienime auques poissant d'avoir et d'amis. Ele avoit a mari un mout gentil homme et sage et poissant. Il sera envoiés au roi de Gaulle en message *et fournira bien son message*, et au retourner ke il fera, pour une seule parole k'il dira le fera li rois tuer devant lui, et la parole sera tele com jou le vous dirai selonc les prophesies de Mierlin : « Sire, çou dira Acobiers, ki ensi sera apelés, li maris a cele dame, avant ier fumes nous desconfit par une petite gent et çou furent crestiien, et sachiés certainement *que*, se vous me voliés croire, *jou* prenderoie le signe de la crois par devant vous ensi comme li crestien le portent. » Par cele parole seulement [fol. 61c] ke il dira le fera li rois tuer, et sa femme n'en pora avoir vengeance, mais ele le tuera ensi commme jou vous ai dit. « Apriés cele bataille, çou dist Mierlins en celui cartre, venra une si grans mortalités entr'iaus ke li remanant de ces Frisons en morront de male mort, et çou sera ains que celui ans trepasse. » Mais atant laisse ore li contes a parler des prophesies Mierlin, car bien i savra retorner quant poins sera.

XXVIII

1 En ceste partie dist li contes que, quant la Dame del Lac se fu partie de la roine Jenyevre a celui point que ele se prist garde de Lancelot, quant il estoit foursenés pour la prison de la Roce as Saisnes et que il fu garis de cele maladie, ele s'en ala droitement en Gales u ele trouva Melyaduc, son ami, ki atendoit la venue del Sage Clerc de Gales. Et quant Melyadus vit celi ke il amoit sour toutes riens, il saut erranment en estant et l'embrace parmi les flans mout doucement et dist : « Dame, bien veignans ! » Et la dame respont et dist ke il soit li bien trouvés, comme celui cui ele aime autant com soi meismes : « Biaus dous amis, fait la Dame del Lac, jou m'esmierveil mout comment de çou ke vous avés tant demouret en cestui païs. - Ha ! dame, fait Melyadus, ke est çou ke vous dites ? Il n'est hom en trestout le monde tant fust preus ne tant fust sages, ki ne se tenist bien a païet de tenir parlement a Mierlin, ensi com jou li ai tenu maintes fois ! »

2 Que vous diroie jou ? A grant joie et a grant feste furent andoi [fol. 61d] en Gales et orent tant de bien comme mestiers lor estoit, et illuec atendirent la venue del Sage Clerc, si vous di apertement que li rois Uriiens sot la venue de la Dame del Lac. Il li fist joie et feste mout grant, et sachiés vraiment k'il i avoit assés raison, car il n'avoit pas encore .ii. ans passés ke une damoisiele l'avoit si encantés ke avoec li l'en avoit porté en la forest de la Petite Bretagne, la droitement u ele avoit un sien castiel auques fort et bien desfensable. Ele avoit guerre a un sien voisin ki desyreter le voloit dou tout, et toute l'avoit il desyretee fors seulement de celui castiel.

3 Quant li rois Uriiens fu en la Petite Bretagne u cele damoisiele l'avoit aporté et l'avoit si conrehet ke ele le faisoit combatre a vilains ki souvent et menut dounoient asaut au castiel, dont il les ochioit trestous, un jour avint que li sires des vilains, ki estoit uns des boins chevaliers de la Petite Bretagne, prist ses armes et arma son cors et monta sor son cheval et s'en ala tous seus jusques au chastiel u la damoisiele estoit. Et quant li rois Uriiens le vit venir, il monta en son cheval, armés de toutes armes, et issi dou chastiel au ferir des esperons et s'adrece enviers Margondrain, son glaive mis desour le fautre et son cheval esperonnant. Et quant Margondrains le vit venir, il li laisse courre, et quant vint au joindre des glaives, tele fu li aventure ke Margondrains failli a lui ataindre, et li rois Uriiens le feri si durement parmi le pis ke, voelle u non, l'abat a terre, tel atorné ke il n'a mestier de mirre. Et quant il ot [fol. 62a] mort le chevalier, lors avint par aventure ke .iv. chevalier, ki cousin germain estoient au chevalier ki ochis estoit, s'embatirent desour lui ; et quant il virent k'il estoit mors sans relever, il escrierent au roi Uriien, ki ja s'en aloit, et quant il s'oï escrier, il se voloit retourner arriere comme cil ki ne baoit a autre cose fors ke a servir la damoisiele dou chastiel.

4 Ke vous diroie jou ? A celui point sorvint la Dame del Lac entre li et .x. chevaliers de sa maisnie. Et quant la Dame del Lac vit ke li .iv. chevalier adrechoient au roi Urien, si lor escrie, et li .x. chevalier a la Dame del Lac se misent entr'iaus, car ja lor venoit li rois Uriens au ferre des esperons. Et la Dame del Lac, quant il fu arrestés, le connut erranment. Et lors le prist au frain et li dist : « Sire rois, arrestés vous tant que jou aie parlé a vous ! ». Et il s'arreste maintenant. « Sire, fait la Dame del Lac, ki estes vous ? - Jou sui, fait il, a ceste damoisiele. - Et de quel païs estes vous nés, fait la Dame del Lac ? - De cestui païs, fait li rois. - Dieus aide ! fait la Dame del Lac, que dites vous ? N'iestes vous li rois Uriiens ? - Nenil dame, fait il. »

Chapitre XXVIII

5 Et lors traist erramment la Dame del Lac un anelet de son doi et puis li dist : « Sire rois, tant faites pour l'amour de moi ke vous cest anelet portés en vostre doi. » Et li rois prist maintenant l'anelet et le voloit gieter en s'aumosniere. « Dieus aide ! fait la Dame del Lac, pour gieter le en vostre aumosniere ne le vous dounai jou pas, ains le vous ai bailliet que maintenant aba-[fol. 62b]-tés vostre manicle et le metés en vostre doit ! » Lors abat li rois Uriiens errant sa manicle et mist l'anelet en son doit ; et maintenant k'il li ot mis, fu descantés, et parole et dist : « Ha ! dame, li eure que vous fustes nee soit beneoite ! Voirement sui jou celui que vous dites, mais jusques a cestui point quidoie jou estre a la damoisiele de cestui castiel. » Et la Dame del Lac encommence a rire trop durement et li dist : « Sire rois, volés vous aler en vostre païs ? - Dame, fait il, oïl. »

6 Et lors s'en ala la Dame del Lac par les .iv. chevaliers et lor dist : « Seignor chevalier, cestui est en mon conduist. » Et quant il oïrent çou, sachiés certainement que il n'en fissent plus, ains descendirent de lor chevaus et commencierent a battre lor paumes et a plourer mout durement desor le chevalier ki gissoit mors a la terre. Quant li rois Uriiens vit que il n'avoit garde des .iv. chevaliers, il dist a la Dame del Lac : « Madame, u alés vous par cestui païs ? - Sire, fait ele, jusques au port, sans outrepasser. - Adont vous tenrai jou compaignie, çou dist li rois Uriens. - Il me plaist mout bien, çou dist la Dame del Lac. »

7 Lors se misent en un sentier ki conduisoit au port et chevauchierent tant que il vinrent au port. Illuec au port avoit une nef ki s'en aloit a Wincestre : li rois Uriiens entra dedens et commanda la Dame del Lac a Diu, et mout le miencie de çou que osté l'avoit del peril de mort. Pour celui service et por maint autre que la Dame del Lac fist jadis au roi Uriien fu ele a celui point ke ele vint en Gales si hounoree del roi Uriien et de ses barons ke se la ro-[fol. 62c]-ine Jenyevre i fust venue : fust ele assés souffissans cose de la grant hounour ki fu faite a la Dame del Lac - nouviele ki mout tost court et par amont et par aval.

8 S'en ala erramment une damoisiele a l'ostel Morghain et li dist que passee avoit la mer la Dame del Lac. Et quant Morghe oï çou, ele fist erramment asssembler tous ses amis et s'en ala ele meisme a Wincestre en la compaignie de .xv. chevaliers, tous armés et montés sour boins chevaus, et commanda a tendre son paveillon desus le rivage de la mer et dist a ses vallés ke il s'en aillent li uns cha et li autres la par toutes les cours del royaume de Logres espiier u la Dame del Lac est a ostel, et jure quanque ele puet jurer ke jamais d'illuec ne se departira, se ele ne le tient entre ses mains. Que vous diroie jou ? Ele envoya erramment un sien vallet dela la mer droitement en Berriu, u ele quidoit que li rois Claudas fust.

9 Li vallés ne le trouva pas illuec, car il s'en estoit alés a Benuyc et faisoit redrechier les murs et apareillier les tors et fonder les fossés tout environ la vile, car il avoit mout grant paor ke Lanselos dou Lac ne venist cele part, car bien avoit oï consouner de sa proece. Mais la paours ke il avoit outre mesure, si estoit çou ke il avoit fait compaignie au haut prince, çou est a Galehout, le fil a la Bele Jaiande, le seigneur des Lointaines Illes. De celui avoit il si grant paour ke il ne gardoit l'eure ke il venist cele part pour l'amor de Lancelot, et bien li avoit on conté ke il voloit courouner Lancelot. Deseur tout çou, il avoit entendut ke il voloit venir desor lui por des-[fol. 62d]yreter le. Pour ceste paour ke jou vous di estoit li rois Claudas venus a Benuyc pour le garder encontre lui, s'il i venoit, et ja avoit il garnie Gaunes et le païs environ.

10 Quand li vallés ki a Morgain estoit fu venus devant le roi Claudas, il se mist a genous devant lui et li dist : « Sire, jou sui a Morghain : ele vous mande salut. - Dieus li doinst boine aventure, et vous soiés li bien venus, çou dist li rois. - Sire, fait li

Chapitre XXVIII

vallés, ele m'envoie ceste part et si vous mande ke la Dame del Lac a passee la mer et s'est mise el royaume de Logres, et Morghe est venue auques coiemment a Wincestre et s'est hierbregie desus la rive de la mer. Ele vous mande ke vous vous metés en agait pour li trouver, car se ele li escape et ele vient entre vos mains, ke vous le detenés et li laissiés savoir. » Quant li rois Claudas oï çou, il fu tant liés ke nus plus. Et lors prist le vallet par la main et le relieve de genous, et li dist : « Biaux amis, se ele puet estre trouvee en nule maniere, jou te creant loiaument comme rois a douner le meillor cheval ke jou aie, et si ferai jou bien garder tous les rivages de mer. »

11 Que vous diroie jou ? Lors fist li rois Claudas venir ses coureors et ses robeors et une grant partie des chevaliers ki avoec lui estoient venut de la Deserte. Et quant il furent devant lui venut, si lor dist : « Seignour, vous estes trestout a moi. » Et il respondent et dient : « Sire, ce sommes nous, et sommes tout apareilliet de metre nos cors en aventure pour vous. - Grans mierchis ! fait li rois Claudas. Vous savés bien le grant destourbier ke la Dame del Lac me fist jadis [fol. 63a] : par li fu ochis mes fius Dorins, ele nourist trois de mes anemis morteus et pourcace mon desyretement. Et puis k'ele veut que jou muire, mout seroie malvais, se jou ne pourcachoie la soie mort ! Que vous diroie jou ? Ele a passé la mer, dont jou vous proi en tous guerredons que vous vous metés par chemins et par sentiers et par tous les rivages de mer, et par tous les lius que vous savés par u ele puist aler au Lac. Et se Diex et aventure le vous doune trouver par coi vous le puissiés tenir entre vos mains, a celui ki le prendra, donrai jou mil mars d'argent, et a tous les autres donrai jou .IV. mars d'argent *pour cascun*. »

12 Quant cil oïrent çou, sachiés certainement k'il en furent mout liés et mout joiant, et disent : « Sire, sachiés certainement ke nous nous metrons par tous les chemins et par trestous les sentiers et tres desor les rivages de mer, et sachiés de voir ke ele ne puet escapar que ele ne caïe entre nos mains, se ele est en cest païs ! » Et lors monterent ke coureor ke robeor ke chevalier, plus de .CC. sans les homes a piet, ki furent bien .IV. cent. Il se misent en agait par tous les lius u il savoient ke on peust aler au lach Dyane. Et par desor les rivages de mer se mist une compaignie de chevaliers, et estoient illuec mout coiemment. Saciés, seignour, vraiment, ke mauvairement en escapaissent autres gens, ke il ne venissent en lor mains u par jour u par nuit, u de la mer u de la terre !

13 A celui point de lors estoit dans Thomas, li quens de Miaus, passés la mer, et si vous dirai pourquoi : il n'avoit pas lonc tans ke Guillaumes del Pas Fort avoit prise a femme la fille Thomas, le conte de Miaus, et ses peres l'avoit convoiee jusques au port, et puis si l'avoit mise en une nef, dont ele estoit descendue a Wincestre. Illuec monta la damoisiele entre li et son mari, et maint autre boin chevalier del Pas Fort. Mais dans Brehus les hierbrega la nuit en un chastiel. Mais lors, quant çou vint a mienuit, il fist prendre Guillaume et tous ses chevaliers et gieter en parfonde cartre, et puis se coucha avoec la fille au conte Thomas et jut a li a fine force.

14 Quant la damoisiele oï çou et ele se vit hounie, ele proia tant Brehu, ke il li douna congier. Mais le congier ne li eust il pas dounet, se ne fust pour le paour de sa femme, car il cremoit ke ele n'espiast ke il eust geu a la damoisiele ! Et quant cele damoisiele fust hors des mains Brehu, ele s'en vint a la mer et passa outre, et vint a l'ostel son pere. Et quant il le vit, il fust mout esbahis et dist : « Biele fille, ke alés vous querant par cestui païs ? » Et cele commença maintenant a plourer si durement, com si ele veïst tout le monde mort devant li, si fesist ele assés souffissant doel et jure quanque ele puet jurer ke, se ele ne colpe a ses propres mains la teste a celui ki hounie l'a et ki son mari a mis en prison, jamais ne sera lie. « Ha ! biele fille, çou dist li quens Thomas, ke est çou que vous dites ? Ki vous a honie ? Dites le moi hastivement. - Sire, fait ele, cil m'a hounie, ki maint chevalier a ja trechiet, ensi comme on va contant parmi la Grant Bretagne. » Et

Chapitre XXVIII

lors chiet maintenant el cuer le conte Thomas ke çou est Brehus sans Pitié ki sa fille li a hounie. [fol. 63c]

15 Ke vous diroie jou ? Celui quens estoit a celui tans passés en la Grant Bretaigne en la compaignie de .ii. escuiers, sans plus. Et sachiés certainement que en tout le roïame de Logres n'ot uns plus preudoume de lui. Il avoit tant espïet par le roïame de Logres ke bien li estoit enseignie et dite toute couvine de Brehu. Il se mist un jour par un estroit sentier, et lors encontra Brehu, ki trechier le voloit a le maniere ke il estoit acoustumés de trechier les autres. Mais li quens Thomas le connut au grant cors ke il avoit et as paroles k'il li disoit. Lors li escria li quens Thomas et li dist : « Ha ! traitres felons et desloiaus ! Vostre trecherie vous a conduit jusques a la mort. » **16** Et quant Brehus oï çou, il voloit aler fuiant, mais çou fu pour noient, car li quens Tomas, ki seoit sour un cheval tel que sous ciel n'avoit meillor, le feri si durement au trespasser ke il fist desous la seniestre espaulle ke, maugret lui, l'abati a terre : or a Brehu çou ke il aloit caçant ! Quant li chevaliers le vit a terre, il descent de son cheval et troeve Brehu ki samblant faisoit d'estre mors. Mais sa trecherie ne li vaut riens, ke mort u vis il le velt *mener et conduire* jusques a Miaus, u sa fille estoit, ki tant le haoit com nule femme plus ne pooit haïr homme. Et lors le prist li quens a l'aide de deus chevaliers et le tourse desus le cheval dont il l'avoit abatu, et s'en retourne atout lui viers Wincestre.

17 Et quant il aprocha dou rivage de la mer, lors li vinrent a l'encontre li chevalier Morghain, ki li escrierent *mout durement*. Et li quens lors laisse courre, son glaive abaisiet et son cheval esperouant, et lors encontra un chevalier au joindre des glaives. Tele fu li aventure ke li chevaliers Morghain fu abatus a terre, teus atornés que il n'a mestier de mire. Quant li quens ot fait celui colp, si s'adrece a un des autres. Et li autre chevalier li laissent courre, les glaives alongiés, et le fierent et encargent de glaives et lui et son cheval et le cuident metre a terre, mais il hurte avant, et en fiert un si durement ke il l'abat a terre. Mais des cols ke il ferirent en lui et en son cheval, ne l'empirierent de riens, car li *chevals* estoit *tant* couviers de fier *ke riens ne li grevoient*. Il mist main a l'espee, et s'adrece contre *l'un*, et le fiert amont sour le hiaume si durement ke il le va tout porfendant jusques es dens, et cil kiet mors a la terre, tous estendus. Et quant li autre virent çou, il se misent tout a le fuite, et en laissent mener dant Brehu.

18 Li quens Thomas se mist a la voie et chevaucha tant ke il vint desus la rive de mer. Et lors misent Brehu en une nef, et prie tant les marouniers ke il se metent en mer, car li quens lor proumist a doner tant del sien, que il seront mout rice homme. De l'autre part s'en alerent li chevalier Morghain, cil ki vif escaperent de la mellee ke il avoient faite pour oster Brehu des mains au conte, ki l'emportoit toursé desor son cheval, [fol. 64a] et vinrent a l'ostel Morghain et li conterent tout mot a mot comment il lor estoit avenut, ensi com vous l'avés oït cha en arriere. Et quant Morghe oï çou, ele fu tant dolante et tant courouchie ke nule plus. Et lors saut hors dou paveillon et monte erranment en son palefroit et chevaucha jusques au liu des nés. Et saciés certainement que li vens avoit ja feru es voiles, dont cil ki a seque terre estoient avoient ja pierdue la veue de la nef.

19 Et pour çou perdi Morghe çou ke ele avoit fait, dont jou vous di certainement ke uns si grans vens issi de la mer ke cil ki a seke terre estoient ne se porent soustenir desour la mer, ains s'en alerent repondre es maisons deriere les murs. Celui vens ne prist pas la nef u Brehus estoit, pour çou que Morghe, ki fist gieter le vent en la mer, ne pot veoir la nef : la nés s'en ala outre a plain voile. Et quant Brehus se vit outré, il parole et dist : « Sire, en prison me menés. Se vous ne volés ke pour moi muirent plus de .M. chevalier, vous me deliverrés. » Et lors dist li quens Tomas : « Ha, traitres ! tu iés mors ! Escaper n'en pues. » Et lors le fist oster de la nef et tourser desus le cheval et il monta desor le

Chapitre XXVIII

sien et se voloit metre au chemin, et puis retourne a Brehu et li dist : « Veus tu respiter ta mort ? » Et il respont et dist ke oïl. « Or envoie a ton castel aucune cose desour toi et fai tant que Guillaumes viegne ceste part. Et se il te veut laissier escaper, assés le pora Dius faire. »

20 Il avoit une ausmoniere a son braoel, [fol. 64b] et lors le donna au conte. Et li quens le donna a un de ses marouniers et li dist : « Va t'ent, marouniers, au port, et lors di as marouniers ki la sunt ke maintenant drecent lor voiles au vent et s'en aillent a Wincestre et doinsent ceste ausmoniere a aucun vallet et li dient ke il s'en aillent jusques au chastel de Brehu et que il le doinst a sa femme, et ke maintenant soit ostés Guillaumes et sa maisnie *de prison*. Et tu t'en reviegnes a moi, et jou te donrai tant dou mien argent ke tu en seras bien paiés. » Que vous diroie jou et pourquoi iroie le conte alonjant ? Cil furni bien son message, et li marouniers s'en ala dela la mer et bien fu furni çou ke li quens li encarja : Guillaumes fu rendus et ostés de prison, et toute sa maisnie.

21 De l'autre part, li quens Thomas atout Brehu toursé desour son cheval se mist en son chemin. Mais il n'ot gaire chevauchiet, quant il fu arrestés entrevoies, mais il se fust bien desfendus de chiaus ki l'arasterent. Mais maintenant vinrent cele part .C. home a piet : li quens Thomas lor desfent, de par le roi de Gaille, ke il ne metent main en lui ; et il non fissent, mais il desloierent Brehu pour moustrer le au roi Claudas, car bien savoient apertement ke mout estoit acointés de Morghain. Entre Brehu et .XL. chevalier se misent au chemin et chevauchierent tant k'il vinrent devant le roi Claudas. Mais, quant il vit Brehu, il commencha a rire mout durement. Et nanpourquant, mout li fist grant honour pour l'amour de Morghain et le fist conduire jusques au port et illuec entra en une nef et puis passa outre [fol. 64c] la mer et s'en issi a Wincestre a seke terre et s'en ala jusques a Morghain, droit a son paveillon, u ele estoit a grant doel et grant tristece *por lui*. Ele fu tant lie et tant joians com nule femme pot plus estre, quant ele vit celui pour qui ele avoit fait si grant doel et pour qui ele avoit esté en si grant tristece : or est a aise, or est a joie et a leece, or est lie outre mesure et dist apertement ke ja la Dame del Lac ne s'en pora aler, puis que li rois Claudas le fait en agait - nouvele ki tost s'en va par tout le monde.

22 S'en vint lors une damoisiele en Gales et conte a la Dame del Lac tout çou que vous aves oï et comment on le gait en maint liu. Et quant ele oï çou, ele commencha a rire, et quant li plot, ele gieta une hort ke on apieloit a celui tans l'art de Mierlin, et s'en ala parmi iaus tous en son país. Et sachiés vraiment que ele fu veue dou plus d'iaus, mais onques n'i fu conneue, ains quidoit cascuns et cascade que çou fust une dame de .L. ans, tant leur estoit avis ke ele estoit bien d'eage. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure, car bien le vous ai menee a fin, et parle de Golistant le Fort, le fil au boin Moreholt d'Illande.

XXIX

1 Chi endroit dist li contes ke tant erra Golistans, li fuis au bon Morhout d'Yrlande, apriés çou ke il se departi de la damoisiele, quant il trencha la teste au jaiant et ke il li dist ke fust dounee a Lamorat ki la nuit vint, et lors se hierbrega desous un arbre. Il aloit cercant Segurant le Brun pour çou que de sa main voloit estre chevaliers. Endementriers ke il se voloit dormir, [fol. 64d] avint ke il oï une vois ki crioit : « Ayde, ayde ! sainte Marie, Dieus, aide ! faisoit la vois, chaÿ onques mais nule damoisiele en si laides mains comme je sui keue. » Et quant Golistans li Fors, ki la estoit couchiés desour son escu, oï çou, il lieve maintenant la teste et escoute et li fu avis au crier que çou estoit une damoisiele et que cil ki le tenoit le conduisoit cele part.

2 Il se lieve erranment et prist s'espee, ke il avoit repuse en un herbois, et puis prist son escu par les enarmes et regarde al rai de la lune et voit ke çou estoit uns hom ki trainoit une damoisiele par les treces, et cele damoisiele crioit toutesvoies. Lors escrie Golistans a haute vois et dist : « Ha ! mauvais hom, vous estes venus a la mort ! » Et quant cil oï la vois, il laisse erranment la damoisiele et oste s'espee dou fuerre et s'adrece encontre Golistant le Fort, ki ja li venoit a l'encontre l'espee levee en contremont. Li hom ki la damoisiele avoit trainee doune un colp a Goulistant si dur et si aspre que quanque la boine espee en prent de l'escu Golistant, ke il gieta encontre le colp, en trence et abat tout contrevail a la terre, et puis li voloit doner derechief. Mais Golistans ne li sueffre mie, ains se fiert en lui si durement k'il l'abati a la terre tout enviens. Et la damoisiele li escrie : « Ha ! sire trechieres, or avés vous partie de vo loier ! », et dist a Golistant : « Sire, pour Diu, trenchiés lui la teste ! - Non ferai, dist Golistans, car jou ne sui pas chevaliers, et se il est chevaliers, adont seroie jou hounis. - Colpés lui la teste, pour Diu, sire ! fait la damoisiele, car combien que il [fol. 65a] soit chevaliers, il a enfrainte la coustume *de Logres* et houni l'ordene de chevalerie, par quoi il ne doit escaper sans mort par raison ! »

3 Que vous diroie jou ? Golistans li saut desus le cors et prist les renges de l'espee de celui ki desous lui gissoit et les trencha a un coutel et en lia ans .ii. les mains a celui ke il tenoit desous ses piés, et puis li lie ans .ii. les piés. Quant la damoisiele vit çou ke Golistans avoit fait, ele fu tant lie et tant joieuse com nule plus. Ele avoit un petit coutel ki pendoit a sa chainture, dont la lemele estoit doree et la mance estoit d'yvoire. Lors le prist la damoisiele en sa main et le gieta desor celui ki se gissoit a la terre autresi com la foudre, et li fica celui coutel parmi le ventre. Et lors quant ele le feri, cil gieta un cri si espoentable ke bien fu avis a Golistant ke çou fust uns leus. Et quant la damoisiele l'ot tel atorné, ele fu tant liee et tant joians com nule plus.

4 « Ha ! damoisiele, fait Golistans, pourquoi avés vous mis a mort celui homme ? - Ciertes, sire, fait ele, se jou *en* eusse loisir et pooir, autel fesisse jou de toute sa compaignie, car il l'ont mout bien desiervi. - Et ki sunt il ? çou dist Golistans. - Biaus dous sire, fait la damoisiele, il sunt cent mesel ki repairent desous une roce et prennent toutes les dames et les damoisieles ki trespasent parmi ceste forest. Et si ele vont en conduit d'aucun chevalier, il l'ocient et retienent les dames et les damoisieles a lor oues. Jou trespassoie parmi ceste roche en conduit de .ii. dames sereurs, et [fol. 65b] m'en aloie chiés une moie sereur ki maint cha aval ; et cil ki la gist ocist ans .ii. les dames ki estoient mes sereurs et me voloit hounir a fine force. Mais jou m'en sui bien desfendue, a l'ayde de Diu et de vous, car il est gist mors, et jou en sui delivree.

Chapitre XXIX

5 - Dieus ayde ! çou dist Golistans, damoisiele, est çou voirs que vous dites ? - Oïl, certes, fait la damoisiele, vraiment le sachiés vous, et si vous en monsterrai la prueve dedens demain vespre, se vous volés venir ciés ma serour. - Ciertes, fait Golistans, se jou vous truis voir dissant, il sunt trestout mort ! Tous li mondes ne les en garandiroit ke jou ne les ochie a mes mains, se Dius m'en done le pooir, et chiés vostre serour voel jou aler erramment, se vous savés la voie. - Venés apriés moi, çou dist la damoisiele, car cestui sentiers nous conduira ceste part. » Lors s'en vait la damoisiele avant et Golistans apriés. La lune luisoit mout clere, si s'en vont tant par celui sentier ke il furent venu en la vatee.

6 Ele regarde devant li et voit la tour del manoir sa serour. Et lors s'en vait cele part et errerent tant que il vinrent a la porte. Et ele dist : « Ouvrés, ouvrés, biele suer ! » Et quant ele oï la vois, ele connut erramment ke çou estoit sa suer. Et lors se lieve encontre li et sa maisnie et lors court ele meismes et desferme la porte, et puis alume le fu et dist : « Biele suer, bien veignans ! - Jou sui ausi venue, fait la damoisiele, comme cele ki est escapée de toute honte recevoir. - Et ki vous voloît metre a honte ? çou dist sa suer. Dites le moi [fol. 65c] hastement. » Et lors li conte la damoisiele comment uns mesiaus l'avoit prise et comment il ont ochises ans .ii. ses sereurs et li trainoit par les treches parmi la forest, quant cil vallés ki avoec li est venus le delivra de ses mains, et comment ele l'a ocis de son coutel d'yvoire. « Ha ! Diex, fait sa suer, çou sunt mauvaises oeuvres ! »

7 Et lors commande a un sien vallet ke il monte maintenant el sommet de la tour et sonne son cor trois fois ou .iv. Lors s'en ala erramment li vallés et fist le commandement a sa dame. Quant la vois dou cor fu oïe par toute la contree, lors saillent as armes petit et grant, car bien lor fu avis que lor dame avoit besoing. Et ne demoura gaires, quant bien .c. homme armé de toutes armes, mout bien apareilliet a l'usage de lor païs, vinrent environ la tour et disent : « Dame, ki vous a fourfait ? » Et lors lor conta la dame et dist : « Seignor, jou me repent de çou que jou ne vous ai creus des mauvaises oeuvres ke li mesiel de la roche font. Or en sui certaine, vraiment le sachiés vous. Jou voel ke il soient ochit et destruit, et li moustiers abatus. » Et lors respont uns sages hom et dist : « Dame, il est a tart, de voir le sachiés vous ! - Jou voel ke il soient trestout ochit, fait ele. - Et nous savons certainement ke il sunt doi cent homme et ont boines armes, et si ont un tres boin klokier tres desus le sentier. Et nous sommes .c. homme a piet et n'avons nul cheval, dont nous sommes tout en a-[fol. 65d]-venture et em peril de mort, se il nous courent sus. »

8 Quant Golistans oï la noianté de celui, il parole et dist : « Seignor, tant faites que vous me menés cele part et laisies ceste bataille entr'iaus et moi. » Et lors commencent trestout a dire : « Or i parra, se vous i osserés aler ! » Que vous diroie jou ? Tant parlerent cele nuit entr'iaus que li jours fu venus. Et la damoisiele, ki mout avoit regardé le vallet, en parla a sa serour et li dist : « Certes, bele suer, cestui vallés en fera a l'endemain mierveilles. Ne veés vous bien com il est furni ? Et sa coulour et sa biele contenance le tiesmoigne apertement ! - Jou m'acort bien a çou ke vous en dites, fait la suer. »

9 Le soir, quant il vint a l'ostel, fu donés a souper a Golistan et a la damoisiele, car mout en avoient grant mestier. Et a l'endemain se misent tout au chemin petit et grant, hommes et femmes. Et quant il furent auques priés dou moustier Saint Lazaron, lors parole Golistans et dist : « Seignour, arrestés vous chi un petit et jou m'en irai avant et conduirai ceste damoisiele un poi avant, savoir mon s'il le me volront tolir. Et si vous faic une priere, que vous ne me secourés tant com en moi avra point de desfense. »

Chapitre XXIX

Mout fu tenue cele parole a grant orguel de chiaus ki l'oïrent. Et nanpourquant il l'otrierent, puis ke il virent ke la damoisiele s'i acorda. Bien savoit Golistans ke, puis ke li hom est mesiaus, il ne doit chevauchier desour cheval ne maintenir l'ordene de chevalerie a cheval, ausi com li prouvoires ki [fol. 66a] est mesiaus ne doit canter la messe. Et pour çou dist il que, combien ke il soit vallés, il n'en escapera piés nus, puis que teus est li besoins.

10 Et lors s'en vait avant entre lui et la damoisiele. Et il n'orent gaires alés quant .IV. messiel lor vinrent enmi le vis, dont li uns d'iaus gieta le main et vait saisir la damoisiele. Et Golistans gieta l'espee en contremont et en fiert celui amont desour le capiel, se li doune tel cop ke il le vait pourfendant jusques el braier, et puis lache s'espee a lui et l'abati mort a terre. Et li troi autre mesel ostent lor espees et courent sus a Golistans, mais il en fiert un autre a la traverse, dont il le trencha d'outre en outre. Et li autre doi li dounent cascuns un colp, mais çou fu pour noiant, car il n'est pas de si petit pooir ke il doutast teus .CD. cols, ains s'adrece viers l'un d'iaus et le fiert en boutant, dont il li mist l'espee parmi le ventre, dont ele aparut parmi l'eschine. Et li quars se voloit metre a la fuie, mais çou fu pour noient, car Golistans osta s'espee dou ventre a celui u il l'avoit boutee et se mist apriés celui ki s'enfuoit, et li fu tost enmi devant le vis. Et cil se voloit metre a genox devant lui, mais Golistans, ki fu sans pitié a lui, le feri parmi le col si durement k'il li abat la teste dou bus.

11 Quant Golistans est delivrés de ces .IV. messiaus, il s'en vait avant. Et lors sourvinrent sour les trenchies li homme de la valee. Et quant il virent ces .IV. cols, il dient ke ce ne sunt pas colp d'enfant, ains lor estoit avis que çou estoient colp dou plus preudome del monde. Et nanpourquant [fol. 66b] il se hastent pour lui ataindre et pour faire lui secours, se il en a mestier. Golistans s'en vait avant et troeve .X. mesiaus entrevoies, ki li escrient et dient ke, se il veut escaper et sauver sa vie, ke il s'en aille fuiant et laisse la damoisiele, car trop l'a conduite avant. Et Golistans, ki s'espee portoit pendue a son col, respont et dist : « Liquels de vous le veut par soi, si le viegne prendre erramment, car ele m'a fourfait, se si le vous voel douner. » Et lors saut avant li uns d'iaus, ki bien quidoit certainement ke il le desist a certes. Et quant Golistans le vit venir, il oste s'espee del fuerre, et se drece viers celui ki venoit et le fiert si durement amont desour le capel de fer ke jusques es dens le vait tout pourfendant, et puis estort son colp, si l'abat mort.

12 Quant Golistans ot mis celui a la mort, si s'adrece as autres, ki ont ja lor espees sachies des fuerres, et fiert a destre et a seniestre et trence piés, puins, jambes et bras, temples, nés et mentons, joes et testes, dont jou vous di vraiment ke de tous les .X. n'en escapa nus ki la nouvele peust porter as autres. Et tant le fist bien Golistans que nus ne le veist ki a trop grant merveille nel tenist. Et quant Golistans ot çou fait ke vous avés oï, il s'en vait avant et trueve devant le pourpris de Saint Lazaron .IV. hommes ki n'estoient pas mesiel, ains estoient lor sierjant et gardoient les entrees et les issues des moustiers. Et quant il virent Golistans venir a coté sa damoisiele, si disent li uns a l'autre : « Certes, cestui hom a mis a la mort [fol. 66c] les .XIV. messiaus ki hui matin s'en issirent de chaiens. Se nous le laissons en vie, li autre messiel de chaiens nous metront a la mort, car il diront que çou avra esté par nostre conseil. »

13 Lors present lor armes erramment et, quant il furent armé, il issirent hors dou pourpris et li coururent sus sans desfier. Quant Golistans les voit venir en tel maniere, il osta erramment l'espee dou fuerre et gieta son escu devant son vis et s'adrece viers iaus, et consiut le premier amont desus le capel de fer si durement ke il li trenche le capiel et toutes les armeures et estort son cop et l'abat mort a la terre devant ses piés. Et quant il a

Chapitre XXIX

fait celui colp, il s'adrece a l'un des autres ki un grant colp li avoit douné desour le hiaume. Mais il fiert lui a la travierse si durement k'il le depart en .ii. moitiés.

14 Quant li doi autre serjant virent mors lor compaignons, il furent courouchiet a desmesure. Il gietent lor escus arriere lor dos et prisent lor haces a .ii. mains et se misent li uns dalés l'autre. Et Golistans, quant il vit çou, il se mist desous son escu et s'adrece viers iaus et les fiert ans .ii. si durement k'il les mist a terre l'un dalés l'autre, et puis court desus le cors a l'un d'iaus et li errace le capel de la teste et le giete en voies. Et li autres, ki ja s'estoit relevés, s'adrece a Golistant le Fort, et le fiert si durement amont desor le hiaume que il en fait le fu saillir. Et lors s'areste Golistans a lui et li doune amont desor le capel de fier tel colp de toute sa force ke il le vait pourfendant jusques en la poitrine et le giete mort a la terre devant ses piés. Et [fol. 66d] quant li autres vit çou, il s'en tourne maintenant en fuies enviers le pourpris, tout criant com hom forsené.

15 Quant Golistans li Fors l'en vit aler, il se mist a piés et l'atanist par dedens le pourpris et li doune si grant colp par desor les espaulles ke ce fu merveille a veoir. Li cols fu grans et par ire ferus, se li trence les bras d'outre en outre. A cele noise et a cele crie que cil fisent issirent li messiel hors del moustier. Et Golistans, ki a lor sierjans avoit colpés les bras, vait viers iaus. Il saillent a lor armes, et Golistans, ki les voit venir, n'en fu pas esbahis, ains s'en vait viers les clochiers et se mist devant l'entree, car il avoit paor que li mesiel ne montassent desus. Endementriers ke il furent armé, atant es vous les hommes de la valee venus, et quant il virent ke Golistans avoit prise l'entree del clochier, il en furent mout liet et mout joiant.

16 Et lors se misent dedens .xv. hommes. et disent ke des or mais n'avront li messiel u reconnier, si vous di vraiment ke, quant Golistans vit les hommes dou val, il lor dist : « Seigneur, vous me faites outrage ! Convent me tenés. » Et il commencent tout a rire, si se retraient arrier un poi. Quant li messiel sorent la venue des hommes dou val, il reprisent lor armes et prisent les crois entre lor mains et se misent trestout a genous et crierent mierchit a jointes maintes. La noise fu grans dedens le moustier Saint Lasaron, car la grignors partie de chiaus dou val disoient : « Or soient ars, or soient [fol. 67a] ars ! » Et li mesiel crioient toutesvoies mierchi a jointes mains.

17 Que vous diroie jou ? La damoisele ki avoec Golistant estoit et en son conduit s'en va parmi le moustier et cha et la. Et lors oï en un quoi liu repus hors voie un si grant ploreis ke çou estoit une grans mierveille de l'oïr, mais ele ne pot trouver nule porte pour la aler. Et quant ele vit que pour noient muisoit illuec, ele commencha a apeler et dist mout haut : « U estes vous, ki plourés ? » Et celes respondirent maintenant et dient ke eles sunt en Ynfer. « Et par u poroit on avenir a vous ? fait la damoisele. - Gardés desous vos piés, font celes ki plouroient. » Et lors regarde la damoisele desous ses piés et voit une pierre auques lee et ele le prist a l'ayde de .ii. hommes, et le lievent amont. Et puis s'en vait desous terre et monte les degrés d'une cambre et trueve dedens .vii. .xx. dames, ke dames ke damoiseles, ausi ricement apareillies comme se toute la richece del monde fust illuec assamblee. « Ha ! damoisele, font celes, vous venés en tel liu ke jamais ne serés lie ! - En non Diu, fait la damoisele, or soiés lies, car vous estes toutes delivres. » Et quant eles oïrent çou, sachiés certainement ke eles furent tant lies ke se Damedix meismes se fust descendus entr'ele, si i ot il assés souffissant joie.

18 Quant la damoisele fu revenue as autres, il avoient ja douner congiet as mesiaus et il s'estoient ja ferut [fol. 67b] el parfont de la forest, dont jou vous di vraiment ke se il fuiscent tenus a celui point, il n'en fuissent jamais escapé vif, ains fuiscent trestout ars. Les dames et les damoiseles furent ostees d'illuec et furent lavees et baignies et mises a aise, et puis fu abatus li lius u li mesiel estoient repairant. Et un poi loing de celui en fu

Chapitre XXIX

estorés uns autres lius de nounains et furent celes nounains trestoutes roeignies, ki laiens furent trouvees, et devinrent nonains velees. Et cruit celui moustiers en mout poi de tans de mout beles rentes et maintes beles dames estraites de haut lignage se rendirent illuec et prisent les dras de religion et userent le remanant de lor vies en proieres et en orisons mout devoltement.

19 De l'autre part, Golistans li Fors prist congiet a tous chiaus del val et se mist a la voie et erra tant par ses jornees ke il vint au paveillon Segurant le Brun, u il trouva les .C. chevaliers ke Segurans osta de la piece de terre ki encantee estoit par la damoisiele de Painenglois, cele meismes ki tenoit Melyagant encantet, ensi com vous avés oï cha en arriere, et comment Segurans li Bruns l'osta d'illuec avoec les autres. Et en celui paveillon avoit encore les .XL. chevaliers, ciaux ki aportherent illuec les paveillons. Golistans les salue, et il li rendirent son salu. Et lors demande Golistans noviele de Segurant, et cil li en content çou ke vous en avés oï cha en arriere, comment il aloit a-[fol. 67c]-priés le dragon, et comment il furent delivré par lui meismes de grant honte et de grant paine.

20 Que vous diroie jou contant ? Tant fu illuec Golistans ke li autre chevalier ke Sebile li encanteresse avoit encantés furent venu. Et cil disent auteus nouveles de Segurant com cil avoient dit, et ke il s'en aloit apriés le dragon, et comment il les avoit delivrés de grant peril dont il ne cuidoient jamais estre escapé, et li content comment Sebile li encanteresse les avoit encantés. « Que baés vous a faire ? çou dist Golistans. - Nous l'atendrons ichi, font il, jusques a tant ke Damediex le nous envoieera ceste part. - Et jou i serai avoec vous, çou dist Golistans, car autresi en ai jou besoing. - Et quel besoing en avés vous, biaux amis ? font il. » Et lors lor conte comment il avoit beance ke il le fesist chevalier, car il avoit fait le veu ke jamais ne recevra l'ordene de chevalerie se de sa main non. Et il l'embracent et dient ke Damediex le face preudoume. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure et parole dou roi March.

XXX

1 En ceste partie dist li contes ke voirs fu que li rois Mars de Cornuaille ocist un sien frere. Et sa serourge, quant ele sot la mort de son mari, s'enfui atout un sien fil ke ele avoit de lui, car mout dotoit ke li deloiaus ses serourges ne le mesist a mort. Et sachiés ke en celui jour meismes k'ele s'enfui atout l'enfant l'envoia li rois Mars [fol. 67d] querre. Et quant il vit k'il avoit falit a li tenir, si en fu mout courouchiés. La dame s'enfui atout l'enfant jusques au chastiel ke on apieloit Magance, et çou estoit li chastiaus de son pere. Et quant li chastelains le vit venir, il li sailli a l'encontre *et li* dist : « Dame, bien veignans ! - Sire, fait ele, jou sui ensi venue comme cele ki a laissiet son mari mort. - Dame, fait il, comment est çou ? - Sire, fait ele, li traitres renoiés, li rois Mars, l'a ochis de sa main meismes, et jou m'en sui afuie, car jou ai paor de cestui petit enfant ke vous veés, que li traitres felons ne l'ocesist ausi com il a fait son pere.

2 - Dame, fait li chastelains, cestui castiaus n'est pas miens, ains est vostres, car ensi le me commanda vos peres quant il morut, et jou sui vostres procains parens de par vostre pere, et ma feme est vostre cousine germaine. Assés sommes riche ke d'or ke d'argent ke de vignoble ke de chans ke de beles rentes assés, si serés ichi assés a aise et vostres petis enfes en sera bien nouris, et richement. Et se Dieus et aventure doune que il viegne en eage, assés le porai adouber chevalier, car jou sui auques gentieus hom et quens de parage. Et se il avient que il voelle vengier la mort son pere, jou voel bien ke vous sachiés ke il avra assés a despendre et avra en s'aide trestout le pooir de Magance. - Sire, fait la dame, se jou me met dedens celui castiel, avrai jou garde del roi Marc ? - Dame, fait li castelains, nenil. Et si vous di certainement *que* se tous li mondes paien et crestiien venissent [fol. 68a] chi a oste banie, jou ne douteroie lor effort de nule riens, car chis castiaus est si fors et si desfensables ke il ne doute nule riens, ne estourmi ne nul assaut ne nul siege c'on i face. - Adont, fait la dame, i serai jou bien aseuree atout mon orphenin, et aaisiement le porai jou nourir chi dedens. »

3 Que vous diroie jou ? Lors se mist la dame dedens le chastiel et s'en vait chiés le chastelain, et trouva sa cousine ki lie fu et dolante de sa venue : lie de ce ke ele le veoit, et dolante de sa mescheance. Et mainte larme gietent de lor iex et li une et li autre a l'assamblee, et s'entreviennent souvent et menut baissant. Li castelains, de l'autre part, en fait assamblé tout le pule de Magance *et quant il furent assemblé, il dist* : « *Aportés moi les sains et je jurai devant tous que des lors en avant tenrai Magance pour Angledi, la fille dou roi Renier de Miranchais.* » Et lors quant il a juré le sairement, il commande a tout le pule ke il en facent autretant, selonc çou ke il tenoient de Magance. Et lors jura li uns d'iaus desor l'ame des autres ensi com li quens li enseigna et com il le devisa. Que vous diroie jou ? Mout fu bien noris li petis orfenins en Magance et molt embieli et crut. Et sachiés bien ke jusques a tant ke il fu en eage de recevoir l'ordene de chevalerie il ne sot riens de la mort de son pere, car sa mere l'avoit bien desfendut a tous chiaus de Magance ke en nule maniere ne li fust descouverte.

4 Quant li petis enfes fu en eage de recevoir l'ordene de chevalerie, li castelains en parla a Angledis et dist : « Dame, sachiés certainement ke Alixandres li petis orfenins ne puet falir [fol. 68b] a estre pseudom. L'ordene de chevalerie sera mout bien employee en lui. Se vous le loés, jou le ferai chevalier a la feste Nostre Dame de marc. » Et lors commencha la dame a plourer et dist : « Or voi jou la guerre encommencier encontre cel felon roi dont jou proia cele bone euree dame sainte Marie, *mere a Nostre Seigneur Jhesu*

Chapitre XXX

Crist, ke mes petis orfenins venge la mort de son pere, ki fu uns des bons chevaliers del monde. Jou loe, fait la dame, ke il soit chevaliers ensi com vous avés deviset. » Mout fu liés li castelains de çou ke la dame en loa de la chevalerie d’Alixandre l’Orfenin.

5 Un jour avint k’il le prist par le main et li dist : « Alixandre, biaux sire, vous serés chevaliers a le feste Nostre Dame sainte Marie. » Et lors li giete Alixandres les bras au col et le baise mout *doucement* et puis li dist : « Sire, en ma chevalerie me vint en ceste nuit uns hom en mon dormant, ki disoit ke il avoit esté mors por moi. Et encore disoit une autre parole, dont il n’est pas mestiers ke jou le die. - Biaux Alixandres, fait li castelains, songes est noians, a çou ne pensés vous ja. » Et Alixandres respont : « Sire, vous dites voir, et nanopourquant, jamais ne l’oublierai jou. » Et lors le mist li castelains en autres paroles et dist ke il en soit del tout seurs, car il sera richement fait chevaliers. Et Alixandres l’acole et baise plus de .M. fois et dist : « Sire, grans mierchis ! »

6 Que vous diroie jou ? Grant joie et grant feste fist Alixandres de l’ordene de chevalerie ke il devoit recevoir. Li chastelains se paine et travaille mout de trouver lui riches robes et bieles armes por [fol. 68c] lui adouber, et mout les trouva beles et riches et plaisans que pour lui ke pour .XX. chevaliers ke il baoit a adouber pour l’amour de lui. Et quant la vegile de la feste Nostre Dame fu venue, Alixandres veilla en l’eglyse Nostre Dame et avoec lui li .XX. vallet ki l’ordene de chevalerie devoient recevoir. Et quant li jors fu venus clers et biaux, la mere Alixandre s’en vait par devant la quintaine. Et lors se commença a regarder entour li, et puis traist de sous son mantel la cote et la chemise u ses maris avoit esté ochis, ki toutes estoient encore ensanglentees. Et lors les gieta desor la quintaine. « Que est çou la ? font les autres dames. » Et cele commence a plourer et dist : « Veés, dames, la cote et la chemise u li peres Alixandre fu ochis de la main meisme de son frere, le roi Marc de Cornuaille. Tant l’ai jou celé viers Alixandre ke hui le verra apertement. » Et lors tierst ses iex et si entra en l’eglyse, u li evesques de Mirençois cantoit la messe.

7 Que vous diroie je ? Les armes furent beneoites et saintefiees. Et lors vint avant Bielengiers, li castelains, et donna l’ordene de chevalerie a l’orfenin Alixandre et puis as autres. Et lors quant il orent juret le sairement et Bierengiers lor ot les espees chaintes et dounees les colees, li nouvel chevalier, cui lor cheval estoient apareilliet devant l’eglyse, montent erranment et s’en vont behorder tres devant les dames, et puis s’en vont a la quintaine. Et quant Alixandres li Orfenins ot feru en la quintaine, il s’aresta et fist signe as autres ke il [fol. 68d] ne ferissent plus a la quintaine. Et quant ses escuiers fu devant lui venus, il li dist : « Va t’ent hastivement au castelain et li di de par moi ke il se viegne ceste part sans nul delaiement. » Et li escuiers s’en torna erranment a esperons et la u il trouva Bierengier, se li dist tout çou ke Alixandres li mande. Et s’en vait Bielengiers, et avoec lui toute la chevalerie de Maganche. Et quant Alixandres li Orphenins vit Bielengier, se li dist : « Sire, veés chi le songe que je sonjai anuit et la parole ke mes peres me dist et ke il me mousterroit la cote et la chemise u il fu ochis. »

8 Mout s’esmierveille cascuns de ceste aventure et mout en fu tenus grans parlemens et des uns et des autres. Mout ploura Alixandres li Orfenins la mort de son pere. Mais apriés disner fist il amener son conseil et venir par devant lui, et lor demande ke il dient comment il pora vengier la mort de son pere. Et li li loent trestout ke il porcace l’amour de Tristran, ains ke il commence la guerre encontre le felon roi Marc, et ke s’il ne puet avoir l’amour de Tristran, ke il pourcace l’amour de Lancelot dou Lac. Et se il n’a encontre lui ne Lancelot ne Tristran, de legier pora guerrier le roi Marc et vengier la mort de son pere, se il a en lui aucune prouece. « Ensi com vous le me conseillés voeil jou k’il soit fait, ce dist Alixandres l’Orfenins, se nous ne trouvons meillor conseil. » Atant fina lor consaus et pourcachierent comment il poroient venir et avoir l’amour de Tristran.

Chapitre XXX

9 Mais a celui conseil fu uns traitres, ki maintenant [fol. 69a] ala en Cornuaille. Et quant il vit le roi Marc, si le prist parmi la main et li dist : « Sire, jou voel parler a vous priveement. » Et quant li felons rois oï çou, il s'en ala atout lui en une cambre ki mout estoit et coie et serie. Quant li doi traitour plain de felonie furent en la cambre, li traitres de Magance parole et dist : « Sire, uns chevaliers sui de Magance nés. Sachiés ke li castelains de Magance desfendi a tous chiaus ki a lui apertenoient ke, pour nule besoigne dou monde, nus de chiaus de Magance ossast venir ceste part. Or en sui jou venus pour vostre besoigne, et si vous dirai pourquoi.

10 Voirs fu que Angledis, vostre serourge, s'en vint cele part et amena avoec li un petit enfant ke on apele Alixandre l'Orfenin. Sachiés certainement ke il fu nouris mout a aise. Or est il chevaliers adoubés et a le feste de sa chevalerie trouva desour la quintaine la cote et la chemise ki fu de son pere, toute ensanglantee. Et sachiés certainement ke jusques a celui point ne savoit il nule riens de la mort de son pere, fors tant seulement ke il avoit songiet çou que il veoit. Et lors li fu conté et dit ke vous l'ocesistes, et il demanda maintenant conseil de prendre vengeance de vous, dont il li fu loé ke il poucast l'amour de Tristan et, se il nel puet avoir, que il pourcachast l'amour de Lancelot del Lac ains ke il commençast la guerre encontre vous. Sire, ichi sui *jou* venus por conter vous ceste cose : jou ne sai çou ke il m'en avenra por le conter, mais de [fol. 69b] çou ke jou sui venus ceste part en sui jou en aventure de mon yretage perdre. »

11 Quant li rois Mars oï çou, il fu si durement esbahis que a paines li pot il respondre. Et nanporquant a chief de pieche il parole et dist : « Dans chevaliers, vous m'avés garni de tel cose dont jou ne quidoit avoir garde en nule maniere et, se vous avés perdu vostre yretage pour moi, onques ne vous en caille, car jou vous en rendrai au double. » Et lors li proie ke il ne se parte de Cornuaille sans son congiet. Et il dist ke non fera il, de voir le sace. Lors s'en retourna atant li rois Mars entre ses barons et mande tanstost un chevalier ki Tristan amoit autretant com il faisoit Dynas. Et quant il i fu venus, li rois li dist : « Sadoc, jou sai apertement ke tu me trechas de la mort de Angledis et de son fil, ke tu desis ke tu les avoies ans .ii. ochis. Et jou sai certainement que Alixandres fu adoubé chevaliers a le feste Nostre Dame ki siet el mois de marc. » Et lors traist s'espee : l'en vaut maintenant ferir parmi la teste. Mais Sadoc se hurta en lui si durement que il l'abati a terre tout enviers, et puis s'escrie mout hautement. A celui cri vint Tristrans et Dynas et Fergus, si en fu encommencie une mellee. Mais la roine Yseus les departi, dont Tristrans enmena Sadoc jusques a son ostel. Et lors li conta Sadoc s'aventure.

12 Que vous diroie jou ? Cele nuit meismes envoia mesire Tristrans Fergu en Magance et manda a son cousin que il s'en alast el royaume de Logres pour esprouver sa chevalerie et la u il troeve Lancelot del Lac, si se tiegne pour son chevalier jusques a tant ke il viegne ceste part. Lors s'en ala [fol. 69c] Fergus en Magance et furni bien son message. Et quant Alixandres oï celui mandement, il s'em parti de Magance et s'en ala el royaume de Logres au congies se mere et de ses autres amis ki la estoient. Mais atant laisse li contes a parler d'Alixandre et dou roi March et vous parlerai dou tournoiement del haut prince Galehout et de ses amis.

XXXI

Or dist li contes ke a l'endemain se leva li haus princes Galehous auques matin et autresi fissent li baron et li chevalier ki grant talent avoient de tornoier. Li graille et li estrument commencent a sonner et banieres et gonfanon furent aporté enmi le camp. Li chevalier furent armé et les dames furent montees as loges avoec la roine Jenyevre. Et lors commence li tornoiemens de toutes pars et li chevalier commencent a caoir a la terre li uns cha et li autres la. Dynadam porta le jour armes, mais non pas au seu de Galehout, mais auques en repost, et le faisoit si bien ke mout fu loee sa prouece. Et quant il vit ke Lancelot del Lac issi des rens, il issi del tornoiement.

2 Que vous diroie [fol. 69d] jou ? Celui jour porta armes li rois de Norgales, et le fist si bien, a l'aide de Blehobleri de Gaunes et de Hestor des Marés, ke mierveilles avoient faites ke de lor glaives que de lor espees. Et sachiés bien que Lanselos del Lac avoit cangies ses armes, et çou avoit il fait par la proiere au roi Baudemagu de Gorre. Quant Hestor des Marés le vit venir si asprement ke quanque il encontroit en son venir faisoit il sentir la seuque terre, il s'adrece cele part au ferir des esperons, et avoit un glaive fort et gros, et Lanselos en avoit un autre dont il abati maint preudoume. Quant il vit Hestor, que il ne counissoit a celui point, il li adrece la teste de son cheval et s'entrefierent si durement ke il brisent lor *glaives* jusques es puins et puis si passent outre. Et Lanselos, ki le grant colp senti, regarde arriere lui por counoistre le chevalier ki si durement josta a lui. Et lors prist un autre glaive et retourne cele part u il vit Hestor aler, et Hestor avoit ja recouvré un autre glaive por joster a Lancelot.

3 Que vous diroie jou ? Quant il s'entrevirent, il laissent courre li uns encontre l'autre, lor glaives abaisiés, et s'entrefierent si durement que li plus fors en senti la seque terre : Lanselos passe outre et ses freres Hestor remest arriere. Quant Bleobleris vit celui colp, il s'adrece viers Lancelot et tenoit s'espee levee en contremont. Et Lancelot, ki revenoit viers lui son glaive abaisié et le voloit ferir par mi le pis, Bleobleris giete un colp de s'espee et [fol. 70a] trence le glaive que Lanselos tenoit et il passe outre sans ferir a lui, et quant Lanselos ot parfurni son poindre, il retourne. Et ja li estoit Bleobleris enmi le vis, s'espee enpuignie, et fiert Lancelot amont desour son hiaume si durement que il l'embronce desour le col de son cheval. Et Bleobleris li voloit donner un autre colp, mais Lanselos s'est lanchiés a lui et le saisist au hiaume, si le flatist dou cheval a la terre.

4 Quant li rois de Norgales vit ces .ii. chevaliers abatus, et par un seul chevalier, il le prise mout. Et nanopourquant il li laisse courre entre lui et ses chevaliers de sa maisnie, et eussent illuec pris Lancelot a fine force, se ne fust li rois des Cent Chevaliers ki le secouru. Illuec fu une si grans mellee, ke as cols des glaives que as espees, ke, se illuec fuissiés a celui point, bien eussiés veu chevaliers abatre a grant plenté ke d'une part ke d'autre. Li rois de Norgales, quant il ot brisié son glaive, dont il en abati un chevalier de Sorelois, il gietta sa main et prist le cheval et le donna Hestor des Marés, ki mout durement se desfendoit et li dist : « Sire, montés ! » Et il monta isnielement, car mout en fu liés, et oste s'espee dou fuerre et s'adrece vers un chevalier, et le fiert si durement ke celui n'a tant de pooir k'il se puist au cheval tenir, ains vole erramment a terre et chaï dalés Blehobleri ; et il prist le cheval dou chevalier et monta sus erramment.

5 Que vous diroie jou ? Illuec fu si grans la mellee et si grant li capleys ke se çou fust mortex bataille, si furent il assés a grant meschief. Et quant Lancelot vit çou, il dist a soi

Chapitre XXXI

meismes que il ne le soufferra pas. Il tint s'espee enpuignie et commença a ferir a destre et a seniestre et a abatre chevaliers et chevaus et errachoit escus de cols et hiaumes de testes et faisoit si grans mierveilles d'armes a celui point ke nus nel veist ki ne desist ke il avoit en lui la greignor prouece del monde. Et lors commencent li chevalier a fuir devant lui mout durement.

6 Quant Melyagans vit les mierveilles ke il faisoit, il counut erraument ke çou estoit Lancelos del Lac et que pour lui dechevoir avoit il cangies ses armes. Il n'avoit celui jour ferut ne de glaive ne d'espee, car tousjours avoit regardé parmi le tournoiement pour savoir se il veist Lancelot dou Lac tournoier, si s'est mout bien apercheus ke çou estoit il. Que vous diroie jou ? Il avoit proiet des chevaliers de sa baniere ke il ferissent le cheval Lancelot u de glaive u d'espee u a la traviersse si durement ke il n'eust pooir d'estre a cheval. Il hurte son cheval des esperons, son glaive mis desor le fautre, et s'adrece encontre lui. Mais li rois Baudemagus, ses peres, avoit tant proier Sanson le Hardi, ke il savoit a boin chevalier, ke il ne joustast a nului fors a Melyagant, son fil. Celui Sanses avoit a conduire trois cens chevaliers. Et lors quant il voit Melyagant ki venoit en camp encontre lui et ciaux que il avoit a conduire, il laisse courre eranment encontre lui.

7 Que vous diroie jou ? Melyagans ne pot refusser le joust de Sanson de Sorelois, car trop li feroit tonner a grant vilté, et descouverte fust [fol. 70c] sa desloiautés. Lors s'entrefierent andoi li chevalier desour les escus si durement ke, voellent u non, lor estuet vuider les arçons et caoir a la terre desus les crupes des chevaus. Et lors s'entrefierent li autre chevalier ke d'une part ke d'autre et s'entr'abatent a la seque terre souvent et menut et, se ne fuiscent li chevalier de Gaulle, ki avoec Melyagant estoient venu, ja sa desfense ne li eust mestier, ke Sanses ne l'eust retenu a fine force. Mais il furent preudoume et hardi chevalier, si le delivrent d'illuec et le fisent monter enmi le tornoiement. La mellee fu illuec grans et mierveilleuse, car apriès les cols de lor lances traient il les espees et s'entredouent si grans cols comme se il fuiscent anemi mortel.

8 Quant li haus princes vit ke li eure de disner estoit ja passee, il fait sonner le cor enmi le tornoiement. Et quant li chevalier oïrent la vois dou cor, il se traient ensus li un des autres et s'en vont cascuns a lor gonfanons. La roine Jenyevre et les dames et les damoisieles descendent des loges et s'en vont conduire la roine, et ele retint avoec li pour disner une partie des dames et des damoisieles. Les tables estoient drechies et lors fu l'eve dounee et cascune s'asiet al disner et manjuent a grant loisir. De l'autre part, li chevalier s'en vont a lor ostex et ostent lor armes. Et l'eve lor fu dounee, car les tables estoient drechies, et il s'assissent erranment et mangierent et burent, car assés orent quoi.

9 Endementriers ke li haus prinches Galehous estoit assis au disner entre lui et ses barons entre dedens son paveillon uns vallés et se mist a genous devant le haut prince et li dist : « Sire, chi m'envoie uns chevaliers. Il vous mande ke en nule maniere del monde n'enterra en vostre tournoiement por estre encontre chiaus de Sorelois. Non pas pour çou que il ne joustast volentiers a iaus, mais il set vraiment ke il n'en poroit porter se honte non. Mais il vous requiert un don, ki de riens n'empiera le pris de vostre tornoiement. - Volentiers, fait li haus princes, se li dons ke il me demande ne doit fauser mon establissement, jou l'otroi. - Sire, fait li vallés, vous li avés doné ke il conduira une damoisiele au tournoiement. Et se nus chevaliers est tant prex et tant vistes ke desor lui lui le puist conquerre, il le prendra comme la soie, et des lors en avant jusques au terme de vo tornoiement face d'armes por l'amour de li. »

10 Quant Lancelot oï çou, si s'apierchut maintenant ke il n'osoit venir au tournoiement por doute de lui, et pour lui a il pris celui fait en tel maniere, pour çou ke il ne voloit mie estre couneus. Il commence a sousrire et dist : « Sire, or i parra ki bien le

Chapitre XXXI

fera, car jou vous di vraiment ke li chevaliers avra assés a soustenir, car il i a ke d'une part ke d'autre assés de preudoumes ki desor lui s'entremetront pour la pucele avoir. Mais jou, de la moie part, li quite dou tout. - Ha ! chaitis chevaliers, çou dist Dynadans. Jou quidoie ke tu en deusses porter le los et le pris [fol. 71a] de cest tournoiement, ensi comme tu as eu jusques a chi. Et pour seulement la paor d'un chevalier en as quitet le camp ! Certes, ja par moi n'en sera il quites ensi legierement. - Taisiés vous ! çou dist li haus princes, Dynadam, que vous n'iestes se manechiers non. Encore n'osastes vous metre le piet al tornoiement. - En non Diu ! fait Dynadam, quidiés vous que jou vous resamble ? » Et lors commencent trestout a rire mout durement, et dient aucun : « Sire, vraiment le sachiés vous, ke il fu au tournoiement, mais il i demoura petit. - Et çou voirs dire, Dynadam ? çou respont Galehous. - La paours de ton compaignon en fu la droite ocoisons, çou respont Dynadam, car ja m'avoit espiet. »

11 Quant il oïrent çou, si commenchièrent trestout a rire mout durement. Et lors dist Galehous au vallet ki devant lui estoit a genous ke il se levast en estant et die a son seignour ke a l'endemain sera la prouece esgardee et ses prueve de maint preudoume et de mainte dame et damoisiele. Li vallet fu levés en estant et le commanda a Diu, et s'en retourne isnielement a son seignour et li conta la nouviele tout ensi com vous l'avés oï cha en arriere. Et li haus princes demanda as barons de laiens ki il dient selonc lor avis ke il quident ki li chevaliers soit ki la damoisiele veut conduire au tournoiement, dont jou vous di vraiment ke il s'acordent la greignor partie a Palamedés. Mais atant laisse or li contes a parler de ceste aventure, car bien i savrons retorner, et parole de Palamedés le Mescouneu.

XXXII

1 Or dist li contes que Palamedés li Mescouneus, estoit a celui point mis apriés la beste glatissant. Mais une damoisiele l'en avoit osté et conduit l'avoit jusques en Sorelois, u li tournoiemens estoit cascun jour ferus, ensi com vous avés oï conter cha en arriere. Et l'oquoison comment et pour quoi cele damoisiele l'estoit venue querre ne voel jou pas oublier, ains vous voeil retraire en conte. Voirs fu que en la cambre de Sorelois avoit un mout orgeillous chevalier ki marchissoit a la damoisiele, et sachiés k'il li avoit calengie sa terre, et la damoisiele s'en estoit clamee a Galehout. Mais il estoit souspris de grant affaire, si l'envoia a un conte ki marchissoit a iaus. Celui conte avoit non Flamers, et li orgeillous chevaliers avoit non Gozais. Li quens en avoit tenu parlement, et Gozois en avoit douné son gage, pour prouver ke la damoisiele ne devoit avoir point de terre. Flamers avoit douné le jugement ke la damoisiele se desfendist par bataille et li donna respit de .XL. jours, selonc la coustume et l'usage dou païs.

2 Que vous diroie jou ? Cele damoisiele s'en estoit alee a la court le roi Artu, mais la court estoit a celui point a Dagenet. Illuec avoit un chevalier malade ke on apeloit Saigremort le Desreé, et quant il vit cele damoisiele, il le counut erramment. Lors le fist apieler devant lui et li dist : « Damoisiele, par defaute de ceste court avrés vous damage et perdrés vostre terre. Mais faites le bien : metés vous en ceste forest, car jou sai vraiment ke la beste [fol. 71c] glatissant i fu veue, et li chevaliers ki s'en vait apriés li est uns des boins chevaliers del monde. Criés lui mierchi, ke il se mete en vostre queriele, et dites lui nouveies dou tournoiement de Sorelois. »

3 La damoisiele s'en ala en la forest et trouva Palamedés et la beste glatissant. Et lors li conta la damoisiele premierement dou tournoiement de Sorelois. Et quant il oï çou, il laisse la cache de la bieste glatissant. Et quant ele vit ke il avoit laissiet aler del tout la beste, ele li conta comment ele avoit grant besoing de lui et li crie mierchi, ke il le secoure. Et Palamedés li otroia le secours et s'en vint avoec li en Sorelois, et se combati au chevalier et l'outra d'armes, dont il li colpa la teste voiant le conte Flaimer. Quant Palamedés li ot colpee la teste, il dist a la damoisiele ke ele s'en aille o lui *au tournoiement*, car se il n'i entre por l'oquoison de li, ja n'en portera ne los ne pris.

4 Et cele damoisiele devoit Palamedés conduire au tournoiement, ensi com vous avés oï cha en arriere. Et sachiés certainement ke ele estoit une des beles damoisieles del monde et eust dounee a Palamedés s'amour, se il ne fust paiens, u s'ele fust paiene ausi com Palamedés estoit ; et il s'en fust tenu a bien paiés. Que vous diroie jou ? En Sorelois estoient andoi chiés une veve dame. La damoisiele estoit si ricement apareillie ke au tornoiement ne fu veue nule miex, fors la roine Jenyevre seulement : cele estoit apareillie et acesmee selonc sa gentillece. Et Palamedés avoit cangiet ses armes et les avoit toutes fresces et nueves, et avoit en son escu nouvelement portrait la beste glatissant, et autresi avoit il en son hiaume et en ses couvretures et el pignoncel ausi.

5 Celui jours ke ses vallés li aporta nouveies de par le haut prince Galehout ke il devoit estre au tournoiement selonc sa requeste, lors fu il tant liés et tant joians ke ja en quidoit avoir porté l'ounor et le pris desor tous les autres. Il savoit vraiment selonc sa requeste ke ja de Lancelot n'avra destoubier, selon çou ke ses vallés li avoit conté ke il le quita devant le haut prince et devant maint autre baron, ne il n'avoit doute fors seulement de lui ! A grant feste et a grant joie fu a celui jor. Il estoit en celui ostel tous seus, et la

Chapitre XXXII

damoisiele avoec lui, et la dame de l'hostel, ki mout estoit sage et cortoise et avoit un fil biel et cointe, et mout s'entremetoit de siervir Palamedés. Celui jor ke Palamedés entra en son ostel s'en ala il pour prendre la viande pour lui, et li rois des Cents Chevaliers li en donna a grant plenté.

6 La nuis fu venue obscure et noire, et Palamedés s'en ala couchier auques par tant, car mout li tarde que il n'est venus au tournoiement, car il quide tant faire ke bien en ora parler Tristrans de Benuic et la roine ausi. Mais atant laisse li contes a parler de Palamedés le paien et de la damoisiele ki avoec lui estoit venue, a cui il avoit fait secours ensi com vous avés oï ca en arriere, et vous parlerai dou tournoiement ki fu ferus. [fol. 72a]

XXXIII

1 A l'endemain, çou dist li contes, se leva li haus princes auques par tans et arma son cors mout bien de toutes ses armes, et dist a Lanselot ke il essaiera premierement le chevalier a la damoisele, pour savoir mont se il a en lui si grant prouece com il en fait le sambler dou moustrer. Et lors commande les grailles a souner et les estrumens. Li barons et li chevalier se lievent et armes lor cors et quant li jour fu venus biaux et clers et li gonfanon furent conduit el camp, li chevalier les sivent ensi com il estoient acoustumé. Les dames et les damoiseles i conduisent la roine et le menerent es loges et monterent avoec li. De l'autre part, Palamedés conduit sa damoisele, ki montee estoit desus un palefroi couviert d'un viermeil samit trainant par terre. Quant la damoisele fu el camp, lors commença a crier uns des hirus ki les tournoiemens avoit acoustumés a crier : « Veés le chevalier a la damoisele : ki pora le chevalier conquerre, il le pora prendre com la soie ! » Et lors courut cele part uns chevaliers, mais li haus princes Galehous, ki montés estoit desour un cheval fort et isnel et estoit armés de toutes armes, emprist li fais sour lui.

2 Que vous diroie jou ? Quant li chevalier virent çou, il se traissent en sus et Palamedés, ki bien counut que çou estoit Galehous a çou que il le vit greignor des autres et armé si ricement com a lui apertenoit, il avoit un glaive en sa main, et lors laisse courre encontre la venue dou haut prince, ki ja li venoit esperouant. Mais tex fu li aventure au join-[fol. 72b]-dre des glaives ke li uns ne li autres ne gaaigna riens, car ausi brisa Palamedés son glaive desor le haut prince com li haus princes fist sour lui. Et quant il orent parfurni lor poindre, il passent cascuns outre et reprisent autres glaives et s'entrelaissent courre, lor glaives abaisiés, si durement ke jusques es puins brisent lor glaives, et puis s'entrehurten des cors et des visages si asprement ke li plus preus d'iaus en ot assés ke soustenir. **3** Mais Palamedés fu a çou menés que a paines se tint il a cheval, ains caï tous enviers sor la crupe de son cheval. Et nampourquant il ne perdi pas ses estriers, ains s'i fica si durement que il remest ens estriers et el cheval, et li haus princes passa outre et parfurni son poindre, et puis retourne desour Palamedés, car bien le quide outrer d'armes, mais il le troeve autresi viste com un lyon fameilleux et ot ostee s'espee dou fuerre, et li revient enmi le vis mout vistement, com cil ki mout estoit plains de prouece et de hardement.

4 Lors oste li haus princes s'espee dou fuerre et hurte son cheval viers Palamedés. Que vous diroie jou ? Lors commence la mellee entr'iaus si dure et si aspre ke li plus fors en ot assés a soustenir : se li haus princes doune un colp a Palamedés, Palamedés li rent erramment. Lors hauce Galehous s'espee en contremont et giete un colp a Palamedés et le consiut amont desor le hiaume. L'espee nel pot entamer ne tant ne quant, ains caï desor le col del destrier Palamedés, et li trence d'outre en outre. Et lors fu Palamedés a terre desor ses piés. Il tenoit s'espee [fol. 72a] enpuignie et dist : « Sire, descendés ! Et se vous çou ne faites, jou vous ferai estre a piet ausi com vous avés fait moi. » Lors descent li haus princes de son cheval et dist a Palamedés : « Dans chevaliers, montés desour mon destrier. Par la foi ke vous devés *a la* riens ke vous plus amés el monde, vous em proi jou en tel maniere, car jou me tieng pour vencu, et vous claim quite la damoisele. » Quant Palamedés s'oï quitter de celui ke il doutoit comme la foudre, il fu tant liés com nus plus. Il monta erramment el cheval et s'en vint la droitement u la damoisele estoit.

5 De l'autre part uns chevaus fu amenés al haut prince et il monte erramment et prist un glaive et se mist el renc. Et lors vint encontre lui Dynadam, ki bien quida ke il fust si durement traveilliés ke il n'eust viers lui duree. Que vous diroie jou ? Entre le haut prinche et Dynadam laissent courre li uns encontre l'autre, les glaives mis desor le fautre et lor chevaus esperounant. Mais teus fu li aventure au joindre des glaives k'il les brissent ansdeus li uns desour l'autre. Et lors s'en passent outre pour parfurnir lor poindre. Et quant Dynadam voit k'il ne l'a abatus, il oste erramment s'espee dou fuerre et s'adrece viers le haut prince ; et quant il le voit venir, il oste s'espee del fuerre et s'adrece viers lui.

6 Que vous diroie jou ? Illuec ot une bataille si grande et si aspre ke, combien ke on parole de gabois de Dynadam, il estoit assés preudom, et quant il estoit escauffés desus aucun chevalier, [fol. 72d] il li dounoit assés a soustenir, si vous di vraiment ke, se li haus princes li dounoit un colp aspre et pesant, il li rendoit assés tost ! Li gius n'estoit pas paringaus, car Dynadam en faisoit tout son pooir por çou k'il le counissoit et ke outrer le quidoit pour lui gaber menu et souvent. Mais li haus princes ne counissoit lui, dont il n'en faisoit pas *tout* son pooir, ains quidoit ke çou fust aucuns chevaliers auques orgueilleus et plains de hardement, dont il se delitoit mout en sa prouece.

7 Mout se combat durement Dynadam et mout s'esforce, et mout volentiers menast le haut prince a outrance, mais il n'estoit pas enfes ne teus chevaliers ke on le peust de legier vaincre, ains estoit uns des boins chevaliers del monde. Que vous diroie jou ? Quant Dynadam vit ke por noient se traveilloit, il parole et dist : « Sire chevaliers, assés nous soumes combatu. Li autre vous atendent por encommenchier le tornoient. Se il vous plaist, laissons des or mais ceste emprise a l'endemain assés, se vous ossés me trouverés devant vos iex. » Et quant li haus princes oï çou, il boute s'espee el fuerre et le laisse atant.

8 Quant cil ki regardoient le tornoient virent ke li haus princes avoit quité Dynadam, il commenchièrent trestout a rire, car bien quidoient certainement ke il le couneust. Et quant Galehous oï la risee ke cil environ faisoient, il s'aperciut maintenant ke il estoit decheus et ke li chevaliers ki a lui s'estoit combatus n'estoit autres ke Dynadam, et lors le rapele [fol. 73a] a la mellee. Et il respont et dist : « Çou est a tart ! », et hurte son cheval des esperons et s'en vait ausi comme foudres le cachast, et s'en ala desarmer. De l'autre part, li haus princes Galehous prist un glaive et se mist el renc. Et cil ki de riens ne l'amoit pour çou ke il amoit Lancelot del Lac et ke il n'amoit autrement lui meismes, puis que il ne se puet vengier de Lancelot, il se vengera de Galehot. Quant il le voit enmi le renc, il li laisse courre et li haus princes relaisse courre contre lui, car bien le counut, quant il le vit venir, et mist la glaive desor le fautre et hurte son cheval des esperons. Et quant il encontre Melyagant, ki a lui failli aerdre, il le feri parmi la gorge et, se Melyagans ne fust lanchiés a terre, jamais n'eust parlet de bouce. Et li haus princes, ki abatu l'avoit, se hurte avant et fiert un autre chevalier de celui glaive meismes, et l'abat a la terre, et lors oste son glaive.

9 Que vous diroie jou ? Pour les .ii. cols dont furent abatu li doi chevalier de Gorre laisserent corre tout ensamble cil ke Melyagans condusoit, et eussent bien pris et retenu Galehout, se ne fust Henris li Marcis ki le secouru, et avoec lui .ccc. et .l. chevalier. Illuec fu dure et aspre la mellee : il n'apert pas tornoiemens, ains apert mortex bataille encommenchie entre paiens et crestiens. Illuec fu prist Melyagans, et l'eussent menet en prison, se ne fust li dus de Cambenyc ki le secouru, et avoec lui tout si chevalier. Il le fist montet maugret chiaus de l'autre partie. Et Galehous, ki s'espee avoit ostee dou fuerre, en faisoit mierveilles.

10 Il s'en ala parmi le tornoiement [fol. 73b] et dounoit a destre et a seniestre et erraçoit escus de cols et hiaumes de testes, et faisoit si grans mierveilles d'armes ke on li donoit le los et le pris desor tous les autres. Li counestables, ki au maitre gonfanon estoit por garder le, quant il vit k'il se combatoient as espees, il envoya cele part un chevalier. Amons estoit apielés. Cil Amons estoit uns des bons chevaliers del monde et avoit en sa compaignie .L. chevaliers, ki onques mais ne furent abatu en liu u il venissent. Il hurterent lor chevaus et vont cele part esperouant, lor glaives mises sor le fautre. Et quant il furent au ferir, cascuns abati le sien a la terre.

11 A celui point issi li haus princes hors dou tornoiement et se fist desarmer et puis regarda la mellee ki mout estoit poignans et, se ne fust Asmons et sa compaignie, ja fuiscent cachiet hors del camp cil de Sorelois. Et lors sonne maintenant le cor cil ki a sonnet l'avoit. A celui point remest la mellee, et s'en torne cascuns a son paveillon et a son ostel. Ils desarment lor cors, car mout estoient traveilliet. La roine et ses autres dames descendent des loges et montent el palais. Et de l'autre part s'en ala li haus princes a son paveillon liés et joians, car bien avoit moustree sa proueece voiant ses barons.

12 L'eve li fu dounee et il s'asiet au disner avoec ses barons. Et quant il voit Dynadam ki auques avoit le vis enflé, il parole et dist : « Ha ! Dynadam, k'est çou ? Caïstes vous ? Estes vous combatus avoec les autres, ke vous avés le vis si durement enflé ? - Tais toi ! fait Dynadam, [fol. 73c] vassaus plains de niers et des chars, ki manjues les viandes encontre .IV. chevaliers ! Certes, on ne te deust douner fors ke pain et eve et feves, et puis te deust on cargier de fust au bos ausi com on fait les sonniers et conduire a la vile. Caitis ! tu ne pues outrer un chevalier, ains li ochesis son cheval pour couverture de çou que tu ne voloies partir de lui, et puis voloies ton courous vengier sour moi, dont jou voel bien ke tu saces ke, se jou n'eusse pris garde souventes fois que tes champions ne te venist aidier, tu n'en fuisses partis se desarmés non ! Mais la paours que jou avoie de lui me mena a çou que jou laissai la bataille et quant tu me rapelas derechief a la bataille, que jou te respondi que çou estoit a tart, tu t'aperceus bien ke il venoit et que tes amis t'en faisoit le samblant. Veer ne le pues ! »

13 Et quant li barons oïrent çou, il commenchièrent a rire si durement que nule gens ne peussent plus durement rire. Et li haus princes en rioit si durement, que on n'en peust a celui point parole traire, mais a chief de piece, il parole et dist : « Ha ! Dynadam, tu iés traitres et en ta traïson me quidas tu metre a outrance ! Tu avoies veu apertement la grant bataille ki avoit esté entre moi et le chevalier a la damoisiele, dont il fu veu apertement comment il est garnis de haute proueece. Tu quidoies, quant jou me departi de lui, ke jou fuisse a çou menés ke en moi n'eust point de desfense, et por çou venis tu desour moi ke tu me quidoies outrer. Mais il pert a ton visage ki est enflés et a tes espaulles, que enco-[fol. 73d]-re en iés tous crombés, se jou avoie point de desfense en moi ! »

14 Et lors regarde Dynadam sor le tailleor d'argent ki devant Galehot estoit, dont il avoit ja mangiet le char ki devant Galehot estoit aportee. Et lors respont et dist : « Caitif ! on te puet apercevoir erranment se tu dois avoir force u non au tailleor ki devant toi fu aportés plains de char. Certes, on ne puet veoir desor ton tailleor fors ke les os : tu ne manjues pas, ains devoures ausi com fait li leus ! » Et lors commence a crier a haute vois : « Aportés, aportés la char au leus, k'il n'a ke devourer ! Et pour çou ne se tient il mie ke il ne dist sa mauvaistié et sa noianté, et se jou ne l'eusse castoïé, il n'eust hui moustré en camp çou que il fist d'armes. Il s'en venja desor autrui, que je ne vaurroie en nule maniere venir devant le leu, car il n'a ke devourer, quant il a volenté de devourer les bestes. Et pour çou, m'en issi je dou tornoiement. » Se Galehous et li autre rioient, çou ne fait pas a demander ! Les viandes furent aportees a grant plenté, dont il

mangierent et burent tout par loisir, et mout estoit grans la joie et la leece dou tencier ki estoit entre Galehout et Dynadam.

15 De l'autre part s'en ala Palamedés entre lui et la damoisele ke il conduist el camp en son ostel. Et li vallés ki avoec lui estoit alés li ayde a desarmer, apriés çou ke il orent desmontee la damoisele ke il conduist. Que vous diroie jou ? Les tables estoient drechies et l'eve lor fu dounee, et lors s'assisent au mangier. Endementriers ke il manjoient entra en cel ostel [fol. 74a] uns chevaliers en la compaignie de .iv. vallés. Et quant la dame de l'ostel le vit, se li court a l'encontre et li dist : « Sire, bien veignans ! - Dame, porai jou chaiens hierbregier ? - Oïl, sire, fait ele. » Et lors se desarme li chevaliers. Et quant il se fu desarmés, li vallet de laiens li dounerent de l'eve et puis li dist : « Sire, venés en nostre sale. »

16 Li vallés s'en vait avant et le chevaliers apriés. Et quant il i fu venus, il regarde la damoisele ki manjoit, et lors s'escrie a haute vois : « Ha ! pute, tant vous ai quise ke jou vous ai trouvee ! Certes, ja vostre lecheours ne vous garandra ke jou vous hounisse dou cors ! » Quant Palamedés oï çou, il regarde et voit le chevalier tout courouchiet et plain de mautalant. Et lors parole et dist : « Dans chevaliers, ne soiiés courouchiés devant disner. Venés mangier et apriés mangier, se vous volés aucune riens a la damoisele par aventure, ele trouvera aucun chevalier ki encontre vous le ganrandira. - Fi, dyable ! fait le chevaliers, avoec vous mangeroie jou ? Ciertes, avoec celui ki m'a apourvet de mon frere ne mangeroie jou por nule riens ! »

17 Et lors s'en tourne maintenant arriere et s'en entra en un autre ostel et manja avoec autres chevaliers ki illuec estoient hierbreghié. Et quant il ot mangiet, il prist ses armes et arma son cors, et puis entra en celui ostel u la damoisele estoit, et dist a Palamedés : « *Traïstres* ! jou vous apiel erranment devant le haut prince, que en desloiauté et en traïson ocesistes mon frere. » Et lors saut avant Palamedés en estant et dist ke de çou se des-[fol. 74b]-fendra il devant lui en estant maintenant. Il prist erranment ses armes et arma son cors, et monta en son cheval et puis si siut le chevalier ki devant le haut prince estoit venus, et se pour offre de la bataille encontre Palamedés.

18 Et quant li haus princes vit Palamedés venir, il le counut erranment as armes ke il avoit. Et sachiés que Palamedés descendi a terre, quant il fu venus devant le haut prince, et li dist : « Sire, veés moi apareilliet pour le desfendre. » Que vous diroie jou ? Li saint furent aporté. Li chevaliers jura maintenant sour sains ke Palamedés avoit ocis son frere en traïson et en desloiauté, comme cil ki plains est de traïson. « En non Diu ! sire chevaliers, çou dist Palamedés, jou ne vous vi onques mais, selonc mon avis. » Et lors jura Palamedés sa foi et son creant ke il n'i ot onques point de traïson en lui, quant il ocist le chevalier.

19 Que vous diroie jou ne pour quoi iroie le conte alonjant ? Andoi furent venut el camp. Et lors laissent courre li uns encontre l'autre al ferre des esperons, lor glaives mis desor les fautes, et s'entrefierent si durement *que*, voellent u non, couvint le plus foible caïr a la terre. Palamedés passe outre et li chevaliers caï, ki mout fu blechiés dou dur caoir que il fist. Et quant Palamedés ot parfurni son poindre, il descent de son cheval et prent son escu par les enarmes et oste s'espee hors dou fuerre, et s'en vint par le chevalier. Et il estoit levés en estant et avoit gieté son escu devant son vis et tenoit s'espee empuignie. Et quant Palamedés voit ke il ne faisoit samblant de grant desfense, il boute [fol. 74c] s'espee el fuerre et le saisist par le hiaume, si le flatist a terre et li erracha le hiaume de la teste et puis li doune grans cols desor le chief, et tant li en doune de si durs et de si pesans que les iex li fist ansdoi voler hors de la teste, et puis le laisse illuec tel atournet ke puis ne parla de sa bouce.

Chapitre XXXIII

20 Quant Palamedés ot sa bataille vencue, il monta sour son cheval et chevauche a son ostel, et li haus princes commande que d'illuec soit ostés li chevaliers ; et on le fist puis ke il le commanda, et fu maintenant enfois, car il estoit mors. A grant joie et a grant leece furent li chevalier en Sorelois, mais ki que fesist *joie*, Melyagans n'en faisoit point, et de tous maus et de toute honte ki li avenoit il se tenoit dou tout a Lancelot et tout li demandoit. Li rois Baudemagus, ses peres, l'en castioit souvent et menut, mais çou estoit pour noiant. Mais atant laisse ore li contes a parler de celui jour et vous conterai d'une autre aventure ki avint en l'autre jour en Sorelois.

XXXIV

1 Or dist li contes ke a l'endemain leva li haus princes Galehos auques matin et Lanselos dou Lac et li rois Baudemagus de Gorre. Endementriers ke li graille et li autres estrument voloient souner, avint que uns chevaliers vint devant le haut prince et dist : « Sire, uns chevaliers sui de Wincestre. Li quens de Douvre m'envoie a la court le roi Artu et li mande certainement ke li Saisne en vienent a oust a Wincestre. Que vous diroie jou ? Quant jou fui devant le roi Artu et jou li contai la nouvele, sachiés ke il n'en [fol. 74d] dist ne çou ne quoi, ains baissa la teste et s'en ala en sa cambre. Et lors vint avant uns chevaliers foursenés et me dist : « Dans chevaliers, venés mangier. » Et jou m'en alai a lui, dont il me fist aseoir a une table et me fist douner a mangier a grant plenté.

2 Que vous diroie jou ? Li chevaliers avoit a non Dagenés, et jou li demandai u li compaignon de la Table Reonde estoient alé, et il me dist que il se sunt departi de la court et tint cascuns sa voie et ke il estoit remés senescaus et bouteilliers et counestables. Et sachiés certainement, combien ke il soit foursenés, ke il est mout courtois et mout biax parliers. Quant jou me fui disnés et jou vic que jou n'avoie que demorer en la court, si montai erranment et m'en vint en ceste part, car jou sai vraiment ke se vous ne nous dounés secours, nous soumes tout escilliet et trestous li roïames de Logres en sera en aventure, de voir le sachiés. »

3 Quant li haus princes oï çou, il commanda *maintenant* as grailleors ke il ne sounent pas les grailles ne les estrumens, et puis dist as barons ki illuec estoient : « Segnour, que vous samble de cestui afaire ? » Et lors parole li rois Baudemagus et dist : « Sire, se vous volés croire mon conseil, vous envoierés cele part mon fil Melyagant a toute sa compaignie, et Henri, le marchis de ceste vile, o le secours que vous i volés envoier. - Puis que vous le me conseillés, fait li haus princes, et jou l'otroi. » Lors mande Galehos au marchis Henri ke il viegne devant lui ; et il i est venus erranment puis k'il oï le mandement [fol. 75a]. « Sire, fait Galehos au marchis, il vous convient aler jusques a Wincestre entre vous et mil chevaliers de ma court, et soiiés tant illuec que jou m'en aille cele part. Et se aventure amaine les Saines au rivages de la mer, jou vous proi que la vile et li chastiaus soit bien *gardés par vous et par chiaus ki avoec vous seront*. » Et lors respont li marchis et dist : « Sire, de quele eure que vous vaurrés, veés moi chi apareilliet pour aler jusques a .iii. jours. - Dedens trois jours, çou dist li haus princes, voel que vous soiiés mis au chemin, et prendés laquele compaignie ke vous volés. »

4 Et lors s'en ala li haus princes, et li marchis apareillia erranment son oirre et fist le commandement de son seignor. Quant li marcis s'en fu alés, lor vint li haus princes et manda Melyagant que il venist par devant lui ; et il i vint. Et quant li haus prinches le vit par devant lui, se li dist : « Melyagant, jou vous proi ke entre vous et chiaus ki avoec vous vinrent ceste part vous en alés au castel de Douvre, et prendés de ma gent ke arbalestriers que archiers jusques a mil. » Quant Melyagans oï çou, il regarda Lanselot del Lac a la traverse, car bien li fu avis que il eust prié Galehout ke il l'envoïast cele part. Et nanopourquant il respont et dist : « Sire, puis que il vous plaist, je m'en irai de quele eure ke vous vaurrés. » Et Galehos li respont et dist : « Jou voel que vous vous metés au chemin jusques a trois jours, et si vous proi et commanc que li castiaus soit bien gardés jusques a tant [fol. 75b] que jou viegne cele part, u jou i envoieurai mon message. » Et lors apiele son seneschal et li commande ke il li kierke les arbalestriers et les archiers, et cil le fait erranment *puis ke se sire l'ot commandé*. Et quant il furent esleu, il s'apareillent

Chapitre XXXIV

de l'aler. Et saciés certainement ke li haus princes Galehous fist crier par tout son païs et commander priés et loing que tout soient apareilliet et prest de lor armes. Et quant il oïrent çou que li haus prinches Galehous s'en *iroit de Sorelois*, il dient que il le sivront pour ostoier.

5 Li chevaliers ki illuec estoit venus prist congiet au haut prince Galehout et mout le mierchia de çou ke il avoit fait et de çou ke il avoit proumis a faire. Et il dist ke il n'aient doute de trestout l'effort de paienime. Cil chevaliers se mist avoecques chiaus ki s'en aloient a Wincestre et chevauchierent tant ke il vinrent au chastiel de Wincestre, u il furent si bien reheu et si biel ke se il i fust li empereres de Roume, si fust il assés souffissant cose de recevoir lui et tous chiaus ki avoec lui fuiscent venut ! De l'autre part se mist li marchis Henris de Sorelois et avoec lui cil de sa compaignie desor le rivage de mer au port de Wincestre. A grant joie et a grant feste *et a mout grant leece* furent reheu les gens au haut prinche Galehout, et furent cil de Wincestre tant liet et tant joiant ke nule gens ne peussent estre plus liet de la venue d'estranges gens. Or sunt il aseur, puis que li haus princes les doit venir secourre.

6 De l'autre part, li haus princes Galehous envoia par tout Sorelois, par viles et par [fol. 75c] chastiaus, ke maintenant ke nouveles lor fuiscent aportees que li Saisne eussent passet la mer, que il moustrassent le fu cascuns, de nuit u de jours : de jours la fumee, et de nuit le fu cler. Et çou faisoit il pour çou ke, se li Saisne fuiscent venut a Wincestre, ke on le seust. Et çou que il commanda en Sorelois fu commandé par tout le roïame de Logres, *dont jou vous di apertement que en un seul jour em pooient il savoir la nouvele par toute l'isle de Logres*. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure, et parole del jour apriés l'asamblee, ke li torneiemens fu ferus.

XXXV

1 Chi endroit dist li contes ke quant les gens ke li haus princes ot envoiees a Wincestre furent parties d'illuec une matinee auques par tans, li grailles commencent a sonner et li estrument de toutes pars, et lors furent li gonfanon conduit el camp. Li chevalier furent armé. A grant joie et a grant leeché fu li rois Baudemagus pour le departement de son fil : or est a aise et a leeché, or ne doute il ke destourbiers li viegne illuec pour lui ne pour sa desloiauté. Et quant il vit ke la roine fu montee as loges et les autres dames avoec li et ke Palamedés estoit venus et avoit amenee la damoisele, il se fist armer et fu venus au tournoiement.

2 Que vous diroie jou ? Blanors de Gaune, li freres Blobleris, estoit venus au tournoiement tout nouvelement et mout li tardoit çou que aucuns ne se metoit el renc pour joster. Quant il vit Palamedés, il li fu avis ke il fu aucuns chevaliers *d'esprueve*, et lors demande a un chevalier pour quoi il bee avoec cele damoisele [fol 75d] ; et cil li conte l'aventure tout en tel maniere com vous l'avés oï cha en arriere. Quant Blanors de Gaunes oï çou, il n'i fist autre delaiement fors tant k'il laisse courre cele part, son glaive mis desor le fautre. Et quant Palamedés le vit venir, il ne le refussa pas, ains li adrece la teste de son cheval et hurte des esperons encontre lui. Mais teus fu li aventure au joindre des glaives ke li uns ne li autres ne gaaigna riens : lor glaives brisent et il passent outre. Et quant il orent parfurni lor poindre, il reprisent glaives derechief, et sachiés certainement ke a celui tournoiement avoit assés glaives, car li haus princes en faisoit apporter a grant plenté.

3 Que vous diroie jou ? Il s'entrelaiscent courre derechief li uns encontre l'autre. Il tinrent lor lances abaissies et s'entrefierent si durement en lor venir que il s'entr'abatent a la terre par desus les crupes des chevaus si felenessement ke il orent assés ke soustenir ! Blanors brisa sa canole et Palamedés encommencha si durement a sainnier parmi le nés ke il li convint son hiaume oster hors de la teste, dont il departirent li uns de l'autre sans *plus* meller. De l'autre part, li rois Baudemagus, ki illuec estoit, se mist el renc, et lors encontra un roi : Marsiles estoit apelés. Celui Marsiles avoit a gouverner une ile ke Galehous li avoit dounee novielement. Cele ile avoit non *Pometaine*. Que vous diroie jou ? Andoi li roi laissent courre li uns encontre l'autre, lor glaives mises desor [fol. 76a] les fautres. Mais quant çou vint al joindre des glaives, teus fu li aventure que li rois Marsiles failli a lui aerdre, et li rois Baudemagus le fiert si durement ke, voelle u non, li estuet ans .ii. vuidier les archons et caoir a la terre. Et lors passe li rois Baudemagus outre et en fiert un autre ki pour vengier le roi Marsile estoit illuec venus, et brisa cil son glaive desor le roi Baudemagu. Et li rois le fiert si durement ke, voelle u non, l'abat a la terre atout son cheval.

4 Par ces .ii. cols ke li rois Baudemagus fist, ki furent si aspre, desrengierent sour lui toute la chevalerie de *Pometaine* et li vinrent tout viers lui pour lui prendre, mais cil de Sorelois ne le sueffrent pas sans rencontrer. Et lors se mist encontre iaus Arous, uns quens auques preus, et avoit en sa compaignie .v. cens chevaliers. Mais lors quant vint a l'encontrer des glaives, sachiés certainement ke toute la terre en *tentissoit* et, se la fuissiés, seigneur chevalier, vous peussiés avoir veus chevaliers *abatus* l'un cha et l'autre la ke d'une part que d'autre a mout grant plenté. Li rois Baudemagus avoit ostee s'espee dou fuerre et feroit a destre et a seniestre, et la u il s'adreçoit, tout fuioient devant lui. Et si vous di vraiment que bien en fu loee sa prouece, et miex l'eust il fait assés, se ne fust

Chapitre XXXV

Gaheriés, li niés au roi Artu, ki toutesvoies li venoit enmi le vis et li dounoit souventes fois grans cols [fol. 76b] amont desor le hiaume : il dounoit a lui toute sa force, onques ne s'espargnoit de riens a celui point.

5 Endementriers ke il se combatoient tout paringal, atant es vous la chevalerie de Clarence. Acalains li dus le conduisoit et, quant il vit le tornoiement si mellet, il se mist al renc. Et lors encontre Helys le Noir, armé de toutes armes et monté desour un cheval fort et isniel. Il tenoient andoi lor glaives empuigniés et laissent courre li uns encontre l'autre. Mais quant au joindre vint des glaives, teus fu li aventure ke li uns failli a l'autre aerdre, et cil ki feri l'empaint si durement ke il l'abat a terre desous la crupe de son cheval. Et lors passe outre celui ki si bien le fist : çou fu li dus Acalains de Clarence, ki fu uns des boins chevaliers del monde. Pour celui colp et por monter Helys de Sorelois se desbuissa la chevalerie ke il avoit a garder, et lors encontre chiaus de Clarence, si furent illuec si aspres les joustes ke il en fu abatu a seke terre plus de la moitier des chevaliers ke d'une part ke d'autre, et si furent plus de mil chevaliers.

6 Acalains li dus, ki mout bien le fist tant ke ses glaives remest entiers, et quant il fu brisiés, il oste s'espee dou fuerre et fiert a destre et a seniestre et abat chevaliers et chevax as cols de s'espee ke dou pis *de son cors ke dou hurter* de son cheval meismes, et faisoit si grans mirveilles que nus ne l'ossoit atendre enmi le camp, ains [fol. 76c] s'enfuioient tout devant lui. Et nanpourquant, cil de Sorelois se travaillierent tant, que il remonterent Elys enmi le tornoiement. Lors souna on atant le cor, dont il n'en fisent plus, ains s'en vont desarmer. Mais de celui jour emporta le los et le pris li rois Baudemagus, ki si bien li fist as cols de s'espee ke nus ne l'atendoit ki d'illuec s'en alast a cheval, et lors quant Gaheriés le counut, il s'en ala desour un autre !

7 La roine Jenyevre descendi des loges et les autres dames et les damoiseles avoec li, si vous di vraiment ke ele retint avoec li pour disner une grant partie des puceles : l'abeesse en fist joie mout grant. Que vous diroie jou ? Les tables furent mises et l'eve fu dounee. Li haus princes s'asist, et avoec li si baron. *Quant li haus princes voit que tout furent assis, si demanda cist Dynadam. Et il li respondi : « Sire leus, que volés vous ? N'avés vous que devourés ? » Et lors commenchieient tout a rire de chou que Dynadam dist. Et quant Dynadam voit le roi Baudemagu, il li escrie et dist : « Ha, viellart ! estes vous champions devenus ? On set partout que vous este nés de Sorelois, et la prouece de vo fil Melyagant le tesmoigne vraiment. Mais jou quidoie avant ier ke vous fuissiés rendus au moustier Saint Laurent, et vous avés pris soldees et estes devenus champions de celui ki riens ne vaut !*

8 - Dynadam, Dynadam ! çou dist li rois Baudemagus, tu n'as se paroles non. On set partout que jou sui tresoriers del boin roi Galehot, le fil a la Bele Jaiande, le seignour des Lointaines Illes : il n'a point d'argent ne d'or, dont jou ne soie gouvreneors. Comment poroie jou estre encontre sa partie ? Mais tu iés mauvais et plains de noianté, quant tu vas mocant chiaus de ta partie. Caitif iés [fol. 76d] devenus, bien le voi ! Mais auwan ne fus si chaitis, quant tu te combatis au chevalier devant Camaalot et ke tu l'ocesis devant le roi Artu. Or diroie jou ke tu vas empirant de ta prouece, mais de ta langhe vas tu amendant : jou croi que tu en aies pluisours ! - Tresoriers iestes devenus ? çou dist Dynadam. Or sai jou vraiment ke li *pons* de l'espee sera abatus ; tu ne t'en prendra des or mais nule garde, car puis ke tu as gietés *tes* mains en si grant tresor com *est* cil que Galehaus a desrobés parmi le monde, nus ne t'en poroit oster. »

9 Mout se rist li haus princes de çou ke Dynadam dist de lui. Et nanpourquant il respont en samblance d'ome courouchiet et dist : « Ha, Dynadam ! Por quoi me faites vous honte ? Jou n'ai pas desrobé le royaume d'Estrangorre, dont vous devés estres rois

Chapitre XXXV

courounés ! - Ne place a Diu, çou dist Dynadam, ke mes peres muire ! Car tant com vous soiés en vie n'em prenderoie jou pas la couroune, car tu le m'osterioies du chief ! » A ceste parole commencent trestout a rire par laiens. Endementriers que il tenchoient en tel maniere a Dynadam et ke il se gaboient de lui entra laiens une damoisiele tout a cheval, et quant ele fu descendue, si se mist a genous devant Galehot et dist : « Sire, a vous m'envoie la roine Jenyevre ; ele vous mande ke apriés disner venés a li entre vous et monseignor Lancelot et Dynadam. - Damoisiele, dist Galehous, distes li que nous irons a li ensi com ele le vous mande, et nanpourquant en la compaignie de Dynadam [fol. 77a] ne vaudroie jou pas aler. - Damoisiele, çou dist Dynadam, dites de par moi a ma dame la roine ke ja sans moi ne parlera a li, car il sunt si mauvais que il le *feront retourner a mangier les hierbeces et les feves ensi com il avoient fait devant*. » Et lors s'en rient mout durement la damoisiele et tout li autre ki l'oïrent. Quant il orent mangiet et beu a grant plenté, lors se lievent li un et li autre.

10 De l'autre part, Palamedés, ki a son ostel estoit descendus et avoec lui la damoisiele, et estoient assis au mangier, atant es vous venir el tré un vallet ki aportoit .ii. lieces de lances desus ses espaulles, et lors parole et dist : « Palamedés, a vous m'envoie uns chevaliers ki vous mande ke vous prendés une des liaces de ces glaives, et apriés disner soit entre vous et lui tant maintenue la joustes ke li uns u li autres emporte l'ounour. - Qui est li chevaliers ? çou dist Palamedés. - Vous le counistrés mout bien as armes, çou dist li vallés. - Ja ne le refuserai, ce dist Palamedés. » Et lors en fist prendre une des liaces, et li vallés s'en ala atout l'autre liace.

11 De l'autre part s'en alerent Dynadam, Galehous et Lancelos parler a la roine. Et quant la roine les vit venir, ele crie mierchit a Lancelot et a Galehout, ke il le prengent en garde. « Jou ai emprisi en garde trestout le royaume, ce dist Galehous. » Et la roine l'en mierchie mout, et puis dist a Lancelot : « Biaux dous amis, jou vous proi par la loi ke vous devés a moi que vous ne joustés au *lignage* le roi Artu. Et sachiés certainement ke jou ne vaurroie en nule maniere dou monde ke courous montast entre vous et iaus. » Et Lancelot respont et dist : [fol. 77b] « Dame, puis ke vous ne volés, jou ne jouterai a nul d'iaus. - Et vous, Dynadam, dist ele, comment l'avés vous fait ? Jou ne vous vi el tournoiement fors seulement une fois.

12 - Dame, fait Dynadam, vous me devés cascun jor bien veoir en vostre cuer ; et cele abeesse la et toutes les nounains de chaiens deussent bien proier Nostre Seignor *cascun jor* pour moi, car jou vous trouvai cascune si foible comme celes ki ne manjoient fors ke herbeces et feves. Certes la plus pale ki estoit chaiens a celui point est amende a cent double ! La vermeille coulours vous est venue et montee es joes ; par sainte crois, li chars vous amende durement, Dieus grasse ! » Quant l'abeesse et les nounains oïrent çou, tout fuiscent eles relegieuses femmes, si commenchièrent eles a rire mout durement. La roine et li doi compaignon encommenchièrent ausi mout durement a rire.

13 L'abeesse, ki mout estoit courtoise et sage dame, respont et dist : « Dans chevaliers, puis ke vous volés que nous prions pour vous, dites en quel maniere vous volés ke nous em prions. » Et Dynadam respont : « Mes prieres ne mes orisons ne sunt par moi faites fors seulement ke Dieus me gart de prison de dames et de damoisieles ; et de çou voel jou que vous fachiés la priere pour moi, car chil sunt em prison trop grande et trop vilaine, ki beent a dames ne a damoisieles. - Ha ! Dynadam, fait la roine, vous n'iestes pas chi venus pour bataille faire ne pour conduire damoisiele ? Et pour quoi ne devenistes vous prestres u moines ? - Dame, dame, fait [fol. 77c] Dynadam, se jou fuisse prestres a cestui point, vous mangissiés encore feves ! »

Chapitre XXXV

14 Et lors commencent tout cil et toutes celes ki la furent mout durement a rire de çou ke Dynadam dist ; mout tenchierent illuec par gabois des paroles Dynadam. Et quant il orent assés parlet d'unes choses et d'autres, il prisent congiet et commanderent la roine a Diu, et toutes les autres *ki la furent* ; et eles lor rendirent boine aventure. Et lors dist la roine a Dynadam : « Dynadam, faites tant a l'endemain pour moi ke jou vous voie au tornoïement. - Dame, fait il encor me doel jou de l'autre jor ! »

15 Quant Galehous li haus princes ot pris congiet a la roine Jenyevre entre lui et Lancelot et Dynadam, et il fu descendus au plain, lors li fu venus au devant uns vallés escuiers ki li dist : « Sire, en cel camp veulent esprouver leur proueches doi chevalier, se il vous plaist. - Oïl, dist Galehous, jusques au souper, ke jou ferai l'eve corner. » Lors s'en vait atant li escuiers et conte la nouvele a Palamedés et puis a l'autre chevalier. Que vous diroie jou ? Il prisent andoi lor armes et monterent en lor chevaus et s'en vont el champ, et lor escuier portent les liaces de lances et de glaives sor lor espaulles.

16 Quant il furent el camp venu, il prisent lor glaives et puis laissent courre li uns encontre l'autre ausi com se la foudre les cachast. Quant vint au joindre des glaives, teus fu li aventure k'il les brisent li uns desor l'autre, et lors passent li cheval outre, car angousse de mort les cace. Quant il orent parfurni lor poindre, il prisent derechief cascuns un glaive et lais-[fol. 77d]-sent courre li uns encontre l'autre si durement que lor cheval porent rendre, et lors s'entrefierent sor les escus si asprement que li uns empaint l'autre de si grant viertu k'il se quident verser a terre. Mais lor glaives ne lor sueffre pas, ains volent en pieces, et il passent outre mout angousseusement, si que bien quident andoi caoir a terre.

17 Quant li chevalier orent parfurni lor poindre, il reprisent glaives cascuns, puis hurtent lor chevaus des esperons si durement li uns encontre l'autre et tant roïdement com il plus pueent. Et lors s'entrefierent si durement ke, voel u non, Palamedés s'estuet caoir a terre atout son cheval. Et quant li autres chevaliers vault passer outre tout a cheval, il fiert en l'autre cheval et caï a terre par desus la crupe de son cheval, et par dalés Palamedés fu a terre. Et nanopourquant il ne furent pas lent, ains saillirent sus andoi en estant mout vistement et osterent lor espees des fuerres apriés çou ke il ont gietés lor escus devant lor vis. Lors commencent a donner grans cols li uns desor l'autre et trecent grant cantiaus de lor escus et font voler les mailles de lor coiffes et font illuec une grant mellee et un grant estour. Et mout fu grans merveille a veoir çou que il faisoient d'armes li uns sor l'autre, et dient bien cascuns que il ne sunt pas chevalier ki de legier doivent outrer li uns l'autre, a ce k'il en ont veu : se li uns doune un grant colp, li autres li doune autresi grant u plus, et lors s'entre-[fol. 78a]-hurtent souventes fois li uns cha et li autres la.

18 Que vous diroie jou ? Bien fu avis au haut prince Galehout que il seroit paine gastee d'atendre tant ke li uns mesist l'autre a outranche : il ne sunt pas enfant, ains sunt chevalier plain de grant viertu et acoustumet a celui mestier. Lors fait maintenant corner pour aler souper. Et quant li chevalier oïrent çou, il ne furent pas liet, car bien quidoient vaincre li uns l'autre. Et nanopourquant, il bouterent lor espees es fuerres et se traient li uns ensus de l'autre, et puis montent sour lor chevaus et se partent d'illuec. Mout manace li uns l'autre par gabois. Et se aucuns venoit avant ki me demandast ki fu li chevaliers ki se combati a Palamedés, jou lor respondroie que çou fu li bons chevaliers Lamorat de Gales, li fius au roi Pellinor, uns des boins chevaliers del monde, dont il fu bien veue la proueece et chi et ailleurs.

19 Que vous diroie jou ? Lors s'en vont desarmer. Palamedés fu mout courouchiés de ce ke bien li fu avis ke li chevaliers emportoit le meillour de la joust. Quant il fu

Chapitre XXXV

desarmés, l'eve li fu dounee, dont il s'asist au souper et manja avoec la damoisele ensi com il estoit acoustumés. De l'autre part se desarma Lamourat, et i fu Drians et Agloal a lui desarmer. Et quant il fu desarmés, il parole et dist que onques mais ne trouva si aspre chevalier a l'espee com il estoit, et se il fust si boins a la joute, il poroit entrer el camp encontre le meillor chevalier del monde. « Vous dites voir, çou dist Agloal, car jou m'en sui bien aperceus. » L'eve lor fu dounee et il laverent lor [fol. 78b] mains, puis s'asissent au souper et mangierent et burent par loisir, car assés orent quoi.

20 Palamedés, quant il ot mangiet, monta desour une tour ki en la maison estoit et se mist a une fenestre et commença a regarder et cha et la parmi Sorelois. Endementriers ke il regardoit parmi une rue de Sorelois, il vit venir Saphar, son frere, et avoec lui .iv. chevaliers ke il ne counissoit de riens. Et lors descent Palamedés erranment de la tour pour arrester son frere, car il sot certainement ke se il ne se faisoit cunnoistre a lui, il seroient andoi a la mellee a l'endemain au tornoiement, que Saphar ne li laisseroit en nule maniere dou monde ke il ne vauisist la damoisele conquerer desor lui, se il pooit. « Et jou sai certainement ke il ne me counistra pas as armes ke jou porte orendroit. »

21 Quant Palamedés fu aval descendus, lors trespassa Saphar devant l'ostel. Et quant il vit Palamedés le visage descouvert, il descent erranment et li court les bras tendus et li dist : « Biaus frere, vous soiés li bien trouvés ! » Palamedés l'embrace et li dist : « Biaus frere, bien veignans ! Quele aventure vous a amenet ceste part ? » Et li li conte comment il a pris en conduit ces .iv. chevaliers ki sunt desyreté. « Et ki les a desyretés ? fait Palamedés. - Biaus frere, fait Saphar, uns lor voisins, ki Carados est apelés, li sires de la Dolerouse Tour. Mais on me va contant ke il est uns des plus desmesurés chevaliers del monde, si me sui mis en queste pour vous trover, et puis ke jou vous ai trovét, jou vous proi ke vous m'aidiés de ceste emprise. - Biaus freres, fait Palamedés, [fol. 78c] venés a l'ostel, car apiés le tornoiement irai avoec vous en quelconques liu ke vous vaurrés. »

22 Ke vous diroie jou ? Lor entra Saphar en l'ostel et li .iv. chevalier avoec lui, et osterent lor armes. Et lors lor fu l'eve dounee, si s'asissent atant au souper : la dame de l'ostel avoit assés viande aparellie. Et lors demande Palamedés a Saphar : « Biaus frere, comment *le font* li nostres peres et li nostre mere et nos freres et trestous nos lignages ? - Mout bien le font, çou dist Saphar, la Diu mierchi. Mais il ont eu une grant guerre au conte de le Plance, dont jou l'apielai devant le roi Artu de bataille, et fu la bataille entre lui et moi si dure et si aspre ke jou en fui en peril de mort. Mais, la Diu mierchi, jou emportai l'ounour, et il en remest mors devant le roi Artu ; et l'on emportai une si grant plaie desor ma bouche, ke bien en fui en peril de mort. Mais li sages mirres le roi Artu m'en a gari mout bien, la Diu mierchi.

23 Biaus frere, çou dist Saphars, nostre mere me dist au departir que jou fis de li ke se aventure nous amenoit ensamble, ke jou vous proi aise, pour l'amour de li, ke vous deguerpissés vostre creance d'aorer les dius ki n'ont pooir de parler et si ont bouces, et si ont piés et ne pueent aler. Prendés, biaus freres, le saint baptesme ki vous conduira a sauveté. » Lors commence Palamedés a rire et puis respont et dist : « Tant ai jou fait pour l'amour de nostre mere et pour sa proiere, ke je ne ne me tieng fors seulement al Diu des diex : en lui ai jou mis toute ma creance et tout mon espoir. Et encore en ai jou plus fait, ke je [fol. 78d] bee a recevoir celui baptesme *ke vous dites*, mais anschois voel jou essayer tous les compaignons de la Table Reonde. - Jou vaurrai, fait Saphar, que li jors fust venus !

24 - Or me dites, fait Palamedés, me savés vous conter aucunes nouveies dou roi Artu ? - Oïl, fait Saphar, ensi com chist .iv. chevalier le m'ont contet : il dient que il furent devant le roi Artu n'a pas encore un mois et demi, et il venoit dou moustier dont il

Chapitre XXXV

n'avoit pas oï le service. Il fisent la clamour desor Carado, et il les oï mout bien, mais dou respondre est il noiens, car il ne lor respondi ne poi ne grant, ains s'en entra en sa cambre. Et lors vint pour iaus uns chevaliers foursenés, et les fist aler en une sale. Illuec lor fist donner a mangier a grant plenté et lor dist : « Seignour chevalier, laissiés desour moi Carado, jou vous em prendrai la vengeance ansçois que demi ans soit passee, mais demourés chaiens, char li mangiers ne vous coustera nule riens. » Mais chist .IV. chevalier s'en partirent apriés le mangier, car plus n'i vaurrent demourer. - Certes, fait Palamedés, se li rois Artus est a hontes, çou poise moi. Se il pooit estre amendet par moi et par mon travail, il n'aroit en sa court nul chevalier ne nul compaignon de la Table Ronde ki plus n'en vausist travaillier selonc mon pooir. » Quant il orent mangiet et beu tout par loisir, il se lievent des tables et s'apoint as creniaus de la sale.

25 De l'autre part, li haus princes, quant il fu assis au souper entre lui et ses barons, li estrument sounerent tout environ la sale, et çou fu a petite vois. [fol. 79a] Et lors fist Galehous signe ke il fuissent en pais. Et quant li son des estrumens furent failli, lors parole Galehous a Dynadam et li dist : « Dynadam, fait il, mout m'esmerveil de çou que on set bien que tu iés boins chevaliers, et onques a ma gent ne te fesis proisier ne tant ne quant. Se tu me voloies croire, tu ne seroies pas si anoiantés comme tu iés. Faisons le bien : mandons a ces .II. chevaliers ki si bien le fisent que a l'endemain viegnent il doi encontre nous deus, et la porons moustrer se il a en nous aucune prouece d'armes pour garandir nos cors. - Galehout, fait Dynadam, a l'endemain quant tu seras en jeuns te responderai jou ! Car tu as orendroit trop beu, si n'en savroie sagement prendre la meilleur partie. » Et lors commencent trestout cil ki la furent a rire : a grant joie et a grant feste furent a celui souper, et mangierent a grant loisir. Mais atant laisse li contes a parler dou tornoieement, car bien i savra retourner, et vous conterai d'une aventure ki avint a Piercheval le Galoys, car trop me sui de lui teus.

XXXVI

1 Or dist li contes, et la vraie estoire le tesmoigne, ke Perchevaus li Galois se hierbrega en la maison d'une veve dame, quant il fu partis de l'iermite u il avoit tant demouret avoec lui que l'autre hermites ki trespassa de cest siecle fu mis en terre. Mout le hierbrega la veve dame a aise et li donna a souper de tel viande com ele pot trouver et avoir. Et a l'endemain leva Pierchevaus mout matin et arma son cors de toutes armes, et puis monta erranment sour son cheval et [fol. 79b] commanda la veve dame a Diu, et ele li donna boine aventure. Il se mist en un sentier ki aloit a une fontaine, et chevaucha tant que il vint a une fontaine.

2 Et lors regarde et voit par dalés la fontaine un paveillon tendu, vies et desrompu. Et lors descent maintenant Perchevaus por veoir se il avoit nului dedens, et s'en vait cele part. Et quant il mist son chief dedens le paveillon, il i vit une colombe marbrine, et desour cele colombe avoit fichiet un pel de fier, et desor celui pel avoit une roe en un fuissiel, et desour cele roe avoit une jaiole de fer, et dedens cele jaiole avoit un clerc, et desus cele jaiole avoit un estanc. Li fuissiaus aloit entour et menoit la roe si desmesurement a toute la jaiole ke çou estoit une grans mierveille a veoir. Quant li clers vit Perceval, il li escrie mout hautement et dist : « Ha ! sire chevalier, pour Diu mierchi ! Venés avant et asaiiés a cel estanc, savoir se vous le poriés abatre. »

3 Perchevaus oï bien la vois, mais il nel pot entendre, pour la roe ki si durement montoit et avaloit. Et nanpourquant, il fu tant illuec que une dame d'eage vint cele part, ki aportoit viande, et sachiés certainement ke il n'avoit plus de repos, li clers ki sour la roe estoit, fors seulement tant que uns renclus ki auques priés d'illuec manoit en un hiermitage cantoit une messe. Et quant il l'avoit cantee, cele dame [fol. 79c] d'eage dounoit a mangier celui clerc. Et quant ele entra dedens le tré, ele salua le chevalier, et Pierchevaus li rendi son salu mout avennantment, car mout estoit courtois et biaux parliers. « Dame, fait il, ki fu celui ki mist celui clerc la dedens ? - Sire, fait la dame, çou fu Mierlins li sages. - Pourquoi fist il çou, dame ? fait Pierchevax. - Sire, fait la dame, pour un mesfait k'il fist jadis. »

4 Endementriers ke il parloient ensi entre la dame et Piercheval fu la roe en pais. Et sachiés certainement ke a celui point commença li renclus la messe ; et lors doune la dame a mangier au clerc, et Pierchevaus li demanda pourquoi il est mis en tel peril. Mais cil, ki mout grant talent avoit de mangier, ne li respont mot, car grant paour avoit que la messe ne fust cantee, car il savoit bien sa coustume. Mais il li fist signe ke il alast a l'estanc essayer. Et Pierchevaus s'en ala a celui estanc et i mist toute sa force, mais sachiés certainement ke il n'en pot akiever l'aventure.

5 Que vous diroie jou ? Tant fu Pierchevaus illuec ke la messe fu cantee. Et lors commença li fuissiaus a aler et la roe a monter et a devaler, dont la jaiole aloit si desmesurement atout le clerc ke de la pitié ki a Piercheval en prist, il ne pot illuec plus demourer, ains s'en issi hors dou paveillon apriés la dame. « Dame, fait Pierchevaus, poroie jou en nule maniere del monde oster celui clerc de celui peril ? - Nenil, sire, fait ele, car cil ki li mist, quant il le mist [fol. 79d] desus, n'en donna pas l'aventure si de legier. - Et pourquoi le mist il la desus ? fait Pierchevaus. - Se vous savés lire, fait la dame, venés apriés moi. » Lors monta Pierchevaus desor son cheval et siut la dame.

Chapitre XXXVI

6 Tant erra la dame en un sentier, et Pierchevaus apriés, ke ele vint devant une gaste tour et desrompue. « Sire, fait ele, veés la une piere escrite ki tesmoigne l'aventure toute. » Et lors descent Pierchevaus de son cheval et commence a lire les lettres ki en cele piere estoient escrites et disoient ensi : « Voirs fu que Mierlins, li sages prophetes, s'estoit mis en la forest Darnentes avoec la Dame del Lac, ke il amoit autretant com soi meismes ; et li clers de la jaiole l'avoit espiiet. Il s'en vint cele part et trouva Mierlin ki dormoit. Il savoit la soutilité de toutes les ars que on pooit savoir : il n'estoit pas mierveille, car il avoit tout son eage estudié en Avalon. Il gietta ses ars et vencui si del tout la Dame del Lac, ke il le menoit comme la soie. »

7 Et la Dame del Lac, tout fust ele encantee, desfrema l'art ke ele avoit gieté desor Mierlin : car un poi avant que li clers venist la l'avoit ele endormi, pour çou que il voloit jesir a li. Et quant il fu esveillés, et il vit que li clers li enmenoit la Dame del Lac comme la soie, il fu tant courouchiés com nus plus. Lors li fu erranment enmi li vis et le conroia tel et mist et tel maniere comme vous poés veoir apertement dalés la fontaine. Sa delivrance sera, çou dist Mierlins, quant li chevaliers au dragon i metra la main [fol. 80a] a l'estanc. Et ces lettres fist escrire la Dame del Lac apriés çou ke ele ot ensierret Mierlin en la tombe. »

8 Quant Pierchevaus ot leues les lettres, il monta en son cheval et se voloit metre en un sentier a destre partie. Mais il oï une vois ki li dist : « Retourne ent en arriere, si feras que sages. » - Diex aide ! fait Pierchevaus, adont ne poroie jou trouver çou que jou quier, se jou fuisse toutesvoies sages de çou ke jou quier. » Et lors se mist en celui sentier meismes. Mais il n'ot mie granment alet, quant il oï une vois ki li escria et dist : « Gardés vous de moi, dans chevalier, car jou vous desfi. » Et lors s'apareille Pierchevaus de la joute et regarde devant lui et voit venir un chevalier armé, autresi bruant com la foudre. Et pour çou k'il nel doute de riens, hurte encontre lui au ferir des esperons, son glaive mis desour le fautre. **9** Mais teus fu li aventure au joindre des glaives que Pierchevaus le feri si durement que il l'abati a la terre atout son cheval. Et lors passe outre, et ja li entrevenoit uns autres et li brise son glaive desor lui. Et Pierchevaus fiert lui si durement que il l'abat a la terre desus la crupe de son cheval. Quant Pierchevaus ot fait ces .ii. cols, il s'areste maintenant. Et lors vint une damoisele a lui et li dist : « Ha ! sire, pour Diu, ne retornés arriere ! Venés avant, car cil qui vous avés abatu ne sunt se laron non. Il vont desrobant et cha et la et se repouent cha aval en une tour. Et sachiés certainement ke dedens [fol. 80b] la tour n'est orendroit nus fors ke jou toute seule, et l'ai en garde. » Quant Pierchevaus oï çou, il s'en vait avant, et li doi chevalier montent et s'en vont apriés.

10 Que vous diroie jou ? Illuec devant l'entree de la tour fu la bataille dure et aspre. Et li doi chevalier encontrent Piercheval : li uns li dounoit a destre, et l'autre a seniestre. Et quant Pierchevaus voit que il n'en pooit d'illuec aler se il ne les metoit a la mort, il giete erranment son escu derriere son dos et puis prist s'espee a .ii. mains et court sus a l'un et li doune amont desour le hiaume si durement ke il le vait pourfendant jusques es dens, et estort son cop et l'abat mort a la terre tout estendu ; et puis s'adrece a l'autre et en voloit faire autretant, mais cil li rent tout maintenant s'espee et li crie merci, et oste son hiaume de sa tete et le giete envoies.

11 Et lors s'en ala Pierchevaus tout a cheval dedens le porpris de la tour. Et li chevaliers descendi erranment et oste ses armes, et puis s'en vint a Piercheval et li dist : « Sire, me volés vous prendre en conduit encontre tous les chevaliers que jou vous mousterai et enseignerai a oster de prison ? » Et Pierchevaus dist que oïl et li creante com chevaliers. « Venés avoec moi, fait li chevaliers. » Et lors s'en vont andoi en la forest, mais il n'orent gaires chevauchiet ke li chevaliers dist a Piercheval : « Sire, la aval en

Chapitre XXXVI

cele cave sunt em prison ke chevalier ke damoiseles, cent et dis, ke entre moi et le chevalier ke vous ocesistes avons trais et pris ; et sunt trestout [fol. 80c] en grans aniaus de fier. » Et lors quant Pierchevaus oï çou, il s'en vait cele part. Et quant il fu venus desus la cave, il descent et apiele et dist : « U iestes vous, seignour chevalier ? »

12 Et quant cil dedens la cave oïrent la vois, il vinrent erranment au pertruis u la damoisele de la tour lor aportoît les viandes, et dient : « Ki est çou la ? - Seignour chevalier, fait Pierchevaus, vous estes tout delivre. » Et quant il oïrent çou, sachiés certainement ke il furent tant liet que il ne porent plus estre. Que vous diroie jou ? Lors vint la damoisele cele part et aporta une grant quignie. Et lors le prist Pierchevaus a .ii. mains et en donna .iv. grans cols desour la porte de la cave, dont il le departi en .ii. moitiés et puis traist les pieces arriere.

13 Quant la porte de la cave fu brisie, lors s'en issirent hors de la cave li uns apriés l'autre. Et la damoisele, ki bien savoit l'ostel au fevre, s'en ala cele part et trouva le fevre ki manjoit. « Ha, fevre ! fait la damoisele, pour Diu, venés avoec moi, car jou vous di certainement ke li prison sunt delivre. - Est çou voirs ? fait li fevres. - Oïl, voir, fait la damoisele. » Et lors saut li fevres en estant et prist ses tenailles et les autres fers et s'en vait avoec la damoisele, et errent tant ke il vinrent a la tor, u il trouverent les chevaliers et les damoiseles. Que vous diroie jou ? Il les oste des aniaus, dont eles furent et lies et joians. Li chevaliers de la tour s'en ala en un ostel ki auques priés d'illuec estoit et fist apporter les viandes, car assés en i avoit [fol. 80d] amasees en celui ostel.

14 Lors mangierent et un et autre a grant loisir, car assés orent quoi, et Pierchevaus manja avoec iaus, car il en avoit grant mestier. Celui jour et la nuit apriés fu Pierchevaus avoec les chevaliers a grant joie et a grant feste. Et a l'endemain se leva Pierchevaus et arma son cors de toutes ses armes, et endementriers ke il voloît monter, parole la damoisele et dist : « Sire chevaliers, a cui dounés vous ceste tour ? Car li chevaliers ki la gist mors n'a point de lignage. » Et lors respont Pierchevaus et dist : « Damoisele, puis que la tours est a moi a douner, jou le vous doins atout quank'il i apent. » Et cele li caï maintenant as piés si comme cele ki mout fu lie et joieuse et li baise le soller. Et lors le prent Pierchevaus entre ses bras et le relieve et puis li dist : « Damoisele, vous me faites honte. »

15 Li autre chevalier et les damoiseles s'en vont lor voie apriés çou que il ont pris congiet a Percheval et mierchiet de çou ke il les ont delivres et gietés de prison ; et teus en i avoit des chevaliers ki ne savoiënt ne voies ne sentiers d'aler en lor país, car mout en parfont en la forest les avoient pris li chevalier robeor. De l'autre part remest li chevaliers ki les prist avoec la damoisele, et tant li proia et tant li proumist ke il seroit et boins et loiaus ke ele le prist a mari, voiant Piercheval ki l'em proia. Et lors monta Perchevaus et prist congiet au chevalier et a la damoisele, et il li dounerent boine aventure. [fol. 81a]

16 Lors entre maintenant Perchevaus en un sentier et chevauche tout celui jour sans aventure trouver ki a conter face, et tant ke la nuis fu venue. Et il regarde a destre partie et voit un paveillon tendu devant une tour. Il chevauche cele part pour hierbregier, et lors quant la gaité desor le tor le vit, il soune un cor, et maintenant issi d'un paveillon une damoisele auques d'eage et s'en vint a Piercheval et dist : « Ha ! sire, pour Diu et por misericorde, jou vous proi ke vous venés anuit mais hierbregier caiens, et tant faites a l'endemain ke vous combatés a un chevalier ki laiens a loiee la plus bele damoisele ki vive ! - Pour quoi l'a il loiee la dedens ? fait Perchevaus. - Sire, fait ele, pour çou que ele ne li velt douner s'amour. - Puis que il est ensi, fait Perchevaus, jou me herbregerai la

Chapitre XXXVI

dedens, et se a l'endemain vient li chevaliers, jou vous creanc comme chevaliers, se vous estes voir disans, jou me combatrai tant au chevalier ke il me vaincra, u jou lui. »

17 Et lors descent maintenant de son cheval et un vallés li court et li aide a desarmer. Et lors entra Pierchevaus el paveillon, et trouva la damoisiele loiee si estroitement a fil de fier ke il n'eust home el monde ki toute paor n'en eust et ki grans pitié n'en presist. Et lors commença Pierchevaus a plourer. Et quant la damoisiele le vit, se li crie mierchi et li dist : « Sire, pour Diu et pour pitié, faites a l'endemain ke vous m'ostés de chi ! » Et lors li creante Pierchevaus comme chevaliers ke il en fera tout son pooir. Et lors fu l'ave dounee, et [fol. 81b] Pierchevaus ala soir a la table ki drechie estoit enmi le paveillon. Les viandes furent aporrees : Pierchevaus manja a grant loisir, car assés li fu aporé quoi.

18 Et quant il ot mangié et beu, il se lieve de la table et prist un vallet par la main et s'en issi hors dou paveillon et dist : « Di moi, biaux valllet, par amours et si Dius te doinst joie, ques deffense gist en ceste damoisiele desloiee ? » Et il respont et dist : « Sire, tous li peuples de cestui país d'environ cele tour en a juret son sairement ke se aucuns chevaliers le deslie par son outrage, il le doivent reliier derechief jusques a tant que cil i viegne ki a outrance mete celui chevalier ki ensi le fist loier. » Endementriers que il parloient entr'iaus, vint uns vallés ki li dist : « Sire, de quele eure que vous plaira, li lit sunt fait et apareilliet, si vous porés aler couchier. » Et Pierchevaus n'i fist plus de delaiance, ains s'en ala avoec celui ki en une tente avoit fait son lit. Et lors se couce Pierchevaus jusques a l'endemain. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure, car bien i savra retorner, et parole dou tournoiment.

XXXVII

1 Or dist li contes que a l'endemain, apriés çou ke Palamedés et Lamorat orent esprouvees lor proueces la nuit devant, commanda li haus princes les grailles et les estrumens a sonner. Et quant li chevalier les oïrent, il furent levet et armerent lor cors et monterent sour lor chevaus. Et lors furent li gonfanon conduit el camp et d'une [fol. 81c] part et d'autre. Et li chevaliers s'en vont apriés *Palamedés*, et ses freres Saphar conduisoit la damoisiele. Et quant i furent enmi le camp, entre monseigneur Bleobleri et Hestor des Marés s'en vont cele part, et quant *Palamedés* les voit venir, il parole a Saphar, son frere, et dist : « Frere, il vous estuet *jouster a* un de ces .ii. chevaliers ki cha vient, et sachiés certainement ke il ne sunt pas enfant. - Laissiés les venir, çou dist Saphar, car ja ne lor faurons de riens. »

2 Et lors oste Palamedés le hiaume de son chief et dist : « Saphar, biaux dous amis, apoiés vous desour vo glaive jusques a tant que jou reviegne a vous. » Et Saphar s'apoeie tot ensi com il li dist. Et lors s'en vait Palamedés a esperons jusques la u il vit le haut prince et li dist : « Sire, veés la mon frere, et cil doi chevalier sunt venu pour enmener la damoisiele com la lor ; se il vous plaist, mes freres sera en m'ayde encontre ces .ii. chevaliers, et contre les autres, se il viennent en tele maniere com il sunt venu. » Et lor commence Galehous a rire mout durement et dist : « Certes, mout seroie mauvais, se jou departoie la compaignie de .ii. freres ! Dites lui de par moi ke il se tiegne a vous. » Lors s'en tourne Palamedés arriere et dist a son frere ke des or mais puet il moustrer s'il a point de desfense en lui, et li conte en quel maniere, et çou est se plus d'uns chevaliers s'en vient sour iaus.

3 Il s'apareillent erramment andoi de la joute. Et lors laisse courre Bleobleris, son glaive mis desour le fautre. Mais quant çou vint au joindre des glaives, il s'entrefierent [fol. 81d] si durement entre lui et Palamedés desour lor escus ke, voellent u non, andoi vuident les arçons et chaient a la terre par desus les crupes des chevaus. Et quant li chevalier se virent abatu, il se relievant en estant et prenent lor escus par les enarmes et les gietent devant lor pis, puis traient les espees des fuerres et s'entr'assaillent li uns l'autre et fiert cascuns de tout son pooir li uns sour l'autre.

4 De l'autre part, entre Saphar et Hestor laissent courre li uns encontre l'autre, et il passent erramment outre au ferir des esperons et reprennent glaives derechief, et en fisent autretant com il avoient fait devant. Et de l'autre part, Achalains, li dus de Clarence, se mist el rent, et lors encontre un chevalier de Sorelois, ki Anscris estoit apielés. Il laissent courre li uns encontre l'autre au ferir des esperons et s'entrefierent si durement ke Anscris caï a la terre et Achalains passa outre. Et lors laissent courre li chevaliers d'ambesdeus pars et s'entrefierent li uns l'autre mout durement et abatent li uns l'autre a la terre par desus les crupes des chevaus. Acalains li dus, quant il ot parfurni son poindre, il retourne arriere et fiert un chevalier et l'abat a terre par desus la crupe del cheval, et lors brise son glaive. Quant li rois des Cent Chevaliers vit ke cil de Sorelois en avoient le pior part, il se mist el renc. 5 Et quant *Lamoras* de Gales le vit venir, il li adrece la teste de son cheval et li laisse courre mout durement, mais teus fu li aven-[fol. 82a]-ture ke au joindre des glaives li rois des Cent Chevaliers brisa son glaive desour Lamourat. Et Lamouras fiert lui si asprement ke il l'abati a terre atout son cheval, puis passe Lamouras outre et en fiert un autre si durement k'il l'abat a terre, et lors brise son glaive et li oste erramment l'espee dou fuerre, et en fiert a destre et a seniestre et abat chevaliers et

Chapitre XXXVII

chevaus a la terre et errache escus de cols et hiaumes de testes, et faisoit si grans mirveilles d'armes que nus ne le veoit ki a boin chevalier ne le tenist, si vous di vraiment que tout fuient par devant lui li chevalier, la u il s'adrechoit.

6 Vaus de Sorelois, ki mout estoit boins chevaliers, avoit a celui point a garder une eskiele de chevaliers, ki mout estoient boin chevalier et preudome de lor cors : il se mist maintenant el renc. Et lors encontre Gaheriet, le neveu le roi Artu. Andoi s'entrefierent li chevalier mout durement desour les escus, mais teus fu li aventure que il s'entr'abatirent a la terre par desus la crupe de leur chevaus. Et lors se desbuiscent d'ambesdeus pars li chevalier, et caïrent li uns cha et li autres la, et fu illuec encommenchie une mout aspre mellee.

7 Que vous diroie jou ? La roine n'estoit encore montee as loges ne les autres dames ausi, et si vous dirai pourquoi. En celui meisme jour li estoient venues nouvies de par la Dame del Lac ki mout li plaisoient, et çou fu çou k'ele li avoit envoiees unes lettres ki mout le [fol. 82b] confortoit de sa mescheance. Et droitement a celui point que ele monta as loges avint que Lanselos del Lac se mist el renc, et lors encontre Agloal de Gales, ki uns des preudomes del monde estoit, mais sa prouece ne valu riens a celi fois. Lors s'entrefierent si durement desour lor escus ke, voelle u non, li plus foibles en fu abatus. Agloal brisa son glaive et Lanselot l'empaint a terre desus la crupe de son cheval, et puis hurte avant et fiert Driant de celui glaive meisme, si l'abat a terre atout son cheval. Et lors brise son glaive et puis fiert avant des esperons et en refiert un autre dou *tronçon*, si l'abat a terre, et çou fu Mador de la Porte. Et quant il a fait ces trois cols ke vous avés oïs, il fiert de son cors un autre chevalier et l'abat a terre.

8 Quant Lanselos a fait ces cols, il oste s'espee dou fuerre et s'adrece cele part u il voit ke li chevalier de Sorelois aloient fuient par devant Lamourat de Gales. Et lors quant il l'encontre, il li doune un colp amont desour le hiaume si grans ke il li fist les iex estinceler el chief ; et puis li doune un autre colp, si l'abat a la terre et puis passe outre, et *en* eust autretant fait de Acalain, se ne fust çou ke il guenchi en une autre part, dont jou vous di vraiment que tout fuient li chevalier par devant lui ! Et lors recuevrent tout maintenant cil de Sorelois, ki devant fuioient. Et lors le commencent si bien a faire ke, voelle u non, li estrange chevalier lor couvint a desrengier et raïsser. Mais quant Lan-[fol. 82c]-selos en fist son pooir, nus ne fu tant hardis ki el renc ossast demorer, ains s'enfuient tout pour la paour d'encontre Lanselot, car tout les aloit abatant a terre.

10 De l'autre part, entre Palamedés et Bleobleri de Gaunes se combatent si asprement ke se il fuissent anemi mortel, si fust il assés souffissans chose ! Se li uns doune un colp, li autres li rent autresi grant, u plus. Et entre Saphar et Hestor des Marés brisent li uns sor l'autre .ii. liaces de glaives. Mais il estoient andoi si boin joustour ke li uns ne li autres ne chaï a terre. Et lors soune tout maintenant li cors, et quant li chevalier en oïrent la vois, il bouterent erramment lor espees el fuerres, et s'en vont a lor tentes et a lor paveillons et desarment lor cors. Et li eve lor fu donee et puis s'asissent as tables, et mangierent et beurent tout a lor volentet, car assés orent quoi. Et la roine Jenyevre descent des loges, et avoec li dames et damoiseles a grant plenté, et le conduisent au palais et ele retint avoec li grant partie des puceles. Li haus princes Galehous s'en ala a son paveillon entre lui et ses barons, et trouva Lanselot, son compaignon, ki se desarmoit a l'ayde de Dynadam. Et quant il vit Dynadam, se li dist en mochois : « Dynadam, Dynadam ! mout court lonc vostre renoumee : la crestienté et la paienime en trambtent tout de paor de vous ! - Es tu venus, fait Dynadam, pour devorer les chars ? Certes, se jou estoie seneschaus [fol. 82d] de ta court, tu n'en mangeroies hui, puis que tu ne l'as desiervit ! Mais laisse mangier celui ki bien l'a desiervit. »

Chapitre XXXVII

11 Et lors commencierent trestout a rire. Et nanpourquant, Galehous respont et dist : « Dynadam, Dynadam ! jou n'ai cure de tel senescal ! Et nanpourquant, se tu ne me dounaisses a mangier par ma deserte, tu n'en devroies pas mangier par raison, car tu n'osas neys regarder le tornoiement. - En non Diu, fait Dynadam, si feroie pour le senescaucerie, ke on me donroit selonc raison ! Car cil est fols et nices, ki doune les parties as autres et n'en retient por soi toute la meillor partie ! - Par sainte crois, dist Galehous, jou n'avroie de tel seneschal mestier ! - T'avroies droit, çou dist Dynadam, car il te feroit mangier selonc ta deserte et selonc le fust ke tu aporeroies dou bos desor tes espaulles, car tu n'aferroies a autre mestier. »

12 Et lors li court li haus princes le puing tout entesé, courouchiés et plains de grant mautalent par samblant, et dist ke jamais ne dira tel honte a lui ne a autrui. Quant Dynadam le voit venir en tel maniere, il n'a talent k'il rie, ains quide vraiment ke Galehous soit courouchiés outre mesure. Et lors se lance maintenant deriere Lancelot et dist : « Sire, pour Diu, soiés moi garans, car jou me mec en vostre conduit, car chis lous est courouchiés desor moi. Il est trop [fol. 83a] durement fameillous, car il ne manja hui. » Et lors prist Lancelos son compaignon entre ses bras et dist : « Sire, jou le prenc en mon conduit. Jou vous proi que vous le deportés pour l'amour de moi. » Et li haus prinches Galehous encommencha a rire mout durement en sous *mains* et puis dist : « Certes, Dynadam, li sans de vous est fuis, jou le voi apertement. Vous avés eu paour, bien pert a vo samblant. » Et Dynadam respont : « Puis ke trestous li mondes a paor de toi, il n'est pas mierveille se jou en ai paor, a la mauvaise chiere ke tu fais ! » Quant Lancelos fu desarmés, lors fu l'eve dounee par tout. Et quant il orent lavé, il s'asissent au disner et mangierent et burent, car assés orent quoi. Et quant il orent mangiet et beu assés et par loisir, si se lievent et un et autre. Mais atant laise li contes a parler de cesti journee, car bien i savra retourner.

XXXVIII

1 Or dist li contes que droitement en Baudac s'en ala la renoumee *et la nouvele* de la boine chevalerie de Palamedés, et comment il estoit *vighereus* et sages et plains de courtoisie, et comment li chevalier dou baptesme le soustinrent entr'iaus, dont parmi la paienime en fu portee la renoumee et la nouvele partout et priés et loing, jusques en Arrabie. Que vous diroie jou ? En Baudac avoit un chevalier preu et hardi, poissant et de grant lignage, et avoit non Corsabrins. Il amoit la fille au roi de Baudac si destroitement ke il n'avoit en toute paienime nul chevalier ki si [fol. 83b] destroitement amoit nule damoisiele com il faisoit li. Mais ele ne l'amoit pas, ains le haoit de mortel haine, si l'eust ses pere dounee a feme a aucun haut homme del païs, prince u roi, se cil chevaliers ne fust. Car maintenant ke il savoit que aucuns haus hom le faisoit requerre au roi, il i metoit destourbier et faisoit dire par ses messages a celui ki le voloit prendre a feme ke ele n'estoit pas damoisiele pour marier, car ele avoit perdu le sens.

2 Que vous diroie jou ? Tant en dist cil chevaliers ke la damoisiele fu refusee par maintes fois. Un jor avint ke uns chevaliers estoit venus de la Grant Bretaigne, et avoit repairet a la court le roi Artu au tans que li rois Artus prist la Roce as Saisnes. Il contoit la proueche et la chevalerie de monseignor Lancelot del Lac, dont li paien en furent mout mierveillant. Et lors parole la damoisiele et dist : « Dans chevaliers, se Dius vous saut, veistes vous Esclabort le Mescouneu, celui ki fu estrais dou lignage de paienime, ne nul des enfans ma dame, ki sunt assés preudoume ? - Nenil, ma damoisiele, mais il en i a un ki Palamedés est apelés. Cil veut deguerpir vostre loy, et si vous conterai mierveilles de sa prouece. » Et lors li proie la damoisiele ke il li die.

3 Et cil li commence a conter comment Palamedés s'en vint un jour a Camaalot et manda au roi Artu k'il li envoiait aucun chevalier pour jouter, et ke il voloit esprouver [fol. 83c] sa chevalerie devant lui : « Que vous diroie jou ? Li rois Artus avoit illuec son lignage, se li envoia un sien oncle, ki Ardans avoit a non. Que vous diroie jou ? Il abati Ardan, et son fil, ki Helis estoit apelés, et .IV. de ses neveux, dont li uns estoit apielés Gavains, li autres Gaheriés, li tiers Guerrehés, et li quars Agrevains. Tous ces .VI. abati il, et donna lor chevaus a un nain. Que vous diroie jou ? Li rois Artus par fu tant courouchiés de ceste cose com nus plus, et mout en fu grans li diels entre les compaignons de la Table Reonde, quant il virent le lignage dou roi ensi abatre par un chevalier. Et lors se mist avant li rois et demanda ses armes.

4 Endementriers k'il arma son cors pour vengier cele honte, issi de la forest uns novviaux chevaliers par samblant et dist a Palamedés : « Se tu as jousté et jou ne sui pas a aise, la joste sera entre vous et moi, se vous ne le refusés. - En non Diu, fait Palamedés, jou ne sui pas ichi venus por joste refusser ! » Dont jou vous di tout vraiment que il jousterent andoi jusques a la nuit, dont la terre fu toute recouverte des esclaus de lor glaives. Et sachiés vraiment ke il le fissent andoi si bien ke li miudres ne fu couneus, fors que tant que au parfiner, quant la nuis lor sorvint, que Palamedés pierdi ansdeus ses estriers ; et nanpourquant, por çou ne caï il pas. [fol. 83d]

5 Quant la nuis fu venue, li chevaliers ki issi de la forest s'en ala d'une part et Palamedés d'autre part. Mais anschois envoia il les chevaus a la roine Jenyevre. - Et ki fu li chevaliers ki issi de la forest ? çou *dist* la damoisiele. - Il fu uns novviaux chevaliers que on apele Lamourat de Gales, çou dist li chevaliers. - Certes, fait la damoisiele, jou

Chapitre XXXVIII

ferai tant pour l'amour de Palamedés ke mes cors ne sera jamais donné a nului jusques a tant ke il ne pora garandir mon pignoncel, ki ja li sera envoiés encontre les paiens : se nus i va pour oster lui de ses mains a fine force et le baillera, ichil avra mon cors sans contredire, *ki le pora rescorre.* »

6 Et quant li rois oï çou, il commencha a rire mout durement et dist : « Ma biele fille, ki portera vo pignoncel en si lointoin país comme est la Grant Bretaigne ? - Sire, fait ele, aucun en i avra, ke jou voel bien k'il sache que jou li donrai tant del mien tresor de la cambre ke il ne ses lignages ne sera jamais se rices non. » Et lors saut avant uns vallés, ki mout avoit repairiet en la crestienté, et fu a genous devant la damoisiele et puis li dist : « Damoisiele, veés moi chi apareilliet d'aler en vostre besoigne. » Et la damoisiele respont et dist : « Or en venés avoec moi en ma cambre. » Lors se drecha li vallés en estant et la damoisiele entra en sa cambre et mena le vallet avoec li, et puis desfrema un sien coffre et en traist hors un pignoncel de soie ouvret a fil d'or, dont il i a-[fol. 84a]-voit pourtrait un chevalier et une damoisiele.

7 « Tenés, fait ele au vallet, et si le dounés de par moi a Palamedés par les convenences que jou i ai mises. Et s'il le puet garder encontre les paiens jusques a un an, il me pora venir prendre a femme, dont il em portera couronne dou roïame Baudac, car mes peres n'a de tous enfans fors que moi seulement. Et pour le loier de vo message voel jou ke vos lignages prenge le paiage dou pont par u on vait a le mahomerie en pelerinage, et ce soit jusques a tant que vous soiés retornés. » Celui paiage dounoit cascun an de rente .x. miles mars d'argent, et çou avoit esté li douayres s'ayole, dont la damoisiele en estoit a celui tans en saisine.

8 Quant Corsabrins oï çou que la damoisiele dist, il fu tant liés ne tant joians com nus plus, car or voit il bien apertement que la damoisiele ne li puet escaper. Et lors s'en vint *au roi et dist* : « Sire, oan me surpris une maladie dont li mire me deguerpiet trestout. Mais la nuit me vint Mahomet veoir et me fist prometre le pelerinage et que jou alasse veoir le temple de Venus qui est en la Grant Bretaigne en une forest que on apele la Forest Perilleuse. Et quant jou li ai promis, la maladie me deguerpi erranment. Or m'en sui apareilliés, dont jou m'en voel aler a vostre congiet. – A Mahomet soiés vous commandés, fait li rois de Baudac. » Quant li chevaliers eut pris le congiet dou roi de Baudac, il s'en vint a la damoisiele et li dist : « Damoisiele, vous meisme le m'avés donné : des or mais voel jou ke vous soiés com la moie. - Corsabrin, fait ele, encor n'avés vous la grant mer passee, et parmi le trencant de l'espee Palamedés vous en estuet retourner ceste part. Se l'aventure poés akiever, bien me porés prendre com la vostre ! » Et des lors en avant le commanda a Mahomet. Et Corsabrins s'en ala erranment a son ostel et prist ses armes et tout çou ke mestiers li fu, et puis se mist au chemin ki conduist a aler a la mer, entre lui et .iv. escuiers, et cheveu-[fol. 84b]-chierent tant que il vinrent a la mer, et se misent en une nef et passerent la mer en la compaignie de celui vallet ki le pignoncel portoit a Palamedés.

9 Et quant il furent passet outre la mer, *Corsabrins n'ala en pelerinage veoir le temple de madame Venus ensi com il avoit dit au roi, ains s'en ala toutesvoies en la compaignie de celui vallet qui toutesvoies aloit enquerant nouveles de Palamedés, et tant chevauchierent de jornee en jornee ke il vinrent en Sorelois, car il lor fu dit que Palamedés i seroit.* Corsabrins avoit dit au vallet ke il n'estoit meus de Baudac pour autre cose, fors que por oster le peignoncel des mains Palamedés. Que vous diroie jou ? Quant il furent venut en Sorelois, assés trouverent ki nouveles lor disent de Palamedés, et ke a l'endemain le poront veoir al tournoiement. Et lors descendirent andoi en un ostel, dont il furent mout a aise et a grant repos.

Chapitre XXXVIII

10 A l'endemain auques par tans leva mesire Galehous, li haus princes debounaires, et Lanselos dou Lac et li autre baron. Et lors commencent li graille et li estrument a souner. Et quant les gens les oïrent, il se leverent de toutes pars et armerent lor cors. Li gonfanon furent conduit el camp, et li chevalier s'en vont apriés. De l'autre part monta la roine as loges entre li et les dames et les damoiseles ki acoustumees estoient dou venir avoec li. Li haus princes Galehous, et avoec li si baron, i estoient venut pour le veoir. Entre Palamedés et son frere Saphar conduisoient la damoisele el camp. Et quant Corsabrin vit Palamedés, et il vit [fol. 84c] son escu ki pertruisiés et desrompus estoit en maint liu, et vit son hiaume ki detrenchiés estoit en maint liu et son haubiert ki desmailliés estoit en pluors lius, il le prise mout en cuer. Et nanpourquant, il li estoit avis ke il n'avoit viers lui duree, a la grant force et a la grant viertu que il quidoit avoir, et ke il savoit bien que en trestout le royaume de Baudac n'avoit nul chevalier ki enviers lui ossast redrechier son escu. Et lors dist au vallet que il li baille le peignoncel ke la fille au roi de Baudac li envoie, et ke il li die les couvenences toutes en tel maniere com ele li mande.

11 Lors s'en vait li vallés atout le peignoncel mout bien fremé en une lance. Et quant li chevalier virent celui pignoncel ki baulloioit au vent, il counurent erranment ke il venoit de paienime, a la soutillité de la pourtraiture des ymagenes ki pourtraites i estoient au fil d'or et des oeuvres sarrasinoises ki estoient environ. Li vallés s'en ala tout droitement la u Palamedés estoit. Et quant il fu venus devant lui, il parole et dist, si hautement que bien fu oïs tout environ : « Sire, fait il, se vous estes Palamedés li paiens, si le me distes. » Et Palamedés respont et dist : « Vallet, Palamedés sui jou, de voir le sachiés vous, et de la loy sarrasinoise. - Puis ke vous celui estes, cui jou sui venus querre de si lointain país com est Baudac, adont ai jou akieevee ma queste, çou dist li vallés, apriés çou que jou avrai conté pour quoi jou fui envoiés a vous. Sire, fait il, a vous m'envoie la plus vaillans da-[fol. 84d]-moisiele ke on peust trouver en trestout le monde si com em paienime. Ele est sage, courtoise et debounaire. Et ele biele, cointe et plaisans, et si est mout gentius. *Ele est rices et poissans* et de par pere, et de par mere. Ses ayous est rois de Nagabiers, et ses peres est rois de Baudac. Sire, il n'a pas lonc tans ke cele damoisele oï conter aucunes choses de vous et de vos proueces, et pour çou a ele mis son cuer en vous mout durement. Tenés, sire, ele vous envoie cest peignoncel, ke ele meisme avoit pourtrait les oeuvres a ses propres mains : se vous estes teus ke encontre paiens le puissiés desfendre dusques a un an, apriés le porés prendre comme la vostre, et si em porterés couroune, de voir le sachiés, car le rois de Baudac n'a de tous enfans fors seulement cele damoisele. »

12 Quant Palamedés oï çou, il prist le peignonchiel, non pas pour avoir la damoisele a femme, mais por sa chevalerie esprouver, se aucuns paiens venist pour le contredire. Il ne presist a celui tans la couroune de tout le monde pour escange de la roine Yseut, car il metoit sa biauté encontre trestout le monde. Et nanpourquant, il respont au vallet et dist : « Vallet, on ne puet savoir des aventures del monde a combien eles tournent, et pour çou voel jou que tu dies a la damoisele ke se je ne vieng cele part jusques a un an, ke ele ne m'atenge des lors en avant et que ele prenge mari a sa volenté. Et del peignoncel ke tu m'as douné de par li en ferai jou tot [fol. 85a] mon pooir. »

13 Endementriers ke Palamedés tenoit parlement a celui vallet, atant es vous Corsabrin venir viers lui, armé de toutes armes et monté desor un cheval fort et isnel. Et quant il fu venus auques priés de Palamedés, il gietta maintenant sa main et prist le peignonchiel et le voloît errachier hors des mains de Palamedet. Et quant Palamedés vit çou, il traist le main a lui et dist : « Sire chevaliers, ce est outrages, vous me faites honte ! » Et lors parole Corsabrin et dist erranment : « Sans honte avoir ne vous poés vous partir de moi. - Estes vous paiens ? çou dist Palamedés. - Paiens sui jou voirement, fait Corsabrin, et nés sui de Baudac, et le gouvrenoit mes peres au tans ke li rois de

Chapitre XXXVIII

Baudac remest orphenins. Rachaus li Fors est mes freres : icil gouverne la chevalerie de Baudac et ot a femme la fille dou roi Dorcans, et ceste orgueilleuse damoisiele me vait refusant ! Mais pour ke ele envoia ceste part cestui peignonchiel, ele ne me puet refuser par les couvenenches ki i sunt mises, se jou le puis conquerre contre vous.

14 - Dans chevaliers, fait Palamedés, a çou ke vous dites, vous estes estrais de haut lignage, et nanpourquant orgueilleusement vous volés marier. Dites moi quels couvenences i mist la damoisiele, quant ele envoia ceste part son peignonciel. » Et Corsabrins respont et dist ke, se aucuns paiens li aportoit cest peignonciel « par si k'il l'eust gaaignet encontre vous, il le pora prendre a femme comme la soie. - Ciertes, fait Palamedés, adont ne *l'avrés* vous pas [fol. 85b] issi legierement ! Trop seroit mes cors mis a honte, se jou le vous quitoie sans joster et sans mellee. Veés la le plus preudoume dou monde, que nus n'ose neys son escu redrechier encontre lui ! Mais s'il estoit en liu de vous, si me combatroie jou tant a lui ke mi membre en seroient avilliet, mais mes cuers n'en avroit honte, car ja pour defaute de mon cuer il n'en porteroit le pignonchiel, et s'il l'emportoit, mi membre en seroient honni, car les grans cols ne poroient soustenir. **15** Et nanpourquant, nous soumes chi devant le plus haut prince dou monde, et a sa grant feste, dont il ne seroit conveignable cose de combatre sans congiet de lui. Et de l'autre part voel jou ceste bataille, qu'ele soit bien veue de tout chiaus ki chi sunt assablés. Et si sachiés certainement ke en trestoute la crestienté de tant com ele dure ne poroit on trouver autretant de preudoumes comme vous poés veoir en ceste place, dont jou voel ke la bataille ki doit estre entre vous et moi soit a l'endemain, u orendroit apriés disner. Venés devant le haut prince, ki nous donra le jour et le terme de la bataille.

16 – Palamedet, dist Corsabrins, tu as paour, jou le voi apertement. Mais fai le bien : doune moi quite le peignoncel, et jou te donrai ma serour a femme, ki est une des bieles damoisieles del monde, et si en avra pour li en douayre une cité de paienime dont tu em porteras couroune a roi. - En non Diu, fait Palamedés, puis que jou sui mis a cors d'avoir le couroune de Baudac, mout seroie mauvais, se jou le refussoie si de legier [fol. 85c] pour prendre la seignorie d'une autre cité ! Et de çou que tu me vas disant et reprochant ke jou ai paor, voel jou ke tu saces ke anschois que tu t'en ailles en Baudac en savras tu la verité. »

17 Et lors s'en vont andoi devant le haut prince, et Palamedés li dist : « Sire, entre nous deus n'a point de le loy crestiene, paien soumes ; et en vostre court sui jou par les couvenences ke vous meismes savés. Un vallés vint orains a moi et me donna un peignoncel de par le fille le roi de Baudac, et cestui chevaliers le me veut tolir. Commandés, sire, quant il vous plaist que jou le desfende encontre lui. - Apriés mangier, çou dist Galehous, en soiiés andoi enmi le camp, dont vostre bataille en sera mout bien esgardee. Car orendroit seroit paine gastee, car il nous estuet garder en plussors lius : veés la, que enmi le camp se sunt ja mis li chevalier por tournoier, dont vostre bataille ne seroit ja bien esgardee ! »

18 Endementriers ke li haus princes atermina la bataille des .ii. paiens apriés mangier, se mist el renc Dynadam, et lors encontra Garis de Sorelois, un chevalier ki mout avoit en lui grant proueece. Et lors laissent courre li uns encontre l'autre, mais au joindre des glaives fu teus li aventure ke, voelle u non, Garis de Sorelois esteut verser et vuider les arçons et caoir a la terre par desus la crupe de son cheval. Et Dynadam passe outre et en fiert un autre ki pour vengier Garis estoit meus. Et cil [fol. 85d] fiert lui et brise son glaive, mais li cols de Dynadam fu li plus aspres, car il le feri si durement k'il le rua a terre par desus la crupe de son cheval. Mout fu lié Galehous, quant il vit Dynadam ki si bien le faisoit : mout vaudra ramprosner au disner. Et lors apiele un vallet et li dist :

Chapitre XXXVIII

« Va-t-ent a mon compaignon Lancelot et li dist et prie de par moi ke il face tant que Dynadam soit pris et desarmés enmi le tornoi. »

19 Li vallés s'en ala erranment la u il trouva Lancelot, ki .X. chevaliers avoit abatus d'un seul glaive, et li dist çou que li haus princes li mande. Et quant Lancelos oï çou, il commencha a rire et regarde et voit Dynadam enmi le tournoiement, ki bien le faisoit : il avoit ostee s'espee dou fuerre et dounoit a destre et a seniestre et errachoit escus de cols et hiaumes de testes, et le faisoit si bien que il ne faisoit pas samblant ke il fust chevaliers de gabois, ains estoit avis a chiaus a cui il dounoit les grans cols ke il estoit chevaliers de grant prouee. Il avoit a celui jour abatu un chevalier ki parmi le tournoiement aloit, en la compaignie de maint chevalier. Et lors s'en vait Lancelos a lui, se li dist : « Phelippres, sivés moi, et celui chevalier ke jou abatrai, prendés erranment et le desarmés, et puis l'envoiiés en prison. - Sire, fait Phelippres, jou ferai tousjours vo commandement a mon pooir. - Et savés vous de quel chevalier jou vous di ? fait Lancelos. [fol. 86a] - Nenil, fait Phelippres. - Jou vous di, fait Lancelos, de celui ke jou prendrai au hiaume et le flatirai a terre. - Or soit de par Diu ! fait Phelippres. »

20 Lors oste Lancelos s'espee dou fuerre et se mist en la grant presse au ferir des esperons et fiert un chevalier dou roiaume de Logres amont desour son hiaume si durement ke cil ne pot el cheval durer, ains caï a la terre entre les piés de son cheval, et puis fiert a destre et a seniestre et abat chevaliers et chevaus et fait si grans mierveilles d'armes que tout fuient devant lui. Il s'adrece cele part u Dynadam estoit ; mais quant il le vit venir, il voloit torner en fuies, mais Lancelos ne li sueffre pas, ains boute s'espee el fuerre et s'adrece contre lui et puis le saisit au hiaume et le flatist dou cheval a la terre : illuec fi pris Dynadam et desarmés a fine force, onques li aide de Lamourat ne des autres boins chevaliers ki s'en vinrent cele part ne li valu de riens, car Lancelos avoit ostee s'espee del fuerre et dounoit grans cols a destre et a seniestre si mierveilleusement ke nus n'osoit metre son cors en aventure pour lui oster d'illuec : anschois lor couvenoit souvent et menut resortir arriere.

21 Quant Dynadam fu desarmés, il le montent desus un cheval et puis le misent enmi un tropiel de chevaliers, ki le conduisent jusques au maistre gonfanon de Sorelois. Illuec fu descendus Dynadam et retenus, et il fu mout courouchiés. Et nanpor-[fol. 86b]-quant, il se conforte mout de çou ke Lancelos le prist, car autretant eust il fait dou meillor chevalier del roiaume, se il vausist. Mout le fisent bien li chevalier de Sorelois celui jour, et bien eussent gaaignet le camp, se ne fust çou que li cors souna. Et lors se departent atant li chevalier et se vont desarmer, mais li haus princes ne se depart encore d'illuec car il atendoit que li counestables li fesist present de Dynadam.

22 La roine Jenyevre et les autres dames et damoiseles s'en vont a lor osteus et ne demourerent gaires que li senescax dou haut prince et li counestables aconduisent Dynadam devant lui. « Que est çou ? fait Galehous. Sire Dynadam, ki vous pot prendre ne retenir et u sunt alees vos manaces ? - Galehout, fait Dynadam, jusques a hui te tenoie jou pour un chaitif foursenet, et combien ke tu fesisses aucunes bontés, ne m'acordoie jou a çou que tu eusses point de science en toi, et si te dirai raison pour quoi : on set partout vraiment que tu estoies venus au desus dou roi Artu et, pour çou seulement ke Lancelos te proumist sa compaignie, tu devenis hom au roi Artu. Ciertes, trestous li mondes s'en esmierveilla, et jou quidoie vraiment que eusses le sens cangiet. Mais hui, en cest jour, me sui jou bien apiercheus ke tu en fus sages de çou que tu en fesis. Car certes, plus vaut la compaignie ke tu as et as eue de Lancelot que ne vaut tout çou que tu avoies ne que tu [fol. 86c] poroies conquerer, et si te mosterai bien raison pour quoi.

Chapitre XXXVIII

23 Jou m'en aloie par cestui tornoielement et avoie bien pris garde de l'aler cele part u tes compains estoit. Jou l'avoie mout bien fait selonc ma prouee. Mais il vint viers moi comme fait li leus entre les bestes, ki ne vait refusant ne un ne autre et puis prent la plus crasse a son essient : ausi fist il de moi ; il m'avoit veü un poi cras, dont il s'en vint a moi et ne me daigna ferir d'espee, ains gieta sa main et me saisi au hiaume, si me flati a terre et me donna as bestes ki m'ont embronchiet, et pour çou k'il m'ont trouvet cras, si me conduissent il au leu ki manjue les autres. » Quant Galehos oï çou, il commencha si durement a rire que il ne pot souffrir a estre illuec. Et tout li autre baron rient autresi durement ke a paines estoient il illuec a cheval. Lors s'en vont maintenant as paveillons, et l'eve lor fu dounee et il s'assisent erranment au mangier.

24 Et Palamedés, de l'autre part, s'en ala en son ostel, car onques ne trouva nul chevalier celui jour, ki contre lui adrechast son escu. Apriés disner, quant li haus princes fu levés des tables, u il avoit mout tanciet a Dynadam et par gabois, il commanda maintenant ke uns grailles fust sounés el camp, et ensi com il le commanda fu il fait erranment. Et quant Palamedés oï la vois, il prist maintenant ses armes et s'arma, et monta en son cheval et puis prist son [fol. 86d] peignoncel et s'en vint enmi le camp et fica son peignoncel en terre et le desploia au vent, et puis se mist a l'un des chiés de la place. **25** Atant es vous venu Corsabrin en la compaignie de .iii. escuiers. Il estoit armés mout richement et seoit sor un bon destrier ke il avoit amenet de Baudac, et sachiés certainement que il couroit si desmesurement k'il n'avoit cheval en toute la Grant Bretagne ki de la moietiet courust ausi bien. Lors vint li haus princes pour le veoir. La roine Jenyevre monta as loges, et les dames et les damoiseles avoec li. Li chevalier furent venut de toutes pars, dont je vous di certainement que ceste bataille fu veue de plus de .CC. mile homes, ke chevaliers que d'autres gens.

26 Quant Palamedés vit que Corsabrin est apareilliés de la joute, il laisse erranment courre, son glaive mis desor le fautre et son cheval esperounant. Et quant Corsabrin le vit venir, il s'adrece encontre lui, son glaive mis desor le fautre, mais a l'encontrer que il font des glaives enmi lor escus fu teus li aventure ke li uns ne li autres ne remest a cheval, ains s'entrabatent a la terre, li uns cha et li autres la. Quant Palamedés vit çou, il fu si durement courouchiés ke nus plus, et nanopourquant, il saut mout vistement en estant. Et quant il vit Corsabrin a terre, il ne le prise pas tant de la moietiet com il faisoit devant. Lors prist erranment son escu par les enarmes et le giete mout vistement [fol. 87a] devant son vis, et puis oste s'espee dou fuerre et s'adrece viers Corsabrin, ki ja estoit relevés et avoit ostee s'espee sou fuerre et son escut gieté devant son vis ; et s'entr'asaillent mout vighereusement li uns l'autre, et commencent illuec une bataille si dure et si felenesse ke bien fu avis a tous chiaus ki les esgardoient ke li uns ne li autres ne deust d'illuec escaper vis, a la grant prouee que il veoient en iaus et ke il dounoient li uns desor l'autre, car il s'entredounoient si grans cols k'il ne gardoient l'eure que li uns detrencast l'autre et pourfendist jusques es dens.

27 Corsabrin, ki uns des plus sages chevaliers de bataille estoit ki fust en toute paienime, avoit si grant desfense ke il savoit de l'escremie et de l'avantage, et de gieter les piés avant et puis arriere, il li fu avis ke il nel poroit metre a outrance ensi legierement com il quidoit ; et lors commencha a souffrir. Mais Palamedés, ki bien se perchiut ke il l'en voloit dechevoir, se traist ensus de lui, et dist : « Corsabrin, a ton sablant voi jou apertement que tu as mestier de repos. Or te repose, se tu en as talent. » Et quant il a çou dit, il s'apoeie desour son escut. Et quant Corsabrin voit çou, sachiés k'il n'a talent k'il en rie, ains fu courouchiés outre mesure, dont jou vous di vraiment ke toute la coulours le mue ! Et nanopourquant, quant Palamedés ot une grant piece souffiert en tel maniere et vit apertement que Corsabrin ne l'apeloit a la bataille, il dist [fol. 87b] : « Sire, puis ke vous n'en volés plus faire, jou sui quites de ceste bataille. »

28 Quant Corsabrin oï çou, il fu tant courouchiés que a poi que il n'issoit dou sens et esrajoit de duel et d'ire. Il court sus maintenant a Palamedés si asprement que il a assés a soustenir. Et nanpourquant, il se desfent si vighereusement que bien est avis a Corsabrin que il n'avra duré encontre lui. Il giete un colp et le fiert amont desour le hiaume et, se l'espee ne fust tournée en ses mains, il eust a celui colp pris le peignoncel sans contredit. Et Palamedés refiert lui si durement ke, se Corsabrin n'eust guenchi quant il le ferit, mort l'eust li cols, ki si durs estoit et si pesans que quanque la boine espee atainst dou hiaume entrecha et abati contreval a la terre. Quant Corsabrin vit que l'espee Palamedés trençoit si mierveilleusement, il se commença a prendre garde des cols que Palamedés li gietoit.

29 Ke vous diroie jou ? Grans, grans fu la mellee entr'iaus, et aspre la bataille, et li colp furent felon et cruel, dont li uns et li autres ot assés que soustenir ! Et nanpourquant, Palamedés, ki plus estoit legiers et vistes, avoit la meillour partie de la bataille : il aloit entour Corsabrin ausi com fait li chiens ki s'en vait entour le porc. Et sachiés vraiment que, se il ne se fust souventes fois gardés de Corsabrin, il l'eust pris as punies ; et il estoit si gardés de grant prouece ke il l'eust estranlé. Tant doune li uns [fol. 87c] a l'autre aspres cols, durs et felons, que Corsabrin ne les puet plus endurer, ains se mist un poi ensus. Mais Palamedés ne li sueffre pas, ains li cort sus plus et plus, et li doune si grans cols amont desor le hiaume ke il le fait venir a genous. Et quant il vit celui samblant, il li court sus et li doune derechief.

30 Li cols fu grans, et par ire ferus, et il recourt a lui, si le rabat a terre et puis li court desus le cors et le errace erramment le hiaume de la teste et le giete envoies, et puis li rabat la ventaille et puis le dist : « Corsabrin, se tu ne me quites le peignoncel et vous ne me fianchiés prison, vois m'espee apareillie, ke la teste te colpera. - Par Mahomet, dist Corsabrin, jamais de ci ne me departirai, et se tu ne me tences la teste, jou m'ochirai maintenant, voiant tous chiaus ki ceste bataille ont regardée ! » Quant Palamedés oï çou, sachiés certainement ke il en fu mout courouchiés et mout prisoit sa chevalerie. Lors se lieve de sor lui et fist signe a Saphar, son frere. Et cil vint a lui erramment : « Saphar, fait Palamedés, prent toit garde de cestui chevalier jusques a tant que jou reviegne. »

31 Saphar le prist par la main et le relieve contremont et Palamedés s'en vait au haut prince et dist : « Sire, ai jou bien desfendu et garanti le peignoncel ke la fille au roi de Baudac m'envoia ? - Palamedet, çou dist li haus princes, tant en avés fait ke vous emporterés l'ounor ! » [fol. 87d] Endementriers ke Palamedés parloit au haut prince, avint ke Corsabrin leva le pan de son haubiert amont, et puis bouta l'espee parmi son ventre, dont la broaille s'en ala parmi la terre, et caï mors de l'autre part et l'ame de lui enporta maintenant uns dyables, voiant tous chiaus de la place : non pas que il veissent le dyable, ne l'ame de lui ; mais il virent une si grant fume noire et puant ke bien lor fu avis que çou fust li dyables atout l'ame de Corsabrin.

32 Quant li .iv. escuier ki avoec Corsabrin estoient venut virent mort lor seignour, il furent mout dolant et mout courouchiet, et lors s'en retournerent arriere, avoec le vallet ki le gonfanon avoit aporté a Palamedés. Il chevauchierent tant par lor jornees ke il firent venu a la mer ; mais ains qu'il partisent d'illuec, osterent il Corsabrin dou camp. Et li haus princes le fist enfouir en une piece de terre ki enmi le forest estoit, en une ille mout petite. Et quant il fu enfouys, li haus princes s'en vint a Palamedés, ki ja estoit desarmés, et mout li proia que il presist le saint baptesme et la loy crestiene. Et il dist ke si feroit il, se Diu plaisoit, mais li termes n'estoit encore venus. **33** Et lors parole Dynadam et dist : « Palamedet, ensi voel jou ke tu le faces. Sacés certainement ke se tu metoies mais les paiens a la mort, ke nule guerre ne t'en sourdra entre les crestiens. Sacés vraiment ke se tu les [fol. 88a] sueffres a aler parmi la Grant Bretagne, il ameront çou ke aimes, et si en

Chapitre XXXVIII

avra Tristrans guerre au double. Celui Corsabrans ne te voloit souffrir desus terre, pour çou que cele damoisiele t'amoit. Mais se il veissent la rose des roses, cele ki jadis nascui es rosiers d'Yrlande, tu et Tristrans et li rois Mars en avriés assés que soustenir. - Dynadam, Dynadam, fait Palamedés, pour nule honte que on te face tu ne restrains ta langhe ! Ciertes, je croi certainement que tu en aies pluisours ! Recorde toi de la honte que tu as hui recheue : se tu ne fuisses aucuns chevaliers de pris, tu ne deusses hui ne demain neys regarder le tournoiement.

34 - Ha ! Palamedet, Palamedet, pour quoi vas tu decevant le monde ? Jou sai bien u tu as ton cuer assis. Et tu as en cestui tornoiement conduite une damoisiele, dont jou sai certainement ke l'eure quant tu le presis en conduit il te membra de la jornee que tu encontras Lancelot dou Lac : et çou fu quant tu li fianchas prison, dont on set par tout le país que il te prist ! - Dynadam, Dynadam, fait Palamedés, jou sai vraiment que ceste damoisiele chi m'est toute quitee pour toi. - Miudres chevaliers que jou ne sui, fait Dynadam, le t'a quitee, dont jou n'avrai la honte que jou l'emporte desus lui ! » Et il commencent tout a rire. Et lors proia Galehos *Palamadet* que il viegne a son hostel entre lui et Saphar, son frere, mais [fol. 88b] il s'en esconduirent mout durement. Et lors s'en vait Galehos a son ostel entre lui et sa compaignie, et Palamedés remest avoec son frere.

35 A l'endemain fu levés li haus prinches Galehos mout matin entre lui et ses barons, et lors commencent li graille et li estrument a sonner de toutes pars. Li chevalier courent a lor armes et arment lor cors et puis montent en lor chevaus et s'en vont el camp apriés les gonfanons de lor parties. Les dames et les damoisieles furent apareillies et s'en vont pour conduire la roine as loges, selonc la coustume de celui tournoiement. Et quant la roine fu montee as loges, lors commencent maintenant li chevalier les joustes. Gaheriés, li niés le roi Artu, se mist el renc, et lors encontra Anseys de Sorelois, un chevalier de grant renoumee. Li cheval les portent mout durement li uns contre l'autre, et si mierveillousement comme se la foudre les cachast ansdeus. Et lors s'entrefierent de lor glaives desor les escus si durement que bien fu tenus a preudom, cil ki remest a cheval. Gaheriés passe outre et Anseys caÿ a la terre atout son cheval.

36 Pour celui chevalier ki trebuchiés *estoit et keus en tel maniere* se desbuissierent li chevalier et d'une part et d'autre, et s'entrefierent si durement li uns l'autre de lor glaives desor lor escus ke en poi d'eure en fu la terre couverte des esclaus de lor glaives, et maint chevalier en furent abatu. Drians et Agloal se misent andoi es rens, et lors encontrerent .ii. chevaliers [fol. 88c] de Sorelois et s'entrefierent si durement en lor venir ke tout .iv. en sentirent se la terre estoit seque u mole, dont jou vous di vraiment ke lors quant Lamourat de Gales vit abatus ansdeus ses freres, il s'adrece cele part et abati as cols de son glaive .iv. chevaliers, et puis oste s'espee dou fuerre et fiert a destre et a seniestre et fait si grans mierveilles d'armes a celi empainte que tout fuioient devant lui. Et lors fist monter ansdeus ses freres et puis lor dist : « Biau frere, gardés vous de caoir ! Car sachiés certainement ke li cheval vous courent par desus les cors ! »

37 De l'autre part, Achalains, li dus de Clarence, s'estoit mis el renc, et lors rencontre Ulbal de Sorelois : andoi s'entrefierent si durement que jusques es puins brisent li glaive, puis s'entrehurtent des cors et des visages si durement ke andoi caÿrent a la terre li uns dalés l'autre. Illuec fu une grans presse de chevaliers, car trestout li chevalier de Clarence laissent courre pour relever lor seignor, et autresi fissent cil de Sorelois ke Ulbaus avoit a garder. Grans fu la presse et aspres les joustes : l'uns court desus l'autre, et apriés les froisseys des glaives et des lances, li uns donne grans cols a l'autre. Et lors s'adrece cele part mesire Bleobleris et Hestor des Marés, ki tousjors aloient ensamble.

Chapitre XXXVIII

38 Tant font chil doi chevaliers de Sorelois k'il remonterent le duc de Clarence sour son cheval, et autresi remonterent [fol. 88d] li autre partie de conte Ulbaut. Et ce fist li rois des Cent Chevaliers, ki vint cele part au ferir des esperons en la compaignie de cens chevaliers ki mout estoient preudoume. Li rois des Cent Chevaliers, ki molt boins chevaliers estoit, le fist si bien en cele presse que mout fu loee sa prouee. Il avoit ostee l'espee del fuerre et dounoit grans cols a destre et a seniestre et erraçoit escus de cols et hiaumes de testes et faisoit si grans mierveilles d'armes ke tout fuioient devant lui. Grans fu la melle as espees trenchans ; mout le fisent bien et un et autre, et mout fu bien ferus celui jour li tornoiemens.

39 Gaheriés, ki sa main avoit mise a l'espee et ostee l'avoit dou fuerre et aloit parmi la mellee dounant grans cols d'une part et d'autre a destre et a seniestre et erraçoit escus de cols et hiaumes de testes et faisoit si grans mierveilles ke mout fu tenus a boins chevaliers, il faisoit souventes fois resortir arriere le roi des Cent Chevaliers, et fuint s'en aloient cil de Sorelois par devant lui. Si vous di vraiment ke lors quant li rois des Cent Chevaliers vit Gaheriet, il le counut as armes, et lors s'en vait cele part. Et quant il le vit venir, il ne le refuse pas, ains li adrece la teste de son cheval, et fust illuec maintenant encommenchie une si grans mellee ke bien en fust couneus li miudres d'iaus .ii. as cols de lor espees. Mais Acalains, li dus de Clarence, se mist entr'iaus et doune au roi des Cent Chevaliers un si [fol. 89a] grans cols ke il a assés dou soutenir.

40 De l'autre part, Palamedés, ki el camp avoit conduite la damoisiele entre et lui et Saphar, son frere, et estoient andoi apoiet desor lor glaives et regardoient le tornoiement et de cha et de la, et lors virent par aventure doi chevalier cele part, tout nouvelement adoubet. Il estoient armet de toutes armes et montent en lor chevaus, et quant il virent le tornoiement tout plener, il dient que pour noient seroit lor cevalerie, se il ne faisoient aucunes bontés. Mais il regardent et voient les .ii. chevaliers ki apoiet estoient desour leur glaives. Et lors dist li uns a l'autre : « Cil doi chevalier n'ont hui jousté ; alons cele part. » Que vous diroie jou ? Il s'adrecent andoi cele part. Et lors hurte li uns d'iax encontre Palamedés, son glaive mis desour le fautre. Et quant Palamedés le voit venir, il fiert encontre lui cheval des esperons. Mais quant vint au joindre des glaives, il brisent andoi jusques a lor puins et passent outre, et puis reprisent glaives derechief.

41 Entre l'autre chevalier et Saphar, le frere Palamedés, hurtent lor chevaus des esperons li uns encontre l'autre, mais teus fu li aventure que Saphar abati le chevalier a terre par desus le crupe dou cheval et puis passe outre pour parfurnir son poindre, et puis descent et, apriés les cols des glaives, veut requerre le chevalier au trencant de l'espee. Et entre [fol. 89b] Palamedés et l'autre chevalier s'en revienent derechief li uns encontre l'autre, ferant des esperons, lor glaives mis desor le fautre, et s'entrefierent si durement que il s'entrabatent a la terre atout lor chevaus. Quant il furent en estant relevet, il ostent lor espees des fuerres et courent li uns a l'autre, si asprement que li uns et li autres en ot assés a soustenir. **42** Et l'autres chevaliers s'estoit relevés en estant et avoit s'espee empaignie. Et lors s'adrece Saphar encontre lui, car bien le quidoit metre a outrance. Mais il ne le trouva pas si chaitif com il quidoit, ains li doune assés a soustenir, et quant Saphar li doune un colp, il l'en rent un autre. Et se aucuns venoit avant, ki me demandast ki estoient cil doi chevalier, jou lor respondroie ke cil ki se combati a Palamedés avoit a non Banins de Benuyc, et li autre ki se combatoit a Saphar avoit a non Herlans de Benuyc.

43 Que vous diroie jou ? Grans fu al mellee entr'iaus : se Palamedés doune un colp a Banin, Banins li en rent un autre. Et d'autre part, entre Saphar et Herlan se remainent ausi or cha or la, et dounent mout grans cols li uns a l'autre, mais mout desfent bien cascuns sa partie, si vous di certainement ke, se li uns deust combatre encontre l'autre

Chapitre XXXVIII

jusques a outrance, assés avoient andoi li frere a soustenir. Et lors sone li cors ; et quant il fu oïs, sachiés certainement que nus n'en fist plus. Et lors s'en vait cascuns a son pavel-[fol. 89c]-lon et a leur osteus, et desarment lor cors et puis levent lor mains et s'asient as tables. La roine Jenyevre descent des loges et s'en vait el palais en la compaignie des dames et des damoiseles, et furent mout a aise avoec li et avoec les nounains que la roine amoit mout de boin cuer - car mout les avoit de boin cuer et mout li faisoient grant hounour.

44 De l'autre part, entre le haut prince Galehout et Lancelos et tout li autre baron s'en vont as paveillons, et lors descendent illuec a grant joie et a grant leece, si vous di vraiment que mout parlerent celui jour des .ii. chevaliers ki se combattirent a Palamedés et Saphar, son frere. Et entre Palamedés et Saphar, sen frere, s'en vont a toute la damoisele a lor ostel : illuec descendent et furent mout a aise. Apriés çou que il orent lor armes ostees, a grant joie et a grant feste mangierent li uns et li autre, car assés orent quoi, et çou fu de grans poissons, car il estoit venresdis. Et quant Dynadam, ki auques priés dou haut prince manjoit, commencha a regarder devant Galehout, ki mout laide chiere faisoit au mangier desour une teste de poisson grant, dont il ne se puet tenir que il ne li die : « Qu'est çou, Galehout ? Ne troeves tu teus viandes, quant tu ies en bos en la compaignie des leus, ki te resambent ? Tu n'as pas talent de mangier poisson : on ne poroit oster le leu sa coustume, si m'en sui bien apercheus a ton mangier ! Car tu menjues mout envis ce poisson.

45 - Dynadam, jou croi que tu fus fius d'aucun pescheor, car tu as mangiet et ta partie et la partie des autres. Certes, jou croi vraiment que la roine d'Estrangore en trecha le bon Roi sans Paor. - A quoi t'en ies tu apercheus ? çou dist Dynadam. - A ton mangier, fait li haus princes, car tu mangerioies une barge cargie de poisson ! - Or ies tu venus, fait Dynadam, et tu meismes en as recouneu la verité et en as dounet le jugement. Car jou voi apertement que tu ne mangerioies fors seulement char : la chars en est ta viande. - En non Diu ! fait li haus prinches, dont resamble jou u lupart u lyon ! - Certes, fait Dynadam, tu ne resambles ne l'un ne l'autre, ains resambles le mauvais leu de qui tu ies nasquis. Se tu resambloies lupart u lyon, encore avroies tu aucunes bontés. Mais tu resambles le leu, ki le char vait devourant, car il n'a cure de poisson ausi com tu n'as. Et se jou fuisse fius de pescheor, ensi com tu le me vas contant, jou n'en sui pas a honte, car maint boin homme ont esté pescheor : sains Pieres et saint Andrius, sains Jehans et sains Jakemés furent pescheur ; dont se je le sui, ja ma mere m'en avra blasmé, mais tu en as la honte, car bien resambles celui leu ki t'engendra. »

46 Lors commencha si grans la risee par tous les lius de laiens que çou fu une grans mirveille a veoir et a oïr. Car li haus princes, quant il tenchoit a Dynadam, tout venoient illuec pour [fol. 90a] la tenchon, et contoient les paroles li uns a l'autre : « Dynadam, fait li haus princes, pour quoi ne fais tu honte as autres ausi comme tu fais a moi ? Certes, tu en as paor. - Paour ? fait Dynadam, pour quoi en avroie jou paor ? - En non Diu ! fait li haus princes, tu n'oses neys Lancelot regarder ! - Sire, fait Lancelos, jou sai vraiment que il n'oseroit viers moi tenchier. - Dyable ! dait Dynadam, pour un caitif soldoier n'oseroie jou parler ! A ma volenté jou l'avroie bien torsé : caitif maleureus ! que pour seulement la viande tu ies mis en soldee ! Ne te remembers tu que tes lignages fu de Benuyc et de Gaunes, et sunt tout escilliet et escachiés hors et deyreté ? Jou croi certainement ke li rois *Claudás* t'ait fait homage et tient les rentes pour toi, pour çou que tu le laisses en vie : la u li autre homme tienent parlement, tu deusses ton chief embronchier viers terre !

47 - Dynadam, Dynadam, fait Lancelos, ki si durement rioit ke a paines parloit il, tu m'en as tant dit ke, se jou te tenis el tournoiment la droitement u tu fu desarmés, tu en

Chapitre XXXVIII

lairas le cuir et le boiele ! - Va, si manace Claudas de la Deserte, fait Dynadam. Char en as que manequier, car ja ne me trouveras la u tu quides, çou dist Dynadam ! » Grans fu la joie et la feste a celui dysner. Mais Dynadam ne se tenoit se as poissons non, ke li haus princes n'en manjoit ausi com il faisoit la char. Et quant il orent mangié et beu assés et par loisir, il se lievent et s'en vont esbanoiant. Mais atant laisse li contes a parler de cestui jor, et vous conterai de l'autre tournoiement apriés.

XXXIX

1 Or dist li contes que li haus princes Galehous, quant il ot envoiees les galyes au port de Wincestre, il demanda Gaheriet, le neveu au roi Artu, c'om le face venir devant lui. Et saciés certainement que de tant com Gaheriés fu en Soreloys, il ne fu nus jours que il ne parlast a la roine Jenyevre, et mout le conforta de sa mescheance. Et quant Gaheriés fu venus devant le haut prince, il le prist par le main et dist : « Gaheriet, on me va contant que vous estes uns des boins chevaliers et des courtois ki soit el lignage le roi Artu. Vous savés vraiment comment li rois Artus est courouchiés a la roine Jenyevre, sa femme, et se savés le grant destourbier ki est avenus au roi Artu que de par l'apostoile que de par ses barons, ki deguerpie ont la court. De l'autre part, vous savés vraiment et avés oï consouner comment li grans esfors de paienime s'en vint a Wincestre, dont il m'estuet aler cel part atot mon grant effort, dont jou vous proi que vous vous prendés garde de mon roïame et de quankes jou ai a garder.

2 - Sire, fait Gaheriés, jou sui celui ki jamais tant com jou vive ne trespaserei ne [fol. 90c] vo proiere ne vo commandement. - Or vous en alés a la roine Jenyevre, çou dist li haus princes, et faites le sairement ke li roïames est dou tout a li, non pas a moi. » Lors s'en vait Gaheriés jusques as loges, car ja i estoit la roine Jenyevre montee entre li et les dames et les damoiseles, ki acoustumees estoient de conduire la roine ensi com vous avés oï cha en arriere. Lors se mist maintenant Gaheriés a genous devant la roine et jura sour sains a garder loiaument tout çou que li haus princes avoit a garder, et trestout le commandement de la roine Jenyevre. Et quant il orent çou fait, lors commencent les joustes de toutes pars.

3 Li dus de Clarenche se mist el renc et lors rencontre Aristan, un chevalier de Sorelois, ki de son lignage avoit aconduit .ii. cens chevaliers, trestous prochains parens de si priés com il avoient acoustumet en celui país a celui tans de marier ensamble, dont trestout cil doi cent chevalier ne se pooient marier entr'iaus. Que vous diroie jou ? Lors laisse courre li dus de Clarenche et li dus de Cambenyc d'autre part, et Aristans rencontre lui, si fu cele aventure au joindre des glaives ke li uns et li autre caï a terre par desus les crupes des chevaus. Li chevalier de Cambenyc se desbuiscent : a celui point, vous eussiés bien veü apertement joustes a grant plenté et caoir chevaliers atout lor chevaus et sans chevaus que d'une part que d'autre.

4 Por secourre chiaus de Cambenyc se mist entr'iaus li quens de Lambale, uns chevaliers [fol. 90d] preus et hardis, en la compagnie de cent chevaliers ke il avoit amenés de sa terre, si furent illuec abatu priés que tout, car lors quant li quens de Lambale se mist el renc, se mist encontre lui Anseys de Sorelois et le feri si durement que lui et le cheval abati tout en un mont. Et lors s'entrefierent li chevalier li uns l'autre, et fu illuec une mierveilleuse joste, ke li uns chiet cha et li autres la. De l'autre part, li rois de Norgales se mist el renc entre lui et sa chevalerie que il avoit aconduite de Norgales. Et lors rencontre Ulbal le conte entre lui et chiaus que il avoit aconduis. Li rois de Norgales fiert Ulbal si durement que il li brise son glaive desour lui et Ulbaus, ki de riens ne l'espargne, en fist autretant desour lui. Et lors se desbuiscent li chevalier ke il avoit a garder et requierent li uns l'autre mout asprement et li cheval s'en vont fuiant cha et la, quant il sunt descargiet de lor seignours.

Chapitre XXXIX

5 Bien le font li chevalier de toutes pars : ausi le font bien cil de Sorelois com li estrange. Et quant il ont brisiés lor glaives, il metent les mains as espees et les traient des fuerres et s'entrefierent li uns l'autre si grans cols et si aspres, et fu illuec une mellee si grans et si aspre que ele n'estoit pas bele a chiaus ki les grans cols soustenoient et les grans paines enduroient : ne sambloit pas a chiaus que il fust a gas, ains lor estoit avis que çou estoit bataille morteus et de morteus anemis ! Entre Palamedés et Saphar, son frere, ki gardoient la damoisiele, ne furent pas trop [fol. 91a] longement sans mellee, car entre Banin et son cousin lor laissent courre andoi.

6 Banins, ki uns boins chevaliers del monde estoit, fiert si durement Palamedés, et il lui, que andoi vuidierent les archons et caïrent a la terre ; li cheval s'enfuient, car il n'ont loisir de remanoir illuec, car entre le cousin Banin et Saphar avoient encommenchie une mellee as espees trenchans si dure et si felenesse, et tout a cheval, ke andoi orent assés que soustenir : il ochient lor chevaus desour lor guisses ! Et quant il furent a piet, il s'entrefierent a destre et a seniestre autresi courouchiet com se il fuiscent anemi mortel. Et entre Banin et Palamedés, ki lor espees avoient sachies des fuerres, en font tant que andoi orent assés que soustenir : il boutent et fierent et maillent li uns desour l'autre autresi com se il fuiscent doi leu fameilleux, si vous di vraiment que se il fuissent combatu jusques a outrance, ne li uns ne li autres ne fust d'illuec escapés vis ! Bien le font li chevalier de toutes pars.

7 Que vous diroie jou ? Li haus princes Galehous avoit tant dit a Dynadam et tant reprocie ke il avoit son cors armé et s'estoit mis el rent et le faisoit si bien ke il ne fu illuec nus ki ne desist que il fust boins chevaliers. Et lors monta Lancelos en son cheval, armé de toutes armes. Mais il avoit viesti desus toutes ses armes une delie cote d'une dame et avoit envolepé son hiaume d'une guimple, et çou fu par le congiet la roine. La cote estoit mout grans et mout trainans par terre et, lors quant li haus princes Galehous sot ke Dynadam estoit mout bien en parfont del tournoiment, il apiele [fol. 91b] Galehoudin et li dist : « Tenés, Galehoudin, ceste damoisiele, et le conduisiés enmi le tournoiment. »

8 Lors prist maintenant Galehoudin Lancelot par le frain et le conduist el camp : bien cuide cascuns ki le voit que çou soit une damoisiele ke Galehoudins vausist conduire encontre aucun chevalier et jouter pour l'amour de li. Quant Dynadam le voit venir, tanstost li chiet el cuer ke çou est Lancelos. Mais li haus princes li destorna sa creance, car il avoit un chevalier dalés lui viestu des dras Lancelot : dont, quant Dynadam gieta ses iex cele part, il quida certainement ke il fuiscent andoi illuec ensi com il les avoit laisiés quant il monta. Et de l'autre part l'en destourna çou que Lancelos li avoit dit le jour devant, ke il n'estoit pas bien haitiés, et le samblant en avoit il fait au souper.

9 Ensi fu decheus Dynadam com jou vous di, et maintenant que Galehoudin se mist el rent, Dynadam li laisse courre. Et quant Lancelos le voit venir, il li errace le glaive de la main Galehoudin et fiert son cheval des esperons et s'adrece viers Dynadam. Et lors quant Dynadam le vit venir, il counut erranment ke ce fu Lancelos. Il voloit guenchir de l'autre part, mais çou fu pour noient, car Lancelos le feri si durement k'il l'abati a la terre desus la crupe de son cheval. Et lors fu pris Dynadam, non pas des chevaliers mais de ribaus, car ensi l'avoit commandé li haus princes. Quant Lancelos dou Lac ot abatu Dynadam, il abati erranment la guimple de son chief et osta la cote hors de son dos : uns ribaus les prent et siut les [fol. 91c] les autres ki Dynadam mainent en la forest.

10 Lors hurte Lancelos son cheval des esperons et baisse son glaive et fiert un chevalier si durement ke il l'abat a la terre atout son cheval, et puis en fiert un autre et en fait autretant, et lors brise son glaive desus le tierc et nanpourquant a terre l'abat. Que

Chapitre XXXIX

vous diroie jou ? Quant cil de Sorelois virent que Lanselos osta s'espee dou fuerre, il se misent trestout apriés lui. Il vait avant, s'espee empuignie, et fiert a destre et a seniestre et abat chevaliers a la terre as cols de s'espee, li un cha et l'autre la, et fait si grant mierveilles d'armes que tout s'enfuient del camp, ke nus n'en a viers lui duree : hors sunt cachiet li estrange chevalier hors del camp ansçois que li cors sounast.

11 De l'autre part ont menet li ribaus Dynadam maugret lui en la forest, et lors li ostent ses armes : dou chief le hiaume, dou dos le haubiert, et la cote a armer a toute la chemise. Onques ne lor sot tant proiier Dynadam ke li ribaus li vausissent laissier fors ke ses braies et ses cauces, et li dounerent la cote delie et la guimpe ke Lanselos gieta enmi le camp quant il abati Dynadam, car ensi l'avoit commandé et la roine et li haus prinches Galehous. Que vous diroie jou ? Quant li haus prinches Galehous vit ke li estrange chevalier estoient hors del camp, il commanda erramment le cor a sonner, et cil le souna ki sonner le devoit, et lors laisse tout la mellee, quant il oïrent le cor sonner, et Palamedés et Saphar, ses freres, car assés orent a soustenir.

12 Quant li chevalier [fol. 91d] ont ostees lor armes et l'eve lor fu dounee, il s'asient de toutes pars au disner ; et de l'autre part, la roine s'en vait avoec les dames et monta el palais, et retient avoec li que dames que damoisieles, une grant partie. Et li haus prinches Galehous et Lanselos dou Lac descendent au maistre paveillon et mout lor tarde la venue de Dynadam. Il rient et se deduient et dient li uns a l'autre : « U Dynadam vendra ceste part, u il avra viestue la delie cote. » Endementriers ke il atendoient la venue de Dynadam, il oïrent une grant noise : atant se regarderent et virent venir Dynadam viestu de la cote dont jou vous ai conté, mais il ne vint pas au paveillon, ains s'en vait el palais u la roine estoit, et lors monte les degrés et troeve la roine ki manjoit.

13 Et lors s'escrie Dynadam et dist : « He ! roine debounaire, veistes onques mais les dames cangier lor formes devant les chevaliers, et li chevalier devant les dames ? Si le poés veoir apertement. » Quant la roine oï çou, ele commença a rire si durement ke ce fu mierveille, et autresi fisent toutes les autres et les nounains toutes. « Et puis que dame estes devenue, çou dist la roine a Dynadam, vous serés richement mariee. Car ensi le fait li haus princes. » Et lors commande ke l'eve li soit dounee. Atant entre Galehous el palais entre lui et sa compaignie. Et quant Dynadam les voit venir, si s'escrie et dist : « Aportés moi ma partie de la char, anschois ke li leus l'ait de-[fol. 92a]-vouree ! - Ha ! Dynadam, fait li haus princes, estes vous une femme devenue ? - Oïl, fait il, car ensi ai jou gaigniet a ta court. » Se il rioient et demenoient, çou ne fait pas a demander ! Et lors se mist Lanselos avant et dist : « Dynadam, u canjastes vous vostre figure ? - Certes, fait Dynadam, tu les mes fesis ensi cangier. Mais li rois Claudas de la Deserte, ki t'a fait aler ribaus, caitif et soldoier parmi la Grant Bretagne me vengera de toi ! » Et lors esforcha mout la rissee.

14 Quant il ont grant piece menet lor gabois, li haus princes le prist par la main, se li maine en une cambre et le fit desvietir, et puis reviestir mout richement. Et quant Dynadam fu reviestus, il s'en vint pour prendre congiet a la roine. Et quant ele le voit venir, se li dist : « Ha ! Dynadam, vous estes mariés, jou le savoie certainement ! - Dame, fait Dynadam, jou sui mariés, et vous estes mout loing de vo mari : muser vous estuet une piece. » Et lors se partirent tout dou palais, car trop estoit grans la noise de la rissee que il faisoient pour Dynadam. Et quant il furent venu au paveillon, l'eve lor fu dounee et il s'asissent au souper et mout gaberent Dynadam, et il se desfendoit de tous mout bien et mout biel. Mais atant laisse li contes a parler de cest tournoiement, car bien le vous ai menet a fin, et vous conterai des paiens de Soissoigne.

XL

1 En ceste partie dist li contes ke mout furent courouchiés li paiens de la grant paieni- [fol. 92b]-me de çou que li Saisne furent cachié de la Roche et de la mort des Saisnes ki illuec furent ochis. Il alerent a conseil et trouverent en lor conseil que, se il ne vengent la mort de lor amis, il sunt houni a tous jours mais. Lors esliurent un roi et le conduisent en Soissoigne et le courounerent de celui royaume, et puis jurerent cascuns et lor fois et lor lois et les Dius des dieus que il ne li faurons d'ayde jusques a tant que il sera en saisine de la Roche, que il ont pierdue. Et se aucuns venoit avant ki me demandast combien de roi furent a celui conseil, jou lor respondroie ke il furent .iv. cent, ki tout portoient couroune. Et quant il orent courounet le roi de Soissoigne, il misent lor terres en trabutaires pour vengier la mort de lor amis, ki furent ochit ke a Roume que a Monloon que dela *la* mer es partie de Jherusalem ke a Camaalot ke a la Roce des Saisnes ke en Cramelide.

2 Que vous diroie jou ? Quant il fu courounés, il demande as autres rois quel secours il li donront, et il respondent trestout et dient ke il li donront, pour cascun homme de lor viles ke il ont a gouverner, une maaille d'or tant longement que la guerre durra et ke il avra desyretee toute la Grant Bretagne, par ki esfort il ont eu le damage si cruel que jusques au jour dou Juisse ne sera oubliés. « Et encore vous donrons nous assés plus, car il venront avoecques vous li moitiés de nostre gent, et çou sera a nostre despense jusques a tant que la guerre sera finee. » Et se aucuns venoit avant ki me demandast combien d'argent valoit la maaille d'or, [fol. 92c] jou lor respondroie que les .x. valaient un marc d'argent. **3** Et lors jura li rois de Soissoigne desour sa foi et les dius des diex ke il passera en la Grant Bretagne, et la u il trouvera ne chastel ne vile, il n'i laissera pierre desour autre, et les hommes fera trestous ochire et les femmes envoiera en siervage a chiaus ki sunt devenu si tributaire. Et quant il ot juret ensi com vous avés oï, il mande ses carpentiers et priés et loing et les envoie au port, et fu illuec faite une si grans navie avoec celi ki estoit ke se trestoute la paienime deust passer la mer, si fust ele assés grande. Et lors mande par tout les rivages de mer ke tout vieignent prendre la soldee des marouniers.

4 De l'autre part, li autre roi s'en vont en lor païs et esliurent des preudhoumes de lor terres et lor dounent la soldee grant et mierveilleuse. Et sachiés certainement que cascuns rois fist la paie dou tresor de lor cambre ; onques n'attendirent ke les maailles ke il devoient prendre sour cascun fuiscent aunes. Quant li chevalier furent aparelliet, il s'en alerent au port de Soissoigne, et sachiés certainement ke il furent que d'une part ke d'autre de par toute paienime .cc. mil chevalier a cheval, car de vilains n'avoient il nul avoec iaus, et si vous dirai pour quoi. Il avoient apris une coustume, ke en nule maniere del monde ne menaissent il les vilains en nul besoing, car [fol. 92d] il disoient, se li vilain se deparcoient de labourer les tieres, ke il seroient mort. « Car ja la terre, font il, ne nous donra les blés ne les autres vitailles, se li vilain ne les labourent » et se il moroient en la bataille, adont seroient il mort avoec iaus. Et nanpourquant, se il avoient empris ceste coustume, il i avoit assés raison, et si vous conterai comment il fu cha en arriere.

5 Voirs fu que au tans que Voltigiers fu courounés el royaume de Logres, li paien estoient mout bien de li. Quant il li sourdi la guerre des fiex Constant, il envoya pour secours en paienime, dont il li furent envoiet .iv. mil vilain, car en *païenime* les requist il, dont les terres en remesent sans labourer. Que vous diroie jou ? Les autres terres ne

Chapitre XL

dounerent le vitaille au double, ains en dounerent selonc lor coustume, dont il avint que la famine entra en iaus si grans que il en moru une grant partie de gens, car jou voel bien que vous sachiés ke les gens ki ont les vitailles a grant plenté ne vaillent miex la moitié ke cil ki en ont souffraite. **6** Et encore voel jou que vous sachiés ke li sages Mierlins dist ke cil font mauvaises oeuvres, ki les vilains ostent de sor lor terres a labourer, car il le doivent faire par droite raison, et se il ne le font, li chevalier les pueent apieler devant les juges, car a celui tans que li chevalier prisent les fais de la chevalerie desour iaus, li vilain prisent les terres a cultiver et a labourer [fol. 93a] et douner as chevaliers lor vitailles. Mais jou vous ne di pas que Mierlins desist de tous les chevaliers, car trop seroit greveuse cose, mais il dist des chevaliers de parage, çou est a dire des chevaliers ki par lor gentillece et par lor lignage ont l'ordene de chevalerie. Et saciés que nul quident vraiment ke li autre chevalier ki sunt adoubé ke pour lor avoir ke pour le besoing de lor terres doivent obeir ausi li chevalier de parage, comme fait li capelains a son prelat.

7 Pour la moralité dont jou vous ai fait mention establirent li paien en celui païs que pour nule besoigne il n'osterioient les vilains de labourer les terres. Et se il les en ostoient, li chevalier de parage les feroient gieter en oscure cartre par droit jugement, et pour defaute d'iax poroient li chevalier morir de fain. Que vous diroie jou ? Li chevalier de paienime misent lor harnois et lor chevaus es nés et lor viandes et lor armes, et atendoient tant que li tans fust deviers iaus boins pour passer pour metre les nés en mer et pour passer a Wincestre. Mais atant laisse ore li contes a parler de ceste aventure, que bien i savra retourner, et vous conterai de Piercheval le Galoys.

XLI

En ceste partie dist li contes, et la vraie estoire le tesmoigne, ke Pierchevaus leva mout matin et arma son cors de toutes ses armes. Et quant il fust armés, il s'en issi hors de la tente u il avoit la nuit dormi. Illuec trouva son cheval appareilliet pour monter, et regarde et vit un chevalier armet de toutes armes et [fol. 93b] monté en un cheval fort et isniel. Et lors monte Pierchevaus et prent son escu et le pent a son col, et puis prist son glaive et s'adrece viers le chevalier et cil li revient, lance levee. Et quant il fu auques priés de Percheval, il parole et dist : « Dans chevaliers, volés vous combatre a moi pour l'oquoison de cele damoisiele ki la dedens cel paveillon est mout bien liee a fil de fer ? - Sire, fait Perchevaus, u jou l'osterai de celui peril, u jou en serai honnis a tous jours mais. - Puis ke vous l'avés ensi empris com vous distes, fait chil, je voel ke vous sachiés pour quoi jou l'ai mise en tel peril, dont jou voel que vous sachiés se vous estes en boine querele u non.

2 Voirs fu que jou estoie avan chiés une moie antain la aval, u ceste damoisiele passoit par devant l'ostel u jou estoie. Et quant ele me vit, si me proia en tous guerredons que jou le conduisise jusques a sa tour. Maintenant montai sor mon cheval et m'en alai o li jusques a sa tour, dont il m'avint uns destourbiers, ke uns chevaliers m'asailli illuec et fu la bataille de moi et de lui, dont tex fu l'aventure ke jou l'ochis. Et quant cil de cest païs virent çou, il disent : « Dame, or en prendés cestui chevalier a mari. » Et ele fu si desloiaus ke ele me refussa dou tout. Mais quant li peules oï çou, il disent : « Certes, dans chevaliers, se vous nous creés, vous conreerés le cors de ceste damoisiele en tel maniere k'ele vous em priera. » Et pour çou l'ai jou mise en tel liu com vous le veistes. Ele est si mauvaise ke onques s'amour ne me vaut douner, [fol. 93c] dont vous poés veoir apertement ke vous estes entrés en fausse querele. - U soit fausse, u non, çou dist Pierchevaus, puis ke jou m'en sui entremis, u vos le comperrés, u jou. »

3 Que vous diroie jou ? Il se partent li uns de l'autre pour prendre place, et puis s'entremement li uns encontre l'autre au ferir des esperons, les glaives mis desus le fautre. Mais tele fu li aventure au joindre des glaives ke li chevaliers de la tour brisa son glaive. Et Pierchevaus referi lui si durement que il l'abati a la terre par desus la crupe de son cheval, et puis hurte avant pour parfurnir son poindre et descent. Et lors regarde et voit que li chevaliers estoit ja relevés et avoit gieté son escu devant son vis et s'espee ostee dou fuerre et venoit viers lui l'espee drechie en contremont. Lors prent Perchevaus son escu par les enarmes et le giete devant son vis, puis oste l'espee dou fuerre et s'adrece viers celui ki ja le voloit ferir parmi la teste. Li chevaliers gieta un colp a Piercheval et le feri amont desus le hiaume si durement ke quanque la boine espee en prent en abati a la terre. Et Pierchevaus, ki s'espee avoit empuignie, en fiert lui si durement amont desus le hiaume ke il le fait ageneillier tout maugré lui. Et nanopourquant, il fu erranment en estant et fiert lui amont desus le hiaume.

4 L'espee trençoit auques merveilleusement, car une des boines espees del monde estoit, si en trenca et abati a la terre un grant cantel. Et quant Perchevaus [fol. 93d] vit çou, il dist a soi meismes ke se il ne se prent garde de ses cols, il n'en pora escaper vis. Et nanopourquant, il voit apertement ke se il le prent entre ses bras, il n'avra viers lui duree, a çou ke il li fu avis ke il estoit chevaliers d'eage. Et lors s'adrece viers lui et le fiert de son escu de toute sa forche si durement ke il l'abati a la terre tout estendu, et puis lui saut desus le cors et li errace le hiaume de la teste et le giete en voies, puis li abat la

Chapitre XLI

ventaille et li manace la teste a colper se il ne quite la damoisele : « Sire, fait li chevaliers, la damoisele vous quite jou dou tout, et vous fianche prison sauve tant ke vous ne me metés en la prison a la damoisele. »

5 Et lors prist Pierchevaus l'espee ke li chevaliers li rendi et puis se lieve desus lui. Et li chevaliers se relieve en estant et dist : « Sire, commandés la prison. » Et Pierchevaus li respont ke en liu de prison li commande il que jusques au jour de sa vie se garde de femme prendre a force. « Car quant vous l'avrés prise au miex ke vous porés tout par sa volenté, si vous fera ele assés a souffrir ! » Et li chevaliers commence a rire et dist que bien s'en gardera d'or en avant, se Diex plaist. Quant Pierchevaus se fu delivrés dou chevalier en tel maniere com vous avés oï, il s'en entra dedens le paveillon et commande ke la damoisele soit desliie. Et quant cil ki en garde l'orent sorent ke li chevaliers estoit outrés, il desliet la damoisele, ki mout estoit afebloiee.

6 Et quant la damoisele fu en sa delivre poesté, [fol. 94a] ele demande u est li chevaliers ki delivree l'a. Et il dient : « Dame, il s'en est tournés et mis en un sentier ki conduist a la forest. - Ha, lasse ! fait ele, me laisse il dont ensi entre les mains de celui ki tant me het durement ? » Et lors apiele un sien vallet, et cil i vint erranment et dist : « Dame, veés moi chi. - Monte, fait ele, erranment, et t'en va a esperons et di au chevalier de par moi ke il retourne arriere et doinst ceste tor ke il a gaaignie a aucun chevalier ki bien le sace garder. Et se il ne le fait ensi, di lui bien ke il enfreindra la coustume de Logres. » Lors monta erranment li vallés et s'en vait a esperons et trouva Piercheval ki sor une pierre estoit arrestés. Desus cele pierre avoit letres escrites ki disoient ke Mierlins li sages les avoit escrites de se propre main, et entablees les avoit desor cele pierre au tans ke il vivoit et ke il estoit en cele foriest, avec la Dame del Lac.

7 Ches letres disoient ensi : « Au tans ke li homes et les femes oublieront les veves dames et les orfenins et les povres, pour qui les aumosnes furent establies, a donner et les donront as nouveies relegions, Damedius, li gardeors des veves dames et des orphenins, en mousterra signe de courouc. La terre en tramblera, li blés et la pluie ensemment, pour çou ke il embleront les aumosnes as veves dames et as orphenins et les donront a chiaus ki nes doivent pas avoir, ne selonc Diu ne selonc raison, car il seront assés pseudoume et poront labouret les terres et donner [fol. 94b] as autres, et il demanderont çou u il ne doivent avoir part. Li orphenin seront oublié et les veves dames pour chiaus ki bien poront gaaignier lor vitaille. »

8 Et quant li vallés fu desous lui venus, et il vit que il regardoit les letres si ententivement, il s'areste et fu illuec tant ke Pierchevaus meismes li demanda que il queroit. Et li vallés li dist tout çou que la damoisele li mandoit. « Amis, fait Pierchevaus, retourne tost arriere et si m'apporte enke et parchemin, car jou voel escrire ces letres que li sages Mierlins escrist de ses propres mains. » Li vallés retourne arriere au ferir des esperons et prist enche et parchemin et l'aporta a Piercheval et il le prist erranment et mist dedens cele cartre tout çou que il trouva desus cele pierre, et puis le mist en s'aumosniere.

9 Quant Pierchevaus ot mis en escrit tout çou que jou vous ai conté, il s'en retourne avec le vallet. Et lors quant la damoisele le voit venir, ele s'en vait a l'encontre et puis se met a genous devant lui et li dist : « Ha ! sire, l'eure que vous fustes nés soit benoite ! vous m'avés delivree de peril de mort : que Damedius vous delivre des paines d'Ynfer ! Sire, pour Diu, puis que tant de bien m'avés fait, jou vous proi que ceste tour que vous avés gaaignie soit dounee a un tel chevalier ki bien le sace garandir encontre les traitours de cestui païs, et saciés certainement ke jou nes ai refusés a mari fors seulement pour çou ke jou les counois a traitours et a [fol. 94c] robeours de chemins. Et se jou en eusse

Chapitre XLI

pris aucun, il eust la tour abatue maleoit gré mien. Et si vous dirai por coi. Sire sachiés vraiment ke il ne vivent d'autre cose fors que de desrober les marcheans, et pour çou que li marceant se herbiergent chi dedens, si li heent il mout a mon oes.

10 - Damoisiele, fait Pierchevaus, se lors quant jou me combatoie a celui ki vous fist liier si cruelment me fust tiesmoignie sa desloiautés en tel maniere com vous le dites, il ne fust ensi de legier escapés de mes mains ! Mais puis que jou l'ai quite, jou ne li ai plus ke demander. De l'autre part ke vous me dites que jou doinse ceste tor a un tel chevalier ki bien le sace garandir encontre les traitours de cestui païs, jou ne counois liquel sunt traitour ne les autres, se vous ne les mes enseigniés. - Sire, fait la damoisiele, il vous estuet anuit mais a hierbregier chi dedens, et si vous dirai pour quoi. Celui a cui jou bee ki est loiaus et debonaire n'est pas chevaliers, et a l'endemain le faites chevalier, s'il vous plaist, et puis li dounés mon cors a femme et la tour pour le garder, et jou li donrai si tres grant tresor por douayre ke uns rois couronés en seroit bien apaiés. » Lors descent Pierchevaus de son cheval et dist : « Damoisiele, puis que la coustume de Logres i gist, ja ne sera par moi fausee. Viegne li vallés avant de par Diu, car puis que ensi est, iceste nuit l'estuet veillier en l'eglyse, et le matin le ferai chevalier. »

11 Et lors envoie la damoisiele pour son vallet, a cui ele baoit et jour et nuit ; et cil i vint erramment. La nuit orent a [fol. 94d] plenté au souper mout de boines viandes et li vallés veilla en la capiele jusques au lever des estoiles jornaus. Et quant il fu jours, Pierchevaus se leva et puis s'en ala oïr le serviche et li provoires beneist les armes dont li vallés fu adoubés, et Pierchevaus li chainst l'espee et puis li donna la collee et li dist ke Diex le face preudoume. Et quant il fu chevaliers, il li donna la tour et la damoisiele a feme. Que vous diroie jou ? Tant proierent Piercheval trestout ke il remest encore avoec iaus *la nuit*. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure, ke bien i savra retourner, et parole de Morghain la fee et de Sebile l'encanteresse et de Brehu sans Pitié.

XLI

En ceste partie dist li contes, et la vraie estoire le tesmoigne, ke Pierchevaus leva mout matin et arma son cors de toutes ses armes. Et quant il fust armés, il s'en issi hors de la tente u il avoit la nuit dormi. Illuec trouva son cheval appareilliet pour monter, et regarde et vit un chevalier armet de toutes armes et [fol. 93b] monté en un cheval fort et isniel. Et lors monte Pierchevaus et prent son escu et le pent a son col, et puis prist son glaive et s'adrece viers le chevalier et cil li revient, lance levee. Et quant il fu auques priés de Percheval, il parole et dist : « Dans chevaliers, volés vous combatre a moi pour l'oquoison de cele damoisiele ki la dedens cel paveillon est mout bien liie a fil de fer ? - Sire, fait Perchevaus, u jou l'osterai de celui peril, u jou en serai honnis a tous jours mais. - Puis ke vous l'avés ensi empris com vous distes, fait chil, je voel ke vous sachiés pour quoi jou l'ai mise en tel peril, dont jou voel que vous sachiés se vous estes en boine querele u non.

2 Voirs fu que jou estoie avan chiés une moie antain la aval, u ceste damoisiele passoit par devant l'ostel u jou estoie. Et quant ele me vit, si me proia en tous guerredons que jou le conduisise jusques a sa tour. Maintenant montai sor mon cheval et m'en alai o li jusques a sa tour, dont il m'avint uns destourbiers, ke uns chevaliers m'asailli illuec et fu la bataille de moi et de lui, dont tex fu l'aventure ke jou l'ochis. Et quant cil de cest païs virent çou, il disent : « Dame, or en prendés cestui chevalier a mari. » Et ele fu si desloiaus ke ele me refussa dou tout. Mais quant li peules oï çou, il disent : « Certes, dans chevaliers, se vous nous creés, vous conreerés le cors de ceste damoisiele en tel maniere k'ele vous em priera. » Et pour çou l'ai jou mise en tel liu com vous le veistes. Ele est si mauvaise ke onques s'amour ne me vaut douner, [fol. 93c] dont vous poés veoir apertement ke vous estes entrés en fausse querele. - U soit fausse, u non, çou dist Pierchevaus, puis ke jou m'en sui entremis, u vos le comperrés, u jou. »

3 Que vous diroie jou ? Il se partent li uns de l'autre pour prendre place, et puis s'entremement li uns encontre l'autre au ferir des esperons, les glaives mis desus le fautre. Mais tele fu li aventure au joindre des glaives ke li chevaliers de la tour brisa son glaive. Et Pierchevaus referi lui si durement que il l'abati a la terre par desus la crupe de son cheval, et puis hurte avant pour parfurnir son poindre et descent. Et lors regarde et voit que li chevaliers estoit ja relevés et avoit gieté son escu devant son vis et s'espee ostee dou fuerre et venoit viers lui l'espee drechie en contremont. Lors prent Perchevaus son escu par les enarmes et le giete devant son vis, puis oste l'espee dou fuerre et s'adrece viers celui ki ja le voloit ferir parmi la teste. Li chevaliers gieta un colp a Piercheval et le feri amont desus le hiaume si durement ke quanque la boine espee en prent en abati a la terre. Et Pierchevaus, ki s'espee avoit empuignie, en fiert lui si durement amont desus le hiaume ke il le fait ageneillier tout maugré lui. Et nanopourquant, il fu erranment en estant et fiert lui amont desus le hiaume.

4 L'espee trençoit auques merveilleusement, car une des boines espees del monde estoit, si en trenca et abati a la terre un grant cantel. Et quant Perchevaus [fol. 93d] vit çou, il dist a soi meismes ke se il ne se prent garde de ses cols, il n'en pora escaper vis. Et nanopourquant, il voit apertement ke se il le prent entre ses bras, il n'avra viers lui duree, a çou ke il li fu avis ke il estoit chevaliers d'eage. Et lors s'adrece viers lui et le fiert de son escu de toute sa forche si durement ke il l'abati a la terre tout estendu, et puis lui saut desus le cors et li errace le hiaume de la teste et le giete en voies, puis li abat la

Chapitre XLI

ventaille et li manace la teste a colper se il ne quite la damoisiele : « Sire, fait li chevaliers, la damoisiele vous quite jou dou tout, et vous fianche prison sauve tant ke vous ne me metés en la prison a la damoisiele. »

5 Et lors prist Pierchevaus l'espee ke li chevaliers li rendi et puis se lieve desus lui. Et li chevaliers se relieve en estant et dist : « Sire, commandés la prison. » Et Pierchevaus li respont ke en liu de prison li commande il que jusques au jour de sa vie se garde de femme prendre a force. « Car quant vous l'avrés prise au miex ke vous porés tout par sa volenté, si vous fera ele assés a souffrir ! » Et li chevaliers commence a rire et dist que bien s'en gardera d'or en avant, se Diex plaist. Quant Pierchevaus se fu delivrés dou chevalier en tel maniere com vous avés oï, il s'en entra dedens le paveillon et commande ke la damoisiele soit desliie. Et quant cil ki en garde l'orent sorent ke li chevaliers estoit outrés, il deslient la damoisiele, ki mout estoit afebloiee.

6 Et quant la damoisiele fu en sa delivre poesté, [fol. 94a] ele demande u est li chevaliers ki delivree l'a. Et il dient : « Dame, il s'en est tournés et mis en un sentier ki conduist a la forest. - Ha, lasse ! fait ele, me laisse il dont ensi entre les mains de celui ki tant me het durement ? » Et lors apiele un sien vallet, et cil i vint erranment et dist : « Dame, veés moi chi. - Monte, fait ele, erranment, et t'en va a esperons et di au chevalier de par moi ke il retourne arriere et doinst ceste tor ke il a gaaignie a aucun chevalier ki bien le sace garder. Et se il ne le fait ensi, di lui bien ke il enfreindra la coustume de Logres. » Lors monta erranment li vallés et s'en va a esperons et trouva Piercheval ki sor une pierre estoit arrestés. Desus cele pierre avoit letres escrites ki disoient ke Mierlins li sages les avoit escrites de se propre main, et entablees les avoit desor cele pierre au tans ke il vivoit et ke il estoit en cele foriest, avec la Dame del Lac.

7 Ches letres disoient ensi : « Au tans ke li homes et les femes oublieront les veves dames et les orfenins et les povres, pour qui les aumosnes furent establies, a donner et les donront as nouveies relegions, Damedius, li gardeors des veves dames et des orphenins, en mousterra signe de courouc. La terre en tramblera, li blés et la pluie ensemment, pour çou ke il embleront les aumosnes as veves dames et as orphenins et les donront a chiaus ki nes doivent pas avoir, ne selonc Diu ne selonc raison, car il seront assés pseudoume et poront labouret les terres et donner [fol. 94b] as autres, et il demanderont çou u il ne doivent avoir part. Li orphenin seront oublié et les veves dames pour chiaus ki bien poront gaaignier lor vitaille. »

8 Et quant li vallés fu desous lui venus, et il vit que il regardoit les letres si ententivement, il s'areste et fu illuec tant ke Pierchevaus meismes li demanda que il queroit. Et li vallés li dist tout çou que la damoisiele li mandoit. « Amis, fait Pierchevaus, retourne tost arriere et si m'apporte enke et parchemin, car jou voel escrire ces letres que li sages Mierlins escrist de ses propres mains. » Li vallés retourne arriere au ferir des esperons et prist enche et parchemin et l'aporta a Piercheval et il le prist erranment et mist dedens cele cartre tout çou que il trouva desus cele pierre, et puis le mist en s'aumosniere.

9 Quant Pierchevaus ot mis en escrit tout çou que jou vous ai conté, il s'en retourne avec le vallet. Et lors quant la damoisiele le voit venir, ele s'en vait a l'encontre et puis se met a genous devant lui et li dist : « Ha ! sire, l'eure que vous fustes nés soit benoite ! vous m'avés delivree de peril de mort : que Damedius vous delivre des paines d'Ynfer ! Sire, pour Diu, puis que tant de bien m'avés fait, jou vous proi que ceste tour que vous avés gaaignie soit dounee a un tel chevalier ki bien le sace garandir encontre les traitours de cestui païs, et saciés certainement ke jou nes ai refusés a mari fors seulement pour çou ke jou les counois a traitours et a [fol. 94c] robeours de chemins. Et se jou en eusse

Chapitre XLI

pris aucun, il eust la tour abatue maleoit gré mien. Et si vous dirai por coi. Sire sachiés vraiment ke il ne vivent d'autre cose fors que de desrober les marcheans, et pour çou que li marceant se herbiergent chi dedens, si li heent il mout a mon oes.

10 - Damoisiele, fait Pierchevaus, se lors quant jou me combatoie a celui ki vous fist liier si cruelment me fust tiesmoignie sa desloiautés en tel maniere com vous le dites, il ne fust ensi de legier escapés de mes mains ! Mais puis que jou l'ai quite, jou ne li ai plus ke demander. De l'autre part ke vous me dites que jou doinse ceste tor a un tel chevalier ki bien le sace garandir encontre les traitours de cestui païs, jou ne counois liquel sunt traitour ne les autres, se vous ne les mes enseigniés. - Sire, fait la damoisiele, il vous estuet anuit mais a hierbregier chi dedens, et si vous dirai pour quoi. Celui a cui jou bee ki est loiaus et debonaire n'est pas chevaliers, et a l'endemain le faites chevalier, s'il vous plaist, et puis li dounés mon cors a femme et la tour pour le garder, et jou li donrai si tres grant tresor por douayre ke uns rois couronés en seroit bien apaiés. » Lors descent Pierchevaus de son cheval et dist : « Damoisiele, puis que la coustume de Logres i gist, ja ne sera par moi fausee. Viegne li vallés avant de par Diu, car puis que ensi est, iceste nuit l'estuet veillier en l'eglyse, et le matin le ferai chevalier. »

11 Et lors envoie la damoisiele pour son vallet, a cui ele baoit et jour et nuit ; et cil i vint erramment. La nuit orent a [fol. 94d] plenté au souper mout de boines viandes et li vallés veilla en la capiele jusques au lever des estoiles jornaus. Et quant il fu jours, Pierchevaus se leva et puis s'en ala oïr le serviche et li provoires beneist les armes dont li vallés fu adoubés, et Pierchevaus li chainst l'espee et puis li donna la colee et li dist ke Diex le face preudoume. Et quant il fu chevaliers, il li donna la tour et la damoisiele a feme. Que vous diroie jou ? Tant proierent Piercheval trestout ke il remest encore avoec iaus *la nuit*. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure, ke bien i savra retourner, et parole de Morghain la fee et de Sebile l'encanteresse et de Brehu sans Pitié.

XLII

Or dist li contes en ceste partie que la desloiaus Morghe estoit si bien de Sebile l'encanteresse com nous avons conté cha en arriere et Sebile doutoit et cremoit toutesvoies Morghain comme sa dame. Il avint ke devant Sebile trespasa uns chevaliers, et la nuit estoit ja venue de toutes pars, dont il se hierbrega en celui [fol. 95c] ostel. Que vous diroie jou ? Quant li chevaliers fu dedens l'ostel desarmés et Sebile vit le visage descouviert et vit apertement en lui grant biauté, tant que ele n'avoit onques mais veu nul chevalier (çou li estoit avis) de son eage si bele fourme d'oume avoir ne si plaisant chevalier a oes dame comme cil li sambloit, et dist entre ses dens que buer fust nee la dame ki desous sa couverture le poroit tenir une nuit u deus u trois.

2 Lors s'en vait maintenant en sa cambre et apareilla son cors et son viaire au plus biel et au plus gentement que ele onques pot, et puis s'en vint au chevalier et li donna boine nuit. Et cil se leva maintenant encontre li et li dist : « Dame, bien veignans ! » Lors commande maintenant Sebile ke les tables soient mises et l'eve dounee. Et quant il orent lavé, il s'asissent et les viandes furent aportees, dont il mangierent a grant plenté, car assés orent quoi. Endementriers que il manjoient, parole Sebile et dist : « Sire chevaliers, dont venés vous a si petite compaignie comme d'un seul escuier ? » Cil respont et dist : « Dame, jou sui de mout lointain païs et vois querant un de mes petis enfans, ki me fu emblé chiés ma serour. »

3 Et lors li conte la fachon de son enfant. Et quant Sebile oï çou, tost li chiet el cuer ke çou estoit li enfes ke Flours de Lis, la damoisele Morghain, embla et conduist au castiel de Norgales. Et lors parole et dist : « Sire chevaliers, quel loier me volés vous douner, se jou vous enseig-[fol. 95b]-ne a trouver vostre enfant ? - Ha ! dame, fait li chevaliers, pour Diu, mierchi ! Se vous le savés en vie, dites le moi et jou vous creanc comme chevaliers que jou vous donrai tout çou ke vous me savrés demander, se jou en ai le pooir. » Et lors li dist Sebile et li proumis loalment que ele li donra son enfant, se il li otroie çou que ele li demandera ; et cil li creante comme loiaus chevaliers ke il li donra selonc son pooir. Or est Sebile a aise, or a joie, or a leeché : or a tout çou ke ele va querant.

4 A grant joie et a grant feste mangierent celui soir. Et quant il ont mangier et beu par loisir, Sebile et li chevaliers furent levé en estant, et lors s'en vont andoi apoier a une feniestre, et Sebile parole et dist : « Sire chevaliers, comment avés vous non ? - Jou ay non, fait il, Bielengiers li Biaus. - Certes, fait Sebile, çou est a droit, et sachiés certainement que vestres nons est a droit mout bien employés. Et de quel païs estes vous nés ? fait Sebile. - Dame, fait il, jou sui nés de Gomoret. - I estes vous sans femme ? fait Sebile. - Oïl, dame, fait Bielengiers, car ele moru au quart jour que ses enfes li fu emblés. » Lors quant Sebile oï çou, s'ele fu lie et ele ot joie, çou ne fait pas a demander !
5 Et a chief de piece parole et dist : « Bielengier, biaus dous amis, vous m'avés otroié a douner çou ke jou vous demanderai, selonc vostre pooir. - Çou est voirs, dame, fait Bielengiers, se vous me dounés mon enfant. - Savés vous ke jou voel pour le loier ? fait Sebile. - Nenil, fait il, se vous ne le me dites. - Et jou vous le dirai, fait Sebile. Vous avés tiesmoigniet, fait ele, ke vous [fol. 95c] estes sans feme. - C'est voirs, çou dist Bielengiers. - Et jou sui, fait ele, sans ami et sans mari, dont jou voel que vous me prendés a feme. - Dame, fait Bielengiers, çou ne puis jou refusser, et se jou seusse vo pensé, ne vous refusaisse jou pas por nule riens, car assés estes biele et cointe, combien

ke vous soiés un poi kenue. Mais de mon enfant vous proi jou comme ma dame. - Desor moi le laissiés des ore mais, ce dist Sebile. »

6 Que vous diroie jou ? Lonc conte tant fist Sebile li encanteresse que Bielengiers se couca le nuit o li, dont ele en fist tout son bon. Et a l'endemain, quant li jours aparu clers et biaux, il furent andoi en estant et s'apareillierent et monterent sour lor chevaus et aquellirent lor chemin, ki conduisoit a aler au chastiel de Morghain. Et chevauchierent tant ke il vinrent au chastiel de Norgales, la u Morghe avoit son grant tresor, car de celui tans que Lanelos del Lac abati l'encantement dou Val sans Retor et que il ocist l'ami Morgain, fist ele conduire son grant tresor el castiel de Norgales. Quant Sebile fu venue la, la joie et la feste fu grans, et lors saillent tout a l'encontre petit et grant, et dient : « Dame, bien veignans ! » Et lors descent Sebile et dist : « Dame, vous soiés li bien trouvee ! » Et quant Morghe voit le chevalier, lors demande a Sebile ki li chevaliers est ; et cele respont et dist ke il est ses maris, et lors li conte maintenant toute l'aventure en tel manie-[fol. 95d]-re com vous avés oï ca en arriere.

7 Et quant Morghe oï çou tout, amast ele Sebile desour toutes autres femes, si dist ele entre ses dens ke ja ne li donra l'enfant, se li chevaliers ne laisse Sebile et prenge li. Et nanopourquant, ele n'en fist nul semblant, ains dist a Sebile que ele sera bien mariee el chevalier. Alors monterent les degrés et vont en la grant sale, et puis si commande Morghe que les tables soient mises et l'ave lor fu maintenant dounee. Et quant il furent assis as tables, et les viandes furent apotees et il commenchie a mangier. Et quant il orent mangié et beu assés et par loisir, lors s'en entra Morghe en sa cambre et manda Flour de Lis ke ele venist devant li, et cele i vint erranment.

8 « Flour de Lis, fait Morghe, vous me poés marier mout bien et mout richement, et mout biel. - Dame, fait ele, veés moi chi apareillie comme cele ki de tout son cuer vous aime : dites seurement tout vostre plaisir. » Et lors li conte Morghe comment Sebile l'encanteresse ot aconduit un chevalier illuec ki vait cercant son enfant, « et sachiés certainement que il est peres a celui enfant ke vous emblastes a Gomoret. Se li chevaliers vous demande son enfant, dites lui que sans raison ne l'avra. Par ceste raison le perdra Sebile, ki douner li devoit, et puis vous proumetra un don et le vous faites fianchier k'il le vous tenra comme chevaliers. Et quant il le vous avra fianchié, demandés lui en guerredon ke il me prenge a femme. - Dame, dist Flors [fol. 96a] de Lis, tout ensi com vous le dites le ferai jou. »

9 Quant Morghe ot porparlee la traïson ensi com vous avés oï, ele s'en issi erranment hors de la cambre et s'en vint enmi la sale u Sebile manjoit encore *et li conte une nouvelle de Brehu sans Pitié*, comment il avoit ouvret cele semaine et ke il avoit pris .IV. marcheans ki trespassoient devant son nouvel castiel, et que il lor avoit tolu .XV. soumiers tous cargiés de dras de soie. A ceste parole respont li chevaliers et dist ke tous li mondes doute Brehu, et jusques a Gomoret court sa renoumee. Endementriers que il parloient entr'iaus en tel maniere, entra Flours de Lis en la sale et conduisoit l'enfant par la main, ke Bielengiers aloit cercant. **10** Et quant il le vit venir, il counut erranment ke çou estoit ses fius. Et lors saut hors de la table et li vait a l'encontre les bras tendus, et le prist entre ses bras et le baise plus de cent fois et dist : « Dieus en soit aorés, biaux fius, quant jou vous ai trovet ! » Et lors quant il l'en voloit porter comme le sien, la damoisiele li escrie et dist k'il ne l'emportera sans raençon, et li chevaliers respont et dist : « Damoisiele, demandés, car jou vous fianc comme chevaliers ke jou vous donrai selonc mon pooir mout volentiers. » Et la damoisiele em prist tantost la fianche. Et lors saut avant Sebile l'encanteresse et dist que çou soit save son creant et « save çou que jou i sai ke demander. » Lors fu respotee la parole jusques a l'endemain. Quant Sebile vit ke de douner l'enfant au chevalier li couroit sus si grans encombriers, ele prist [fol. 96b]

maintenant Morghain par la main et li proie comme sa dame ke ele i meche son conseil. Et ele li proumist que ele en feroit son pooir.

11 Endementriers que Morghe et Sebile l'encanteresse tenoient parlement ensamble entr'oes, Flours de Lis parole a Bielengier et li dist : « Dans chevaliers, il vous estuet marier non pas selonc vostre biauté. » Et il respont que pour avoir son fil il en fera sa volenté. « Sire, fait ele, veés vous cele barge et celui aviron, et veés l'eve ki court a Gomoret, et veés mon cors, ki n'est pas lais, ains vait on dissant ke jou sui une des beles dames ki soit en celui païs et, Diu le set, que jou sui encore pucele. Se vous me volés creanter, fait ele, comme chevaliers, de prendre moi a feme, se vous vous metés en cele barge avoec moi, jou i metrai autresi vostre enfant, et anschois ke soit a l'endemain li solaus levés, jou vous conduirai a Gomoret. Et de çou, soiiés vous tous certains. » Mout fu liés Bielengiers de çou ke la damoisiele li dist. Et lors li creante comme chevaliers a maintenir ce ke ele requiert, car en nule maniere ne vaurroit il prendre ne Morgain ne Sebile.

12 Que vous diroie jou ? La nuis fu venue, noire et obscure. Et Morghe, ki mout se doutoit ke Sebile n'encantast le chevalier, li requist k'ele dormist avoec li cele nuit, car ele avoit a li a parler ; et Sebile li otroia, pour çou k'ele li voloit la nuit proier de sa besoigne. Et lors commande maintenant Morghe a Flour de Lis ke ele couce le chevalier a aise et bien peust de lui. Mais anschois [fol. 96c] ke Flours de Lis issist de sa cambre moustra ele l'engien au chevalier, comment il pora l'uis ouvrir. **13** La damoisiele s'en vait pour apareillier son oirre, et li chevaliers remest, cui mout tarde sa revenue, et ne demoura gaires, quant la nuit fu venue obscure et noire. Et la damoisiele revint et boute a la porte et l'uevre erranment et s'en issi hors de la cambre et mist son enfant dedens la barge. Et lors se mist ens li chevaliers au plus hasteement k'il onques pot. Et lors entra la damoisiele avoec et s'empainsent enmi le flum, et prist l'aviron et commenchia a nagier, car mout savoit de celui mestier, et naga tant cele nuit que a l'endemain vinrent a Gomoret, dont mout grans fu la joie ki faite fu de la venue dou chevalier et de son enfant. Et de çou k'il proumist a la damoisiele, il ne li failli de riens.

14 A l'endemain auques matin se leverent entre Morgain et Sebile. Et quant eles furent venues enmi la sale, eles demanderent se li chevaliers est encore levés, et il dient que nenil. « Alés, fait Sebile, si l'esveilliés. » Et vallet courent et huchent a la porte, mais çou fu pour noient. Et lors courent a la posterne et le troevent ouvierte, et il regardent dedens la cambre et ne virent nului. Et lors s'en retornent amont et dient a la dame ke li chevaliers s'en est alés. « Çou ne fait pas a croire, ce dist Sebile, car ja cestes traïson ne fesist en nule maniere del monde ! - Taisiés vous, Sebile ! çou dist Morghe. Cuidiés vous ke jou viers vous en fesisse traïson ? Ne le pensés jamais ! - Non ferai jou, çou dist Sebile, car jou le sai sans penser. Car jou vous senc a si deloial et a si luxurieuse et a si putain ke jou le me pensai par maintes fois en ceste nuit, car onques mais ne vous poi tant proier ke de vostre bouce en issist nule boine parole. - Ha ! pute vachiere ! fait Morghe, adont m'avés putain clamee ! » Et lors li cort sus mout courouchie, et le prist parmi les chaviaus. Et lors li court sus Sebile mout vistement. Quant ele vit que ele li couru sus, ele prist erranment Morghain par les chaviaus et l'abat a terre.

15 Que vous diroie je ? Morghe estoit auques d'eage, si ne pot avoir viers Sebile duree, dont ele le traina parmi les treces or cha or la parmi la sale, et li doune souventes fois dou piet enmi la gorge et desor le nés, si durement ke toute le cuevre de sanc, et manace toutesvoies mout durement ke, se ele ne li rent son mari, que a la mort le metera. Et Morghe crie et braït et fait si grant noise ke uns grans toriaus ne le fesist mie greignor et Sebile le traine toutesvoies or cha or la et tousjors le manace que a la mort le metera, se ele ne li rent son mari erranment. Et se aucuns venoit avant, ki me demandast

Chapitre XLII

comment fu çou ke la maisnie Morghain ne l'osta des mains Sebile, jou lor respondroie ke il quidoient vraiment ke celui brait ke Morghe gietoit fust aucuns dyables ke eles eussent fait venir par devant eles, ensi com eles en estoient acoustumees, et pour çou n'aloit nus de sa maisnie cele part. [fol. 97a]

16 Que vous diroie jou ? Tant li done Sebile de cols des piés et des mains, et tant le traina or cha or la ke Morghe caï pasmee entre les mains de Sebile, comme morte. Et quant ele vit çou, ele n'osa pas illuec plus demourer, ains devala les degré et s'en issi dou chastiel au plus coiemment que ele onques pot, car par maintes fois li avoit conté Morghe comment Brehus venoit a son ostel, non pas comme chevaliers, mais comme pelerins, tout a piet. Or s'en vait Sebile fuiant toute seule parmi la forest. Endementriers k'ele s'en aloit fuiant, avint ensi ke ele encontra Brehu sans Pitié. Et quant Brehus le vit, il se repust en une broces, car il ne voloit en nule maniere ke nus ne nule le couneust. Et quant Sebile vit çou, ne demandés pas se ele fu lie et joians ! Or s'en vait grant oirre comme cele ki toutesvoies avoit paour et doute de Brehu ke il ne s'en alast apriés li.

17 Tant erra Sebile parmi la forest, *fuiante*, ke ele vint a son ostel. Mais lors quant ele vint dedens, li vinrent a l'encontre cil ki avoec Morgain estoient alet au chastiel Morgain et par une autre voie s'en estoient venut au castiel Sebile. Et lors li content comment uns pelerins vint el castiel et trouva Morghain ausi com toute morte, et toute ensi pasmee com il le trouva le fist porter en sa cambre et couchier en son lit. « La nouvele fu alee parmi le chastel que vous l'avés tele conreee ke il quident [fol. 97b] certainement ke jamais n'en escapera vive, a lor essient. Et de l'autre part, vous savons nous conter une autre nouvele : Flours de Lis en est escapee en une barge, et avoec li s'en ala Bielengiers et li enfes. - Ha, lasse ! fait Sebile, com jou ai mal exploitié ! Et ki me pora porcachier l'amor et la pais de Morghain ? Certes, honie sui et mal baillie ! Ele me hounira dou cors. Toute la coupe en est moie : fuir m'en couvient dela la mer. Et se jou fuisse bien de la Dame del Lac, ele me garandiroit a son pooir ; mais ele me guerroe et jor et nuit, et s'ele me tenoit as mains, trestous li mons ne me garandiroit que ele ne mesist mon cors a la mort. » Mout fist grant doel Sebile et mout se repent de çou que ele mist onques main en Morgain, et sans raison. Mais atant laisse ore li contes a parler de ceste aventure et parole de Saigremort le Desrehé.

XLIII

1 Or dist li contes que Saigremors li Desrehés, ki auques estoit boins chevaliers, fu garis de sa maladie. Il prist le roi Artu un jor par la main et li dist : « Ha ! k'iestes vous devenus ? Certes, on vous devoit honir dou cors ! U sunt vo baron alet ? U sunt li grant tornoielement ke vous soliés tenir et faire maintenir parmi le royaume de Logres ? U sunt les puceles orfenines ke vous soliés marier ? U sunt li nouviel chevalier ke vous soliés adouber ? Ciertes, vous n'iestes pas celui rois ki les moustiers soliés estorer parmi les forés ! U sunt li capelain ki soloient aler en-[fol. 97c]-viron vous, et li evesque et li archevesque et li abbet et li autre prouvoire et li prelat ? Ciertes, il vous vont trestout fuiant quant vous entrés en sainte Eglise : tout fuient hors de vostre court, ki mout estoit grans. Tout est remés a Dagenet. Et nanopourquant, il est de si boine maniere et si courtois, ke on i troeve assés de viande.

2 - Saigremors, çou dist li rois, se ma grans cours est empirie, ele n'est pas empirie par moi seulement, mais mi compaignon en ont grant coupes. Car combien que jou n'eusse a celui point volenté de joie demener, il ne me deussent mie pour çou avoir del tout deguerpi, car on seut dire en reprouvier ke au besoing counoist on son ami, et jusques la ne le puet on counoistre. Il est voirs que çou n'est pas boin d'estre adiéés courouchié ne nule eure ki amender le poroit. Mi ami et mes lignages me trouverent courouchiet, dont il lor fu avis ke jou deusse estre courouchiés a tous jours mais, et pour çou s'en sunt il alet en lor país. Il m'ont si courouchiet que jamais ne serai sans yre. Se Dagenés est sires de ma court, il m'est mout biel, puis k'il doune a mangier a trestous ensi comme la coustume de court le requiert. Et autresi vaurroie jou k'il mariast les orphenes dou tresor de la cambre, et les chevaliers vaurroie jou k'il adoubast ; et bien le pora faire, car il est assés gentius hom. De l'autre part, se li prelat me vont fuiant, il ne sunt pas sage, car il em perdent les offrandes de ma cambre, car vous savés vraiment ke il avoient cascun jour un marc [fol. 97d] d'argent, sans la despense ke il avoient de ma court.

3 - Adont, fait Saigremors, volés vous teus estre com vous avés esté tous les jours de vostre eage ? - Oïl, fait li rois Artus, puis que mes lignages le veut. - Dieus aide ! fait Saigremors li Desrehé, ne savés vous le grant destourbier ki nous court seure ? - Et quels destourbiers ? fait li rois Artus. - Sire, fait Saigremors, li Saisne s'en vient a Wincestre a si grant plenté de paiens que trestous li royaumes de Logres en est en aventure, se il vient a Wincestre. - A Wincestre, fait li rois Artus, si se desfendent encontre iaus, car ja ne metrai mon piet cele part. » Quant Saigremors oï çou, il commencha a plourer trop durement. Et lors s'en vait li rois en sa cambre et les laisse illuec.

4 Et quant Saigremors ot une grant piece plourer, il s'en vint enmi la sale et la u il troeve Dagenet, il li dist : « Dagenet, li Saisne s'en vient a Wincestre. Que en baés vous a faire ? - Sire, fait il, jou ai en mes coffres *roiaus* les maailles et les deniers por donner les soldees, dont jou vous di ke a l'endemain encommencerai jou a paier les soldoiers et les chevaliers ki vivent d'armes et les autres hommes, et si ai mandet par tout le royaume de Logres ke tout soient apareilliet petit et grant d'armes et de chevaus. - Par sainte crois ! fait Saigremors, vous en avés tant fait ke vous en devés estre loés de toutes

Chapitre XLIII

pars et li rois blasmés. - Taisiés vous ! fait Dagenés, ne tenés parlement a lui, car il est a moi. Il m'a douné le roïame apriés sa mort. Jou em porterai couroune, car il ne vivra longement. »

5 Endementriers [fol. 98a] ke il parloient entr'iaus avint que mesire Gavains vint a court entre lui et Mordret, son frere, et avoient aconduit avoec iaus une grant chevalerie del roïame d'Orcanye. Mout lor fist grant joie Dagenés et grant feste et dist : « Sire, puis que vous estes venus, jou voel que vous en alés a Wincestre en la compaignie de maint pseudoume, et jou en donrai les soldees a vos chevaliers, se il les veulent prendre. » Et lors commence mesire Gavains a rire et dist : « Dagenet, estes vous counestables ? - Oïl, sire, fait Dagenés. - Puis que vous l'estes, fait mesire Gavains, mal dehait aie jou, se ja par moi en estes ostés ! A l'endemain me soit dounee la soldee, car on me vait contant ke li Saisne vienent a Wincestre. »

6 A l'endemain fist crier Dagenés par le commandement le roi ke trestout li chevalier et li homme a piet ki vivent d'armes viegnent prendre la soldee et s'en viegnent a Wincestre avoec monseignour Gavain. Et lors s'en vont trestout prendre la soldee et s'en vont a Wincestre. Et mesire Gavains parla au roi, son oncle, ançois ke il s'en alast et li dist : « Sire, que baés vous a faire ? Li Saisne nous vienent veoir. - Se il vienent ceste part, fait li rois Artus, jou desfendrai bien ceste vile entre moi et mes amis. - Avés vous nul amit ? fait mesire Gavains. - Oïl, assés, fait li rois Artus. » Et lors encrolle mesire Gavains la teste et s'en ala de devant lui mout courouchiés. Li chevalier estoient tout apareilliet por le monter, et les autres gens ki a lor despens devoient aler selonc lor pooirs, car onques par tans lor avoit [fol. 98b] fait Dagenés le commandement ke il fuiscent apareilliet d'armes et de viande.

7 Et quant mesire Gavains fu aval descendus, il trueve mierveilles de gent ki l'atendoient. Et quant il le virent venir, il s'escrient et dient : « Sire, u est li gonfanons roïiaus ? Certes, sachiés certainement que ja de chi ne departirons se vous ne le faites porter devant vos. » Et il respont maintenant et dist : « Seignour, li rois Artus n'est pas en boine memoire ; la cours est a Dagenet. - Et puis que ele est a Dagenet, font il, et Dagenés viegne avant et vous doinst le gonfanon *roial*. » Lors apielent Dagenet, ki la soldee faisoit donner : « Venés avant, Dagenet, et aportés le gonfanon roial pour donner a monseignour Gavain. » Et lors se lieve Dagenés de dalés Saygremor, les cui il seoit, et dist : « Saigremor, ne vous poist jusques ke je reviegne. » Et il respont et dist : « Alés a Damediu. »

8 Que vous diroie jou ? Dagenés entra en la cambre, et avoec lui grant compaignie de gent, et prisent le gonfanon roial et puis devalent les degrés et s'en entrent en la maistre eglise. Et illuec s'en vint mesire Gavains et prist le gonfanon ke Dagenés fist metre desus le maistre autel ensi comme sire Gavains le requis. Quant li roïaus gonfanons dou roïame de Logres fu aportés devant iaus, lors montent li chevalier et s'en vont devant les hommes a piet ki ja s'estoient mis au chemin ki conduisoit a Wincestre. Que vous diroie jou ? Tant errerent par lor journees ke il furent venu au castiel de Douvre, u Melyagans, li fius au roi Baudemagu, estoit. Et [fol. 98c] lors quant mesire Gavains se voloit hierbregier, Melyagans li mande et li dist ses messages ke il ne puet hierbregier dedens la vile, et que il s'en aille d'autre part en autre liu. « En non Diu, fait mesire Gavains, chis mandemens est a outrage ! Li castiaus n'est pas a lui, ains est a monseignour le roi Artu. » Et lors se mist environ le chastiel, car grant paour ot ke Melyagans n'en face aucune traïson, u par mauvaiseté, u par aucun grant tresor ke li Saisne li dounaiscent : il le counoissent a si traitor et a si felon et a homme de mauvaise foi k'il n'i ont nule fiance.

Chapitre XLIII

9 Quant Melyagans vit celui forfait et ke mesure Gavains se hierbregoit environ le castiel, il s'apoye desor uns dois et commence a penser trop durement. Et quant il a une piece pensé, il parole et dist a ses hommes : « Seignour chevalier, ke vous samble de l'orguel Gavain, le neveu le roi Artu ? Certes, il nous tient a traitres et a desloiaus. Faisons le bien : jou voel k'entre moi et lui soit une joute faite par maniere ke, se il me puet abatre de mon cheval, il se hiebregea chi dedens, et se jou abat lui, il s'en aille a Wincestre et nous laisse chi. Et si soit la joute maintenue d'une liace de glaives pour cascun. » Et lors respont uns chevaliers de Gorre : « Sire, se vous caés andoi, que çou sera ? » Et Melyagans respont et dist : « Se andoi sentons la terre, andoi nous en alons a Huuincestre, et li chastiaus soit douné a autre garde. »

10 Ensi com il le dist le mande Melyagans a monseignour Gavain. [fol. 98d] Et quant il oï çou, il commence a rire et dist au message : « Biaux amis, puis ke Melyagans veut la joute, ja de par moi ne sera refussee ! Mais tant voel jou bien ke vous dites de par moi que se nous caons andoi, jou donrai la garde dou chastiel. » Et lors s'en retourne li messages arriere et conte les couvenences a Melyagant. Et quant il oï çou, sachiés vraiment k'il demande ses armes erramment. Et cil li aporte ki en garde les avoit. Quant Melyagans fu armés, il monta en son cheval tres devant le castiel de Douvre et fist apporter .ii. liaches de glaives, et envoie l'une a monseignour Gavain, ki ja estoit armés et montés desor un cheval ki auques estoit fors et isniaus.

11 Lors prist cascuns un glaive, et laisse corre li uns contre l'autre au ferir des esperons, et s'entrefierent si durement desor les escus que andoi s'entr'abatent a la terre par desus les crupes des chevaus. Et lors se relievant andoi courouchiet et plain de mautalent et eussent illuec commenchie la mellee es espees trenchans, se ne fuissent li autre chevalier, ki ne lor laissent pas. « Melyagant, Melyagant ! fait mesure Gavains, trop estes orgueilleux ! » Et lors fait crier Melyagans ke tout li chevaliers ki a lui sunt s'en aillent après lui. Melyagans s'en vait d'une part a toute sa gent et mesure Gavains de l'autre part, apriés çou ke il ot donee la garde dou chastiel a un chevalier dou castiel de Londres. Et lors se hiebregea mesure Gavains en Wincestre auques priés de Melyagant. Mais a-[fol. 99a]-tant laisse li conte a parler de ceste aventure et parole de Piercheval le Galois.

XLIV

1 Or dist li contes ke Percevaus li Galois demoura as nocés avoec la damoisele ke il avoit delivree, ki liie estoit a fil de fer au paveillon u il avoit outré le chevalier, et douna la tour au vallet ke il fist chevalier et la damoisele li douna a feme et il demoura as nocés .VIII. jours entiers. Et puis prist ses armes et monta sour son cheval et commanda la damoisele a Diu et tous chiaus de laiens, et li dounerent boine aventure. Et lors se mist Perchevaus el chemin ki conduist a aler en la forest par u on va a Corbenyc, u li sains Graaus estoit. Endementriers ke il se voloit metre en celui sentier ki conduisoit a aler a Corbenyc, atant es vous venir cele part .IV. chevaliers ki conduisoient .II. damoiseles, non pas a aise, ains les avoient ans .II. liies desous .II. soumiers mout honteusement.

2 Que vous diroie jou ? Les damoiseles avoient tant criet celui jour et la nuit devant ke eles avoient ans .II. pierdues lor paroles. Et nanopourquant, quant eles virent Piercheval, eles commencent maintenant a plourer mout tenrement. Et lors quant Pierchevaus les vit mener a tel honte, il escrie les chevaliers mout hautement et lor dist : « Arrestés vous, seignour chevalier, tant ke jou aie parler a vous ! » Et lors s'arestent li chevalier et dient : « Dans chevaliers, ke querés vous ? Que demandés vous ? - Seignour, fait Pierchevaus, ki a jugies ces damoi-[fol. 99b]-sieles ke vous conduisiés a tel honte ? - A vous, k'en apertient li demanders ? font li chevalier. - En non Diu ! fait Perchevaus, n'iestes vous chevalier, ki les damoiseles avés a garantir de toutes hontes ? - Nous l'avons bien trouvee ! fait li uns des chevaliers, jamais par nous ne seront garandies por le despit de ces .II. - Puis ke vous tel chevalier estes, fait Pierchevaus, gardés vous de moi ! »

3 Et lors hurte son cheval des esperons et s'en vait pour prendre tiere, et puis revient, son glaive mis desour le fautre et son cheval esperonant, et lors s'adrecent trestout viers lui. Mais Pierchevaus en fiert un si durement parmi la poitrine ke, voelle u non, l'abati mort a la terre. Et li troi autre chevalier brisent lor glaives desour Piercheval, et il passe outre et puis revient erramment au ferir des esperons et en fiert un autre et l'abat a terre atout son cheval. Et li doi autre fierent lor chevaus des esperons et fierent le cheval Piercheval et l'ocient desous lui. Et lors remest Pierchevaus a piet et oste l'espee dou fuerre et giete son escu devant son vis. Que vous diroie jou ? A grant meschief fu Pierchevaus, car li doi chevalier li coururent sus, l'uns a cheval et l'autre a piet. Et nanopourquant, il fiert a diestre et a seniestre et consiut un des chevaus parmi le pis et l'abat mort entre les cuisses au chevalier, et puis giete a la travierse et puis fiert celui chevalier ki abatus estoit a piet, ki maint colp li avoit douné desour le hiaume.

4 Li cols fu grans, et par ire ferus [fol. 99c] a la travierse, se li trence la teste dou bu. Et quant celui chevaliers ki a cheval estoit vit çou, il hurte son cheval des esperons et quide ferir Percheval dou pis de son cheval ; mais il se lance a la travierse quant il le vit venir, et au trespasser ke il fist le fiert Pierchevaus au mieus k'il pot, se li trence ansdeus les jambes deriere. Et li chevaliers trebuce a la terre par dalés l'autre chevalier. Or sunt li chevalier en grant peril et volentiers fesissent pais a Piercheval, mais Pierchevax ne les laisse en pais, ains lor court sus l'espee drechie en contremont, et lor trence bras et piés et les mehaigne si durement k'il n'ont mais pooir de iaus desfendre, ains escrient andoi mout hautement et dient : « Sire, pour Diu mierchi ! Pour Diu, ne nous metés a la mort ! » Et quant Pierchevaus oï ce, sachiés certainement ke il les laisse ansdeus em pais et s'en vait par les damoiseles et les oste de sor les soumiers.

Chapitre XLIV

5 Et quant eles furent a terre, eles regardent et voient les .ii. chevaliers ki sunt encor en vie ; mais il estoient tel atornet que il n'avoient mestier de mirre, ains gissoient a terre navré a mort, dont li uns avoit colpé le bras, et li autres le puing. « Ha ! sire, fait li une d'eles, pour Diu mierchit, ochiés les, car il sunt traitour et mordreur ! » Et lors li commencent a conter lor desloiautés et lor traïsons : « Sire, fait li une d'eles, ki a paines pooit parler, nous soumes .ii. sereurs et il estoient .iv. frere, et sachiés certainement ke lor peres fu freres au nostre. Quant il vint a la mort, il de-[fol. 99d]-parti tout son grant tresor en .ii. moitiés, et une partie en douna a un nostre petit frere et a nous .ii., et l'autre partie douna a ses .iv. enfans, dont, quant il fu mors, cil .iv. laron present nostre petit frere et l'estranlerent pour çou que a iaus revenoit li yretages. Et avant ier nous voloient marier a .ii. larons, et pour çou que nous les refusames, il nous voloient ardoir ans .ii. en la foriest d'Espine. - Diex aide ! fait Pierchevaus, ke est çou que vous dites ? Ont il esté si desloial au siecle ? »

6 Et lors s'en vait Pierchevaus as chevaliers navrés et lor demande se il a esté ensi com les damoiseles dient. Et il respondent et dient ke encore ont il estet assés pïor au siecle et plus desloial, « si vous di vraiment que il sera grans pourfis en cestui païs, la mors ki nous est dounee. - Diex aide, fait Perchevaus, sont li chevaliers de cestui païs si desloial com vous dites ? - Se vous alés un poi avant par cestui sentier, vous trouverés de nos parens et encore de pïors. - Quidiés vous morir ichi ? fait Pierchevaus. - Oïl, font il. - Faites vous dont confes li uns a l'autre de vos pechiés, fait Pierchevaus, puis que vous ne poés avoir prouvoire. » Et il respondent ke çou seroit paine gastee. « Certes, respont Perchevaus, ains serés sauvé, car ensi le commande sainte Eglyse. »

7 Que vous diroie jou ? Lors monte Perchevaus desour le cheval dont il abati le premier chevalier et conduist ans .ii. les damoiseles a lor ostex. Et quant les gens de celui païs les virent ans .ii. retourner, il furent [fol. 100a] mout liet et mout joiant, et lor demandent nouveles des .iv. freres. Et les damoiseles lor content toute l'aventure, et quant il oïrent çou, il commenchièrent tout a demener mout grant joie et mout grant fieste, et commencent les caroles et les danses de toutes pars. La nuis venoit obscure et noire, et lors descent Pierchevax et a lui desarmer courent dames et damoiseles, car assés en avoit en celui païs. Mais des chevaliers n'avoit illuec nul, car li .iv. frere les avoient trestous ochis et mis a la mort molt honteusement.

8 Et quant il fu desarmés, l'eve li fu dounee, dont il lava ses mains et sa face ; et quant les viandes furent apareillies, les tables furent mises, et Pierchevaus s'asist au souper a une table ki pour lui fu drechie, et dames et damoiseles s'asient as autres tables. Les viandes furent apportees, dont cascuns en ot assés. Lors demande Pierchevals se en celui païs avoit point de seignor. Et eles respondent et dient que nenil. « Li .iv. frere en avoient la seignorie, mais or est ele vostre, biaus sire, puis ke gaïaigniet l'avés. » Et Pierchevaus respont et dist ke il le refuse dou tout. Et quant eles oïrent çou, eles furent mout courouchies et disent : « Sire, adont vous estuet il tant estre avoec nous ke aucuns viegne ceste part, a cui vous en donrés la seignorie. » Quant Perchevaus oï çou, il embroncha maintenant la teste ne ne respont ne çou ne quoi, ains manjue a molt laide chiere.

9 Endementriers ke [fol. 100b] il mangierent entrerent en l'ostel doi chevalier armet de toutes armes, et quant il virent Piercheval, il osterent lor espees des fuerres mout tost et mout isnielement et dient : « Traitres, vous estes mors ! Escaper ne nous poés. » Et quant Perchevaus vit çou, il fu en angousse mortel. Et nanporquant, il giete les mains et prent la table ki devant lui estoit cargie de viandes et le lieve en contremont et s'adrece viers l'un, si le fiert de la table amont desor le hiaume si durement ke il l'abat a la terre

Chapitre XLIV

tout enviers. Et lors li chiet l'espee de la main, dont Perchevaus le prist tantost. Et lors quant l'autres chevaliers vit son compaignon abatu a terre, il fu mout dolans. **10** Et Pierchevaus, d'autre part, et prent erramment son escu, ki illuec a un croc estoit pendus, et puis le giete par devant son vis et s'adrece viers l'autre chevalier ki toutesvoies aloit apriés. Et quant il giete son colp, Perchevax lieve son escu amont, dont li chevaliers i fiert si grant colp ke s'espee entra dedens bien demi piet et plus ! Et lors le retraist a lui et quida avoir s'espee, mais Perchevaus laisse caoir son escu, dont li chevaliers pierdi s'espee et sa vie apriés : lors quant li chevaliers voloit oster s'espee a .ii. mains, et le lieve en contremont et en fiert le chevalier amont desor le hiaume si durement ke il le vait pourfendant jusques es dens, et estort son col, si l'abat a terre, dont li ame de lui parti de son cors.

11 Que vous diroie jou ? Quant cil fu mors, [fol. 100c] les dames ostent le hiaume a l'autre chevalier ke Pierchevaus avoit ochis et truevent ke andoi li oel li estoient volé hors de la teste. Et lors les traient ansdex par les piés jusques hors de l'ostel, et puis viennent a Piercheval et li dient : « Sire, or avés vous gaaigniet le castiel desor le flum, dont li paiages est mout anieus. Mais d'une cose soumes nous mierreillant : comment il sunt venit cele part, et ki lor pot avoit contees les nouveies ensi hasteement de la mort de lor cousins ? Car sachiés certainement ke il furent fil de la serour lor mere. - Dame, fait Pierchevaus, nous soumes ichi mauvairement aseur, çou m'est avis. » Et celes respondent et dient ke des or mais n'ont il garde de nule part. « Et nanpourquant, montons desor ceste tour ki mout est desfensaule et seure. »

12 Et lors i courent maintenant les damoiseles et apareillent les tables desour la tour mout bien et mout hounerablement, dont Pierchevaus i monta maintenant et s'asist au souper, car lors quant il fu asaillis des .ii. chevaliers k'il avoit ocis, il avoit mangiet mout petit. Quant il ot mangiet et beu tout par loisir avint maintenant que uns chevaliers errans vint cele part. Et quant Pierchevaus le vit venir, se li court a l'encontre et dist : « Sire, bien veignans ! Quele aventure vous amaine ceste part ? » Et il li conte et dist ke il s'en vait chiercant aventures par cestui país. « Sire, fait Pierchevaus, se aven-[fol. 100d]-ture querés, trouvés l'avés auques bieles ! Tenés, car jou vous doins tot çou que jou ai gaaigniet, car jou ai besoing aillours. » Et li chevaliers li en baisse le soller. **13** A grant joie et a grant feste fu recheus cil chevaliers, dont il avint que apriés que Perchevaus s'en ala fu il sires dou castel et de tout celui país. Et si donna maris as damoiseles auques honouraument, et fu sires de tout le país et dou castel et abati les mauvaises coustumes dou paiage, ki mout estoient felenesses et crueuses. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure et de Piercheval ki s'en vait parmi la forest Darnentes, et parole de Segurant le Brun ki tous encantés s'en aloit apriés le dragon.

XLV

1 En ceste partie dist li contes ke tant s'en ala Segurans li Bruns apriés le dragon, tous encantés, ke ses escus et ses haubiers et toutes ses armes estoient mauvaises et piertruisies en pluisours lius. Et il estoit venus devant la Cité Fort, u on devoit a celui point ferir un torneiement. Il vit les loges et tous les paveillons, çou li fu avis, par devant la cité. Et l'apareillement mout biaux li sambloit, et mout riches. Et li dragons, çou li fu avis, se gietea en un flum ki devant la Cité Fort couroit. Et lors entra maintenant Segurans li Bruns en la cité, car il estoit ja eure de complie. La fille dou roi de celi vile estoit a celui point apooie a une feniestre de sa tour entre li et mainte autre damoisiele ki compaignie li faisoient. Et sachiés certainement [fol. 101a] ke ele n'estoit pas a aise, ains estoit courouchie outre mesure.

2 Que vous diroie jou ? Quant ele vit Segurant entrer dedens la vile, ele commença a rire mout durement : « Diex aide ! fait une damoisiele ki avoec li estoit. K'est çou ? damoisiele, de coi vous avés ris ? Car nous avons vraiment que il a demi an passet que vous n'en fesistes autretant. - Damoisiele, fait ele, ensi vait des aventures dou monde. Et nanopourquant, au trespasse de celui chevalier me vint ris, dont jou croi certainement que ançois que ceste semaine trespasse il me pourcaca joie et leece. » Et lors proie cele damoisiele ki a li tenoit parlement ke ele se prenge garde u li chevaliers se hierbregera. Quant cele oï la priere de sa dame, maintenant monte desor le solier de la tour, et voit apertement que Segurans fu descendus devant l'ostel son pere, et vit ses vallés ki prisent son cheval, et ke ses peres meismes li aide a desarmer.

3 Quant la damoisiele vit çou, sachiés certainement ke ele fu lie a desmesure, car bien pensoit ke sans aucune raison n'estoit çou mie ke sa damoisiele li avoit commandet a prendre garde de lui. Et lors devala les degrés et s'en vint devant celi, ki toutesvoies l'atendoit. « Dame, fait ele, le chevaliers pour qui vous gietastes le ris est descendus chiés mon pere. » Et quant cele oï çou, ele commença a rire si durement que li rois ses peres et sa marastre, ki dedens la cambre estoient, l'oïrent apertement. Et lors dist sa marastre au roi : « Sire, [fol. 101b] avés vous oï çou que jou ai oï ? » Et li rois respont et dist : « Dame, jou croi ke oïl, et si m'esmerveille mout por coi ele gietea si grant ris, car nous savons vraiment ke ele ne rist mais demi an a passé. - Sire, fait la marastre a la damoisiele, uns *forsenés* en poroit savoir la verité ! Sachiés certainement ke ele vit entrer en ceste vile un de ses lecheours par qui ele quide destorner de son mariage ; mais se vous croire me volés, vous le prendrés prouvee en cestui fourfait.

4 - Dame, fait li rois, jou m'en tendrai a vostre conseil, et si en ferés tout çou ke vous vaurrés, sauve çou ke vous ne autres ne metés main desor ma fille ne desor aucun chevalier, car il vous poroit tourner a grant destourbiet, se on l'apierchevoit, car ele est trestoute de par sa mere de trop haute gent, dont se par vous li avenoit aucuns destourbiers, trestous li mondes ne vous seroit garans. Mesire Blehobleris et Blanors de Gaunes andoi sunt si cousin germain, et Lancelos est ausi ses parens bien de priés, et mout en i a des autres, preus et vaillans, par quoi jou ne vaurroie en nule maniere del monde ke vous fesissiés cose par quoi vous fuissiés haïe d'iaus. Car se tous ses lignages souffroit sa honte, si ne le soufferoient cist troi pour nule riens, dont jou vous di et proi que vous sagement le faites, car jou ne vous poroie garandir encontre iaus en nule maniere del monde, car trop sunt preu chevalier et de grant lygnage. [fol. 101c] - Sire,

Chapitre XLV

fait ele, sachiés certainement ke autresi sagement le ferai jou com vous savés que jou en ai fait les autres oeuvres. »

5 Atant fina celui parlemens, ke plus n'en dissent a celi fois, ains furent em pais. Et de l'autre part, la damoisiele proia tant a l'autre ke ele s'en ala erramment chiés son pere. Et quant il vit sa fille, il li dist : « Biele fille, bien veignans ! Nous avons a oste un chevalier ki demain fera mierveilles. - Et ki est il, sire ? fait la damoisiele. - Jou ne sai voir, fait ses peres, ne son non ne son païs dont il est, car il s'en est mout bien escondis enviés moi. » Et lors entra la damoisiele en l'ostel et dist : « Sire, vous soiés li tres bien venus. » Et Segurans li rent son salu et dist : « Damoisiele, Dieus vous doinst joie ! - Sire, fait ele, a joie serons nous toutes a l'endemain, car tres devant cest castiel apriés ceste nuit sera ferus uns tournoiemens, et si en seroit assés graindre la joie, se la fille dou roi de ceste vile eust aucun chevalier ki pour l'amour de li en fesist d'armes. Et sachiés certainement que se ele ne troeve aucun chevalier ki por l'amour de li en face d'armes, au quart jour en sera la dolours si grans ke jamais a nul jour ne pora ceste amende estre recouvree. Et, se savoir volés le destorbier ki en avenra, jou le vous dirai vraiment. 6 - Or le dites dont, ma damoisiele, fait Segurans, car jou l'orai volentiers et i metrai tout le conseil ke jou porai, a çou que la dolours ne soit et ke la joie i engraigne. - Sire, fait [fol. 101d] ele, la damoisiele dont jou vous paroil si a une marastre, la plus desloial feme ki soit en tout le monde : ele li pourcace honte a son pooir pour la mort d'un des plus biaux damoisiaus del monde ki fust en la Grant Bretagne. Celui vallés amoit la damoisiele si destroitement ke il avoit deguerpie trestoute sa contree et estoit venus ceste part pour l'amour de la bele damoisiele, ke il tant amoit com lui meismes. Et sachiés certainement ke il fu fuis a la roine de Breskestans, et ausi fu ochis ses peres, li rois de Breskestans, pour une desloial femme de son païs.

7 - Damoisiele, fait Segurans, pour quoi le fait la marastre a la damoisiele ensi ? - Sire, fait ele, pour çou ke ele li veut donner un sien fil a mari, ki est auques preudom de son cors, et pour çou a ele fait crier cest tournoiement, et li rois, ses peres, le doit donner a celui ki enportera le los et le pris dou tournoiement. Et se cil ki le tournoiement vaincra le refuse, il le pora donner la u il vaura selonc son avis. Et se il avint ke li chevaliers ki est fuis a sa marastre emporte le los et le pris, la damoisiele a juret desour sains que ele se gietera de la tour a terre et en perdra la vie, dont jou vous proi, sire, pour Diu, ke vous faciés demain d'armes pour l'amour a la damoisiele, ki est une des plus beles damoisieles et des plus courtoises ke on puisse trouver en toute la Grant Bretagne. - Damoisiele, fait Segurans li Bruns, itant dites [fol. 102a] a vostre damoisiele ke jou en ferai trestout mon pooir. »

8 Que vous diroie jou ? Li sires de l'ostel fist apareillier le souper mout biel et mout couvegnable, et la table fu maintenant mise et l'eve dounee. Et lors s'asist la damoisiele a la table, et Segurans. Et li vallés li aporte le grant car, et çou fu maintenant mangiet. Et quant li sires de l'ostel regarde et voit que Segurans manjoit si desmesurement, il li fait apporter viande a mout grant plenté. Et la damoisiele regarde et voit ke il manjoit bien encontre .x. chevaliers, et ele en fu tant lie com nule plus, dont jou vous di vraiment ke on ne pooit apporter viande ke il tout ne manjast. Et lors quant Segurans ot mangiet tout par loisir, il regarde le seignour de l'ostel et commence mout durement a rire : « Sire, que vous samble de mon mangier ? - Certes, fait li sires, çou est mierveille ! - A l'endemain fait Segurans, porés vous veoir se il est bien employés en moi u non ! » Et lors commence li sires de laiens a rire.

9 De l'autre part, quant la damoisiele de laiens ot fait tout son pooir de lui siervir, ele s'en vait erramment a la damoisiele, car mout li tardoit sa venue. Et quant ele le vit venir, se li court les bras tendus : « Faites vous lie, çou dist la damoisiele, car jou vous di

Chapitre XLV

vraiment ke demain verrés mierveilles. » Et lors li conte comment li chevaliers doit estre pour li au tournoiment, et faire d'armes selonc [fol. 102b] son pooir. Quant la damoisele dou roi oï çou, ele fu tant lie et tant joieusse que, se Damedieus meismes le fust venus secourre a tous ses sains, ne fust ele pas plus lie. Or a joie, or a leece, et lors commande ke on mete les tables, et l'eve lor fu maintenant dounee, dont eles s'asient et manjuent a mout grant plenté et a grant joie et a grant leece. Et la damoisele contoit toutesvoies comment li chevaliers manjoit desmesurement et comment il dist a son pere que a l'endemain sera veue la prueve de son mangier.

10 Et quant eles orent mangiet, les tables furent ostees, et lors commencent les damoiseles la joie. Et lors dist la fille au roi : « Ke m'en loés vous, damoisele, ke jou envoie au chevalier ? » Et une d'eles respont et dist maintenant : « Damoisele, se croire me volés, vous li envoieés vostre chainture a toute vostre ausmoniere. » Et lors s'acordent toutes les autres ke la damoisele en dist. Que vous diroie jou ? La nuis estoit ja venue obscure et noire, et li lit furent fait, dont cascuns s'en ala couchier parmi la chité. Et Segurans li Bruns fu couciés et dormi la nuit mout a aise jusques a l'endemain, ke ja s'armoient de toutes pars. La noise lieve, car li jours estoit ja venus mout clers. Et lors se lieve Segurans et atorna son cors de toutes ses armes et monta en son cheval, et li sires de l'ostel commanda un de ses vallés ke il le sive erranment. Et cil monta erranment et prist une lyace [fol. 102c] de glaives et s'en ala apriés les dames et les damoiseles ki ja estoient montees as loges. Et li chevalier commencent le tournoiment.

11 Guis, li fius a la roine, se mist el renc, et lors encontre un chevalier de la Chité Fort, ki mout destroitement amoit la fille le roi. Il laissent courre lor chevaus et tenoient lor glaives baisiés, et s'entrefierent si durement ke, voellent u non, ansdeus les estuet caoir a la terre atout lor chevaus. Mais il furent andoi si viste que maintenant se relievant en estant et ostent les espees es fuerres, et eussent illuec commenchie une mellee dure et aspre, mais li chevalier de lor partie ne lor sueffrent pas, ains se misent entr'iaus et le font mout bien. Lors commencent les joustes d'ambesdeus pars, si peussiés veoir chevaliers abatre d'une part et d'autre. La fille dou roi vit Segurant venir. Ele deschaint maintenant sa chainture, et quant Segurans passoit par desous la tour, ele li escrie maintenant et dist : « Dans chevaliers, tenés ma chainture, et faites tant pour l'amour de moi k'ele soit bien emploie. »

12 Et lors s'areste Segurans et regarde la damoisele mout ententivement et bien li fu avis ke il n'eust onques mais veut nule riens plus bieles. Il prist maintenant la chainture a toute l'aumosniere et l'envolepa mout bien entor son hiaume. Et quant li chevalier de la partie Gui virent çou, il dient ke en grant despit tient la damoisele lor seignour, quant ele a dounet ses joiaus a un autre chevalier caitif et povre. La partie dou tournoiment n'estoit [fol. 102d] pas paringaus, car Guis avoit empris le tournoiment encontre les chevaliers de la Chité Fort, et en cele cité n'avoit fors ke .CCCC. et .L. chevaliers, et trestout li autre dou país ki estoient au double retournoient tout a Gui. Mais li estrange chevalier pooient prendre laquele partie k'il voloient.

13 Que vous diroie jou ? Segurans li Bruns se mist el renc et lors encontre un chevalier et le feri si durement desor son escu que il li brisa son glaive, et passe outre. Et Segurans fist maintenant signe as autres, et il laissent courre erranment li uns encontre l'autre, tout autresi com il fesissent en une quintaine. Quant la damoisele voit çou, ele fu tant lie et tant joieusse comme nule plus ; et se ele estoit a aise et en joie, sa marastre estoit mout courouchie et mout dolante de çou que ele voit apertement ke ses fius ot failli a estre rois de la Cité Fort, car li rois Hernaus, ses maris, n'avoit de tous enfans que cele damoisele seulement. Et quant trestout li chevalier de la partie Gui orent jousté et ferut desor Segurant le Brun par maintes fois, et Gui meismes i avoit brisiet .IV. glaives, et lors

Chapitre XLV

li vint a l'encontre uns chevaliers ki avoit non Duchars, et il estoit ja vieus, car assés avoit souffert.

14 Et lors fiert Segurans Guion si durement ke il l'abat a la terre tout estendu, par desus la crupe de son cheval, et puis en fiert un autre de celui poindre meismes et l'abat a terre atout son cheval, puis le tierc et puis le quart. Et quant li chevalier virent çou, il fuirent tout par devant lui, et Segurans giete son glaive a la terre et [fol. 103a] prent les chevaliers ke par les hiaumes ke par les escus, par les espaulles et par les bras, et les abat a la terre et si se fiert entr'iaus, autresi comme fait li leus entre les bestes, et il fuient trestout par devant lui autresi com se il les deust trestous devourer ; et çou n'estoit pas mierveille, car il les aloit abatant a la terre non pas de glaives ne d'espees, mais de ses mains a destre et a seniestre.

15 Tant fist Segurans celui jour que onques ne fu nus de la partie Guion ki a cheval ossast demourer. Il n'estoient pas aseur a cheval, mais a piet, car Segurans li Bruns n'aloit pas viers chiaus a piet, dont jou vous di vraiment que Guis s'en ala fuiant tout a piet et aukes choient ! Quant Segurans li Bruns ot faites ces mierveilles que vous avés oïes, il s'en vint desor la tour u la damoisiele estoit et dist : « Damoisiele, avés vous bien emploie vo chainture ? » Et cele respont et dist : « Sire, oïl. » Et lors regarde Segurans a destre et voit son oste et commenche a rire, et puis li dist : « Et vous, sire, emploiaestes vous bien vostre viande ? - Emploiai, fait li ostes, certes oïl ! Si ke trestous les jours de ma vie vaurroie jou que vous fuissies mes ostes, car certes, nus ne devoit mangier fors ke vous seulement, ne nus ne devoit monter a cheval fors ke vous : trestout li cheval del monde devoient estre a vous ! » Et lors commenche Segurans a rire mout durement.

16 La marastre a la damoisiele se mist en ces paroles et dist : « Sire chevaliers, si biele damoisiele com ceste est, et si sage et si cortoise, et si biele cité avés hui gaaignie. » Et Segurans respont et dist : « Dame, u jou [fol. 103b] u autres en sera sires, puis que la coutume dou païs le requiert. » Et lors prist son oste par la main et hurtent chevaus des esperons et chevaucent a lor ostel. Illuec descendent et ostant lor hiaumes et toutes lor autres armes. Et lors fu l'eve dounee et laverent lor mains et lor faces. Les tables furent drechies et s'asissent maintenant au mangier et mangierent, car assés orent quoi. Bien fu servis Segurans li Bruns a sa volenté, car assés li furent aportees viandes a grant plenté, et il manjoit toutesvoies selonc sa prouece. A grant joie et a grant feste fu Segurans li Bruns en la Cité Fort. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure, car bien i savra i retourner, et parole dou roi de Soisoigne, ki au port estoit.

XLVI

1 Chi endroit dist li contes ke li rois de Soissoigne entre lui et la chevalerie et les bourgeois et les marouniers de paienime estoient au port de Soissoigne. Lor armes et lor cheval estoient ja mis es nés et li tans estoit boins et nés et bien portans et tout disoient : « Sire, or dou vengier et dou nagier, car mout nous tarde ke nous ne soumes ja en la terre des crestiens pour vengier nos anemis et nos prochains parens ! - Seignour, fait li rois, çou que vous dites est noiens, car ja ne me metrai es nés ensi de legier comme vous quidiés, ains voeil ke li crestien le sacent, par quoi il soient apareilliet desor le rivage de tout lor pooir pour contredire que nous ne descendons a seke terre. » Et lors apele maintenant un sage marounier et li dist : « Puis que li tans est bons, faites aparel-[fol. 103c]-lier une galie et vous en alés a Wincestre et dites de par moi a chiaus de la vile que jou vois cele part pour vengier la mort des Saisnes, et que trestout li crestien soient desfiet de par moi. »

2 Quant cil oï le commandement del roi, il entra erranment en une galie et passa la mer et s'en vint a Wincestre. Les galies de la crestienté estoient au port, et quant il virent cele galie venir, il quidierent vraiment ke cele galie venist pour iaus espier. Lors issirent trestout hors dou port, et quant cil de la galie virent çou, il conduissent lor estandart au vent devant, et çou fu signe de messagier. Et quant li crestien virent çou, il s'en retournerent arriere au port. Li sages marouniers, quant il fu auques priés de terre, il parole et dist : « Vive li haus rois de Soissoigne ! Il vous mande ke il vient ceste part pour vengier la mort des Saisnes, il vous mande ke vous veigniés trestout apareilliet pour desfendre le rivage de mer, car il desfie trestout les crestiens. » Et quant il ot çou dit, il fait nagier arriere et s'en issi dou port. Et tout prient apriés et dient : « Or viegnent li paien quant il veulent, car ja n'en retournera uns arriere, ains seront trestout detrenchiet as espees ! »

3 Lors s'en retourna li paiens arriere a plain voile. Et quant il fu dedens le port de Soissoigne, il s'en issi a seke terre et dist au roi ke il a mout bien furnit son message, et puis li conte ke au port de Wincestre sunt assemblees bien .LXVI. galies, si bien garnies et si biel ke, selonc son avis, il lui don-[fol. 103d]-roit assés ke soustenir. « Et a seke terre sunt faites les lices et les breteskes assés desfensauls. Et une si grant chevalerie i a, que mout lor donra grant assaut. » Et lors commence li rois de Soissoigne a rire mout durement. « Sire, fait li sages marouniers, pour quoi gietastes vous celui ris ? Vous quidiés ke jou ne vous die mie voir. » Et li rois respont et dist : « Amis, jou sai certainement ke tu nous dis verité, et pour çou gietai jo cestui ris. »

4 Et lors li moustre ke parmi la campagne venoit mierveille de gent ke a piet ke a cheval, et devant trestous les autres venoit uns hom a pié, ki si grans estoit et si lons ke, combien ke il estoit a piet, aparoit li quins de son elme deseur tous les autres un piet et demi. Et çou estoit li monstres ki li gouvrenoit ses gens et ses hommes tous, et ses chevas venoit encoste lui, car il ne le pooit souffrir ne porter. Quant li marouniers vit la grant plenté de gent ki venoit, et celui grant jaiant, il dist apertement ke or li est bien avis que li crestien seront desyreté, car viles ne chastiel ne les poront garantir encontre si grant plenté de gent ke il voit venir cele part. Et quant les gens furent venut cele part et il aprocent del port, il se logent en tentes et en paveillons, et li rois de Soissoigne lor vait a l'encontre et les rechiut a grant joie et a grant feste.

Chapitre XLVI

5 Li crestien avoient lor espies par toute paienime, et ausi en i avoit envoiet li haus princes Galehous ses espies en Soissoigne. Et a celui point que la galie de Soissoigne vint a celui port de Wincestre s'en gietèrent .iv. en l'eve, ki en cele galie estoient [fol.104a] venit et avoient passee la mer. Quant il furent a seke terre, il content les nouveies et dient bien ke en trestout le monde n'a le moiet de crestienté com sunt li paien ki sunt au port de Soissoigne, et s'en viegnent li paien de toutes pars. Lors s'en vait li espie dou haut prince Galehout jusques en Sorelois et la u il trouva li haut prince, se li conta comment il vient de la parfonde paienime et ke la moitiés des chevaliers et des bourgeois sunt venit a Soissoigne pour passer la mer, et se il n'ont aucun destorbier, il metront la crestienté a martyre : ja n'avra viers iax duree ne vile ne chastiaus ne nule fortece ke on i puist faire.

6 - Di moi, fait li haus princes, ont il asés galies ? - Toute la mer en sera couvierte, çou dist li espie. - Puis que il vient a si haut effort et a si grant comme tu vas dissant, ce dist li haus princes, jou voel ke il soient asaillit en mer, puis ke il ont desfiés trestous les crestiens. » Lors mande le roi Baudemagu et li dist, quant il fu venus : « Sire, or de l'apareillier vostre galie au plus tost ke vous onques poés, et ja pour soldees ne remaigne ke li preudome de la mer n'entrent ens erranment. Et vous meismes vous metés avoec iaus, et tant faites ke vous soiés au port de Wincestre ansçois ke li mois soit trespasés. » Mout fu lié li rois Baudemagus de celui commandement et de celui fait, car mout doutoit le grant effort de paienime, et ke il ne s'en alaissent en l'ille de Gorre pour prendre la venjance des [fol. 104b] galies ke il pierdirent devant le port.

7 Or est il mout a aise, car puis ke il sera en la mer a tel compaignie de marouniers com il estoit acoustumés a estre, il ne doute trestoutes les galies des paiens ne tant ne quant. Car jou voel bien que vous sachiés que il n'est pas acoustumés de mener avoec lui nul ribaut, ains bons marouniers et acoustumés de la mer. A grant joie et a grant feste s'en ala li rois Baudemagus a la mer, u les galies estoient. Et lors fist crier la soldee de toutes pars, dont jou vous di vraiment ke tout i courent li marounier, ke pour la grant soldee, que pour l'amor dou roi Baudemagu, ki bien les savoit gouverner. Que vous diroie jou ? Il donne les soldees, et puis les fait empaindre en mer, toutes les galies, et ansçois ke .xv. jour fuissent passet il fait drecier les voiles au vent et se misent atant en haute mer. Et se aucuns venoit avant ki me demandast combien de galies celes furent, jou lor respondroie ke eles furent bien .L. et .viii., armées si bien et si biel ke nules riens ne lor faloit ki apiertenist a galie.

8 Li vens estoit boins et bien portans, et il estoient mout desirant d'estre a Wincestre, si i furent venit en mains de .iv. jours. Que vous diroie jou ? Quant il furent venit au port de Wincestre, li marounier ki au port de Wincestre estoient garnirent les galies au miex ke il porent, et furent celes galies .LXVI. Et lors s'en is-[fol.104c]-sirent trestoutes hors dou port, et garnirent li homme lor cors de toutes lor armes. Et quant il furent tant aprochiet les unes nés des autres ke il virent le gonfanon dou haut prince, lors ostent lor hiaumes et font si grant joie que çou fu une grans merveille del veoir. Or ne doutent il le grant effort de paienime. Quant les galies dou haut prince furent venues au port, la joie i fu si grans com se Damedius li tous poissans fust descendus entr'iaus, si fust ele assés souffissans, la joie ke il fissent !

9 Et quant Melyagans, li fius dou roi Baudemagu, sot la venue de son pere ki arivés estoit au port, il monte erranment entre lui et une grant compaignie de ses chevaliers de sa contree et chevauchierent jusques au port. Et quant li rois Baudemagus vit son fil venir, il demande a chiaus ki environ lui estoient se il ot fait nul destorbier a nul chevalier. Et lors li conte li chevaliers Henris tout le destorbier ke il avoit fait a monseigneur Gavain. Et lors commence li rois Baudemagus a rire et dist : « Par sainte

Chapitre XLVI

Crois ! andoi sunt trop orgueilleus. Et nanpourquant, bien croi que la coupe en fu toute Melyagant. » Et lors ouevre les bras et le rechiut a mout grant joie et a molt grant leece, et dist : « Biaus fius, bien veignans ! » Et Melyagans dist : « Peres, Diex vous doinst joie. Ques nouviesles aportés vous ceste part ? » Et li rois Baudemagus respont maintenant a son fil et dist ke li haus princes l'envoie au port de Wincestre por sauver les viles parmi la mer, se [fol. 104d] li Saisne vienent cele part.

10 « En non Diu ! fait Melyagans, la navie de paienime est si esforcie ke mieus venist ke il ne se fust onques entremis de cestui fait ! - Tais toi, Melyagant, fait li rois Baudemagus, car onques encore de ta bouce n'issi une boine parole ! Et se li haus princes ne s'en fust entremis, ki garderoit Gorre des mains as Sarrazins et des mains as Saisnes ? - Jou le garandiroie bien, çou dist Melyagans. - En non Diu ! çou dist li rois Baudemagus, vous en feriés autretel garde comme fist jadis Berrelach del roiaime de Carmelyde ! » Quant Melyagans oï çou, il embronca maintenant la teste contrevale et puis dist : « Ciertes, onques ne pensastes viers moi se mal non. Mais jou vous di vraiment ke, ansçois ke jou muire, encommencerai jou tel guerre encontre le haut prince, ke vous avrés assez ke soustenir, si voel bien ke il sace certainement ke ja tant ke il tiegne la compagnie de Lancelot del Lac, ke mes cuers ne l'amera de riens. - Melyagant, Melyagant ! Jou sai vraiment ke se tu encommences la guerre, ke tu le comperras, car ja ne m'en entremetrai. » Quant il a çou dist, il laisse sa compagnie et maudit l'eure ke il fu nés. Que vous diroie jou ? Lors retourne li rois Baudemagus as galies, et Melyagans s'en vait a son paveillon, ki mout estoit courouchiés durement de çou ke ses peres li avoit dit. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure et parole de Morgains et de Sebile l'encanteresse. [fol. 105a]

XLVII

1 En ceste partie dist li contes ke .III. jours et .III. nuis fu Morghe en pasmisons, c'onques ne but ne ne manja, ne dormi ne reposa ne ne parla ne n'ouvri les iex ne ne fist samblant ke ele fust en vie. Et se Brehus sans Pitié ne fust illuec venus, des le premier jour l'eusse sa maisnie mise en terre, car bien quidoient vraiment k'ele fust morte. Mais Brehus, ki mout savoit, connut erranment ke ele n'estoit pas morte. Que vous diroie jou ? Au quart jour ouvri Morghe ans .II. les iex, et gieta un grant brait, et puis amui derechief. Et quant Brehus oï le brait, il couru cele part, et li gieta en la boce une herbe molt viertueuse. Et lors commença Morghe a parler et dist : « Ha ! Dius, com jou sui morte, com jou sui defoulee et trainee parmi la sale ! » Et lors maintenant li fu dounet a mangier.

2 Quant Morgue ot beu et mangiet et ele ot reprise s'alaine et ele ot pooir de parler, lors manda maintenant Brehu que il venist a li. Et quant il i fu venus, lors parole Morghe et dist : « Brehu, veés ma face, mon nés et ma bouce, ki si durement est enflés, si que jou sai vraiment ke jamais n'en garirai. Volés me vous vengier de Sebile l'encanteresse, et jou vous laisserai apriés ma mort trestout mon grant tresor. - Taissiés vous, dame, fait Brehus, car jou sai bien la coustume de femme, ke se hui en est li guerre, demain sera la pais. - En non Diu ! fait Morghe, ele m'a tant durement courouchie, ke jamais n'avrai pais en moi. - Ciertes, dame, fait Brehus, si avra, car la coustume des femmes le [fol. 105b] requierc, et si vous mousterrai la senefiance apertement : membre vous comment il fu entre vous et la fille a la dame d'Avalon grant guerre, et pour çou ke en grant guerre gist grant pais et que commencie avoit esté par jalousie, la pais fu erranment faite de vous et de *li* ? Car il avint souvent mout grans courous et mout grans haine, et si avient apriés que auques legierement sunt apaisiés. Mais la guerre ki sordi entre vous et la Dame del Lac ne fu ausi encommenchie se par jalousie non, dont jamais n'en sera pais. Car combien ke entre vous et li estes en guerre, entre vous et Sebile doit avoir boine pais, car mout avés esté amies ensamble, dont jou vous di ke vous n'en parlés plus.

3 - Ciertes, fait Morghe, jamais Sebile l'encanteresse n'amerai, ne n'avra pais a moi ! Et puis ke vous ne vous en volés entremetre, jou manderai a Gavain u a Mordret, ki mi cousin sunt, que il me viegnent vengier. - En non *Diu* ! fait Brehus, se cist viegnent ceste part, jamais ne retourneront arriere ! Vous savés vraiment ke il sunt mi anemi mortel, dont jou ne soufferoie en nule maniere del monde ke il venissent cele part. – Ha, lasse ! fait Morghe, adont ne serai jou jamais vengie. Ciertes, jou en ouvrirai en autre maniere. Puis ke vous le m'alés destournant, jou manderai et priés et lonc a tous les chevaliers ke liqueus ke trencera la teste a Sebile la vaceresse, jou voel ke il soit mes hoirs apriés ma mort, et ke trestous mes grans yretages et mes tresors li soit dounés. Jou sai certainement ke il s'en entremetra u Ca-[fol. 105c]-rados li grans jaians, u ses freres u Melyagans, li fius au roi Baudemagu de Gorre, u aucuns autres chevaliers.

4 - En non Diu ! fait Brehus, vous estes foursenee ! Se aucuns chevaliers giete main en Sebile par ces couvenences que vous dites, apriés çou ke il avra mis a la mort Sebile, il ocira vous, et si vous dirai pour coi : il beera tous jours a vostre mort, et vous savés tant de carmes et d'encantemens ke, se la mors se metoit dejouste vous, si avra il adiés doute que vous ne venquissiés la mort, dont il vous metera a la mort a s'espee tirie, et fera autretant de vous com il avra fait de Sebile. Et encore en gist en ceste guerre uns autres prius, car je sai vraiment comment Sebile est sage, dont ele vous esbatira tel plait,

Chapitre XLVII

u a la court dou bon Galehout, le fil a la Jaiente, u en autre liu, dont vous serés tart au repentir, a çou que ele set certainement l'entree et l'issue de vos fortereches, et d'encantement est ele tant sage ke on set vraiment partout. Et, de l'autre part, donna ele son cors a aucun chevalier, car encore est ele biele et plaisans, ki le garandira encontre vous. Se croire me volés, vous ne commencérés ja guerre encontre Sebile.

5 – Ha, lasse ! fait Morghe, com jou sui mal baillie ! Trainee sui par toute ma sale par mes treces et foulee sui, le vis, le nés et la bouce debatue si vilainement, et si me couvenra estre em pais ! Et cil meisme qui jou quidoie avoir a campion le me va destournant, et me moustre [fol. 105d] dyviertes raisons. Hounie sui et mise a honte ; jamais ne parlerai se honteusement non. Cele m'a hounie qui jou amoie de tout mon cuer. Ciertes, on dist bien en reprouvier ke souventes fois quid on avoir un bon ami que on en est trechié ; et se Brehus eust aucune pitié en lui, jou quidaie vraiment ke il amast la vachiere de fol amour. Lasse ! A quoi m'acorderai jou ? U a la pais, u a la guerre, jou ne sai a combien ele puet finer. » Et lors se pasme maintenant, et quant ele revint de pasmissons, ele commence a plourer mout durement et a regreter le duc de Tyntajoel, son pere, et tous ses amis, et toutesvoies disoit : « Hei, lasse ! trainee par toute ma sale, batue et defoulee, les iex enflés, la bouce, le menton et le nés ! »

6 Que vous diroie jou ? De tant com Brehus demoura el chastiel, Morgain ne fist se plourer non et regreter ses amis. Et au chief de .VIII. jours s'en ala Brehus en tel maniere com il vint, et Morghe remest atout le vis enflét. Et quant ele fu certaine que Brehus s'en estoit alés, ele apiela maintenant son capelains, et quant il fu venus devant li, ele li dist : « Sire capelains, or me faites erranment unes letres. Salués moi la roine de Norgales de par Morghain, la trainee par toute sa sale par les treches, et batue, et defoulee, et mise en sanc, et le vis enflét, la bouce et le nés et les iex. Veoir le viegne, ansçois ke ele muire. Et se ele le veut vengier de sa honte, sace certainement que jou li laisserai mes livres [fol. 106a] et mes mars, et ke aprés ma mort les pora prendre comme siens, et encore li ferai jou plus ke jou ne me metrai en saisine dou chastiel de Norgales. »

7 Tout ensi com Morghe le devisa le fist li capelains, ki asés savoit de ses ars, et puis le scela dou saiel Morghain. Quant Morghe ot çou fait, ele apiela une soie damoisiele ki Morghenete estoit apielee. Et quant cele fust venue, se li dist : « Morghenete, biele filluelle, tenés ces letres et vous en alés jusques en Norgales ; et quant vous avrés trouvee la roine, se li dounés de par moi, et dites li bien ke se ele me bee jamais a veoir vive, que ele viegne a moi ichi erranment et sans nule delaianche, car jou me muir, bien le sai apertement. » Lors monte erranment Morghenete et se mist el chemin de Norgales, et erra tant par ses journees ke ele vint u la roine estoit, et trueve la roine a grant compaignie de dames et de damoisieles, ki mout grant joie faisoient a Sebile l'encanteresse, ki illuec estoit venue. Morghenete descent erranment del palefroi et se mist a genous par devant la roine, et tint le brief. Et quant la roine vit Morghenete, si le prist entre ses bras, et dist : « Damoisiele, bien veignans ! Comment le fait Morghe, vostre dame ? »

8 Et Morghenete respont et dist : « Dame, ouvrés ces letres, si porés veoir apertement comment ele le fait. » Que vous diroie jou ? Maintenant brisa la roine le saiel et [fol. 106b] ouvri les letres et commenche a lire, et trueve par dedens escrit tout çou que vous avés oï cha en arriere. Quant la roine oï çou, ele fu mout esbahie, et lors parole et dist : « Ha ! Morghenete, se Dieus vous saut, ki fu cil tant fols ne tant nices, ki ossa metre main en Morghain ? - Dame, fait Morghenete, a autrui le demandés, car ja par moi ne le savrés. » Et çou disoit ele pour Sebile, ki illuec estoit. La roine regarde devant li et voit Sebile plourer a caudes larmes, et dist : « Ke est çou ? Savés vous le grant destourbiet ki est avenues a Morghain ? - Dame, fait ele, jou le sai si comme cele ki mist main a li. »

Chapitre XLVII

- Dieus ayde ! fait la roine, comment fu çou ? Aviés vous le sens perdu ? - Oïl, fait Sebile, car force d'amours et grans jalousie le me fist faire. »

9 Et lors li conte tout mot a mot ensi com il li avint. « Certes, fait la roine, puis ke force d'amours i gist, il n'est si grant outrages com çou ; trop en est grans li meschiés. Mais or vous taisiés, Sebile, car jou emporterai le pais. » Et lors li terst les iex ele meisme. Et quant Sebile oï çou ke ele li devoit pourcachier la pais, ele se mist maintenant a genous devant li et li prie mout piteusement comme a sa dame que ele soit porcachie hastivement. Cele roine dont jou vous paroïl savoit une grant partie des ars Morgain, et des encantemens savoit ele assés, car souventes fois avoit conviersé avoec Morgain, et entre li et Sebile [fol. 106c] li avoient çou que eles savoit apris. Lors monte maintenant la roine entre li et Sebile et sa maisnie. Mais Sebile ne le fist fors que convoier, et puis si retorna, quant mout li ot priet de la pais faire. Et la roine s'en vait avoec Morghenete juskes au chastiel u Morghe estoit.

10 Quant la nouvele fu venue a Morghain ke la roine le venoit veoir, ele fist samblant ke ele eust assés pis ke ele n'avoit. Et nanopourquant, sachiés certainement ke ele en avoit assés ! Lors descent maintenant la roine et s'en vint au lit u Morghe estoit. Et quant Morghe le vit, ele s'escrie mout haut et dist : « Ha ! Dame, com jou sui morte, batue et defoulee, et trainee parmi la sale ! » Et lors joint ses mains et li crie : « Mierchit, ke la vengeance en soit prise ! - Dame, fait la roine, volés vous ke jou vous fist metre a la mort celi ki çou vous fist ? - Oïl, dame, fait Morghe. - Dites moi, fait la roine, l'oquoison pour quoi la guerre en sourdi. » Lors li commence Morghe a dire comment Sebile vint en son ostel et amena avoec li un chevalier de trop grant biautet plain, et li conte tout mot a mot comment ele ouvra et comment Sebile le traina et le defoula par les treches parmi toute sa sale.

11 « En non Diu, fait la roine, adont est ceste guerre entre vous et Sebile ensi emprise, et par tel folie ? - Oïl, dame, fait Morghe, dont ele m'a mise a la mort. - Dame, fait la roine, ceste cose n'est pas cose de metre avant, car trop en parleroit on vilainement et en grant mal. Mem-[fol. 106d]-bre vous il dou jour quant Hestor des Marés devoit venir une nuit en ma cambre, et vous m'en trechastes entre vous et Sebile, quant vous m'envoïastes por prendre les poissons, dont jou n'en retournay ne cele nuit ne l'autre apriés, et vous vous coucastes en mon lit en liu de moi, et en fesistes cele nuit tous vos bons, et l'autre nuit apriés se coucha Sebile avoec lui et en fesist autretant ? Quant jou revint arriere, si en trouvai Hestor, mon ami, mout malade. Et lors revint li rois, dont jou em pierdi tout mon deduit : en tel maniere en trechastes vous lui et moi. **12** Dame, vous savés vraiment ke Hestor vous eust ansdeus mortes et detrenchies, se jou ne l'en eust destourné ! Se vous en faites par mon los, jamais n'en parlerai. - Dame, fait Morghe, comment poroie jou souffrir que Sebile remansist en vie, ki tant m'a malement atournee ? - Et jou, comment souffri, fait la roine, que vous et Sebile ne fuste detrenchies ? - Tant m'en avés dit, fait Morghe, ke jou m'en soufferrai atant pour l'amour de vous. Car jou sai certainement que force d'amours et jalousie l'amena a çou ke ele mist main desour moi. Amours et jalousie sunt .ii. choses ke on ne puet tenir en frain ; nule mesure n'i a, par moi meisme le sai. »

13 Que vous diroie jou ? Tant fist la roine de Norgales, et tant proia Morghain ke ele pardona a Sebile l'encanteresse tous courous et tous mautalens, et en fu envoïee querre, dont, quant Morghenete ki pour li querre s'en ala, li en dist la [fol. 107a] nouvele, ele li en donna l'anelet de son doi, ki bien valoit .v. cent mars d'argent. Quant Sebile fu venue al castel Morghain, ele descendi maintenant devant la porte et mist sa chainture a son col, et donna le chief a Morghenete, et cele le conduist en tele maniere jusques devant le lit Morgain. Lors se mist maintenant a genous devant Morghain et li crie mierchi a jointes mains. Et lors li pardouna Morge par devant la roine et par devant sa maisnie. Mais atant

Chapitre XLVII

laisse li contes a parler de ceste aventure, car bien le vous ai amenee a fin, et vous conterai de l'autre jour del tournoiement de la Cité Fort, u Segurans li Bruns estoit.

XLVIII

Or dist li contes en ceste partie ke a l'endemain se leva la marastre a la fille le roi de la Cité [fol. 107b] Fort et apareilla le venin dont ele voloit atouchier Segurant. Mais onques ne le pot apareillier si coiement ke la fille dou roi ne s'en aperceust, et lors descent maintenant a la tor et s'en vint a l'ostel la u Segurans estoit. Et quant ele i fu venue, il se faisoit armer d'unes armes fresques toutes nueves ke li sires de l'ostel li avoit dounees. Et lors quant ele i fu venue, trestout li saillent a l'encontre et dient : « Dame, bien veignans ! » Et la damoisiele lor rent lor salu. Et Segurans s'en vint a l'encontre et li dist : « Damoisiele, que querés vous ? Ke demandés vous ? - Sire, fait ele, jou voel ke couvenant me tenés : u vous me prendés a femme, u vous me dounés a un autre chevalier. »

2 Et Segurans commence maintenant a rire et dist : « Certes, damoisiele, de vous me tenroie jou mout bien apaiés, se jou n'eusse besoing. Mais pour çou que la coustume de ceste vile le requiert, jou le vous donrai apriés le tournoiement. - Or me dounés un don, fait la damoisiele, ki ja ne vous coustera riens, ains i avrés grant preu, si com vous meismes porés veoir. - Demandés, damoisiele, fait Segurans, car jou le vous otroi. - Sire, fait ele, vous m'avés dounet ke vous ne mangerés autre viande ke cele ke ma damoisiele vous apportera. - Mout volentiers le ferai, fait Segurans, s'ele m'en aporte a devise ! » Et lors commencent trestout a rire mout durement. Quant Segurans fu armés, il s'en [fol. 107c] vait el camp.

3 Et quant on le voit venir, tout fuirent hors del camp, car n'en i ot nul illuec ki son glaive ossast brisier desour lui, ne cil d'une part ne d'autre. Et quant Segurans se regarde, il voit le dragon ki dou flum estoit issus. Et quant il le vit, il apele son oste et son fil, ki uns des biaux vallés de cel païs estoit : « Sire, fait il, de tant com jou vous counois, vous estes preudom et courtois. Et cil ki est courtois, il est assés gentius hom. Faites ici apporter unes armes bieles et riches, car jou voel doner l'ordene de chevalerie a Richier, vostre enfant, a cest besoing ke jou en ai. » Et lors les fait li ostes apporter hastivement. Et saciés certainement ke il estoit uns des plus rices hommes de cel païs, et estrais de mout haut lignage. Quant les armes furent apportees et Richiers en fu armés, lors descent maintenant Segurans et li chaint l'espee et puis li doune la colee et dist que Diex le face preudome et boin chevalier. A grant joie et a grant feste s'en vont li chevalier en la cité.

4 Que vous diroie jou ? Quant il furent desarmé, l'eve lor fu dounee, et puis s'asient au disner. Et la damoisiele ala servir Segurant le Brun. Et lors vint atant uns nains et aporte un paon rosti et le mist devant Segurant. Et quant la damoisiele vit çou, si le prist erramment et le flatist a la terre. [fol. 107d] Et lors se lance erramment uns kiens et le prent entre ses dens et le manjue mout volentiers, car assés avoit grant fain. Endementriers ke il manjoit, il s'estent et morut erramment. Li nains s'en estoit ja fuis, car il ne voloit mie estre repris, car la noise fu levee grans et mierveilleuse, et Segurans, quant il vit çou, s'en vout aler. Mais la damoisiele ne li laissa.

5 Quant il orent beu et mangiet tout par loisir et grant plenté, il se lievent des tables et montent el palais, u il trouverent le roi et sa fille et grant compaignie de dames et de damoisieles. Et lors prist Segurans Richier par la main et dist : « Damoisiele, tenés cestui chevalier, car jou le vous doins a mari, selonc la coustume de vo païs. » Lors le prist la damoisiele par la main, et Richiers li. Grans fu la joie et la feste en la Cité Fort celui jour

Chapitre XLVIII

jusques au souper. Et lors descent Segurans dou palais apriés çou que il ot pris congiet a son oste et a tous les autres, et puis monta en son cheval et, quant il fu montés et armés, il s'en vait apriés le dragon, ki en un sentier estoit mis. De l'autre part, la marastre a la damoisiele, ki tant estoit courouchie com nule plus, commença a plourer mout durement et a penser en quel maniere ele se poroit vengier de ceste honte. Et a çou s'acorde ele que ele fera ardoir sa fillastre en son lit.

6 Et lors s'en ala en la cambre u la damoisiele estoit acoustumee pour dormir et mist le fu en un petit coffiniel mout bien, et puis s'en ala [fol. 108a] en sa cambre et se coucha en son lit. Mais li fus ki el petit coffiniel estoit mis escauffa et aluma erranment. Et lors sailli li fus d'un liu en autre et fu esprise toute la cambre, et cele meisme u la roine estoit couchie, dont ele fu arse erranment. Et tout li autre en escaperent hors dou palais. Li vens estoit grans et lors sailli li fus d'un liu en autre, dont priés que la moitiés de la cité en fu arse. Les noces furent faites mout plenieres, et au chief de un mois moru li rois, dont Richiers en fu courounés a roi dou roïame. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure et parole dou roi de Soissoigne et de son effort, ki mout fu grans.

XLIX

1 Or dist li contes ke lors quant li jours fu venus ke li rois de Soissoigne avoit aterminer pour mestre sa grant oste en mer, lors fist cascun erramment entrer en ses nés ki dounees lor estoient, si vous di veraïement ke si grans fu la joie et la feste a celui point au port de Soissoigne ke nule bouce d’oume ne vous en poroit dire ne conter la soume. Les buisines et li estrument sounoient de toutes pars. Et lors quant li rois entra en une galie, il s’escrient tout ensamble : « Vive, vive li haus rois de Soissoigne ! » Et lors s’empoignent trestout en mer hors de la rive et drecent lor voiles et se metent en haute mer, si furent par conte mil vaissiel entre petit [fol. 108b] et grant, ke nés ke dromon que galies ke autres vaissiaus, dont jou vous di vraïement ke toute la mers en fu couvierte.

2 Que vous diroie jou ? Maintenant ke il furent en mer mis, maintenant en fu seue la nouvele au port de Wincestre, et si vous dirai comment. Li rois Baudemagus, ki mout savoit de la guerre de la mer, en avoit envoiee l’eskiele des galies enmi la mer, dont li une en fist signe a l’autre, et fu seue la nouvele erramment a seke terre. Lors fu moustrés li fus desus la maistre bretesche dou port. Et quant il fu seu par viles et par chastiaus, lors fisent la fumee es tours par jour, et la nuit li fus, dont la nouvele fu seue jusques en Sorelois, et çou fu une matinee ançois que solaus fust levés. Quant li haus princes en sot la nouvele, il fist sonner une blancloque grant et mierveilleuse au moustier dou Saint Esperit. Et cele cloque ne devoit sonner se a grant besoing non, si vous di vraïement que tout se leverent et un et autre et prisent lor armes et monterent en lor chevaus et s’en vont apriés l’estandart, ki ja estoit mis au vent ; et les viandes estoient envoiees avant bien .xv. jours, et cascun jour s’en aloient hors de la vile viandes a grant plentet.

3 Entre le haut prince et Lancelot del Lac et Dynadam s’en alerent el palais et prisent congiet a la roine. Et ele les commanda trestous a Diu et commencha a plourer mout durement. [fol. 108c] Lors montent et se metent apriés les autres. Et Gaheriés les convoie une grant piece dou jour et puis les commande a Diu et s’en retourne en la cité et s’en monte el palais pour conforter la roine. De toutes pars courent li crestien a Wincestre. Les galies furent armees et apareillies mout richement de toutes pars. Il montent maintenant li marounier et li marcheant ki viennent de la mer, et quident bien certainement douner la bataille as Saisnes enmi la mer ; mais il furent deceu, et lors quant il furent venu devant le port, cascune des grans nés prenoient garde, a sa partie des galies, que li rois de Soissoigne refussa la bataille des galies, combien ke il en eust, et encore plus assés que li crestien n’avoient, car il keoient a seke terre et a prendre vengeance desour les chevaliers, et puis fera il noier les marouniers en mer : çou disoit il a ses barons et menut et souvent.

4 Que vous diroie jou ? Il se mist au port maugret les crestiens, non pas tout. Et li rois Baudemagus mist le fu en .iv. nés, dont il furent ars des meillours chevaliers de paienime, et cascun jour les damajoit. Et nanopourquant a cele mellee rechiurent li crestien mout damage. Tant fu enmi le port la grans navie de paienime que toutesvoies apareilloient lor eskieles pour issir a seque tiere, ke li haus princes Galehous i fu venus. Et lors se logierent maintenant entre lui et son grant effort auques loing dou rivage de la mer, et puis s’en vint au port et regarde, [fol. 108d] et voient les paiens ki musoient es nés. Lors commande li haus princes au roi Baudemagu de Gorre ke entre lui et tous les marouniers se metent a seque terre et laissent les galies enmi le port. Cil fisent le commandement del haut prince et s’en issirent des galies, puis s’en revient li haus

Chapitre XLIX

princes arriere, et fait abatre les lices et les barres et les bretesches ki desor la navie estoient faites et drecies.

5 Quant li paien virent çou, il furent mout esbahi, et dient li uns a l'autre : « Certes, çou est grans orgeus ! Certes, aucuns grans esfors de la crestienté est venus ceste part ! » Endementriers que il regardoient les lices et les bretesces et les grans fortereches ke il abatoient, atant virent il venir viers iaus une petite barge u dedens avoient .iv. marouniers seulement, et un mout gentil conte de Wincestre que on apieloit Lambert. Et sachiés certainement ke lors quant il fu priés de cele nef u li rois de Soissoigne estoit, il parole sans saluer et dist : « Rois de Soissoigne, a vous m'envoie li plus haus princes de la crestienté, çou est Galehous, li sires des Lontaines Illes. Sa Seignorie court mout lonc : .xxviii. roiames enporte s'ensaigne, et li fait homage ausi li grans com li petis. Il n'est pas rois courounés, pour çou ke il ne velt la couroune prendre. Ses tentes poés vous veoir ; veés la ses galies : il les fait desgarnir ; veés la ses gens, et les bretesches ke il a fait abatre a la terre. Il a fait fichier son estandart .ii. liues lonc de la rive, et [fol. 109a] vous mande ke il vous souffera .xv. jours sans meller a vous ne a vos hommes. Mais des lors en avant vous desfie il, et au descendre a terre ne troverés vous ki de riens vous destourbe. »

6 Quant li quens ot finet son dit, il fist signe as marouniers ke il retornaiscent arriere, et il si font, puis k'il l'ot commandet. Et sachiés certainement ke mout fu redoutee la renoumee dou haut prince Galehout, et mout le doutent li paien de la marine ki souventes fois avoient oïe sa renoumee et priés et loing, si vous di vraiment k'il en i ot de teus ki ne vausissent estre illuec pour demi le roame de Logres. Que vous diroie jou ? Li rois de Soissoigne, ki uns des preudoumes et des vighereus del monde de son cors estoit, quant il ot escouté tout çou ke li haus prinches li ot mandé, sachiés vraiment ke il n'i fist autre delaiance, fors que il fist crier erranment que a seque terre se metent tout, et ostent erranment hors des nés lor chevaus et lor armes et tout lor harnois et les viandes, dont illuec lor estuet estre preudoume et mout endurer u gaaignier, u perdre.

7 Quant li marounier oïrent le ban dou haut roi de Soissoigne, il apareillent lor cordes et font tant entre celui jour et l'autre ke il s'acostent a la terre, et lors s'en issirent hors des nés, car mout en estoient desirant, car mout estoient traveilliet de la mer u il avoient grant piece demouret, dont mout desirerent l'issue. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure, car bien i savra retourner, et parole de Palamedés et de Saphar, son frere.

L

1 Or dist li contes ke, quant li tournoiemens fu finés ensi com vous avés oï ca en arriere, entre Palamedés et Saphar son frere conduisent la damoisiele jusques a son ostel a grant joie et a grant feste, et tant furent illuec ke uns chevaliers de celui païs le prist a femme. Et quant les noces furent finees, il les commanderent a Diu, et il lor donnerent boine aventure. Que vous diroie jou ? Entre Palamedés et Saphar son frere se misent el chemin ki conduist a aler a la Dolerouse Tour, et avoec iaus furent li .IV. chevalier ke Saphar devoit conduire a lor ostex, maugret Garado le grant jaiant, ki desyretés les avoit et tenoit pour sient quanke il avoient el monde, dont jou vous di vraiment ke trestous li païs estoit de lor yretage.

2 Tant chevauchierent par lor jornees ke il vinrent el liu u la Dolerouse Tors estoit. Mais a celui point n'estoit pas Carados illuec, ains estoit alés jusques au castel Claret le Noir et i avoit mis le siege et le maneçoit toutesvoies ke il li colperoit la teste, se il ne li faisoit homage ; et Clarins s'en estoit bien desfendus jusques a celui point. Et quant li .IV. frere sorent la nouviele ke Carados n'estoit pas illuec, il furent tant liés et tant joieus com il porent plus estre, si vous di vraiment que il disent a Saphar : « Sire, or de chevauchier vighereusement parmi cest sentier. » Et lors se misent trestout ensamble en celui sentier tout droit et chevauchierent tant ke il furent au chastiel venut ke Carados avoit tolu a lor pere.

3 A celui point que [fol. 109c] il vinrent devant le castiel dormoit la gaité desour la tour, et quant li oncles des .IV. chevaliers les vit venir, il monte desus la tor et, quant il vit que cil dormoit, il traist maintenant un coutiel et le fiert parmi la poitrine, dont il l'ocist erramment. Quant cil fu mors, il descent maintenant et ouvri la porte dou castel et s'en vint a l'encontre, et lors s'escrie mout hautement : « Bien veignans ! Bien veigniés a tel eur ke vous estes delivret dou siervage. Veés cestui coutiel, dont j'ai ochis la gaité desus la tour. » Quant il oïrent çou, sachiés certainement ke il en furent liet a desmesure et mout en fissent grant joie et demenerent grant leece. Et lors se metent trestout .VI. dedens le castel et montent amont desor la maistre forterece.

4 Et lors regarde Palamedés parmi le chastiel et vit apertement que il estoit mout desfensaules. Et nampourquant, il dist entre ses dens « se il avoit .IV. tours deviers le chemin, il ne douteroit trestout le monde ne d'une part ne d'autre. Saphar, fait Palamedés, te samble il que cis castiaus soit mout desfensaules ? - Oïl, fait Saphar, se il eust chi une tour. - Seignour, fait li oncles des .IV. chevaliers, sachiés certainement ke Carados l'eust faite cestui an meismes, et est apareillie et la caus et la pierre toute. - Par sainte crois ! fait Saphar, jou loeroie k'ele fust erramment faite et sans nule delaiance. » Et Palamedés respont et dist ke il en feront .IV., se il s'en veu-[fol. 109d]-lent tenir a sen conseil.

5 Que vous diroie jou ? Les tables estoient drechies et il s'asient maintenant au souper apriés çou que l'eve lor fu dounee et ke il ont ostees lor armes de lor dos et il orent lavees lor mains et lor faces. Que vous diroie jou ? A mout grant joie et a mout grant feste mangierent celui jour et burent a grant plenté, car assés orent quoi et mout en avoient grant mestier. Et quant il orent beu et mangiet tout par loisir, il se leverent et armerent lor cors si com a grant besoing, car tres devant la porte dou castiel estoient ja venu .XX. chevalier ki lor escrient et dient : « Mal avés exploitié, tart en venrés au repentir ! »

Chapitre L

Quant Palamedés oï çou, il s'en vint a son cheval et li mist il meismes le frain et la siele, et autretel fist Saphar, et puis commandent ke la porte dou castiel soit ouverte. Et cil ki a garder l'avoit l'ouvri erranment, et se misent andoi hors tout a cheval ; et sachiés certainement que ja estoit eure de vespres passee.

6 Et nanpourquant Palamedés laissa courre, son glaive mis desor le fautre et son cheval esperouant. Et lors rencontre un chevalier ki de riens ne l'espargne, mais tex fu li aventure au joindre des glaives que, voelle u non, li plus foibles li estuet voidier la siele et sentir la seke terre. Palamedés passe outre et li chevaliers caï maintenant a la terre par desus la crupe de son cheval. De l'autre part, Saphars laisse courre a un autre chevalier, et il le fiert si durement parmi la poitrine ke il li [fol. 110a] passe parmi d'outre en outre, et l'empaint comme cil ki assés estoit preudom et boins chevaliers, si le rue dou cheval a la terre. Et lors s'en vient Palamedés par un autre chevalier et le fiert si durement ke il l'abat a terre atout son cheval, et lors brise son glaive et uns chevaliers li laisse courre et le fiert desor son escu, et il oste maintenant s'espee del fuerre et le fiert a la traverser si durement que il li trence la teste del bu.

7 Quant li autre chevalier virent que il avoient trouvé maistre, il se rengent maintenant trestout ensamble et dient li uns a l'autre ke Carados avoit assés a soustenir. Et lors se misent maintenant en la forest, et entre Palamedés et Saphar, son frere, les laissent aler, car la nuis estoit ja venue noire et obscure. Il se metent el castiel et ostent lor armes de lor dos et furent la nuit mout en grant peril, car de toutes pars i acourent li homme a piet et li chevalier, et se logierent trestout environ le chastiel ; et de teus i ot ki se misent dedens le castiel, car mout amoient les .iv. freres. Entre Palamedés et Saphar, son frere, furent la nuit mout a aise et dormirent en la maistre forterece jusques a eure de prime. Et lors prisent lor armes et monterent en lor chevaus et dient as autres que il viegnent apriés iaus.

8 La porte dou chastiel lor fu ouvierie, et il se misent hors li uns apriés l'autre, si furent par conte .L. chevalier, ke homme a piet. Et lors quant cil ki la nuit estoient logié [fol. 110b] dehors les virent venir, il montent maintenant et lor vinrent a l'encontre, si fu illuec commenchie une mout aspre mellee, que maintenant li .iv. frere en abatirent cascuns le sien, tex atournés ke nus d'iaus n'ot mestier de mire, ains furent navret a mort, et teus en i ot ki furent illuec a qui l'ame parti del cors erranment. De l'autre part, entre Palamedés et Saphar laissent courre as autres et les laissent courre comme bestes mues, que as cols de lor glaives que de lor espees. Et li oncles des .iv. chevaliers le fist illuec si bien et si bel que ce fu une merveille, et mout fu loee sa chevalerie.

9 Quant cil dehors virent que entre Palamedés et Saphar aloient faisant si grans mierveilles, il se misent en fuies au ferir des esperons, et il les fuient et detrencent et encauent ausi com li leus fait les brebis quant il est fameillax, et prisent la caucie et les vont detrencant a destre et a seniestre. Et cil s'enfuient erranment, ki bien estoient montet, et li autre i remesent et li homme a pié, car fuirent ne porent. Quant li oncles des .iv. freres vit que il orent pris la tourniele desour la caucie, il mandent les viandes et les fait metre dedens et puis dist : « Or viegne Carados quant il li plaira, car assés trouvera ki la voie li desfendra ! » Que vous diroie jou ? Il commande ke la tournele soit bien garnie. Et lors se mist dedens uns chevaliers de molt grant renoumee, et sachiés certainement que il n'amoit de riens [fol. 110c] ne Carado ne chiaus de sa maisnie ne chiaus de son lignage.

10 Cil .iv. chevalier estoient dou lignage Melyagant le Gai ; cil Melyagans li Gais avoit guerre mortel a Carado et a chiaus de son lignage. Quant il orent garnie la tourniele desour la caucie, il s'en vont al castiel et se misent en grans aniaus de fer les retenus, et

Chapitre L

puis furent gieté en parfonde cartre. Quant il furent desarmé et il orent lavees lor mains, il s'asissent au disner, et apriés disner il mandent les machons et font faire .IV. tours dedens celui castiel, ensi com Palamedés le devisa. De l'autre part s'en ala uns chevaliers a esperons pour conter la nouviele a Carado, ki devant le castiel Clarin estoit a ost. Et lors quant celui chevalier fu venus devant lui, il prist maintenant Carado par la main et li dist la nouviele tout en tel maniere com vous avés oï cha en arriere, et dou chastiel et de ses hommes, et que illuec estoient desconfit, et de ses .IV. neveux ki illuec estoient ochis, et de la tournele desor la caucie ke il avoient pierdue.

11 Quant Carados oï çou, il ne fu pas a aise, ains fu courouchiés outre mesure. Et nanopourquant, il ne fist pas samblant d'oume courouchiet ne plain de mautalent, ains commande maintenant a ses hommes auques coiemment que la nuit se metent au chemin et se hastent tant d'errer ke il soient a l'ajourner au Fort Pas, « car, puis ke il i seront, il n'avront jamais garde ne de Clarin ne de sa maisnie. » Ensi com Carados le commanda le fissent. Mais onques ne fu fait si coiemment ke Clarins ne le seust : il commanda erramment [fol. 110d] a ses hommes ke il montent, et il si font, puis que il le commanda. Et lors s'empart atant Clarins et .CD. chevalier avoec lui, li miex monté de toute sa maisnie, et se misent en un sentier et chevauchierent tant ke il furent venut devant le Pas ains la jornee. Illuec descendent maintenant et regardent a lor chevas se riens i falloit.

12 Endementriers ke il estoient descendut avint ke uns escuiers sourvint sour iaus, et lors fu maintenant li escuiers retenus. Mais il estoit de lor partie, si lor conte maintenant comment Carados avoit pierdu le chastiel ki jadis avoit esté le conte Robiert, et comment si fil s'estoient mis dedens a tel compaignie ke bien osseront enconter Carado cors a cors. Quant Clarins oï la nouviele, il fu tant liés et tant joians com nus plus. Et lors parole et dist : « Seignour, or dou monter erramment, et soit dounés li secours a chiaus ki dedens sunt mis. » Que vous diroie jou ? Lors monte cascuns en son cheval et se misent desus la cauchie et chevauchierent tant ke il furent venut devant la tourniele. Illuec avoit un chevalier de mout grant vasselage ; quant il vit les chevalier ki venoient desor la cauchie, il prist maintenant ses armes et monta sour son cheval et s'en issi erramment hors dou pourpris de la tornele. Et quant Clarins, ki devant les autres venoit, vit le chevalier venir, il s'apierchiut maintenant ke il voloit desfendre la voie.

13 Lors oste son hiaume de son chief et le baille a son escuier, et puis abat sa ventaille. Quant li chevaliers ki de la tourniele estoit issus vit Clarin [fol. 11a] le Sage descouviert, il li court erramment, et maintenant oste son hiaume et descent de son cheval et dist : « Bien veignans ! Bien veignans ! » Grans fu la joie et la feste de la venue de Clarin et de sa chevalerie. Si furent recheu a grant hounour, et a grant joie la nouviele fu alee au chastiel u li grans forterece estoit, la u li .IV. frere estoient, ke Clarins les estoit venus secorre a grant chevalerie. Se il en furent liet et joiant, il ne fait pas a demander ! Et lors montent li .IV. chevalier et s'en vont a l'encontre et font si grant joie a l'assembler, ke çou fu une des grans mierveilles dou monde. Et quant Clarins vit les .IV. tours ki encommenchies estoient a faire, il parole et dist que des or mais n'ont il doute de Carado. Et quant il furent el castiel, il descendent et furent bien recheu de toutes pars.

14 De l'autre part, entre Carado et ses hommes errerent tant ke il furent venut au Fort Pas : illuec se logierent en tentes et en paveillons. Et lors mande Carados a trestous ses amis et priés et loing ke il viegnent a lui, se il beent jamais a venir en liu u il soit. Quant si ami oïrent le commandement de Carado, il s'en viennent tout a lui a piet et a cheval. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure, ke bien i savra retourner, et parole de Dynadam.

LI

1 Or dist li contes en ceste partie que, lors quant li haus prinches se fu logiés entre lui et sa grant chevalerie, Dynadam, ki tant estoit desirans de veoir le chymentiere et la tombe de Pandragon et les pieres ke jadis i fist apoter Mierlins par ses ars et droitement d'Yrlande, il monta maintenant entre lui et un escuier et s'en vont [fol. 111b] cele part. Et sachiés certainement ke il baoit a lire les anchienes lettres ki illuec estoient escrites. Il avoit avoec lui enche et parchemin, dont il voloit metre en escrit çou dont il ne savoit la senefiance. Que vous diroie je ? Quant il i fu venus et il vit les mierveilles ki illuec estoient, si *fu* mout esbahi. Et se aucuns venoit avant ki me demandast pourquoi Dynadam fu esbahis, jou le vous conterai apertement.

2 Voirs fu que au tans ke Mierlins vivoit et que il conversoit souvent et menu avoec le roi Uterpandragon, avint ke li juges de la justice dist souventes fois a Mierlin : « Di moi, Mierlins, comment finera mes cors ? » Et Mierlins commencha maintenant a rire mout durement. Et lors vint maintenant devant lui uns hom ki pris estoit et amenés fu devant lui, et si vous dirai pourquoi. Celui hom avoit fausees ses marchandises, dont la justice li en devoit donner la penitance selonc la coustume, dont jou vous di vraiment ke chil hom avoit dounet au juge .XL. mars d'argent, et il l'avoit respité de la mort. Car a celui tans donnoit on la mort au fauseor des marchandises ki en estoient repris plus d'une fois ; et celui hom en avoit esté repris par pluisours fois, et toutesvoies l'avoit celui juges delivret de la mort par roetes d'argent.

3 Que vous diroie jou ? Tant dist celui juges a Mierlin par maintes fois, *que il dist* : « Sire, desour la tombe de Pandragon a Wincestre i troverés lettres escrites, ki dient comment vous devés finer, comment [fol. 111c] finera li fauseours des marceandises ke tu en as delivrés par maintes fois. » Et lors commencha celui juges a rire mout durement et tint tout a fable les paroles que Mierlins en dist. Mais li rois Uterpandrags n'oublia pas çou ke Mierlins en dist, ains envoya un clerc jusques au chimentiere de Wincestre. Et quant li clers i fu venus, il regarde et troeve lettres escrites ki disoient : « La justice tierrene fu dounee as rois tierriens et li roi les dounerent as juges ; et se par leur defautes sunt les marchandises fausees, sachent certainement que li anemi d'Ynfer en feront la venjance autresi desor les rois comme desor les juges par cui defaute li caitif marceant en feront les mauvaises oeuvres, et li juges *de Logres* en sera veus atout celui ki les roetes d'argent li avra dounees par maintes fois. Et cele aventure akievera li fiex a la roine ki morra a grant destrece. »

4 Quant li clers vit ces lettres, il les mist en escrit et les aporta au roi Uterpandragon, et il les fist entaillier en une pierre et fichier en sa tombe. Et quant li juges fu mors, il fu enfouis, et li marcheans dalés lui. Que vous diroie jou ? Au tierc jour que il furent enfoui, car andoi moururent en un jour, avint que la tombe ouvri par soi meismes, et lors issi li mains destre dou marceant hors de la tombe, et la teste dou juge. Cele mierveille vit Dynadam, dont il fu mout esbahis, car la bouce de celui juge estoit ouvierte et la mains dou marceant en gietoit toutesvoies roetes d'argent devant parmi la bouce de celui juge, et [fol. 111d] se Dynadam fu esbahis, çou ne fu pas mierveille, car onques mais en liu u il fust n'avoit il oï conter de cele mierveille. Et sachiés certainement ke ele n'estoit pas veue de mains chevaliers, car il estoient en un mout choi liu, mais les lettres avoient il veues maintes fois apertement. Et lors les escrit Dynadam en parchemin.

5 Que vous diroie jou ? Dynadam regarde cha et la, et vit letres ki disoient droitement : « En celui liu u Pandragons fu ochis en fera la venjance li fius a la roine as grans dolours desour le fil a celui ki ocist Pandragon, et le metra a la mort et a grant meschief. » Quant Dynadam vit ces letres, il les mist en escrit en parchemin, car sans grant senefiance n'estoient eles pas faites, çou li estoit avis. Grant piece dou jour fu Dynadam el chimentiere, dont il escrit maintes mierveilles. Et lors s'en vint deriere et regarde a destre partie, et voit un petit sentier un poi batu, et vit que uns clers s'estoit mis dedens et s'en aloit viers la forest. Et lors l'apiela maintenant Dynadam, et chil s'arreste maintenant. « Clers, fait Dynadam, u vas tu a tel besoing ? - Sire, fait il, jou m'en vois jusques a cel hiermitage ci devant, u il a un hermite, et est de mout sainte vie. - Puisque tu vas cele part, fait Dynadam, jou te ferai compaignie. - Or soit de par Diu ! çou dist li clers. »

6 Tant errerent par celui sentier ki il furent venu a l'ermitage. Illuec descendirent devant la capele. Et lors ouvri li hermites la porte et les rechiut a grant devotion. « Sire, fait Dynadam, me savriés vous senefier aucunes choses des letres ki sunt escrites parmi le chimentiere de Uterpandragon ? - Oïl, mout bien, dans [fol. 112a] chevaliers, fait li hermites, se jou les veoie escrites en aucun liu. » Et lors trait maintenant Dynadam la cartre de s'aumosniere et le tent a l'ermite. Et il regarde dedens et puis dist : « Sire chevaliers, la teste de l'home ke vous veistes senefie les mauvais juges tieriens, et la mains que vous veistes senefie les fauseors des viandes et des autres marcheandises, et les roetes d'argent senefient les mauvais jugemens ke on doune as juges, et ensi avint il de ciaus ke vous veistes. Et au tans que li fieus a la roine ki morut en tristrece i metra la main faudra l'aventure tieriene, mais li anemi d'Ynfer ne faurront mie de justicier les ames, et çou sera pour çou que celui i metra la main, ki ne sera point convoiteus de roetes d'argent : sa mere finera au siecle en tristrece, et il est apielés Tristans, pour çou que en si grant tristrece nascui, que sa mere en moru.

7 De l'autre part senefient les autres letres ke li fius la roine as grans dolours fera la venjance de la mort Uterpandragon en celui liu meismes u il fu ochis, desor le fil de celui ki l'ochis. Et çou est a dire que Lancelos dou Lac, ki fu fius a la roine as grans dolours, ke ele pierdi en un seul jour son roïame et son mari et son fil, et pour çou fu ele apielee la roine as grans dolours. » Quant Dynadam oï çou, il fu mout liés, et n'apourquant mout li gissoit desor le cors çou ke les letres en disoient ke il le metra a la mort a grant meschief, dont il dist a l'ermite : « Sire, se Dius vous saut, itant me distes : li grans meschiés ke il en avenra, a coi se tournera ? » Et li hermites respont et dist : « Dans chevaliers, la senefiance dou grant meschief ne puet on savoir ne esclairier [fol. 112b] en ceste prophesie, mais en une autre, car Mierlins en parole desour le fil a la jaiande.

8 - Ha ! sire, pour Diu, çou dist Dynadam, tant faites pour l'amour de moi ke de cele prophesie me faites sage. - Puis ke vous en estes si desirans, çou dist li hermites, or vous retournés arriere jusques au chimentiere et regardés desour la pierre que jadis fist apoter Mierlins d'Yrlande par ses ars, et vous i trouverés les letres escrites a destre partie, ke Mierlins i fist entaillier : *metés* les en escrit en vostre cartre, et puis les aportés ceste part. » Lors monte maintenant Dynadam entre lui et son escuiier et chevaucent jusques au chimentiere et trueve les letres que li hermites li dist. Maintenant les escrist Dynadam en la cartre et puis monte erramment, et puis s'entrevient a l'ermite, se li tent ; et il commence maintenant a lire les letres ki disoient ensi : **9** « Droitement a Wincestre venra li grans jaians de paienime et prendra le fil a la jaiande parmi le hiaume et le trainera jusques a la navie. Mais un petit lupars le secourra et ocira le grant jaiant : ja nel laissera pour la paour de .x. mil espees ki environ le grant jaiant seront. - Dans chevaliers, fait li hermites, ceste prophesie s'acorde mout bien au grant meschief, et s'acorde bien ausi a

une autre prophesie ki tesmoigne que li fiex a la roine as grans dolours senefie un lupart. »

10 Quant Dynadam oï çou, il fu tant liés et tant joians com nus plus. Et lors respont maintenant et dist a l'ermite : « Sire, sachiés que li fiex a la jaiande est hierbregiés par devant Wincestre, et Lancelos dou Lac avoec iaus, et li grans jaians de paienime est ja descendus a [fol. 112c] seque terre. - Puis k'il est ensi com vous le dites, fait li hermites, sachiés certainement que la prophesie Mierlin en sera akieevee, car jou voel bien ke un et autre le sacent ke, de quanques Mierlins en dist, il ne fu trouvés se voir disans non, sauve tant que il dist as maintes fois es choses celestiaus et de toutes autres choses ke Nostre Sires Jhesu Cris, cil ki en soi a toute pitié tieriene, et les celestiaus les vait respitant comme cil ki en a dou tout le pooir. » Grant piece dou jor fu illuec Dynadam ki mout fu liés de ce ke li hermites li dist, et lors le commande a Dieu, et il lui.

11 Dynadam monta erranment et se mist el sentier, et chevaucierent tant entre lui et son escuier ke il furent venuit as paveillons. Et quant Galehous les vit venir il ne se pot tenir que il ne die : « Dynadam, Dynadam ! jou quidoie que tu t'en fuisses fuis, dont jou en estoie mout liés ! - Comment ? fait Dynadam, me quides tu esmaier si de legier ? Certes, la u jou enfuirai, tu en seras ja fuis ! » Et lors commence Galehous a rire mout durement et puis commande ke on li doinst a mangier. Endementriers que il manjoit, atant es vous un paien armé de toutes armes et montet en un cheval fort et isniel et avoit abatue sa ventaille et tenoit son hiaume en sa main. Et quant il fu venus devant Galehout, il parole et dist : « Se tu fuisses si poissans com on vait dissant parmi paienime, aucuns boins chevaliers seroit en ta compaignie, ki de joute et de bataille nous eussent requis. Mais puis k'il sunt en ta compaignie, jou t'apiel ton cors meismes par devant le roi de Soissougne, et saces certainement ke jou [fol. 112d] li donrai ton chief par devant ses barons. »

12 Et lors saut avant Melyagans, li fius au roi Baudemagu de Gorre, et se mist a genox devant le haut prinche et dist : « Sire, ceste bataille doit estre moie, car jou sui li premiers chevaliers que vous envoiastes ceste part. - Tenés, fait Galehous, car jou l'otroi. » Et lors fu Melyagans en estant et dist au paien : « Alés de chi, car demain me trouverés armé de toutes armes devant le roi de Soissougne, dont jou vous di vraiment que ja ne vous faurrai de joute ne de bataille, tant com jou porai durer. » Et quant li chevaliers oï çou, il s'en retourne arriere sans plus dire. Melyagans remest mout liés et mout joians, et lors vint ses peres a lui et se li dist : « Biaus fiex, pour quoi avés vous ceste bataille emprise si faitement ? - Sire, fait il, pour çou que jou voel bien que li haut princes Galehous voie apertement se jou poroie mon cors garandir encontre Lancelot dou Lac, son compaignon. » Et lors crolla li rois Baudemagus la teste et dist : « Dieus face que tu en aies l'ounor ! »

13 Li paiens ki vint devant le haut prince Galehout avoit non Calfandins et estoit prochains parens del roi de Soissougne. Quant il fu retournés devant le roi, il parole et dist : « Sire, jou ai une bataille emprise, et sera demain faite par devant vous. » Et quant li rois oï çou, il commencha a rire et dist ke mout li plaist ke li dius des dius l'en doinst l'ounor. Que vous diroie jou ? Celui jours s'en fu alés et li autres venus. Il monte sour son cheval apriés çou que il ot prises ses armes et s'en vint devant le roi ki ja estoit levés encontre lui et si baron. Et lors parole Calfandins et dist : « Sire, apriés çou ke jou [fol. 113a] avrai prise la teste dou crestiien, jou voel ke vous me dounés un don. » Et li rois respont et dist : « Calfandin, jou sai vraiment çou que tu demanderas : ceste chevalerie sera faite pour Marchedoine, la fille de Orices, ma serourge. » Calfandins encommenche maintenant a rire mout durement et puis dist : « Sire, vous dites verité ! Mais puis que

vous le savés, otroiés le moi. » Et lors li en doune li rois son anelet pour saisine de sa nieche.

14 Quant Calfandins fu en saisine de la damoisiele, il fu tant liés et tant joians com nus hom pot plus estre. Et lors se regarde maintenant et voit venir deviers les paveillons le chevaliers a cui il se devoit combattre, ki ja venoit cele part armés de toutes armes. Melyagans venoit esperonnant son cheval mout durement, son glaive levet en contremont et avoit son hiaume osté de son chief, et la u il vit le roi de Soissougne, il parole et dist : « Vive, vive li haus prinches Galehous, li plus preudom de la crestienté ! Il t'avoit aseuret, et toi et ta gent, jusques au terme k'il i mist, et encore t'aseure il fors que de moi seulement enviés celui paien ki de bataille l'apiela devant toi. Il quide, et si le dist, ke il n'avoit en sa compaignie nul preudome, mais or i parra ! Ai jou garde fors que de lui seulement ? - Chevaliers, fait li rois de Soissougne, se ta prouece vait si avant com tes orgex, assés avra li bons chevaliers que soustenir ! Tu n'as garde fors ke de lui seulement, çou saces tu vraiment. »

15 Lors prist Melyagans maintenant son hiaume et le relace mout bien en sa teste et puis hurte son cheval des esperons et mist son glaive desor le fautre, et s'a-[fol. 113b]-preste mout bien et mout biel et fiert son cheval des esperons mout vighereusement, si comme cil ki de grant proueche et de grant hardement estoit plains. Et lors rencontre maintenant le paien, ki contre lui revenoit mout durement. Mais teus fu li aventure au joindre des glaives ke li plus foibles caï a la terre. Quant li paien virent abatu Calfandin, il furent mout dolant et mout couroucié et dist li uns a l'autre que mout est preudom li chevaliers crestiens, et se il a en lui autretant de prouece a la mellee des espees com il a a la joustte, jamais Calfandins n'en escapera d'illuec.

16 Quant Melyagans ot parfurni son poindre, il retourne arriere mout vighereusement et vit tout apertement que li paiens l'atendoit illuec et avoit son escu pris par les enarmes et ostee s'espee dou fuerre, et s'adrece mout vistement viers le paien. Et cil li vient a l'encontre comme cil ki mout le haoit mortellement. Lors s'entrefierent li uns sor l'autre grandimes cols mout durs et mout pesans comme cil ki ne s'entr'espargnent de riens, ains se damagent et s'entrefierent amont desor les hiaumes, et si asprement ke il en abatent a la terre grant cantiaus, et souventes fois s'entrefierent desour les espalles et desour les hances mout durement et se font mout plaies petites et grans. Et nanopourquant toutesvoies en avoit Melyagans le meilleur, comme chil ki de grant force et de grant proueche estoit garnis.

17 Que vous diroie jou ? Il maintinrent celui assaut une grant piece du jor. Mais lors quant Melyagans vit le paien ki estoit a tant venus [fol. 113c] ke il ne pooit plus en avant, il se hurte en lui si durement ke il l'abat a la terre et lors li saut erramment desor le cors et errache le hiaume de la teste et le giete envoies, puis li abat la ventaille et li voloit la teste colper. Mais li rois de Soissougne li escrie et dist mout hautement : « Dans chevaliers, jou voel que vous raiembrés cele teste, se tu le me veus doner. » Et quant Melyagans oï çou, il boute maintenant l'espee el fuerre et monte en son cheval et laisse le paien illuec et chevaue jusques al paveillon dou haut prince Galehout.

18 Lors li saut ses peres a l'encontre et li dist : « Melyagans, u avés vous laissie la teste au paien ? - Peres, fait il, en trenchier la teste al paien ne poriés vous ne jou ausi riens gaaignier, car, puis ke jou ai ma bataille vencue, il est assés. - Vous l'avés mauvairement vencue, fait li rois Baudemagus ses peres, car il m'est avis que vous en avés autretant fait com fist jadis Albingiers de Listenois quant il se combati pour la queriele de l'ayoul del roi Pelinor. Car lors quant il ot vencue la bataille devant Vertigier, il s'en ala fuiant, et çou fu por le grant tresor ke cil li proumist a cui il se combattoit. -

Chapitre LI

Peres, fait Melyagans, vous m'alés mout vilainement laideniant ! » Et lors hurte erramment son cheval des esperons et s'en vait a son paveillon et descent et oste ses armes et fait cerkier ses plaies, et puis se couce un petit.

19 De l'autre part s'en vait mesire Gavains [fol. 113d] devant le haut prince et li dist : « Sire, se croire me voliés, vous ne lairiés pas Melyagant entour vous. » Et li haut prince en commence a rire et dist : « Ciertes, jou voel souffrir jusques a l'endemain, car jou sai certainement que sa desloiautés sera plus apertement desmoustree et descouverte. » Que vous diroie jou ? Li haus princes Galehous faisoit mout bien garder la voie par u on aloit a son paveillon. A l'endemain trouverent les gardes .iv. soumiers entrevoies, ke d'or ke d'argent, et uns mescreans ki jadis avoit esté de la crestienté les conduisoit. Il furent arrêté et menet par devant le haut prince, et il commença maintenant a sourire et manda erramment le roi Baudemagu. Et quant il fu venus, se li dist : « Sire, tenés cest gaaing de Melyagant, vostre fil. »

20 Et lors commence maintenant li rois a plourer mout tenrement et li dist : « Sire, u vous faites colper la teste a Melyagant, u vous l'envoiiés en aucun liu ; ne le souffrés plus entour vous. Certes, il vous bastra mauvais plait, se vous ne l'envoiiés aillours. » Et lors commande li haus princes que on le face venir devant lui. Et quant il i fu venus, il parole et dist : « Melyagant, jou voel ke vous en alés de chi, et ne faites nule demourance jusques el roiaime de Gorre. - Adont me tenés vous a traitour ! çou dist Melyagans. - Melyagant, fait li haus princes, se jou vous tenoie a traitor, trestous li tresors que celui rois a en sa baillie, devant qui vous alastes faire le bataille, ne vous osteroit de mes mains [fol. 114a] ke jou ne vous fesisse la teste colper. Mais jou ai paor ke, se vous venés en la mellee avoec nous, que li paien ne sauvent lor vies la u vous serés, et si en avés vous ja moustree la prouvanche ! »

21 Quant Melyagans oï çou, il embroncha la teste enviers terre et se parti de devant lui et s'en vint a son paveillon et apiela un sien escuier et se parti tot maintenant d'illuec sans plus de compaignie. Ses paveillons remest, et tous ses harnois, si chevalier et toute sa maisnie, et chevauca tant par ses journees ke il vint en Gorre, courouchiés et plains de mautalent. Et se aucuns venoit avant ki li demandast de ses amis et de chiaus ki avoec lui estoient, il lor respondoit ke il les avoit trestous laissiés depechiés et detrenchiés par devant Wincestre. Mout fu grans li diels en Gorre pour chou ke Melyagans en disoit. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure et parole de la Dame del Lac et de Boort de Gaunes ki estoit avoec li.

LII

1 Chi endroit dist li contes, et la vraie estoire le tesmoigne que, puis que la Dame del Lac dist a Boort ke il seroit chevaliers au grant besoing de son cousin Lancelot, il fu en pais. Mais mout avoit tanchiet a li quant ele envoia pour Lyoniel, son frere, ki devoit estre chevaliers, et disoit qu'il n'estoit mie mains garnis ne de char ne de niers com Lyoniaus estoit. Et la dame li avoit tant dit k'il estoit en pais. Ele savoit bien la grant desloiauté ki herbregie estoit en Melyagant et le grant destourbier ki avenus li estoit de par le haut prince Galehout [fol. 114b] et si savoit bien la grande haine k'il avoit a Lancelot et savoit bien comment il devoit ouvrer de lui et le grant besoing ke Boors en avra a lui oster de honte.

2 Un jor avint que la Dame dou Lac vint a Boort et li dist : « Biaus fius, il vous estuet venir avoec moi en la Grant Bretagne, car jou voel acater les armes dont vous serés chevaliers adoubés, que *cestes* ke mes amis Melyadus vous en a envoiees ne me plaisent mie, car li haubiert n'est si durs ne si serrés com jou voel que il soit, car il n'est pas de boins achier a mon avis. Je les trouverés assés meillours et plus beles et plus fors et mout plus seures que cestes ne sunt ; et jou voel que vous les aiiés teles com jou savrai que boin sera. » Quant Boors oï çou que sa dame disoit, il fu tant liés et tant joians com on pot plus estre. Et lors parole et dist : « Dame, jou sui cil ki avoec vous en ira tant com il vous plaira. Et quant vous verrés le point et le terme de ma chevalerie, si le me faites recevoir.

3 - Biaus fius, jou voel ke vous rechevés l'ordene de chevalerie de la main d'un preudome ke de tant com il fu au siecle fu il boins chevaliers, preus et hardis, et ore croi jou que il est renclus. Il est mout dignes a Dameldiu ; il n'a pas cangiés ses dras, mais en teus viestimens com il estoit au siecle et il a mis ensi en l'ermitage ; il ne fu pas rois, mais il es fius de roi : li Rois Pescheours est ses pere, et sa mere est roine courounee et est une des boines dames del monde, et sachiés certainement ke pour son lignage est hounourés li vostres. Biaus fius, il vous estuet tant estre illuec ke jou vous irai querre. - Dame, fait il, jou en ferai volentiers quanque vous me commanderés. » Et lors [fol. 114c] le prist maintenant la dame entre ses bras et li dist : « Se vous me volés creanter comme loiaus crestiens ke vous ferés çou que jou vous dirai, jou vous ferai ichi venir

Chapitre LII

avoec moi, et que l'ordene que vous recheverés en sera celee jusques au besoing de vostre cousin. » Et Boors li creante maintenant comme crestiens.

4 Quant la Dame del Lac vit son point, ele passa la mer erramment et se mist au chemin. Et lors quant ele fu a Camaalot venue ele erra tant par ses journees que ele vint en la forest de Pomenglois, u ele savoit l'ermite ki mout estoit de boine vie ; mais il estoit si malades ke il pooit neys parler. Et lors s'en retournent arriere et acata la Dame del Lac entrevoies le haubiert ki jadis fu au roi Archenays, ke uns ribaus avoit emblé chiés Morghain la desloial. Lors s'en tourna maintenant la Dame del Lac arriere, et avoec li ses damoisieles et ses vallés, et çou fu pour une grant besoigne dou roi de la Petite Bretagne. Car la dame trouva entrevoies .ii. nains ki de Cornuaille estoient et avoient pris le venim chiés Morghain, dont il en devoient entoschier le roi Hoel, ke li roi Mars haoit de mortel haine ; et ce fu l'oquoisons pour quoi la Dame del Lac s'en retorna arriere.

5 Quant ele fu venue en la Petite Bretagne, lors garni maintenant le roi Hoel et li dist ke se il ne se garde bien, ke il sera atouchiés de venim, et par les mains de .ii. nains de Cornuaille. Et quant li rois oï chou, il mierchie mout la dame et dist ke il s'en gardera mout bien, se Diu plaist. Que vous diroie jou ? Il ne furent pas [fol. 114d] .xv. jour passet ke andoi li nain furent venut en la Petite Bretagne. Mais li rois les fist ans .ii. prendre, dont il regehirent la verité, comment li rois Mars de Cornuaille les avoit ansdeus envoiés a Morghain et comment ele lor avoit douné le venim dont il li devoit douner. « A cui estes vous ? çou dist li rois Houiaus. - Nous soumes homme le roi Marc et si sierf, sire, font il. - Estés ! dist li rois, jou voel dont ke vous soiés enserret. » Et lors les fist maintenant li rois Hoiaus enserret en un mur, et illuec furent toutes lor vies.

6 De l'autre part, la Dame del Lac s'en ala a son ostel et fu mout lie del haubert que ele ot acaté a oes Boort. Et saciés certainement que ele passa la mer por seulement celui haubiert ne nient pour el ; mais de tant com ele en dist a Boort, s'en tenoit il a si bien paiés com se il eust ja recheue l'ordene de chevalerie. Mout fu Boors liés et joians de çou que il devoit estre chevaliers, et de la main meismes de si gentil homme com est li fius au Roi Pescheor, et de si sainte vie com il estoit. Il fu des lors en avant si obeissans viers li ke, se la Dame del Lac li commandoit aucune chose pour savoir se il s'amendoit onques mais a celui point ke ele li dist que il sera chevaliers au grant besoing de son cousin, des lors en avant ne tencha plus a li, car mout desiroit a avoir l'ordene de chevalerie. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure, car bien i savra retourner, et parole de

Chapitre LII

Daguenet et de la court le roi Artu, comment Daguenés donna le tresor a Saigremor pour
douner les soldees. [fol. 115a]

LIII

1 Or dist li contes que entre Daguenet et Saigremor orent dounet la soldee que as chevaliers que as hommes a piet ki vivoient par armes, si sagement et si biel ke lors quant li tresoriers dou roi i fu venus, il ne trouva dedens cele cambre une seule maaille ne tant d'argent ne tant d'or ke tout ne fust congiet et dounet as preudoumes, que il en peust paier le paiage d'une cauchie. Quant il vit çou, il commencha a crier mout hautement et de tout çou se tenoit il et prenoit a Daguenet et disoit : « Ha ! caitis foursenés ! pour quoi ne mesis ta main en la couroune dou roi Artu ? Ciertes, il en avroient de soldees .ii. mile chevalier dusques a .vi. ans passés ! » Et lors dist Daguenés que, se il l'eust trouvee, jamais li rois Artus ne l'eust portee sour son chief.

2 Quant li tresoriers oï çou, il prist un grant baton entre ses mains et se lance viers Daguenet et li dist que il le ferroit parmi la teste. Et quant Daguenés vit çou, il se lance a la traverse et prist une espee ki pendoit a un croc de fer enmi la sale, et çou estoit li espee meismes dou tresorier. Il l'a erranment ostee del fuerre et Saigremors li Desreés se mist entr'iaus, et Daguenés, ki estoit trestout erragié, li dist : « Fuiés, Saigremor, se vous ne volés morir ! » Et lors lieve maintenant l'espee en contremont et quant Saigremors, ki estoit em pur le cors et ki bien savoit que Daguenés estoit tous forsenés quant il estoit courouchiés, vit çou, il se lance a la traverse. Et Daguenés giete erranment son cop et fiert le chevalier amont desour le chief, si le vait tout pourfendant jusques a la poitrine et il estort son colp, si l'abat erran-[fol. 115b]-ment mort enmi la sale. Et quant il a çou fait, il ne s'en tient pas encore a bien paies, et lors retourne l'espee el fuerre et puis le prent par les piés et le giete aval parmi un des frenestras del palais.

3 Li tresoriers avoit a non Folés, et il avoit en la vile mout grant lignage. Quant il sorent la nouviele, il saillirent trestout as armes et coururent mout durement viers le palais. Mais li peules ne lor sueffre mie que il montent les degrés ne que il metent main a Daguenet, ains lor dient que il metent Folet en terre et soient en pais. Car se Daguenés eust ochi le roi Artu meismes a cestui point, il ne soufferroient mie ke nus mesist main en lui, et ke se Folés est mors, il est mors par sa coupe, car Daguenés desfendi son cors que il ne l'ocesist. Quant li lignages Folet oï çou, il s'en retournent trestout arriere et prisent le cors de Folet et le misent en terre, et puis s'en viennent parler a Saigremor et disent ke il savoient vraiment ke Folés avoit un coffre en la cambre tout cargiet de maailles. Et Saigremors respont et dist ke il en parlera a Daguenet.

4 Il s'estoit mis en la cambre et il l'apele, et il counut tout maintenant la vois et il li dist : « Ke vous plaist ? » Et Saigremors respont et dist : « Vous n'avés garde, car li pules vous a pris en conduit et jou vous ai pourcachie la pais. Membre vous il dou coffre u les maailles de dyvierves manieres estoient ? - Oïl, mout bien, fait Daguenés, car trouvames l'escrit ki disoit ke eles estoient Folet, quant jou vous dis ke il les avoit trestoutes emblees. - Vous dites voir, fait Saigremors. Daguenet, fait Saigremors, jou m'en vois a Wincestre, ensi com vous savés. [fol. 115c] Mais faisons le bien : soit dounee la couroune dou roi au lignage Folet pour .ccc. mars jusques a tant que il lors seront dounet, et il vous juerront boine pais a tous jours mais. - Puis que vous le volés, fait Daguenés, et jou l'otroi ; mais jou quidoie autant faire de Beduier le counestable et des autres chevaliers, se il s'en metent es paroles. »

Chapitre LIII

5 Et lors s'en vont Saigremors et Daguenés et s'en vont andoi droitement en la cambre u il quidoient trouver la couroune a lor avis. Mais onques n'i sorent tant cerkier ke trouver le peussent, mais il trouverent une petite porte. Il le brisierent erranment, et lors entrerent en une petite cambre. Daguenés et Saigremors sachent l'uis apriés iaus, si vous di vraiment ke illuec trouverent le grant tresor ki jadis fu de Bertelais, que Mierlins li sages fist caoir es mains le roi Artu, ensi com vous avés oï cha en arriere en nostre conte, et sachiés vraiment ke li rois Artus n'en pris onques ne despendi une seule maaille pour nul besoing que il eust, car il baoit a donner la soldee pour aler en Soissougne et les gens quidoient vraiment ke il fust ja despendus. Quant il virent celui grant tresor, il furent liet a grant mierveille et lors s'entrebracent de joie.

6 Que vous diroie jou ? Maintenant prist Saigremors .iii. cens mars d'argent et les donna au lignage dou tresorier, et fist Daguenés maintenant crier le ban, que tout viegnent prendre la soldee, car ele sera donee maintenant. Tout i coururent li chevalier et li homme a piet, cil ki aler vaurrent a Wincestre. Et Saigremors et Daguenés lor paient mout largement. Endementriers que il dounoient la [fol. 115d] paie as soldoiers, atant es vous monseigneur Yvain a grant compaignie de chevaliers de son païs. Il descendent devant le palais, et lors li viennent a l'encontre si ami et les rechiut a mout grant joie et mout grant feste. Mesire Yvains demande nouvies dou roi Artu, et il respondent et dient ke il est si abevrés, et d'un mauvais bevrage, si que il ne counoist ne bien ne mal : il ne counoist hounour ne honte. Et lors en bat mesire Yvains ses mains et demande nouvies de monseigneur Gavain. Et il respondent maintenant et dient que il s'en est alés a Wincestre pour gouvrenner la chevalerie de cestui païs, et porta devant lui le gonfanon roial de Logres.

7 « En non Diu, fait mesire Yvains, puis que li rois Artus li en donna le gonfanon roial, adont a il encore en lui aucunes boines memoires ! - Sire, font il, onques ne s'en entremist, ains le dona Daguenés li fols a cestui chi ki tout gouvierne. » Et lors en gïeta mesire Yvains un soupir de parfont et puis dist : « Certes, on devroit ardoir les mauvaises femmes. » Et quant il a çou dit, il monte les degrés. Et entre Dagueenet et Saigremor se lievent a l'encontre, quant il voient venir monseigneur Yvain, et dient : « Sire, bien veignans ! » Et mesire Yvains lor rent lor salu et puis dist : « Dagueenet, fait il, on me vait contant que vous estes baillius dou roïame de Logres. Dites moi, se Dius vous saut, se il est voirs u non. » Et lors commence Daguenés a rire mout durement et respont maintenant et dist : « Mesire Yvain, jou sui rois, baillius [fol. 116a] et counestables et tresoriers, veoir le poés ! - Jou en sui lié, çou dist mesire Yvains. » Et lors l'embrace et Daguenés le baise maintenant.

8 Lors prist Daguenés monseigneur Yvain par la main et li dist : « Sire, sunt avoec vous venit aucun chevalier ki mestier aient de soldees ? - Oïl, çou dist mesire Yvains. - Faites prendre largement, çou dist Daguenés. » Et lors commande ke on li doinst un coffre cargiet de maailles d'argent. Et cil li porta erranment a qui Daguenés l'ot commandet, car dounet li avoit en garde. Et mesire Yvains en fist donner as chevaliers ki avoec lui estoient venit a chiaus ki mestier en avoient. Que vous diroie jou ? Lors parole Saigremors li Desrehés et dist : « Mesire Yvain, il n'est mais tans delaier, car li Saisnes sunt armet a Wincestre et la bataille sera par tans. Metés vous el chemin pour aler a Wincestre et conduisiés tous chiaus ki ont recheu l'argent, et nous donront as autres la soldee, et jou irai apriés vous au plus hasteement que jou porai. - Laissiés moi parler au roi Artu, fait mesire Yvains, et a l'endemain mouvrai de chaiens. »

9 Lors fist maintenant Daguenés crier de par le roi Artu ke tous cil ki ont recheu la soldee se mechent l'endemain au chemin apriés monseigneur Yvain, car bien les savra conduire. De l'autre part s'en vait mesire Yvains en la cambre u li rois Artus estoit et

boute a la porte et dist : « Ouvrés, ouvrés, car jou sui Yvains, li fius au roi Yriien. » Et quant li rois Artus oï çou, il meismes li oevre la porte et le laisse entrer dedens. Et apriés çou ke il se furent entresalué, si parole mesure Yvains au roi [fol. 116b] et dist : « Ha ! sire, que estes vous devenus ? On set partout que li Saisne sont armé a Wincestre, et pour quoi n'i estes vous alés pour desfendre vostre terre ? Dont ne fustes vous estrais dou lignage des cambrelains, mais dou lignage de rois courounés que de paiens ke de crestiens, ensi comme les estoires anchienes le tiesmoignent, ja sunt passé .III. mil ans ? **10** Certes, li rois Lucas, ki se crestien, ne le fist pas ensi com vous le faites, ains desfendi mout bien sa terre, quant li paien li coururent sus ! Et autresi ont fait li autre ki apriés lui ont esté. Se vostre peres, li rois Uterpandragons, dont Dius ait l'ame, en eust tant com vous avés fait quant li paien furent en Cornuaille et entour Camaalot, ja ne fust remés chastiaus en toute la Grant Bretagne ke li paien n'eussent tout abatu, vraiment le sachiés vous ! Sire, laissiés ceste rage et venés desfendre vostre terre et vostre roïame.

11 - Non ferai, çou dist li rois Artus, car jou ai assés a garder en ceste vile. Vous le deguerpesistes tout en ma mescheance et me quidastes honir, et puis que hounir m'avés et laissiet, ja Dius ne m'ait se jou jamais quier issir de ceste vile. L'apostoiles si m'ot escumeniiet ausi com jou eusse desrobees et abatues toutes les eglyses de la Grant Bretagne, et mi compaignon et mes lignages m'ont tout deguerpi et quident tout vraiment ke jou soie dou tout pierdus. Et jou serai en tel maniere comme jou sui jusques a tant que nostre sires Jhesu Cris me delivera de ceste mesestance par son plaisir. Que vous diroie jou ? Il me membre mout bien de çou que Mierlins, quant il vivoit, en dist desour moi, et çou fu a Wincestre a un tournoiement :

12 « Rois Artus, çou dist Mierlins, ichi sera vengie la mors de ton oncle Pandragon, et sachiés ciertainement que a celui tans gouvernera ton regne uns foursenés, et ton roïame. Tu seras anoientés et autreteus com se tu ne fuisses rois, et ti compaignon seront esgaret, mais jou t'en voel castoier ke tu te tiegnes a Jhesu Crist le tout poissant, ki bien t'en savra conseilier et gouvrenner et aidier. » A celui Jhesu Crist me tieng jou dou tout, de voir le sachiés vous. - Adont vous plaist il bien, çou dist mesure Yvains. Il ont dounet pour soldees tout vostre grant tresor. - Il m'est mout biel, çou dist li rois Artus, car mieus fait a despandre li tresors pour desfendre le roïame ke laisser le amassé, si que pour defaute de tresor li paien aient la victoire desour vous et presissent les viles et les chastiaus et trouvaissent les tresors amassés.

13 - Ciertes, fait mesure Yvains, puis que vous vous en acordés ensi del tout a Dagenet, il m'est mout biel. Et il en a tant fait que bien sont a loer ses oevres. - En non *Diu* ! fait li rois Artus, celui Jhesu Cris ki en a tout le pooir desour tous li en donna le sens de tout son pooir de tous les biens que il en fait ! » Et lors le commande atant mesure Yvains a Diu, et il lui, si s'en retorne mesure Yvains arriere a Dagenet et li giete les bras au col et dist : « Dagenet, vous estes mout bien dou roi Artu ! » Et Dagenés encommenche mout durement a rire et dist ke se il en parole encontre lui, il fera autretant de lui com il a fait de son tresorier ; et [fol. 116d] encommencent trestout a rire mout durement : « Par sainte crois, çou dist mesure Yvains, ja n'en parlerai encontre vous ne encontre vostre volenté ! »

14 Que vous diroie jou ? Celui jour et celi nuit fu mesure Yvains avoecques Dagenet, et mout l'aaisa Dagenés a son pooir. Et a l'endemain se leva mesure Yvains et monta sor son cheval et se mist au cemin entre lui et ses hommes et chiaus ki estoient remés en soldees, et s'en vont trestout ensamble et errerent tant par lor journees ke il vinrent a Wincestre. Mout furent liet cil ki illuec estoient de la venue de monseignour Yvain. Mais atant laisse ore li contes ichi endroit a parler de ceste aventure et vous conterai d'une autre. Mais tant vous dirai jou avant que mesure Yvains se loga d'encoste monseignour

Chapitre LIII

Gavain, ki mout fist grant feste de sa venue. Or vous dirai de la Fause Jenyevre et dou roi Artu.

LIV

1 Or dist li conte que, lors quant la nouvele fu venue a la fause Jenyevre ke Gaheriés, li niés au roi Artu, estoit remés pour gouvrenier le royaume de Sorelois, u ele savoit bien ke la roine Yenyevre estoit, ele fu tant courouchie ke ele commença a plourer si durement com s'ele vit tout le monde mort devant li, si fust il assés souffissans cose ! Ele desriut ses caviaus et debat ses joes et esgratine sa face et jour et nuit. Endementriers ke ele faisoit si grant doel, atant es vous *Mordret* et *Agrevain* venus, ki mout longement avoient esté hors de court. Il boutent a l'uis de la cambre dou roi Artu, car bien oient la noise de celi [fol. 117a] ki plouroit. Mais onques n'i sorent tant bouter que on lor ouvrist l'uis, et si vous dirai pour quoi. Car lors quant il orent une grant piece bouté a la porte, il se noumerent. Et quant la fause Jenyevre oï ke il estoient li neveu dou roi Artu, ele jure quanque ele puet jurer ke, se li rois lor oeuvre la porte, ke ele s'ocira maintenant de doel.

2 Que vous diroie jou ? Ele ne les vaut pas laisser ens. Et quant il virent çou, il s'en retournerent maintenant arriere andoi et s'en vinrent la u *Daguenés* estoit. Et il lor saut erramment a l'encontre, car mout les amoit : « Qu'est çou, biaux amis, font il, nous volés vous donner de cestui argent ? - Oïl, a grant plenté, fait *Daguenés*. Mais puisque vous estes venu andoi, il vous estuet aler jusques a Londres, et jou vous donrai les clés dou grant tresor ki est en cele vile, car nouveles nous sont venues ke il i a maint preudome ki n'ont point d'armes ne de vitaille, dont il ne pueent aler a *Wincestre*. Et quant vous serés illuec, faites crier la soldee de par le roi Artu et si lor dounés de l'argent a grant plenté. » Cil furent mout liet et mout joiant de l'avoir que il devoient avoir, car trop durement estoient convoitex et desirant de l'argent avoir.

3 Il present les clés et les lettres scellees dou saiel le roi Artu, et puis monterent et s'en vont jusques a Londres et furent bien venu et furnirent bien et l'un et l'autre et tout çou pour quoi il estoient venu. Lors coururent li hommes a piet et a cheval a iaus, et il lor dounent les grans soldees. Mais sachiés certainement que celui tresor ne fu pas si bien employés ne sau-[fol. 117b]-vés com cil fu que *Daguenés* avoit a garder, car cil doi neveu le roi Artu en emblerent une grant partie et detinrent a lor oes, car molt estoient convoitex. De l'autre part, la fause Jenyevre amui et fu sans parler tout celui jour entier, et l'autre apriés jusques a eure de tierce, dont li rois Artus en fu si durement courouchiés ke il fu sans boire et sans mangier tout celui jour. Et quant ele fu revenue, lors li fist li rois donner a mangier, et il meismes manja avoec li.

4 Et quant ele fu sans plourer, ele parole et dist : « Sire, puis ke vestres lignages vous vaint et vait encontre vous pour moi, vous n'avés ke demander en cestui païs. Jou vous loeroie l'aler en *Carmelide* pour estre plus em pais, et jou meismes i seroie plus aaise et plus aseur, car jou sui chi en mout grant doutance, car tous vestres lignages me het mout forment. - Jou m'acort bien a vous de çou, fait li rois Artus, mais faites apareillier vostre harnois, car ançois que li mois soit passés i voel jou aler. » La fause Jenyevre fu mout lie de çou ke li s'en voloit aler en *Carmelide* avoec li, et bien quide certainement ke, se ele le tenoit illuec, ke jamais ne s'en poroit retourner en celui païs ne en celui royaume u ele avoit prise la maladie.

5 Endementriers que li rois Artus s'estoit acordés pour aler en *Carmelide*, atant es vous venir cele part monseignor le senescal, ki avoit acoduit de *Gales* priés ke la moitié dou peuple pour aler a *Wincestre*, et mesure *Yvains* en avoit conduite la chevalerie. Car

Chapitre LIV

lors quant il oïrent la nouvele des Saisnes ki revenoient a Wincestre, li rois de Gales li en donna le grant tresor de sa cambre, dont il donna la [fol. 117c] soldee as chevaliers et as escuiers et as autres hommes a piet ki prendre le vaurrent pour aler a Wincestre. Quant Keus li senescaus fu venus et il fu descendus, lors li vinrent a l'encontre et Dagenés et Sagremors li Desreés. Grans fu la joie et la feste a l'asambler d'iaus. « Dagenet, fait Keus li senescaus, mout court de vous boine renoumee : mout avés bien maintenue ceste court. Les gens s'en vont mout loant de vous. Encore voel jou que vous soiiés en liu de moi. - Ensi avient il, fait Dagenés, a chiaus ki sunt boines gardes, car on ne les oste pas de legier de la u on les a mis. »

6 Et lors li giete maintenant Keus li senescaus les bras au col et s'en vont tout troi jusques a la cambre u li rois Artus estoit. Il bouterent a la porte. Et li rois meismes lor ouevre la porte et dist a Keu, quant il le voit : « Keu, vous me deguerpesistes avoec les autres : ja ne m'ait Diex, se jou sui jamais bien de vous ! - Sire, fait Keus, sauve vostre grasse, jou ne vous ai mie deguerpi ne laissiet, et si vous em puis bien moustrer la prueve, car a vostre besoing ai jou bien a conduit .IV. mil homes, ke a piet ke a cheval. - En ma besoigne ne les avés vous pas aconduis ne amenés, çou dist li rois, mais en la vostre, et pour garandir vos chastiaus et vos rentes.

7 - Adont est il rois de Logres ! fait Dagenés. Ciertes, biax sire, vous avés pierdu le sens : vous n'iestes pas a vous, autres vous gouverne ! - Dagenet, fait li rois Artus, a vous n'ai jou que courouchier, anschois sui jou dou tout a vous. - Ensi [fol. 117d] vous estuet parler, çou dist Dagenés, se vous ne volés morir. Car jou vous di bien ke autrement feroie jou de vous çou que jou ai fait de vostre tresorier, ke jou ochis par son parler. » Et lors demande Keus li senescaus a Saigremor se Dagenés dist voir. « Oïl, çou dist Saigremors, en non Diu ! Il l'a ochis voirement, et jou meismes li ai pourcachie sa pais ! - Sire, fait Keus au roi Artu, que baés vous a faire ? - Jou bee, fait li rois Artus, a aler en Carmelide avoec ma femme. » Et lors embronche Keus li senescaus son vis et pense un petit, et puis respont au roi et dist : « Sire, puis ke li alers vous plaist, jou n'en puis mais. » Et quant il a çou dist, il s'en retourne maintenant arriere a toute sa compagnie.

8 Et quant il furent enmi la sale, lors dist Keus a Dagenet : « Ciertes, fait Keus, Dagenet, jou estoit un jour avoec Mierlin quant il vivoit, et il me disoit comment li rois Artus avoit ouvret sagement de la roine de Synoblerés. Quant ele fist la clamour de soi meismes, vint par devant lui et li dist : « Dame, vous avés plus autre chose que vostre honor. » A celui tans que Mierlins parloit au roi ensi com jou vous di me dist il que, lors quant jou conduiroie le peule de Gales a Wincestre, trouverai jou les sages empiriés et les fols amendés. Ciertes, akieeve est sa prophesie. - Ha ! fait Dagenés, jou sai certainement ke vous l'avés gietee desour moi ! Mais puis ke desour Mierlin en estes arrestés, [fol 118a] si vous dirai jou que il en avint si com il me dist un jour, et çou fu par devant le roi Artu meismes : « Dagenés, par vos oeuvres en sera secorus li fius a la jaiande a Wincestre, et delivrés dou grant meschief. » - En non Diu, fait Sagremors, or en avés vous bien faites les oeuvres, car vous li avés envoiet si grant secours que assés en avront li paien a soustenir ! »

9 Lors s'en vont tout troi chiés le mirre ki medecyne la fause Jenyevre, et quant il i furent venu, il troverent le mirre ki s'en devoit aler au roi Artu, car il l'avoit envoiet querre. Et lors le prist Keus par la main et dist : « Sire, vous savés bien a quoi li rois Artus est venus. » Et il lor respont maintenant : « Ciertes, il m'en poise mout durement, se amender le peusse. - Sire, fait Keus, se par vous n'est destournés, il s'en veut aler en Carmelide avoec sa femme. - Or en laissiés desour moi la besoigne, fait li myrres. » Et lors s'en ala en la cambre u li rois Artus estoit. Quant Synembaus, li sages mires, fu

Chapitre LIV

venus par devant la fause Jenyevre, ele li proie mout durement pour Dieu ke il s'en viegne avoec li en Carmelide. « Taisiés vous, dame, çou dist li sages mirres, car se de chi vous departés, vous ne serés jamais lie, la mort emporteriés dedens tierc jour. Se Dius m'aït, se vous plus en parlés, jamais ne meterai main en vous. »

10 Et lors se taist atant la fausse Jenyevre, ke plus n'en dist, ne li rois Artus n'en tient plus par-[fol. 118b]-lement d'aler en Carmelide. Ensi fu decheu li rois Artus par le mirre et par Keu le seneschal. Et lors s'en retourne li mires arriere et conte la nouvele a Keu le seneschal, dont il en fu mout joians et mout liés. Or a l'endemain monta Keu li senescax et conduist le peuple jusques a Wincestre. Et au tierc jour monta Saigremors li Desreés et conduist une compaignie que de chevaliers ke d'autres hommes a piet jusques a Wincestre. Illuec trouverent Beduier le counestable et Lucan le bouteillier, ki de lor païs avoient aconduit une grant compaignie de gent.

11 Mout tinrent grant parlement des oeuvres Dagueuet et mout loerent çou que il en avoit fait, ke del mandement que il fist par tout le royaume de Logres, ke tout fuiscent apareilliet d'armes et de chevaux, et des soldees ke il avoit dounees ensi sagement com eust fait uns hom ki mout plus de lui fust renomés de grant sens. Mout furent liet trestout de çou ke il en avoit fait, fors de tant seulement ke il douna les clés dou tresor de Londres a Agrevain et a Mordret. Et Lors se mist avant Mador de la Porte et dist a Beduier : « Sire, membre vous il dou jour ke Mierlins vous dist, tres devant la porte u li tresors estoit, ke il dist ke li doi frere le despenderoient et emblerioient malvaisement ? » Endementriers ke il parloient dou tresor de Londres avint que une grans compaignie de chiaus de Londres furent venit a Wincestre, [fol. 118c] mais mout povre vinrent. Et lors lor fist Beduiers demander combien d'argent il lor estuet donner : « Pour cascun demi marc. - Ha ! fait Sagremors, Dieus saut Dagueuet, car il en doune .III. mars au chevalier, et un marc d'argent al home a piet ! » Et lors commencent maintenant a rire mout durement. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure et vous conterai des paiens ki ariverent a Wincestre.

LV

1 Chi endroit dist li contes ke li rois de Soissougne, quant il ot apareillié ses nés pour entrer dedens a grant besoing, il fist maintenant sonner grailles et buisines tres devant son maistre estandart, et lors s'asamblèrent li chevalier de paienime et li bourgeois et li sierjant et li home a piet. Et lors parole li rois de Soissoigne et dist : « Seignour, veés la l'orguel de la crestientet. Onques mais ne fu oï conter d'un homme ki si fust orgueilleus com il est. Ses orgeus est si grans ke sans destourbier nous ont laissiet issir a seque terre et nous ont fait ici sejourner par maint jour ! Dont jou vous di veraiement ke, se ses orgeus n'est abatus, jamais ne quier porter couroune. Seignour, jou voel k'il soient asailli li mierkesdi, en tel maniere ke il voient apertement se li paien sunt ici venit pour sejourner u non. »

2 Et lors depart maintenant sa gent et en fist .L. eskieles et mist en cascune .II. boins conduiseurs et proie mout a cascun ke sagement le facent et ke il n'entreprendent mie grant fais a cestui premier assaut. « Mais anschois ke li mierkesdis viegne, jou voel [fol. 118d] ke li fosset soient fait tres devant nous, ne mie pour çou ke jou doute son effort, mais pour la paor ke il ne viegnent trop aaisiement et metent le fu es nés. » A ceste parole s'escrie li jaians et dist : « Ha ! sire, fait il, n'en parlés plus ! Car fosset ne lices ne seront ja fait entre nous et iaus, puis que il n'ont fait ne fossés ne lices par devant iaus. Et ciertes, se vous le faites, il vous doutent petit, mais encore vous douteront il mains. Mais faites le bien : viegne apriés moi une compaignie de boins chevaliers et des hommes a piet avoec, et jou vous di vraiment que jou vous ferai tous liés et joians, et si vous meterai es nés le seignor des crestiiens ki les gardent. »

3 Et lors commencent trestout a rire mout durement et dient ke se il le fait ensement, li crestien seront si esbahi ke jamais a nul jor ne quideront recouvrer. A grant joie et a grant feste fu la tenus cele nuit li parlemens et se tienent trestout si bien apaiet de çou que li grans jaians a dit que ja quidoient il avoir en saisine et mis es nés le haut prince Galehout. Lors s'en vont maintenant cascuns penser et de ses armes et de ses chevaus, ke il ne lor faille riens. Que vous diroie jou ? Bien virent li crestien quant li paien s'asamblèrent par devant lor maistre estandart, si lor fu avis ke en trestout le monde ne fust autretant de gent com il estoient ; les lor armes estoient et fresches et nouveies. Li haus princes avoit maintes espies [fol. 119a] en celi ost pour esmer combien de gent il pooient estre et comment lor nés et lor galies estoient apareillies au port et se li paien en faisoient boines garde u non.

4 Que vous diroie jou ? Quant li paien orent lor parlement finet, lors revienent les espies arriere et parolent a Galehout et as autres barons et lor content comment les nés et les galies estoient sans garde, mais il avoient apareilliet les pons par u il s'en aloient delivrement de l'une nef en l'autre. Et lors content comment li rois de Soissougne en dist a son parlement, et comment li grans jaians en parla desour lui et commença Galehout a ocire, mais Dynadam en crolla la teste. Quant Dynadam ot oï tout çou que les espies en disent, il traist hors de s'aumosniere une cartre u il avoit escrites les letres desour une piece dou chymentiere de Uterpandragon. Et lors le tent maintenant a Galehout et li dist : « Sire, or gardés bien en ces letres. » Et Galehous les prent erramment et les commença maintenant a lire k'il les ot desploies.

Chapitre LV

5 Et les lettres disoient ensi : « Li sages Mierlins dist que pour le commandement dou fil a la Bele Jaiande, estrais de par sa mere dou lignage d'Yalates, le grant jaiant dou port de Plour, en sera alumés uns si tres grans fus au port de Wincestre, ke jusques au Juisse ne sera veus ses paraus. - Ha, Diex ! fait li haus princes Galehous, beneois soiiés vous ! Puis ke mes sens s'acorde au sage Mierlin, ja ne sera chi destournés. » Et lors se taist atant, ke plus n'en dist a celui conseil, ne [fol. 119b] Dynadam ne li moustra pas les autres prophetes a celui point. Que vous diroie jou ? Lors fist li haus prinches Galehous maintenant sonner ses grailles et ses buisines tres devant le maistre estandart dou roiaume de Logres.

6 Et lors s'en vont erramment li chevalier cele part et li homme a piet ; et quant il furent assamblés, lors parole li haus princes et dist : « Seignour, veés la nos anemis mortels, ki par l'orgueil d'iaus sunt venus ceste part, non pas pour tenir parlement a nous ne pour tournoier a lor glaives par deduit, ains sunt venus por oster nos boieles et nos cuers de nos ventres et pour tous detrenchier nos tiestes et pour tuer et craventer nos enfans et maumetre, et pour tenir nos femmes en siervage. Ichi sunt nos viles et no chastiel, se il sunt par vous bien desfendu ; et se çou non, tout seront honi et mort. Seignour, a vous couvient ichi souffrir jusques a tant que li espers vous sera el cors, u ke nous les avons tous desconfis et vencus. Et mieus vous vient ichi souffrir ensi com jou le vous di ke escaper ne garandir ne desfendre ne viles ne chastiaux, et puis en la fin estre houni et mort vilainement. **7** Biau seignour, il sunt sans Diu et sans foi et sans raison et sans le saint baptesme et sans loy et sans les commandemens de sainte Eglise. Nous avons avoec nous la ferme creance de la Trinitet, le Pere, le Fil et le Saint Esperit, et ke ces trois choses sont uns meismes Dieus, dont nous soumes trestout sauvet, jou le sai tout vraiment, et si l'ai veu a mes [fol. 119c] iex que vous estes pseudoume et boin chevalier et adret et bien acoustumé de bataille, dont jou vous proi dou souffrir ke, lors quant il vous venront asaillir, que il vous troevent aspres et durs. Sachiés vraiment ke il vous douteront plus assés ke il ne feront se il vous troevent frailles et caitis. Sachiés certainement que il vous assailliront cest miercredi prochain, dont jou vous proi pour Diu et pour vous meismes reüiser et garandir, ke vous soiiés apareilliet d'iaus recevoir si com on doit recevoir chiaux ki nous veulent oster dou siecle et metre a mort. »

8 Lors fist maintenant li haus princes Galehous unes eschieles autresi com li paien avoient fait, et mist en cascune .ii. boins conduiseurs et mout lor proie k'il se tiegnent mout bien ensamble et se metent sagement en conroi, « et sachiés certainement que, se il vous troevent bien rengiés, il ne vous poront damagier en nule maniere del monde. » Et quant il a çou dit, il donne les gonfanons as conduiseurs. Il lor dist que il s'en aillent penser de lor armes et de lor harnois, ke riens ne lor faille, et s'atournent au miex k'il pueent, si com por lor cors a garandir, et lor proient que le mierkesdi, quant il orent la buisine sonner desour la garde, que il se desrengent un petit et puis prengent les armes et montent en lor chevas et se rengent trestout mout sagement. Et quant il lor a çou dit, il se taist atant et lors donne congiet et il s'en vont tout erramment penser de lor armes et de lor chevas.

9 Quant li haus princes ot finet [fol. 119d] son parlement, il apiele maintenant le marchis Henri et li dist : « Sire, montés erramment et vous en alés selonc ma coustume et desfiés de par moi le roi de Soissougne, et que jou l'irai veoir le mierkesdi prochain ki vient. » Lors monte erramment li marchis debounaires et s'en vait viers les paiens, l'espee nue en la main selonc le coustume dou haut prince Galehaut, et lors furni bien son message. Et quant il s'en deu retourner, il parole derechief et dist : « Rois de Soissoigne, bien set on par toute paienime et lonc et priés la coustume dou haut prince Galehaut, le seignour des Lontainnes Illes, car faites armer un chevalier ki a moi se combatte, ensi

Chapitre LV

comme la coustume requiert, et se il me puet outrer d'armes, seurement en pora porter devant lui et donner le respons que vous ai fait. »

10 Que vous diroie jou ? Il furent bien .IV. cent chevalier, ki tout monterent en lor chevaus et furent venu devant le roi pour ceste bataille. Et lors quant li rois de Soissougne oï çou, il commande maintenant que il descendent et puis parole et dist : « Di moi, dans chevaliers, es tu estrais de haut lignage ? - Oïl, fait li marchis, mes peres fu marchis et jou autresi le sui, ensi com mes peres le fu par son pere. Ausi le sui jou par lui, et sui nés de Sorelois. - Puis ke marchis estes, çou dist li rois de Soissougne, et jou vous donrai vo pareil. » Lors fait li rois de Soissougne monter un marchis de paienime ki mout estoit preudom et avoit a non Bouchars li Fors. Plus fu liés Bou-[fol. 120a]-chars de cele bataille que li rois de Soissougne li donna ke se il li eust dounet la couroune de son chief et le moietiet avoec des rentes de Soissougne. Et lors parole li rois au marchis et dist : « Di moi, crestiens, ne me doute vostre sire, ki si orgueilleusement vient ceste part ? - A ton chevalier le pora apierchevoir, çou dist li marchis Henris, se li haus princes te doit douter, u tu lui. »

11 Atant es vous le paien venu, armet de toutes armes et monté desus un cheval fort et isniel. Et quant li marchis Henris le voit venir, il relace maintenant son hiaume en son chief et prist son glaive erranment et s'adrece viers lui ki toutesvoies li venoit escrant. Que vous diroie jou ? Tex fu li aventure au joindre des glaives ke bien s'en pot apierchevoir li rois de Soissougne se li haus prinches le doit douter, u il lui. Car lors quant li marchis Henris feri si durement le paien ke il li pourfent tout le haubert et l'escu et l'empaint si comme cil ki en lui avoit assés de force et hardement et le rue de son cheval a la terre tel atourné que il n'ot mestier de mire. Et quant il a fait celui colp et il ot parfurni son poindre, il s'adrece viers le roi et li dist : « Rois de Soissougne, a la joustes as tu veu se li haus prinches te doit douter, u tu lui. Car m'envoie un autre chevalier, et jou te mousterrai au colp de m'espee se il te doute u non. »

12 Et lors apiele li rois de Soissougne un autre chevalier paien, ki Acubers estoit apielés. « Acubers, fait li rois, or montés, [fol. 120b] et se vous poés abatre l'orguel a celui crestien, jou vous donrai ma fille a femme et serés apriés ma mort en saisine dou paiaage de Malferene, dont cascun an en avrés mil mars d'argent. » Quant Aucubiers oï çou, il sailli maintenant en estant et puis s'ageneille devant le roi de Soissougne et li en baise ans .II. les sollers, puis s'arme et atorne erranment mout bien et mout ricement et puis monte en son cheval et son hiaume relace en son chief et puis prist son escu et son glaive et s'adrece mout vistement viers le marchis Henri, son glaive mis desour le fautre et son cheval esperonant. **13** Et quant li marchis le voit venir, il s'adrece contre lui. Mais tex fu li aventure au joindre des glaives ke il les brisent sor lor cors jusques es puins, puis s'entrehurterent des cors et des visages, si s'entreporent a la terre, et nanpourquant il estoient andoi preudome et boin chevalier, si saillent erranment en estant mout vighereusement et prennent les escus par les enarmes et ostent erranment les espees des fuerres et s'entrasaillent li uns l'autre as cols de lor espees si durement ke andoi en ont assés dou soustenir. Il gietent grans cols li uns a l'autre durs et aspres amont desour lor hiaumes et en trencent grans cantiaus et abatent a la terre, et souventes fois abatent des mailles de lor haubiers a la terre que desor les espaulles ke desour lor bras et en font raier le sanc vermeil tout en contreval la terre mout durement. Il detrencent lor escus et abatent a la terre et ais et cuirs et s'entrefierent souventes fois a descouvert, [fol. 120c] dont il se blecent en pluisours lius et en font voler le sanc sor l'erbe verdoiant.

14 Quant li marchis Henris vit la proueece ki estoit en celui a qui il se combatoit, il se pourpense k'il ne le pora metre de legier a outrance, et lors commenche a ferir sour lui une piece et puis hurte en lui si durement que il l'abat a la terre tout estendu, et il se giete

Chapitre LV

erramment sour lui et li errace mout vistemment le hiaume de la tieste et le giete en voies et puis se relieve desour lui et, au relever que li paien fist, li doune li marchis Henris si grant colp a la traverse ke il li fait la tieste voler dou bu. Et cil kiet maintenant a la terre tous estendus. Et quant li marchis Henris vit ke il estoit delivrés de celui que il tenoit a preudoume et a boin chevalier, il prist maintenant la teste et le pendi a son archon, et ausi avoit il fait de l'autre, puis monte en son cheval et regarde viers le roi de Soissougne ki son chief avoit embronchiet encontre terre : « Vois, fait il, rois, ta fille est remesse veve de cestui paien ; jamais ne le prendra a femme. Or te pues tu bien aperchevoir se li haus princes Galehous te doute u non. »

15 A çou que li marchis dist ne respont li rois de Soissougne ne çou ne quoi. Et lors s'en retourne li marchis arriere atant, si vous di vraiment ke li haus princes Galehous li vint a l'encontre et le prist entre ses bras et li dist : « Sire, se jou vif longement, jou vous ferai couroune porter. » A grant joie et a grant feste sunt li crestiien pour cesti aventure, et li paien sunt mout courouchiet et mout dolant. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure, car bien est menee a fin, et parole del miercredi que la bataille dut estre entre les paiens et les crestiens si com ele fu devisee.

LVI

1 Or dist li contes chi endroit ke li miercredsi, quant les estoiles journaus furent levees, li haus princes Galehous fist sonner la buisine desor la garde. Et or se lieve cascun ki dormi avoient la nuit et se desjunerent tout, et puis present lor armes et monterent sor lor chevaus et les gardes et les escargaites ki la nuit avoient veilliet se coucent trestout maintenant ensi armet com il estoient. Li haus princes Galehous apiele com compaignon Lancelot dou Lac et le roi Baudemagu de Gorre et monseignor Yvain et monseignor Gavain et maint autre haut home ki la estoient. Et quant il furent venu, si lor dist : « Jou avoie pourpense tout ensi com li sages Mierlins en dist desour moi, et puis ke nous sommes entr'acordé a une cose, jou voel ke li rois Baudemagus, ki chi est, mete le fu coient en cascune de nos galies. Et lors maintenant quant la bataille sera commencie, voel jou ke Dynadam, ki chi est, soit desor la garde, et quant les joustes seront toutes plenieres, jou voel ke il moustre une baniere toute viermeille, et a cele ensaigne voel jou ke li fus soit alumés et que les cordes des galies soient ausi tranchies erramment. Li vens est aspres, si les conduira [fol. 121a] desor la navie des paiens. »

2 Mout furent liet li baron de celui conseil et bien s'acordent trestout ensamble ke ensi soit fait com il a deviset, car ja la navie de paienime ne pora escaper ke ele ne soit maintenant arse et mise en cendre jusques a l'eve. « Et vous, biaux dous compaign, fait il a Lancelot, jou voel que il soient avoec vous mil chevalier. » Et lors li noume lesquels il ara et celui ki a garder les avra. « Et vous metés erramment de ceste part. » Et li moustre le rivage de mer la droitement u les galies estoient. « Et se li paiens venoient pour damagier le roi Baudemagu, ke vous lor soiés enmi le vis, et soient ensi recheu comme vous estes acoustumés de recevoir vos anemis mortex. »

3 Quant Dynadam oï çou et que la garde devoit estre desor lui, il fu tant liés et tant joians com nus plus. Et lors prist maintenant Lancelot dou Lac par la main et li dist : « Ha ! chevaliers renoumés de haute prouece, dounés moi un don. » Et Lancelos respont et dist : « Jou vous l'otroi, sauve tant ke jou le puisse avoir et ke jou n'i aie honte. - Sire, fait Dynadam, vous m'avés dounet que lors quant jou mousterrai desour la garde une baniere toute blanche, vous laisserés corre au grant jaiant de paienime et ke ja ne remaigne pour nule doute, car vous en deliverrés de mort trestout le monde. » Quant Lancelos oï çou, il commença a rire mout durement et nanpourquant il respont et dist : « Jou vous otroi le don. » Et Dynadam li dist : « Or soiés dont mout soignex de la baniere percevoir. » [fol. 121b]

4 Li rois Baudemagus s'apareille de tout çou ke il sot que mestiers li estoit en sa besoigne entre lui et sa gent et puis monta erramment entre lui et chiaus ki avoec lui s'en devoient aler et se mist en un sentier ki deriere les paveillons estoit. Celui sentiers s'en aloit droit viers les galies. Et lors envoya maintenant un chevalier avant pour garnir les gardes des galies. Et lors commande li rois Baudemagus que en cascune galie soit mis le fus et apareilliés et boutés ens. Et il fu fait erramment tout ensi com il le commanda. De l'autre part se mist Lancelos del Lac en l'autre soumet entre lui et mil chevaliers et tinrent tant celui sentier ke il vinrent auques priés de la mer. Et lors remest li haus princes entre ses barons et Dynadam li dist : « Sire, se croire me volés, vous vous ferés mout bien garder, car mout me gist desor le cuer çou que li grans jaians en dist au parlement devant le roi de Soissoigne. »

Chapitre LVI

5 Et lors commande Galehous a Gerart le Blanc ke entre lui et mil arbalestriers soient entour le maistre estandard et ke por nule besoigne ne se departent d'illuec, « et jou meismes i serai a garder l'estandard et avoec moi .xx. mil hommes que a piet ke a cheval. Mout seroit grans damages et grans mierville, se li jaians desconfissoit tant d'eskieles com il avra devant nous et s'en doit venir jusques a moi. - Puis que vous vous metés a garder l'estandard, fait Dynadam, or ne vous [fol. 121c] departés d'illuec pour nule besoigne. » Et lors commence Galehous a rire mout durement et Dynadam s'en ala maintenant viers la garde et monta sus.

6 De l'autre part se leva li rois de Soissoigne et commanda ses grailles et ses buisines a sonner et ses estrumens de toutes pars. Li chevalier se lievent erranment et arment lor cors apriés çou ke il orent mangiet un petit, puis monterent sour lor chevaus et se metent mout bien en conroi bieç a bieç, si com li crestiiens avoient fait. Li haus princes, par le conseil de ses barons, avoit donee la premiere bataille a conduire a Lamourat de Gales, et avoec lui avoit maint preudoume ke a piet ke a cheval. Quant Lamouras de Gales vit ke li jours estoit esclairiés, et il vit ke auques priés d'illuec estoit venue une baniere de paiens, lor escus tous d'une maniere, et si vous dirai comment. Li cans estoit d'or *a un glaive* d'argent, el miliu fichiet un cuer viermeil tout sanglent, et auteles ensaignes avoient il es couvertures de lor chevaus et es hiaumes de lor tiestes, et sachiés bien que celui paiens ki les conduisoit *n'amoit* de riens les crestiiens, ains les haoit mout et avoit juret et il et si homme par devant le roi de Soissoigne ke en senefiance de lor armes feroient il des crestiiens en tel maniere com il le moustroient en lor armes. Que vous diroie jou ? Il avoit en sa bataille .v. mil hommes mout bien armés et la greignor partie en estoient chevalier. [fol. 121d]

7 **Ke** vous diroie jou ? Grant masse de paroles i ot rendues. Lamouras laisse maintenant courre, son glave mis desour le fautre et son cheval esperouant. Et quant li paiens le voit venir, il ne le refuse de riens, ains s'adrece encontre lui mout vistement, et teus fu li aventure au joindre des glaives ke andoi s'entrefierent sor les escus. Li colp ne furent pas ingal, car lors brise li glaives au paien, mais cil a Lamourat ne brise pas, ains remest entiers et passe erranment l'escu et le haubiert et li fiers trenchans s'afiche parmi la poitrine et passe outre et fiert el cuer del paien. Et Lamouras l'empaint comme cil ki assés avoit prouece en lui, si le rue a la terre par desus la crupe del cheval tel atourné ke l'ame li parti dou cors, et dist li contes ke li paiens fu puis tout ensement trouvés navrés parmi le cuer com il em portoit la senefiance en ses armes ensi comme vous l'avés oï, car Agloal le fist la nuit fendre parmi le cors, par quoi il fu trouvés tout ensi faitement.

8 Et au parcaoir ke il fist brisa Lamorat son glaive. Et il hurte isnielement avant et en fiert un autre paien si durement, que dou tronçon ke de soi meismes, ke il l'abat a la terre tout estendut. Quant li paien virent mort Ulbabet et abatu son frere, il se desbuiscent, et Drians laisse courre et fiert lui si durement ke li plus foibles caï entre les piés des che- [fol. 122a]-vaus. Drians passe outre tout a cheval et li paiens remest illuec abatus, car plus de mil cheval li passerent par desus le cors. Et lors s'adrece Commans, uns paiens de grant viertu, viers Agloal, et il ne le refuse pas, ains s'adrece encontre lui si durement com il pot le cheval faire aler au ferir des esperons. Et il s'entrehurtent des cors et des visages apriés le briseyt de lor glaives, ke il s'entreportent a la terre par desus les crupes des chevaus. Mais de tant avint bien a Agloal, ke il caï priés de Lamorat, et il avoit ja ostee s'espee del fuerre.

9 Et quant Lamorat vit son frere abatu, il giete erranment la main et aert le cheval au frain et dist or tost : « Biaus frere, tenés, montés isnielement, se vous ne volés ichi morir. » Et quant Commans vit le cheval arrêté, il saut mout vistement es arçons et voloit le cheval esperouner en autre part. Et lors le saïssist erranment Lamorat au hiaume

Chapitre LVI

et le sace a lui et l'esrace mout vistemment de l'archon et le flatist mout durement a la terre ; et lors monta Agloal erranment. Que vous diroie jou ? Illuec furent paien si durement asailli et vierset par terre ke, se il ne fuiscent secourut, ja d'illuech n'en fust escapés piés. Mais Corbarans, ki conduisoit une bataille, laisse courre cele part. Et quant Lamourat le voit venir, ki devant lui avoit ochis au trencant de s'espee .xv. paiens, et il vit venir Corbarant bruiant comme tempieste, il bouta s'espee el fuerre et erracha un glaive de [fol. 122b] la main d'un paien et s'adrece viers Corbarant et le feri si durement parmi le pis que, voelle u non, li estuet ans .ii. vuidier les archons et caoir a la terre par desus la crupe dou cheval. Grans fu li cris, grans fu la noise la endroit, car de toutes pars s'entr'abatent li chevalier a la terre que mors que navrés a mort.

10 Que vous diroie jou ? Dynadam, ki sour la garde estoit montés, tenoit tousdis ses iex fichiés en terre viers l'estandart de paienime, et ne demoura gaires quant il vit venir le grant jaiant, et avoec lui si grant plenté de gent ke çou estoit mierveille dou veoir. Il n'avoient devant iaus ne gonfanon ne baniere, ains les conduisoit a la grandor de son cors, car il aparoit bien par desus les autres piet et demi et encore plus. Il estoit a cheval, il venoit ausi comme li foudres. Il ne portoit en sa main ne espee ne glaive, mais il portoit en sa main une maçe de fier si grant et si pesant que doi home en avroient assés dou soustenir en lor mains, et venoit tout droitement viers l'estandart de Logres.

11 Quant Dynadam vit son point, il prist erranment la baniere viermeille et le lieve en contremont et le desploie au vent. Et quant li rois Baudemagus le vit, il commanda ke li fus soit erranment alumés parmi les galies, et cil le font vistemment a qui il le commanda, et puis trencent les cordes erranment et li vens fiert maintenant ens es galies et les conduist desor la navie de paienime, car bien en avoit au port entre petites et grans [fol. 122c] mil et plus, et les galies des crestiens furent .vii. vins par conte. Lors quant eles assamblèrent a la navie de paienime toutes embrasees, si sailli li fus maintenant es nés des paiens et de l'une en l'autre. Et lors s'escrient li paien mout durement et debatent lor paumes et esgratinent lor faches.

12 De l'autre part, li grans jaians ne s'aresta en nul liu ne nus ne fu tant hardis ki encontre lui ossast drece la teste de son cheval, ains li font route trestout li plus hardi. Que vous diroie jou ? Quant Galehous le voit venir, il vait si asprement viers lui que çou fu mierveille a veoir. Il fu si durement espoentés ke il ne sot prendre conroi de soi meisme, car li jaians venoit comme la foudre, gietant grans cols de sa machue a destre et a seniestre. Li arbalestrier gietent lor quariaus et traissent mout espesement, dont il fisent arrester les chevaliers ki venoient apriés lui a esperons.

13 Mais li grans jaians ne s'aresta de riens, ains hurte son cheval des esperons mout durement jusques desus Galehout, et il li giete un cop. Tous fust il esbahis desor la machue que il gietta encontre son colp, et puis gietta l'autre main et le prist par le hiaume et l'esracha erranment des archons et le traîne avoec lui enviers la navie. Et quant il vint priés, si vit que li fus estoit dedens mis. Et quant Dynadam vit la prophesie de Mierlin akieeve, il abat maintenant la baniere viermeille et met la blanche avant. Et quant Lanselos le voit, ki toutesvoies s'en [fol. 122d] prenoit garde et mout en estoit en *garde* et bien en avoit veu le grant jaiant aler et conduire une grant compaignie de chevaliers si mierveilleusement que çou fu une grans mierveille del veoir, et nanpourquant il jure ke il le secourra et hurte son cheval des esperons mout durement et s'adreche cele part. Et quant il i fu venus, il baisse son glaive et en fiert un chevalier si durement que il l'abat a la terre et puis en fiert un autre et en fait autretel. Et li chevalier ki apriés lui venoient le fissent si bien ke cascuns abati le sien mort. Et quant Lanselos ot brisié son glaive, il oste l'espee dou fuerre et fiert a destre et a seniestre et fait si grant mierveilles d'armes ke li jaians meismes, ki trainoit Galehout parmi le hiaume, l'encommencha a regarder.

Chapitre LVI

14 Quant Galehous oï la noise, se li fu bien avis ke ses compains le venoit secorre. Et lors s'escrie tout maintenant mout hautement et molt cler or cha or la. Et tout maintenant que il gieta le cri l'oÿ mout bien Lanselos et counut apiertement ke çou estoit Galehous, ses compains. Et lors gieta maintenant son escu derier son dos et prist s'espee a .ii. mains et fiert son cheval des esperons mout durement, car mout avoit grant doute de son compaignon ke il avoit oï crier mout durement. Et il se lance avant mout durement et abat chevaliers et chevaus a la terre mout malement, et tant fist ke il fu enmi le vis dou jaiant et vit que il tenoit son compaignon. Se il fu dolans et courouchiés, au cop que il gieta au grant jaiant le [fol. 123a] poés apiercheveoir ! Car il le feri amont el hiaume le grant jaiant si durement que il li trence la coiffe de fer et toutes autres armeures et la teste li vait tout pourfendant jusques en la poitrine, et estort son colp et l'abat maintenant a la terre mort. Et puis s'adrece as autres et les vait ochiant et abatan a la terre.

15 Lanselos monte maintenant son compaignon et puis li dist : « Sire, soiiés liés et joians, car puis que chis est mors et la navie embrasee, n'avront mais viers nous duree li mescreant pulle. - Biaux compains, fait Galehous, jou vous proi ke vous me conduisiés la droitement u mes paveillons est tendus, car jou vous di certainement ke les vaines et li nierf de mon cors me crievent, si que jou ne gart l'eure ke l'ame s'em parte, et puis m'avriés vous dounee la vie. - Metés vous dont apriés moi, fait Lanselos. » Et lors s'adrece maintenant viers l'estandart de la crestienté. Et li paien le laissent aler, car mout furent liet quant il le virent partir d'entr'iaus !

16 Entre Lanselot et ciaus de sa compaignie conduisent le haut prince Galehout a son paveillon. Et sachiés certainement ke l'espee Lanselot estoit toute vermeille dou sanc des paiens ke il avoit ochis, et li bras estoit sanglens jusques au keute et ses escus estoit traversés et detrenchiés em pluisors lius, et li hiaume autresi, tant durement ke il ne li avoient plus mestier. Lors desarment maintenant le haut prince et li troevent la [fol. 123b] gorge toute enflee. Et quant il fu alegiés de ses armes, il issi hors dou paveillon et regarda viers la mer et voit que toute la navie ardoit mout durement et li paien detrenchoient les cordes et li vens les portoit en sus de la rive et les conduisoit enmi la mer, l'une cha et li autre la, dont jou vous di certainement que li paien ne pooient souffrir la calour dou fu, tant estoit grans et orible et crueus.

17 Quant li haus princes vit ke il avoient assés que soustenir dou fu, il ne les vaut plus angoussiet, ains commande maintenant a sonner la buisine. Et quant li crestien ki a la mellee estoient oïrent la vois de la buisine, il s'assemblerent cascuns a lor gonfanon. Lors vint Dynadam et lor moustre maintenant la cartre u les prophesies Mierlin estoient escrites, ensi com vous avés oï cha en arrier, ke Dynadam meismes les avoit trovees es pieres, dont eles estoient akievees illuec. Et lors les baise Galehous mout doucement et puis dist a Dynadam que bien li guerredounera çou que il en a fait, car grant mestier li a eu. Que vous diroie jou ? Mout furent dolant li paien et mout courouchié de lor navie et de lor viandes ke il avoient pierdues. Et lors lor envoie li haus princes les viandes et lor jure boine pais jusques a un mois et lor mande que ja pour defaute de viande ne demanda que il ne soient trestout detrencié. Quant li paien oïrent çou que li messages lor dist, mout proisierent celui ki çou lor mandoit et mout le douterent. Mais atant laisse li contes a parler de [fol. 123c] ceste aventure, car bien i savra retourner, et parole des prophesies Mierlin et de Piercheval le Galois.

LVII

Or dist li contes ke tant se travailla Pierchevaus cha et la parmi la forest Darnentes pour trouver Mierlin ke il i ot esté un an et demi. Et lors le conduist aventure a un hermitage u il avoit un hermite mout viel et molt foible. Illuec descendi Pierchevax et osta le frain a son cheval et la siele ausi, et le laist aler paistre l'erbe, et puis si hurte a la porte et uns *clers* vient et li oeuvre et li dist : « Sire, bien veignans ! » Et Pierchevaus li rent son salu. « Clers, fait il, poroie jou a nuit mais hierbregier chaiens ? - Oïl, sire, çou dist li clers, s'il vous souffrist teus biens com il i a, mesure, jou le vous donrai mout volontiers. » Et Pierchevaus respont : « Oïl, molt bien. »

2 Lors entra maintenant Perchevaus dedens l'ermitage et troeve li ermite et le salue, et il li rent son salu. « Sire, fait li hermites, estes [fol. 123d] vous chevalier ? - Oïl, fait Pierchevaus. - Or pleust a Dameldiu le tout poissant, fait li hermites, ke vous fuissies cil chevalier ke jadis me dist uns petis enfes ki n'avoit pas passet .XVIII. mois, a mon avis, d'eage. - Et ke vous dist il ? fait Pierchevaus. - Il me dist ke jou ne doi trespasser se Pierchevaus, li fuis au roi Pelinor, ne me vient veoir. Et quant il m'avra veu, jou partirai dou siecle u jou sui, a l'uitisme jour. - Et ki fu cil enfes ki tant fu sages de si petit eage ? fait Pierchevaus. - Dans chevaliers, fait li hermites, çou fu Mierlins. - Mierlins ! fait Pierchevaus, adont le veistes vous ! - Oïl, fait li hermites, vraiment le sachiés vous, et mout fus de lui acointés. - Ha ! sire, pour Dieu, fait Pierchevaus, pour Diu, se vous savés aucune cose de son estre, dites le moi, se Dius vous saut. - Puis ke celui Pierchevaus ne vient, fait li hermites, a cui jou doi donner le livre de sa scienche, jou vous conterai aucune chose de son estre et de son affaire.

3 Voirs fu que Mierlins delivra sa mere devant le juge tierrien ensi com Blaisse le tiesmoigne. Et quant ele fu delivree dou juge, li evesques de la vile le fist porter devant lui, et çou fu devant l'autel de Nostre Dame. Et lors fu apareilliés li abes de laiens des armes Dameldiu et fu commencie la messe de la vraie crois, ke il di ausi devoltement com fist uns de chiaus de laiens. Et quant la messe fu cantee, li abes vint a-[fol. 124a]-tout le cors Nostre Seignor Jhesu Crist et dist : « Di moi, petite creature, vois tu que jou tieng en ma main ? » Et il respondi que oïl, et dist ke il tient le Pere et le Fil et le Saint Esperit, « çou est le cors de Nostre Seignor Jhesu Crist, lequel tu as saintefiit desor l'autel. » Et quant li abes oï çou, il dist ke il n'est se boine cose non.

4 Et lors s'en retorne maintenant li abes arriere et osta de son dos les armes Dameldiu, et s'en vint devant lui en l'abit de monsignor saint Beneoit. Et lors le prist maintenant Mierlins par le pan de l'habit et le commencha a croller et li dist : « Ha ! chaitis abes, tu portes l'abit d'un mout saint homme ! Et se tu fuisses auteus comme tu en as l'abit, jou sai vraiment ke tu en *feroies* les oeuvres auques biel selonc çou ke li sains hom establi en sa *religion*. Au trespasser de cest siecle seroies tu assis el saint Paradis auques priés de lui ! Car mout plaist a Nostre Seignour Jhesu Crist li relegiex hom, et meismement cil de cestui ordene, ke bouce d'oume ne poroit jamais amender. »

5 Quant li abes oï çou que il en dist desour lui, il fu tant esbahis com nus plus et dist : « Di moi, Mierlin, petite creature, en quoi fail jou de mon habit ? Pour quoi jou sui en aventure au trespasser dou siecle d'estre assis auques priés dou saint homme ki establi ceste relegion ? - Se jou ne t'en savois rendre raison, on me poroit tenir por fol, çou dist Mierlins, mais jou voel ke çou soit entre moi et toi, car par aventure tu en averoies honte,

se un et autre le savoient. » [fol. 124b] Quant li abes oï çou, il fu mout en grande dou savoir çou que il diroit et mout le tint a sage de çou ke il en dist. Et lors le prist maintenant par la main et le voloit mener en une cambre. Mais Mierlins dist : « Dans abes, encore voel jou, anschois ke jou le vous die, ke vous fachiés une autre cose ki plus vous fera certain de ma science. - Di le moi dont, fait li abes. - Or vous faites confiés a un prouvoire de tous vos pechiés. » Et il le fist erramment, mais il ne regehi mie celui pechiet ki li destournoit la voie de Paradis.

6 Et lors s'en ala maintenant Mierlins en une cambre, et avoec lui s'en ala li abes. « Or vous membre, fait Mierlins, quant vous fustes tresoriers de chaiens au tans dou saint abet Othinart, quant li evesques de ceste vile fu escumeniiés de par l'apostoile de Roume, ke vous li dounastes .XL. mars d'argent et il vous proumist que il pourcacheroit tant que il vous feroit abet ? Et par celui porcas le fuste vous. Est il voirs u non ? Dites le moi hastivement. - Jou voi bien, çou dist li abes, ke tu iés li plus soutieus enfes ki onques nasquist, sauve l'onour de Nostre Seignor Jhesu Crist. » Et lors s'en vint maintenant li abes devant l'evesque et se mist a genous devant lui et refussa la seignourie ke il avoit. Mais li moine le savoient a si saint homme ke il l'esliurent derechief, et çou fu par devant Mierlin meismes.

7 Lors parole Mierlins et dist : « Si-[fol. 124c]re abes, se vostre relegions fust bien maintenue au siecle, mout seroit a loer, mais il vait trop enorgeillissant et sourmontera les orgueilleus plus et plus jusques a tant que il recevront une colee trestout ensamble. Et se il ne fuissent garni de rentes, a paines trouveroient il que mangier. Encor uns jours venra. - Di moi, Mierlin, çou dist li abes, quant sera çou que il recevront la colee ke tu vas dissant ? - Çou sera, çou dist Mierlins, apriés çou ke la grans cités que jadis fist Coustentins sera prise et desrobee par chiaus de Gales et par les Boins Marouniers, car des lors en avant sourdront maintes relegions au siecle en povre abit, ki mout grant colee donra a vostre relegion.

8 - Sire, fait Pierchevaus a l'ermite, dites moi, se Dius vous saut, avés vous celui livre en cestui hermitage, que Mierlins vous laissa, que vous devés douner a celui chevalier que vous dites ? - Oil, çou dist li hiermites, et si le vous mousterrai demain, car il seroit hui mais trop tart, car la nuis aproce durement. Mais alés vous hui mais desarmer et aaisier et mangier de tel viande com Damedius vous a prestee chaiens, et apriés souper vous conterai çou que Mierlins dist as autres en ceste eglyse. » Lors se desarme maintenant Pierchevaus et leve ses mains et s'asist a une table et manja pain et eve et mout li tarde que il n'avoit *ja* mangiet pour oïr çou que li hermites dira de Mierlin.

9 Et quant il ot mangiet, il s'en ala asseoir par dalés l'ier-[fol. 124d]-mite. Et lors parole maintenant li hermites et dist que Mierlins dist a l'evesque : « Sire, mout feroit a loer la seignorie que vous avés de par sainte Eglyse, se ele fust bien employee en vous. - En moy ! çou dist li evesques. Por quoi n'i est ele bien employe ? Dites le moi, se Dius vous saut. - Sire, çou dist Mierlins, vous avés mauvaise geule, et ce vous vait mout empirant, et se vous ne vous amendés, vous estes hounis. » Et lors commence li eveskes a penser mout durement, mais onques ne sot tant penser que il se peust apercevoir de çou que il disoit. Et lors dist a Mierlins ke il li die pour quoi il le dist. Et Mierlins li atermina que il li diroit apriés mangier.

10 « Que vous diroie jou ? Uns mirres mout sages et ki mout savoit de l'art de fusique metoit Mierlin en dyviertes paroles. Et lors li respondi maintenant Mierlins et dist : « Di moi, sages mirres, u sunt alees les maailles que tu as mauvairement gaaignies ? Car il le tes estuet rendre, se tu veus t'ame sauve, car jou sai apertement que tu n'en as nes une seule, et si en as mauvairement tolues parmi cesti roiaime plus de mil

mars d'argent, que tu savoies certainement la mort des malades et si em prendoies *lor* argent ! Saces certainement ke celui argent en a cachié hors de ta cambre tout celui argent ke tu avoies de droit gaaigniet. Et ensi en as tu pierdu et l'un et l'autre. » Quant li mirres oï çou, il s'en issi [fol. 125a] maintenant hors de l'eglyse autresi com se la foudre le cachast et Mierlins le rapele, mais celui *mirres* s'en aloit fuiant plus et plus.

11 Dans chevaliers, mout tardoit a l'evesques ke il eust diné. Et lors s'en issirent maintenant trestout hors de l'eglyse. Et Mierlins remest avoec les enfans et ne fist de tant com il i fu avoec les enfans s'enfances non, tout autresi com li autre enfant faisoient. Et se aucuns li demandoit aucune cose hors de l'eglyse, il ne li respondoit fors seulement comme feroit uns enfes et manjoit *pometes* avoec les petis enfans, et tout de gret le faisoit il ensemment. Que vous diroie jou, dans chevaliers, çou dist li hermites ? Quant il veoit que li evesques venoit a l'eglyse, il prist un petit coffinet et s'en vint devant l'eglyse et le mist devant la porte de l'eglyse. Et lors vint atant li evesques et voloit entrer dedens. Mais la viande k'il avoit mangie ne li sueffre pas a metre le piet dedens.

12 Et lors li escria maintenant Mierlins et dist : « Sire evesques, veés la le petit coffinet ! » Et lors gieta maintenant li evesques toute la viande dedens le coffinet, et puis entre maintenant en l'eglyse. Et Mierlins li dist : « Ne t'ai jou dit voir ke tu as mauvaise geule ? » Et lors le traist maintenant a une part et li dist : « Chaitis maleureus ! Jou sai vraiment ke tu as de rente pour sainte Eglyse mil mars d'argent cascun an. Tu poroies mangier or et argent et pour un seul kievroel as tu pardounés les mauvaises oeuvres [fol. 125b] et la gloutrenie que avant ier fist tes capelains ! Ne pooies tu acater autres devises, et li eusses dounee la penitance selonc le mesfait ? A l'endemain en fera il encore pis et li autre clerc ne *te* douteront mais, et li kievreus ke ses peres te donna en cacha les autres viandes hors dou ventre. »

13 Ensi com jou vous ai moustré, çou dist li hermites, avint devant Mierlin et par devant mes iex en l'eglyse Nostre Dame sainte Marie. Et l'autre jour apriés en fist celui evesques semondre trestous les clers de ceste vile et en fist uns decrés, ke se aucuns hom alast, ki clers fust, encontre celui decrés, ke il fust tenu et que ja par lui ne soit pardounés autrement, fors seulement selonc le jugement de ses decrés. - Dites moi, fait Pierchevax, comment fu çou ke il vous dist que vous ne devés trespasser dou siecle se Pierchevaus li Galois ne vous vient veoir ? - Jou le vous dirai mout bien, çou dist li hermite. Un poi apriés avint que uns chevaliers ki mout estoit jalous de sa femmes m'avoit mis sus ke jou l'amoie de fole amour, et ele moi autresi, mais il me voloit ocire en traïson. Mais entre moi et lui estions un jour en l'eglyse u Mierlins estoit et jou li demandai comment jou devoie finer, et il me dist que ma fins seroit en la foriest Darnentes en un hiermitage et que ma virginités seroit mout bien gardee.

14 « Et lors quant Pierchevaus, li fiex au roi Pelinor, ki tes paraus sera, t'en venra veoir, t'ame te partira dou cors a l'uitisme jour, et de çou [fol. 125c] fuisse tous certains, car ensi en avenroit il. » Et quant cil ki me mescreoit de sa femme oï çou, il fu mout durement liés de çou ke il n'avoit mis main en moi. Et Mierlins li dist maintenant : « Caitis ! ta jalousie t'ochira, se tu ne t'em prens garde ! Car tu et tout li autre jalous em portés les anemis d'Ynfer dedens vos sains, et ki toutesvoies vous vont poignant de leur aguillons jusques a tant ke il vous feront chaïr el Val Tenebrous, la droitement u il ont poesté de tormenter vos armes. » Et lors regehi celui chevaliers tout maintenant tout çou que il voloit faire de moi, et quant jou m'en vinc ceste part et Mierlins me vint veoir, si me donna son livre et me dist que jou le dounaisse Perceval le Galois, ki ichi me venroit veoir anschois que jou muire.

Chapitre LVII

15 Tout ensement com jou le vous ai dit et contet en avint. Mais or alés couchier hui mais, dans chevaliers, çou dist li hiermites, car bien en est tans, car de la nuit est alet une grans piece, et demain quant vous serés levés vous mousterai le brievelet que jou doi doner a Percheval le Galois et vous conterai mainte mierveille de Mierlin de tant com jou en ai appris et entendu et que jou meismes en vic a mes iex. » Lors se lieve Pierchevaus atant de dalés l'ermite et s'ala couchier desor l'erbe que li clers avoit apareillie pour lui coucier, car autres keuces ne autres cou-[fol. 125d]-sins n'avoit li hermites. Illuec se couca Pierchevaus et dormi juskes au jor, car mout estoit traveilliés et mas de l'errer k'il avoit fait. Mais atant laise li contes a parler de ceste aventure et parole de Carado, le grant jaiant.

LVIII

1 Or dist li contes ke lors quant li prochain parent et li ami de Carado oïrent le mandement de Carado le grant jaïant, il ne font pas *de* delaiement, ains montent trestout apareilliet et d'armes et de chevaus et de viandes si com pour ostoier, et se misent erramment au chemin et chevauchierent tant ke il furent venut a la Dolerouse Tour. Illuec trouverent Carado et de ses autres amis, tous prés et apareilliés pour mouvoir. Et quant il vit ses amis venir, il fu mout liés et mout joians et commande a metre son confanon avant. Et il se mist erramment avant pour aler apriés, et avoec lui tout si ami. Il se haste mout de chevaucier devant la chauchie.

2 Illuec se logierent en tentes et en pavellons et i demourerent .IV. jors ; et çou fu pour çou ke il voloit savoir se il poroit avoir la tourniele sans mellee. Mais çou fu por noient, car teus chevaliers l'avoit en garde, ki poi le doute. Et quant il vit ke il baoit illuec pour noient, il prist avoec lui .x. chevaliers et se misent desor la cauchie, et chevauchierent tant que il furent venut a une liue lonc d'illuec. Et quant il furent aperceu, [fol. 126a] entre Palamedés et Saphar son frere et Clarin et avoec iaus monterent .VII. chevalier en lor chevaus et se misent devant la tourniele et atendent illuec la venue de Carado, car bien virent apiertement ke çou estoit il, a la grandour que il veoient en lui. Et lors parole Palamedés et dist as autres chevaliers : « Seignour, jou vous demanc la premiere bataille et tant com jou remanrai a cheval. » Et il li otroient.

3 Et lors se mist Palamedés avant et uns chevaliers de la compaignie Carado li laisse courre, son glaive mis desour le fautre et son cheval esperounant. Et Palamedés se lance viers lui apareilliés pour lui aerdre et le feri si durement que il l'abati a la terre atout son cheval, et puis passe outre et revient arriere. Quant Carados vit celui cop, mout prise le chevalier ke li donna. Et lors deslacha maintenant son hiaume et fist samblant que il vausist tenir parlement au chevalier ki le cop avoit douné. Et quant Clarins vit que il voloit parler a lui, se ne li sueffre pas, car il le savoit a mout traitour et a mout desloial, et dist a Palamedés ki ja voloit ausi oster son hiaume : « Dans chavaliers, u vous joustés as autres, u nous jouterons ; ja couvenans ne vous sera autrement tenus. » Et quant Palamedés oï çou, il li escrie et dist : « Dans chevaliers, a la joustte vous apel, car autre parlement ne tenrai jou a vous. »

4 Quant Carados oï çou, il relace maintenant son hiaume et puis prist son glaive et s'adreche viers Palamedés. Et lors hurtent [fol. 126b] andoi lor chevaus des esperons et s'entrefierent si durement ke il brisent lor glaives jusques es puins. Li cheval passent outrent, ki ont angousse mortel. Li chevalier ki les cols ont dounés et recheus se redoutent mout li uns l'autre, car mout estoient de grant cuer et de grant prouece plain. Et quant il ont parfurni lor poindre, il s'en retournent pour prendre *glaives*. Que vous diroie jou ? Lor prisent glaives derechief et laissent courre li uns encontre l'autre mout durement. Mais li felons Carados, ki ne prisoit nul cheval el monde nule riens encontre celui seulement desor qui il seoit, et lors se mist au traviers et hurtent le cheval Palamedés devant enmi le pis, si l'abat erramment a terre atout Palamedés, ki de çou ne se gaitoit pas.

5 Et quant Clarins vit çou, il dist a Saphar : « Or dou vengier la honte que li felons a faite ! » Et il laissent maintenant courre trestout as autres, si les vont abatant comme bestes mues, car mout estoient hardi et de grant prouece plain. Et Saphars s'en vient

parmi Carado, ki mout se penoit durement de prendre Palamedés. Et quant il le vit venir, il s'adrece erranment encontre lui au ferir des esperons, mais il regarde par aventure et vit Clarin venir mout vistement atout les autres, lor espees levees en contremont. Et lors refusa maintenant Carados le joust de Saphar, car mout redouta les autres ke il vit venir esperonnant, et s'en ala fuiant et laisse illuec son [fol. 126c] compaignon pour retenir. Sachiés vraiment k'il le fist por lui aaisier et por traire la chevalerie enmi le champ : il avoit maint chevalier en prison de lor partie, si en fist le cange erranment por celui delivrer.

6 Quant Palamedés le vit aler si quitement, il n'en fu pas liés et jure le diu des dius ke il se combatra a lui. Et lors monte erranment en son cheval que on li ot amenet et oste son hiaume hors de sa teste et commande a son escuier que il s'en aille apriés lui. Et il s'en vait erranment apriés Carado. Tant ot chevauchiet Palamedés que il fu venus en l'ost et lors regarda et cha et la et voit devant lui un paveillon tendu, si i pendoit les armes Carado, a cui il s'estoit combatus. Et lors s'en vait cele part et trueve Carado ki voloit aler au disner. Et lors li escrie mout hautement et dist : « Dans chevaliers ki ensi orgeilleusement m'apielés de bataille, comment avés vous non ? çou dist Carados. Mout estes hardis, quant si avant estes venus. - Palamedés m'apel on, fait il, et le Chevalier a la beste glatissant. - En non Diu ! çou dist Carados, jou en ai par maintes fois oï parler de vous ! Mais itant voel jou que vous me dites ki est li chevaliers ki est avoec vous en mon chastiel. - Il est mes freres, çou dist Palamedés et l'apiel on Saphar. - Puis que frere estes, çou dist Carados, jou voel que bataille aiiés de moi andoi ; et çou sera de l'un après l'autre, se vous l'osés emprendre. - Ossés ? fait Palamedés. Ja ne trouverés [fol. 126d] el roiaume de Logres ki enprendre l'ose, se nous le refussons ! »

7 Et lors lors creante Carados ke il n'avront garde fors de lui tant seulement et ke a l'endemain le trouvera armé devant la cauchie. Quant Palamedés en fu aseurés, il en fu liés et joians de grant maniere et lors s'en retourne arriere et dist a Saphar, quant il le vit venir : « Frere, fait il, jou ai emprise une bataille en tele maniere com jou vous dirai. » Et lors li conte comment Carados li requist la bataille d'ambes .II. l'un apriés l'autre. Et lors commence *Saphar* a rire et dist : « Palamedés, puis ke vous l'avés emprise, et jou l'otroi. Mais onques mais n'oï parler d'un chevalier ki si orgeilleusement se vausist combatre com il vous a requis ! Car certes, la u doi frere sunt ensamble, il doivent bien valoir .IV. autres ! » Et lors se desarme maintenant Palamedés et li mangiers estoit apareilliés et les tables estoient drechies et il laverent erranment lor mains et puis s'asissent au mangier.

8 A grant joie et a grant feste mangierent, car assés orent quoi, si vous di vraiment que Palamedés estoit si envoisiés ke çou fu une mierveille del voir. Les viandes estoient si plenières de toutes pars, car assés orent a mangier de maintes viandes. Que vous diroie jou ? Quant il orent mangiet tout par loisir, lors se lievent maintenant et un et autre, et lors prist Clarins Palamedés par la main et Saphar, et lor dist : « Seignor chevalier, [fol. 127a] vous avés emprise une bataille a un des plus felons chevaliers ke on sace el roiaume de Logres, mais d'une cose voel jou que vous soiés certain, ke vous vous wardés soigneusement ke il ne vous aerde as mains, car jou voel bien ke vous sachiés que il n'a chevalier en toute la Grant Bretagne, se il puet tant faire que il le puist saisir par le hiaume, ke il ne le giete erranment par devant lui et puis l'emporte en tel liu dont jamais a nul jour cil ne sera liés. Et pour çou vous di jou ke vous soiés sour vo garde. - Sire, fait Saphar, sachiés certainement ke jusques a tant que nos espees poront trenchier, il ne metra main desour nous. » Et lors commence Clarins a rire mout durement et puis dist ke Dius lor doinst la victoire desour lui, car tous li mondes seroit delivrés de honte et d'anui, car il a fait mout de grietés a mout de gent. »

Chapitre LVIII

9 Celui jours s'en ala et l'autres fu venus. Et Palamedés, ki mout avoit dormi la nuit a aise, et Saphar, ses freres, furent levet en estant, et a leur lever furent venu li .iv. frere et lor oncles et Clarins avoec iaus, et aportherent vins et viandes et les fissent desjuner et puis apriés lor aidierent a armer ; et quant il furent armé, il monterent en lor chevaus et autresi monterent cil ki avoec lui estoient et maint autre chevalier, et chevaucent avoec iax jusques a la tourniele. Illuec s'arestent tout fors seulement li doi chevalier ki la bataille avoient emprise : cil [fol. 127b] se misent maintenant desor la cauchie et chevauchierent tant ke il furent venu la u Carados estoit, ki les atendoit. Et quant Palamedés le voit, mout li tarde ke il n'est ja a la mellee, car mout se vengeroit volentiers de son cheval ke il li avoit ochis par traïson. Et lors li dist maintenant Saphar : « Frere, fait il, or vous souffrés tant que jou aie jousté a lui jusques a outrance. »

10 Et Palamedés dist que çou ne feroit il en nule maniere, car il se vengera, se il puet, de l'outrage que il a fait. Et Saphar s'en taist atant et s'arreste, et Palamedés descent de son cheval et regarde ke il n'i faille riens et puis remonte et chevaucé jusques devant la valee. Et quant Carados vit son point, il li laissa courre, son glaive mis desour le fautre et son cheval mout fort esperouant. Et Palamedés, ki de riens ne l'espargne ne redoute, li revient encontre lui au ferir des esperons, mais teus fu li aventure au joindre des glaives, ke Palamedés le feri si durement ke il li passe parmi l'escu et li bras li serre au pis. Et Carados fiert lui selonc la manicle et li pierche le haubiert et li fice le glaive en la char blanche. Et lors s'entreportent maintenant a la terre par desus les crupes des chevaus, tel atorné ke andoi emportent les tronchons atout le fer, et li viermaus sans en saut hors des plaies et en cuevre la terre en pluisors lius.

11 Que vous diroie jou ? Il se lievent en estant et mout volentiers eussent commenchie la mellee et li uns et li autres, mais Palamedés *saignoit* si durement [fol. 127c] ke çou estoit une mierveille dou veoir. Et Carados ne se pooit desfierer dou tronçon ki enmi le pis li estoit remés atout le fer. Lors courent maintenant li chevalier pour lui aidier. Et Saphar, de l'autre part, descent et pourcache tant ke il fist une litiere et puis si mist Palamedés desus, ki mout estoit afebloiés. En tel maniere retournerent li doi frere arriere, et quant li chevalier de la torniele les virent venir, il furent mout angousseus, car bien quidierent certainement que li uns d'iaus fust mors. Et lors saillent erramment a l'encontre petit et grant. Et quant il truevent Palamedés tel atorné, il furent mout courouchiet et dient tout ke li cors Diu doinst malaventure a celui ki ensi l'a atornet.

12 « Il en a assés a soustenir » fait Saphar. Et lors lor conte comment il li a passet le brac d'outre *en outre* et enferré au pis. Et Palamedés fu ostés de la litiere, et quant il fu portés el castel et li mire furent venu, apriés çou ke li haubiers li fu ostés, ki li fu trenciés el dos, car ja li estoit mout enflés li cors, car jou vous di certainement ke celui glaives estoit envenimés, uns boins mires s'entremist maintenant de lui garir, ki mout en savoit. De l'autre part, Carados fu desfierrés et conduis a la Dolerouse Tor, et donna congiet a trestous ses amis et mout lor proie ke il li aident a vengier sa honte, car mout en est desirans. Et il li proumetent ke ja ne li faurront de riens et puis se misent en lor chemin et s'en vont a lor ostex, dont il estoient mout desirans pour [fol. 127d] veoir lor femmes et lor maisnies. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure et parole dou roi de Soissoigne et des paiens ki sunt avoec lui.

LIX

1 Or dist li contes que quant la navie de paienime fu arse ensi com vous avés oï, Comide, li rois de Soissougne, vit la debounairété et la valour dou haut prince Galehout : mout le tint a preudoume et mout le prise durement ke pour les viandes ke il li envia que pour les trives ke il li douna jusques a un mois. Lors fist tout maintenant li rois de Soissoigne souner un cor devant son maistre paveillon. Et lors quant il fu oï, trestout s'asamblèrent illuec, et quant il furent trestout asamblet, saciés certainement que il ne samblent pas homme de grant orguel ne de grant beubant, mais espoenté durement. Et lors parole li rois de Soissougne et dist : « Seignour, li grans damages ki nous est avenus n'est pas nostre coupe ne pour çou que nus de nous espargnast son cors, mais celui haus princes, ki bien fait a redouter que pour lui que pour sa chevalerie, en fu tant sages que il fist aler le fu en tel maniere com jadis fist Sansés Fortins, quant il ocist et soi et ses amis, et cestui fist ardoir la navie soie et la nostre.

2 De l'autre part, nous avons pierdu le grant jaiant ki Acourt estoit apielés, et on me vait contant que cil ki l'ocist ne prise trestout le monde riens. Jou vous ai fait ichi venir pour savoir vostre volenté. Nous avons trives jusques [fol. 128a] a un mois ne de viandes n'avons nous nule souffraite, car celui haus princes ne veut que nous morons issi vilainement comme seroit mors de fain, ains nous veulent detrenchier as espees : de plus preudoume de lui ne fu mais oï parler. Et certes jou ne vaurroie endroit moi ke il fust ocis par la main de Acourt le Grant ne par autrui pour le meilleur cité de paienime, et nos soumes a grant meschief, vous le savés autresi bien com jou sai. Morir nous estuet ichi, de voir le saciés, u escaper par nos proueces : si en dites cascuns vostre avis. N'en i ait nul ki ne parot, petit et grant, et die çou que miex li en samble selonc son avis, car jou vous di certainement que il seront bien escouté et cascuns li uns apriés l'autre, tant ke nous serons acordé a çou que miex nous samblera. »

3 Quant li rois de Soissougne ot finet son dit et sa raison, il se taist atant. Et lors parole uns rois mout poissans. Il fu estrais de barbarie, et de par sa mere estoit il rois de Corbenghere : « Sire, fait li rois, ki fait une bonté assés de legier en refait une autre. Il nous poroit afamer et prendre comme bestes mues, se il veulent, et il nous ont dounees les viandes et les trives : jou vous loeroie en droit conseil ke vous envoiesiés vos messages et li faites demander le congiet et ke vous li volés vuider sa terre et li juerrés desor sains teus com nous les avons ke de tant comme ceste erre de gent duerront ja li crestien n'avront destor-[fol. 128b]-bier par chiaus de paienime, et pour estre plus asseur, nous li donrons nos petis enfans en saisine et il nous en laisse aler quitement arriere en nos païs. Çou est mes consaus, çou est li mius que jou i voie. » Et lors se taist atant, que plus ne dist.

4 Lors parole apriés uns autres paiens ki n'estoit pas rois, mais il estoit autretant poissans com uns rois et encore plus, et estoit mout preudom de sa loy. « Sire, fait il, u sunt alees vos proueches et vos manaces et vo beubant, vo grant orguel et vo grant hardement ? Vous jugastes les crestiens a detrenchier, ke ja n'en devoit uns escaper, lor enfans jugastes vous a tuer, et deviés craventer les murs des viles et des chastiaus, et les femmes furent jugies a mener en paienime et donner les a ciaux ki sunt garde de nos trebutaires, et ke il les devoient tenir en leur siervage toutes leurs vies, trestoutes lor viles et lor castiaus lor jugastes vous a abatre ne ja ni devoit remanoir pierre sor autre ! Je voi trestous chiaus ichi de celui orguel : poi s'en faut, et pour seulement la navie que vous

Chapitre LIX

avés pierdue ! **5** Estes vous devenu si mauvais et ensi chaitif ? A çou que jou voi, vous venistes ici pour seulement garder vo navie et vos harnois et les rivages de mer. Certes, se vous fuissies ausi preudome com vous fesistes le samblant, vous meismes i deussies avoir mis le fu, mais celui haus princes est preudom, car lors quant il vint ceste part et il trova les lices et les bretesches desour le rivage de mer, ke li crestien en avoient fait pour contredire ke vous ne descendissies a seque terre, il les fist [fol. 128c] abatre, et puis fist desour mer les galies des crestiens alumer pour çou que eles vous damagassent. Il vous donna trives de .xv. jours pour vous aaiser, ensi com vous le savés vraiment.

6 Que vous diroie jou ? Vous savés vraiment ke la bataille en fu encommenchie entre nous et iaus. Il furent sage et preudome, si nous ont damagiés ensi com vous savés vraiment. Celui haut prince en veut porter l'ounour au trenchant de leur espees. Il nous a dounees les trives et les vitailles, mais se croire me volés, vous envoierés ceste nouvele a chiaus de paienime, et comment nous soumes sans galies et sans navie, et que il facent galies et nés et nous envoient le secors. Sachies que il avront requellies les maillies d'or ke cascuns doit donner pour sa teste : eles seront tout maintenant dounees as carpentiers pour commencer la navie. Içou est mes consaus et tout li mius que jou i voie, a mon avis, car li haus princes n'i fist metre le fu se por çou non que nous enfuissons de chi. »

7 A cestui conseil s'acordent trestout ensamble, et mout en furent honteus de çou ke tant durement furent reprochiet par celui chevalier, car il savoient bien vraiment ke il ne leur disoit se verité non. Il avoit escapé dou fu maint batel, si en garnirent .ii. au plus biel ke il porent et envoia li rois en message celui chevalier ki le conseil lor avoit dounet. Il avoit non Childeris. Et lors entra el batiel et porta avoec lui le hiaume del grant jaiant ki estoit pourfendus en .ii. moitiés, ensi com vous avés oï. Li tans estoit boins et li vens bien portans. Et lors se mist maintenant li ma-[fol. 128d]-rouniers en mer et lievent lor voiles et adrecent le batiel viers le port de Soissougne et nagierent tant et nuit et jour que il vinrent *au port de Soissoigne*.

8 Childeris descent a seque terre, et lors li fu erranment amenés uns chevaus et il monta erranment et conta les nouveles a ciax dou port. Et puis quant il lor ot conté, si s'en ala en la grant vile. Et quant li paien le virent venir, il li saillent maintenant a l'encontre et demandent des nouveles. Et il lor conte la debounaireté dou haut prince Galehout et tout mot a mot les oeuvres ke il a faites, et puis lor moustre le hiaume dou grant jaiant ki par mi estoit fendus. Que vous diroie jou ? Grans fu li diels et li courous ke il orent. Trestout batent lor paumes et dient ke or est hounie la grant paienime. Lors mandent erranment et priés et lonc et tout courent a Soissougne autresi li petit com li grant, et fu li consaus parfais erranment en tele maniere que tout s'acordent a çou ke la navie soit refaite. Et lors courent au bos, autresi li roi comme li chevalier, et trecent les fus et les font porter au port de Soissougne. Tout sunt devenu chevalier et li roi et li escuier et li chevalier, ne onques par celui besoing n'osterent il les vilains de sour lor terres pour labourer.

9 Que vous diroie jou ? Maintenant fu encommenchie la navie au port de Soissougne. Et lors envoie maintenant Cilderic derriere et mandent au roi de Soissoigne ke il ne s'esmait de riens, car il sera mout bien secourus et aidiés que de la navie ke de la vitaille que de grande [fol. 129a] chevalerie. Lors s'apareillent erranment Cilderis et mist el batel tout çou ke il savoit que mestiers li seroit si com pour passer la mer, et se mist erranment el bastiel. Et li marounier drecent les voiles, *si* se misent maintenant en haute mer, car li vens les conduist a Wincestre. Et quant il furent arivet al port, il issirent hors del batiel et se misent a seque tiere. Et quant li paien virent *Cilderis*, il saillent erranment a l'encontre et li demandent quels noveles il lor a aportees. Et il lor respont que trestout li paien sunt venu et tout li carpentier, et estoit ja li grans navie encommenchie au port, et lor

Chapitre LIX

mandent que il lor donront le grant apareil que de navie que de vitaille ke de gent a piet que de chevalerie mout grant plenté. Mout furent durement liet li paien de ces nouveies et quident d'illuec certainement escaper sans encombrer. Mais li haus princes Galehous ne faisoit celui penser, ains les quident bien trestous detrenchier !

10 La garde des crestiens estoit mout haut montee, si vit mout bien venir la garde le batiel ki s'en aloit viers Soissoigne, et lors en fu maintenant la nouveie contee au haut prinche Galehout, dont il manda erramment par toutes ses illes ke maintenant sans nul delaiement se metent li marounier es galies et s'en viegnent hasteement au port de Wincestre, tout armet et apareilliet et bien garnit de vitaille, si furent illuec venut es galies bien garni et apareilliet, ansçois que les trives fuissent faillies. Et quant li paien virent les ga-[fol. 129b]-lies, il furent mout esbahi et bien lor fu avis que jamais d'illuec ne poront escaper vif. Mout furent dolant et courouchiet, ke de lor mors que de chiaus de paienime ki venront illuec pour iaus secourre. Et lors s'acordent tout maintenant d'aler crier mierchi au haut prince Galehout. Et lors esliurent maintenant .XL. sierjans, les plus poissans de paienime, et les envoient au haut prince Galehout.

11 Et quant il i furent venut, il se gietent trestout devant lui et dient : « Sire, nostre grans nicetés nous a hounis. Paien soumes, nostre loy ne s'acorde pas a la vostre, mais nostre ymagene et la vostre s'acordent bien ensamble, dont grans est li pechiés de metre a la mort l'un l'autre. Nous nous metons dou tout en vostre mierchi. » Et lors commande li haus princes que il se lievent en estant. Et il s'en relievant et s'en vont arriere par boines trives jusques a tant ke il soit conseillies. Li paien se releverent de genous et s'en retournent arriere et disent la nouveie as autres. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure ichi endroit, car bien i savra retourner, et parole de la roine Jenyevre et des nounains ki avoec li estoient por li faire compaignie.

LX

1 Chi endroit dist li contes ke des lors en avant ke li haus princes Galehous se parti de Sorelois entre lui et sa compaignie ne fu la roine Yenyevre et les nounains fors en proieres et en orisons et, se eles avoient esté a aise de mangier le roial viande quant li tornoiemens estoit, eles manjoient orendroit pain et her-[fol. 129c]-betes et boivent l'eve et proient Nostre Seignour Jhesu Crist et nuit et jour que il gart les crestiens de mort et d'encombrier et conduisse les paiens a saint baptesme. Et li evesques debounaires avoit commandet la pourcession a faire par tout le roiaime, que cascun jour en alaissent les gens trestous nus piés, ausi li petit comme li grant. Et autresi en aloit nus piés mesire Gaheriés, li niés au roi Artu, ki le roiaime avoit a garder, car le haus princes Galehous li avoit commandé quant il en ala a Wincestre.

2 Que vous diroie jo ? Lors quant li grans jaians de paienime prist Galehous au hiaume ensi com vous l'avés oï, li crestien furent mout esgaré et quidoient vraiment que il ne fust ocis, et droitement a celui point parti d'illuec uns vallés a esperons et chevaucha tant par ses journees ke il fu venus a Perquencorentin u la fausse Yenyevre estoit. Celui vallés estoit a li et ele l'avoit envoiet cele part pour espier comment li paien le faisoient, car ele baot a donner Carmelide au roi de Soissoigne, se il estoit ensi que il venist au desus del haut prince et de chiaus de cha. Et quant li vallés fu devant li venus, et il li conta maintenant la nouvele tout en tel maniere com vous l'avés oïe, k'il avint au grant jaiant et comment il avoit porté parmi le hiaume le bon Galehout, le seignor des Lontaines Illes, quant il fu venus en la grant mellee.

3 Quant la fause Yenyevre oï çou, ele fu tant lie comme nule feme pot plus estre. Ele envoie erranment ces nouveles en Sorelois par un autre vallet. Et quant Gaheriés en oï parler, il en fu tant courouchiés com nus plus, [fol. 129d] si vous di vraiment que il fist mout bien desfendre par toute la vile ke il n'en fust tenu parlement que la roine Yenyevre n'en oie nouvele, car il cremoit, se ele le savoit, que ele ne s'ocesist a ses .ii. mains. De l'autre part, li rois Artus fu si courouchiés de ceste nouvele que il esraga de duel. Et lors pensa bien et s'aperchiut bien ke sa feme n'amoit de riens s'ounour, car ele faisoit joie et feste mout grant. Et nanpourquant cele joie li torna celui jour a grant courouc et a grant dolour, car lors vint maintenant Daguénés, criant a haute vois mout durement : « Ouvrés ! Ouvrés ! »

4 Li rois Artus li oeuvre erranment la porte, quant il l'oï, car bien s'aperchiut a son samblant que il avoit oïes boines nouveles. « Sire, fait Daguénés, veés chi unes letres scelees del saiel monseignor Gavain, vostre neveu, comment il vous salue, et moy apriés, et comment Lanselos dou Lac le rescoust et ochist le grant jaiant et comment il ont ars et brullet et mis en cendre la navie de chiaus de Soissoigne. Sachiés certainement ke chou li est avenu par moi seulement, et jou ai mout bien emploiet vo grant tresor. » Et lors commence li rois Artus a rire mout durement. Et quant la fause Yenyevre oï la nouvele, ele fu tant courouchie comme nule plus.

5 Que vous diroie jou ? Maintenant envoia Daguénés ces letres en Sorelois. Et quant Gaheriés vit le saiel de l'ymage de monseignor Gavain, il fu tant forment liés et aise [fol. 130a] com nus poroit plus estre, car bien li fu avis que il oïst ces nouveles de la bouce monseignor Gavain meismes, son frere, et ces nouveles croit il a vraies, si en fu tant liés et tant joieus comme nus plus. Lors mande erranment les nouveles et priés et

Chapitre LX

loing. Et se il avoit estet em proieres et en orisons pour iaus, que Dieus lor dounast victoire contre les Saisnes, or doubleront les proieres et les orisons mout durement par tout les lius dou roiaume, car mout furent liet des nouvies ke il avoient oïes. Et la fausse roine Yenyevre en fu tant courouchie de grant maniere que nus nel vous poroit dire. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure, car bien le vous ai menee a fin, et parole de Segurans le Brun.

LXI

Or dist li contes que tant chevauca Segurans li Bruns apriés çou ke il parti de la vile u il canja ses armes, que il fu venus a un hermitage u il avoit un hermite de mout sainte vie. Il connut maintenant par la viertu de Jesu Crist que il estoit enchantés. Et quant il fu descendus, lors li vint a l'encontre et dist : « Sire, bien veignans ! » et Segurans li rent [fol. 130b] son salu et li dist : « Sire, Diu vous beneie. Poroie jou hierbregier chaiens anuit mais ? - Oil, fait li hermites. » Et lors li aide maintenant li hermites a desarmer et li dist : « Sire chevaliers, dont venés vous et comment alés vous par cestui païs ? - Je vois, fait Segurans, apriés un dragon ki a deglouti plus de cent chevaliers au tournoiement devant Wincestre. - Ha, Diu ! çou dist li hermites, dans chevaliers, com vous estes encantés ! Sachiés certainement ke vous ne serés descantés issi legierement. »

2 Et lors se taist atant, que plus n'en dist. Atant es vous venir le cleric ki siervoit li ermite et aportoit avoec lui pain et vin a grant plenté. Et quant Segurans le voit, il fu mout liés. Et lors fu maintenant la table mise, dont Segurans s'asist illuec apriés çou que il ot lavees ses mains, et commença a mangier maintenant selonc sa coustume, et mout li pesoit ke il n'avoit viandes a sa volenté. Mais il manja .x. pains, dont li hermites se saina de la mierveille k'il en ot, dont Segurans commença mout durement a rire et dist : « Or pleust a Nostre Seigneur Jesu Crist que vous eussiés besoing de moi et de mon service, et lors verriés se vostre viande est bien emploie en moy u non ! - En non Diu ! fait li hermites, puis ke vous estes preudom, dont est ele bien emploie en vous. » Quant il ont mangiet et beu, si se lievent en estant, et li hermites le prist maintenant par la main et li demande se il est de la Table Reonde u non. Et il respont et dist que nenil.

3 Endementriers que il parloient en tele maniere entr'iaus, avint ke il oïrent [fol. 130c] maintenant une vois de femme ki plouroit mout durement. Et il escoutoient et oreilloient s'il poroient oïr que il disoient. Atant es vous venir un vallet a esperons et descent maintenant par devant l'ermite. Li vallés avoit esgratinee sa face, et lors le counut erramment li hermites ke il le vit, et fu tous certains de mauvaises nouvieles oïr. Il ne demanda pas le vallet de riens, ains proie Segurant le Brun que il arme son cors erramment ; et Segurans viesti son hiauberc mout vistement et mist la siele et le frain a son cheval et lace son hiaume et puis prist son escu et son glaive, et puis demande au vallet : « Quels nouvieles as tu aportees ceste part ? »

4 Et lors issi li hermites hors de sa capiele apareilliés des armes Nostre Seigneur Jesu Crist, et avoit la crois en sa main. « Ha ! sire, fait li vallés, çou n'a mestier, car ensi le fist vostre freres et tout en tel maniere com il fu trouvés l'ont il loïiet desus un asne, et lors le conduisent cele part. Vo neveu et vostres serours sunt autresi loiet desor asnes, il sunt de vo lignage .LXIV. ki seront mis a mort devant vous, car ensi ont il dounet le jugement. Et quant il avront fait d'iaus çou ke jou vous di, il doivent donner desor vous un autre jugement. - Di moi, vallet, fait Segurans, vient chil ceste part, ki ont fait cel jugement ? - Oil, fait li vallés. - Combien sunt il de chevaliers ? fait Segurans. - Il sunt .XX. et .VIII. chevalier, fait li vallés, sans plus. » Et quant Segurans oï çou, il dist a l'ermite : « Ha ! sire, pour Diu, ne soiiés [fol. 130d] esmaiés, car ja porés veoir se vostre pain furent bien emploiet en moy ! »

Chapitre LXI

5 Endementriers que il parloient ensi avint ke li prison ki loiiet estoient desor les soumiers furent venu devant la capele. Et lors descent Segurans, si desloia le premier et li commanda que il desloiaist tous les autres et se metent a garant en la forest et puis revient arriere au sonner de la cloce. Quant il furent desloiiet, il s'enfuient comme se la foudre les cachast, et misent lor cors a garant el plus espés de la forest. Atant es vous venir la chevalerie et demandent a chiaus ki les conduisoient u il sunt alet. Et il dient ke a celui chevalier la se tiegnent, se li moustrent Segurant. Il le desfient, et il laisse courre al premier et le fiert si durement que il li pierce l'escu et li desront le haubert, dont il l'abati a la terre par desus la crupe de son cheval, tel atorné ke il n'a mestier de mire.

6 Et lors hoste erranment son glaive dou cors et puis s'adrece a un autre et le fiert si durement ke il l'abat a la terre. Et quant li autre virent celui colp, il s'adrecent trestout a lui. Et Segurans giete maintenant son glaive a la terre, car il voloit trestot ocire, et oste s'espee dou fuerre, et se plonge entr'iaus. Et il le cargent de glaives, mais il fiert a destre et a seniestre et les vait ociant autresi com se il fuiscent biestes mues. Que vous diroie jou ? Il se desfendent au mieus k'il puent, mais lor desfense ne vaut noient, [fol. 131a] car la u il s'adrece, cil estoit mors, qui il ataignoit. Et lors giete un cop et consiut le seignor d'iaus amont par desus le hiaume, si le pourfent trestot jusques es dens et l'abati a la terre tout estendu.

7 Quant li autre virent celui colp, s'il en furent espoenté, ce ne fait pas a demander ! Et nanpourquant, il se lancent desour lui et li ocient maintenant son cheval et, quant il fu a piet, il giete a destre et a seniestre grans cols et detrence lor chevaus, les cuisses et les jambes des chevaliers. Et lors vint par lui uns chevaliers ki son cheval avoit couviert de fier jusques a l'ongle des piés. Et quant Segurans le voit venir, il dist entre ses dens que se il pooit monter desor celui cheval, il sunt trestout mort. Et quant il vit son point, il s'adrece viers lui et se lance a la travierse et giete le main et prist le frain dou cheval et le retint, puis giete erranment l'autre main et prist mout vistement le chevalier par la jambe et le trebuche dou cheval a la terre. Quant il ot abatu le chevalier, il saut maintenant es arçons et troeve le cheval auques boin.

8 Et lors s'adrece mout vistement viers un chevalier et le fiert si durement desour le hiaume ke il le pourfent tout jusques es archons. Et li autre li courent sus mout durement, mais il les ocit au cop de s'espee, car il n'en vait nul espargnant. Et il estoient tel chevalier ke mieus voloient ansçois trestout morir illuec ke il fuiscent desconfit par un seul chevalier, si se travaillent mout et se painent durement de lui grever. Mais cil ki a- [fol. 131b]-avoit en soy toute prouece et tout hardement les esparpaille l'un cha et l'autre la. Et celui qui il ataint a cop de s'espee, il est mors. Et lors s'adreche erranment viers un chevalier ki mout s'entremetoit de lui grever et il li doune un grant colp amont desus li hiaume. Li cols fu grans, et par ire ferus, et l'espee trençoit auques mierveilleusement, si li vait tout pourfendant jusques a la poitrine et estort son colp, si l'abat mort a la terre, et puis s'adrece as autres et les vait damagant si durement ke l'un trebuche cha et l'autre l'a, navret a mort.

9 Et lors se regarde Segurans et voit que il n'estoient que .x. seulement ki en lui peussent metre main. Et Segurans lor escrie mout hautement et lor dist que il s'enfuient, u il sunt tout mort. Que vous diroie jou ? Il furent fol et nice, et la folie ont il trouvee : lors se rengent et raliert ensamble. Et Segurans lor laisse courre, l'espee levee en contremont, et fiert a destre et a seniestre, et cil fierent lui ausi amont desour le hiaume et desour son escu et desor les espaulles, et partout la u il le puent ataindre mout durement et souvent et menu. Mais il ne les doute de riens, ne lor cols ne sentoit il ne durs ne pesans. Il ne li est a riens de quanques il li font, ne les maailles del haubiert ne li grans

Chapitre LXI

mailleys ke il font de lui ne li grievent riens, car il trebuce l'un cha et l'autre la et vait desour iaus tout a cheval.

10 Cele mellee et cele rancune dura jusques a eure de complie, et droitement a celi eure en donna il le daerrain [fol. 131b] cop. Et sachiés vraiment ke il ne fu pas petis, ains fu durs et pesans, car il trencha au chevalier l'espaulle atout le bras d'outre en outre, et les autres avoit il trestous navrés a mort et afolés. Quant la bataille fu veneue, et li hermites n'estoit pas mout lonc d'illuec, si vint erramment a Segurant et li baise les piés ansdeus et dist : « Sire, l'eure que vous fustes nés soit beneoite ! Vous avés amendé trestout le monde : vous estes la tieriene justice ! Sachiés certainement ke cil qui vous avés ochi estoient pire que Sarrazin, et si vous conterai trestoutes lor ouevres. » Et lors parole Segurans li Bruns et dist : « Sire, sounés la cloque, si rasamblent vo ami. »

11 Li hermites s'en vait maintenant au clochier et soune la cloke erramment. Atant es vous venus chiaus ki loiet avoient esté. Et quant il virent lor anemis trestous mors et detrenchié, il ne furent pas courouchiet, mais liet et joiant mout durement et courent erramment a l'ermite et li demandent ki est li chevaliers ki de leur anemis les a delivrés. Et li hermites lor dist ke il est la justice tieriene. Et il courent erramment tout a lui et se metent a genous et li dient : « Sire, des or mais avons nous nos vies recouvrees par Diu et pas vous. Teus gens com nous soumes avés vous *des ore mais* a vous servir trestous vos eages. » Et Segurans lor respont et dist : « Grans mierchis ! » Li hermites, ki bien savoit ke Segurans mangeroit volentiers, vient a .ii. soumiers [fol. 131d] cargiés de viandes k'il avoit veus desoz l'arbre u il avoient esté repus, que li chevalier ki ochis estoient avoient aconduit a leur oes. Il court cele part et les prent et les conduist erramment a l'ermitage. Mout en fu liés Segurans quant il les vit venir, car mout manjast volentiers.

12 De l'autre part s'en va li prouvoires, et avoec lui .xv. des autres, et prenent les chevaliers ki ochis estoient, si les metent en terre. Et sachiés certainement que Segurans les avoit trestous ochis. Et entre les dames et les autres apareillierent les viandes au plus tost que il onques porent. Et quant eles furent quites et amenees, il s'assissent au mangier et mangierent durement, car cascuns en avoit mout grant mestier. Et quant il voient mangier Segurant si fort, trestout en laisserent le mangier et le regardoient mout durement, quar il lor fu bien avis que trestoutes les viandes ke il avoient quites ne li fuissent souffissans ! Et Segurans commencha a rire mout durement de ce k'il le regardoient si a estal et puis lor dist : « Mangiés, seignour, car tele est ma coustume, car nous en avons trestout assés ! Veés chi le fu, et veés chi les ghelines, si en faites assés quire, se vous en avés poi. » Et lors commenchieient trestout a rire mout durement et mangierent avoec lui. Li homme et les femes en apareillierent assés pour quire.

13 Que vous diroie jou ? Quant Segurans ot raempli son ventre, il dist : « Or viegne avant cil ki miex i savra conter les ouevres de chiaus ki sunt detrenchiet. » Et li prouvoires, [fol. 132a] ki plus avoit d'eage, s'en vient avant et Segurans le fist aseoir devant lui. « Sire, fait li prouvoires, cil que vous avés oci par lor outrages furent sierf d'une capele de Nostre Dame sainte Marie, et si vous dirai comment voirs fu que en cestui païs avoit un conte assés gentil homme et estrait de haut lignage. Il avoit maint sierf. Et lors estora une capiele et donna bieles rentes, et i mist .iv. capelains et donna ses sierfs a cele capiele. Sire, sachiés certainement, tant com li quens fu en vie, il furent obeissant as capelains. Mais lors quant li quens moru, il disent que pour noient em parloient, que sainte Eglyse ne pooit esfranchir nule riens.

14 « Non voir, çou dient cil. - Puisque il est ensi, dist li uns a l'autre, nous abatrons l'eglyse, si que puis n'i avra que demander. » Il s'acorderent trestout ensamble ke il ociroient les capelains et abateroient l'eglyse. Tout ensi com il s'i acorderent, tout ensi le

Chapitre LXI

fissent. Que vous diroie jou ? Cil del païs virent çou, si en fu encommenchie la guerre et entre nous et iaus, dont il misent a mort maint boin chevalier de nostre lignage et furent au desus de la guerre, mais avant ier nous jugierent tous a ardoir et nous present et nous loierent trestous ensi com vous veistes. Mais la mierchi Damediu et la vostre, vous nous avés ostés de lor mains ! - Puis ke sierf furent, çou dist Segurans, et homme de mauvaise vie, jou ne sui pas repentans de lor mort. » Cele nuit fu Segurans avoec iaus et a l'endemain monta et sivi le dragon ki des le bien matin s'estoit mis en un sentier. Mais atant laisse li con-[fol. 132b]-tes a parler de ceste aventure, car bien le vous ai menee a fin, et vous conterai de Piercheval le Galois et de l'ermite, et des prophesies Mierlin.

LXII

1 En ceste partie dist li contes que a l'endemain leva Pierchevaus auques matin, car mout li tardoit que li jours venist. Et lors quant il fu levés, il s'en ala veoir l'ermite, mais il le trouva malade. Et quant li hermites le vit venir, il se vout lever encontre sa venue, mais il ne pot. Pierchevaus li douna boin jour, et il respondi ke Dius le beneie. Et puis li dist li hermites : « Dans chevaliers, sachiés vraiment que cil Perchevaus ki me doit venir veoir ensi com Mierlins me dist aproche ceste part. - Pour quoi le dites vous ? çou dist Pierchevaus. - Jou le di, fait li hermites, pour çou que ma chars et mi nierf et mi os vont empirant. Car de celui jour que Mierlins en prophetisa ne fui jou deshaités jusques a celui point, dont il m'est avis por ceste raison ke il vient. - Sire, fait Pierchevaus, puis que vous creés que il vient, faites vous confes de vos pechiés. - Ensi le ferai jou com vous le dites, çou dist li hermites, car jou sai certainement ke il ert chi prochainement. »

2 Et lors apele maintenant son clerc et li dist que il s'en voist jusques a l'ermite dou val et ke il le viegne veoit hasteement. Li clers s'en ala et puis s'en revient mout tost atout l'ermite et maintenant se fist li hermites confes et rechiut le cors Nostre Seignour, ke li autres hermites li douna. Et quant il s'en fu alés, lors commencha [fol. 132c] maintenant li hermites a conter les prophesies de Mierlin, et dist a Piercheval : « Dans chevaliers, sachiés certainement que li evesques de Nohumberlande amoit Mierlin et ses paroles, et souvent et menut le faisoit conduire devant lui en la maistre eglyse de cele vile et tenoit mout souvent parlement a lui et l'amonestoit mout que il desist as gens que il estoit nés en autre maniere que il ne disoit. Et il respondoit que il mesdiroit, et el mesdire seroit s'ame dampnee, mais ensi com il disoit u autrement, il est au siecle nés.

3 Endementriers que il tenoit parlement entr'iaus, et l'eglyse estoit toute plaine que d'oumes ke de dames, entra laiens uns hom assés povrement viestus, et sachiés certainement que on le tenoit a mout preudoume. Et quant Mierlins le vit, il commencha mout durement a rire et puis dist : « Cil ki nule riens ne fu trouvés mesdissans, çou fu Jhesus Cris li tout poissans, qui nous fait sage en l'Evangile ke il nous dist que il venrai au siecle li faus prophetes en povres viestemens et ke il seront leu rampant, et veés ent la le signe ! » Et lors li moustra celui home. « Tais toi ! Mierlin, çou dist li evesques, car c'est un boins hom dou siecle ; il vait cascun jour par ceste vile ciercant les malades et lor doune de son avoir et des viandes ki mestier lor ont, et lor doune les maailles a tous les povres que il troeve dans l'eglyse. - Çou est voirs, çou dist Mierlins, mais il le fait autrement que vous ne quidiés, et si vous en mousterrai la prueve anschois que doi an soient passet. »

4 Et quant celui hom [fol. 132d] ot esté assés a genous devant l'autel, il se fu levés et mist sa maint a s'aumosniere et doune ses maailles a tous les povres ki environ lui estoient, et sachiés certainement que il en avoit assés, car bien l'avoient les povres gens acoustumé. Et puis s'en ala devant l'evesques et li baissa la main. Et lors le fist maintenant li evesques arrester et le mist en paroles pour veoir se il diroit aucune cose de Mierlin. Et nampourquant il doutoit mout que Mierlins ne desist aucune cose de sa mauvaistié, dont il dist a l'evesque : « Sire, se il vous plaisoit, jou donroie la despense a cestui enfant, car jou sai vraiment que il est mout povres. - Sire, fait li evesques, il est asés plus rices que vous ne quidiés, car il est si sages que on n'i poroit amender. Sa science est mout grans. »

Chapitre LXII

5 Et lors ne se pot tenir celui hom ke il ne desist : « Di moi, Mierlin, quant jou trespaserei dou siecle, savra on ke demander sour mes enfans nule riens ? – Pour quoi le dites vous ? çou dist Mierlins. - Jou le di por çou, fait cil, ke jou ne bee a autre cose fors seulement a donner mon tresor as povres por Nostre Seignor Jhesu Crist. - Ha, Dius ! çou dist Mierlins, car pleust il a Dameldiu que vostre vie fust autretele com vous en monstrés la samblance. Mais li anemis d’Ynfer en a cacié desour vous le saint angle, et il vous vait gouvrenant, et il vous gouvrenera tant ke vostre mors sera veue au siecle en maintes manieres. - Di moi, Mierlin, çou dist [fol. 133a] celui hom, comment morrai jou ? - Tu sera encaanés, çou dist Mierlins, et seras trebuchiés en eve et puis seras ars. »

6 Et lors commence celui hom a rire mout durement et dist : « Il en avenra ensi com il plaira a Nostre Seignor Jhesu Crist et bien me plaist que il en aviegne çou que lui plaira ! » Et tenoit dou tout a truffe quanques Mierlins disoit. « Sachiés certainement, çou dist Mierlins, que Nostre Sires Jhesu Cris ne tient parole de toi, car tu li vas emblant et tolant tout çou ki li est douné, et si te dirai comment. On te quide a un saint homme, dont maint homme laissent lor avoir apriés lor mort a toi pour çou que tu le doinses pour l’amour de Damediu selonc ton avis, et tu en as assamblé .XL. coffres de çou ki devoit estre a Nostre Seignour Jhesu Crist. Car on set vraiment ke Damedius rechiut en soi toutes les aumosnes ki sunt dounees as povres pour l’amour de lui, mais saces certainement ke il ne reçoit par çou que tu donnes, car il set vraiment que tu ne le donnes pas pour l’amour de lui, ains le donnes pour çou que on te tiegne a saint home et ke tu soies gouvreneres de lor avoir, et pour çou que tu le donnes en tel maniere ne t’en set Jhesu Cris nul gret, et çou pues tu savoir tout vraiment. **7** Caitis ! li homme et les femmes ki deussent leur avoirs donner et laisser a leur povres parens, et tu les vas decevant et les as tous avulés, car il laissent a donner selonc ton avis, car il quident ciertainement que tu le doinses si com [fol. 133b] tu le dois donner ! Et nanpourquant la fois et la creance les sauve, et tu en ies cargiés, pour çou que tu ne fais mie çou que tu dois, ains les as dounés a garder as anemis d’Ynfer et a chiaus ki te gouvierment, et se tu ne t’en prens autrement garde, les paines d’Ynfier seront la justice desor t’arme, içou saces certainement. »

8 Lors embroncha cil son chief encontre terre tot maintenant, car mout fu honteus et abaubis de çou ke il oï, et Mierlins regarde devant lui et voit une povre pucele et .II. dames et un homme, et lors les apele maintenant Mierlins et dist a celui ypocrite : « Je sai vraiment que l’aious a cele pucele la, quant il moru, laissa en ta garde pour donner as povres .CD. mars d’argent et dist que tu en fesisses autretant com il en feroit. Et avant ier vint devant toi cil hom la et ces .II. dames et conduisent ceste pucele devant toi et disent que uns damoisiaus le voloit prendre a femme, et mout te prierent ke tu lor en dounaisses pour l’amour de Diu de celui tresor ki fu de son ayol. Et tu lor respondis que ses ayous ne l’avoit pas commandé et que tu l’avoies trestout despendu et dounet pour l’amour de Diu. Ciertes, onques n’en despendis .C. mars d’argent ! Et il disent, puis que tu n’avoies plus de celui avoir, que tu lor dounaisses une de ses maisons. Et tu lor respondis ke ses ayous ne l’avoit pas commandé. Est çou voirs que jou te di ? »

9 Et il respondi que oïl, et que sa consciénche estoit a çou acordee ke ses ayous [fol. 133c] li eust bient laissiet de son avoir, se il vausist. « Caitis ! fait Mierlins, tu n’as pas boine conscience, car se ses ayous fust en vie, il l’eust mariee et dounee a un preudome. Mauvais ypocrites ! tu l’engignas par tes oeuvres, car il te laissa en son liu. Jou voel bien que un et autre le sacent, ke tu ies des leus rampans, car Nostre Sires Jhesu Cris nous en a fait sages en son Evangille, dont il avenra, apriés çou que l’ordenes ke mesure sains Beneois establi avra receue la colee, ensi com jou vous en ai dit ca en arriere, en sera li mondes, la u li crestiiens seront, toutes les terres acouvertes d’auteus comme tu ies et encore de piers. Or t’en va et te fai confes et prent autre conseil se tu en veus sauver

Chapitre LXII

t'ame et venir a l'amour Nostre Seignour Jhesu Crist. Mais or en fai selonc çou ke tu quides que boin soit. - Ne le creés pas, pour Diu, çou dist cil, car il est mauvaïse cose ne il ne set que il dist ! » Et lors commencha a rire Mierlins, et cil hom s'en ala mout honteus.

10 Que vous diroie jou ? Cil hom avoit non Agistres. Il pourpensa maintenant comment il pora Mierlin ocire. A çou s'acorde ke il metra le fu a se maison u il estoit nouris et le fera ardoir dedens, et tout ensi com il le pourpensa il i mist le fu une matinee que la nourice Mierlin estoit alee au moustier. Et lors quant il fu alumés, tout maintenant en fu la maisons arse. Et Mierlins fu trouvés tous nus entre les carbons, et juoit a une pume [fol. 133d] ke se nourice li avoit dounee quant ele s'en ala au moustier. Que vous diroie jou ? Li fus sailli d'une maison en autre et tant, ke il vint en le maison Agistre. Et quant il vit sa maison esprise, il couru au puc pour oster de l'eve. Et cele eve traioit on a une roe u il avoit une grant chaine. Lors quant il prist la caaine, il le tira de grant vertu. Li claus ki fichiés i fu estoit faillis, et la chaaine caï desus le cors de celui, dont il caï el puc et se noia dedens. Et lors fu sa maisons toute arse, et l'eve de celui puc fu ostee pour gieter desus le fu, et li petit enfant d'aval le vile prenoient le fu tout alumet et le gietoient el puc. Et tout ensi fu ars cil par dedens le puch, car puis n'en fu trouvé fors que li os. Et lors vinrent au puc petit et grant pour veoir cele mierveille dont il s'esmierveillierent mout et li un et li autre ki le virent.

11 Li evesques i vint et commanda que il fust gietés hors dou puc tot errant. Et tantost i misent li homme ki la estoient les mains pour oster la caaine et les os, mais lor force ne lor engiens ne lor valu riens por paine ne pour travail ke on i mesist. Et quant il virent çou, il le laissent ester, mais li evesques, ki mout estoit sages, fist chierkier la maison celui pour savoir mon se il i avoit aucun tresor, mais onques n'i sorent tant cercier ke il i trouvaissent une seule maaille. Et lors s'en vint maintenant li evesques la u Mierlins estoit. Et quant Mierlins le vit venir, si commencha maintenant a rire, et puis dist : « Evesques, tu ne sés trouver le tresor ke li caitis [fol. 134a] ypocrites avoit emblet a Jhesu Crist ! Retourne arriere et fait abatre le mur desous la cheminee : illuec trouveras le grant tresor. »

12 Lors retourne maintenant li evesques arriere et fist çou ke Mierlins li enseigna, et trouva maintenant .iv. coffres trestous plains d'or et d'argent. Et lors les fist tantost apporter li evesques devant Mierlin et dist : « Sages enfes, di moi, comment le doit on despendre ? - Jou le vous dirai mout bien, çou dist Mierlins. Sachiés certainement ke Nostre Sires Jhesu Cris velt bien ke li tresors remaingne d'oir en hoir sauve sa partie. Il veut mout bien que il soit au siecle des riches hommes sauve tant que il le tiegnent de lui et ke il li en soit dounee sa partie quant il le demande, çou est quant li povre le demandent en liu de lui. Faites enquerre les parens de celui a cui li tresors fu premierement et lor en dounés, et si en dounés a sainte Eglyse, se çou est la partie Jhesu Crist, et puis en dounés as parens de celui cui li tresors fu, çou est la richece que Nostre Sires Jhesu Cris velt ki descende d'oir en oir. Et la tierce partie en donés as povres, ki pour l'amour de Dameldiu le vous demanderont. Et lors sera partis li tresors en la fiance de la Trinité. »

13 Tout ensi com Mierlins li sages le devisa fu il fait erramment. Et lors vint devant Mierlins une dame mout bien apareillie et acesmee mout richement, et sachiés bien ke ele estoit femme d'un marceant. Quant Mierlins vit cele feme issi atornee, il commencha a rire. Et la dame, quant ele vit k'il rioit, ele se [fol. 134b] traist un petit arriere. Et Mierlins li dist : « Dame, vous estes mout atornee et mout estes bieles et cointes, se li anemit d'Ynfer n'eussent part en vostre cote, mout seroit a loer au siecle vostre biautés ! - Dieus aide ! çou dist ele, pour quoi a li anemis part en ma cote ? - Se jou ne vous

Chapitre LXII

savoies moustrer raison, çou dist Mierlins, li evesques ki chi est me tenroit pour fol et pour nice !

14 Vous savés vraiment que vous fustes avant ier a la feste de monseignor saint Sire, et la droitement veistes vous la femme d'un conte Alain mout acesmee et mout biele et avoit une cote nueve mout bele et mout bien faite. Veistes ausi maint fil de bourgeois ki pour sa biauté l'aloient veoir. Maintenant vous caï el cuer ke se vous fuissiés ensi acesmee com ele estoit, que il venroient autresi entor vous pour vo biauté regarder ! Et lors quant vous retornastes en *vostre* maison et vos maris vint après vous, vous li fesistes laide chiere et la nuit et l'autre jour et toute la semaine entiere. Et il fu mout angousseus de savoir pour quoi vous estiés si courouchie et le vous demandoit souvent et menut. Onques ne li en daignastes nule riens decouvrir. Mais lors quant vous veistes le point, si fu tele la parole ke vous desistes : « Jou vaurroie estre morte ! » Et quant il oï çou, il fu mout augousseus pour quoi vous desistes cele parole et vous en tint mout courte dou savoir, dont vous li desistes : miex seroit ke vous fuissiés morte ke vive, « car la u les dames se traient avant, il m'estuet [fol. 134c] repondre arriere. » Et il vous demanda erramment pourquoi, si comme chil ki n'i entendoit nul mal, et vous li desiste : pour çou que vous n'aviés nule cote ki riens vausist. Et il commencha maintenant a rire et dist que se Damedius li envoioit gaaing, ke il vous en feroit une a vostre volenté et fuissiés tout a vo pais. Et vous en laissastes la parole atant jusques a une autre fois, si com vous savés.

15 Endementriers que il le dist entra en vostre maison uns hom ki vous counissoit assés bien et dist a voste marit : « Sire, se vous me voliés prester .x. mars d'argent, je vous en renderoie au chief de .ii. mois un de gaaing. » Et lors vous fu avis que çou fu li gaains de vostre cote, si alastes tant entour vostre marit et tant li proiastes et desistes que il li presta les .x. mars, non pas par sa volenté mais par la vostre amonestement, et de celui gaaing fu vostre cote acatee. Mais jou voel bien que cascuns sace que çou est li esample par quoi la Marce Amoureuse devenra Pleureuse, apriés çou que cele marce cangera son non. Alés, dame, çou dist Mierlins, si dounés celi cote a celui homme, car il ne gaaigna riens des .x. mars ke il prist de vostre marit, ains en vendi une piece de tiere pour païet celui marc que il vous donna. » Que vous diroie jou ? La dame fu mout debounaire, si osta maintenant la cote de son dos, voiant tous chiaus de l'eglyse, et le donna a celui homme ki illuec estoit.

16 Jou sui mout afoiblis, çou dist li hermites, se ne vous puis plus te-[fol. 134d]-nir parlement, car assés ai ke conter, mais apriés çou que jou avrai mangiet et jusques a tant que Pierchevaus venra ceste part vous conterai. - Sire, fait Pierchevaus me mousterriés vous le livret anschois que il viegne ? - Certes, biaux amis, fait li hermites, il m'est avis que il seroit mout couveignable cose que jou le vous moustre par devant lui, puis que il vient ceste part. - Sire, fait Pierchevaus, de tant com vous fistes en Nohumberlande fu ostés celui ypocrites dou païs ? - Nenil, çou dist li hermites, car lors quant li evesques fu venus devant Mierlin, et il li dist ke la caaine ne celui hom ne pooient estre trouvet, il dist que il n'estoit encore nés, cil ki l'aventure en doi akiever. Et lors li proia li evesques ke il li noumast celui ke li doit oster d'illuec, et il dist que çou sera Tristrans de Loenois. »

17 Lors vint atant li clers et aporta la viande au saint homme et li donna a mangiet et puis en donna a Piercheval. Et quant il orent mangiet, li hermites ala dormir jusques a la nuit. Et lors quant il s'esveilla, lors estoit Pierchevaus couchiés. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure et parole de la desloial Morghain, de Sebile l'encanteresse, de la roine de Norgales et de Brehu sans Pitié.

LXIII

1 Or dist li contes ke un mois et demi sejournerent les dames el castiel de Norgales, apriés çou que la pais fu faite entre Morghe et Sebile l'encanteresse. Et lors s'en vint maintenant Brehus sans Pitié cele part, car bien avoit oï consouner que la pais fu faite entre Sebile et Morghe. Quant [fol. 135a] il fu descendus devant la porte, lors li vinrent a l'encontre les dames dou castiel et le rechiurent auques bien. Et lors quant il se furent entresalué, Brehus parole et dist : « En non Diu ! Sebile, il vous est trop bien avenut, car vous avés vostre pais pourcachie : vous en avés eu boin jugement. Mais Morghe m'eust houni et deceu, se jou ne m'en fuisse pris garde. Tous li mons n'en voloit el prendre pour raençon, mais la roine de Norgales, ki auques savoit de vos convines, vous a apaiees andeus. Mal dehait ait Brehus, se jamais se met en guerre pour femme ! »

2 Et lors commencent toutes les femes a rire mout durement. « Brehu, fait la roine de Norgales, vous me fesistes jadis grant outrage. - Se jou le fis, fait Brehus, il vous fu mout bien amendé ! - Çou est voirs, çou dit la roine. - En non Diu ! *çou dist Brehus*, pourquoi vous plaigniés vous donques de moi ? Certes, outrages que jou fesisse onques mais ne fu amendés par ma volenté, mais Morghe, ki chi est, le me fist amender. » Et Morghe l'en mierchie mout. Et lors s'en vait en maison grant joie demenant. Les tables furent drechies et les viandes appareillies, et il laverent lor mains et s'assisent tout .IV. a une table, dont jou vous di certainement ke onques mais a celui tans ne fu une table ausi garnie de felounie comme cele estoit : se Melyagans de Gorre et li roi Mars de Cornuaille et li rois Claudas de la Deserte et Carados li grans jaiant de la Dolerouse Tour et Agrevains li Orgeilleus et Brandus de la Dolerouse Cartre i fuissent assis a cele table, ele eust esté si garnie de felounie que, trestout le monde peust on a celui tans cerkier, n'eust on trou-[fol. 134b]-ver la moitié de felounie ne de traïson com il avoit illuec et en chiaus dont jou vous ai fait mentium chi devant !

3 Quant il orent eu le premier més, lors parole Brehus, et dist : « Dame, dites moi, se Dius vous saut, avés vous deguerpie vostre luxure pour le cange de vos caveus ? » Et lors commenchieient maintenant a rire et li uns et li autre mout durement. « Dites moi, fait Brehus, fesistes vous onques mais outrage l'une a l'autre de tel art ? - Brehu, fait la roine de Norgales, se vous fuissiés certains de l'outrage ke eles m'ont ja fait de çou que vous dites, jamais ne fust par vous oublié, et si ai jou pierdu mon ami. Mais se vous le poés prendre et retenir et conduire en mon castiel, jou en feroie a vous si boin avantage et tant vous en donroie boin loiet ke jamais n'en seriés repentans. - Noumés le moi, çou dist Brehus. » Et la roine de Norgales dist k'il avoit non Hestor des Marés.

4 « Diex m'en gart, çou dist Brehus, ke jou n'en viegne jamais au devant le fier de son glaive, car il est uns des boins jousteurs del monde ! Mais se aventure l'amenoit devant mon chastiel, sachiés ciertainement que jou le feroie laiens hierbregier. Mais jou sai certainement que il s'en est alés a Wincestre en la compaignie de vo fil, le roi de Norgales. - Au retourner, fait la roine, le tenés en agait. » Et Brehus lui proumist que il feroit dou tot son pooir. Et lors parole Morghe et dist : « Brehu, jou sai vraiment que la roine Jenyevre ki est en Sorelois rasablera au roi Artu. Mais se jou pooie tenir Lancelot dou Lac entre mes mains, jou bastiroie tel plait entre iaus que la roine Jenyevre en seroit hounie et morte. - Da-[fol. 135c]-me ! fait Brehus, a Lancelot ne me voel jou meller, car jou en avroie a soustenir sans pitié, et il le m'a bien proumis. Vous seule, sans moi, en pensés !

Chapitre LXIII

5 Et vous, dame Sebile, a quoi beés vous ? - Jou n'ai a quoi beer, fait ele, car tous li mondes me vait fuiant. - En non Diu ! fait Brehus, se Lamuraus de Gales me caoit entre mes mains, jou vous en feroie present ! Et sachiés certainement que çou est uns des biax chevaliers del monde, et uns des plus preudomes. » Et quant Sebile l'encanteresse oï çou, ele fu tant lie et tant joieusse com nule plus. Et lors parole maintenant et dist : « Mesire Brehu, se vous en faites çou que vous dites, jou vous en ferai tel loier ke mout bien vous sera. » Et quant il orent mangiet et beu tout a leur volenté, maintenant furent les tables ostees, quant il orent lavé. Et puis se lievent en estant et s'en vont esbanoier en un jardin, et content parlement de maintes choses.

6 La nuis fu venue et lors fu Brehus couchiés molt a aise et dormi mout bien jusques a l'ajorner. Et quant li jours fu venus, il arma maintenant son cors de toutes ses armes et puis monta sor son cheval et les commanda a Dameldiu. Et la roine de Norgales li dist et proia mout doucement que il n'oubliast pas sa besoigne, et autretel fist Sebile, et puis li dient que Diex le conduisse a sauveté et gart d'encombrier. Mais atant laisse ore li contes a parler de ceste aventure, et vos conterai dou haut prince Galehot et de son conseil.

LXIV

En ceste partie dist li contes ke lors quant li .XL. paien de *l'ost dou roi de Soissoigne* furent parti de chiaus de la et il furent venut devant le haut prince Galehot, lors quant il li crient mierchi que il lor dounast congiet ensi com jou vous ai conté [fol. 135d] cha en arriere, li haus princes Galehos mande son conseil. Et quant il fu assablés, lors parole maintenant et lor dist : « Seignour, li Tous Poissans nous a aisiés et secourus et delivrés des mains a chiaus ki n'ont ne foi ne loy en iaus, et comment il sunt en grant meschiés, il nous demandent le congiet ensi com vous avés oï, dont jou vous pri que vous en dites vostre avis, et selonc çou que nous trouverons en cestui conseil, voel jou que il soit fait. »

2 Lors s'adrecha maintenant li rois Baudemagus et dist : « Sire, jou sui vostre hom, si vous doi conseil. Adont ichi est l'ounours de vous et de toute la crestienté. Mais se croire me volés, vous leur ferés encore greignor paour et gregnour doute que il n'ai eue, et si vous dirai comment vous le porés faire. Vous avés au port .C. et .L. galies, si bien et si biel apareillies com veist onques mais, et encore en poés vous doubler les marouniers, se vous volés ; et se croire me volés, vous les envoierés au port de Soissoigne et, se il truevent desgarnie la navie que il ont au port, assés i poront metre le fu dedens. Et se au fu faillent, sachiés que il n'avront ja loisir de gietier la navie en mer. Et ensi le ferés jou com jou vous le di, se vous creés mon conseil, si seront a cent doubles plus espoentet, et çou est li mius que jou i voie, çou dist Baudemagus. »

3 Quant il ot finet son dit, tot s'escrient maintenant et dient : « Sire, çou est li miudres consaus que nous i poont douner. » De l'autre part en parole li haus princes derechief et dist : « Seignor, se vous le me loés, jou envoierai au roi de Soissougne et li manderai que, se il se veulent crestie-[fol. 136a]-ner, que jou lor donrai terres, viles et beles rentes, se il veulent çou faire, ne jamais n'avront destourbier que jou ne lor soie garans. » Et quant li haus princes lor ot moustree ceste raison, il se teut atant, si vous di certainement que mout sist chis consaus as un et as autres, et mout le loerent. Et lors fu envoieés au roi de *Soissoigne* li dus de Clarenche et Bleobleris de Gaunes.

4 Quant li paien virent les messages ki furent envoiet au roi, tout acourent devant le roi pour oïr que il diront. Et lors quant il furent venut devant le roi, premiers parla li dus de Clarence et dist : « Vive, vive li bons rois Artus de Logres et li bons Galehous, li sires des Lontaines Illes, ki gouverne son royaume et la sainte crestienté ! Celui haus princes nous a envoiet ceste part et vous mande que, se vous volés recevoir le saint baptesme et vous faire crestiener et que vous voelliés faire loiauté et droiture et fermement croire el Pere et el Fil et el Saint Espir et que ces trois personnes sunt uns meismes Dius en Trenité, que il vous donra viles et terres et rentes a grant plenté et tant com il sera en vie il vous sera garans, se nus vous demande riens. »

5 Et lors quant il ot finet son dit, li rois de Soissoigne respont et dist : « Sire, jou sai vraiment ke, se li Dius des dius voloit, ke toute la paienime se crestieneroit mout tost et li petit et li grant. Et si sai certainement ke li apostoiles ne veut que li baptesmes soit dounés a nului a force, dont jou voel que vous dites au haut prince ke jou ne m'acorderai jamais a celui baptesme recevoir ke vous dites ke il me mande ; anschois me feroie jou ocire as trenchans espee. Et pour çou que jou [fol. 136b] voel ke li haus princes sace la volenté des autres, jou ferai assambler mes homes et orés que jou lor dirai par devant

Chapitre LXIV

vous. » Maintenant commande un cor a sonner tres devant son paveillon. Et cil le souna, ki de çou servoit. Et quant il l'oïrent, lors s'assemblerent mout communalment.

6 Et lors quant li rois de Soissougne vit le point de parler, il lor dist : « Seignour, li haus princes Galehous, ki tant a esté enviers nous debounaires, vous mande que vous rechevés le baptesme de la loy des crestiens, et il vous donra beles viles et terres et rentes, et vous sera garans encontre tous chiaus ki riens vous demanderont. Veés moi chi tout apareilliet selonc vostre volenté. » Et lors s'escrient erranment tout ensamble et dient ke anschois veulent il *illuec* morir ke crestiien devenir. Et quant Bleobleris oï çou, il parole erranment et dist au roi de Soissougne : « Sire, il vous estuet illuec morir, defit le saciés vous, et vous et vostre compaignie. » Et lors prisent atant congiet dou roi de Soissougne et s'en retournerent arriere au haut prince et li conterent la nouvele mot a mot ensi com vous l'avés oï.

7 Et quant il oï çou, il manda erranment le roi Baudemagu que il viegne a lui et, quant il i fu, lors parole Galehous et dist : « Sire, il vous estuet aler jusques au port de Soissougne et ensi com vous dounastes le conseil, ensi le faites. Et se vous volés doubler les marouniers desor les galies, si en faites dou tout a vostre volenté. » Et lors commence li rois Baudemagus a rire et dist : « Sire, sauve vostre grasse, vous i porés bien envoyer plus preudoume de moi, et plus sage. - En non Diu, fait Galehous, on ne puet envoier plus sage homme au besoing fors [fol. 136c] celui ki le conseil en doune et celui ki del mestier est acoustumés ! »

8 Que vous diroie je ? Maintenant fait commander li rois Baudemagus as marouniers que il se metent en lor galies, trestout apareilliet et de lor armes et de çou qu'il lor convenra. Et il fissent erranment li commandement dou roi Baudemagu et se misent en lor galies apareilliet et garni de çou ke mestiers lor fu. Au tierc jor se mist li rois Baudemagus a toutes ses galies en haute mer et drecent lor voiles au vent et s'adrecent viers Soissoigne. Que vous diroie jou ? Bien virent li paien ke les galies s'en aloient viers Soissougne et, s'il ont eu doutance et paor, or lor double, car bien lor est avis que jamais n'avront secours de paienime, ains avront assés que soustenir, a lor avis, si vous di ke il ne savoient prendre conroi d'iax. Lors s'en vont les galies a plain voile mout durement et jor et nuit tant que il furent venut au port de Soissougne. Illuec ne trouverent il fors seulement que les carpentiers.

9 Il fierent en terre et salent erranment es dromons et es galies et vinrent as nés et i misent erranment le fu, que onques ne se misent li marounier arriere en lor nés ne en lor galies jusques a tant que trestoute la navie ki a seque terre estoit fu toute esprise de toutes pars, et çou fu une matinee auques par tans, si vous di vraiment que li paien estoient tout alet au bos por aconduire les fus que il avoient colpés au port por faire la grant navie que il avoient commencie pour ciaux de paienime passer outre. Mais lors quant il sorent la nouvele que li carpentier lor conterent, il furent tant dolant et tant *corociet* ke il batent lor paumes et esgratinent lor faces et desrompent lor caviax tout autresi com se ce fuiscent femes ki pierdus eussent lor [fol. 136d] enfans. Li rois Baudemagus fist maintenant prendre .X. marouniers et les fist metre es galies, car il voloient que il contaissent la novele as paiens ki a Wincestre estoient. Et quant il ot fait tout çou que il baoit a faire, il s'en retorna maintenant arriere et se misent trestoutes les galies en mer et drechierent lor voiles et se misent a la voie, et li vens, ki boins estoit et bien portans, les conduist en mains de .III. jours a Wincestre. Mout furent dolant li paien quant il les virent venir, car bien furent certain que il lor apportoient mauvaises nouveles.

10 Que vous diroie jou ? Quant il furent arivet, li rois Baudemagus dist as carpentiers : « Veés la vostre gent : alés a iaus et lor contés les nouveles de lor femes et

de lor enfans. » Li carpentier s'en issirent a seque terre et s'en vont jusques la u li rois de Soissougne estoit. Et quant il les vit venir, assés tost les counut, car par maintes fois les avoit veus. Que vous diroie jou ? Cil li conterent maintenant comment la navie ki commencie estoit au port de Soissougne estoit toute arse, et comment cil ki vinrent por mal faire troverent le port desgarni, car trestout estoient alet cele matinee au bos por aconduire le fust au port, que il avoient colpé, si i misent le fu sans nus destourbier, car il ne troverent illuec fors que les carpentiers.

11 Mout furent dolant li paien de ceste nouvele et mout doutent le haut prince Galehout et son effort, et ce savoient il bien vraiment, que a la mellee des espees ne des glaives n'avoient il duree viers iaus, car il estoient une grant masse de gent avoec le haut prinche, que il savoient vraiment que trestoute la paienime en avroit assés a soustenir de la moietie. Et lors envoya al haut prince [fol. 137a] .iv. chevaliers, et li mande que il envoiast en Soissougne as rois paiens, car asés trouvera les paiens a sa volenté, et que il en face prendre toutes ses armes, car il lor creantent trestout prison. Quant li message furent venu devant Galehout, illuec estoit li rois Baudemagus ki contoit la nouvele et la mirveille de la navie ki au port de Soissoigne estoit encommenchie et dist oiant tous que, se cele navie fust parfaite, ele eust conduit et passé trestous chiaus de paienime.

12 Endementriers que il contoit trestout que jou vous ai dit, atant es vous venir les messages le roi de Soissougne et furent venu devant Galehout et se missent maintenant a genous devant lui et puis li disent : « Ha ! princes, jusques a cestui point es tu redoutés parmi la crestienté et des or en avant te redoute la paienime de toutes pars ! Li rois de Soissougne nous envoie ceste part et vous mande ke vous envoiés vos messages en Soissougne, car assés i trouverés de paiens a vostre volenté, et faites prendre vos armes, car il vous creanteront trestot prison. » Lors respont maintenant li haus princes et dist : « Itant dites au roi de Soissoigne que jou n'ai a cestui point ke demander as paiens de Soissougne, dont jou n'i voel envoyer mes messages. Mais puis que vous volés creanter prison et volés que nous prendons vos armes, jou voel que vous soiiés comme prison. Je manderai les fevres et vous lor dounés les armes et les chevaus, et il vous donront les aniaus de fer et les ficeront en vos jambes. Et tout ensemment com jou vous ai dit le faites, se vous volés de la mort [fol. 137b] escaper ».

13 Quant li message oïrent çou que il ne devoient morir, il furent liet a grant merveille et disent : « Sire, or mandés les fevres quant il vous plaist, car nous ferons tout çou que vous commanderés. » Lors s'en retornent li messages arriere et disent la nouvele au roi de Soissougne, ki mout en fu liés, car mout avoit eu grant paor que il ne les fesist trestous ocire. Et nanporquant il dist que or a doublee la honte de Soissougne, car molt sunt avilliet et abaisiet de ceste emprise, ki si grant orguel et si grant boffoi menoient au commencement, ke çou sambloit que il deussent toute la crestienté confondre. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure, et vous conterai d'Alixandre l'Orfenin ki passa la mer.

LXV

Or dist li contes, et la vraie estoire le tesmoigne, que Alixandres li Orphenins passa la mer et fu venus el Roïame Aventureus. Il estoit mout bien montés et se mist en un chemin ki conduisoit au chastel Brehu et chevaucha toute jour sans aventure trouver ki a conter face. Mais un poi devant viespre avint que il encontra Brehu sans Pitié. Et lors le regarde Brehus et vit ke il estoit armés a la maniere de Cornuaille, dont il ne le donna de riens, ains li fu avis que il vengeroit sa honte desous lui. Et se aucuns venoit avant ki me demandast de quel honte estoit ke Brehus se voloit vengier, jou lor respondroie que çou fu la honte ke Tristrans li fist a celui tans que il se combati a Blanor de Gaunes. Lors s'escrie Brehus mout hautement et dist : « Dans chevaliers de Cornuaille, gardés vous de moi : jou vous desfi ! »

2 Quant li orphenins Alixandres oï çou, il s'apareilla de la joute au miex et au [fol. 137c] plus biel que il savoit. Et lors li laisse corre au ferir des esperons, son glaive mis desor le fautre. Et Alixandres li Orfenins ne le refuse mie, ains s'adrece contre lui. Mais teus fu li aventure que li premiere joute que li orfenins fist, que il feri Brehu si durement desor l'escu que il li pourfendi, et li haubiert li desront et desclot et l'empaint si comme cil ki assés avoit force en lui, si le rue dou cheval a la terre et, se il ne se fust pris garde au caoir que il fist, li fiers de le glaive li eust passé parmi le cors Brehu, car il emporta le tronçon au parcaoir que il fist. Mais il se lance a la travierse et feri des mains premierement a la terre. Et li orfenins Alixandres passa outre, car Brehus avoit brisiet son glaive sour lui. Et quant il ot parfurni son poindre, il retourne desor Brehu tout a cheval et li dist : « Dans chevaliers, volés vous la mellee des espees ? » Et Brehus respondi : « Dans chevaliers, or est ma honte doublee ! – Pour quoi le dites vous, dans chevaliers ? fait Alixandres. - Pour çou que vous estes de Cornuaille, car il m'en couvenra aler un an sans armes, selonc la coustume de celui païs. - En non Diu, fait Alixandres, çou est mauvaise coustume a chiaus de Cornuaille ! »

3 Et lors pensa Alixandres un petit, et a ce s'acorde que il dist que il n'est pas de Cornuaille ne sa renoumee ne sera portee d'un liu en autre, mais se on quide que il soit de Cornuaille et la coustume est tele com li chevaliers dist et aventure li doune a outrer les chevaliers, mout lonc s'en ira sa renoumee. Et lors monte et hurte maintenant son cheval des esperons et tint celui cheval a destre, et l'aventure le conduist [fol. 137d] maintenant a la Joïouse Garde. Illuec descendi, car tans estoit de hierbregier, car li viespres estoit auques aprocies, si fu mout bien hiebreigiés el bourc. De l'autre part, Brehus monta desour une litiere que ses escuiers fist et s'en vont a son castel. Mais pitié fu que Alixandres ne l'ocist ! Lors fu maintenant Brehus desarmés, et li mires i fu venus et cerca mout bien et dist que bien le garira, si mist tant s'entente que il fu garis. Et quant il fu garis, il maintint mout bien la coustume, car de tant com celui an dura il ne porta armes, dont çou fu mout grans pourfis en celui païs.

4 Que vous diroie jou ? A l'endemain se leva Alixandres li Orphenins et arma son cors de toutes ses armes et monta en son cheval et commanda son oste a Diu et mout le mercia dou service ke il li avoit fait. Et li ostes li dist ke Dieus le conduise. Lors entra maintenant el chemin ki conduist a la Dolerouse Tor, et chevaucha tant sans aventure trouver que il fu venus au Pas. Et celui jour meismes avoit li mirres dounet congiet a Carado que il armast son cors, car il n'avoit garde, car sa plaie estoit bien garie. Et il estoit maintenant monté entre lui et .iV. chevaliers, et estoient venus au Pas pour trouver

Saphar, car on li disoit que il venoit souvent et menut cele part ; et çou estoit li hom el monde que il haoit le plus. Quant Carados vit venir Alixandre l'Orfenin, bien li fu avis que çou fu Saphar ki ses armes eust cangies por decevoir ses chevaliers. Il avoit sejournet maint jor et sentoit en ses bras grant force et grant viertu.

5 Lors se mist maintenant avant et dist a ses chevaliers et lor proie mout doucement « dou retenir [fol. 138a] Saphar se aventure nous est amere, que andoi chaions jusc'a terre de nos chevax ». Et lors baisse atant son glaive et fiert son cheval des esperons et, quant Alixandres le voit venir, il ne le refuse de riens. Il avoit le glaive ki fu Brehu, et lors le mist errant desor le fautre et s'entrefierent si durement que, voelle u non, Carados li estuet vuider les arçons et caoir a la terre. Il estoit grans et corsus a mierveilles, si fu durement dequassés de celui caoir. Et lors li escrieve maintenant sa plaie mout durement a sainier et la terre en *cuevre* toute de sanc entor lui et il se pasme. Et quant Alixandres or parfurni son poindre, il retourne et fiert un autre chevalier si durement k'il l'abat a la terre atout son cheval, et puis se lanche a l'autre chevalier et li errace le glaive ke il tenoit et s'adrece *viers Saphar* ki venoit cele part au ferir des esperons.

6 *Que vous diroie jou ? Saphar qui venoit cele part* ne savoit pas que Carados fust navrés, ne ne savoit pas a laquele partie il se tenoit, mais lors quant il vint au parferir, entre lui et Alixandre jouterent. Tex fu li aventure que Saphar brisa son glaive, et Alixandres le feri si durement k'il l'abati a la terre. Et quant il les a trestous abatus, il se mist el sentier ke il avoit veu dont Saphar venoit. De l'autre part li .iv. chevalier prisent Carado et le misent desus son escu et le conduisent a la Dolerouse Tour, dont il avoient assés dou port ! Et Saphar monta d'autre part et siut Alixandre a esperons et l'atainst quant il monta desus la caucie, et li escrie et dist : « Dans chevaliers, il vous estuet combatre a moi a l'espee. - Non ferai, sire, ce li respont li orfenins, car la coustume de no païs le desfent. » Et quant Saphar oï çou, il regarde les armes [fol. 138b] au chevalier et counut erramment les armes de Cornuaille, et se il fu courouchiés a desmesure, çou ne fait pas a demander ! Et lors oste son hiaume de son cief et le giete a la terre, et son escu avoec, et oste son haubierc et toutes ses armes. Et quant il fu em pur le cors, il demande au chevalier et dist : « Dans chevaliers de Cornuaille, dites moi, se Dius vous saut, comment le fait le boins Tristrans. - Sire, fait Alixandres, vous me demandés de celui ke jou ne vi onques. - Comment poroit çou estre ? fait Saphar. - Ja est ensi com jou vous di, fait Alixandres. »

7 Lors monta maintenant Saphar et chevaucha en la compaignie d'Alixandre jusques a un castel. Et quant Palamedés, ki encore gissoit, oï la nouvele ke ses freres estoit abatus par un chevalier de Cornuaille, il saut maintenant en estant et caucha ses cauces de fer. Et endementriers ke il voloit viestir son haubierc, sa plaie li escrieve et saina mout durement et il caï maintenant comme mors. Et lors vint atant ses escuiers desor lui et quant il le vit tel atorné, il s'escrie a haute vois et lors court cele part et maint autre avoec lui, et quant il troevent Palamedés tel atorné, il furent mout courouchiet. Et lors vint ses mires a lui et li demande pour coi il se voloit ocire ensemment. Et il respont k'il se voloit combatre a Tristan ki ot abatu son frere. « Ciertes, fait Saphar, il n'est pas Tristrans, vraiment le saciés, ains est uns autres chevaliers de nouviel adoubés, ki onques mais ne feri colp d'espee, si com il dist. »

8 Endementriers que li mires desloioit la plaie de Palamedés, avint ke uns wallés vint enmi la sale [fol. 138c], ki venoit de la Dolerousse Tour u il avoit veu Carado ausi com mort, et que .iv. chevalier l'aportoient sour son escu, tout sanglens, et il estoit amuys et sans parler et li dist que il estoit abatus par la main d'un chevalier de Cornuaille, « et saciés certainement que il est nouviaus adoubés », et ausi li avoit dit de Saphar ki ja estoit garnis de ses armes por la coustume maintenir. « Ha ! fait Carados, hounis sui pour

ke jou ai failli a porter les armes un an entier ! Jamais ne serai en saisine dou castel *Clarín* ne de l'autre castel u sunt li .iv. frere ki toute honte me font. » Lors apiele hastivement un sien vallet et li dit : « Va-t-ent hasteement par tout mes amis et lor conte ceste nouviele et lor di k'il viegnent ceste part por ostoier. »

9 Que vous diroie jou ? Celui vallés s'en ala et conta la nouviele a tous les amis Carado. De l'autre part, quant Palamedés fu bendés et bien et biel, il demande u est li chevaliers de Cornuaille. Et uns chevaliers li dist que il est a l'ostel d'une veve dame. « Itant faites pour l'amour de moi, çou dist *Palamedés* au chevalier, que vous li faites une priere de par moi k'il me viegne veoir. Et s'il ne me vient veoir, dites lui que jou irai veoir lui et m'i ferai porter en mon escu. » Li chevalier s'en ala a l'ostel de la dame et trueve le chevalier desarmé ; et il le regarde molt et voit que il estoit uns des biaux chevaliers del monde, et poignoient si grenon ne onques n'en avoit tes un seul poil. Et lors le salue maintenant li chevaliers mout belement, et Alixandres li rendi son salu.

10 « Dans chevaliers, fait li chevaliers dou castiel, a vous m'envoie uns chevaliers ki est malades et gist de plaies k'il a mout grans, [fol. 138d] et vous mande que vous le venés veoir ; et si vous n'i volés venir, il se fera apporter en cestui ostel sor son escu, car il veut en toutes fins parler a vous. Si en dites vostre plaisir. - En non Diu ! fait Alixandres, cestui outrage ne soufferoie jou pas, k'il venist a moi en tel point com vous le dites k'il est, ains m'en irai avoec vous mout volentiers jusques la u il est, et parlerai a lui et puis m'en revenrai a l'ostel de ceste dame. » Andoi s'en vont li chevalier ensamble jusques el palais.

11 Mais jou voel bien que vous sachiés que trestot courent pour veoir sa biauté : il estoit demi piet plus lons que nus des autres et avoit le vis coulouré et les caviaus blons, et estoit un petit cras et si bien tailliés de tous membres que on n'i savoit c'amender. Et quant il fu venus devant le lit Palamedés, il le salue mout bel, et il li rent erranment son salu et se voloit lever encontre lui. Mais Alixandres se mist erranment sor le lit Palamedés por çou qu'il ne se levast. « Dans chevaliers, fait Palamedés, maintes fois ai jou esté en Cornuaille ; onques n'i vit si bele fourme d'oume com vous avés. Comment le fait la roine Yseus ? - Sire, fait Alixandres, mout bien le fait, çou va on contant, mais onques ne le vi de mes iex. - Diex aide ! fait Palamedés, n'i estes vous acointés de Tristan de Loenois ? - Nenil, sire, fait Alixandres. - Et u avés vous dont repairiet ? fait Palamedés. - Sire, fait il, çou ne vous dirai jou ore pas, mais encore par aventure le porés vous bien savoir, et si ne vous poist se jou ne le vous di. » Mout le regarde Palamedés et mout fu en grant de savoir dont il est, mais Alixandres ne li en descouvri nule riens. Mout pri-[fol. 139a]-soit Palamedés sa biauté et mout le regarde. Et quant Alixandres ot tenu parlement une grant piece a Palamedés, il se lieve en estant et commande Palamedet a Diu. Et il li donna bone aventure et mout li proumist son service.

12 Que vous diroie jou ? Lors s'en retourne maintenant Alixandres et s'en ala droitement a l'ostel a la veve dame, u il fu bien recheus et la table estoit drecie et li souters apareilliés. Lors li fu atant l'eve dounee et s'assist, et ot a mangier viandes de diverses manieres. Et quant il orent mangier et beu tout a lor volenté, les tables furent ostees, quant il orent laves lor mains, et lors furent fait lor lit et la nuit fu Alixandres couchiés mout a aise, dont il dormi jusques a l'endemain. Et quant li jors fu venus, biaux et clers estoit li tans : Alixandres se leva et arma son cors de toutes ses armes et monta en son cheval et commanda s'ostesse a Diu ; et ele li respont et dist : « Que Diu te conduise a sauveté. » Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure et parole de Pierceval et des prophesies Mierlin et de l'iermite.

LXVI

1 A l'endemain, çou dist li contes, se leva Piercevaus auques par tans, et quant il fu apareilliés de ses reubes, il s'en ala veoir l'iermite et trouva le clerc devant lui ki ja estoit levés. Et quant li hermites vit le chevalier, il li dist : « Sire, bien veignans ! » Et Piercevaus respont et dist que Diex li doinst santé. « A santé, çou dist li hermites, ai jou faillit, non pas de l'ame, se Diu plaist, mais del cors ! Or vous conterai mierveilles de Mierlin, çou dist li hermites, mais ançois vous conterai k'il m'avint anuit en mon dormant. [fol. 139b] Il vint devant moi et dist : « Ha ! Helyant, li saint angele sunt ja venuit environ ton hermitage et li anemi d'Ynfer autresi, mais li saint angele sunt ichi a grant joie, et li anemi d'Ynfer i sunt mout corouchiet, dont jou vous di vraiment ke vostre ame sera sauvee. »

2 Quant jou counui Mierlin, si fui mout liés, et lors li demandai maintenant de Piercheval, et il me dist que il seroit ichi au trespasseur dou siecle que jou ferai. - Sire, fait Pierchevaus, contés moi des mierveilles Mierlin. - Or escoutés, çou dist *li ermites*, k'il avint devant le juge de Nohumberlande, et çou fu celui juges meismes par devant qui Mierlins delivra sa mere ensi com il fu veu apertement, et meismement Blaises le tesmoigne en son livre ensi com je vous dis. Devant lui fu venus uns marcheans, et cil marcheans estoit nés de Racliane, une cité restoree auques nouvelement desous la marine. Et quant il fu devant le juge, il se mist a genos et dist : « Sire, a Damediu et a vous en fac jou ma complainte desor les cangeours des maailles de ceste vile. » Et quant li juges oï çou, il demanda au marceant de quoi il faisoit sa clameur desor les cangeours des maailles, et li marcheans dist k'il avoit aporté en cele vile .CC. roetes de chiaus de Sainte Elayne.

3 « Sire, jou m'en alai pour cangier les, et les moustrai a un cangeor de ceste vile ki le mes canja et dist k'il le mes avoit mout bien païés, et jou me retornai erranment a l'ostel u jou avoie la nuit hierbregiet, et montrai les roetes a un preudome de l'ostel et les autres li avoie jou ausi mo-[fol. 139c]-trés. Et celui preudom me respondi que il avoient des roetes de la vile Coustentin .XLVI., si m'en retournay maintenant arriere as cangeours, et lor demandai les roetes d'or, et il me disent que il me feroient sachier les iex hors de la teste, dont jou m'en sui venus devant vous et m'en plaing que por les roetes d'or que pour la paor que jou ai d'iaus, si vous proi pour Diu que vous m'en faites avoir ma raison. »

4 Lors envoya maintenant li juges querre les cangeours et lor mande que il vieignent parler a lui, et il i vinrent. Et quant il i furent venuit, li juges lor demande si il counoissent celui marceant, et il li respondirent que il ne l'avoient onques mais veu. « Dites vous voir ? fait li juges. Wardés ke vous dites ! » Et il dient que il estoient apareilliet de jurer en sains que il ne l'avoient onques mais veu. Li cangeor estoient bien il .x. et li marcheans estoit tous seus, dont il ne fu creus de chose que il desist. Lors se pourpensa maintenant li juges que ceste prueve seroit faite devant Mierlin. Et lors se leva maintenant en estant et commande que il voisent tout apriés lui, et a tel compaignie com devant le juge avoit s'en alerent il en l'eglyse u Mierlins estoit par devant l'evesque.

5 Et quant Mierlins le vit venir, il commencha maintenant a rire. « Sages enfes, çou dist li juges, jou te sai a mout sage. Or me di se nus de ces .x. hommes ki chi sunt virent onques mais cestui marceant. » Et Mierlins dist k'il le counoissent mout bien, se il

veulent regehir la verité. Et lors saut tot errant avant li uns d'iaus et dist k'il ne l'avoient onques mais veu. Et Mierlins encommencha a rire et dist : « Ja en sera veue la prouvanche. » Dans chevaliers, il ne demou-[fol. 139d]-ra gaires que tres parmi la porte de cele eglyse entrerent ausi comme la foudre .x. coffre et se mist cascuns devant les piés son seignor. « Donnés cha les clés, ce dist Mierlins, car noier ne poés que ce ne soient li vos coffre. » **6** Et quant cil ki en l'eglyse estoient virent venir les coffres si faitement que nus nes aporta, il furent durement esbahi. Et lors parole maintenant li eveskes et dist : « Que est çou, Mierlin ? » Et il respont et dist : « Sire, ensi vont li or et li argent ke li anemi d'Ynfer ont a garder ! » Et puis dist au juge : « Sire, prendés les clés et desfremés les coffres. Sachiés certainement ke vous troverés dedens les roetes d'or de la vile de Coustentin et celes de Sainte Elayne, les .LXVI. et toutes les autres. » Que vous diroie jou ? Li cangeor recounurent erramment k'il avoient emblet a celui marceant .LXVI. roetes d'or. Et lors les fist li juges trestous loiet et mener el palais, et lors dist Mierlins : « Jou voel bien que un et autre le sacent, que çou que cist .x. home ont fait est li exemples de Roume et par autretel outrage en recevront li Roumain tel colee, ançois que li dragons de Babyloine viegne, ke il avront assés a soustenir. »

7 Que vous diroie jou ? L'autre jour avint que une povre femme s'en ala chiés un prouvoire de cele vile et dist : « Sire, en ma maison est uns hom ki mout desire le penitance, et sachiés certainement que il est mout afoiblis. » Et quant li prouvoires vit la dame ki avenans estoit de cors et de tous membres, biele, cointe et plaisans, il le prist maintenant par la main et dist : « Dame, il vous estuet gesir o moi ançois que vous vous departés de moi. » Et lors commencha maintenant cele dame a crier a haute vois, et li prou-[fol. 140a]-voire frema l'uis de sa cambre et fist de li tout son talent a fine force.

8 Et quant la dame fu d'illuec delivree, ele s'en vint maintenant devant l'evesque et se mist tantost a genous par devant lui et fist sa clamor dou prouvoire. Et quant li evesques oï çou, il manda le prouvoire k'il venist par devant lui et quant il i fu venus et avec lui une grant compaignie de prouvoires, li evesques parla a lui et dist : « Dans prouvoires, vous n'iestes pas bien sages ! » Et lors li conte tout çou que la dame dist desor lui. « Ne le créés pas, fait li prouvoires, car ele est pute et de mauvaise vie ! » Et autretel en dient trestout li autre ami de celui prouvoire. Que vous diroie jou ? Mout manecha li evesques celui prouvoire ne autre cose n'en fist por çou ke il estoit auques poissans.

9 Et quant Mierlins vit çou, il s'en issi fors de cele eglyse et s'en ala fuiant viers la forest, la u il trouva Blaisse, le maistre sa mere, se li dist : « Maistres, metés en escrit que li evesques a ja brisiet son degret ensi com sera brisie la porte de monseignor saint Piere, quant il avra esté el siege ke il aporta d'Anthyoce, et au *nouviesme* jor sera abatue la porte a la terre, et çou feront li tyreor des cordes. Ensi ne le fera pas li juges de ceste vile, ains fera trecier les maints as .x. cangeors ki les roetes avoient emblees au marceant de Racliane, et sachiés vraiment que ces roetes furent de boin gaaing, car il les gaaigna de blés ke il aporta de Coustentin au tans que la famine fu a seque terre. Et se celui marceans n'eust aportés les blés, cil de Craours, cil de Calouvre et de la Marce et de la Lombardie n'eussent eu point de viande, mais il ne fu pas seus, ains [fol. 140b] furent plusor marceant atout lor navie ki conduisent les blés.

10 Encore voel jou que vous metés en escrit que pour le lignage de Racliane estrait seront .x. fois delivret de mort cil de celes provinces ançois que li dragons viegne, car il moruissent de fain, se cil ne fuissent hierbregiet desor la marine. » Que vous diroie jou ? Ensi com Mierlins le dist a Blaisse, le confiessour sa mere, ensi le mist en escrit. Et lors s'en retorna arriere Mierlins et monta el palais u li juges faisoit dounet les .XLVI. roetes d'or de la cité de Coustentin au marceant que li cangeor li avoient emblet ensi com vous avés oï cha en arriere. Et quant li juges vit venir Mierlin, il parole et dist :

« Ciertes, Mierlin, li cangeor on acateees mout chier les roetes d'or, car cascuns en a laisset sa main au marcié ! - Çou est la coustume de la vile, çou dist Mierlins, car uns mesfais n'est pardonnés por nule riens, et durra tant cele coustume que li sierf de Lombardie se herbregeront en sa maistre vile, car mout feront cangiet la coustume.

11 Or mandés le prouvoire ki fist l'outrage a la povre feme, car puis qu'ele ne puet avoir raison par l'evesques, tu le dois maintenir a droit, car s'ele eust fourfait le prouvoire, ja s'en fust il venus devant toi et eust fait la clamor desor li, et vous l'en eussies fait plain droit. Et ensi est il bien drois ke vous l'en fachiés raison selonc le mesfait. » Maintenant envoya li juge pour celui prouvoire, mais il fu si orgueilleus ke il n'i daigna aler et dist a celui ki querre l'ala que il n'avoit que faire de lui et qu'il n'i porteroit les piés. Et lors le fist celui juges prendre, quant il oï [fol. 140c] çou k'il respondi, et çou fu par le conseil Mierlin. Et la povre feme rejehi devant le juge que li prouvoires avoir geu a li a fine force. Cil ne le pot noiet devant Mierlin, ains dist que çou fu voirs. Et lors prist li juges Mierlin par la main et dist : « Di moi, Mierlin, jou ai fait trecies les mains as cangeors por çou que les roetes d'or emblerent au marceant, et jou voel autretant faire de la cose au prouvoire ki l'outrage fist a la povre femme, se tu le me loes. - Tu le deusses ja avoir fait ! çou dist Mierlins. »

12 Que vous diroie jou ? Maintenant fist li juges colper la cose au prouvoire, et çou fu par le consel Mierlin. Quant li juge ot çou fait, il s'emparti atant et ala a son ostel. Et quant li evesques oï la noviele que li juges ot çou fait, il fu mout courouchiés et lors mande le juge que il venist par devant lui. Et quant il i fu venus, lors parole li evesques et dist : « On quidoit que tu fuisses auques sages hom, mais jou t'ai trouvés fol et nice, car as mespris enviers sainte Eglyse mout vilainement, dont jamais ne poras amender. - Sire, çou respondi li juges, tout çou ke jou en ai fait, çou fu par le consel Mierlin. - Diex aide ! çou dist l'evesques, est ce voirs ke Mierlins vous en ait dounet le conseil ? - Oïl, sire, çou dist li juges, tout vraiment le vous di. »

13 Endementriers k'il tenoient parlement de ceste cose, avint que Mierlins vint cele part. Et lors li escrie li evesques et dist : « Di moi, Mierlin, por quoi dounas tu conseil au juge que il mesist maint en sainte Eglyse ? - Çou, dist Mierlins, ne li dounai jou mie le conseil, mais jou li dounai le conseil a detrencier celui ki l'outrage avoit fait au siecle, et çou fu selonc çou ke Salemons en dist. Il fist l'outrage et il [fol. 140d] le compra, selonc çou que li Evangilles nous fait sage, ki dist que on doit trecier celui membre ki fait le mesfait, car il destorne la voie de Paradis. Chaitis evesques ! Cele povre femme s'en ala de devant toi sans çou que tu ne li fesis raison de l'outrage que li prouvoires li avoit fait. Mais li marceans de Racliane ne s'en ala ensi de devant le juge, ains le compererent mout chier li cangeor ki l'outrage li avoient fait. Adont volés vous que vo clerc facent les mauvaises oeuvres, et on ne lor donra la penitance ? Certes, çou seroit grans damages ! Car sans penitance ne puet on alet el saint Paradis. »

14 Quant li evesques oï çou, il embronca le vis en contreval et dist : « Dans juges, jou vous en apiel devant l'apostoile ! - Tais toi ! evesques, çou dist Mierlins, car se jusques la en fais la parole, ke tu ne li en dounasses la penitance, tu en seras hounis et li juges en avra l'onor, car sainte Eglyse en commande la justice tieriene a faire, et la porte de monseignour saint Piere n'en est encore abatue ne debrisié ton degret. Mais au tans que une vile sera estoree en Sesile u on fera les roetes d'or que on apielera augustan, au non de la vile, ne trouvera on la porte en tele maniere com ele seroit a cestui tans trouvee, mais les roetes d'or et d'argent en feront des lors en avant le jugement tieriien en la cort de monseignour saint Piere, et çou sera fait par les tyreors ke li uns tyra cha et li autres la. Uns fus istra par celes roetes d'or, teus que priés que toutes les terres des crestiens ardront une grant partie et se cil ki govrenent les terres ne [fol. 141a] ne s'en prennent

garde, ansçois que li fus aviene en lor país il seront trestout ars et, s'il veulent croire mon conseil, il osteront le fu d'environ les viles en tele maniere que il ne verront la flame, car par aventure aucun carbon espris voleront en lor viles, que maintenant en saurra la flame d'un liu en autre. »

15 Que vous diroie je ? li evesques fu mout hontex et dist au juge ki devant lui estoit : « Or vous en alés et jou en avrai mon conseil. » Et lors s'en ala atant li juges et li evesques remest et dist a Mierlin por coi il ne l'avoit fait sage de ceste cose ansçois que li maus en fust venus. « Sire, çou dist Mierlins, pour quoi ne le fesistes vous apoter par devant *les prouvoires vos décrés*, quant il tiesmoignierent les faus tiesmoins, que il fuiscent escumeniiet ? Ciertes, çou vous fist vostre mauvaise goule ! çou dist Mierlins. »

16 Endementriers que il tenoient parlement entr'iaus avint que doi enfant prisent li uns l'autre parmi les caviaus. Et lors sailli li evesques avant et les departi et puis dist : « Di moi, Mierlin, si Dius te saut, que poroit il estre de ces .ii. enfans ki ne font samblant fors que seulement d'ocire li un l'autre ? - Jou le vous dirai, çou dist Mierlins. Jou sai vraiment ke li uns d'iaus nasqui en Babyloine et li autres nasqui en Gales, dont çou ke il font de guerre li uns a l'autre senefie la grant guerre ki sera entre chiaus de Gales et chiaus ki sunt païen dela la mer. - A quoi finera cele guerre ? çou dist li evesques. - A l'endemain, çou dist Mierlins, en porés veoir la senefiance. » Que vous diroie jou ? Celui jors s'en ala et l'autres apriés fu venus, dont andoi li enfant furent trovvet ocit en une cambre, que li uns avoit ochit l'autre. Mout fu Mierlins [fol. 141b] tenus a sages et d'uns et d'autres. »

17 Lors vint atant li clers et aporta la viande a l'iermite, et li donna a mangier et autresi manja avoec lui Piercevaus de tel viande ke li clers a l'iermite avoit aportee. Et quant il orent mangiet, li hermites se trouva auques afoiblis, dont il ne dist plus cele fois, ains se couca et dormi une grant piece dou jor. Et lors quant il se leva il apiela Pierceval, et quant il fu venus devant il parole et dist : « Sire chevaliers, pour la riens que vous plus amés, vous proi jou ke il vous plaise que vous me dites vostre non et le non de vostre pere. » Quant Pierchevaus oï çou, il commencha a rire mout durement et puis li dist : « Ha ! sire, je voi apiertement que ci n'a plus mestier celee. Jou sui chius Percevaus que Mierlins vous dist ! »

18 Quant li hermites oï çou, la cars li commence a trambler, et nanporquant il ouvri ses bras et prist Perceval et l'estraint a lui mout douchement. Et lors fist apoter un petit coffinet dont il traist hors le livret ke Mierlins li donna et dist : « Sire, tenés, car ensi le me commanda li sages Mierlins que jou le vous dounaisse ! » Et Piercevaus le prist et l'ouvri devant l'hermites meismes, dont il trouva letres escrites dont je ne vous puis a ceste fois nule riens conter por çou que de la mort au saint hermite m'estuet tenir parlement et, quant jou vous avrai conté la mort de lui, plus aaisiement vous conterai dou livret et çou ki estoit escrit dedens.

19 Que vous diroie jou ? La nuis fu venue et li hermites envoia, tout maintenant que il ot entendu que çou estoit Piercevaus, por l'ermite dou val, et il i vint erranment. Et lors li dist li hermites : « Veés chi Pierceval, ki ensi me decevoit ! La prophesie Mierlin [fol. 141c] sera akieevee ansçois que il s'en aille de ci. » Et lors commencha li hermites a regarder mout durement et vit apiertement ke il resambloit a la façon dou vis le roi Pelynor, et sachiés bien que il avoit esté de lui mout acointés et lors li fist grant joie et puis dist : « Helyans, jou sai vraiment que il est fiex del roi Pelynor. » La nuit furent mout en grant de conter des oeuvres Mierlin. Mais atant laisse li contes a parler des prophesies Mierlins et parole dou roi Marc de Cornuaille et de sa felounie.

LXVII

1 Chi endroit dist li contes que lors quant li rois Mars de Cornuaille fu certains que Alixandres li petis orfenins en estoit alés el royaume de Logres, il fu tant dolans et tant courouchiés com nus plus et dist a soi meismes que des or mais savra trestous li mondes apertement sa felounie. Et quant li compaignon de la Table Reonde en oront parler, ja ne soufferront que il ne viegnent en Cornuaille por vengier la mort dou pere Alixandre. Mout i pensa li felons rois et a çou s'acorde que il envoiera apriés ses amis et le fera ocire en traïson u par venin u en autre maniere.

2 Il apele le traitour de Maganche et li dist : « Sire, or i parra : Alixandres li Orphenins s'en est alés el royaume de Logres, ensi com vous meismes le m'avés conté. - Sire, çou est voirs, çou dist li traitres. Et k'en baés vous a faire ? - Jou le vous dirai, fait li rois Mars. Jou voel que vous meismes vous metés apriés lui. - Taissiés vous, sire ! dist li traitres, car il me counoist trop bien ; et d'autre part, jou ne sui chevaliers de prueve. Se jou venoie devant son glaive, il m'ociroit a la premiere joust. Mais jou vous conseillerai en autre maniere. Envoiiés es foriés de Logres de vos amis [fol. 141d] et se herbiergent et cha et la, et puis envoiés apriés de vos damoiseles messagieres, ki tant se travaillent et cha et la que eles le truissent. Et lors quant aucune des damoiseles l'avra trouvé, se li crie mierchi que il le conduise en aucun liu et puis face tant que a tous chiaus que vous avés envoiiés en la forest le conduise ; et il aient le venim apresté, se li doïsent erramment. Et ensi serés vous delivrés de lui. - Certes, fait li rois Mars, vous m'avés si bien conseilliet que jou ne quier meillor conseil ».

3 Que vous diroie jou ? Maintenant envoia li rois Mars querre .xv. de ses privés amis. Et quant il furent venit, si lor fist maintenant asavoir por quoi il les avoit mandé. Et quant il oïrent çou, il disent k'il estoient apareilliet pour aler la u il commanderoit. Et il mande les damoiseles par devant lui et lors dist que pour l'amour de lui leur estuet traveillier por aler la u il commanderoit par la forest de Logres et cha et la et cierkier tant que Alixandres soit trouvés. Et lors quant il sera trouvés, tant facent pour l'amour de lui ke il soit conduis chiés aucun de ses homes ki parmi la foriest de Logres seront herbregbiet.

4 Quant les damoiseles oïrent ce, eles dient que eles ne counoissent pas le chevalier et que li travaus que eles feroient seroit paine gastee. Et lors parole atant li traitres de Magance et dist : « Damoisele, li chevaliers que vous devés querre est de petit eage ». Et lors lor devise sa façon et dist que encore n'avoit il poil desor le menton. « Sire, font les damoiseles, il ne remanra pas por paine ne por travail ke il ne soi [fol. 142a] trouvés, se nous poons en nule maniere. » Que vous diroie jou ? Li rois Mars, plains de felounie, avoit le venim mout bien apareilliet por faire morir Alixandre, si le departi maintenant as homes k'il envoia el royaume et molt lor proia que il akievaissent la besoigne et que vraiment sacent *que* au retourner tant lor donra de son avoir que jamais ne seront se rice non, et autretel dist il as damoiseles ; et il li promissent que par defaute d'iaus ne remanra il pas, et les damoiseles en dient autretant, dont li rois Mars fist maintenant apareillier .ii. nés por çou que nus ne se perceust de la felounie k'il voloit faire. Et quant eles furent apareillies, lors se misent atant li hom en une des nés et les damoiseles en l'autre.

Chapitre LXVII

5 Li tans estoit boins et bien portans. *Li* marounier drecent lor voiles au vent et se misent en haute mer. Tant s'en vont les nés par haute mer que eles furent arivees el royaume de Logres, et çou fu auques priés de Louveserp. Illuec s'en issirent a seque terre et sejournerent illuec .IV. jors, et puis se departent parmi ces forés ensi com li rois Mars l'avoit commandé. Les damoiseles furent .XLII., dont cascuns de ses homes en ot .III., et puis se prisent congiet li uns de l'autre et disent que au chief de l'an s'asamblaissent tout en ce liu meisme, et ausi facent les damoiseles, et puis s'entrecoumandent a Diu.

6 Or s'en vait cascuns sa voie et entrent en diviers sentiers ki conduisent en dyverses foriés et en dyviers lius ; li uns s'en va en la forest de Camaalot, et teus i ot en la forest de Broceliande, et teus i ot en la [fol. 142b] foriest de Brelande et teus i ot en la forest de Londres. Que vous diroie jou ? Cascuns entre en sa forest avoec les .III. damoiseles, et sachiés que se Damedius n'en pense de l'orfenin Alixandre, il est mors ! Car il ne puet en nule maniere entrer en sentier que il ne *cai* es mains des homes et des damoiseles ki sa mort pourcacent. Cascuns se hierberge en une maison, car assés en trouvoit on a celui tans parmi les foriest u en parfont u dalés les chemins u dalés fontaines et en mout de lius. De l'autre part, li felons rois Mars envoia a Morghain ses letres et ses proieres que, se Alixandres li Orfenins caoit en ses mains, que ele n'en persist en raençon le moitiet dou royaume de Logres, mais erramment le fesist ocire ; et autretel envoia a Brehu et au roi Claudas de la Deserte. Or pense Dius de l'orfenin Alixandre ! Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure, car bien i savra retorner, et vous conterai de Morghain la fee.

LXVIII

1 En ceste partie dist li contes ke, nouveies ki tost courent par amont et par aval, vint atant une damoisiele au castel Morghain, et saciés que cele damoisiele estoit mout acointe de Morghain et savoit molt de son estre. Et lors quant ele le vit entre les autres dames, si le prist par la main et le traist autre part et puis li dist : « Dame, merveilles vous sai conter d'un chevalier ki parmi le Chemin Estroit s'en vait. » Et lors li conte comment li chevaliers avoit abatu Carado et ses chevaliers, et comment il avoit abatu Saphar, et comment ele s'en ala apriés lui et le vit le visage descouvert ; et li conta la biauté ki estoit en lui. « Dame, fait ele, jou m'en sui venue a vous, car buer fustes nee, [fol. 142c] se vous le teniés ! » Quant Morghe l'entent, ele fu tant lie com nule plus, car, puis qu'il s'est mis el Chemin Estroit, il ne li puet escaper legierement, çou li est avis. Et lors mande erranment ses chevaliers ke il viegnent a li apareilliet de toutes leur armes. Et quant li chevalier oïrent le mandement lor dame, il s'apareillierent au plus biel k'il porent et puis montent et s'en vont devant Morghain apareilliet de toutes armes. Et quant Morghe les vit venir, ele s'en vait droitement la u la roine de Norgales et Sebile l'encanteresse estoient.

2 Que vous diroie jou ? Quant eles virent Morghain apareillie por monter, eles parolent li une a l'autre et dient : « Por noient avons nous chi dedens musé ; certes, trechié nous a Morghe ! » Endementriers que eles disoient ensi, avint ke Morghe lor dist : « Dames, il m'estuet aler en un mien affaire auques loing de chi. Jou vous commanc a Diu mes castiaus et quanques jou ai est a vous. - Alés, dame, font eles, que Damedius vous conduisse ! Faites nous asavoir de vostre estat u ci u ailleurs, car par aventure nous sejournerons ici un mois. - Volentiers le ferai, çou dist Morghe. » Et lors s'entrebaissent ansdeus et le convoient jusques au monter.

3 Atant avint que uns vallés se mist a genous devant Morghain et puis li dist : « Dame, li rois de Cornuaille vous salue. » Et puis li tent unes letres, et Morghe les prist et brise le saiel et commence a lire et trueve les letres ki disoient que li novviaux chevaliers de Cornuaille ki s'est mis el royaume de Logres est ses anemis mortex et, se Diex et aventure l'aportoit entre ses mains, que ele n'en prenge raençon la moietie dou [fol. 142d] tresor de Logres. Et lors devise les letres la façon de l'orfenin Alixandre, et sa coulour et son vis, ensi com li traitres de Magance l'avoit devisé au felon roi Marc. Quant Morghe vit que ces letres s'acordent au parler de la damoisiele ki la nouveie dou chevalier li avoit dite, fors que de la haine del roi Marc, ele parole et dist : « Damoisiele, en queles armes veistes vous le chevalier ? fait Morghe. - Dame, fait ele, il estoit armés a la maniere de Cornuaille. »

4 Et quant Morghe oï çou, ele prist maintenant le vallet par la main et le traist a une part et puis li dist : « Di moi, vallet, se Diu te saut, et li rois Mars pourcace il la mort Alixandre en autre maniere fors por seulement envoyer ses letres a ses amis ? - Oïl, dame, fait li vallés. » Et lors li conte toute la desloiauté que li rois Mars en avoit faite. Et quant Morghe oï çou, ele dist : « Vallet, itant voel jou que vous dites au roi que jou en ferai mon pooir. » Et lors commande Morghain que toutes ses damoisieles montent erranment et si voient apriés li et que nule ne remaigne el castiel. Mout s'esmerveillent durement les damoisieles de çou que lor dame lor avoit commandé. Et nanporquant eles montent erranment et s'en vont apriés Morgain ki ja s'en aloit.

Chapitre LXVIII

5 Que vous diroie jou ? Quant Morghe ot tant chevauchiet ke ele ot pierdue la veue de son chastiel, ele descent maintenant et apele ses damoiseles. Et quant eles furent entor li venues, Morghe parole maintenant a eles et lor dist : « Il vous estuet aler parmi ces foriés ; et la u vous troverés aucun chevalier, si faites tant, se il puet estre, que vous le conduisiés en aucun mien castel ; et se vous trouvés que il soit de Cornuaille, faites le arrester dedens et me [fol. 143a] venés querre. Et se vous trouvés ke il s'en alast el conduit d'aucune damoisele, escriés lui : venins l'atent, se il ne s'en prent garde. » Et quant les damoiseles oïrent ce, eles montent et dient : « Dame, ja pour travail ne remanra ke li chevaliers ne soit trouvés. » Et lors les commande Morghe toutes a Diu. Et se aucuns venoit avant ki me demandast combien de damoiseles furent, jou leur conterai que eles furent .C. et .X., ki toutes se misent par dyviers chemins. Et Morghe lor avoit commandé que cele queste fust maintenue jusques a .VIII. mois.

6 Quant Morghe ot envoies ses damoiseles cha et la, ele monta maintenant entre li et sa maisnie et se misent el Chemin Estroit. Lors descendent et se hierbergent en son paveillon et les tables furent erranment mises, si orent a souper tel viande com ele ot commandé a apporter. Endementriers que ele seoit au souper, atant es vous venus cele part .IV. chevaliers dont li doi estoient desarmé et li autre doi armé. Lors descendent devant le paveillon. Et quant il misent lor chiés dedens, il counurent tantost Morgain, et ele iaus. Lors fu la joie mout grans entr'iaus, apriés çou k'il se furent entresalué.

7 Morghe commande que l'eve lor soit dounee apriés çou que il se furent desarmé. Et il s'asient et manjuent avoecques Morgain. Et se aucuns venoit avant ki me demandast ki furent li .IV. chevalier, jou leur respondroie que li doi ki armé estoient avoit non Helyaus de Gomoret li uns, et li autres ki ses freres estoit avoit non [fol. 143b] Ras de Gomoret, et estoient andoi prochain parent dou roi Artu. Li autre doi estoient de *Carmelide* et prochain parent de la roine Jenyevre, mais il se tenoient andoi a la fause Yenievre. Li uns d'iaus avoit non Guis et li autres Coras ; cil doi estoient procain parent.

8 Que vous diroie jou ? Lors lor demande Morghe et dist : « Seignor, quele aventure vous aconduist ceste part ? » Il dient k'il vienent d'un tornoiement ki est ferus la avant, auques biaux, tres devant un castel. « Et ki emporte l'ounour ? çou dist Morghe. - En non Diu ! fait Guis de Carmelide, ki ki emporte l'ounour, jou en ai honte et avrai jusques a tant que cestui ans sera trespasé, et Corans en avra autretant. - Comment fu çou ? fait Morghe. - Dame, fait Guis, voirs fu que entre moi et Corant estions d'une part, et si l'avions si bien fait que tout fuioient devant nous. Et lors avint par aventure que uns chevaliers se mist maintenant el renc, et fu tex li aventure que il abati de no partie .XL. chevaliers et abati Corant au colp de s'espee.

9 Quant jou vic çou, si me mis erranment encontre lui, m'espee empuignie, et li dounai un colp amont desour le hiaume dont il ne ploia ne tant ne quant. Et jou li redounai un autre cop, et il s'en passa outre et puis retorna arriere et me prist au hiaume et si me flati a terre et puis se mist en la presse et cacha tous ciaus de ma partie hors dou camp. Dame, et quant il s'en voloit aler, lors li fu au devant la damoisele dou chastiel, cele par qui le tornoiements avoit esté ferus, et le fist descendre en son castiel. Quant il fu desarmés, la damoisele nous [fol. 143c] fist asavoir que il estoit uns chevaliers de Cornuaille, dont vous savés bien la coustume de Logres, et çou qu'ele recuevre desor les Cornuaillois. Dame, bien furent .C. chevalier d'une partie ki tout orent gietees lor armes tres devant le castiel en despit des Cornuaillois ! »

10 Quant Morghe oï çou, il fu tant lie et tant joieuse com nule plus, et lors demande et dist : « Dites moi, se Dius vous saut, u est li chevaliers de Cornuaille ? - Dame, fait

Chapitre LXVIII

Guis, la damoisele dou castel le tient a sejour et si vous dirai pour quoi. Voirs est que cele damoisele est a marier. Et uns siens voisins ot mandé et priés et lonc desfendant as chevaliers que nus ne s'en ossast entremetre, se il ne se veut ançois combatre a lui. Or l'a la damoisele trouvet preudoume, si le metra encontre celui sien voisin et se Diex li doune l'ounour de celi bataille, ele le prendra maintenant a mari, jou le sai vraiment, car ele ne het nule riens autretant com ele fait celui chevalier ki le veut prendre a force. Et ele vaurroit miex estre morte que ele le presist, et por ceste raison cuit jou bien ke la damoisele l'ait retenu. »

11 Quant Morghe oï çou, ele commencha maintenant a penser comment ele poroit destorner celui mariage, car ele ne vaurroit en nule maniere del monde ke li chevaliers le presist a feme, si s'acorde maintenant qu'ele s'ira herbregier el chastiel u il sunt demourant. Et quant ele ot finet son penser, ele parole atant et dist : « Seignor chevalier, que beés vous a faire ? - Jou bee, fait celui chevaliers cui on apeloit Gui, a aler jusques au chastiel d'une moie antain ki est en la Terre Foraine, et serai tant illuec que li termes [fol. 143d] d'un an sera passés, si demourai la jusques lors. » Et autretel en dist li autres ki desarmés estoit, que il s'en iroit ausi chiés une soie serour en la Forest Pereilleuse, si demourroit illuec tant k'il poroit porter armes.

12 Que vous diroie jou ? Quant il orent mangiet et beu tout par loisir, il se leverent des tables ki desor l'erbe estoient mises, selonc la coustume des paveillons. Apriés, quant il fu tans d'aler dormir, il se couchierent tout estendu es paveillons et dormirent jusques au jor et a l'endemain se lievent et li un et li autre. Li .iv. chevalier s'en vont atant lor voie et commandent Morgain a Diu, et ele lor douna boine aventure. Lors monta maintenant Morghe entre li et sa compaignie, et chevauchierent tant que il virent le castiel. Mais la nuis lor sorvint, si ne porent venir au castel de jor. Lors se hierbregierent en une valee en tentes et en paveillons. A l'endemain se leva Morghe et sa compaignie et monterent erramment et chevauchierent jusques au chastel. Illuec descendi Morghe et se hierbrega dedens, et sejourna illuec et entendi comment la besoigne se prenoit. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure ichi endroit, car bien i savra retourner quant tans en ert, et parole dou haut prince Galehout et de sa compaignie.

LXIX

1 En ceste partie dist le contes ke li haus princes Galehos, li sires des Lontaines Illes, avoit commandet as fevres ke il s'en alaissent en l'ost des paiens atout les aniaus de fier et les ficassent es jambes des paiens. Li fevres s'en alerent en l'ost et fissent le commandement [fol. 144a] le haut prince, car il n'i ot celui des paiens ki ne dounast ses armes et son cheval au fevre ki fichiet les avoit les fers es jambes por escange des fers, u maintenant li fust la teste colpee, dont jou voel bien que vous sachiés que mout furent en grant li paien de douner lor armes as fevres et mout lor tardoit que li fevre fuiscent en saisine de lor armes et de lor chevaus et k'il fuiscent mis es aniaus de fer ensi com li haus princes l'avoit commandé, car mout redoutoient le haut prince, qu'il ne les fesist tous ocire, si furent plus aseur quant il furent mis es aniaus.

2 Que vous diroie jou ? Mout furent liet li fevre et mout furent riche et aaisiet, car mout troverent grant tresor au marchiet des armes k'il avoient eues por escange de lor fers. De l'autre part, li haus princes avoit commandé as paiens, se aucuns voloit aler en son país, qu'il envoient querre lor enfans et les dounaissent a garder Gilebiert d'Alemantiers, et se il n'avoient enfans, ke il lor dounaissent aucun de lor parens. Et ce fust fait par tel convent que jusques au chief de .iii. mois revenissent arriere et se mesissent en la saisine dou roi Gilebert.

3 Que vous diroie jou ? Li rois de Soissougne meismes s'en ala en Soissougne et i laissa ses .iii. fius, mais jou voel bien que vous sachiés que il retorna arriere au chief de .ii. mois et porcacha tant en paienime que il fist homage au roi Artu. Mais çou ne fu pas si legierement com je vous di, ains sera avant grant masse de paroles dou conter, car mout estoient dolant et courouchiet de çou que ensi lor estoit avenut et que ensi estoient sougit, si l'amendaissent volentiers, se il peussent. De l'autre part, li haus prinches Galehos, çou dist l'estoire, envoya ses ho-[fol. 144b]-mes en lor país par mer et par terre.

4 Et quant il s'en furent alet, il mande devant lui tous les compaignons de la Table Reonde. Et quant il i furent venu, il parole a iaus et lor dist : « Seignor chevalier, vous estes tout assés sage et preudome, et si savés bien le grant destorbier ki est avenus au roi Artu, celui ki tout le monde gouvrenoit. Or est il anoiétés, non pas par sa coupe, mais par autrui coupe et par mauvais conseil, dont çou est grans damages que ensi li est avenut, et mout m'en poise durement. Mais faite le bien : cascuns de vous s'en recort arriere a sa court et faites tant de joie et de fieste com vous estes acoustumé a faire. Et saciés vraiment, s'il vous avoit entour lui, ke tous courous et tous mautalens s'en ira d'entor lui et desor lui. Il se voit en tristrece et en dolour et tous seus sans compaignie, dont il ne puet avoir joie de nule part. Et vous, mesire Gavain, ki plus en devés entremetre que nus des autres, vous proi jou que vous li faciés joie et feste, et le faites aler d'un liu en autre por sejourner et le menés en bos et en rivieres et en cace. Et ensi oubliera il tous ses courous et tous ses anuis. »

5 A ceste parole respondi mesire Gavain et dist : « Sire, vous en avés si boin conseil dounet que nus hom teriens ne le poroit amender, dont jou vous di endroit moi que jamais en liu u jou viegne il ne sera sans moi, dont jou em proi tous chiaus ki chi sunt ke il s'en vieignent avoec moi a Quimpercorentin, la u li rois Artus est, et que la feste soit maintenue devant son palais trois jors entiers et que nus ne departe de la court devant au

Chapitre LXIX

chief d'un mois. » Que vous diroie jou ? Tout li compaignon de la Table Reonde creanterent tres devant le haut prince ke il s'en [fol. 144c] iroient avoec monseignor Gavain, et seront en joie et en feste tout ensemment com li haus princes avoit dit.

6 Que vous diroie jou ? Au tierc jour se parti d'illuec li haus princes Galehous a tel compaignie com il estoit venus et laissa el liu de lui le roi Gilebiert, et chevaucha tant par ses journees que il ot trouvé el destroit de Sorelois une compaignie de robeors ki la contree avoient toute desrobee. Et Gaheriés les avoit atains entre lui et sa compaignie et en avoient ochis plus de la moiet. Quant Lanselos dou Lac vit Gaheriet ki si bien le faisoit, si le moustre au haut prince Galehout et li dist : « Sire, veés la, a cele espee tote ensanglantee, celui ki seroit dignes de porter couroune apriés la mort del roi Artu, son oncle. Certes, ja li robeor n'aront viers lui duree ! Il les vait detrenchant au colp de s'espee jusques es dens ne nus ne puet a lui durer. »

7 Et lors commence Galehos mout durement a rire et commande maintenant que li robeor soient tout pris. Atant laisse courre une partie de sa gent et tant fisent qu'il les prisent trestout. Et quant Gaheriés vit çou, il s'en vait a Galehout et descent erramment encontre lui, et Galehous en fist autretant. A grant joie et a grant feste furent trestout illuec. Illuec demandent nouveies de la roine Jenyevre, et Gaheriés respont que, puis que il sunt sain et haitiet, ele sera assés aaise et mout lie, quant ele en savra les nouveies. Mais bien sacent il que il et sa compaignie ont eu toute paor et de tout se sunt il tenu a Nostre Seignor, et eles autresi, « et si vous di vraiment qu'eles ont tant souffiert que jou en sui tous mierveillans. »

8 A grant joie et a grant feste monterent [fol. 144d] trestout et chevauchierent tant que il furent venu en Sorelois. La nouveie estoit venue a la roine Jenyevre que il venoient. Mais cil ki la nouveie li aporta de la victoire que Diex lor avoit dounee ne fu pas courouchiés ne dolans, ains fu a aise et a grant honor tous les jors de sa vie, que la roine Jenyevre li douna un chastiel que ele avoit fait faire jadis et fremer el royaume de Logres au tans que ele estoit bien au roi Artu, dont les rentes dou castel n'estoient pas petites, ains valoient cascun an .IV. .C. mars d'argent ; et celui castiel li douna la roine por les noveles, et de çou que il li aporta nouveies ke il venoient, li en douna ele une robe de samit ouvree a fil d'or.

9 Quant la roine vit venir les .II. homes del monde en qui en avoit plus grant fiance et qu'ele plus creoit, ele descendi maintenant del palefroi encontre lor venue et les bienveigna mout hautement. Quant Galehous et sa compaignie virent venir la roine, il descendirent de lor chevaux. Et sachiés vraiment que a l'assembler fu si grans la joie que onques mais ne fu greignors veue. La roine embrace Galehous et Lanselot et les baise ansdeus autresi, mais non pas es bouces mais es faces, et fu tant durement lie de lor venue que nus ne le vous poroit conter.

10 Que vous diroie jou ? A grant joie et a grant feste monterent el palais et il se desarmerent erramment. Les viandes furent apareillies, car la roine en avoit fait bien garnir l'ostel des le bien matin. Les tables estoient drecies et l'eve lor fu dounee, dont il laverent lor mains, et tout li chevalier apriés, et puis s'asissent au mangier [fol. 145a] et burent et mangierent assés et par loisir. Et quant il orent tant et mangiet et beu com il lor plot, il se leverent des tables et puis s'asissent parmi la sale, li uns cha et li autres la. Et lors fist li haus princes avant venir Gaheriet. Et quant il fu venus, Galehous li dist : « Gaheriet, biaux dous amis, vous avés fait boine garde de mon royaume, bien le voi. Or vous proi jou en amour et en guerredon ke demain vous en alés droitement la u vous troverés la greignor joie del monde, si com jou croi par vo frere, et tout vo compaignon s'en vont cele part a toute la joie et a toute la victoire ke Dieus lor a dounee a Wincestre.

Chapitre LXIX

11 - Sire, ce li respont Gaheriés, se jou ai bien gardé vo roïame et çou que vous me cargastes, de çou sui jou mout liés, et se par defaute de moi il n'est bien gardé, veés mon cors : si em prendés la vengeance a vostre volenté. » Et lors l'embrace atant Galehous et le baise mout doucement et dist que bien grans mierchis de çou que fait en a. « Sire, fait Gaheriés, a cele joie que vous dites ki sera a Perquencorentin serai jou, se Diu plaist, puis que vous le commandés, et si i venrai demain, se jou puis, dont jou voel bien que vous sachiés que mesire mes oncles en amendera mout de ceste joie et de ceste fieste, et se Damedius, par sa sainte grasse, donoit que il revenist en son sens, çou seroit mout grans prex a oes tout le païs. »

12 A grant joie et a grant festes trespasèrent celui jor, et la nuit se coucierent et dormirent jusques a l'endemain. Et lors quant li jors aparut biaux et clers, Gaheriés fu en estant et apareilla son cors de toutes ses armes molt bien [fol. 145b] et puis s'en vait devant la roïne et se met a genous et dist : « Dame, soiiés lie, car jou vous di certainement que ansçois que li mois trespasse me sire li rois Artus vous envoiera querre. - Ensi soit, fait la roïne, com Damedius Nostres Sires le veut ! » Et lors le relieve la roïne de jenous puis le baise et li doune boïne aventure ; et Gaheriés le commande a Diu, et ele lui, et puis s'en vait Gaheriés et prend congiet au haut prince et a Lanselot del Lac et il li dounerent boïne aventure.

13 Lors monta Gaheriés entre lui et son escuier et se misent el chemin ki conduisoit a aler a Perquencorentin et chevaucierent tant par lor jornees ke il vinrent a un castiel ki fremés estoit enmi le chemin par u on venoit a Wincestre. Il demande se la chevalerie est retornee arriere, et il respontent que nenil. Illuec descendi Gaheriés et fu mout a aise a celui castel de tant com il i demoura. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure et parole de monseignor Gavain et de la chevalerie de Logres.

LXX

1 En ceste partie dist li contes ke lors quant li haus princes Galehous fu partis de Wincestre entre lui et sa compaignie, mesure Gavains, ki la victoire devoit conduire a Perquencorentin, fist aporer devant lui le maistre estandard de paienime et le fist framer et atacier en une hanste çou desous deseure, et puis fist venir .XIII. paiens trestous en aniaus de fer ensi com li haus princes l'avoit commandé, pour çou que cascuns les veist miex et que cil del país i presissent garde, par coi il fuiscent plus hardi et plus entreprenant une autre fois, se besoins en venoit. Lors les fist maintenant mesure Gavains trestous monter, por çou ke [fol. 145c] chevalier estoient, et lor fist loier lor piés desous les ventres des chevaux, et la u ses chevaux estoit acoustumés d'aler devant iaus, il aloit apriés, trainant a terre.

2 En cele maniere com je vous di les envoie mesure Gavains une jornee devant lui et devant la chevalerie de Logres et fu li maistres estandars mis avant, et si s'en vont apriés mesure Gavain et si compaignon, si grant joie menant com tex gens doivent mener ki la victoire ont receue de bataille et ki de si grant peril sunt escapé. De l'autre part s'en viennent li homme a piet, faisant tel joie et tel fieste que de greignor ne vous poroit nus tenir parlement. Tant errerent par lor journees et cil a piet et cil a cheval ke il sunt venus a Perquencorentin. Illuec estoit Dagenés li fols, et quant il oï la nouviele, il commença a canter et a envoier soi si durement et a demener joie com se il tout seus les eu pris, si fust il assés souffisans cose de la joie ke il en faisoit !

3 Il s'en ala erramment en la cambre dou roi Artu, tous esragiés de joie et de feste, et pour çou c'on ne li ouvri apertement, il boute si fort que il abat la porte a la terre et troeve le roi Artu dedens ki de ses robes roiaus se paroît por issir de sa cambre et monter voloît el palais. « Or tost, dans rois, fait Dagenés, venés veoir mes oeuvres ! » Et lors commença li rois Artus a rire, et respondi et dist : « Dagenet, çou m'est mout biel, ce dist li rois Artus, que ensi l'avés fait ! » Li ancien chevalier s'en vont devant la cambre del roi. Et quant il issi hors, il furent tout en un liu et li dounerent tout boin jor et boine aventure.

4 Que vous diroie jou ? A grant goie et a grant feste monta li rois Artus [fol. 145d] en la sale et mout i fist biele chiere et as uns et as autres et si lor dist çou que Dagenés disoit que il avoit fait. Et quant il l'oïrent conter, si en fu mout grans la risee tout environ la sale, et li rois meismes en rioit et souvent et menuit. Endementriers ke li rois Artus estoit en la sale, atant es vous venir Gaheriés et toute sa compaignie, et quant il vit son oncle, il s'ageneille devant lui et li dist : « Sire, Dius vous doinst joie. » Et li rois respont et dist : « Biaux niés, Diex vous beneie. Fustes vous a Wincestre avoec les autres ? - Sire, fait Gaheriés, nenil, anschois vieng de Sorelois, la u jou ai gardé tout çou que li haus princes Galehous avoit a garder, et je m'en sui repariés, quant il est revenus de Wincestre, por vous faire compaignie et por savoir comment il vous est. - Or m'est mout biel, fait li rois Artus, et assés en avés fait, et jou sui mout liés de vostre revenue. »

5 Endementriers que il parloient en tel maniere entra la victoire en Perquencorentin. Li chevalier prison descendirent devant le palais et li maistres estandars fu abatus enmi le camp : ce fu li estandars de Soissougne. Li rois Artus estoit a un crenel del palais ; et lors vint li maistres gonfanons de Logres, et mesure Gavains et li autre compaignon de la Table Reonde apriés, et la chevalerie de Logres apriés iaus, si grans joie demenant com

Chapitre LXX

nule gens plus. De l'autre part vienent li home a piet trestout cantant et demenant grant joie et grant feste. Et quant li chevalier orent behordé tres devant le rois Artu, li compaignon de la Table Reonde descendent de lor chevaus et montent les degrés. Et quant li rois Artus les voit venir, il se lieve encontre lor venue et les embrace l'un apriés l'autre et dist : « Bien veignans ! »

6 Mesire Gavains parole et dist : « Sire, Damedieux vous a dounee grant hounor et grant victoire, et puis k'il nous a dounee l'ounor, nous le devons miercier selonc nostre coustume : commandés a restorer les eglyses en l'onor de Jhesu Crist et de Nostre Dame sainte Marie. - En l'ounor dou Fil et de la Mere voel jou que l'eglyse soit restoree, çou dist li rois Artus, la droitement u fu la Roce as Saisnes. » Tout maintenant que li rois ot dit ceste parole envia mesire Gavains le maistre gonfanon de Logres cele part, et fu illuecques estoree une eglyse en l'ounor de Nostre Dame sainte Marie. Cel jor fu la feste grans et mirveilleuse, et li rois Artus manja la nuit avoec ses compaignons et la nuit dormi mout a aise, car bien avoit passé .iii. jors et demi qu'il n'avoit dormi, car mout estoit en grant pensee et en grant anui.

7 Que vous diroie jou ? L'autre jor dura la feste et doubla, car la chevalerie de Gales vint a Perquencorentin et conduisent avoec iax .M. chevaliers prisons, et le tierc jor en forcha ele encore plus, car lors vint la chevalerie d'Orcanie et cele de Clarence et aconduisoient prisons a grant plenté. Et li autre remesent en la garde au roi Gilebiert a Wincestre. Au quart jor s'en ala la porcessions jusques la u li eglyse fu restoree. Et lors i donna li rois Artus mout grans rentes, et li arcevesques ki de Logres estoit s'en ala cele part, apriés çou que li rois Artus s'en fu retornés. A grant joie et a grant feste furent li compaignon. Et lors commença li rois Artus a oublier les amours de la fause Yenyevre, et mesire Gavains le tenoit molt cort et mout li amonestoit que il le guerpesist dou tout.

8 Et il si fist maintenant par les miracles Damediu, ensi com li contes de la fause Yenyevre le tesmoigne apertement, ki nous conte que cele fause Yenyevre [fol. 146b] regehi toute la verité et la desloiauté k'ele avoit faite entre li et Bertelac le Viel, et vous conte vraiment que cele fause Yenyevre fu jugie dou juge celestial et ausi fu Bertelac, si que il en perdirent tout le pooir de lor membre ; et nous tesmoigne comment li rois Artus envia querre l'autre roine Yenyevre, ki avoit esté en Sorelois en la garde dou haut prince Galehot, ki si bele garde et si bone en fist com on feroit de sa seror meismes. Et cele roine fu tant courouchie et tant debounaire, que ele s'en retorna a son mari, ki mout grant joie et mout grant feste fist de li et mout fu liés de sa revenue.

9 Et de l'autre part fu il mout dolans de ce que ensi li estoit avenu, car mout avoit esté laidement encantés et decheus. Et quant la roine fu revenue, adont par fu tant grant la joie et la feste ki fu faite que nus ne le vous poroit dire. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure, car bien le vous ai mené a fin, et vous conterai dou roi de paenime.

LXXI

1 Or dist *li* contes et la vraie estoire le tesmoigne, que li rois de Soissougne ala parmi la grant paienime a tous les aniaus que il avoit es gambes, et porcacha tant et avant et arriere ke li roi de paienime creanterent a donner por cascune teste d'oume une roete d'or au roi Artu cascun an jusques a tant que il seront en vie, et que jamais guerre ne commenceront viers les crestiens et metront lor enfans en saisine des crestiens por maintenir çou que j'ai dit. Et quant li rois de Soissoigne en ot pris la fiance de toutes pars, il passa maintenant la mer et s'en vint el royaume de Logres. Et la u il trouva le roi Artu, se li dist : « Sire, jou revieg del royaume de Soissoigne, si m'en alai parmi la grant paienime, dont j'ai [fol. 146c] trouvé et si lor ai fait jurer et lor fois et lor lois k'il seront trestout vostre trebutaire et vous donront pour cascune teste d'oume une maaille d'or cascun an tant com vous serés en vie, et ne commenceront jamais nule guerre encontre les crestiens. Et por çou que il ne vous veulent falir des couvenences, vous metrons il en saisine lor enfans. »

2 Lors respont maintenant li rois Artus et dist : « Sire rois, jou manderai mon conseil, et çou k'il loeront de cest affaire, ja par moi ne sera destorné et si vous di que vous et li Saisne m'avés par maintes fois mout guerriet, si est bien drois et raisons que vous en aiés ore a souffrir. » Que vous diroie jou ? Li rois Artus envoya querre le haut prince et Lancelot dou Lac et monseignor Gavain et monseignor Yvain, le fil au roi Urien, Keu le senescal et Agrevain, Guerrehet, Gaheriet et Mordret, le roi Baudemagu, le roi Aguisant d'Escoce, le roi Lot, le roi Elye de Gomoret. Que vous diroie jou ? A celui conseil furent tout li compaignon de la Table Reonde. Et quant il furent assamblé, lors vint Blehobleris et conta comment doi jaiant l'avoient asailli en la forest et comment il avoit ocis l'un et l'autre, et lors en moustra les testes ki grandes estoient que .ii. testes de buief, et mout li rendirent grant assaus et fissent a souffrir ansçois qu'il les eust mis au desoz.

3 Quant il ot tout conté ensi com avenu li estoit et li consaus fu assamblés, lors mande li rois Artus le roi de Soissougne par devant lui et i fist venir les compaignons. Et quant il fu venu, il parole et dist : « Sire rois, veés chi mon conseil ; dites par devant iaus çou ke vous avés trové en paienime. - Sire, fait li rois de Soissougne, il ont juret et lor fois et lor lois que il seront trebutaire et sougit au roi Artu : por cascune teste d'oume une maaille d'or cascun an tant com [fol. 146d] il sera en vie, et que jamais ne commencheront guerre contre les crestiens. Et pour tenir çou, il ont creanté k'il metront en vostre saisine lor enfans. » Et quant il a çou dit, il se taist. Et lors le prist li rois Artus par la main et l'asist dejouste lui et puis parole et dist : « Seignor, bien avés oï çou que li rois de Soissougne a dit ; plus ne nous poroient il faire, dont jou vous proi que cascuns en die son avis et çou que boin en est a faire. - Sire, fait li haus princes Galehous, il est bien raisons que li rois de Soissougne voist hors de caiens, car il n'afiert mie k'il oïe nos paroles. » Et lors issi li rois de Soissougne hors dou conseil et on frema la porte de la sale.

4 Quant la porte de la sale fu fremee, li haus princes Galehous fu levés en estant et dist : « Sire, jamais une guerre ne seroit apaisie, se aucune pitié n'en avient cil ki en ont le meilleur. Nous avons eue la victoire, Diu grasse, et nous devons avoir la pitié en nous, et avoec çou, li rois de Soissougne nous a tant porcacié d'ounor que nous tout ki chi soumes assamblé ne l'eussions mie devisé a mon seignor le roi Artu, ki ci est. Je loeroie en droit de mon conseil que il ne soit refusset. » Et quant il a çou dit, si se taist. Et lors fu

atant mesire Gavain mis en estant et dist : « Sire, li haus princes vous en a loé le meilleur conseil et mout fait a loer, çou m'est avis. Mais jou voel bien que vous sachiés que a celui tans que vous estiés en Cramelide envoya l'apostoiles de Roume ceste part l'evesque de Galisse et le fil dou roi de Jherusalem por faire le secors dont il estoit grans mestiers a la sainte terre dela la mer. **5** Sire, il s'en ala sans aide et sans nul conseil, et lors vous envoya li apostoiles ses lettres que li rois de Baudac s'en venoit a ost banie sour Jherusalem, dont jou vous lo en droit conseil [fol. 147a] ke les mailles d'or que cil de paienime vous voelent donner soient donnees a la sainte terre garandir. Çou est li miens consaus et li mius que jou i voie, car çou seroit grans dolors et grans pitiés se la sainte cité, la u Nostre Sire fu ensi traitiés et menés si vilainement, estoit destruite et en subjection de Sarrasins et de mescreans, et encor ne lor souffiroit il mie atant, ains vaurroient tout destruire le país environ, et encore poroit bien avenir ke, quant il aroient çou fait, que il passeroient ca outre et vaurroient tout destruire, et se il estoient bien requellit en la premiere venue, il en seroient plus abaubit, et plus redouteroient a mesfaire encontre la crestienté. » Et quant il a çou dit, si se taist atant.

6 Et lors se leva Lancelos dou Lac et dist : « Sire, vous avés oï le conseil de .ii. hommes ki bien en font a loer, et çou que il en ont dit. Et nampourquant jou en dirai mon avis, et tel cose voit uns hom que uns autres ne voit pas. Faites venir les lettres que mesire li apostoiles envoya ceste part, et selonc son dit si en donrons le conseil. » A çou que mesire Lancelos en dist s'acorde bien li rois Artus et tout li autre. Que vous diroie jou ? Maintenant envoya li rois Artus en sa cambre et fist erramment apporter les lettres de l'apostoile et li exemples des lettres ki furent apportees et envoiees de l'apostoile. Premierement furent leues les lettres l'empereor de Rome. **7** *Les lettres disoient ensi* : « *Li emperere de Roume*, ki par le commandement de l'apostoile est alés en Jherusalem, recommande s'ame a Damediu et a l'apostoile de Roume faitoit priere qu'il proiaist Damediu por l'ame de lui et de tous les autres crestiens dela la mer, et contoit la grant viertu que Nostres Sires Jhesu Cris avoit fait encontre la venue dou [fol. 147b] message le roi de Baudac que vous orés cha en avant, que il li desfendi la sainte cité ke ja son piet ne pot metre dedens, ains le garandi et tensa mout bien. Que vous diroie je ? Pour que Nostre Sire Jhesu Cris li desfendi l'entree de la sainte cité, nous seriens assés malvais, se il n'estoit par nous secourus et desfendus, et sa cité et sa contree. Sire apostoiles, jou ai despendu mon avoir et si n'ai plus ke despendre, et se jou tous seus deusse remanoir decha la mer por desfendre la sainte cité de Jherusalem, ja por defaute de moi ne sera la cité se bien garnie non. Sire apostoiles, metés la couroune que jou ai a garder et les .ii. enfans en gages et m'envoies le secours ceste part d'or et d'argent et de chevalerie, car li besoins en est grans, u autrement la crestientés en ara mout a souffrir. »

8 Quant ces lettres furent leues de chief en chief, lors fist li rois Artus lire celes dou roi d'Yllande, ki a celui tans estoit en Jherusalem. Les lettres disoient ensi : « Sire apostoiles, proiés por m'ame celui Jhesu Crist en cui cité jou sui entrés por garder le encontre ciaux qu'il meismes le desfent et commande a toute crestienté k'ele desfende por garandir sainte Eglyse et la crestienté. Sire, nous soumes apovrit et avons despendus nos grans tresors. Je vous proi com a mon seignor, mon pere esperituel, que vous vendés Yllande, se nus le veut acater, et envoies ceste part le tresor, car Yllande est moie, si le puis bien vendre, puis que jou le voel. Car ja ne trouverés nului ki le contredie, et ançois voel jou qu'ele soit vendue que por defaute de tresor la sainte cité ne soit bien desfendue encontre le roi de Baudac. Dounés la soldee et envoies le tresor ki vous reman-[fol. 147c]-ra ceste part, car nous en avons grant mestier, u autrement la sainte cité sera prise et destruite, dont çou sera grans pitiés s'ele rechiet entre les mains de mauvaises gent ki ne croient ne aiment Nostre Seignor Jhesu Crist. Sire, vous estes nos peres desous Diu, si devés souverainement metre conseil en sainte Eglyse et la crestienté tenses et garandir. »

9 Et quant les lettres furent leues de chief en chief, lors furent maintenant leues celes de l'apostole ki envoies furent au roi Artu ; et saciés certainement que li rois Artus estoit a celui tans escumeniiés. Les lettres disoient ensi : « *Au siege* de la Grant Bretagne, se il a ferme creance en Jhesu Crist et volenté de deguerpir tous pechiés et d'obeir a sainte Eglyse, li apostole de Roume envoie sa grasce et sa beneiçon. A tous les barons, a tous les princes et a tous les chevaliers et au commun peuple ausi, la grant besoigne dela la mer, pour les exemples des lettres que je vous ai envoies que nous envoia li emperere de Roume *et li rois d'Yllande*, poés vous bien pour çou apercevoir se il avoit besoigne u non. Vous estes crestiens et amés la crestienté et cele sainte terre u Nostres Sires Jhesu Cris fu mors, penés et traveilliés, ensi com vous le savés par le devine escripture, et vous estes gouvreneres de la sainte crestienté decha la mer : faites ent tex oeuvres com vous en veés la besoigne, et çou soit mout hastivement, car li besoins en est grans, car tout autresi ai jou envoié par toute la crestienté. »

10 Quant Lanselos del Lac ot escoutees ces lettres et entendues de chief en chief, il commença a parler et dist : « Sire, je m'acort bien a çou que mesire Gavain en dist, que li treus soit dounés a la sainte terre secorre et aidier. Mais vous veés bien le besoing et le mandement de chiaus dela la mer, et cascuns doit bien penser a ceste besoigne [fol. 147d] qu'ele soit faite hasteement ; mais je vous lo que vous demandés le treuages des paiens toute a une fois, si soit li secours envoiés hasteement en la sainte terre. » Que vous diroie je ? A cestui conseil s'acordent bien et li un et li autres. Et lors manda li rois Artus que li rois de Soissougne viegne au conseil. Et quant il i fu venus, li rois, ki le conseil avoit pris, parole et dist au roi de Soissougne : « Sire, a ce soumes acordé que jamais tant com je vive ne commencerés guerre encontre les crestiens, et de çou vous laisserés vos enfans en saisine. De l'autre part voel jou, por le treuage akiever, que por cascun chief d'oume nous soit douné orendroit .vi. maailles d'or, et jamais ne vous en sera plus demandé. » Et quant li rois de Soissougne oï çou, il fu tant liés et tant joians com nus plus.

11 Et lors respont maintenant et dist : « Sire, aler m'estuet en Soissougne parler au roi de paienime, car sans lui ne poroie jou riens faire. - Or vous en alés dont, çou dist li rois Artus, et hastés vostre besoigne. » Et maintenant li fist li rois Artus oster les aniaus, et il monta erramment en la compaignie de .xl. escuiers et se mist el chemin et erra tant ke il vint en Soissougne et illuec trova les rois paiens ; et quant il fu par devant iaus il lor conta tout mot a mot ensi com li rois Artus li avoit dit. Et quant il oïrent çou, il manderent erramment en lor païs a tous ciaux ki avoient et or et argent que maintenant l'envoiaissent en Soissougne, dont il en fu cargié en mains d'un mois .iv. mil coffre et envoiet au roi Artu tantost. Et saciés certainement que li paien l'en donnerent au double de çou que il demanda.

12 Lors furent par cele bonté que li paien fissent li prison delivret sans ostages et lors fu de celui grans tresor dounee la soldee por aler dela la mer. Et por cele gent govrenier fu esleus Hen-[fol. 148a]-ri li Courtois, et furent, que chevalier que sierjant que marounier, .xx. mil home tout fer armé mout bien et mout ricement. La navie estoit toute apareillie mout boine et mout rice, dont il se misent erramment en mer, et tex fu li aventure que il furent venu a Japhés en un mois et demi, car mout orent bon vent por aler. La novele fu tantost alee a l'empeor de Roume del grant secors ki lor venoit, dont il fu mout liés et molt joians. Et quant il virent les coffres que d'or que d'argent cargiés, dont li cortois Henris li en donna .m. de par le roi Artu, il furent tant liet et tant joiant com nus plus. Il n'atendi pas les clés, ains li fist briser por doner les maailles a chiaus ki entor lui estoient, car il savoit tout vraiment qu'il en avoient mestier. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure et parole de Ricart de Jherusalem.

LXXII

1 Or dist li contes que entre l'evesque de Galisse et Richart de Jherusalem s'en furent retornet arriere a Roume et rapporterent avoec iaus un si grant tresor ki dounés lor fu en Engleterre, que li boin homme anchien et les dames et les damoisieles lor avoient douné au siervice de sainte Eglyse, que la moitiés de la crestientés ki a celui tans estoit n'en avoient autant. Li apostoiles avoit ja la couroune l'empereor de Roume et il s'en estoit ja passés la mer a grant compaignie de chevaliers. Et quant li apostoiles vit celui grant tresor, il mande priés et loing par toute la crestienté, ausi as chevaliers com as homes a piet, que il vieignent prendre la soldee, se sauver veulent lor ames, si en i vint a grant plenté et de tex i ot ki i alerent proprement por Diu dou leur, aucun de ciaux ki encontre porent.

2 Que vous diroie jou ? De toutes pars i acourent li gent a piet et a cheval, et la grant soldee lor fu dounee [fol. 148b] et lor pechiet pardounet de par l'apostoile, quant il les orent regehis a lor provoires par confession. La navie estoit apareillie par tous les pors de mer, dont cascuns s'en vait et se metent ens et passent la mer. Le rivage faisoient a Yaphés, et li empereres s'estoit la logiés en trés et en paveillons es plains de Burcynuble, et avoec lui une si grans chevalerie que il faisoit trambler les paiens jusques en Baudac. Et toutesvoies passoient li crestien la mer de toutes pars. Et quant Richars les ot trestous envoiés el service de sainte Eglyse, il prist erranment congiet a l'apostoile et se mist en galie et passa la mer. Et celui jor meismes que il ariva a Yaphés furent desconfi li paien ki venu estoient encontre les crestiens en camp et s'en aloient fuiant en paienime.

3 A grant joie et a grant feste estoit li empereres de Roume es plains de Burcynuble. Et quant Richars fu venus, lors enforca et doubla la joie. Et l'autre jor apriés estora li empereres de Roume une petite capele, et fu la porcessions et li provoire environs cele capiele tout nut piet, et rendirent grasses a Nostre Seignor Jhesu Crist de la victoire qu'il lor avoit dounee desor les mescreans. Et au quart jor apriés s'en alerent en Jherusalem, u il furent recheu mout biel et a mout grant joie dou roi d'Yllande, ki mout bien avoient gardee la vile entre lui et les autres barons ki en Jherusalem estoient.

4 Au diemence apriés fu courounés Richars dou roiaume de Jherusalem en la cité meismes, et un poi apriés s'en ala Richars et avoec lui maint bon chevalier et une grans compaignie d'oumes a pié desor Sarras, car bien li avoit on conté que celui paiens ki avoit pris Sarras estoit mors, et çou avoit esté par la main d'un autre paien, et la guerre estoit si grans dedens Sarras que il se combatoient [fol. 148c] et nuit et jor. Que vous diroie jou ? Li rois Ricars se hasta tant entre lui et sa compaignie par ses jornees ke il fu venus en Sarras. Et quant li paien ki dedens avoient fait leur herbregerie virent les crestiens venir, il saillent a leur armes, que onques n'en fu autre delaiance fors que dou ferir. Li crestien et cil ki guerre mortel avoient dedens la cité de Sarras fisent boine pais.

5 Quant li crestien virent k'il estoient venus a la mellee, il se rengent mout biel, et li rois Ricars, ki de nouviel estoit adoubés, quant il ot mis bien en conroi ses gens et ordenés ensi com il couvenoit a tel besoing, il fist maintenant la signe de la vraie crois enmi son vis et se commanda a Nostre Seignor et laisse corre molt vistement a un paien ki devant les autres venoit et le fiert si durement desor son escu que li fers del glaive passe outre parmi son escu et le fiert el *blanc* haubierc, si le desront et *desclot* et l'empoint comme cil ki de grant viertu estoit, si le rue del cheval a la terre, tel *atorné* k'il

Chapitre LXXII

n'a mestier de mire. Quant li rois Richars or fait celui colp, il escrie mout haut as autres et dist : « Ha, paien pullent ! chien puant ! or i parra, se ja la mors de mon pere sera vengie ! Ciertes, mar vous hierbregastes dedens Sarras ! »

6 Et lors hurte son cheval des esperons et fieret un autre si durement qu'il l'abati a terre. Par ces .ii. cols se desbuiscent li paien por vengier les lor et hurtent chevaus des esperons et baissent les glaives et fierent mout durement es crestiens. Illuec fu uns grans abateis des chevaliers de paienime, que toute la terre en fu couvierte, et ce ne fu pas mierveille, car li rois Richars avoit avoec lui .m. chevaliers mout bons, ki autresi bien s'en aloient les paiens aba-[fol. 148d]-tant a la terre com se fuissent bestes mues. Car illuec n'avoit des chevaliers del lignage de paienime nul, ains estoient tot marcheant novel adoubé et n'estoient pas acoustumé de joustes ne de bataille, car il ne l'avoient mie appris, si furent assés plus legier a desconfire. Et nanporquant si misent il mout grant paine a iaus desfendre.

7 Que vous diroie jou ? Toute jor dura cele bataille entre les paiens et les crestiens et quant la nuis fu venue, il se departent les unes gens des autres. Mais quant li paien virent que la nuis estoit venue, il monterent sor les tors et sor les murs, dont li fus fu veus par les gens dou païs, si salent as armes de toutes pars les gens dou païs pour venir a Sarras. Mais li rois d'Yllande, ki l'autre jor se parti de Jherusalem, quant li rois Richars en fu departis, ki estoit hierbregiés en une praerie entre lui et tex .x. mil hommes que a piet que a cheval, ke nus n'en estoit couars, quant il vit le fu desus les tours, il dist a ses homes : « Seignor, la lune luist auques cler ! Sachiés certainement que li rois Richars est devant Sarras et celui fus que nous veons requiert aide. Faisons le bien : montons tout a cheval et nous metons a la voie. » Et tout dient : « Sire, çou est bons consaus. »

8 Lors montent tout et se metent au chemin, ausi li homme a piet comme cil a cheval. Mais il n'orent gaires alet, quant il troverent entrevoies mierveilles de gent ki tout s'en aloient a la cité. Il les prenent et les lient et les font aler avoec iaus. Et quant li jors fu venus que cil de Sarras qui doivent avoir le secours, il virent apertement l'enseigne et le gonfanon roial d'Yllande, qu'il counurent bien, car il l'avoient veü par maintes fois devant Jherusalem desployé au vent, se il sunt courouchiet, [fol. 149a] ce ne fait pas a demander ! Il ne furent pas si hardi que nus d'iaus ossast metre le piet hors de la vile. Il jurent lor amis liier, cex ki le secors lor devoient amener. Celui paiens ki le seignor de Sarras avoit ochis estoit uns chevaliers de grant proece ; et quant il vit qu'il estoit enserrés dedens Sarras, il fu mout corociés de çou qu'il veoit que cil ki secourre le devoient estoient ensemment pris et loiet. Et nanporquant, il demanda ses armes et, quant il fu armés, il fist venir tous chiaux de Sarras devant lui.

9 Et quant il furent venus, il lor dist : « Seignour, jou voi bien que vous n'iestes acoustumé de joster ne de bataille faire ; ce poise moi, dont jou voel que li fais remaigne desour moi, u de guerpier la vile, u de remanoir dedens en boine pais. » Et quant il oïrent çou, tout s'escrient a haute vois k'il s'acordent tout a lui mout bien. Li chevaliers dont jou vous paroil ot non Alchendis. Il estoit grans de cors et a mierveilles gros. Quant il ot pris desor lui le fais, il fist desfremer la porte et s'en issi erramment hors atout son cheval mout bien atornés. Et quant il fu hors, il fait venir apriés lui .iv. liaces de glaives. Et lors desarme erramment sa teste et s'en vait atant en l'ost as crestiens. Et quant li rois Ricars le vit venir, il li envoya .iv. chevaliers a l'encontre pour demander k'il vait cercant.

10 Et quant il furent entrecontré, li crestien parolent et li dient : « Chevaliers, ke querés ? Ke demandés ? - Je voel, fait Alchendis, parler au seignor de ceste gent. » Et li crestiens respont et dist : « Se vous volés a lui parler, atendés tant que je reviegne. » Et li paiens s'arreste et s'apuie desour son glaive et atent illuec en tel maniere. Et li chevaliers

s'en ala au roi Richars et li dist çou que li paiens li mande. Et lors monte maintenant li rois en la compaignie de .x. chevaliers et s'en vait parler au paien. Et quant il i fu venus, lors parole li paiens et dist : « Sire, volés vous cele vile la ? - Oïl, fait li rois. - Les gens dedens, fait li paiens, en ont mis le fais desor moi, u de guerpier la vile, u de remanoir dedens. Il ne sunt pas acoustumé de joute ne de bataille : il sunt marceant, et de celui mestier sunt il assés preudoume. Veés ichi endroit .iv. liaces de glaives. Viegnent avant li plus preudoume dou baptesme que vous avés amenés de dela la mer, et si en prenge cascuns une liace et, s'il me pueent abatre, vous poés erranment entrer en Sarras com en vostre cité, que ja n'i trouverés a l'endemain nul paien ki le vous contredie, et de ce soiiés vous tous seurs. »

11 Quant li rois de Jherusalem oï çou, il commencha a rire et dist : « Puis que vous a çou nous avés mis, se nostre queriele n'est en nostre sainte Eglyse, dehait aie jou, se vous ja chi vous en irés sans joute ! » Et lors respont Alchendit : « Sire, jou ne vous demanc autre cose, se je sui abatus, fors que de boine pais u de trives jusques a .x. ans. - Ce ne vous poroie jou faire, ce dist li rois, sans le congiet de l'empereor de Roume. - Faisons le bien, fait li paiens : or soient les joustes par teus couvenences que la trive soit au los de l'empereor ensi com vous dites. » A ceste parole survint li rois d'Yrlande, et quant il oï les couvenences ke il dist que ja n'ira d'illuec li paiens sans joute, et lors prist maintenant .ii. liaces de lances, si les envoie a ses chevaliers la u il les quida le miex employer. Et autretel fist li rois de Jherusalem des autres .ii. liaces.

12 Et quant Alchendit ot çou fait, il mande en Sarras et fait venir hors de la vile .c. des meillors chevaliers ki dedens estoient et les douna au roi por ostages de ses couvenences a tenir. Or sachiés bien, seignor, que celes joustes ne furent pas a gabois, ains furent bien joustees et aspres et dures. Lors vinrent maintenant li Yrois avant, et furent .xx. chevalier tout [fol. 149c] esleu entre les autres. Et Alchendis seoit sor cheval fort et isniel armés de toutes armes mout bien et mout ricement, et avoit fait illuec venir autretant de glaives com cil estoient ki pour joster estoient venu, et furent tantost donees as crestiens.

13 Que vous diroie jou ? Uns chevaliers d'illande li laisse tantost corre, le glaive mis desor le fautre, et li paiens revint mout vistement encontre lui. Mais tex fu li aventure que andoi brisierent lor glaives jusques es puins. Et lors passent outre pour parfurnir lor poindre, et lors s'adrece uns autres chevaliers viers lui et li laisse courre, et il avoit ja repris un autre glaive et fiert encontre celui ki li venoit si durement que li chevaliers d'Yrlande caï a la terre ; et li paiens passe outre et puis retourne arriere encontre un autre et brisent andoi lor glaives, et lors encontre un autre chevalier ki son glaive brisa desor l'escu au paien. Que vous diroie jou ? Sachiés certainement que onques ne pot estre abatus Alchendis ne por nul chevalier d'illande ne por nul chevalier de Gaulle ne por chevalier de Roume, ains furent abatu la greignor partie, dont li crestien furent mout dolant et mout abaubi, car il ne quidoient mie que en toute paienime eust home ki çou peust faire.

14 Que vous diroie jou ? La noviele fu tost alee devant l'empereor de Roume que uns paiens avoit jousté as crestiens, et li fu conté tout en tel maniere com vous avés oï les couvenences, et comment il les avoit tous abatus. Et quant li empereres sot les novieles dou paien, il li douna les trives toute en tele maniere com il li requist, et au chief d'un mois prist Alchendis le saint baptesme. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure fors tant qu'il parole que li crestien s'en revinrent en Jherusalem et une grans gens de paienime se mist en Sarras, et vous conterai ichi dou roi Richart de Jherusalem et des crestiens de dela la mer et des paiens de celui païs.

LXXIII

Or dist li contes, et la vraie estoire le tiesmoigne, que li rois d'Yllande et avoec lui une grant partie de crestiens d'Engleterre furent alet por doner le secours au roi Richart ki prise avoit Oberiche et ocis en avoit plus de .M. paiens. Endementriers que il s'en aloit avint que il furent embatu desor les paiens ki tenoient Sarras. Il quidoient avoir douné le secors a chiaus d'Orberice, mais c'estoit pour noient, car ja s'estoit mis li rois Richars dedens. Mais il avoit trouvé dedens le maistre dongon encore les crestiens, et par l'aide d'iaus avoit il pris la vile toute et gietés hors les paiens.

2 Que vous diroie jou ? Quant li rois d'Yllande vit les paiens, il n'i ot que couroucié, car por iaus damagier estoit il meus d'Yllande. Il savoit mout bien gouvrenier sa gent. Ses maistres gonfanons fu arrestés et li crestien se rengent erranment. Et quant li paien les virent si bien apareilliés, saciés qu'il furent mout esbahi. Et nanporquant, il s'aresterent et apareillierent lors cors mout bien et mout ricement por iaus desfendre. Clarins de Montjois estoit el premier chief ; il avoit [fol. 150a] aconduite une bataille u il avoit maint pseudome. Il laisse corre viers un paien ki auques priés de lui estoit. Et cil ne le refuse pas, ains adrece encontre lui au ferir des esperons, son glaive mis desor le fautre. Et lors s'entrefierent si durement desor les ecus qu'il brisent lor glaives jusques es puins, puis s'entrehurtent de cors et de visages, si s'entreportent a la terre.

3 Par celui colp se desbuissent li chevaliers d'ambes .ii. pars, si s'entrefierent si durement en lor venir que il s'entreportent a la terre par desus les crupes de lor chevaus. Mais lors quant li boin chevalier de paienime furent abatu, et li crestien s'embatirent desor ces boins chevaliers ki furent marcheant, si les vont autresi abatant et ociant com s'il fuissent bestes mues et lors les detrencent tous as espees, et present et loierent de cordes, et puis s'en vont par devant Sarras et les enmainent avoec iaus en tel maniere. Et quant il furent venu devant Sarras, il mandent a chiaus dedens que il lor rendent la cité ; mais il furent si mauvais que il les eussent ansçois detrenchiés ke il lor rendissent la vile.

4 Que vous diroie jou ne por coi iroie alongant le conte ? Tout furent ocit cil ki furent aconduit devant Sarras, et lors s'en retourne atout li rois d'Yllande et se mist dedens la sainte cité de Jherusalem. Mais, nouvies ki tost courent amont et aval, avint qu'eles furent maintenant portees jusques en Baudac et que li crestien estoient si orgueillex k'il ne laissent nule fortece as paiens : trestous les vont ociant et detrencant as espees. Quant li rois de Baudac oï çou, il fu mout courouchiés et plains de mautalent, et lors mande tout son conseil et priés et lonc et il i vinrent erranment.

5 Et quant il furent tout assamblé, il parole a iaus et lor dist : « Seigneur, vous savés vraiment comment cil de Babyloine sont tout destruit par les crestiens et or sunt si durement enorgeilli et plain de grant felonnie [fol. 150b] ke il ne beent fors a venir ceste part, dont jou vous di certainement que se il ne sunt tous desyreté, nous avrons assés del soustenir. Mais se croire me volés, lor orgeus sera abatus prochainement, et si vous dirai mon avis. Jou i envoieurai mon message et lor manderai que jusques a un an s'en aillent en lor país. Et s'il sunt si orgueillex qu'il ne s'en voient por le mien mandement, jou les ferai maintenant desfier, et puis m'en irai jusques la en la compaignie de mes hommes et ja ne laisserai de cele vile k'il timent si chiere piere sor piere, que tout ne face abatre et ruer par terre, ne homme ne femme ne laisserai en vie, se vous ensi le me loés. »

Chapitre LXXIII

6 Atant fina son parlement que plus ne dist. Et lors se leva en estant uns paiens auques d'eage et dist : « Sire, sauve soit vostre grasce, ja par moi ne vous sera loé çou que vous dites par desoz les crestiens, et si vous dirai por coi. La guerre de chiaus de Babyloine n'avoit esté de chiaus de Ramacort et il n'avoient que demander a chiaus de Jherusalem. Mais il, comme fol et nice, se misent en le guerre, dont il furent tout detrenchiet as espees es plains de Burcynuble. Car lors quant li empereres des crestiens sot l'outrage de chiaus de *Ramacort* qu'il avoient fait desor les crestiens, il se tint a iaus, dont jou vous di vraiment que, se vous vous metés en ceste guerre, li crestien des parties d'Occident s'en venront trestout ceste part, dont nous avrons assés dou soustenir, si poroit la cose estre assés plus grevaule que ele n'est orendroit. Car li crestien sunt hardi et entreprenant et si ont grant force de gent. » Atant se taist celui chevaliers, ke plus n'en dist a cele fois, et celui chevaliers avoit non Ulf.

7 Uns autres paiens, ki Marques fu apelés, se dreca en estant et dist : « Sire, se croire me volés, vous ne soufférés l'orguel des crestiens en cestui païs ; mais faites le bien : envoiés lor vos messages et lor mandés que il tiegnent lor terres de vous, puis k'il [fol. 150c] ne les veulent tenir dou roi de Babyloine. Et s'il sont si orgueilleux qu'il ne les veulent faire, faite les desfier, et que vous les irés veoir au chief d'un an, car je vous di vraiment que, se vous les desyretés, toute la paienime vous en loera. Et se vous les souffrés en cestui païs, saciés certainement qu'il prendront Babyloine, et puis avrés vous mauvais voisins, car toustans commenceront il a mouteplier et plus et plus. » Atant se taist celui paiens, que plus ne dist.

8 Que vous diroie jou ? Lors s'escrierent tout ensamble : « Que la guerre soit commenchie, s'il ne se partent de Jherusalem et des autres viles ! » Dont erranment fu esleus uns chevaliers de grant poissance por aler en Jherusalem el message. Que vous diroie jou ? Al quart jor monta Ulfaus et avoec lui .XL. que chevalier ke sierjant, et se misent el chemin ki conduist a aler a la mer, et chevauchierent tant par lor journees que il vinrent devant Jherusalem, et lors descendirent devant la porte. Mais li sires de la vile, çou est Jhesu Cris, ne vaut souffrir que nus d'iaus peust metre le piet dedens la vile ; mais Ulfaus le tint a encantement. Et nanporquant Ulfaus escrie mout hautement : « U est li sires de la vile ? » Et on li dist k'il estoit a Oberice. « Et ki gouverne la vile ? » çou dist Ulfaus. Et cil respont que li rois d'Yllande le gouverne en liu de lui. « Faite le moi venir, çou dist Ulfaus, por que vous avés si encantee ceste vile que nus n'i puet entrer. » Et quant cil voient cele mierveille que li paiens ne hom de sa compagnie ne pooient metre les piés dedens Jherusalem, si lor demandent dont il sunt. « Nous sommes, font il, au roi de Baudac, ki nous envoie ceste part. »

9 Que vous diroie jou ? Maintenant s'en vait la renomee au roi d'Yllande. Et quant il oï ce, il se leva erranment en estant et s'en vint a la porte et troeve les messages illuec. Et quant li messages counut le roi, il parole a lui et dist : « Encanteor, ichi m'envoie li rois de Baudac. Il vous mande que vous en alés en vo païs ; et se vous [fol. 150d] estes si orgueilleux que vous ne vous en voelliés departir, il vous desfie, et saciés vraiment k'il vous venra veoir a tel compagnie que ja ne laissera pierre desor pierre ne mairien sor autre en toute ceste vile, ne ja ne tenra nul de tous chiaus ki encontre lui seront que il ne face escorcier tout vif u morir de la plus cruel mort k'il pora. »

10 Quant li roi d'Yllande oï çou que li messages dist et que li rois de Baudac lor mande si cruel mandement, il parole maintenant et dist : « Paiens, se tu couneusses la viertu de celui ki ne te laisse entrer en se vile, tu ne laisseroies por l'or de paienime que tu ne te tenisses desor lui ; mais tu ies autresi comme cil ki ont les iex et ne voient goute. Itant voel jou que tu dies a ton seignor que, s'il avoit avoec lui toute la chevalerie de paienime, tex rois gouverne ceste vile, que nous ne douterons vostre effort ne tant ne

Chapitre LXXIII

quant. - Adont, fist li messages, ne vous en volés vous pas aler de cest païs ? - Non voir, fait li rois d'Yrlande. » Et lors s'en retorne li messages arriere et dist la nouvele au roi et a son conseil. Et quant il lor ot dit que il ne nus de sa compaignie ne porent metre les piés dedens la vile, il s'en esmerveillent mout et dient que il ont esté tout encanté, et que ja por çou ne remanra, que il ne voist aseoir la vile et le metra toute a fu et a flame.

11 Maintenant mande li rois et priés et lonc par tout son roïame que tout soient apareilliet d'armes et de chevaus et de viandes pour ostoier. De l'autre part, li rois d'Yllande mande la nouvele au roi Ricart et la mierreille ki avint de celui message. Et quant il oï çou, saciés certainement que il mist le fu erranment en Oberice, et s'en vint tantost arriere en Jherusalem. Et quant il i fu venus, il fist encerker combien de gent de la crestienté estoit illuec. Il trouverent que il estoient par conte .ii. .c. mil home que a piet que a cheval. Et lors fait garnir les tours et les murs de [fol. 151a] la cité mout bien de sierjans et d'arbalestriers et de viandes ; et de tout çou que il mist avoient il bien mestier ! Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure et vous conterai d'une aventure ki avint a la court le roi Artu, car ne fait mie a oublier, ains fait bien a ramentevoir en conte.

LXXIV

1 Chi endroit dist li contes, et la vraie estoire le tiesmoigne, que uns chevaliers de Carmelide ki assés fu et fols et nices et plains estoit de grant orguel s'en fu venus devant le roi Artu, armés de toutes armes. Et çou fu apriés la mort de la fause Jenyevre. Quant il fu venus devant le roi Artu, il parole et dist : « Rois Artu, on me vait contant que il est establi en ta court que li baron de Carmelide ne doivent jamais donner nul jugement ki a riens vaille, et çou est por le jugement que il donnerent par ton conseil. Certes, celui jugemens ne fu loiaus ne tu n'en ies sans coupes fausés, car il fu fais devant tes iex et par ton conseil, dont jou t'apiel de traïson et desloial devant tes barons, et se jou ne te faic regehir ta felounie, jou voel que ti baron me facent colper la teste orendroit, ne ja Dius ne lor ait, se jou en sui deportés. Et certes, de tel jugement faire sour chiaus de Carmelide se deussent bien estre vo baron gardé ne vous meismes ne le deussiés mie avoir consenti ! »

2 A celui mot saut en estant mesire Gavains et tout si frere et dient qu'il sunt fil de la serour le roi Artu : bien doivent por lui entrer en camp. « Ce ne ferai jou pas, çou dist li chevaliers de Cramelide, car il fist l'outrage, si le doit comperer mieus que cil ki coupes n'i ont. » De ceste parole fu li rois Artus mout liés, et lors entra erranment en sa cambre et arma son cors de toutes ses armes et puis monta mout tost sor son cheval et s'en ala apriés le chevalier ki enmi le camp l'atendoit. Et quant il vit venir le roi Artu, il [fol. 151b] monta erranment, que onques ne tint parlement ne a un ne a autre, ains laisse mout tost courre encontre le roi Artu, son glaive mis desor le fautre et son cheval esperouant. Et li rois Artus, ki de riens ne l'espargne, fiert encontre lui si durement que ce fu mierveille.

3 Que vous diroie jou ? Au joindre des glaives fu tele li aventure que li rois Artus le feri si durement que, voelle u non, au chevalier estuet vuider les archons et caoir a la terre. Et lors passe li rois Artus outre et li chevaliers de Carmelide se relieve en estant et prist son escu par les enarmes et le giete devant son vis, et puis oste s'espee dou fuerre et s'en vint par le roi. Mais lors quant il vint a l'assamblar, lors peussiés veoir cols donner et recevoir : onques mais li rois Artus ne trouva si boins maïstre ! Il li fait comperer l'outrage k'il fist dou jugement. Et nanopourquant, il se venge mout bien, car se li chevaliers li doune un colp, il li rent erranment un autre : il n'acroit rien, ains paie tout. Mais saciés certainement, se la bataille fust juree selonc la coustume dou païs, jamais li rois Artus ne fust d'illuec escapés vis. Mais li chevaliers ne fu pas sages ne bien apensés, quant il oublia le sairement a faire, dont jou voel bien que vous sachiés que lors a primes en avoit le meïllor, mais quant il vit que li rois Artus en aloit amendant, il fu mout espoentés et perdi son cuer, et commencha a empirier mout durement, tant que maintenant li fu avis ke li baron de Carmelide fuissent fausset et que il fust en fausse queriele.

4 Que vous diroie jou ? A grant meschief fu li chevaliers de Carmelide, car li rois Artus li doune si grans cols et par amont et par aval que il le fait souventes fois venir a genous. La terre u il se combatirent estoit toute couvierte de sanc ki issoit de lor cors a grant fuison, car il estoient andoi navret mout durement. Que vous diroie jou ? Tant se combatirent entre le roi Artu et Savaris de Cramelide que li plus foibles en caï a la terre tous estendus : çou fu Savaris de Carmelide ki plus ne pot en avant. Et lors li saut li rois Artus desus le cors et li errace le hiaume de la teste et le giete en voies, et puis le manache k'il li colpera la teste s'il ne se tient por outrer. « Certes, dans rois, fait Savaris,

Chapitre LXXIV

por outré ne por vencu ne me tenrai jou ja, et si en sui a çou menés que je ne puis en avant. Mais l'oquoison por quoi je ne me tieng por outré voel jou bien que vous sachiés. Ore a primes, quant la bataille fu commencie, jou oubliai le sairement, et por çou ai jou decheus les barons de Carmelide. Colper me poés la teste, car bien en estes au desus, et tout çou m'est avenut par mon fol sens, si est bien raisons que jou le compere.

5 - Dans chevaliers, fait li rois Artus, le giu des eskiés ne pert on se par mesfaire non, et ausi em perdrés vous la teste. » Et lors lieve li rois s'espee en contremont et li doune tel colp parmi la teste qu'il li fait voler hors del bu une grant lance loing. Et quant il a çou fait, il boute s'espee el fuerre et s'asiet a la terre, car il ne puet plus en avant aler. Et lors courent mout tost li baron cele part et le prennent entre lor bras tout ensi armés com il estoit. Illuec fu desarmés li rois Artus, et li mire furent venut par devant lui et cierkierent ses plaies, grans et petites, par les bras et par les mains et par *mains* autres lius. Mais, la Diu mierchi, ses plaies ne furent pas pereilleuses, dont li mire disent que il sera garis par tans.

6 Si en furent mout liet mesire Gavains et tout si frere ki la furent, car mout avoient grant paor dou roi que il ne fust navrés a mort, car bien avoient veü les grans cols que li chevaliers de Carmelide li avoit dounés. Ensi com je vous ai conté fu delivrés li rois Artus de çou que il n'estoit sans coupes, ains en avoit esté la coupe soie, si en furent par çou li baron de Carmelide prouvet a desloial et a traïtor. Mais atant laïst li contes a parler de ceste aventure, et parole des prophesies Mierlin et de Piercheval le Galois.

LXXV

1 En ceste partie dist li contes, *et la vraie estoire le tiesmoigne*, ke li hermites dou val fu la nuit avoec Piercheval, quant Helyant de Nohumberlande malades estoit dou mal de la mort en la forest Darnentes, et mout tinrent cort Helyant apriés çou que il ot douné le livret a Perceval que il lor contast des enfances Mierlin et des prophetes. Et il dist qu'il lor conteroit volentiers, et nanopourquant il estoit ja mout afoiblis. Et lors commença erramment son conte et dist que au tans que Mierlins avoit .iii. ans li demanda li juges de Nohumberlande et dist : « Di moi, Mierlin, sés tu u est li rois de ceste vile ? » Et il respondi que oïl. « Dites le moi, ce dist Mierlins, et jou vous dirai se vous dites voir u non. - Il est, fait li juges, en la forest en orisons, et a demouret la greignor partie de l'an. - Il fait tex proieres et tex orisons que se vous ne l'ostés d'illuec, il est dampnés de s'ame ! çou li dist Mierlins. - Diex aide ! fait li juges, que çou est que tu dis ? Jou te proi que tu m'en faces sage, ansçois que il soit descouviers.

2 - Voirs fu, ce dist Mierlins, que entre saint Pol et saint Cyr monterent desus le grant ille de mer, et apriés çou que la cose ki jadis nascui es parties de Jherusalem avra .MCCX. ans sera Jherusalem gouvrenée par les Bons Marouniers jusques au Juisse et mout sera honoree en la fin dou siecle. Pols et Cyr trouverent desor une montaigne une grant compaignie des anemis d'Ynfer ki gouvrenotent les gens desor cele ille, et par maintes fois apriés le Delouve les avoient noiiés en mer la greignor partie. Et sachiés vraiment que il faisoient l'eve monter desus jusques a la grant montaigne, et le faisoient illuec demorer .D. ans u plus, par quoi nus n'i pooit demourer ki ne fust pierdus et noiiés, et puis le faisoient retraire arriere, et demouroit tant a revenir que la montaigne [fol. 152a] estoit repeulee de gent, car mout estoit plenteueuse de tous biens par coi les gens i demouroient volentiers, car bien lor sambloit que il n'en avoient garde de la mer illuec.

3 Et a celui tans que Pols et Cyr monterent desus cele montaigne, garni del Saint Espir, en voloient il autretant faire, mais il n'en orent le pooir, ains lor esteut deguerpir l'ille, u il vausissent u non, et sunt venut en ceste forest, et furent mout *coi* por la venue des sains homes ki vinrent ceste part atout le saint Graal, çou fu Yoseph d'Arimacie et ses fius Yoseph, li evesques de Sarras, et des autres preudomes i sunt entré en une ymagine ki jadis fu uns des dieux as paiens et li dounent respons de tout çou que il lor demandent. Et sachiés vraiment que li rois de ceste vile a de sa femme .xii. enfans : li .viii. sunt malle et li .iv. sunt femeles. Et li anemi d'Ynfer li font entendant que se il les fait venir en la vile, qu'il morront li uns apriés l'autre. Il ne lor destornent la vile fors pour seulement que il ne veulent pas que il soient baptisiés. »

4 Quant li juges oï çou, il dist a Mierlin : « Se je te truis voir dissant de ceste cose, jamais tant com je vive ne ferai cose sans ton conseil, sauve tant que li consaus soit a l'ounor de sainte Eglyse. Et se jou le voloie dire, li sains cresmes que jou ai desus ma teste ne le me soufferoit a conter. Di moi, Mierlin, çou dist li juges, comment poroie jou ceste chose savoir vraiment ? - Je t'en conseillerai mout bien, çou dist Mierlins. Mande l'evesques par devant toi et quant il sera venus, jou vous en conseillerai ans .ii., si que bien savrés vraiment comment li besoigne en va et que verité vous ai dit. » Que vous diroie jou ? Quant li evesques fu venus, lors li conte li juges tout mot a mot çou que Mierlins avoit dit de l'yretier de Nohumberlande, et quant li evesques ot çou oï, il s'umelia mout enviens Mierlin et dist [fol. 152b] : « Sages enfes, comment porons nous oster ces anemis de ceste foriest, ki tant font de mal et de meschief a chiaus ki

trespasent ? - Faites semondre tout le peuple de cestui royaume, çou dist Mierlins, et dites lor de par moi que il prengent penitance de tous lor pechiés, et vous meismes en faites autretant, et puis si prendés cascuns en vostre main une crois et vous metés apriés moi, et nus n'i viegne, s'il n'est vraiment confes a son pooir, dont je vous di vraiment que vous les *verrés* aler fuiant a toute l'ymage u il sunt entré. Et tout ensi les cacierent Pols et Cyr. »

5 Li evesques manda par tout le peule que il venissent a lui, et quant il i furent venu, il lor conta tout com Mierlins avoit dit, et que en la forest estoient li anemi d'Ynfer. Et il disent que il est voirs et que par maintes fois en ont eu pluisor d'iax grant destorbier. Lors lor commanda li evesques la penitance a prendre et la crois. Quant il furent confes, il prisent les crois et se misent apriés l'evesque ki toutesvoies sivoit Mierlin. Mais il n'orent gaires aler parmi la forest quant il oïrent une si grant crie que bien lor fu avis que trestout li leu dou monde fuiscent en la forest assamblé et braisist et ullast cascuns durement. Mierlins avoit une crois en sa main et tint mout bien le sentier et conduist le peule en la grant valee, dont il virent tout apertement l'ymage de pierre toute embrasée de fu, et commencha maintenant mout durement a aler fuiant parmi la terre autresi comme la foudre et puis s'en monta en l'air et se lancha en une partie auques loing d'illuec.

Que vous diroie jou ? Illuec fu trouvés li rois et la roine et si enfant et toute sa maisnie trestout pasmés. Quant il furent venu de pasmison, li rois et la roine se misent a genous devant l'evesques, et regehrent maintenant lor pechiés et il lor en donna la penitance. Lors fisent faire une maison de sainte Eglise de celi maison u il conviersoient. De *Nostre Dame sainte Marie* fu li eglise, et illuec furent baptisiés li enfant. Çou que jou en ai dit [fol. 152c], çou dist li hermites, çou que jou en ai dit vic jou a mes .ii. iex, et jou meismes i portai une crois en ma main. Quant nous fumes retourné arriere, Mierlins nous dist que en tel maniere en cacera li apostoiles de Roume hors des viles les mauvais hommes, et çou sera des viles que li fuis Pepin, ki venra au siecle au tans que la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .viii. .c. ans, gaignera et otera des mains as paiens, et tant que la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .mccclxxvii. ans sera plus de piors homes k'il ne sont orendroit li paien.

6 Li evesques li demanda u sera cele gens si mauvaise, et il respondi que il seront parmi Ytalie, et aillors. « Celui fuis Pepin ki sera au siecle, çou dist Mierlins, otera les paiens d'Ytalie, et il venra apriés lui bien .cd. ans et .viii. uns champions ki les paiens conduira en Ytalie et aillors et estorra une grant vile, u li paien se hierbregeront. Li fuis Pepin en avra l'ounor au siecle, et sauvement a l'ame, et cil en avra honte et morra mauvement et s'ame en sera en aventure, et çou li avenra par mauvais conseil et par son orguel, car bien quidoit destruire toute crestienté. » »

7 Cele nuit entor eure de mienuit avint que une litiere vint par devant l'ermitage. La lune luisoit mout cler, et cil ki conduisoit la litiere hurte maintenant a la porte et li clers li ouvri. Li escuiers salue le clerc, et il li rent son salu. « Clers, fait il, jou trouvai entrevoies une pierre marbrine escripte ki devoit le non de mon seignor, ki la gist en cele litiere. Et encore disoient les lettres que jou le conduisise ceste part, u il trouveroit aucunes nouvelles de çou que il quiert. - Faites le descendre, s'il vous plaist, ce dist li clers, car il les pora oïr mout estranges. » Lors osterent li escuiers et li clers celui home de la litiere et le con-[fol. 152d]-duisissent en l'ermitage. Et quant cil ki dedens estoient virent celui homme malade entrer laiens, li hermites dou val et Percevaux se leverent encontre sa venue, et lors le misent maintenant devant l'ermite ki malades estoit.

8 Que vous diroie jou ? Celui hom lor doune boine nuit, et il respondent que Damedie li doinst santé. « Seignor, fait il, uns dus sui de mout estrange país, çou est des

parties d'Antie, si avint que jou vic trespasser parmi l'air une piere marbrine u il avoit desus un clerc, et lors caï dalés moi une cote dont jou ne trouvai en mon païs nului ki deviser seust de quoi la cote estoit ne les mierveilles que jou avoie veues, dont jou m'en sui mis en queste plus a d'un an et demi, et saciés vraiment ke je n'ai trouvé nului ki de riens m'en sace assener. » Et quant Piercevaus oï conter la mierveille de la cote, il parole erramment et dist : « Sire dus, vous estes venus en tel liu u bien vous sera faite la senefianche de çou que vous alés querant, et de çou soiiés tout aseur. Mais se vous avés la cote, moustrés le moi, se Diex vous saut, car jou le verroie volentiers. »

9 Et lors apiela li dus son escuier et li dist ke il li aportast la cote. Et li escuiers li aporta puis k'il l'ot commandé et quant li hermites dou val vit cele cote, il counut erramment que ele fu faite en Ynde. Quant il furent en pais et que il ne tinrent plus parlement au duc d'Antie, lors commence li hermites malades a conter et dist : « Seignor, dou Val Bron vinrent .x. chevalier en Nohumberlande, et aporèrent avoec iaus lor enfans. Et quant il furent venu devant Mierlin, li uns d'iaus parla et dist : « Di moi, Mierlin, [fol. 153a] se Dius te saut, quele aventure avenra a mon enfant ? » Et lors le commanचा Mierlins a regarder mout durement et puis si commanचा a rire et puis dist : « Celui enfes sera chevalier. Et lors quant il sera en grant renoumee de chevalerie, il se rendra en un hermitage et au chief de .xii. ans sourdra une guerre a ses neveux et les metra en pais, et puis retournera arriere et finera le remanant de sa vie en celui hermitage, et sera mout preudom et de boine vie et mout amera les povres et donra dou sien tant que riens ne l'en demourra, por l'amor de Diu. » Mout fu liés celui hom de çou que Mierlins en dist de son enfant et mout en loa Nostre Seignor.

10 Et lors se traist uns autres avant et dist : « Di moi, Mierlin, se Dius t'aît, quele aventure avenra a mon enfant ? » Et Mierlins le commanचा a regarder et puis dist : « Cestui enfes es apelés Rogiers. Il metra ses cuisses en un mout pereilleus siege, car il ne sera pas dignes d'illuec seoir. Li sieges ne le pora soustenir ne la terre ne l'ève desus la tiere, ains ne finera d'avalaval jusques a la porte d'Asbisme, u est li serpens antif encaanés, et illuec sera tormentés tous vis mout durement, mais la priere de ses parens le fera oster d'illuec et sera veus aler parmi les airs el conduist des anemis d'Ynfer par desus Cammalot au tans que il sera paiens, et le veront crestiien environ plus de .cd. homes, dont cascuns pora veoir cest miracle apertement. »

11 Et puis prist un autre enfant et dist : « Cestui est nés de Roume. Il sera hermites a celui tans. Il est apelés Gavains. Et tres devant son hermitage carra Rogiers a la terre, çou dist Mierlins, et il li donra la penitance : çou est la senefiance, çou dist [fol. 153b] Mierlins, ke sera veue en Perse au tans ke li serpens antis ki monseignor saint Jehan evangeliste en fait mention et apiele celui serpent le dragon antif. » Et jou li demandai quant sera veue cele senefiance de celui serpent en Perse, et Mierlins respondi k' « il sera veus tous descaanés ens es desiers de Perse au tans que la cose ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .mccclx. ans, dont jou voel bien que un et autre le sacent que li angle du ciel avront plus alés dou soustenir et de garder les homes. Se il veulent croire mon conseil seront garni de penitance encontre lui. »

Que vous dirioie jou ? fait li hermites plus. A tous les .xii. enfans dist Mierlins lor aventures, dont jou vous di vraiment que je vic a mes .ii. iex les chevaliers ki en la renoumee de lor chevalerie devinrent hermite, et puis les vic issir hors de celui hermitage et fisent tant d'armes que il misent au desous les anemis de lor neveux et puis s'en retournerent arriere et finerent lor vies en lor hermitages. Celui enfant vic jou ki Gavains estoit apielés, hermite en Orcanie. Et celui ki Rogiers li Bruns fu apelés vic jou si orgueilleus au tans le roi Uterpandragons que, vausist li rois Uterpandragon u non, il s'asist el siege pereilleus de la Table Reonde dont il fondi erramment en Abisme. Et si parens se misent en queste por trouver Mierlin, dont il furent a honte en cele queste. Mais

li bons chevaliers ki fu apelés Galaad li Bruns, ki ne fu pas de cele queste, trouva Mierlin, et tant li proia por ses parens k'il le delivra de honte, et puis vi jou celui Rogier parmi les airs tout ensi com Mierlins le dist. Et çou fu a celui tans que li paien en estoient alet a ost environ Camaalot. Et puis nous fu conté que li anemi d'Ynfer le deguerpirent en Orcanie et devant l'ermitage celui Gavain. [fol. 153c]

12 Ke vous diroie jou ? Des autres avint çou que Mierlins en dist. Li évesques de Nohumberlande, ki illuec estoit, quant il oï çou que Mierlins dist dou sierpent antif et que çou que il en avoit dit desor lui s'acordoit a monseignor saint Jehan, il dist : « Di moi, Mierlin, se Diex te saut, a combien de tans sera celui serpens es desiers de Perse ? » Et il respont et dist que Damedius ne veut que nus le sace, mais il en fera tex oevres, que il ardera la tiere jusques en Abisme, et çou sera en celui tans meismes que jadis fu la grans cités de Persie, que li rois Sauvages entre lui et chiaus ki avoec lui estoient manjoient tous les petis enfans, dont li fus sailli dou chiel et arst lui et tous chiaus ki avoec lui estoient, et son palais et la tierre jusques en Abisme. Et par celui liu meismes sourdra celui serpens, quant il sera desliés, et quidera aler parmi le monde tout devourant. Mais li saint angle dou ciel prendront lor armes et osteront les espees des fuerres et li seront enmi le vis. Et il s'en ira parmi la forest or cha or la, tout ardant les arbres et la terre jusques en Abisme.

13 Mout sui afoiblis, çou dist li hermites, car la mors s'en vient mout durement desor moi. » Et lors se taist atant que plus ne dist a cele fois, ains se fu endormis et tout li autre furent mout choi jusques au jour que il s'esveilla. Et lors parole atant Piercevaus et dist au duc d'Antie : « Sire, jusques en Gales vous estuet aler, et la trouverés le Sage Clerc ki desor cele pierre aloit ensi com vous le veistes apertement. Et quant il verra la cote que vous avés, il le counistra erranment, et dites lui que vous avés trouvés celui chevalier ki le conduist a la mer u li grans sierpens fu ochis jadis, quant [fol. 153d] il monta desor la pierre u li anemis estoit enserrés, et çou fu celui anemis ki porcacha Mierlin a naistre. Et dites lui de par moi que jou ai le livret ki jadis fu de Mierlin et k'il meismes commanda k'il me fust donnés, u il est escrit dedens une grans partie de sa science et mainte autres mierveilles que il fist au siecle et de ses enfances, et mout i a d'autres choses avoec. L'aporteraï jou l'escrit ensi com li hermites Helyans que jou ai trové le tesmoigne vraiment et k'il meismes le vit de ses iex, et ses dis s'acorde mout bien a çou que Blaisses en tiesmoigne en son livre, et de moi meismes em prophetisa il une mout grant mierveille dont ele sera par tans akieevee, se Diu plaist, ensi com ele devera. »

14 Quant li dus d'Antie oï çou, il fu liés a grant mierveille. Et lors le fist maintenant monter desor sa litiere et commande Pierceval a Diu et tous les autres. Et il li donnent boine aventure. Il se mist erranment el sentier ki conduist a aler en Gales, et meismement Percheval les adrecha cele part a aler, car il ne savoient pas la voie d'illuec. Li dus s'en vaît et erra tant entre lui et son escuier ke il vint en Gales. Il demande a un clerc u il pora trouver le Sage Clerc. Et cil li enseigna maintenant la cambre u li Sages Clers estoit entre lui et Meliadus, l'ami a la Dame del Lac, celui ki freres estoit de monsignour Tristan de Loenois, ausi com vous avons conté ca en arriere, que li rois Meliadus de Loenois l'engendra en la roine d'Escoce ensi com li contes le devise.

15 Li Sages clers et Meliadus musoient desour lor prophesies celui jour meismes ke Meliadus estoit venus de la roce u Mierlins estoit ensierés, et il li avoit dit ke celui jour meismes devoit venir en sa cambre li dus d'Antie atout la cote qui [fol. 154a] jadis fu dou roi d'Ynde, et pour çou atendoit il iluec sa venue tant ke il fust venus, car mout desiroit a parler a lui. Que vous diroie jou ne pour coi iroie le conte aslonjant ? Li escuiers adreca la litiere celee part u la cambre dou Sage Clerc estoit au plus droit k'il pot, et quant il i fu venus, lors descent li escuiers et oste son signour de la litiere au mius

k'il pot, et s'en vait atout lui jusques en la cambre et boute erramment a la porte. Meliadus li oeuvre tantost et li dus le salue ; et il li rent son salu.

16 « Sire, fait li dus, est caiens uns Sages Clers ke uns chevaliers conduist a la mer jadis u li sierpens fu ocis. » Et quant li clers oï çou, il saut maintenant avant et dist : « Sire, veés moi ci. Ke vous plect ? - Dex en soit aorés ! fait li dus, ke trouvé vous ai. » Et lors li conte maintenant tout çou que Percevaus li mande et puis li conte s'aventure toute. Et quant li dus oï çou, il counut maintenant que il estoit li dus d'Antie, et lors li demande se il avoit iluec la cote ; et il dist ke oïl, se li moustre. Bien connut li Sages Clers celle cote et bien savoit apertement ke il le prist en Ynde et desor le palais meisme dou roi.

17 Mout fu liés de cele aventure que pour le duc veoir ke pour la cote que il tenoit que por la prophesie Mierlin ki akieeve estoit. Il fist le duc hierbregier auques biel, et cascun jour li contoit des prophesies Mierlin, ki mout li plorent. Et lors vint uns marceans ki mout avoit repairiet dela la mer es parties de Jherusalem et en maint autre liu u il aloit pour se marchandise vendre, si com cil ki mout estoit riches hom. Et quant il vit le cote, il le connut erramment. Et lors fist maintenant alumer un fu et le gieta dedens et puis si l'en traist hors ausi bieles et ausi nete com se ele fist erramment faite toute fresche et nouvele. [fol. 154b] Mout s'esmierveillent et un et autre de ceste cose et mout le tinrent a grant mierveille.

18 De l'autre part, entre l'ermite dou val et Percheval et li clerc estoient devant Elyant l'ermite, ki mout estoit afebloiiés et toutesvoies lor contoit il des prophesies Mierlin et de ses oeuvres, et dist que une dame mout orgeilleuse vint devant Mierlin et li demanda : « Di moi, Mierlin, li enfes que jou ai dedens mon ventre, a quoi doit il finer ? » Et Mierlins commença a rire et puis li dist : « Dame, vous avés dedens vo ventre un enfant ki sera tous foursenés et hors dou sens, et si vous dirai pour quoi. Vostre maris vous donna a mangiet d'un mandragol malle, et puis si giut a vous. Et pour çou le fist vo maris ke il voloit enfant malle avoir. Mais on ne doit mie faire tex choses, car c'est contre raison et contre le volenté Nostre Seignor, car Nostre Sire savra bien faire çou que lui plaira ne sor lui on ne doit mie teus oeuvres faire. » Quant la dame oï çou, ele fu mout durement esbahie, et manda erramment son marit. Et cil regehi maintenant toute la verité, dont li evesques li en donna la penitance mout cruel.

19 Que vous diroie jou ? La serours de la mere Mierlin, ki son cors dounoit as hommes mauvasement, fu tant proiee et d'uns et d'autres que ele s'en vint devant Mierlin. Et quant Mierlins le vit, il commença a plourer erramment si durement que çou estoit une grans mierveille. Il li fu demandé se il counissoit cele damoisiele ; et il dist que il savoit bient que ele estoit serors sa mere, et que toute la honte que il avoit li estoit venus par l'oquoison de li. Et lors court atant a l'eve beneoite et saintefiie, se li en gieta desus le vis, et puis se fist descaucier et remest nus piés et osta sa cote [fol. 154c] de son dos et remest em pure sa chemise et puis se gieta devant l'autel et dist : « Sire Jhesu Cris, vous savés vraiment que mes naissemens fu pourcachiés pour vostre honte et vous souffristes, sire, que jou nasquise et m'avés esleu a vous servir. Loés et grasciés en soiés vous ! Et a la honte de chiaus ki porcachierent mon naiscement, li sains baptesmes et li sains cresmes m'osta hors de lor mains par vo plaisir. Sire, veés m'antain, ki pour l'oquoison de moi est tout couvierte des anemis d'Ynfer ! Jou vous proi que pour la pitié de vous meismes que vous les faites cachier d'entour li. »

20 Et quant il ot finet son dit o plours, o larmes, la damoisiele s'escrue hautement et dist que jamais ne quiert mener tel vie et maintenant regehi tous ses pechiés et si prist les dras de relegion, et se fist ensierer en une hermitage u ele ussa le remanant de sa vie. Et

Chapitre LXXV

Mierlins nous dist que en tel maniere velt Nostre Sire Jhesu Cris c'on li prie, ke dou cuer vieignent les larmes as iex, et que il ne velt pas c'on li proie pour trecier, ensi com proient les femes, ke eles pleurent des iex, non pas del cuer. Car Nostre Sires ne velt mie c'on li proie por autrui decevoir et fausement. Çou que jou ai dit, fait li hermites, avint devant mes iex, et devant plus de .CD. ke homes ke femes et par devant Blaise, ki tout metoit en escrit. » Et lors se taist atant, car il voloit mangier, car li clers ki avoit apareillie la viande vint atant avant et lors douna a mangiet a l'ermite malade, et puis manja li hermites dou val et Percevaus de tel bien com il porent avoit en tel liu com en hermitage. Mais atant laisse li contes chi endroit a parler des prophetes Mierlin, car bien i savra retourner, et parole de la Dame del Lac et de Boort l'Escilliet.

LXXVI

1 Or dist li contes, et la vraie estoire le tiesmoigne, que la Dame del Lac fu bien certaine que la desloiaus Morghe devoit tenir Lancelot del Lac en prison, et fu bien certaine des oeuvres de Melyagant. Et quant ele vit son point, ele passa erramment la mer et trouva Lancelot, ensi com li contes de lui nous fait mention et le nous devise apertement. Et quant ele ot garni Lancelot de tout çou que mestiers li estoit, ele s'en ala en l'ermitage dou fil del Roi Pescheor, ki por sa debounaireté et por atendre la venue de Boort n'avoit encore pris les dras de relegion, ains estoit viestus comme fieus de roi devoit estre et com il apiertenoit. Mais les oeuvres en faisoit il mout bien selonc les ordenances des hiermites, et il dissoit apiertement ke il ne seroit couveignable chose ke, puis que il eust cangié ses robes, ke il deust adoubés nul chevalier, ains atendoit tout en itel maniere com il estoit illuec venus, et çou faisoit il par la proiere a la Dame del Lac et pour l'amour dou lygnage dont Boors estoit descendus, car mout estoit estrais de haute lignie et de preudoumes.

2 Quant la Dame del Lach voit le preudome, si le salue et li dist que boin jour li dounast Dius. Et li preudom li rendi son salu mout vistement et lors prist maintenant Boort par la main et dist : « Biax vallés, vous soiiés li tres bien venus ! » Et Boors li respont et dist que Diex le beneie. « Biaux vallés, fait il, jou sai vraiment ke vous estes estrais de haut lignage que de par pere ke de par mere, dont vous devés estre bien preudom et a Damediu et au [fol. 155a] siecle, car ausi furent vostre *anchiestre* ki par devant vous ont esté. Vous devés avoir pitié et misericorde en vous, debonaireté, courtoisie et largece, ensi com a gentillece apertient, car il afiert bien, et si a raison, ke gentius hom ait toutes ces teches et que carités i soit hierbergie ausi.

3 Tout premierement devés vous amer Jhesu Crist et cremir les commandemens de sainte Eglyse ; vous le devés desfendre encontre tous hommes. De par sainte Eglyse devés vous recevoir l'ordene de chevalerie ; vous devés garandir les drois des veves femmes et les orfenins, que nus ne lor face outrage ne destourbier, car ensi le commande sainte Eglyse. - Sire, fait Boors, tout ensemment com vous le m'avés dit le bee jou a faire, se Diu plaist et Nostres Sires m'en doinst force et pooir a faire tout ensi com jou en ai le volenté. - Dieu en souviegne ! çou dist li preudom. » Que vous diroie jou ? Cele nuit veilla la Dame del Lac en la capele avoec Boort l'Escilliet, ki l'ordene de chevalerie devoit recevoir. Et a l'endemain fu la messe cantee et les armes beneoites et saignies. Et lors li caucha li fiex le Roi Pescheor l'esperon destre et puis li chainst l'espee et li douna la colee et dist ke Damedius le face preudome et boin chevalier.

4 Quant Boors fu fait chevaliers, lors osta li fius au Roi Pesceor ses dras et viesti les dras ki jadis avoient esté d'un hermite ki mout fu sains hom et proia la Dame del Lac que ele envoiast ses dras a son pere par un de ses vallés. Et la Dame del Lac li proumist que si feroit ele. Lors monta Boors sor son cheval ensi com la coustume de la chevalerie le requiert, et quant il a fait un essais devant la Dame del Lac et il voloit descendre, il oï une vois [fol. 155b] ki li escria mout hautement. Et lors s'aresta Boors et regarda a destre partie et voit venir viers lui un grant tropiel de chevaliers. Et li uns d'iaus venoit devant les autres l'escu au col, la lance empuignie, et dist : « Dans chevaliers, gardés vous de moi ! » Et quant Boors oï çou, il li adrece erramment la teste de son cheval et baisse son glaive et li laisse courre.

Chapitre LXXVI

5 Mais teus fu li aventure que li chevaliers brise son glaive desor l'escu Boort, et il referi lui si durement parmi la gorge, parmi les armeures toutes, que il li pierca la gorge et les armeures et l'empaint si durement comme cil ki de grant force estoit et de grant proece plains, si le rue dou cheval a la terre tel atorné que il n'avoit mestier de mire. Et quant li compaignon a celui ki mors fu abatus virent çou, il furent mout durement espoenté ne onques n'orent tant de hardement ki contre Boort s'osaissent redrechier lor escus, ains musent illuec comme chevalier espoenté et dist li uns a l'autre ke, s'il l'en vaissent de joust ne de bataille, « il fera autretant de nous com il a fait de cest nostre compaignon. »

6 Et se aucuns venoit avant ki me demandast ki estoit li chevaliers que Boors abati mort a la terre, jou lor respondroie k'il avoit a non Guaris de la Deserte, et hom au roi Claudas, et si s'estoit vantés devant le roi Claudas que il li aporeroit ansçois ke li ans fust trespasés la teste de Lanselot del Lac, et avoit passee la mer entre lui et .XL. chevaliers de sa maisnie, et tout estoient illuec avoec lui. Mais onques n'i ot celui tant fust hardis ki encontre Boort vausist poindre ne joster pour le colp que il li avoient veü faire. Quant Boors vit que nus des chevaliers ne faisoit samblant de lui envair ne de [fol. 155c] joster ne de bataille faire, il s'en retourne maintenant viers sa dame, ki grant joie faisoit de lui.

7 Il descent erranment de son cheval et oste son hiaume de sa teste et abat sa ventaille et la dame li commande que il oste son haubierc. « Non ferai, dame, fait Boors, car cil chevalier la me resambent felon, si ne vaurroie mie, s'il m'asaloient, qu'il me trouvaissent desgarni. » Et la dame commença maintenant a rire et mout fu lie por çou qu'ele voit k'il sera preudom et de grant cuer, et puis dist : « Oste le, biaux fius, car jou vous prent en conduit. » Et quant Boors oï çou, maintenant osta son haubert et ses cauces de fer et ses autres armeures toutes, et remest em pur le cors. Et lors li fu atant l'eve dounee, dont il lava ses mains et sa face et puis s'asissent a une table.

8 Les viandes furent aporrees, dont il en avoient a grant plenté, et Boors manja et toute sa maisnie. Et quant il ont beu et mangiet tout par loisir a lor volenté, les tables furent ostee. Et quant eles furent ostees, Boors arma erranment son cors et monta erranment en son cheval apriés çou ke il ot pris congiet a l'ermite. Et lors monta erranment la Dame del Lac et toute sa maisnie et se misent atant el chemin ki conduisoit a Cahareu. Mais il n'orent gaires chevauchiet quant il l'embatirent desus une des grans mierveilles del monde ; et çou estoit par devant une tour antie. Et quant la Dame del Lac voit cele mierveille, ele fu mout durement esbahie, car bien s'apierchiut erranment ke illuec n'avoit point d'encantement, ains estoit fait par soutillité et par [fol. 155d] engien. Et quant Boors i fu venus, il s'apareille de la bataille. Mais la Dame del Lac le saisi erranment au frain et l'aresta illuec et li dist : « Biaux fius, se vous vous metés entr'iaus, vous estes mors, car vous ne savés pas ke çou est. » Et quant Boors oï çou, il fu en pais. Mais de la mierveille ke il veoit vous conterai jou toute la somme et la soutillité, ki faite estoit par la main d'un home mout soutilment.

9 En celui país avoit un clerc auques sage ki avoit emblé par nuit une damoisiele de celui país et l'avoit mise en sa tour. Mais il en estoit si jaloux que il avoit fait redrechier desus la cauchie .ii. chevas de keuvre si bien fais et tant grans ke en toute la Grant Bretagne n'avoit greignours chevas que cil estoient ; et avoit par desus .ii. homes si bien formés et si bien garnis que riens n'i failloit ne en toute la Grant Bretagne n'avoit .ii. homes si bien formés ne greignours. Li uns couroit amont et li autres aval. Et quant li uns ot parfurni son poindre, et il s'en retournoit arriere et li autres encontre lui, et gietoient cols a diestre et a seniestre si mierveilleusement que il n'avoit en tout le monde nul chevalier que, s'il l'eust consivi a plain colp, ke maintenant ne l'eust a un seul colp

Chapitre LXXVI

craventet jusques a la terre. Et çou n'estoit pas mierveille, car il avoient en lor mains si grans machues de fier ke bien en fuissent de l'une cargiet doi homme ! Cele mierveille estoit parfaite par grant soutillité, et si [fol. 156 a] vous dirai comment.

10 Il avoit desus cele cauchie une maison mout parfonde et mout lee. Et dedens cele maison avoit .IV. roes si tres grans, ke cascune quelloit en son fuissel .IV. vins perches de cordes ; et avoit illuec un coffre auques soutilment parfait u il avoit dedens de vif argent a grant plenté. Et lors quant une couple des roes estoit desvolepee des cordes, li vis argens estoit sormontés el soumet del coffre et venoit contreval par un piertruis et servoit a l'autre couple des roes, dont les caaines ki estoient fichies es piés des chevaus les adreçoit amont et aval. Et li bras des chevaliers, ki desnoé estoient, en gietoient les cols as forces des caaines de fer, et tout en tel maniere faisoient tout adiés ne onques n'arestoient.

11 Mout regarda la Dame del Lac la soutillité de cele mierveille. « Ha! dame, fait Boors, itant me dites : venra jamais nus chevaliers au siecle ki ceste mierveille doive akiever ? - Il est nés, fait la Damoisiele del Lac, vraiment le sachiés, et est uns des bons chevaliers del monde, mais il s'en vait ausi comm forsenés apriés un dragon. - Dame, fait Boors, se vous n'avés besoing et il doit venir prochainement, tant faites pour l'amour de moi ke nous demourons priés de chi jusques a tant que li mierveille soit akieeve ! Car mout le verroie volentiers akiever, et celui ki l'akievera. »

12 Et lors commence la Damoisiele dou Lac a rire mout durement et dist : « Biaus fius, puis que il vous plaist, jou hierbregerai a Caraheu et si vous savrai bien a enseigner le point et l'eure que li [fol. 156b] chevaliers venra, ki l'aventure menra a cief. » Et lors s'empartirent atant d'illuec, et se misent parmi le chemin ki s'en aloit droitement a Caraheu et chevauchierent tant que il vinrent a la porte devant. Mais il trouverent a l'entree dedens si grant plenté de gent que il ne porent metre lor piés dedens la vile, et si vous dirai pourquoi.

13 En celui jor meismes estoit jugiés uns chevaliers ki par son orguel avoit honie une povre feme de son cors, et la justice avoit amendé a cele povre femme .M. mars d'argent de la cambre de celui chevalier, et l'avoit on jugiet a monter desor la carete tout em pur sa chemise, et se li avoit on les mains loiees et les piés. Et tout ensemment le trainoit on par toute la vile et les gens venoient apriés lui et gietoient desour lui les boees et les malisses que il veoient parmi la terre. Et sachiés certainement que la seigneurie de Caraheu li eust fait trecier la teste, se ne fust la feme, ki nice estoit a celui tans, que li peuples cria desor lui que il ne fust ochis.

14 Quant la Dame del Lac vit venir le chevalier en tel maniere, ele commencha tantost a plorer mout tenrement et li commenchierent a degouter les larmes des iex si tres durement que eles li caoient jusques as ongles des piés. Et lors le commencha Boors a regarder et fu mout esbahis, quant il le vit ensi plorer, et li dist : « Dame, que avés vous ? - Jou ai, fait ele, la greignor dolor del monde et le greignour anui, car en cele maniere com vous veés mener celui chevalier, illuec serés vous trainés [fol. 156c] a la court dou roi Artu. - Et ki me fera ensi trainer ? fait Boors. - Jou vous i ferai trainer, fait la dame, mais çou sera pour oster vostre cousin de honte et de viergoigne. - Quel cousin ? çou dist Boors. - Lanselos del Lac, çou dist la dame. - Or soiés lie, fait Boors, ma douce dame, car puis que il doit estre ensi, jou n'en arai se joie non. »

15 Et lors tout errant terst la dame ses iex et dist : « Biaus fius, vous ne poés faillir d'estre preudom, se Dieu plaist, et boins chevaliers. » Et lors se misent atant devant Caraheu, car la presse des gens estoit auques alee, et chevauchierent parmi la vile jusques

Chapitre LXXVI

a l'ostel d'un chevalier, ki mout estoit acointés de la Dame del Lac. Illuec descendent, car mout furent bien receu et a grant joie. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure et parole de Segurant le Brun.

LXXVII

1 En ceste partie dist li contes que en celui ostel meismes u la Dame del Lac et Boors li Escilliés estoient hierbregiet avint que, lors quant il voloient aseoir au souper, descendi uns chevaliers devant l'ostel, armés de toutes armes, ki mout estoit traveilliés par samblant. Li sires de l'hostel, ki uns des courtois chevaliers del monde estoit par samblant, et voirs estoit, li saut a l'encontre et li aide a desarmer. Et li vallés pense de son cheval et de ses armes metre a point, si comme cil ki bien en estoit coustumiers. Que vous dirioie jou ? Li eve fu maintenant dounee et as uns et as autres, et quant il orent lavé, il s'asissent erranment au souper. Et lors commença maintenant li chevaliers a mangier selonc sa coustume, et [fol. 156d] au mangier que il faisoit le counut erranment la Dame del Lac.

2 Et lors apele maintenant son oste et li dist : « Sire, veés. Saciés vraiment que vous avés a oste le meilleur chevalier del monde, et saciés certainement que çou est li chevaliers au dragon ; et demain sera abatue la mierveille de devant la tour. Se Dieus vous saut, faites lui apporter viandes a grant plenté, car sachiés que çou est li hom que jou sace el monde ki est li plus grans mangieres : d'assés il mangeroit plus par lui seul ke ne feroient .x. autre chevalier. » Çou li dist ele tout priveement en l'oreille por çou que li chevaliers n'en fust honteus. Et lors court atant li ostes meismes et li aporte ces viandes, si grans més ke bien ot assés a mangier ne onques ne sot tant mangier li bons chevaliers que li ostes ne li mesit plus devant.

3 Quant il orent mangiet et beu tout par loisir, il se lievent tot en estant. Et lors le prist maintenant la Dame del Lac par la main et le traist en un coi liu et li dist : « Dans chevaliers, oïstes vous onques mais parler de la Dame del Lac ? - Oïl certes, fait il, saciés certainement. - Or vous di jou vraiment, fait ele, se vous avés oï parler de li, que ele a bien oï parler de Segurant, le fil Hestor le Brun, et se vous onques mais ne la veistes, or le poés veoir, car ele vous tient par la main comme cele ki set vraiment ke vous iestes Segurans li Bruns. » Et quant il oï çou, il le commence a regarder et puis enbronce la teste contreval viers la terre, comme cil ki ot mout grant honte de çou ke il n'avoit sa queste akieevee, [fol. 157a] et la dame l'araisonne et dist : « Dans chevaliers, vous iestes encantés. »

4 Et il li respont et dist : « Dame, jou m'en sui bien apiercheus. Et puis que vous iestes cele dame de qui on vait contant tant de bien, metés conseil, se il poet iestre a çou que jou soie desencantés et hors de cest meschief. - Au conseil, fait la dame, avés vous mout bien failli ! Car la desloiaus Morghe s'en est ensi asoutillee que grans seroit li perius, et se n'i gaaigneroie riens, car la queste del saint Graail n'est encore commenchie. Mais tant vous puis jou bien dire que vous trouverés une nef al rivage de la mer, si entrés dedens au plus tost que vous porés et la trouverés vous aucun conseil de vostre mescheanche. »

5 Grant parlement tinrent entre iaus jusques al coucier, et li lit estoient fait et tout aperelliet, et lors se coucha cascuns en son lit et dormirent dusques a l'endemain. Et quant li jours fu venus biaux et clers, si se lievent par laiens u un et autre. Segurans arma son cors de toutes ses armes, et la Dame del Lac li dist : « Sire, s'il vou plaist, venés veoir la grignor soutilté del monde sans encantement, si le poés venir veoir, s'il vous plaist. » Et il dist que mout volentiers le verroit. Et lors montent erranment, si s'en iscent

Chapitre LXXVII

de Charaheu et chevauchierent tant que il vinrent devant la tour u li chevalier de keuvre estoient, que l'uns couroit amont et l'autre aval. Et quant il avoient parfurni lor poadre, il s'adrecerent errant l'uns contre l'autre, [fol. 157b] et gietoient li chevalier cols de lor maques si espesement que çou estoie une des grans mervelles del monde a regarder çou que il faisoient.

6 Et quant Segurans li Bruns vit cele meruelle, il dist a la dame que onques mais n'avoit veü si grant soutilité, et mout s'esmerveille comment on pot çou faire. Il avoit un arc et mainte saiette que il avoit pris chiés un bourgeois ki maint oisiel avoit pris le jour, et li bourgeois li avoit douné son arc et li avoit dit que ensi poroit il faire cascun jour, dont il aroit assés a mangier. Que vous diroie jou ? Segurans li Bruns regardoit parmi le pierrins et parmi l'engien des chainetes et vit le cleric. Et lors tendi son arc et mist desus une saiette et gietea un cop, si le feri parmi un de ses iex si durement qu'il le jeta mort par devant un coffre u li vis argent estoit. Et sachiés certainement que ançois que il morust, il debati le coffre, et lors failli erramment li engiens, dont li chevalier furent arriestet.

7 Et quant la Dame del Lac vit çou, ele se mist errant desour la cauchie entre li et Boort et Segurant le Brun et la maisnie la Dame del Lac, et quant il furent descendu aval et il virent les .iV. roes si soutilment parfaites, sachiés certainement que il le tinrent a une des grans soutillités dou monde. Lors osta Boors le cleric d'illoec et puis ouvri erramment le coffre, et virent apertement que [fol. 157c] dedens avoit toute la soutilité et l'engien par coi les .iV. roes sourmontoient et devalaient ensi com vous avés oï. « Par sainte crois ! fait Segurans, se en cestui cleric eust eues aucunes bontés, il eust passee la bonté de tous les clers dou monde ! Si vous di apertement que pechiés fu que on le mist a siege, et l'eust on retenu tout vif, car mout estoit plains de grans sens et de grant soutilité, si est grans damages de sa mort. Mais autrement ne poet estre. »

8 Endementriers que il regardoient cele grant soutilité, atant es vous venir erramment la damoisiele que li clers avoit emblee et vint desour lui, si dist que tout li dyable en avoient portee sa vie : « Veés, signour, se nus avoit pooir de venir chaiens ! Nenil, en nule maniere del monde, car tantos fust mors ! Et encore estoit il si jalous de moi que tout çou ne m'estoit garans que il me tenist a honte et a deshonnour et me batoit souvent et menut. » Et lors le traine la damoisiele par les piés et le jete en une iae ki merveilleusement couroit, si dist que li vif diable enportent le cors apriés la vie. Et quant ele ot çou fait, ele parole et dist : « Liquels de vous a gaignie ceste tour ? - Damoisiele, fait Segurans, pour coi le dites vous ? - Jou le di, fait ele, pour coi que jou li proi que il me conduie dusques a l'ostel mon pere, car chi ne voel jou plus plus demourer. - Damoisiele, [fol. 157d] fait Segurans, jou ai gaignie la tour, et se le vous doins : des ore mais le tenés quitement comme la vostre et moustrés la soutilité a toutes gens, se vous le savés afaitier. »

9 Et lors respont la damoisiele et dist : « Sire, grans mierchis ! » Et puis si li baisse le pié. La nouvele court errant par tout le païs, que bien pooient les gens veïr la miervelle des chevaliers de cuevre. Tout coururent cele part et un et autre, et la damoisiele i fist faire maintenant une plance pour mius veoir. De l'autre part s'en ala la Damoisiele del Lach en la Petite Bretagne et tint el Lac la cevalerie de Boort mout celement jusques a tant que ele retourna arriere et le conduist a la court le roi Artu desour la charette Boort l'Eschillié, loïies les mains et les piés ausi com li contes de lui le devisse, et comment la charete fu puis honnourée que de la Dame del Lac que de la roine Jenuevre, que de monseigneur Gauvain que des autres chevaliers de la court.

10 Segurans li Bruns fu tant avoec la damoisiele que ses lignages i fu venus. Et lors quant il vult prendre congïé, la damoisiele li chaï as piés et li dist : « Sire, on me vait

Chapitre LXXVII

disant que li lignages dou mauvais clerc me vienent veoir a ost et pour moi oster de ceste tour, dont jou vous pri que vous me soiés garans encontre iaus, car je sai bien tout certainement que, se il me poent tenir, que il me feront vivre a honte et a deshonneur u il me tolront la vie. - Damoisiele, [fol. 158a], fait Segurans, que il vieignent hasteement ! - Sire, fait ele, or sachiés tout ciertainement que il ferront chi ansçois que ceste semaine soit passee, et si amainent grant masse de gent, et m'a on dit que il me vont mout durement manechant. - Et jou les atendrai tout ! fait Segurans. Et sachiés que vous n'arés garde d'iaus tous tant com jou puisce. »

11 Que vous diroie jou ? Au quart jour vint li lignages dou clerc, et furent que de hommes pour soldees que a piés que a ceval bien .IV. .C. Et quant il furent logié, Segurans fist abatre la miervelle des .II. chevaliers de cuevre et se mist tout a ceval desour la chauchie et mande tantost en l'ost par un vellet que, se il avoit aucune prouece en l'ost, que il venissent avant. Et quant cil de l'ost oïrent le mandement, il montent et s'en vienent a la chauchie, et lors quant il voloient monter desus, Segurans lor laisse courre erranment et en fiert si *durement* un que il l'abat mort a la tiere, et puis oste s'espee del fuerre, car grant mestier en avoit illoec, et fiert a diestre et a seniestre, si les va ochiant ausi com biestes mues.

12 Mout tarde a chiaus ki la estoient venu pour saudees, quant il virent la miervelle que Segurans faisoit, que il ne s'en estoient ja fui. Mais lors quant Segurans vit que il s'en aloient fuiant, il s'arrieste atant et s'en retourne arriere a la damoisiele amont en la tour, la u ses lignages prenoient lor armes ; et Segurans lor dist : « Signour, çou n'a mestier, [fol. 158b] car il s'en vont tout fuiant. » A l'endemain, quant il quidoit monter et partir d'illoec, il regarde maintenant et voit tentes et pavillons en la valee par devant la tour. « Diex aide, fait Segurans, il sont retourné, et jou quidoie que il s'en alaiscent tout fuiant ! »

13 Lors abat la miervelle et se met a la campagne en la compaignie de .XL. chevaliers et de .L. hommes a piet. Et quant chil dou lignage le clerc les virent venir, il monterent erranment et ne les refusent pas. Mais chils ki ensi s'en aloit entre iaus com fait li lyons entre les biestes sauvages quant il les veut devorer et chil del lignage la damoisele le vont sivant mout vistement, mais ki la fust, signour, il peust veoir aler par tier piés et mains, tiestes et bus, et ne demoura gaires que la endroit u Segurans s'adreçoit s'enfuioient tout par devant lui ! Et il s'en vient parmi les tentes et les pavillons si durement que çou sanle uns esfoudrés, et les fait erranment vierser a tiere, et quant il virent çou, il se missent trestout a la fuite mout durement, que onques n'i atendi li peres son fil ne li fius son pere, comme chil ki bien quidoient tout vraiment la morir ! Et quant il furent ensi desconfit, entre Segurant et les autres chevaliers s'en retournerent arriere en la tour.

14 Et a l'endemain auques matin monta Segurans et pendi son arc a son brac, et puis commanda [fol. 158c] la damoisiele a Diu et tous les autres, et il li donnerent boine aventure. Lors s'en vait Segurans parmi la foriest grant eleure, car ja s'estoit li dragons mis al devant. De l'autre part fu la damoisiele mout bien mariee, car auques volentiers le prist uns preudom pour sa rikeche, car ele estoit mout rice femme et biele de grant biauté et gentiex femme assés. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure, et parole de l'apostoile de Roume et dou secors de Jherusalem.

LXXVIII

1 Chi endroit dist li contes que mout fust l'apostoiles liés dou grant secours que li rois Artus avoit envoiïet dela la mer et mout l'en va mierchiant par ses letres, apriés çou que il reprist la roi Jenuevre sa femme et lors quant il estoit hors d'escumencation u il est de par sainte Eglysse. D'autre part, il avoit envoiïet en Yrlande les letres le roi d'Yrlande, et quant li Irois les virent et il les orent oïes, si commencierent tout a plourer mout durement, car mout amoient lor signour espirituel et lor signour tierrien, et dient bien que des ore mais vuelent il bien passer la mer. Et lors parla maintenant uns mout sages hom et dist : « Signour, faisons le bien, nous sommes mout rice homme : soit la moitiés de nos tresors mis ensanle, si envoiïés parmi les illes de mer la grant soldee, [fol. 158d] et fache on savoir par tout que tout vieignent pour avoir la saudee. » A çou s'acordent mout li Yrois ki la furent, et ensi le fissent. Tout parmi Yrlande s'en alerent a celui point .x. .M. homme que a pié que a ceval, sans les marouniers.

2 Que vous diroie jou ? De l'autre part avoit envoiïet li apostoiles ses letres en Eschoche, au roi Aguisant, et les letres de l'empereour et celes dou roi d'Yrlande et ses proieres que il envoiast secours a la sainte tiere u Damedieix Nostre Peres fu penés et travelliés. Et quant li rois d'Eschoche oï le mandement de l'apostoile et il vit les letres dou roi d'Yrlande et celes de l'empereour, il commanca errant a plourer mout tenrement et puis si mande son conseil, dont tex fust la fins que li rois envoia cele part la moitié de ses hommes, si vous di apertement que il manda par toutes les illes et fist venir en sa maistre chité petis et grans. Et quant il sont tout venu, il lor fait asavoir çou a quoi il s'acordent tout. De cele parole furent il mout lié et dient tout que çou lor est mout biel, et lors lor a tierminé le jour que il se devoient mouvoir et metre en mer, et puis donna une grant soldee as marouniers, par coi la navie en fu aparellie de toutes pars pour mouvoir.

3 Que vous diroie jou ? Pour toutes ces gens conduire furent esleu .IV. conte, et desour tous ces .IV. en donna il son fil Archemais la signourie. Et mout lor proia que il fust fais chevaliers en [fol. 159a] la chité de Jherusalem, et de la main meisme de l'empereour de Roume, « et d'or en avant soiiés trestout a lui. » Et li .IV. conte dient que, se Damedieix les conduist cele part a sauveté, il furniront bien çou qu'il lor commande. Et quant li termes fu venus qu'il durent mouvoir, il se missent en mer a tel compaignie comme de .V. .M. hommes que a pié que a ceval, et passerent la mer a grant joie et a grant leeche. 4 Et quant il vinrent a Japhés, ja estoit descendue a seke tiere la chevalerie d'Yrlande et cele de Gales et cele de Lystenois, et de toutes les illes de mer d'Engletiere i estoient les gens, et quant il virent ciaux d'Eschoche venir, il les atendirent tant que il furent descendu a seke tiere, et puis se missent el camp de Burcynuble a tel compaignie com de XX. .M. hommes tous fier viestus, et s'en aloient viers la sainte chité mout bien en conroi, car cele semaine meisme estoient venu el camp de Burcynuble robeour desour une bataille dou roi de Baudas, mais il ne fissent nul damage, la Diu mierchi, car les gens s'estoient ja mis en *forterece*, car il avoient bien oï les cris de lor venue.

5 Ensi com je vous di s'en alerent trestout en la sainte chité et se logierent environ avoec les autres. Et quant li empereres vit celes gens, il fu mout liés et mout joians, et li rois d'Yrlande fist mout grant joie de ses hommes et mout fu liés dou grant tressor qui li fu aportés d'Yrlande. De l'autre part en donna Archemays .x. coffres tous cargiés que d'or que d'argent a l'empereour de Roume, et a l'endemain le fist li empereres chevalier par la proiere des .IV. contes, et ensi l'avoit requis Aguisans, li rois d'Eschoche, par ses

Chapitre LXXVIII

letres meismes a l'empereur de Roume, et en celui jour devoit il adouber vallés a grant plenté.

6 Il avoient velliet al moustier selonc l'us et la coustume de chevalier, et quant la messe fu dite et les armes furent beneoites et sainies, li empereres chainst erramment l'espee a Archemays et a une partie d'iaus. Mais il estoient si grant plenté que il ne les pot a tous caindre, ains les commanda as rois et as contes, et saciés certainement que il furent bien .iv. mil chevaliers. Et quant Archemays fust adoubés, il fist un veuz *et* le jura desour sains, que jamais il n'ostera le haubierc de son dos dusques a tant que il verra l'estandart dou roi de Baudas et qu'il les ara envaïs et criés de bataille et de joustes : a l'endemain se metra a la voie encontre lui, et autretel en fissent tout li nouvel adoubés.

7 La nuit se coucierent et dormirent dusques al jour, et a l'endemain monterent trestout et jurerent de *sivre* le fil dou roi Aguisant d'Eschoche et se missent au chemin, et avoec iaus se missent plus de .xx. mil homme que a piet que a ceval, ki tout beoient a morir pour Nostre Signor et pour siervir la sainte chité por l'amour de Nostre Signor Jhesu Crist. [fol. 159c] Mais atant laist ore li contes a parler de ceste aventure, car bien i sara retourner, et parole d'Alixandre l'Orfenin, le neveu au roi Marc de Cornuaille, et de Morghain la fee.

LXXIX

1 Or dist li contes, et la vraie estoire le tiesmoigne, que a l'endemain leva li orfenins Alixandres auques matin et mout fu liés de çou que li jours estoit venus, car il s'en quidoit bien maintenant d'illoec partir. Mais la damoisele fu maintenant venue par devant lui et li dist : « Sire chevaliers, vous avés assés gaaignie si biele damoisele com jou sui et si biel castiel con cis est et quanques il i apent, et tant me dites que vous beés a faire, car il vous couvient combatre a un mien voisin, se vous volés que chis païs soit en pais. - Or viegne ! fait li orfenins Alixandres, car ja ne li faurrai de bataille. » La nouvele estoit ja alee a Malagrins le Felon que uns chevaliers de Cornuaille avoit vencu le tournoiement et si s'estoit hierbregiés avoec la damoisele el chastiel, et il avoit ja pris ses armes et estoit montés sour son ceval.

2 Endementriers que li orfenins Alixandres et la damoisele tenoient parlement, atant es vous venir Malagrins armé de toutes armes et monté sour un ceval fort et isniel. Et quant la damoisele le voit venir, si le moustre [fol. 159d] a Alixandre l'Orfenin. Et quant il le voit atourné en tel maniere, il arma erranment son cors de toutes ses armes et puis se monta sor son ceval vistement, que il avoit fort et isniel, et li fu mout tost enmi le vis, si li dist : « Dans chevaliers, que querés vous et que demandés vous ? » Et lors li respont Malagrins et dist : « Dans chevaliers, avés vous espousee la damoisele ? - Nenil, fait Alixandres. - Mais volés le vous espouser ? fait Malagrins. - Jou en ferai mon voloir, fait Alixandres. - Chevaliers de Cornuaille, ce dist Malagrins, trop iestes orgilleus ! - Et vous, ki n'avés point d'orgoel, fait Alixandres, que alés vous demandant, ensi armés com vous iestes ? - Puis que vous le volés savoir, fait Malagrins, gardés vous de moi, car je vous desfi. - Autretel vous di jou ! fait Alixandres li Orfenins. »

3 Que vous diroie jou ? Lors se depart li uns de l'autre, et puis s'entreviennent au ferir des espourons, lor glaves mis desour les fautres, et puis s'entrefierent si durement que li plus foibles caï a la tiere par desus la crupe de son ceval et li plus fors passa outre au ferir des espourons. Et quant il ot parfurni son poindre, il descent erranment et prent son escu par les enarmes et oste mout tost s'espee dou fuerre, si s'aparelle de la bataille. Mais Malagrins, qui a tiere fu abatus, saut erranment en estant mout iriés et mout plains [fol. 160a] de grant mautalent. Il prist erranment son escu par les enarmes, et puis oste s'espee hors del fuerre et s'adrece mout vistement viers Alixandre.

4 Et quant il fu viers Alixandre, et quant il fu auques priés de lui, il parole et dist : « Dans chevaliers de Cornuaille, vous m'avés houni, se m'espee ne me venge de vous ; mais jou voel bien que vous sachiés, ansçois que jou meche main en vous, que jou ai ocis de ceste espee meismes .x. chevaliers par l'outrage que la damoisele me fist, et .x. en ai jou ochis par mon orgoel, et .x. en ai jou ochis par traison, dont jou vous di apiertement que vous n'en poés escaper vis ! Mar veistes onques la damoisele, car bien sachiés vraiment que vous n'en poés escaper sans morir, se tu ne fais tant enviens moi que jou te laisse aler. Mais pour çou que vous me sanlés auques vaillans de cors, et de haut lignage sanlés vous assés, se vous me laisiés prendre cele damoisele, jou vous en lairai aler a sauveté, car autrement n'en poés vous escaper vis.

5 - Chaitis chevaliers ! fait l'orfenins Alixandres, tu as regehi ta mort de la traison que tu as faite : tu le comperras mout cruelment ! Jou sui estrais del lignage des rois, si en prendrai la vengeance. Garde ton cors au miex que tu poes, car tu ies mors ! » Et lors li

court Alixandres sus, l'espee levee en contremont, et Malagrins ne le refuse pas. Lors s'entrefierent [fol. 160b] mout durement parmi lor hiaume et en abatent a la terre grant cantiaus. Mout durement se desfendent et assalent li uns l'autre et mout s'entreblecent as cols de lor espees et s'entrefont plaies peties et grandes, si vous di apiertement, se li uns est vistes, li autres est legiers, se li uns est preus, li autres est hardis. Li uns ne doute l'autre, li uns n'espargne l'autre de donner grans cos et aspres et pesans ; li autres ne l'espargne de rendre çou que il li preste, ains li rent souventes fois au double : ensi rent li uns a l'autre grant assaus et grant bataille.

6 Que vous diroie jou ? Mout fu la bataille dure et aspre, ensi comme vous ai conté, et dure des l'eure de prime jusques au viespre tout paringal. Mais a cele eure avint que Alixandres li Orfenins jeta un cop amont desour le hiaume et consiut Malagrins si durement que, se il ne fust lanciés d'autre part, il li eust la tieste pourfendu en .ii. moitiés. A çou que li espee chaï desour une autre plaie ki li avoit esté faite mout grande et mout crueuse, que vous diroie jou ?, de celui cop que Malagrins ot recheu fu il mout durement empiriés, et mout se va durement regardant que Alixandres ne le refiere derechief. Et quant Alixandres voit celui sanlant, bien li fu avis que Malagrins n'aroit viers lui duree [fol. 160c] et lors s'avisse tant que il le fiert derechief en icelui liu meismes. Et puis estort son cop, si l'abat a la tiere navré a mort.

7 Et quant il le vit devant ses piés, il parole et dist : « Dans chevaliers felons et crueus, vostre felounie vous a honni. Tant avés couru que or vous couvient jesir a la terre maugré vostre. » Et quant il a çou dit, il li errace erramment le hiaume de la tieste et le jete en voies si lonc com il poet, et puis li abat la ventaille et li trence la tieste erramment jus dou bu. Et quant Alixandres li ot la tieste colpee, il boute erramment s'espee el fuerre. Et quant il voloit monter, li sans li commenche si a foibliier que il ne pot monter sour son ceval, ains le couvint coucier a la terre, u il vausist u non, car mout estoit afoibloiiés.

8 Lors vint atant Morghe sour lui et li dist : « Dans chevaliers, jou sai tout certainement que vous iestes mout durement navrés. - Dame, fait il, vous dites voir ! - Vous iestes keüs en teles mains qui bien vous saront garir, fait Morghe. - Grans mierchis, dame ! fait Alixandres. » Endementiers que Morghe tenoit parlement a Alixandre l'Orfenin, atant es vous venir la damoisele dou chastiel en la compaignie de maint pseudoume, dont il prisent Alixandre et le coucierent sour son escu, si l'emporterent el chastiel, et Morghe s'en ala apriés. [fol. 160d] Et quant il fu conduis en une cambre et il fu couchiés en un lit au miex et au plus aaisiement c'on pot, Morghe s'entremist erramment de ses plaies garir, apriés çou que li haubiers li fu osté dou dos. Et sachiés ciertainement que il avoit .xv. plaies entre petites et grans, et si en avoit une mout perilleuse et mout redoutable a garir. Et nonpourquant Morghe dist que mout bien le garira.

9 Et lors li benda mout bien ses plaies, mais ançois i mist sus tel onghement ki mout l'empira, car il fu cele nuit en angousce de mort. A l'endemain vint Morghe a lui et li donna boin jour. Et il li respont et dist : « Dame, au jour sui jou venus dont jou ne quide jamais *veoir* autre ; mais a la nuit veoir ai jou failli, si com jou croi, car jamais la nuit ne verrai. - Non Diex aide ! fait Morghe. Que est çou que vous dites ? - Dame, fait il, jou ai pierdu tout le pooir de mes membres. » Lors le desloia atant Morghe, et quant il fu desloiiés, ele parole a lui et dist : « Alixandres, biaux dous amis, se je vous fac oublier toutes dolours, quel loiiier me donrés vous ? » Et il respont et dist : « Dame, quanques jou ai el monde et quanques jou puis faire. - Creantés le moi dont comme chevaliers, fait Morghe. » Et Alixandres li creante erramment.

10 Et lors li mist adont Morghe de l'ongement si presieus sous ses plaies que il en chacha toute dolour desour lui, dont il dist erramment : « Dame, gari m'avés ! [fol. 161a] - Jou en sui mout lie, fait ele. » Que vous diroie jou ? La damoisiele dou castiel le faisoit si biel et si bien siervir que nus malades hom ne poroit jamais iestre mius. Et quant ele vit que il tournoit a garison, ele en fu tant lie et tant joieuse que nule femme plus, car mout l'amoit de grant amour pour la grant bonté que ele avoit veue en lui et pour çou que il l'avoit delivree de celui qui ele haoit mout fort.

11 Un jour avint que ele prist Morghain par la main, si le traist d'une part et li dist : « Dame, jou vous proi en tous guerredons que vous faites tant pour l'amour de moi que Alixandres me prenge a femme, car jou sai bien tout certainement ke il fera grant partie de çou que vous vaurrés ; et il est plains de si grant proeche que il me garantira bien encontre tous chiaus ki riens me vaurront mesfaire. » Et quant Morghe oï çou, ele respont tout erramment et dist, comme cele ki sans blasma voloit iestre ne ne voloit mie que ele s'apierceust d'el : « Damoisiele, dist Morghe, venés devant lui, si orés comment jou li proierai. » Et lors le maine maintenant devant le lit Alixandre, mais ele li avoit mout tres bien desfendu que en nule maniere dou monde ne presist la damoisiele dou castiel a femme, et Alixandres li avoit creanté que ja ne le prendroit. Et pour çou li avoit ele dit que ele pensoit bien que ele le prendroit mout volentiers !

12 Que vous diroie jou ? Quant eles furent venues devant le lit Alixandre, lors [fol. 161b] parole Morghe et dist : « Alixandres, or tost dou gairir ! Car si biele damoisiele et si noble comme ceste est voel jou que vous prendés a femme et si vous en pri quanques proier vous en puis. Et çou doit iestre legiere proiere, car tant est biele et de grant lignage, que bien vous i poés acorder legierement, si ne vous en escondissiés en nule maniere del monde, car vous l'avés mout chier achatee, dont ele vous amera mout, et bien i a raison. - Dame, fait Alixandres, ki n'a du sien, mauvassement poet donner a autrui. Sachiés ciertainement que jou ne sui pas a moi pour otroier çou que vous me requerés ne ne vous poist pas çou que jou dirai : il li couvient beer autre part, car a moi ele failli. »

13 Quant la damoisiele oï çou, ele fu une grant pieche mout pensive et enbroncha la tieste. Et nonpourquant, a chief de pieche respont et dist : « Sire chevaliers, puis que jou ai failli a vous, tant faites a tout le mains que la coustume requiert que vous me donnés a un autre chevalier. - Mout volentiers le vous ferai jou, çou dist Alixandres. A l'endemain le vous donrés a grant joie et a grant leeche. » A grant fieste furent cil de laiens pour lor dame ki devoit iestre mariee et de çou que Malagrins, ses mauvais voisins, estoit ochis. Et quant la damoisiele s'en fu alee, lors apiele Alixandres maintenant Morghain et li dist : « Or prendés garde [fol. 161c] : le quel donrons nous a la damoisiele ? » Et ele respont et dist que ele le veut savoir de li meismes. Lors s'en ala Morghe en la cambre u la damoisiele estoit et li dist : « Dites moi, damoisiele, a qui beés vous ? A qui volés vous que Alixandres vous doinst ? - Jou bee, fait la damoisiele, a un chevalier de cest païs que on apiele Garin le Gros. - Puis que vous i beés, fait Morghe, et vous l'avrés en non De. »

14 A l'endemain auques par tans se leva Alixandres a quelque paine, si s'en vint enmi la sale, si trouva la damoisiele si acesmee, et dames et damoisieles avoec li a grant plenté, et baron et chevalier avoèques, tout environ li. Et quant Alixandres i fu venus, tout se lievent encontre sa venue. Et quant il furent tout em pais, lors parole Alixandres et dist : « U iestes vous, dans Garin li Gros ? Venés avant. » Et quant Garins s'oï apieler, lors saut avant et dist : « Veés moi chi, sire. Que vous plaist ? » Et prist maintenant Alixandres par la main la damoisiele et dist : « Garin, tenés, car jou vous doins ceste damoisiele a femme, et quanques il i apent pour douayre. - Grans miechis, sire ! çou dist

Garins, et jou ensi le prent. » Mout fu grant la fieste et la joie en celui jour, car mout furent liet et li un et li autre de çou que Garins li Gros prist la damoisele a femme.

15 Que vous diroie jou ? Endementiers que la fieste enforchoit et que il [fol. 161d] entendoient tout a joie et a fieste faire, et la desloiaus Morghe avoit fait aparellier une litiere devant la porte dou castiel, et lors prist atant Alixandre par la main et dist : « Biaux amis, venés aval. Car ceste noise vous anuie et grieve mout, si vous poroit mout tos grevet, et jou ai fait tendre un pavellon u vous serrés sans noise. » Alixandres, ki de nule riens ne se prenoit garde, s'en ala avoec li. Et quant il fu devant la porte dou castel et il vit la litiere si bien et si biel aparellie que nule plus, il monta maintenant desus et fu couchiés au plus aaisiement com on le pot onques couchier. Et Morghe li donna tout errant a boire de tel vin que il fu tout erramment endormis, et ele monta maintenant et toute sa maisnie, si chevaucierent tant par lor journees que il furent venut en mains de trois jours a la Biele Garde, un castiel ki jadis fu sa mere.

16 En Biele Garde fu Alixandres descendus et chouchiés en une cambre mout aaisiement. Et au quart jour, quant il s'esvella et il ouvri les iex, il vit et regarda que il estoit en une cambre mout bien encortinee. Il s'escrie mout haut et Morghe l'oÿ, si s'en vint erramment cele part. Et quant ele le voit, si li dist : « Dame, u sui jou ? Dites le moi. - Biaux amis, fait ele, en mon castiel, u jou vous garirai auques par tans, se Dius plaist. Mais soiiés tout a vo pais. - Il m'est mout biel, dame, fait Alixandres. » Et lors li doune maintenant [fol. 162a] Morghe a mangier, et quant il ot mangié, si prist garde de ses plaies, car il n'en sentoit nule dolor. Mout fu a aisse Alixandres li Orfenins en tant que il fu blechiés. Mais des lors en avant que il fu garis, fu il mout dolans et mout courechiés coomme nus plus. Mais atant laisce li contes a parler de ceste aventure et parole de la court le roi Artu et de la dame *d'Avalon* que Mierlins envoia en *Ynde* au tans que il vivoit.

LXXX

Or dist li contes ke apriés çou que Lancelos dou Lac ot trenchie la tieste a Melyagant, le fil au roi Baudemagu de Gorre, ensi com li livres de Lancelot le devise, que il se mist apriés le chevalier ki si grant outrage li dist devant le roi, et un poi apriés que il navra Boort, son cousin, si durement que il emporta parmi le cors le tronçon de son glaive, adont vint une [fol. 162b] damoisiele a la court mout estrangement, et çou fu a celui point que la nouvele fu expandue ke Lanselos n'estoit mie mors, dont la roine Jenuevre estoit retornee en sa biauté autresi com se ele fust resuscitee de mort a vie. De l'autre part, de la venue de la damoisiele m'estuet conter, car ce ne fait pas a oublier.

2 Et sachiés certainement que ele venoit en une barge parmi la seke tiere, et quant li vens l'angousçoit un poi plus, ele devaloit ans .ii. les voiles autresi com se ele fust enmi la grignor mer del monde. Et se aucuns venoit avant, ki me demandast comment çou poroit iestre, jou li responderoie que li sages Mierlins, quant il vivoit, fist cele barge par sa grant soutilité que des ars que de pieres *que de fus* que de tempremens de claus, que li rius d'une fontaine le sivoit autresi angousceusement com ele faisoit quant ele adreçoit aval. Que vous diroie jou ? Apriés cele barge venoit si grans chevalerie pour veoir la miervelle k'en une des grans chités n'en avoit pas la moiet de gent com apriés la barge en aloit : tout courent apriés pour le veoir ! Et se aucuns venoit avant, ki me demandast dont cele damoisiele venoit, jou li responderoie que ele venoit d'Ynde et que Mierlins l'avoit envoie cele part ; et çou fust pour çou que ele contast a cele [fol. 162c] gent et les fesist sages dou grant dragon de Babyloine et que il fuscent parfait en la creance de Jhesu Crist le tout poisçant, et que il euscent vraie foi en lui.

3 Quant la barge fu venue auques priés dou palais le roi Artu, ele mist tantost une eskiele hors de la barge et s'en isci maintenant a la seke tiere et la barge remest en iaue par sanlant, ki venoit de la fontaine qui le sivoit par le ruisciel. Et cele eve meismes *menoit* des poisçons, dont uns peschieres vint la ki en prist .iv. et les envoie au roi Artu, car mout estoient grant et cras, et il les fist quire tous entiers. La damoisiele ki descendue estoit de la barge s'en estoit alee en l'eglysse de monsignor saint Etienne *u* ele s'estoit misse a genous, si faisoit ses proieres et ses orisons. Et sachiés certainement que mout tardoit au roi Artu la venue de la damoisiele, et tant, que il ala apriés li a si grant compagnie de gent que li eglysse en fu toute plaine.

4 Et lors quant la damoisiele ot faites ses proieres et ses orisons, ele se lieve erramment de genous, si ouvri ses bras et couru viers le roi Artu, si li dist : « Sire, soiiés li tres bien venus ! » Et li roi Artus le prist entre ses bras et li dist : « Damoisiele, vous soiiés li tres bien trouvee. - Sire, fait ele, u est Mierlins, li plus sages ki vive ? Ca le me faites venir avant. - Mierlins ! [fol. 162d] fait li rois, le veistes vous onques mais ? - Diex aide ! fait la damoisiele, ne savés vous que il m'envoia a la Toussains ara .ii. ans en Ynde pour garnir cele gent de la venue dou grant dragon de Babyloine ?

5 - **Ha !** damoisiele, fait li rois Artus, me counisciés vous ? - Oïl, sire, mout bien, fait la damoisiele, dont n'iestes vous me sire li rois Uterpandragons ? » Et lors commence li rois Artus a rire mout durement et puis dist : « Damoisiele, vous iestes venue a ma court pour une estrange aventure, que vous ne vous devés gaber de moi. A mon avis, vostre *mere* ne deust avoir veü largement le roi Uterpandragon, et vous iestes une damoisiele ki n'avés pas passé .xiii. ans, si dites que vous avés veü celui roi ! - En non Diu ! fait ele, il est ensi com jou vous di, et si vous en mousterrai bien la proeve, car jou m'en alai de

Chapitre LXXX

celui païs le jour que la Table Reonde fu faite, si trouverés mon non escrit avoec les autres damoiseles ki furent a la fieste. »

6 Et lors court uns chevaliers et si aporta la cartre. Et la chartre fu aportee et li rois li demanda comme ele avoit a non, et ele dist « Englentine d'Avalon. - Voirement i est celui nons escrits, fait li rois Artus ! - Faites moi venir Mierlins, fait la damoisele, ne me travelliés, car jou li voel rendre sa barge ! - Damoisele, fait li rois Artus, il est perdu bien a passé plus de .v. ans ! - Diex aide ! [fol. 163a] fait ele, il n'a pas passé .ii. ans que jou le vi ! » Et le prist li rois Artus par la main, si le conduist en son palais. Ele traist maintenant hors de s'aumosniere les lettres que ele avoit apportees et les jete desour une table et puis dist : « Or viegne Mierlins, si les prenge ! Car jou voel retourner en Avalon, u jou serrai mout bien couneue et mout grant joie serra faite de ma venue. - Damoisele, fait li rois Artus, jou vous proi que vous soiiés chi demourant un mois u .ii. - Non ferai, sire, fait ele, puis que vous et li autre m'avés oubliee en si poi de tans. » Et lors s'en retourna atant en sa barge, si entra dedens et puis aparella ses voiles au vent.

7 Mais ansçois que la barge se partesist d'illoec, li rois Artus, ki au bort commença a regarder, vi les lettres escrites. Il les commença erramment a lire et trouva que eles disoient : « Se cele barge vous sanle grans miervelle, çou n'est pas pour noient, car ele est faite par grant soutilité. Ele conduira le roi Artu hors de cestui païs et mort et vif en la compagnie de dames cargies de grant soutilité. » Et quant li rois Artus vout prendre la barge et i gieta la main, li vens se feri maintenant ens es voiles, dont ele prist erramment le cours et s'en ala mout grant oirre. Et quant cil qui la estoient virent la miervelle de la nef, si en furent mout esbahi et mout s'esmiervellierent.

8 Endementriers que la barge s'en aloit en tel maniere venoit une si [fol. 163b] grans crie et une si grans noise deviers le palais que çou estoit une des plus grans miervelles del monde, et les gens regardoient mout durement cele part, si virent venir ausi comme la foudre le graal de fier atout les .iv. poisçons ki par desous estoient quit, et se ferirent en l'iaue et li grails remest a sieke tiere. La barge tenoit la voie par u on vait a l'asamblee a Salesbieres. Et li rois Artus, atout grant compagnie, fu tant com il le pot veoir, car mout s'esmiervella de la miervelle, et le vit tant com ele vint a la mer, et çou fu auques priés de la Noire Capiele. Et quant ele fu venue a la mer, la barge se mist maintenant dedens et li rois Artus, ki le regardoit atout grant compagnie de chevaliers, fu tant illoec com il le pot veoir. Et quant il en ot pierdue la veue, il en fu mout courouchiés de çou que il ne l'avoit retenue a fine force.

9 Et nonpourquant, li escuier ki apriés iaus estoient venu a toutes les viandes drecierent les toueles enmi l'ierbe dou pret, si lor dounerent a mangier et il mangierent volontiers, car mout en avoient grant mestier, pour çou que mout avoient longement regarder la miervelle de la nef. Quant il orent mangié et beu tout a loisir, li rois Artus demande se aucuns avoit prises les lettres que la damoisele avoit laiscies desour la table. Et uns vallés se traist erramment avant, quant [fol. 163c] il les oï demander, et dist : « Sire, jou les ai apportees : veés les chi. » Et lors les traist cils vallés de s'aumosniere et les bailla au roi. Et li rois Artus les prent et dist as chevaliers : « Ceste lettre que la damoisele devoit douner au roi Uterpandragon, mon pere, le puis jou bien ouvrir sans mesfait, puis que il est mors, car jou sai bien tout apiertement que, se la damoisele ne vauisist bien que jou seusse çou qu'il a dedens, ele ne les eust pas laiscies caiens. - Par foi ! sire, fait cascuns, vous dites voir. »

10 Et lors brisse atant li rois Artus li saiel et troeve les lettres ki disoient : « Au roi Uterpandragon a qui Damediex avoit souffiert a avoir et a veoir si sage homme com chius est ki ot envie en un barghe en Ynde une damoisele que par mer que par tiere que

Chapitre LXXX

par desus la mer de Vitre de vostre païs a plain voile, li rois d'Ynde le salue et li proie en tous guerredons que il prit celui sage homme que en Ynde s'en viegne, car puis que il a le saint baptesme desour lui et il croit le Pere et le Fil et le Saint Esperit, il li serra faite tant d'ounors que jamais ne serra oubliés. La damoisiele vint en un mois et demi en Ynde, mais ele a tant demouré el saint palais que Nostre Sires Jhesu Cris en a douné desour les oeuvres que sains Thumas en fist. » Teus paroles com je vous ai contees disoient ces lettres que la damoisiele [fol. 163d] apporta de l'Ynde et que ele devoit donner au roi Uterpandragon.

11 Et quant cele fu liute, li rois tendi celi ki dounee devoit iestre a Mierlin a un chevalier et li dist : « Tenés, dans chevaliers, et les portés en Gales, si les dounés au Sage Clerc que vous trouverés illoec. » Lors monta erramment li chevaliers et cevaucha tant par ses journées que il vint en Gales et furni bien son message. Et li rois Artus de l'autre part chevaucha tant, entre lui et ciaux ki entour lui estoient, que il vint a Chamaalot, u il trouva la roine Jenyevre mout lie et mout joiant. A grant joie et a grant fieste estoit li rois Artus a celui tans. Mais il beoit mout bien a commenchier la guerre contre le roi Claudas de la Dessierte. Un jour avint que li rois Claudas li envoya un sien message ki li dist : « Sire, a vous m'envoie li rois Claudas de la Desierte, que se vous li volés laiscier Benuic tant com il iert en vie, il vous rendra Gaunes par tel convent que nus dou lignage le roi Ban n'en soit tenans. » Et li rois Artus li remanda que jamais pais n'aroit a lui, se il ne li rent Benuyc, et Gaunes et Berri et toute la Desierte pour l'amende dou roi Ban et de sa mort, son cors meismes ara il enchainé parmi la gorghe. Mais atant laisce li contes a parler de ceste aventure et parole dou roi Marc de Cornuaille et de monsignour Tristan.

LXXXI

1 En ceste partie dist li contes que li rois Mars, li fel traitres, ne pot oublier la felounie et le [fol. 164a] dur coer que il avoit enviens Sadoc, ki trechiet l'avoit de la mort son serourge et de son neveu Alixandre. Il ne baoit a autre cosse a celui tans fors seulement a prendre vengeance de monsignor Tristran et de *le* gietier en parfonde cartre. Et puis que il l'ara mis en la cartre, de legier metra il Sadoc a la mort et tous ses autres anemis, quanques il en pora tenir. Que vous diroie jou ? Ensi com il le pourpensa le fist il. Mais je ne vous conterai nule riens comment il le prist, car il est translaté del latin en roumans par autrui, par coi aucunes gens ki l'ont oï el livre de la vie Tristran en sevent bien parler ; ne comment il fu delivrés ne vous conterai jou pas ausi, car aillors ai a entendre, ains vous conterai comment Sados en fist, quant il fu certains que mesire Tristrans estoit pris.

2 Il se mist maintenant es Marés en la compagnie de .ii. de ses neveux. Li rois Mars quidoit tout vraiment que il s'en fust fuis par nuit, si ne tint plus parlement de lui. Sados se tenoit si cois el Marés que nus ne savoit nouveles a dire de lui, fors uns siens escuiers ki estoit auques sages et preus et l'avoit Sados laissiet en la vile pour çou qu'il aportast nouveles dou roi Marc et dou traitour de Magance ki aloit avoec lui. Un jour avint que li rois Mars entra el Marés, et avoec lui .iv. autre chevalier mout preudoume, parent dou roi Marc. Et quant li escuiers Sadoc les vit aler et il sot qu'il iroient cele part, il mon-[fol. 164b]-ta erranment et se mist apriés coiemment et en garni son signour.

3 Que vous diroie jou ? Quant Sados sot la nouvele, il monta erranment entre lui et ses .ii. neveux, et se missent apriés, mais il n'orent gaires alé quant il virent les traitours. Et lors lor escrie Sados. Et quant li rois Mars les vit venir, il n'a talent qu'il en rie, ains se mist a la fuite au ferir des espourons, que onques n'i atendi la compagnie de nului, car mout doutoit Sadoc, et il avoit droit ! Et li chevaus l'emporte mout durement, car mout estoit de grant poissance. Li traitres de Magance remest et li autre .iv., dont cascuns ochist le sien. Et quant Sados vit que il avoit failli au roi Marc, il retourna erranment as autres .ii., ki mout asprement se desfendoient contre ses neveux et en avoient ja l'un d'iaus navré mout durement entre le col et l'escu et mort l'euscent il maintenant, se ne fust l'aide de Sadoc.

4 Mais quant il virent venir Sadoc, il se missent tout errant a la fuite, mais en celui fuir ne gaaignierent il nule, car lors en feri Sados un amont parmi le hiaume si durement que mort l'abat a la terre desour son ceval. Et li uns de ses neveux en feri si un que il l'abati mort jus a la tiere desour la crupe de son ceval a toute l'espee que il tenoit, et puis le refiert derechief, si qu'il en fait la [fol. 164c] tieste voler.

5 Quant Sados ot fait çou que je vous ai conté que dou traitour de Magance que dou lignage le roi Marc, il dit a ses neveux que il n'ont que demourer en celui país, puis que cil est en prison, qui les garandiroit encontre le roi Marc. Et lors dist que, se il estoient en Loenois, il seroient auques aseur ne la ne douteroient il le roi Marc de nule riens. Et ensi parla Sados a ses cousins et lor dist en tel maniere. Et il respondent que il se meteront erranment al chemin ki conduisoit a aler en Loenois, mais il veut ansçois veoir la plaie de son neveu. Et lors le fait erranment desarmer, si saciés tout vraiment que il le trouva mout durement blechié. Il li estonpa mout bien sa plaie et puis le fait erranment monter

tout desarmé, et puis montent apriés et se metent en celui sentier par u on pooit aler en Loenois.

6 Illloec descendent tout troi, quant il i furent venut, et lor escuier ausi. Et quant chil dou chastiel virent les Cornellois, il lor vont erramment a l'encontre, et dient : « Signour, iestes vous de Cornuaille ? - Oïl, font il. » Et lors lor demandent nouveies de monsignour Tristran. Et Sados lor conte la grant desloiauté dou roi Marc et comment il avoit pris le boin Tristran, et lor conte ausi comment il sont mellé au roi Marc, et dist que il l'eust ochis sans faille, se li cevas [fol. 164d] ne l'en eust porté dou Marés, et comment il ont ochis .iv. de ses neveux, ki mout estoient cruel et felon enviers monsignour Tristran, et puis lor moustre la plaie que ses niés en avoit recheue.

7 Quant chil dou castiel oïrent çou, il furent mout courecié de ceste nouveie. Et lors commande li castelains que il soient bien aaisiet de quanques mestiers lor est. Et vallet coururent tantost et pensent de lor cevas establir. Et li chevalier les conduisent en lor maisons, u il furent mout bien aaisiet. De l'autre part, li castelains monta entre lui et .iv. chevaliers et se missent errant au chemin ki conduisoit a aler a *la vile* et cevaucierent tant par lor journees que il vinrent en la vile, et lors trouverent illoec le senescal ki juoit as eskiés a un chevalier. Li chastelains descent, et avoec lui si chevalier et tout si compaignon. Et quant li senescaus le voit venir, il se lieve contre lui et dist : « Sire, bien vegnans ! - Dieus vous doinst joie, çou dist li chastelains. » Et lors le traist d'une part et li dist : « Sire, nouveies vous aport mout dolereuses, car pris est li boins Tristrans. Li felons traitres li rois Mars, ses oncles, l'a pris et la jeté en sa cartre. »

8 Quant li senescaus oï çou, il fu mout durement courouchiés, et dist : « Des ore mais sommes nous a la guerre venu, que jamais ne nous faurra, dont jou fac un veu a Damediu le tout poiscant, car se jou truis le roi Marc ançois que Tristrans soit ostés hors de prison, [fol. 165a] que jou li cauperai la tieste, se jou le puis aconsivir : tout li mondes ne li serroit garans. Et se jou truis le boin Tristran ançois que le roi Marc, et il ne me creante a venir ceste part entre lui et la roine Yseut u de l'aler el roiaume de Logres, jamais ne tenrai plain pié de tiere dou sien. » Et quant il a çou dist, il mande tantos son conseil. Et quant il furent tout venut, il lor conta la desloiauté dou roi Marc de Cornuaille. Et quant li baron oïrent çou, il furent mout dolant et mout courouchiet et disent entre iaus que, puis que lor sires estoit pris, qu'il seroit mout mauvais et mout recreant, se il ne commençoient erramment la guerre encontre celui ki pris l'a.

9 A la guerre se sont tout acordé et jurerent trestout sour sains que, se il troeuent le roi Marc de Cornuaille, qu'il le meteront a la mort ne jamais ne lor escapera vis de lor mains, se il le pueent tenir. Li bans fu erramment criés par tout le roiaume de Loenois, que tout se garnissent d'armes, de cevas et de viandes, si com pour ostoiier. Et çou soit pour .xv. jours pour aler en Cornuaille et pour oster lor boin signour hors des mains au felon roi Marc, ki pris l'a. Mout furent en grant chil de Cornuaille del haster et aparellierent lor oirre, lor armes et lor cevas et lor viandes. D'autre part, quant la roine Ysseus sot ceste nouveie ke ses amis estoit pris, ele jura maintenant desour sains que, se Damedix li doune [fol. 165b] jamais veoir monsignour Tristran, que ele s'en ira avoec lui el roiaume de Logres ne jamais n'ara li traitres rois Mars que demander en li tant com ele serra en vie.

10 Et li rois Mars, quant il isci dou Marés et i fu venus a Tintajoel, sachiés qu'il fu mout angouseus. Il fist crier par toute la vile que tout se mechent el Marés et bien gardent que Sados n'en escape ne nus de sa compaignie. Que vous diroie jou ? Tout coururent li chevalier el Marés et troeuent les .iv. chevaliers ochis et le traitour de Magance, mais ne porent tant chierker parmi le Marés que il peusent trouver Sadoc ne

Chapitre LXXXI

nul des autres. Mais lors quant il furent venu el sentier ki conduisoit a aler en Loenois, il trouverent erramment les esclous de chiaus ki nouvelement s'en estoient mis hors. Lors furent erramment tout certain que il s'en estoient alé en Loenois, quant il trouverent la trace des cevaus.

11 Que vous diroie jou ? La nouvele fu erramment contee au roi Marc, dont il fu mout durement courouchiés, quant il sot que Sadoc et sa compaignie estoient escapé, et dist a ses hommes : « Or del garnir viles, castiaus, car sachiés certainement que nous sommes a la guerre venu ! » Lors cevaue Audrés, Morhouz, ses freres Agont, Agu et li autre baron par les castiaus et par les autres viles, dont il garnirent [fol. 165c] les fortereces toutes. Et li rois Mars fist prendre ses .iv. neveux et le traitour de Magance et furent conduit a la capiele. Illoec furent mis en tiere tout .v., dont çou fu mout grant pourfis a toute Cornuaille et a la roine Yseut et a monsignour Tristan et a tous ses amis. Et quant li rois Mars fu retournés a Tintajoel, il fist tantost crier les armes, que maintenant fuiscent aparellié pour desfendre lor viles et lor tieres, car li besoins, ce dist *il*, en estoit venus et li mestiers grans ; et ce lor fist il commandé sour cors et sor avoir. Mais atant laisce ore li contes a parler de ceste aventure ichi endroit, car bien i sara retourner quant point iert, et parole des propheties Mierlin.

LXXXII

1 Chi endroit dist li contes que apriés mangier commença li hermites a conter Helynans et dist que Mierlins estoit une fois avoec le roi de Nohumberlande el maistre palais. Et lors li demandoit li rois a combien si enfant devoient finer ; et il dist que li ainsnés serra rois de Nohumberlande apriés sa mort et li autres serra evesques de ceste vile et puis serra apostoiles de Roume. « Et li tiers ? - Et li tiers passera le mer par dela es parties de Jherusalem *et* que pour l'aide de lui que pour l'aide des autres barons, uns chevaliers sera apelés Galehous li Bruns, chil fera si grans miervelles d'armes que il prendra Jherusalem. Li quars [fol. 165d] serra hermites et finera sa vie en hermitage. Li quins serra quens dou rivage de la mer et li sistes sera foursenés. Et li .vii.ismes serra chevaliers de grant renommee et demourra en cestui roiaume avoec son frere et puis serra rois de Lambale, ki a sa mere appartient. »

2 Et lors li demande li rois de ses filles. « Sire, fait Mierlins, li ainsnee sera nonne velee et l'autre apriés sera feme le roi d'Yrlande. Et la tierche *sera feme* dou marchis d'Ançois. Et la quarte s'enfuira hors de vostre hostel et s'en ira avoec un chevalier ki le prendra a femme ; et pour tel outrage que cils hom fera de ta fille sourdra si grans guerre en une vile c'on apiele Lustinople ki est en la *marce* d'Istre, dont par cele guerre ne remanrra en cele vile pierre sour autre. Et çou sera quant la cosse ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MCC. et .XV. ans, dont tous li pulles en serra priés autresi que tous escillés. » Mout furent dolant li rois et la roine de lor fille et de lor fil ki devoit iestre foursenés.

3 Que vous diroie jou ? De tant com li hermites pot parlet il ne ciessa de conter des oeuvres Mierlin. Mais al .viii.isme jor li parti li ame dou cors, dont Piercevaus oï la vois des sains angles ki l'ame de celui hermite emporterent deviers le chiel. Lors le missent maintenant en terre entre lui et l'autre hermite et le clerc, ki mout furent lié des angles qu'il oïrent. Et quant il fu enfouis, lors prist tantost li clers les dras de relegion et devint hermites en [fol. 166a] celui hermitage meisme entre lui et l'autre hermite. Et lors monta a l'endemain Pierchevaus armés de toutes armes, si commanda les .ii. hermites a Diu ; et il li donnerent boine aventure.

4 Lors se mist erramment Piercevaus en celui sentier ki conduisoit a aler en Gales et cevaucha tant par ses journees qu'il i vint, et vint droit la u il trouva le cler et *Melyadus* et le duc *d'Antie* et le roi de *Bernie*, car des boin matin l'avoit aventure amené cele part. Et li Sages Clers lor contoit des prophesies Mierlin, de celes que maistres Tholomers avoit misses en escrit, et de celes que maistre Antoinnes avoit ausi escriptes, eles meismes que Mierlins lor avoit dites de sa propre bouce, et il les metoient en escrit a la mesure que Mierlins lor disoit. Et il estoient arriesté desour celi que maistres Tholomers avoit dite a Mierlin, se li gens dou siecle ki estoient iroient amendant de lor fois. Et il avoit respondu que, *quant* la cosse ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MCCLX. ans, seront li homme et les femmes en pluisours provinces si empiriés que il ne douteront tant ne quant les commandemens de sainte Eglysse ne les escumeniemens, ains serront parjure comme chien, et çou lor avenra par le mauvais exemples dou clergié et par les grans malisses qu'il veront en iaus.

5 Quant Piercevaus fu descendus et li Sages Clers le vit, il li courut mout tost encontre, les bras [fol. 166b] tendus, et li fist joie mout grant. Et lors li tent Pierchevaus

li livre qui fu Mierlin jadis, et li Sages Clers le prent erramment, si l'uevre et puis commenche a lire, dont les lettres disoient ensi : « Li Peres et li Fius et li Sains Esperis ki est une meisme cosse osta Mierlin hors de trestout le pooir des anemis d'Infier, et çou fu pour le saint baptesme dont il fu rengenerés. Et il fait asavoir a trestous les baptisiés qu'il sont ausi hors des mains as anemis quitée et delivre. Mais lors quant il pecent, il meisme se gietent en lor bras. Mais la boine dame sainte Marie envoie erramment les sains angles cele part et va droitement es cuers des hommes et des femmes qu'il prengent la penitance, et li anemis dient que a l'endemain les prendra. Mais se vous nous en créés, vous ne vous coucerés ja sans penitance, car jou vous di apertement que une bataille serra veue entre un anemi d'Ynfier et un angle dou ciel, et des lors en avant aront li anemi d'Infier grignour pooir sour les hommes et sour les femmes que il n'aront eu dusques a celui tans.

6 Cele bataille serra pour une femme de celui païs. Car li anemi d'Ynfier le prendra atout le cors pour les grans malisses qui en li seront dont ele n'est pas en penitance, et l'emportera en tel maniere com om emporta Symon Magu au tans saint Piere *et* saint [fol. 166c] Pol en la chité de Roume. Et quant cele femme serra sour le mont de Saint Angle, ele se reclamera a la boine euree Virge Marie, et çou serra de bien vrai cuer. Et tout maintenant li serra li sains angles enmi le vis, et pui serra la bataille mout dure et mout aspre entre l'angle et l'anemi, autresi grans com se il fuscent dou champion. Et lors isteront hors de l'eglysse dou Saint Angle et hommes et femmes pour veoir cele bataille. Mais un *priestre* se metra maintenant delés cele femme, a qui ele reghehira erramment tous ses pechiés. Li anemi pierdra errant la bataille et s'en ira fuiant voiant tous chiaus de le eglysse de Saint Angle. Et se savoir volés, çou dist Mierlins en son livre, quant cele bataille serra, jou vous di apertement que ele serra quant la cosse ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MCCCLXXXVII. ans et demi, et droitement le jour de march, quant Nostre Dame sainte Marie fu anonchie en autretel jour.

7 Jou voel, çou dist Mierlins, que vous sachiés pour quoi avenra a cele femme destourbiers. A celui tans avra en celui païs un si orgillous signour que il metra tout celui païs a povreté et choucera avoec cele femme maugret sien et si ocira son mari, et pour le courouc que ele avra de celui fait, ele s'escrira mout haut *que li anemis d'Ynfer prenge son cors et s'ame*, et il le *prendra* erramment, [fol. 166d] dont jou vous di apertement que se vous ne volés choir es mains *des anemis d'Ynfer* que vous ne dites ceste parole a gas ne a ciertes, car li vous tient en agait, pour voir le sachiés, si comme chil ki ne bee fors a vous destourner de la voie parmanable u parent on vait en Paradis, de la u il fu gietés par son orgoel et par sa desloiauté. Et quant il vous troeve en penitance, il vous vait fuiant comme chil ki n'a que demander en vous.

8 Jou sai bien, dist Mierlins en son livre, que la fragilitéés dou monde est si foible que on en poet iestre sans pechiet. Et li pechiés si n'est pas miervelle, mais la miervelle est a iestre sans penitance, car par la penitance gaaigiés vous le saint Paradis, la u Nostre Dame sainte Marie, ki devant le hautisme roi est, avra assés a soustenir pour le humain lignage. Des lors en avant que cele cosse qui jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MCCXL. ans, li Tous Poiscans fera sanlant de devisser le monde, mais cele boine euree dame se metra a genous par devant et li dira : « Biaux tres dous fiex, souffrés vous, car il amenderont lor vies. » Et il s'en souffera por sa proiere et dira : « Ore i parra. » Et sachiés certainement que on ara veue une grant partie des signes ki doivent avenir au siecle, ensi com li Evangilles le tiesmoigne.

9 Nostre Sire Jhesu Cris dira a Nostre Dame et as autres ki avoec li proieront : « Vous me faites proieres pour chiaus [fol. 167a] ki vous vont trechant, car il viennent en l'Eglysse Pieron et Pol et vous autres, si me proient ke je lor doinse et gaaigne et saut, et

que jou lor laisce le lor fius et lor peres et que jou lor en doïnse joie. Et vous ensi me proiiés pour iaus. Et quant il ont faites lor proiieres, il s'en vont errant arriere a lor osteus. La veve dame u li povre orfenin estrait de lor lignages u lor povre voisin u lor povre parent que jou ai mis devant lor iex, il font samblant que il ne les voient pas. Il vous aront proiiés que vous me proiiés pour iaus, et il laissent morir de faim ciaux qui je doi garder. Il manguent dou mien, mais ne me donnent rien. Mais Tobies ne le faisoit pas ensi, ains faisoit ses prieres des larmes de son coer, dont li angles Raphael m'aportoit les larmes par devant moi. Et Tobies s'en aloit a sa maison, si faisoit venir les povres femmes veves et les orfenins, si lor donnoit a mangier pour l'amour de moi. A sa proiere regardoie jou com a la proiere del coer. Et lors dira Nostre Dame : « Biaux fiex, vostre pitié est si grans, ke vous lor devés souffrir, car il s'amenderont. » Et lors se souffera Nostre Sires pour sa proiere.

10 Quant les fumees isteront des .iiv. lacs, çou dist Mierlins, ensi com jou vous ai dit ca en arriere en ces propheties, et ke les gens ne poront herbregiet a seke tiere, adont serra Nostre Sires Jhesu Cris mout courouchiés enviers les gens. Et lors quant cil ki furent Troyen, [fol. 167b] ki escaperent de le occission d'Atille, ki desor les monchiaus de la mer fissent lor viles, que on apiele les Boins Maronniers, se partiront de lor chités pour aler en la grant ille de mer, et une vois descendra erranment entre iaus ki lor dira : « Gardés vous bien de metre le piés avant, se vous ne volés tenir la coustume ancienne ki fu commencie au tans de Atille desour les monchiaus u vous avés esté jusques a hui. Et çou est d'amer et de cremir Nostre Signour Jhesu Crist et de jugier selonc droite justice et ne faussés mie les jugemens ne pour amour ne por haine et de tenir a droit tout çou que vous avés au siecle de par Nostre Signour Jhesu Crist et d'iestre ausi loial com vous fustes au tans que vous montastes desour les monciaus de la mer. »

11 Quant cele vois serra oïe, lors se regarderont li Boin Maronnier par deviers le castiel et verront tout apiertement la vois des angles ki s'en iront el ciel cantant la loenge de Jhesu Crist. Et lors quant il aront veue cele miervelle, il regarderont et commenceront a proiet et diront ke mout furent loial lor anciestre et que il lor estoet iestre autretels. Et maintenant serra misse en escrit cele coustume ancienne et puis si juerront tout sour sains que pour mort ne pour vie ne serra jamais faussee. Et lors se metront en mer petit et grant et li maronniers drecheront les voiles au vent [fol. 167c] et s'en iront en la grant ille u il trouveront lor amis et lor prochains parens ki auques par tans serront illuec herbregiet. La tierre de cele ille lor rendra les blés selonc lor fois, et sachiés ciertainement, ce dist Mierlins en son livre, que illoec serra la pais et la charités : nus n'i vaurra oïr mauvais conseil ne mauvais conte. Illoec ne sera leres ne mourdreres ne nus mauffaitieres. Et s'il i estoit, ja li peres ne vaurra garandir le fil ne li fiex le pere fors selonc le jugement de la justice. Auques priés de lor maistre Eglysse serra estoree et lor palais i serra parfaits, et la justice et la coustume serra escripte en pieres marbrines, ki diront apiertement que se li juge vont encontre, que il soient ochis dou pulle. Que vou diroie jou ? çou dist Mierlins en son livre, de toutes langes *d'omes* se hierbregeront avoec iaus et obeiront au signour d'iaus tous, ki envolepee ara sa tieste d'argent selonc la coustume dou païs. »

12 Et lors se teut atant li clers, que plus ne liut, car ja estoit passee l'eure de complie. Mout fu liés li Sages Clers de çou que il tenoit le livre de Mierlin et mout li plaisoit çou qu'il avoit escrit dedens. Et lors s'en ala souper entre lui et sa compaignie, car bien en estoit tans et si estoit la viande toute preste. Et quant il orent mangié et beu tant com il lor plot, si s'en [fol. 167d] alerent couchier et reposer en lor lis. Mais atant laisce ore li contes a parler des propheties Mierlin, et parole de la roine de Norgales et de Sebille l'encanteresse et de mainte autre miervelle.

LXXXIII

1 Or dist li contes que tant demoura la roine de Norgales el chastiel de Norgales entre li et Sebile l'enchanteresse que nouvies lor furent aportees que Morghe s'estoit misse en Biele Garde et pour sejourner et avoit avoec li un chevalier plain de si tres grant biauté, mais il estoit malades de plaies. Eles prissent maintenant conseil l'une a l'autre que eles feroient. Mais a çou s'acordent en la fin que eles iront cele part et saront ki li chevaliers est, se eles onques poent. Atant s'atournerent au miex que eles porent ensi com il *afferoit* a eles si comme pour errer. Endementiers ke eles voloient monter, atant es vous venir par devant eles une damoisiele mout tressuee. Et lors s'agenouille devant les dames et puis lor dist : « Une damoisiele sui de mout estrange país. Se nule de vous est la roine de Norgales ne Sebille l'enchanteresse ne Morghe la fee, pour Diu, si le me dites, car volentiers i parleroie et de grant.

2 - Damoisiele, ans .ii. sommes celes que vous avés nommees, ce sachiés vous tout vraiment. » Et quant la damoisiele oï çou, ele fu mout lie et mout joi-[fol. 168a]-ousse, et puis parole et dist : « A vous m'envoie la dame d'Avalon et si vous mande que vous alés a li al plus hasteement que vous poés, car jou vous di apiertement que vous verrés une mout grant miervelle. - Damoisiele, çou dist Sebille li enchanteresse, dites nous, se vous le savés, la miervelle. - En non Diu ! fait la damoisiele, oïl, et si le vous dirai bien, puis que vous le volés savoir.

3 Voirs fu, ensi com ma dame le tiesmoigne, que Mierlins, li sages prophetes, envoia une des damoisieles ma dame en Ynde, et mout li envoia estrangement. Et çou fu au tans le roi Uterpandragon. Mais des avant ier s'en est ele retournee autresi estrangement com ele s'en ala, et encore plus. Car jou vous di apiertement que nus de chiaus qui le voient ne lor est avis que ele eust onques .xiii. ans passés, et ma dame dist et nous conte que ele en a .xlvi., et ele est apielé Englentine. Et encore vous puis jou conter de li une autre miervelle, fait la damoisiele. Car jou vi a mes .ii. iex que ele donna a ma dame d'Avalon un anelet a une pierre precieuse, que lors maintenant quant ma dame le met en son doit et ele demande aucune cosse a aucune personne, ja ne li poroit veer çou que ele lor demande, ains li donroit tout a devisse çou que ele li demanderoit ne ja nus n'en seroit a l'encontre.

4 Que vous diroie jou ? Fait la [fol. 168b] damoisiele. Ele nous conte si grans miervelle dou palais ki est fait en Ynde que onques mais ne furent si grans miervelles veues. Mais hastés vous de l'aler a la Noire Capielle, car illoec troverés vous les marouniers ma dame ki vous atendent la. Et jou m'en irai par cestui país chierchant la tierce dame que jou doi querre tant que jou l'aie trovee. Car ma dame me commanda sour quanques jou pooie mesfaire ne se jou voloie jamais avoir conseil ne aide de li, que jou ne retournaisce pour cosse ki avenist dusques a tant que jou eusse a cascune dit son message. - Damoisiele, fait Sebile l'enchanteresse, dont vous en venés avoec nous, si le porés assés legierement trouver. » Et lors monta la damoisiele avoec celes qui mout furent joians et lies de çou que la dame d'Avalon avoit envoiie pour eles.

5 Lors se missent maintenant au chemin ki conduisoit a aler a la Biele Garde et chevauchierent tant que eles furent venues ens el chastiel, si descendirent devant la porte. Et quant Morghe oï la nouviele que ans .ii. les dames plaines d'encantement estoient descendues en son castiel, ele ot paour de traison, par coi ele se fist celer. Et quant les .ii.

dames oïrent çou, eles monterent erranment et dissent [fol. 168c] a la damoisiele que d'illoec ne se departe en nule maniere, se ele veut trouver Morghain. Et quant eles ont çou dit, eles le commandent a Diu et la damoisiele lor donne boine aventure.

6 Que vous diroie jou ? Ans .ii. se missent al chemin ki conduisoit a aler a la Noire Capiele, si chevauchierent tant ke eles virent illuec et trouverent les marouniers ki les conduisirent en la nef et les fissent entrer dedens. Li tans estoit bons et li vens bien portans et il drecent lor voiles, si se missent en la haute mer, et il orent boin vent et bien portant, si errerent tant et nuit et jour que il vinrent en Avalon. La joie fu mout grans et mout miervillouse que la dame d'Avalon fist d'eles. Et lors lor moustra maintenant la barge ki tiesmoignoit la venue dou roi Artu par letres meismes que Mierlins i avoit escriptes. Et lors quant eles virent Englentine, assés s'esmiervellierent de li et li fissent joie et fieste mout grant.

7 La dame d'Avalon parole atant a eles et lor dist : « Jou vous ai mandees pour esprouver vos ars et vos encantemens, por savoir se vous poriés de riens encontre les pieres precieuses que ma damoisiele m'a dounees. » Et lors *mist* errant un de ses anelés en son doit, dont eles perdirent errant la veue de li. La roine de Norgales en gieta lues son encantement si tres miervellousement que bien fu avis a tous chiaus ki el [fol. 168d] palais estoient que li mondes fust venus al definer. Li palais crolloit tres miervillousement, que il ne gardoient l'eure que il chaïst tout en un mont et ne demoura gaires que deviers la couverture dou palais vinrent glaves ausi espesement com fait la pluie quant ele est plus esforcie, dont il fuioient mout durement et cha et la pour la paour de la mort. Mais de tout çou que la maisnie la dame d'Avalon veoient, ele ne veoit se son palais non et si veoit bien sa maisnie en grant dolour.

8 Et lors se mist Sebile avant, si gieta son encantement, dont il fu avis a tous chiaus ki laiens estoient que li fus fust entrés el palais. Et lors prissent errant lor dras et lor lis et tout lor autre harnois, si le gietèrent aval. Et quant la dame d'Avalon vit çou, ele traist erranment cel anelet hors de son doit et i mist un autre et puis vint a la roine de Norgales, si li dist : « Dame, ostés vos dras hors de vostre dos. » Et puis dist ele autretel a Sebile. La force de la pierre de l'anelet les amena maintenant a çou que eles osterent erranment tous lor dras hors de lor dos et puis les gietèrent aval ensi com la dame d'Avalon lor requist. Quant la dame d'Avalon vit que ans .ii. estoient demourees toutes nues, lors mist en son doit le tierc aniel que la damoisiele li donna, dont la pierre estoit si miervilleuse et de si grant viertu plaine que ele desfremoit tous encantemens.

9 Et quant les ars furent faillies et les .ii. dames se virent [fol.169a] toutes nues, se eles orent honte, çou ne fait pas a demander ! Et nonpourquant eles se traient viers la dame d'Avalon et se se couvrirent des dras meisme que ele avoit en son dos. « Ha ! fait la dame d'Avalon, garie sui, se jou puis faire autretant de Morghain comme jou ai fait de vous ! » Et lors commande maintenant a ses damoisieles ke lor drap soient aporté, et maintenant i coururent .ii. damoisieles, si apporterent a cascune une robe. Et quant eles furent aparellies, lors parole Sebile et dist : « En non Diu, dame, vous iestes la plus rice dame del monde ne jamais n'avra duree nule riens encontre vous ! » A grant joie et a grant fieste fu la dame d'Avalon, et mout fist grant joie et grant *leece* de la roine de Norgales et de Sebille l'encanteresse. Lors tinrent grant parlement de Morghain, et dist la dame d'Avalon que, se ele ne s'en vient avoec sa damoisiele, que jamais a nul jour ne serra bien de li.

10 De l'autre part fu tant la damoisiele d'Avalon en Biele Garde que Morghe se fist counoistre a li. Et lors li conte mot a mot çou que vous avés oï cha en arriere, la miervelle et la force des pieres. « Diex aide ! fait Morghe, est dont la dame d'Avalon si

bien garnie comme vous dites ? - Oïl, ciertes, fait la damoisele, et encore plus. » Lors s'en vait maintenant Morghe en la cambre la u Alixandres li Orfenins estoit et u il gissoit en un mout tres biel lit, et ele li dist : « Ali-[fol. 169b]-xandres, donnés moi un don. » Et il dist : « Madame, jou le vous otroi. - Vous m'avés dont otroiiet, fait Morghe, que vous ne vous mouverés de chaiens dusques a tant que jou reviegne d'une moie besoigne u il m'estuet aler *hasteement*. Et sachiés que jou revenrai au plus tost que je porrai. - Non ferai jou, dame, çou dist Alixandres, jou le vous otroi comme chevaliers. »

11 Et lors li douna maintenant Morghe tout çou que boin li estoit a metre sour sa plaie et puis devala les degrés et s'en vint la tout droit u la damoisele l'atendoit. Ele avoit commandé a aparellier son oirre. Mais ançois que ele montast commanda ele au castelain que, se il beoit jamais a avoir sa grasse, que il se presist sougneusement garde a l'orfenin Alixandre, et que il ne meche les piés hors de la Biele Garde. Et li castelains respont erramment et dist : « Dame, n'aiiés doute ne paour de çou, car ja ne metra le pié hors de chaiens. » Lors monta errant Morghe et avoec li une grans compaignie de chevaliers de sa maisnie, et la damoisele d'Avalon avoec li, et puis si cevauchierent tant que eles vinrent a la mer. Et la droitement trouverent eles une nef auques bien aparellie, dont li maronnier estoient d'Avalon, ki lor conterent la miervelle de la damoisele et de la dame d'Avalon et comment ele anoienta l'encantement de la roine de Norgales et de Sebile l'encanteresse.

12 Et quant Morghe oï çou, [fol. 169c] ele commencha maintenant mout durement a rire et dist entre ses dens que ele fremera si durement ses encanemens et ses ars que tout cil d'Avalon en aront assés que soustenir. Lors se mist errant Morghe en la nef, et avoec li sa maisnie et la damoisele d'Avalon. Et li maronnier drecent erramment lor voiles, si errerent tant parmi la mer que il vinrent en Avalon. Lors geta maintenant Morghe ses encanemens et ses ars, et fist devant li venir une legion des anemis d'Infier. Et quant il furent venu, lors parole Morghe a iaus et dist : « Il vous couvient aler a la dame d'Avalon, si le prendés et le conduisiés sour cele tour et tant faites de li que on le voie aler apiertement parmi les airs ausi comme on fait les oisiaus, et parmi la tiere s'en voit la moitiés de vous tous en tel maniere comme font li dragon familleus pour tout devourer et pour tout malmener quanques il consivent. »

13 Lors s'en vont tout maintenant au commandement Morghain, la moitiés d'iaus en senefiance d'oisiaus, li plus hideus et li plus espoentable a veoir qu'il onques mais fuscent veü a nul jour dou monde. Et lors se lancent maintenant pour prendre la dame d'Avalon. Mais ele ne les doute de riens, pour la forche des pieres des aniaus. La noise lieve et la crie de toutes pars mout [fol. 169d] grans. Tout furent en angousce de mort, que il fuirent li uns cha et li autres la, mais onques n'orent loisir de fuir, car il voient venir parmi la tiere toute la tiere couvierte des dragons de la mer, pour devourer tout çou qu'il trouvoient par devant iaus.

14 Les gens se reponnoient par les *cambres* et par les maisons, car bien quidoient iestre tout devouret, et la dame crioit toutesvoies et regardoit sa maisnie ki toute estoit en angousce de mort. Et quant ele ot regardé une grant pieche et cha et la, ele voit venir maintenant Morghain entre sa maisnie, lissant son livre. Et quant ele fu auques priés de li venue, la dame mist en son doit l'anelet dont la force de la pierre estoit tele que on ne li pooit riens veer. Et lors s'en vint atant a Morghain, si li demande les dras de son dos ; et ele les oste erramment, si li doune et remest toute nue entre sa maisnie. Et lors falent tout si art et si encantement.

15 Quant Morge se vit toute nue entre sa maisnie, ele fu mout esbahie, car il i avoit que hommes que femmes a mout grant plenté ! Et quant ses damoiseles le virent ensi

Chapitre LXXXIII

com jou vous di, si le couvrirent, et la dame d'Avalon rioit si fort et si durement que on ne pooit de li nes une parole traire. Et nonpourquant, ele osta errant son sourcot hors de son dos et le bailla a Morghain, car les dras que ele ot la aportés enporta uns [fol. 170a] anemis d'Infier et les porta desor un clochier. « Ha ! dame, fait Morge, hounie m'avés, car on quidoit que jou fuisse de petit eage, et il ont veue ma char et mes mamieles pendillans et la piel de mon ventre contreval la tiere, dont la parole serra en maint liu contee d'or en avant ! - Morghe, fait la dame d'Avalon, jou sai ciertainement que par maintes fois avés vous esté en vostre lit toute nue, dont il ont puis conté vostre *estre* et cha et la ! - En non Diu ! dame, fait Morghe, se jou i ai estet toute nue, jou estoie baignie des boin matin et avoie oint tous mes membres, dont li chevaliers les trouvoient frés et noviaus. »

16 Lors li giete la dame d'Avalon les bras au col, et puis li dist : « Que vous sanle de la force de mes oevres et de mes pieres ? - Ciertes, fait Morghe, jou quit que, se Mierlins fust en vie, ki toute la soutilité del monde savoit, en seroit tous vaincus, se il n'avoit avoèques lui aucune pierre ki la force de celes abatist. » A ceste parole vint la roine de Norgales et Sebile l'encanteresse, dont la joie fu mout grans. Se la Dame del Lac fust illoec, toute la soutillités del monde ki adont estoit en dames i fust. Que vous diroie jou ? Maintenant fu viestue Morghain et acesmee d'une escarlatte freske et nueve. Mais apriés disner vint la dame d'Avalon et toutes les autres au piet dou clocier u li drap Morghain estoient. « Vous avés, fait eles, jetés vos ars et vos encantemens, ki tout sont anoienté, [fol.170b] mais jou voel que vous voiiés que je ferai. »

17 Maintenant ist d'entre ses jambes une flanbe ki s'en ala viers le clochiers droit al sommet, droit sour les dras de Morghain, et les mist maintenant en cendre et puist fust estainte sans plus de damage faire. « Est çou grans soutilleté ? fait la dame d'Avalon. - Oïl, ciertes ! font les autres dames, cest art ne vous aprist pas Mierlins, car il le me jura sour sains la nuit qu'il enporta mon pucelage. - Adont en fui jou deceue, fait Morghe, car ançois que mes cors li fust *delivrés*, il me proumist que il m'apprendroit tout çou qu'il savoit. - A la Dame del Lac vous en poés piercevoir se vous iestes deceue u non ! - Ciertes, fait Morghe, puis que ichi sommes assamblees, il serroit couvignable cosse que par nous fust commenchie une enquete pour trouver Mierlin. Car li coers me vait devinant que il serra trouvés par nous, u mors u vis. » A çou s'acordent les .iv. dames, dont se missent eles en une nef et passerent la mer. Et quant eles furent a seke tiere, eles se missent au chemin ki conduisoit a aler en la foriest Darnentes et chevauchierent tant que eles furent venues au chastiel, et la sejournerent eles un mois entier. Mais atant laisce li contes a parler de ceste aventure, et parole dou roi Marc de Cornuaille.

LXXXIV

1 Or dist li contes que il vinrent au roi Marc letres de par l'apostoile, que il envoiast secours [fol. 170c] a la sainte chité de Jherusalem. Et lors quant li felons rois Mars les ot leues, tantost li chiet el coer que il envoiera Tristran son cousin en cel secours. Maintenant envoie un capelain en la cartre u li boins Tristrans estoit. Et quant li capelains i fu venus, il dist : « Tristran, tes oncles m'envoie a toi ; il te mande par moi que il te fera demain oster hors de ceste cartre, se tu veus jurer sour sains que tu iras dela la mer el siervice de sainte Eglysse, ke mesires li apostoiles en a envoies ses letres et son saiiel.

2 - Dans capelains, ce dist mesire Tristrans, se mesure l'apostoiles a envoies ses letres et son saiiel au felon roi Marc, le traitour, jou sai ciertainement que il n'a pas commandé que jou i meche le pié. Et s'il le m'eust mandé, jou sui celui Tristrans, ki ja ne s'en esconduiroit en nule maniere dou monde, se jou estoie en ma delivre poesté. » Et quant li capelain oï çou que mesure Tristrans en dist, il respont et dist : « Sire, adont ne volés vous iscir hors de ceste obscure cartre ? - Non voir, ce dist mesure Tristrans, en tel maniere com vous dites. Car lors quant jou vaurrai aler en pelerinage, jou prenderai la crois et si m'en irai a toute ma chevalerie de Loenois. » Lors commande li capelains a Diu monsignour Tristran et il dist que Diex li doinst joie.

3 Li capelains s'en retourne au roi Marc et li conte la response que mesure [fol. 170d] Tristrans li fist. Et quant li felons rois oï çou que il dist que, se l'apostoiles l'eust mandé que il s'en alast dela la mer, ne ja ne s'en escondesist de l'aler, lors s'en entra li rois Mars en sa cambre et prist enque et parchemin, si escrist il meismes de ses mains unes letres et i devissa que li apostoiles envoioit a Tristran que il s'en alast dela la mer, car sa proeche et ses hardemens i avoit mout grant mestier. Il savoit toute la soutillité de cele art, dont il mist le saiiel l'apostoile a ces letres, car il avoit la fourme et la soutillité et l'engien que des saiaus que des letres de toutes les cours de Engletiere et de toutes les autres contrees ; et il, de ses propres mains, en savoit si bien et si proprement ouvrer de tel felonnie que il n'avoit el monde si southil homme ke si de legier s'en apiercheust com il faisoit. Quant li felons rois Mars ot ensi ouvré de sa felonnie ensi soutilment, il apiela un autre capelain et li dist : « Tenés, dans capelains, ces letres, si les aportés a monsignour Tristran, qui la desous est ensierrés, et dites que mesure li apostoiles li envoie. »

4 Li chapelains, ki riens ne savoit de cele felonnie, prist les letres et s'en ala. Et quant il fu venus a monsignour Tristran et il li ot dounees les letres, se li dist : « Sire, se vous volés que jou atende tant que vous aiiés veu [fol. 171a] la matere des letres, jou vous atendrai. » Lors ouvri mesure Tristrans les letres et trouva que eles disoient que li apostoiles saluoit Tristran et li dounoit sa grasse et sa beneïçon, et disoient que sa renoumee estoit mout grande et si que tous li siecles doutoit sa renoumee, et sa proece et sa valours i avoit mout grant mestier et li mandoit que il s'en alast dela la mer es parties de Jherusalem, et il le faisoit sauf de s'ame, sauf çou que il eust reghehi tous ses pechiés.

5 Mout ragarde Tristrans les letres ententivement et mout i pense, et tant i regarde que il counut apiertement que li rois Mars en avoit faussees les letres. Et quant il en a bien couneue la verité, il commencha a rire et puis dist al chapelain : « Dans capelains, itant dites al traitour roi que jou m'acort mout bien a l'aler. Mais jou voel bien que il sache de par moi que ja uns seus chevaliers de Cornuaille ne metra son piet avoec moi, car il est rois, et jou sui fiex de roi ne mes roiaumes n'est pas pires del sien. Il est assés plus

Chapitre LXXXIV

proisiés et plus frans et plus cremus et plus hounourés au double et si est mes grans tresors et mes rentes amassees : se il ne s'en vient cele part, il est hounis a tous jors mais. Dites lui que il me face oster de chi. »

6 Lors retourne li capelains arriere au roi et li dist çou que jou vous ai conté cha en arriere. « Par sainte crois, çou dist li felons rois Mars, ja ne [fol. 171b] metra ses piés entre ses hommes, car jou sai tout ciertainement que il ne lairoient piere sour autre en toute Cornuaille ! » Endementiers que il parloient ensi de ceste cosse, atant es vous sour iaus venus .iV. chevaliers desour .iV. litieres, dont li uns estoit ferus d'un glave parmi le pis et li autres avoit tout trenchié son brac diestre et li tiers avoit trenchie sa quisse tout d'outre en outre et li quars estoit ferus d'un glave el cors et d'une espee parmi la tieste. Et quant li rois Mars vit çou, il counut tout apiertement que des or mais est il a la mellee venus. Il s'arreste desour les chevaliers, si parole et dist : « Signour chevalier, ki vous a chou fait ? » Et il respondent que cil de Loenois sont entré en Cornuaille : « Fuiiés de chi, se vous ne volés morir ! Car encontre lor effort ne vaut nule forterece ne nus castiaus ne tours ne murs. Il sont si durement courouchiet que il metent a la mort tous chiaus ki devant iaus viennent. »

7 Quant li rois Mars vit çou, il commande a ses hommes que il arment lor cors et que il s'en viegnent apriés lui. Li felons rois oubliia la garde de la cartre a commander, et lors s'en vint a Tyntaijoel a toute sa compaignie. Et il ne demoura gaires que Piercevaus vint cele part et osta monsignour Tristran de prison. Mais de cele aventure ne vous conterai jou riens, car il est mout bien trans-[fol. 171c]-laté dou latin en françois par autrui, mais jou tenrai mon droit conte ensi com a mon livre appartient.

8 Quant li felons rois Mars vit sa tiere en aventure, il manda un abet et l'envoia au senescal de Benuyt et li carga sa besoigne. Et lors quant li abés fu venus en l'ost de Loenois, il parole al senescal et dist : « Sire, a vous m'envoie li rois Mars et vous mande que vous iestes entrés en la tiere l'apostoile, non pas en la soie. Il s'en devoit aler dela la mer, et avoec lui maint chevalier de pris a qui il avoit douné la saudee, a chiaus de Gales et a chiaus de la Petite Bretagne. Et sachiés ciertainement ke par vostre defaute serra la sainte tiere de Jherusalem en aventure. » Quant li senescaus oï çou, il commanda sa gent a retourner arriere, et sachiés ciertainement que çou estoit uns des boins crestiens del monde et mout amoit et cremoit sainte Eglisse.

9 Ensi com jou vous ai conté fu trechiés li senescaus par le felon roi Marc. Arriere s'en retournent trestout cil ki avoient en beance de metre Cornuaille a destruction. Et nonpourquant se logent en son païs et arriesterent illoec tant qu'il oïrent conter comment li rois Mars les avoit traïs. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure, et vous conterai de Goulistan le Fort, le fil al boin Morehout d'Yrlande.

LXXXV

1 En ceste partie dist li contes ke mout tarde a Golistan, le fil au boin Morehout d'Yrlande, la venue de Segurant le Brun, et souvent et menut en faisoit doel a soi meisme et par maintes fois le dissoit as chevaliers dou pavillon. Un jour avint que uns chevaliers trespasloit par illoec et avoit maint chien alant après lui. Et lors monta Golistans sor un ceval fort et isniel et s'en ala apriés. Cele trace ne sivoit ne chevaliers ne veneours, car chius ki encommenchie l'avoit en fu ochis par un sien anemi a l'entree de la foriest, si vous di apiertement que il ala tant apriés que il vint el parfont de la foriest, si vous di apiertement que li ciers fuioit toudis, car li chien l'angousçoient menut et souvent. Et lors rendi li chiers estal desour une fontaine. Golistans descendi a la tiere et prist le cief par les cornes, si le flatist a la tiere et puis l'ocist d'un coutiel qu'il avoit a sa cainture, si en donna as chiens lor partie.

2 Que vous diroie jou ? Tant fu illoec Goulistans que la nuis fu venue. Illoec l'estut hierbregier en la compaignie des .vi. chiens, qui mout estoient boin et isniel. Golistans ne savoit retourner arriere, si se coucha delés la fontaine et ne demoura gaires que il oï un cor sonner. Il ascoute et orelle se il oroit les chiens glatir pour celui sonner. Mais onques ne fissent [fol. 172a] sanlant que il couneuscent de riens celui ki le cor sunoit, ains estoient choit et couchiet dalés lui et li cors sunoit toutesvoies. Et il ne demoura gaires que cil ki le cor sunoit fu embatus sour la fontaine tout a ceval en la compaignie de .iv. chevaliers armés de toutes armes. Et lors resouna le cor, mais onques pour celui sonner ne se murent li chien ne tant ne quant.

3 Mais Golistans saut erranment en piés et dist : « Dans chevaliers, que querés ? Que demandés ? - Jou quier, fait il, .vi. chiens. - Sont il a vous ? fait Golistans. - Oïl, fait li chevaliers. - Les nouresistes vous ? fait Golistans. - Naie, fait li chevaliers, mais jou les gaagnai avant ier desour un mien anemi ki en ceste foriest estoit mis. - Le desfiastes vous ? fait Goulistans. - Il m'avoit fourfait, çou dist li chevaliers, par coi il estoit bien desfiés piecha. - Ocesistes le vous ? fait Golistans. - Oïl, fait li chevaliers. - Ciertes, fait Golistans, se jou fuisce chevaliers, ja de chi ne vous partessisciés sans encombrer ! Veés la les chiens, si les prendés. » Et quant li chevaliers oï çou, il parole auques orgillousement et dist : « Jou voi apiertement que tu ies uns lerres ne ja n'escaperas vis de chi, ains t'estoet chi morir ! »

4 Lors oste s'espee dou fuere et le voloit ferir parmi la tieste. Mais Golistans se lance a la traverse et puis le prent par la jambe, si le trebuce a la tiere ; et lors le prent al hiaume, si le rue en la fontaine u il avoit eve parfonde et grande, dont il morut erranment. Mais lors quant li .iv. chevalier ki avoec lui estoient le virent en l'iaue, il descendent a tiere pour lui aidier. Quant Golistans les vit tous .iv. a piet, il sali en son ceval et prist les autres .v. cevaus, si lor osta les frains et les giete en la fontaine. Et çou fist Goulistans pour çou qu'il ne se voloit meller a nul cevalier dusques a tant que il fust chevaliers. Quant li .vi. chiens virent partir d'illoec celui ki la viande lor avoit dounee, il s'en vont apriés.

5 Toute cele nuit cevaucha Golistans une eure cha et une autre la, comme cil qui ne savoit ne voie ne sentier. Et quant li jours fu venus, li chien acoellirent un porc. Et li pors estoit fors et isniaus, par coi il ne les doute de riens, ains les abat a la tiere a diestre et a seniestre et cha et la. Quant Golistans vit çou, il descent de son ceval et li pors li vient

iriés outre mesure. Il avoit s'espee enpuignie et li giete un cop, dont il le consiut parmi la tieste, si le pourfent tout jusques es dens. Li pors chiet a la tiere, ke plus ne pot aler en avant. Et Golistans le pourfent tout, si en doune as chiens lor partie.

6 A celui point s'en vint desor iaus uns vilains ki s'en aloit fuiant atout une soie fille, ki mout estoit bieles et [fol. 172c] cointe. Et quant il vit mort le porc et Golistans ki ochis l'avoit, il s'arrieste et dist : « Ha ! sire, or pleust il a Damediu le tout poisçant que vous fuisciés en mon ostel et cestui pors i fust ausi ensi com il est chi devant vous ! - Et u est vostre osteus ? fait Golistans. - Sire, fait li vilains, la aval ; mais jou en sui chachiés. - Pour coi ? fait Goulistans. - Sire, fait il, pour un grant vilain ki ma fille voloit avoir a forche, dont je m'en vois fuiant atout li. - Et ki est remés en ton ostel ? fait Golistans. - En non Diu ! sire, doi de mes enfans, fait li vilains. - Or vous en retornés dont arriere, fait Golistans, car puis qu'il est vilains, jou me mellerai bien a lui. - N'iestes vous chevaliers, sire ? fait li vilains. - Naie, fait Golistans, a m'espee le poés vous apierchevoir. »

7 Et lors s'en retourne li vilains arriere a toute sa fille et Golistans s'en vait apriés iaus, si laissent le porc illoec, car il ne l'en porent porter en nule maniere dou monde, car il estoit et grans et pesans a miervelles, mais il beent a retourner illoec arriere. Que vous diroie jou ? Quant il furent a l'ostel venut, il troevent le grant vilain ki lor fu a l'encontre et voloit prendre la damoisiele comme la soie. Lors descent Golistans et dist : « Estés en sus, dans vilains, car la damoisiele est a moi ! - Fi, dyable ! fait li grans vilains, pour vous le laisceroie jou ? Ciertes, vous mal le pensastes ! » Et lors court [fol. 172d] en sa maison, ki assés priés d'illoec estoit, et prist erramment s'espee, mais onques n'i daigna viestir son haubiert.

8 Golistans, ki bien estoit armés de son cors et de son cieuf, li vait a l'encontre et li dist : « Chaitis vilains, pour coi me fais tu honte ? Retourne arriere, si arme ton cors et ton cieuf. Et saches ciertainement que de toi metre a la mort ensi desarmés comme tu ies avroie jou grant blasme et grant honte. » Li grans vilains, ki en despit le tenoit et pour noient, osta errant s'espee dou fuere et gietta un cop a Golistans, et il mist son escut encontre, dont li grans vilains i feri de toute sa forche. Li cos fu grans et par ire ferus, et tex le gietta ki bien estoit garnis de grant viertu, dont il ficha l'espee dedens l'escu plainne paume. Et li vilains resake a lui, ki le quide errachier et avoir par sa force. Mais Golistans giete son escut a tierre, et li vilains quide metre son pié sus pour errachier s'espee. Mais Golistans ne li sueffre pas, ains oste s'espee del fuere ki li pendoit a son col, si li donne un tel cop qu'il le pourfent tout jusques el braiel, et chil chaî mors atant.

9 Quant li autres vilains vit mort son anemi, il fu tant liés et tant joians comme nus plus. La damoisiele estoit keue a tiere, pasmee comme morte. Lors le prist erramment li vilains entre ses bras, et quant ele ouvri ses iex, si li moustre si grant joie, dont ele fu tant lie et tant joieuse [fol. 173a] de la mort de celui que nule damoisiele ne poet iestre plus lie. A grant joie et a grant fieste *s'en vait* la damoisiele encontre Golistans et se voloit metre a genous, mais Golistans ne li sueffre mie. Que vous diroie jou ? Il s'en vint a son ostel et envoie ses .ii. vallés atout son car pour apporter le porc. Et la damoisiele s'entremet d'aparellier viandes pour celui donner a mangier ki delivree l'avoit des mains al grant vilain ki le voloit honnir, et tout maugret li.

10 Li grans vilains avoit maisnie mout grande. Quant il sorent la mort de lor signour, il saillirent chiés le vilain u Golistans estoit. Il boutent la porte a tiere et voloient entrer dedens la maison ; mais Golistans lor fu enmi le vis, s'espee levee en contremont, et donne le premier un tel cop que il li abat l'espaule atout le brac, et cil chiet mors devant la porte. Et lors se lance Golistans hors de l'ostel, si fiert a diestre et a seniestre et abat

piés et *puins* et bras et jambes, et tant que il en abat a la tiere plus de .xv., tous mors em poi d'eure. Et quant li autre virent çou que il faisoit, il se metent tout a la fuite parmi la foriest, car grant paour avoient que il ne fesist autretant d'iaus, si vous di apiertement que il n'ariesterent dusques au castiel de Dovre, et lors se missent dedens a sauveté.

11 Quant Golistans vit que il n'avoit des ore mais garde, il s'en revint a l'ostel, et li doi vallet trouverent le porc en la foriest, si le missent sour la charette et le conduisent a l'ostel. Mais ançois qu'il venissent a lor mai-[fol. 173b]-son vint desour iaus uns chevaliers armés de toutes armes, et avoit a son col un arc dont il avoit ochis le jour maint grant oisiel, et il n'avoit le jour devant mangié ne celui jour meisme, et si estoit ja demi jours passés. Il salue ans .ii. les vallés, et il li rendent son salu. « Vallet, fait li chevaliers, avés vous priés de chi nul rechet ? - Oïl, font li vallet, mout biel et mout grant. - Adont irai jou avoec vous, fait li chevaliers, car jou ai mout grant mestier de mangier, et si me sui mout travelliés et cestui jour et ier ; onques ne trouvai nul rechet ne de homme ne de femme. - Vous soiés li bien venus ! font li vallet, car vous i trouverés pain et vin a grant plenté et car et ghelines : assés vous en serra donné a grant plenté. »

12 Lors s'en vait atant li chevaliers en la compagnie des .ii. vallés ki le porc conduisoient a lor maison. Tant ont alé que il sont venu desour la grant occision ki estoit faite par devant la porte de la main Golistan. « Diex aide ! fait li chevaliers, que est çou chi ? Se Sansés Fortins, ki jadis fu, eust esté chi et eust ferus de ses cols chi endroit, si fust il assés souffissans cosse ! » Illoec descent li chevaliers. Et quant Goulistans, ki se voloit asseoir al mangier, oï le ceval hennir, il saut a la porte et l'ouvri erramment. Et quant il vit le chevalier descendre, il saut avant et li dist : « Sire, bien vegnans ! » Et puis li aide a desarmer. Et quant il fu desarmés, [fol. 173c] il entre en l'ostel, si salue le vilain et puis la damoisiele, et il dissent : « Sire, bien soiés vous venus ! »

13 Li chevaliers regarde la table ki auques biel estoit aparellie. Il va cele part, si s'asiet tout sans laver sa face ne ses mains. Et lors prist une geline tout entiere, si le mist en sa bouche, sans detrenchier nul des membres. Et quant Golistans vit le sanlant dou mangier, il s'agenouille devant lui et li trenche pain a un coutiel. Mais onques n'en sot tant trenchier que li chevalier n'en mangast encore plus. Et lors se lieve li chevaliers de la table et s'en vait au car u li pors estoit, si en trence une si grant piece que .xv. chevalier en euscent assés a mangier. Et lors s'en vient au feu, si prie le vallet que il li rostisse erramment atout le poil, ensi com il estoit sus. Et li vallés fist le commandemant au chevalier et li rosti la char. Et quant ele fu misse par devant lui, il commence a rire et dist : « S'il venist orendroit en cestui ostel aucuns chevaliers ki par son outrage vausist oster ceste car de devant moi, jou vous di apiertement que il serroit fols et niches, car jou ne manghai ne hui ne ier ! »

14 A celui mangier s'apierçut Golistans que il avoit trouvé Segurant le Brun, celui ki chevalier le devoit faire. Mout fu liés et joians et mout le siert volentiers. La damoisiele aparelloit gelines et cos que ses *pere* li avoit tuees a plenté. Quant [fol. 173d] li chevaliers ot rempli son ventre, il commenche a parler et dist : « Sire, qui fist cele occision devant vostre ostel ? » Et li vilains respont et dist : « L'ocission et les grans cols en fist ciuls ki devant vous est a genols. » Et il le commenche a regarder et puis li commande que il se lieve. Et Golistans, ki mout fu honteus de çou ke li vilains en dist de lui, se lieve maintenant en estant. Et lors commence li chevaliers a regarder Golistan, si voit en lui sa biel fourme d'omme et si bien garni d'os et de niers que bien li fu avis que li vilains avoit dit voir.

15 Et quant il l'a une grant piece regardé, il parole a lui et li dist : « Ha ! biaux vallés, com par serroit ore en vous bien emploie l'ordene de chevalerie ! - Sire, fait Golistans,

Chapitre LXXXV

jamais ne le serrai, se Segurans, li fiex Hestor le Brun, ne le me donne. - Et ki ieste vous, fait li chevaliers, ki a celui beés ? - Jou sui, fait il, Golistans, uns vallés d'Yrlande, li boins Morehous fu mes peres, ki fu mors en Cornuaille desour l'ille Saint Sanson. - Et ki l'ocist ? fait li chevaliers. - Sire, fait Golistans, mesire Tristrans l'ocist, li niés au roi Marc de Cornuaille. Mais il le comperra, si jou puis. - Et que alés vous chierkant par cestui païs ? fait li chevaliers. - Sire, fait Golistans, jou vois querant celui chevalier a qui jou bee a siervir, et ki l'ordre de chevalerie me doinst. - En non Diu, vous l'avés trouvé ! fait li chevaliers, car jou sui chius Segurans que vous alés querant. » Et quant Golistans en fu ciertains [fol. 174a], il fu tant liés que nus plus.

16 Que vous diroie jou ? A grant joie et a grant fieste sejournerent laiens trois jours entiers, et au departir commandent ciaux de laiens a Diu et il lor donnent boine aventure. Entre Segurant le Brun et Golistan, le fil au boin Morehout d'Yrlande, et ses escuiers se missent al cemin. Et lors fu li dragons devant, si grans que quant Golistans le vit si grant et si hideus et si espoentable com il estoit, il n'ot tant de hardement que il ossast sivre son signour. « Alés a mon pavillon, fait Segurans, car jou voi mout tres bien vostre sanlant. » Courouchiés et plains de mautalent s'en retourne arriere Golistans, et cevaucha tant par ses jornees que il revint al pavillon u il trouva les .CC. et .XL. *chevaliers* ki la venue de Segurant atendoient. Et lors lor conte toute l'aventure, dont il furent assés plus courouchiet que devant. Et Segurans d'autre part siut le dragon, car il n'estoit encore mie sans enchantement. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure, et vous conterai de Lancelot dou Lac.

LXXXVI

1 En ceste partie dist li contes ke li boins Lanselos dou Lac avoit tant esté en la prison Morghain que bien quidoit morir dedens. Il s'en isci par une feniestre u il quidoit trouver la roine Genyevre, et un poi apriés fist il si grant miervelle d'armes sour une ille de mer que bien fu contee sa proece parmi le monde, dont vous le poés lire en son livre mout bien [fol. 179b] translaté de latin en françois, et pour çou ne vous en conterai je riens, ains tenrai mon droit conte. A celui tans dont je vous parol estoit Lanselos a la court le roi Artu si envoisiés que par tout le mont en couroit la nouvele de lui. Et lors vint a la court le roi Artu uns quens d'Alemaigne riches et poiscans d'avoir et d'amis, non pas pour amour qu'il eust a lui, mais pour honnir lui et sa court, s'il en eust loisir ne pooir. Il n'i vint pas seus, ains amena avoec lui .CCC. chevaliers, trestous les plus proisiés d'Alemaigne.

2 Il estoit si redoutés de toutes pars que bien quidoit que il fust autretant redoutés en la court le roi Artu com il estoit en son païs, et tout environ sa contree. Mais en la cort le roi Artu n'estoient pas tel enfant que il vausissent souffrir que nus i fesist outrage, ne pas ne l'euscent souffiert a Damediu, se il fust descendus entre iaus et il le peuscent amender ausi com il fesiscent d'un homme tierrien, se il outrage lor fesist. Quant celui quens d'Alemaigne, ki Gehenbiers estoit apielés, fu venus a la court le boin roi Artu, il fu assés biel recheus. Li rois li fist joie et la roine Jenyevre et tout li autre baron de laiens, et Lanselos s'umelia mout viers lui. Il juoit as eskiés si sagement et si biel que il n'avoit en toute la court le roi Artu ne per ne chevalier qui a lui se tenist ne tant ne quant [fol. 179c] fors seulement la roine Jenyevre, ki par maintes fois l'avoit maté et li avoit tolues et armes et ceval et mailles toutes.

3 Un jour avint que il juoit a la roine Jenyevre, et ele l'avoit par maintes fois maté. Et lors monta entr'iaus .ii. uns estris dont la roine se couroucha mout durement. Et lors se leva en estant, si jure quanques ele puet jurrer que jamais a lui ne juera. Endementiers que la roine Jenyevre se levoit, li quens Gehenbiers jeta la main, si prist la roine par la mamiele et le fist raseoir par fine forche. Illoec estoit Lanselos et mesire Gauwains et mout des autres chevaliers de la Table Reonde. Que vous diroie jou ? Quant Lanselos vit cel outrage et il vit la roine larmoieant, se il fu courouchiés, a la venghanche le porent apierchevoir ! Lors prist celui conte par les temples et puis le lieve en contremont, si le reflatist encontre un mur, dont il le craventa tout.

4 Li cris lieve et la noise, et lors i acourt sa maisnie. Et quant il virent lor signor mort, il traient les espees des fuerres et varent prendre la venganche de tous chiaus que il trouvoient el palais. Mais cascuns fuit es cambres pour garandir sa vie et son cors, et sachiés tout ciertainement que il euscent abatus les huis des cambres, se ne fust Boors et Lyoniaus, ki a celui point estoient revenu de la Peti-[fol. 179d]-te Bretaigne et avoient avoec iaus amené .CC. chevaliers. Quant il oïrent la noisse et la crie, il montent les degrés, car grant paour avoient que Lanselos ne fust mellés au roi. Et quant il virent les Alemans a toutes les espees toutes nues en lor mains, si furent mout esbahi, et nanporquant Boors et Lyoniaus savoient lor langages, si lor demandent ki les a courouchiés. Et il respondent et dient que lor sires est mors et ochis au mur, voiant lor iex meismes, juant as eskiés avoec la roine. Et quant il oïrent çou, si lor chiet maintenant el coer que Lanselos l'avoit ochis pour aucun outrage qu'il avoit fait a la roine.

Chapitre LXXXVI

5 Lors parole Boors auques sagement et dist : « Signour, veés la aval toute la tiere couvierte de chevaliers ki tout akeurent cele part : vous n'i porés riens gaignier, se vous en faites plus, car assés en avés fait. Li rois Artus repaire de cace, si en faites la clamour a lui desour celui ki l'ocist. Mais prendés vostre signour, hommes et femmes, que jou voi chi mort enmi ceste sale, si l'emportés a vostre hostel, car se li pulles vient, vous n'en poés escaper sans mort. » Quant li Alemant oïrent chou, sachiés pour voir que mout furent durement espoenté, et prient Boort que il les conduie dusques a lor hosteus. Et Boors dist : « Vous n'arés garde, mais venés vous ent tout apriés moi. » Chil s'en vont tout apriés Boort, [fol. 175a] si laissent illoec lor signour gissant a la terre, onques ne fu nus ki la main i messist pour lui oster d'illoec.

6 Quant li Alemant furent venu a lor ostex, il arment lor cors et aparellent lor cevaus, puis montent erramment : onques n'orent talent de atendre le roi Artu, ains s'en vont hors de la vile pour lui trouver et pour lui metre a la mort. La roine avoit tant fait entre li et ses damoiseles que eles avoient brissie la porte u les armes le roi estoient, et *lors s'arma mesire Gauwain et Lanselos et .x. compaignons de la Table Reonde*. Et quant il furent armé, il descendent dou palais et trouverent lor cevaus tous aparelliés, si montent et demandent par u s'en vont li Alimant, et on lor enseigne la porte par u il s'en estoient isçu. Entre Lanselot et les autres compaignons se missent apriés. Et lors quant Boors oï cele nouvele, il monte entre lui a chiaus ki avoec lui estoient venu de la Petite Bretaingne. Il se hastent de cevauchier, que il virent les Alemans aler par devant iaus ; et li Alemant avoient bien veü que il venoiet apriés iaus comme lor anemi mortel. Et lors s'arriestent et se rengent mout sagement tout et disoient li uns a l'autre : « Or dou vengier la mort de nostre boin signour ! car sachiés bien que honnis serra li lignages de celui ki bien ne le fera. »

7 Lanselos venoit devant les autres, et quant il fu auques priés d'iaus, [fol. 175b] si lor escrie et dist : « Gardés vous de nous ! » Et puis lor laisse courre, son glave mis desour le fautre et son cheval espouronnant. Et lors rencontre un chevalier dou lignage au conte ki la mamiele a la roine prist au ju des eskiés. Lanselos le fiert si asprement que, voelle u non, li estuet vuider les arçons de la siele et chaïr a la tiere par desour la crupe de son cheval, tel atourné que il n'ot mestier de mire, et puis se lance avant, si fiert un autre, que il l'abat mort a la tiere, et mesire Gauwains, ki venoit si roidement que bien sanloit que il fust chevaliers de grant pris et hom de grant poissance, en fiert un autre si durement que atout son cheval l'abat mort a la tiere. De l'autre part vint Boors ausi com se la fondre le chachast, et lors rencontre un chevalier d'Alemaigne, si le fiert si tres durement, que a la terre l'abat tout enviers.

8 Que vous diroie jou ? Bien le fissent li chevalier de la court le roi Artu, mais li autre furent abatu maugret iaus. Et quant Lanselos vit abatus ses amis, il fu tant dolans et tant coureciés que pour un poi qu'il n'esraigoit de doel. Il fist signe a Boort et a monsignour Gauwain et a autres .x. chevaliers que il venissent apriés lui, et il si font, puis que il l'ot commandé. Et lors giete son escu derier son dos, si prent s'espee a .ii. mains, puis fiert son cheval des espourons, si se lance en la plus grant priesse que il veoit. Il fiert un chevalier si durement amont desour son [fol. 175c] hiaume que tout le vait pourfendant dusques es dens, et puis se lanche a un autre, si en fist autretel et cil ki apriés lui venoient en font autretant : mors les abatent as cols de lor espees.

9 Mais li Alemant n'en metoient nul si legierement a la mort, ains veoient lor mort par devant iaus, mais Lanselos et cil de sa compaignie lor estoient une justice tierriene, car trestous les vont ochiant as cols de lor espees. Endementiers que il se combatoient, vint li pulles de Chamaaloc et une grans chevalerie avoec iaus. Et sachiés certainement que tout furent illoec ochis li Alement, et grant et petit : jamais en Alemaigne n'en pora

Chapitre LXXXVI

uns retourner pour conter la nouvele. Et quant il furent tout mort et detrenchié, lors s'en retournent chil de Chamaaloc arriere. Mais ançois misent en tiere lor amis, dont il i ot ochis plus de .C. chevaliers, dont Lanselos fu mout courechiés, car il estoient chevalier de sa baniere.

10 Et quant il furent retourné arriere a Chamaaloc, li rois Artus estoit ja repairiés de chache, et il quidoit avoir trouvé le conte sain et haitié entre ses amis et il le trouva gissant mort enmi la sale, dont il fu mout courechiés dusques a tant que il sot l'outrage que il avoit fait. Et quant il voit retourner Lancelot, mout li targe que il li [fol. 175d] die nouveles se trestout li Alemant estoient ochis. Et lors li vient a l'encontre, se li demande u sont li Alemant alé. « Il sont trestout ochis, sire, fait Lanselos, mais non pas de legier, ains m'ont mout apovri de .C. chevaliers, dont jou arai mout grant damage. - Lancelot, fait li rois, se vous en avés pierdu .C. , et je vous en doins .CD. - Grans mierchis, sire ! fait Lanselos. » Il descent et desarme son cors, et tout li autre apriés lui. Mais atant laisce li contes a parler de ceste aventure, et vous conterai dou roi Claudas de la Dessierte.

LXXXVII

1 Chi endroit dist li contes que li rois Claudas de la Dessierte, quant il oï conter des proeces Lancelot dou Lac, que nus cors d'omme ne pooit durer encontre sa poesté, il avoit si grant paour de lui que il ne gardoit l'eure qu'il venist desour lui a ost banie. Il avoit pourchachie sa mort et par venin et par autre cosse : onques n'en pot venir a chief. Mais lors pourpensa une si grant desloiauté ke bien li fu avis ke il n'aroit paour ne doute de lui. Il mande par toute la Desierte a tous ses amis que il vieignent a lui, et il si fissent erramment. Et quant il vit son pooir, il se mist en une cambre avoec *iaus* et lor dist : « Signour, tout çou que jou ai est a vous : vous le m'avés donné, et jou le vous doins en garde. Il m'estuet aler a l'apostole [fol. 176a] en pelerinage, mais jou ne voel que nus hom le sache fors vous tout seulement. Gardés les viles el liu de moi, et faites a savoir as gens que jou sui deshaitiés. »

2 Lors parole li uns ki estoit quens et dist : « Sire, la tiere que vous tenés serra mout bien gardee, car vous en iestes chiés et nous sommes li membre. Mais de vostre aler vous prendés bien garde, que vous savés apiertement la guerre que vous avés. - Jou garderai mout bien mon cors, fait li rois Claudas, que ja nus ne me counistra ne a l'aler ne al repairier. - Puis que il vous plaist, font li autre, nous atenderons vostre venue. - Or vous en alés en Berri, çou dist Claudas, car jou mouverai demain de chaiens. » Lors montent li baron et s'en vont en Berri. Il estoient acoustumé de garnir les fortereches et les fors pas, or doublent les *guisces* par tous les lius. Mout s'esmiervellent et un et autre de çou que il faisoient, pour çou que il meismes se metoient en ses fortereces, et tel le sorent ki quidoient apiertement que li baron vausissent tenir les fortereces encontre le roi Claudas et encontre ses amis.

3 De l'autre part, li rois Claudas, ki avoit fait aparelliet son oirre, prist en sa compaignie un sage clerc et plain de grant sience. Il se parti de Gausnes un lundi au matin auques coient en dras de rendus. Il avoit conté au clerc tout çou que il avoit pourpensé, et li clers, ki viers lui [fol. 176b] estoit felons, li avoit otroiiet tout çou qu'il li avoit requis ; mais li clers dist entre ses dens que au mains en garnira il la roine Jenyevre, ki jadis li fist un si grant siervice. Que vous diroie jou ? Il cevaucierent tant que il vinrent a l'apostoile. Il abati son caperon, si li baissa les piés, et autretel fist ses clers. Et quant il fu redrechiés en estant, il commencha a parler en latin auques biel et fist un siermon devant l'apostoile et cel siermon qu'il fist retraist il desour la sainte chité de Jherusalem.

4 Et quant il ot finé son siermon, il parole et dist : « Sire apostoiles, jou ai abatue a tiere la porte de mon hiermitage el siervice de la sainte tiere de Jherusalem, et si vous dirai pour coi. Jou sai ciertainement que cele sainte tiere a assés que soustenir et chil ki orent pooir de l'amender sont en guerre mortel : c'est la cevalerie de la Desierte, ki ne gardent l'eure que uns chevaliers redoutés par tout le monde les assaille de guerre. Mais se croire m'en volés, vous envoierés a lui et a son lignage et lor proierés que il s'en voient au secours de la sainte tiere de Jherusalem. Et saciés ciertainement que ses cors i sera plus redoutés que ne seroient .M. chevalier de tous les plus proisiés dou baptesme. Et quant chil de la Desierte saront cele part, il n'aront doute de fortereches, dont il s'en iroent en Jherusalem tex [fol. 176c] .X. .M. hommes dont nus n'en serra couars. Et li rois Claudas, ki est uns des boins chevaliers del monde, en donra la soldee. Le non de tel boin chevalier ki destourne le secors de la sainte tiere voel jou que vous sachiés : on l'apiele

Chapitre LXXXVII

Lanselot dou Lac, le fil au roi Ban de Benuyc. Et se celui chevalier poés envoiier en Jherusalem, jou vous di ciertainement que toute la Surie metra desous vos piés.

5 - Dans renclus, çou dist l'apostoiles, vous soiiés li tres bien venus ! Car se sainte Eglysse a honnour, tous li mondes en amendera. Vous iestes ichi venus comme tius ki aime la sainte crestienté, et vous avés mis devant toutes cosses et tex ki bien font a loer. Jou envoierai et ma proiere et mon commandement a celui boin chevalier, ke il s'en aille en la sainte tiere de Jherusalem et pour aidier a secourre la sainte crestienté. » Et lors apiele nostre peres li apostoiles un mout sage chapelain, si li fait escrire unes letres, et puis mist son saiel, si les donna au roi Claudas, car il quidoit que çou fust uns sains hiermites. Et quant li rois Claudas les tint, il commanda l'apostoile a Diu et li apostoiles li donna sa beneïçon. Lors s'en retourne li felons rois arriere et chevaucha, que il vint en Berri u il trouva ses amis ki bien avoient gardees ses viles. Mais atant laisce ore li contes a parler de ceste aventure et vous conterai dou clerc ki avec le roi Claudas s'en ala a l'apostoile.

LXXXVIII

Chi endroit dist li contes que, lors quant li clers ki s'en ala avoec le felon roi Claudas a la court l'apostoile fu revenus en Berri, et li rois Claudas voloit envoier les lettres de l'apostoile a Lancelot dou Lac par un maistre ki jadis fu nés a Roume, il monta erramment et se mist a la voie, si erra tant ke par mer que par tiere que il fu venus a Chamaaloc. Illoec trouva le roi Artu et la roine Jenyevre et Lancelot dou Lac et maint autre baron. La roine connut errant le clerc, si le rechut a grant joie et a grant fieste. « Dame, fait il, jou vieng a vous et sachiés que jou vieng de la court l'apostoile, et sachiés ke jou i alai avoec le plus felon roi [fol. 177a] ki soit en tout le monde. » Et lors li conta la grant soutillité et l'engien comment li felons rois Claudas avoit pourchachié a delivrer celui païs de Lancelot et de tout son lignage et le voloit envoier es parties de Jherusalem.

2 Quant la roine oï çou, ele fu mout esbahie et lors manda maintenant le roi Artu, si li conta toute la grant desloiauté et la grant traison dou felon roi Claudas. Li rois Artus commence a rire et puis dist : « Dame, ciertes, ja Lancelos ne metra le pié cele part ! » Li rois Artus et la roine Genievre envoient querre Lancelot dou Lac et son lignage, si lor content la tres grant desloiauté dou roi Claudas, et il commencent trestout a rire. Entrues que il estoient a privé conseil, atant es vous laiens venir maistre Gas, celui ki les lettres de monsignour l'apostoile en aportoit. Il demande u est Lancelos dou Lac, et on li moustre la cambre de la roine u il estoit entrés. Li maistre hurte a la porte et on li oevre. Et quant il fu dedens entrés, il parole et dist : « Liqueles est Lancelos dou Lac ? » Et li rois Artus li monstre Lancelot.

3 Lors li tent li maistres les lettres ke li apostoiles li envoie, et quant Lancelos les tint, il brisse le saiiel, puis apielle un capelain, si li tent les lettres. Li capelains commence a lire dont les lettres disoient : « Jou, ki sui apostoiles de Roume et vos peres en Diu, mande salus a Lancelot dou Lac, le tres boin chevalier, fil au roi Ban de [fol. 177b] Benuyc, redouté par tout le monde, et li fac a savoir le grant besoing de la sainte chité de Jherusalem. Je vous pri et commanc desour la sainte crestiienté, car on me vait contant que vostre cors i sera plus redoutés et plus cremus que ne serroient .M. autre chevalier, et autel mandement en faic jou a vos lignage. »

4 Quant la roine Jenyevre ot oïes les lettres, ele commande al maistre ki les a aportees ke il voist un poi hors de la cambre, et soit tant illoec que Lancelos se serra consilliés. Lors isci li maistres hors, et la roine parole et dist : « Se croire me volés, vous envoierés par vos lettres au roi Claudas que il soit desfiés, et que il gart bien soi et ses viles contre Lancelot dou Lac, car au chief de l'an le venra il veoir comme son anemi mortel. » A cest conseil s'acordent tout et maintenant en furent escrites les lettres, si i pendi Lancelos son saiiel et puis fist apieler le maistre ki estoit hors de la cambre, si li a misses en la main et li dist : « Amis, tant faites pour l'amour de moi ke vous portés ces lettres a monsignour l'apostoile. » Et li clers les prist erramment et dist que cestui message li fera il mout volentiers.

5 Arriere s'en retourne, quant il ot les lettres prisses, et sachiés ciertainement que il avoit grant doutance que il n'eust grant destourbier. Que vous diroie jou ? Il isci erramment hors de la vile tous montés, et puis cevaucha tant que il vint a Winciestre [fol. 177c], et sachiés que mout li tarde que il se fust mis en la mer. Et lors se mist en une

Chapitre LXXXVIII

petite nef et passa la mer. Et quant il fu venus en Berri, il donne les lettres au roi Claudas, et li rois Claudas brisse le saiel et trueve en escrit que li rois Artus et Lancelos le desfioit, et que al chief de l'an le venroient veoir comme lor anemis mortel. Il fu tant courechiés comme nus plus de lui.

6 Il mande le clerc ki avoec lui s'en ala et, quant il ne le pot avoir, dont sot il bien que il estoit deceus par lui et que il l'avoit traï : il le fist querre. Mais il ne le pot avoir, car li clers estoit remés a la cort dou roi Artu et la roine Jenyevre avoit ja tant fait et tant porchachié pour le clerc ke il fu fais chapelains de la Table Reonde. Or est li rois Claudas en angousce de mort, et çou fu l'ocoisons por coi la roine Jenyevre s'acorda a ce que Lancelos voist cele part. Mais ançois i furent si ami, et li rois Artus envoya ses lettres a l'apostoile de Roume pour descouvrir la grant desloiauté dou roi Claudas, dont il fu tenu a traitres. Mais atant laisse ore li contes a parler de ceste aventure, et parole des prophesies Mierlin.

LXXXIX

1 A l'endemain leva li Sages Clers auques par matin et prist le livre, si commença a lire, et trouva que Mierlins dist que Nostre Sires Jhesu Cris, quant il ot envoiés ses apostles par tout le monde et cha et la, et il vit [fol. 177d] apiertement que il n'avoit nului envoiét en Engletiere, il se pourpensa qu'il envoieroit son boin chevalier Joseph d'Armatie, ki au tans que il fu crucefiés se tint il deviers lui et tant li fist d'onnor que il enporta avoec lui son prescieus sanc a toute l'escuiele u il fu requellis, quant il l'osta de la crois. Tout ensi com il le pensa, si le fist et envoya avoec lui un sien fil ki Josee estoit apielés. Que vous diroie jou ? Pour la venue d'iaus fu conviertie a la loi Jhesu Crist toute Engletiere, et en furent abatues les ydoles et les eglysses estorees, et devinrent tout crestiiens.

2 « Quant li anemis d'Ynfier, çou dist Mierlins, orent pourchachié mon naicement, il quidierent avoir mout bien exploitié. Mais li sains baptesmes dont jou fui rengenerés m'osta hors de lor mains, dont jou en ai ouvré selonc çou que li prouvoires m'en commanda a faire, quant il me crestiiens. Jou ai amé Damediu et mes prochains parens et les autres gens ausi, car jou lor ai donné a mangier de çou que Damedieux m'avoit donné, et les autres commandemens en ai jou fait auques biel. Et se jou en ai trespasé en nule maniere dou monde, si en ai jou fait la penitance ; et ensi le faites, signour, se vous volés veoir Jhesu Crist, et iestre osté des mains as anemis d'Ynfier. Car au tans que li dragons de Babyloine sourdra au siecle seront li crestiiens mout esgaré, et çou lor [fol. 178a] avenra par les faux prophetes ki entre iaus seront a celui tans, et pour çou que il aront veü que de tant com chil ki les aront chastiiés de bien faire, a la parfin il diront a leur eus et devenront orgilleus.

3 Or voel jou, çou dist Mierlins, que uns et autre le sachent, que pour les pechiés de chiaus de la riviere de Cartage la mers engloutira les viles et les chastiaus ki sont sor celui rivage de mer. Et se savoir volés quant çou sara, jou vous di certainement que çou serra au tans dou dragon de Babyloine. Que vous diroie jou ? çou dist Mierlins, au tans dou roi Uterpandragon estoient li crestiiens de l'ille d'Engletiere devenu chaitif, car il souffroient que li uns chevaliers ochioit l'autre en traïson u pour sa femme u pour desrober son avoir. Et quant jou vi çou et jou vi que cele mauvaise coustume ne deguerpiroient jamais, se chil que je avoie eslius a iestre *compaignon* de la Table Reonde ne lor faisoient deguerpir, si m'en alai a Beron le Hardi, ki uns des compaignons de la Table Reonde estoit. »

4 Il estoit adont avoec le roi Uterpandragon et disoit que sans grant senefiance n'estoit pas chius lius de la Table Reonde remés wif, et que nus ne s'i ossoit asseoir. Et lors parole Mierlins et dist : « Beron, il t'estuet demain jurer sour sains, ti et tous tes compaignons de la Table Reonde, que devant vous ne remanra traitour ne mourdreur ne larron, se vous en poés venir au desus. » Ensi le fist Beron li Hardi et tout li compaignon de la Table Reonde com Mierlins le devissa.

5 Que vous diroie jou ? En celui livre avoit escrites maintenant les propheties de Mierlins que li abbés d'Orchanie avoit escrites de sa main, car ançois que Mierlins s'acointast de maistre Tolomer conviersoit il avoit lui. Et lor li disoit Mierlins que il mesist en escrit que deviers le chiel venra uns feus et charra desour une montaigne de Blanchie, dont il l'ardera dusques en Abisme. « Di moi, Mierlins, fait li abés, quant sera

Chapitre LXXXIX

çou ? - Met en ton escrit, çou dist Mierlins, que çou serra .LXVI. ans apriés çou que li fils Ysmael ara escillie Blanchie.

6 Et si voel, çou dist Mierlins, que tu meches en escrit que il avenra au siecle une si grans guerre, au tans que li dragons naistra, es parties de Lucerne, que il ociront li uns l'autre sans desfier ; et çou serra ciuls anemis que sains Apolinares fist iscir de la pierre ke li paiien de Ravane aurent pour leur dieu. - Di moi, Mierlin, çou dist li abés, et u ara esté cils anemis tres celui tans que sains Apolinar le chacha de Ravane ? - En non Dieu ! En un desiert de Lusierne, çou dist Mierlins. Et si voel que tu meches en escrit, ce dist Mierlins, ke li Boin Marounier ki par le commandement l'apostole de Roume conduiront les pelerins [fol. 178c] dela la mer es parties de Jherusalem, et il prendront les tieres entrevoies ki aront esté encontre sainte crestienté, mais il avenra, ançois que il aront lor guerres afinees, que li fil des pelerins les venront cacier de lor parties, mais il serront si avullet que il ne verront goute que sans les Boins Marouniers il ne poront demourer illoec.

7 Mais je voel que uns et autre le sachent, que il furent estrait de cel sanc de Troie, qui jamais n'en serra nus mis a honte. Et cele grasse lor vient de par Damediu, et pour lor boines fois. Et se il lor avient aucuns destourbiers, çou serra pour lor boine coustume que il ont esforcie et enviers Damediu et enviers le monde. La coustume, ce dist Mierlins, fu commenchie boine et loiaus, et en tel maniere serra finee. Les viles des Boins Marouniers, ce dist Mierlins, furent commenchiees selonc l'Evangille, que Nostre Sires Jhesu Crist dist que « tous chiaus ki viennent a moi ne les jeterai hors ». Et en tel maniere fu commenchie la vile desour les monchiaus de la mer et desour les terres, et en tel senefianche com ele fu faite fineront tout li hoir ki isteront de cele vile desour la maistre ille de mer. Or voel jou ke vous metés en vostre escrit, sire abés, çou dist Mierlins, que il ne partiront jamais des commandemens de sainte Eglysse. - Di moi, Mierlins, fait li abés, seront il si obeiscant al commandement de sainte Eglysse com tu vas dissant ? - Oïl, ce [fol. 178d] dist Mierlins, et mout sera a loer çou que il feront.

8 - Dans abés, çou dist Mierlins, metés en escrit que tout chi ki vaurront avoir la grasse Nostre Signour Jhesu Crist l'avront et bien le poent avoir, car tous li mons en est chargiés et le tient par tout li mondes, et maintenant que on donne a Damediu çou que il nous demande, c'est li coers, si est tantost cargiés de sa grasse. Se on donne aucune ausmone, le coer l'estuet donner, se tu veus que Damedieux le prenge. Se aucuns hom u aucune femme gouverne la maisnie Jhesu Crist, premierement doit donner dou sien a ses prochains parens, se il le poet faire et il a de coi, et puis as autres gens, car sachiés tout vraiment que ensi veut Nostre Sires Jhesu Crist que cil ki ont et gardent son avoir le facent, et se il ne le font ensi, il ne sont pas gardeour de l'avoir Jhesu Crist, mais de l'avoir celui ki bien lor savra grans redonner, et pour la desierte lor en donra le fu d'Ynfier.

Encore voel jou que vou metés, fait Mierlins, en vostre escrit, dans abés, ke cius ki tout son coer n'a en Jhesu Crist, que il est en aventure de l'ame, car tout li bien vient de lui n'il ne veut que on li treche. Il connoist bien les treceours ki de lor bouces li prient et le coer ont alors. »

9 Quant li Sages Clers ot regardé une grant piece en celui livre ki tant de bien disoit, il commencha a lire en [fol. 174a] celui livre ke Blaises escrit, ki mout tres bien s'accordoit a celui et as autres, et lors proia Meliadus que, quant il serroit a la tombe u Mierlins gist, que il li demande de par lui se il ara au siecle ausi boine gent com sont li Triien ki sont logié desour les monchiaus de la mer, ke il en a fait si grant mention d'eus en tous lius. « Jou le demanderai mout volentiers, çou dist Meliadus, car autresi en sui jou desirans dou savoir. »

10 A celui point que je vous di avoit aparellié Melyadus son oirre pour aler en la foriest Darnentes, et pour tenir parlement a Mierlin. Et lors s'en ala et laisca Pierceval illoec et le roi de Bernie et le duc d'Antie, ki dient qu'il seront tant illoec que il retourne ca arriere. Mout se haste Melyadus de cevaucier et tant fist par ses journees que il fu venus a la montaigne ki debatoit ausi comme fait la mers, quant ele est couroucie. Il savoit mout bien l'entree, et lors mist ses piés dedens la roce. Et quant il fu dalés la tombe, il parole et dist : « Di moi, Mierlin, quant commenceront li chevalier la queste dou saint Graail ? » Et Mierlins respont et dist que encore n'est nés li boins chevaliers par qui occoison la queste serra commencie.

11 « Or me di, fait Melyadus, ensi le te mande li Sages Clers, que il le veut savoir, se il te plaist, se il avra al siecle ausi boines gens com furent li Troiiien ki se sont herbregié desor la marine, que tu en as tant mension en cascun liu et que il doivent amender lor vies desour cele ille [fol. 174b] de mer ? - Melyadus, fait li esperis de Mierlins, jou le te dirai mout bien. Au tans qu'il estoient Troiiien, combien qu'il fuscent paiien, si avoient il le Diu des diex en grant reverense, et çou que il creantoient, il ne le faussoient pour nule riens, nes pour gaaignier ne nule maniere del monde. Il estoient pitex et deboinaire, sans fiel et sans orgoel, et il donnoient de lor avoir pour l'amour dou Diu des diex selonc lor coustume. Il amoient les dis des prophetes, combien que il fuscent paiien, et si atendoient la venue Jhesu Crist. Et au tans que Troie fu destruite, li Tous Poiscans en esliut une partie et les fist hierbregier en la Marche Amoureuse, la u il furent mout aaissé dusques a la venue d'Atile, ki les ot ochis et damagiés auques cruelment. Et en cele destruction lor parla la vois devine, mais non pas a tous, et si te dirai bien por coi.

12 Il estoient digne d'iestre en siervage et pour çou n'oïrent il pas la vois ki lor dist : « Montés desour les murs et desour les tours, si regardés viers la mer, dont vous verrés les monchiaus u vous devés hierbregier. » Chil ki furent esleu pour sauver et pour iestre delivré del siervage montent erramment sour les murs, si virent apiertement les oisiaus ki prenoient les pouchins en lor biés et s'en aloient tout droit viers la mer. Et lors descendirent jus des murs, si aparellierent eske [fol. 174c] et fuscil pour alumer lor fus et puis s'en alerent dusques as monchiaus et illoec fissent lor hierbregages par desour les monciaus, et pour çou qu'il ont nouveles provinces et qu'il sont boines gens en ai jou fait si grant mention en mes propheties, et pour çou que mout ameront mon livre et que mout feront a loer lor oeuvres au commencement et en la fin, et pour çou que d'iaus istra li darrains apostoles de Roume.

13 Mais jou voel que li Sages Clers meche en son escrit, çou dist Mierlins, que au tans que la cosse ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .VIII. .C. ans une gens se hierbregeront assés priés de ciaux ki mout feront a blasmer, il et lor marcheandisses. Car il fausseront les viandes que Damedieux donne netes et pures a son peulle, dont jou voel bien que il sacent que il le conperront de lor cors et de lor avoir, et li sires d'iaus ki adont en sera chiés lor fera mout durement comparer, quant il s'en apiercevra. Or voel jou, çou dist Mierlins, que tu dies a Piercheval que il s'en voist en Cornualle, et çou est pour la besoigne de ton frere Tristan.

14 - Ha ! Mierlin, pour Diu ! fait Melyadus, di moi la besoigne de mon frere. - Et puis que tu le veus savoir, çou dist Mierlins, [fol. 174d] jou le te dirai. Saches certainement que li felons rois Mars, li traitres, l'a emprisonné. Et jou sai apiertement que Pierceval l'ostera d'illoec. » Et lors li conte mainte parole, dont jou vous ferai cha avant mension, et lors le commande a Diu, et Mierlins li dist que il s'en vigne a lui au plus tost qu'il pora et puis le commande a Diu. Que vous diroie jou ? Lors s'en isci hors Melyadus de la roche et monta en son ceval, que ses escuiers avoit illoec sejourné. Il monta et cevaucha

Chapitre LXXXIX

tant par ses journées que il vint en Gales, la u il trouva le Sage Clerc et Pierceval et le roi de Bornie et le *duc* d'Antie.

15 Mout fu bien recheus Melyadus et d'uns et d'autres, mais tantost que il fust descendus, il dist a Pierceval çou que Mierlins li mandoit. Et Piercevaus monta au plus hastivement qu'il onques pot, armés de toutes armes, si les commanda trestous a Diu, et il li donnerent boine aventure. Et lors quant Piercevaus s'en fu alés, dont commencha Melyadus a conter au Sage Clerc tout çou que vous en avés oï cha en arriere. Et au duc d'Antie manda Mierlins que il s'en alast en son païs, u il trouvera une grant miervelle, et de la miervelle qu'il trouvera vous voel jou conter la verité.

16 Quant li dus oï la nouvele et le mandement de Mierlin, il prist congiet au Sage Clerc et au roi de Bernie, et il li donnerent boine aventure. Lors monta li dus [fol. 180a] et entra en un sentier ki conduisoit a aler en son païs. Li dus esra tant, que par mer que par tiere, que il fu venus en sa maistre vile. Mais lors quant il voloit metre son pié dedens son palais, il fu boutés arriere et de tant com il metoit son pié plus avant et plus estoit il bouté hors. Et lors s'escria li dus : « Ki est hierbregiés la dedens ? » Et si homme li dient que il ne sevent ki çou fait, que des le jour qu'il s'en ala en furent il tout bouté et maugré iaus et se n'i voient il nului, mais a fine force en sont il jeté hors. « Diex aide ! fait li dus, qu'est çou chi ? A retourner me convient au Sage Clerc arriere, dont jou vieng. » Que vous diroie jou ? Lors s'en retourna li dus arriere entre lui et sa compaignie des chevaliers de son païs, et erra tant, que par mer ke par tiere, que il furent venu en Gales, la u il trouverent le Sage Clerc et Melyadus, qui mout grant joie fissent d'iaus, et li rois de Bernie i estoit encore. Mais atant laisce ore li contes a parler des prophesies Mierlin, et parole de Alixandre l'Orfenin, ki remés estoit en Biele Garde, le castiel Morghain.

XC

1 Chi endroit dist li contes que apriés çou que li orfenins Alixandres fu garis des plaies que il rechet quant il se combati a Malagrin l'orgillous chevalier, et il vit que il n'osoit metre le pié hors de la Biele Garde et que il avoit creanté prison, il fu [fol. 180b] tant courouchiés et tant dolans que il maudist l'eure ke il fu nés et jure quanques il poet jurer ke, s'il tenoit Morghein a celui point, combien que ele l'eust gari de ses plaies, que jamais ne s'entremeteroit de tel outrage bastir a chevalier, car la u sa renommee deust aler parmi le monde, ele l'en a desavanchié : jamais ne quide avoir li orphenins pris ne honnour de chevalerie. Il se tient a honni, jamais son pere ne serra vengiés par lui, se il demeure longement en celui chastiel en prison ! Il piert le boire et le mangier et devient pales et mornes et pensis comme chius ki mout avoit anui au coer.

2 Endementiers que il aloit ensi enpirant de jour en jour avint que une damoisiele vint laiens par un lundi matin. Et sachiés tout vraiment que ele estoit venue a celui point de Cornuaille, car Morghe l'avoit envoie cele part lonc tans avoit, et quant ele vit l'orphenin si bieles forme d'omme *avoir*, et si bien tailliés de tous membres, ele dist a soi meismes que buer fust nee, se il voloit faire de li son boin et son voloir. Lors se met en la cambre u il estoit couciés, et quant ele i fu venue, ele parole et dist : « Dans chevaliers, quel cosse vous anui chaiens, ke vous alés si empirant de jor en jour ? Dites le moi, se Diex [fol. 180c] vous saut, car jou sui la damoisiele del monde ki plus vous aime droitement. »

3 Quant Alixandres oï çou que la damoisiele en dist, lors respont et dist : « Damoisiele, se vous m'amés tant ne quant, dont en iestes vous decheue, car ciertes jou n'aime moi ne autrui, puis que en tel point sui que jou ne puis issir de chaiens. - Sire, chevaliers, fait la damoisiele, de chaiens ne poés vous iscir se par moi non, et si vous dirai bien pour coi. Jou sai apiertement que vous avés creantee prison a ma dame de chaiens, et si voel que vous sachiés que ele ne vous retient pour autre cosse fors seulement pour sooler sa luxure. - Taissiés, damoisiele ! fait Alixandres, car ele est de si grant eage que ele ne bee mais a tel cosse ! - En non Diu ! fait la damoisiele, mal le connessiés ore, car je voel que vous sachiés que tous ses travaux ne tous ses espoirs n'est se pour sa luxure non saouler. - Et tant voel jou que vous sachiés, fait li orphenins Alixandres, que ançois que jou couchasse od si vielle dame et o si laide com est Morghe, trenceroie jou a mes .ii. mains ans .ii. mes pendans ! » Et lors commencha la damoisiele a rrire mout durement et puis dist :

4 « Dans chevaliers, çou dist la damoisiele, se croire me voliés, jamais Morghe ne beeroit a vous pour sa luxure, et si vous deliverrai de chaiens sans vous [fol. 180d] mesfaire de vos couvences. - Damoisiele, fait Alixandres, j'otroi çou que vous volés, sauf mon creant. Mais or me dites que vous en beés a faire. - Sire, fait la damoisiele, il vous convient tant amer moi com jou faic vous, car Morghe est ma cousine germaine, pour voir le sachiés vous, et puis ke ele sara que vous iestes a moi, ele ne beera jamais a vous, et jou donrai cest chastiel au conte dou Pas, ki boutera le fu par nuit et abaterra tous les murs a la tiere, dont vous en serrés delivrés erranment. - Puis que vous le volés ensi faire, fait li orfenins, jou garderai la pieche de terre tous armés .ii. ans entiers encontre tous hommes : Morghe ne me laisca pas la garde dou chastiel, ains laisca mon cors en garde d'autrui, dont jou ne doi pas garandir son chastiel. Se ensi le faites, jou m'en tieng a bien paiiet. »

Chapitre XC

5 Lors li court la damoisele les bras tendus, si le baisse et il baise li, et puis en fist autre cosse, ki en baissier appartient. La damoisele demaine grant joie de l'orfenin Alixandre, le solasse et baisse et en fait tout son voloir ; et il, comme chil ki riens ne savoit de cele cosse, le commencha a faire selonc la coustume. Et sachiés tout vraiment que cele damoisele entra en cele cambre puciele, mais ançois que ele en iscit i pierdi ele son pucelage. Et quant il ont grant piece demené lor [fol. 181a] joie, lors dist la damoisele que maintenant qu'il verra le fu mis el castiel, que il se mete hors parmi une feniestre, et aval trouvera il et armes et chevaus auques a sa volenté. Et lors li monstre une feniestre u parent il pooit auques aaisiement isscir hors dou castiel. Et Alixandre respont et dist ke bien i descendra et assés aaisiement.

6 Et lors *le* baisse la damoisele et puis le commande a Diu, si s'en va au conte dou Pas, ki mout bien le rechiut comme chius ki estoit ses oncles et freres son pere. « Sire, fait la damoisele, vous m'avés tant proie que jou vous consellaisce comment vous poriés iestre en saisine de Biele Garde, or est venus li termines que jou vous metrai dedens, si en faites tout çou ke vous en gist desour le coer. » Et quant li quens oï çou, il fu tant liés que nus plus. Lors prent la damoisele entre ses bras, si le baisse plus de .c. fois, et puis li dist : « Biele douce nieche, vous m'avés mout grant joie mis el cuer, et ja ne m'aît Diex, se vous ne serrés dame de mon ostel ! » Lors mande ses amis et priés et lonc et lor prie pour Diu qu'il vieignent a lui et q'il soient tout garnis d'armes : et il si furent, car mout sont liés de la nouvele.

7 Que vous diroie jou ? Quant la nuis fu venue et il ot aparelliés .iv..c. chevaliers, et la damoisele les convoie jusques a la Biele Garde droitement la u ele savoit la [fol. 181b] postierne par u Morghe s'en isçoit plus priveement. Ele avoit une clef, dont ele ouvri la posterne auques coïement. Et lors se mist li quens dedens et avoec lui toute sa compaignie. La gaité avoit mout cornet et mout criet, mais lors s'estoit acoissiés. Et li quens i boute le fu de toutes pars tout erramment. Et quant la gaité vit çou, il crie : « Traï, traï ! li feus est el castiel de toutes pars ! » Li chastelains se lieve et tout li autre, mais il n'ont que delaiier fors ke de sauver lor vies : il se gietent aval parmi les feniestres pour sauver lor cors, mais il furent errant pris et retenu, et miex lor vient que li quens les tiegne qu'il fuiscent ars la dedens, car de toutes pars estoit espris li chastiaus.

8 De l'autre part, li orphenins Alixandres se mist hors parmi la feniestre, la droitement u la damoisele l'atendoit et li avoit illoec aparellié boines armes et boin ceval, dont il garni mout bien son cors. Puis monta sour le ceval et sivi la damoisele, ki a l'ostel d'une soie antain le conduist. Illoec li fist descendre et iestre a aisse. Li quens fu tant devant la Biele Garde que toutes les fortereces en furent arses et misses en cendre. Et quant li jours fu venus, il fist abatre murs et tours et tout vierser a la tiere, et puis fist oster toutes les pieres d'illoec, et au quart jour envoia la da-[fol. 181c]-moisiele un sien vallet en la foriest Darnantes pour conter la nouvele a Morghain, ki mout en fu courouchie quant ele en fu certaine.

9 De l'autre part monta li orfenins Alixandres armés de toutes armes, et manda et priés et loing as chevaliers de pris ke, se il ossent venir veoir la piece de tiere u la Biele Garde avoit esté, que ja ne partiront d'illoec sans joute u sans bataille : nouvele ki tost court et par amont et par aval ! S'en vint uns vallés chiés une damoisele ki mout estoit et biele et cointe ; il conta la nouvele tres devant sa court, et fu oïe de maint preudomme ki mout s'entremetoient d'amer la damoisele. Et quant la damoisele oï çou, ele sourrist un petit et puist dist ke cils chevaliers est tant orgilleus, « ja ne m'aît Diex, se jou ne sui autretant orgilleuse com il est, u plus ! » Et lors commande ke sa cours et ses pavillons soit illoec devant li. « Et bien le sache cascuns, fait la damoisele, que jamais ne donrai

Chapitre XC

mon cors fors a celui ki a outranche le metra, et si serra illoec ma cours an et demi. » Et se aventure aide tant al chevalier qu'il ne soit outrés, ele li donra son cors et .iV. journées de tres mout boine assisse, et serra en saisine de .iV. tex castiaus ki ne doutent fors Nostre Signour tant seulement.

10 Cele damoisiele dont je vous paroil avoit esté fille au duc [fol. 181d] Rainers le Pelerin, ki toute sa vie avoit ussee en pelerinage seulement et devant la porte de Jherusalem avoit esté ses cors mis en tiere, et n'avoit de tous enfans fors seulement Aelys, cele biele damoisiele, dont a li estoit Boineve et trestous li païs environ. Boine Eve estoit une eve faites auques soutilment, et dedens cele eve avoit un buef d'or ke Astrenglés i mist au tans que i vivoit. Et cele eve sechoit une fois en l'an, si dou tout que on pooit bien veoir et atouchier le buef d'or. Mais il estoit enchainés d'une chaine, que nus ne le pooit trenchier que l'eve ne fust ançois retournée arriere.

11 Que vous diroie jou ? Quant Aelis ot finé son dit, maintenant salent si vallet et si homme de toutes pars et s'en vont cele part u Biele Garde avoit esté. Illoec fu tendus ses pavillons et toute sa cors i fu aunee. Et lors monta la damoisiele sour un palefroi, si cevaucha tant que ele fu venue en cele place. Et endementiers que ele voloit descendre fu tele aventure que uns chevaliers ki illoec estoit venus pour joster a l'orfenin Alixandre li laisse courre, et Alixandres encontre lui. Mais tele fu l'aventure al joindre des glaves que Alixandres l'abati a la terre et lui et le ceval tout en un mont ; et lors passe outre pour parfurnir son poindre. Mais lors quant il volt retourner arriere, la damoisiele de Boineve le prent au frain et li dist : « Estés, dans chevalier, ichi, et n'en faites plus ! - Qu'est çou, damoisiele ? fait Alixandres. »

12 Et lors li conte la damoisiele comment .iV. .C. chevalier le tienent courte pour li prendre a femme, et ele les a tous envais encontre lui. Et s'il poet maintenir çou que il a empris, ele le fera signour de .iC. journées de tiere bien assisse et de lonc et de lé, dont il pora mener od lui .X. .M. hommes que a piet que a ceval. « Damoisiele, çou li respont Alixandres, sachiés certainement que de garder çou que j'ai empris ferai jou tout mon loial pooir ! Mais se il vient ichi aucuns ki l'ounour emporte desour moi, jou l'avrai a maistre et une autre fois en ferai jou mius, car il m'en aprendra. - Dans chevaliers, fait la damoisiele, donnés moi un don, ki assés petit vous coustera, et jou en ferai bien autretant enviés vous. - Demandés, damoisiele, fait Alixandres, et jou l'otroi. - Or vous prie jou, çou dist la damoisiele, que vous ostés vostre hiaume et abatés vostre ventaille, et jou desvoleperai mon chief si dou tout que vous porés veoir ma face toute nue. »

13 Maintenant oste li orphenins Alixandres son hiaume et abat sa ventaille. Et quant la damoisiele le voit al vissage descouvert, tout fust il chamoussés des armes qu'il avoit portees, se li fu il avis que Damediex meismes de ses propres mains l'eust fait et formé. Ele en ot si grant joie que poi s'en faut que ele ne le va baissier devant iaus tous ! Ele fu si durement esprisse de lui que ele jure entre ses dens que ja-[fol. 182b]-mais n'avra mari se lui non, se il la daigne prendre a femme ; et se il le refussoit a femme, ele li donroit ançois son cors em putage. Lors abat la damoisiele sa guimple et puis dist : « Dans chevaliers, on me vait contant que on ne troeve nule biele damoisiele ke jou sui en .XV. chités. Or regardés se il me truffent u non. »

14 Quant Alixandres vit la damoisiele si biele riens, il quide tout vraiment que toute la biautés dou monde soit en li tout seulement, et bien li fu avis que çou soit uns angles ki soit descendus dou chiel. « Ha ! damoisiele, fait il, l'eure soit beneoite que vous fustes onques nee, car jou croi certainement que vous soiiés descendue dou saint Paradis ! Jou voel que vous sachiés certainement que forche de vostre biauté me feroit meller a trestous vos chevaliers, se jou n'eusse emprisse ceste aventure, dont jou vous di

Chapitre XC

vraiment que je me tieng des or mais a vostre chevalier, et quanques jou ferai, çou serra tout pour vous. » Et la damoisiele respont et dist que jamais ne beera a nul homme fors a lui tant seulement. Et lors a ces paroles s'entrecormentent a Diu.

15 Et lors quant la damoisiele fu descendue tant lie et tant joieuse que nule femme plus de li, atant es vous venir celui chevalier des autres ki plus le tenoit courte de prendre a femme. Et quant il vit Alixandre tout [fol. 182c] armé, il commanda a son escuier que une liache de glaves li aportast, et si li die de par lui que il en prenge la moitié. Li escuiers s'en ala a espouren, et quant il vint devant Alixandre, il li tent la moitié des glaves de par son signour. Que vous diroie jou ? Li chevaliers avoit a non Hiernaus li Barbus et estoit uns chevaliers de si grant renommee ke il ne venoit onques en tournoiement dont il n'eust le los et le pris dusques a tant ke li chevalier de la Table Reonde en mouvoient. Et tele avoit esté s'aventure que onques n'avoit esté abatus hors des arçons ; et si avoit il mout souventes fois enconré Lancelot dou Lac et maint autre preudomme !

16 Lors se mist Hiernaus el renc, puis hurte son ceval des espourens et son glave mist desour le fautre. Et quant Alixandres li Orfenins le voit venir, si li souvint maintenant de la biele damoisiele qu'il avoit veue : il ne le refuse pas, ains hurte son ceval encontre lui ausi vigereusement com se il fust uns faucons. Mais tele fu li aventure au parfurnir des glaves ke miex venist a Hiernau le Barbus que il ne fust pas venus illoec ! Hiernaus, ki boins chevaliers estoit, feri si Alixandre que il brisa son glave desour lui, mais Alixandres feri lui si asprement que il le porta a la tiere de son ceval, tel atourné que il n'ot [fol. 182d] mestier de bataille, car au caïr que il fist brissa il son brac, dont il fu en pasmisson une grant pieche dou jour.

17 Alixandres passe outre et puis revient, si troeve le chevalier pasmé. Mout regarde li orfenins Alixandres le chevalier ki gissoit a la tiere, et quidoit toutesvoies qu'il se deust lever en estant pour commencer la bataille encontre lui, et souventes fois faisoit sanlant de descendre. Endementiers que il voloit descendre, li chevaliers revint de pasmisson et gietta un cri auques dolereus. Et lors vint atant ses escuiers desour lui, si li demande comment il li est. « Ha, las ! fait li chevaliers, jou sui honnis, car jou ai pierdu mon brac. » Et quant Alixandres oï çou, il s'en passe outre et ne regarde plus le chevalier.

18 Et lors li escrie uns autres chevaliers ki estoit mout orgilleus et ki pour l'amor a la damoisiele avoit faite mainte biele joust. Et Alixandres li laisse courre, son glave mis desour le fautre, si fiert si durement le chevalier que li plus foibles chaî a la tiere par desous la crupe de son ceval, et li plus poiscans passa outre au ferir des espourens. Alixandres remest a cheval et Huges fu abatus a la tiere. Mais il ne fu mie lens, ains saut sus en son estant mout vigereusement et prent son escu par les enarmes et le joint devant son pis, et puis oste s'espee dou fuerre, si s'aparelle de la bataille et [fol. 183a] quant Alixandres ot parfurni son poindre, il descent a pié et s'aparelle de monstrier par devant la damoisiele se il poroit desfendre son cors encontre ses anemis, se il venoient sour lui.

19 Lors s'en revienent andoi li chevalier li uns encontre l'autre, les espees levees en contremont. Mais Huges feri premierement Alixandre amont desour son hiaume si durement que quanques l'espee emprist dou hiaume emporta a la tiere. Et Alixandres refiert lui si durement amont desour son haume que il le fait agenoullier a la tiere de l'un de ses piés. Et quant il vit çou il se hurte a lui si durement que il l'abat jus a la tiere et puis li monte desour son cors, se li errache li hiaume hors de la tieste et puis le giete en voies et dist, se il ne fiance prison, que il li colpera la tieste tout maintenant. Mais chius li crie mierchi, ki ot grant paour de sa mort ! Lors l'envoie Alixandres a cheli ki tant l'amoit comme nule femme plus et ki tant estoit lie de çou que ele li veoit faire que nule

Chapitre XC

plus, et si comme cele ki bien veoit tout apiertement ke il avoit en lui mout grant prouechie et qu'il estoit chevaliers de grant poissance.

20 A chelui point que il outra Hugon par armes estoit il ja eure de viespre, et lors s'en ala Alixandres a son ostel, u la damoisele l'atendoit. Il descent de son cheval et la damoisele li aide a desarmer et [fol. 183b] li donne de l'eve pour laver ses mains, puis le fait asseoir al souper. Alixandres manga, ki assés ot de coi, et quant il ot assés mangié, la damoisele li demande un don, et il li otroie. « Sire, fait ele, vous m'avés otroiié que vous en coucerés jamais avoec moi. - Et pour coi avés vous çou fait, damoisele ? fait Alixandres. - Sire, fait ele, pour çou que miudre damoisele que jou ne sui vous aime par amours, et u vous serrés miex employiés. Car çou ne serroit pas couvignable cosse que tex chevaliers com iestes asessist son coer en si povre damoisele comme jou sui. - Et ki bee a moi, damoisele ? ce dist Alixandres. Dites le moi par amours, se vous le savés. - Sire, fait ele, la biele Ayelis la Pelerine vous aime outre mesure. »

21 Endementiers qu'il parloient ensi, atant es vous laiens venue une damoisele dou pavillon a la Biele Pelerine. Et quant ele fu devant Alixandre, ele se met a genous et dist : « Sire, a vous m'envoie ma damoisele, et si vous mande par moi ke, se vous l'amés de nule riens, que vous me dites vostre non et ki vous estes et de quel país. » Et lors saut avant la damoisele de l'ostel et dist : « Damoisele, retournés arriere et tant dites a la Biele Pelerine que il n'est estrais ne de par pere ne par mere dou lignage au roi Ban de Benuyt et que il ne li apertient, car ele en est estraitte, et ke ja [fol. 183c] le garnirai mout bien de çou que ele veut savoir ançois que jou me kouche. » Lors s'en retorne la damoisele arriere et conta a sa damoisele çou que vous avés oï. Et quant ele fu chiertaine que ele n'estoit pas de son lignage, or a joie et a fieste et dist a soi meisme que, se il est povres chevaliers, ele le fera assés riche, et se il est de bas lignage, il ne li chaut.

22 Que vous diroie jou ? Quant la coussine Morghain ot couchié Alixandre, ele s'en vait al pavillon u ele trouva la Biele Pelerine Ayelis, ki mout biel le rechiut, car auques l'amoit de tout son coer. Et lors li conte tout a privé comment Morghe avoit gari Alixandre de ses plaies et comme ele le tenoit en Biele Garde, et comment il escapa dou fu ; mais ele ne li conta pas comment ele li avoit donné son pucelage. Et puis li conte qu'il estoit de Cornuaille et qu'il estoit cousins germains a monsignour Tristran. Quant la biele Aelis la Pelerine oï çou, ele fu tant lie et tant joieusse que nule femme plus.

23 Que vous diroie jou ? Toute cele nuit fu cele damoisele en cel pavillon avoec la biele Aelis, et si dormirent, si tinrent toute nuit parlement de l'orfenin Alixandre fors tant ke eles se dormirent un mout petit. Et lors songa la Biele Pelerine un songe que deviers la court le roi Artu venoit uns chevaliers ki [fol. 183d] metoit Alixandre a outranche sans cop de glave ne d'espee. Quant ele s'esvella, ele fu si angousseuse et si morne et si pensive que li autre damoisele ki toute nuit avoit tenu parlement a li n'en pooit nes une parole traire. « Ha ! damoisele, qu'est çou chi ? - Jou sui, fait ele, et honnie et trop sui courouchie dolereusement. - Et ki vous a si de legier courouchie ? fait li autre damoisele. - Uns songes, fait la Biele Pelerine. - Diex aide ! fait l'autre damoisele, avés vous fianche en songe ? - Chiertes ! ce dist la Biele Pelerine, onques ne songai songe, ki a l'endemain ne fust esclairiés. - Or le me dites, fait li autre damoisele, car je sarai bien a coi li songes se torne. » Et la Biele Pelerine li conte tot ensi com vous l'avés oï. Et li autre damoisele li respont et dist : « Damoisele, soiiés lie, car c'est çou qu'il n'en ara ja destourbier ne par celui ne par autre. » Quant la Biele Pelerine oï çou, ele se conforte un petit et dist : « Se vous m'en aidiés, damoisele, onques cosse ne vous fu ausi bien guerredonnee comme serra ceste. »

Chapitre XC

24 Que vous diroie jou ? Li jours fu venus clers et biaux et la chevalerie fu venue pour jouter a Alixandre. Et il estoit armés de toutes armes et montés desour son ceval fort et isniel et s'estoit ja mis desour la garde. Et lors li laisce corre [fol. 184a] uns chevaliers de Boine Eve ki Henris li Petis estoit apelés, et Alixandres li laisce courre mout durement, si s'entrefierent si roidement andoi li chevalier, que, voellent u non, couvient le mains poiscant vuider les archons et chaïr a la tiere par desour la crupe de son ceval. Alixandres passe outre et, quant il ot parfuni son poindre, il retourne desour la garde, car bien voit apiertement que chius chevaliers n'a mestier de bataille, car mout durement fu dequassés de celui chaoir. Et lors li laisce courre Henris li Marchis, et cius avoit faite mainte biele joste pour l'amour a la damoisiele, et quant Alixandres le voit venir, il s'adreche viers lui au ferir des espourons et son glave mis desour le fautre.

25 Que vous diroie jou ? Quant vint au parfuner des glaves, tex fu li aventure que Henris chaï a la tiere atout son cheval, et Alixandres passe outre tout regardant la Biele Pelerine ki mout grant joie faisoit de lui. Et lors se mist uns chevaliers avant, ki estoit de miervillouse proeche. Il hurte son ceval des espourons, son glave mis desor le fautre, et brisse son glave parmi Alixandre, et passe outre sans soi abatre. Et il estoit arriestés enmi la place pour regarder la Biele Pelerine et il estoit si esbahis que il ne me-[fol. 184b]-toit ses efforts fors que regarder au pavillon. Et lors revient li chevaliers ki son glave avoit brissiet desour lui, s'espee empuignie et levee en contremont, et le ferir si durement amont desour son hiaume que, se il ne se fust pris au col de son cheval, ke il eust sentie la seke tiere. Et puis regarde et voit que li chevaliers le voloit ferir derechief. Mais il en li sueffre pas, ains oste vistement s'espee hors dou fuerre, si li donne un cop amont desour son hiaume si grant et si pessant que, voelle li chevaliers u non, li estoet sentir la seke tiere. Li cos fu durs et pessant, dont il ne li est ore plus mestiers a meller de batailler, car li oel li estinchiellent el chief et la cierviele senti le grant cop.

26 A chelui point vint cele part la grans desloiautés, li felons, li traitres de la court le roi Artu, chius ki amoit la Biele Pelerine outre mesure. Il estoit venus de Chamaalot pour veoir la biele damoisiele. Et lors quant il oï parler de cele joste, il quide bien tout vraiment avoir la damoisiele, et sans nul destourbier, puis que ele meisme s'estoit jugie a çou comme a celui ki l'onnoir enporterait de cele emprise. Quant il vit le sanblant de celui chevalier qui la damoisiele regardoit si fort, il se pensa ke legierement le metroit a outranche, mais non pas de meller a lui, car çou seroit painne gaste, [fol. 184c] car tex chevaliers avoit il outré en autretel maniere. Il vint cele part, si prent Alixandre par le pan de son escut et dist : « Dans chevaliers, vous ne faites sanlant ne de joste ne de bataille. Li cevaliers vous tiennent pour venchu. » Alixandres regarde le chevalier et puis li dist : « Volés vous joste ne bataille ? - Sire, fait li traitres, nenil, ains me tieng pour vostre chevalier, car ja de joste ne de bataille ne serrés envaïs pour moi. »

27 Et lors se retourne Alixandres a regarder la Biele Pelerine, et fu a celui point si esbahis que ses chevaus s'en vait par cha par la. Et quant li traitres vit çou, il le prent par le frain, si le commenche a trainer parmi la plache or cha et or la. Quant la cousine Morghain, ki la nuit avoit geu avoec la Biele Pelerine, vit çou, ele saut erranment en un pavillon u ele savoit armeures, si en aparelle son cors tout ausi com eust fait uns chevaliers. Ele chaucha les chauches de fier et puis vesti un haubierc a mailles menues et chaint une espee et puis si met un hiaume en sa tieste et s'en vait monter sour un ceval. Mais au trespasser que ele fist davant la Biele Pelerine, si regarde et voit que ele estoit pasmee. Et nonpourquant, illoec estoit uns cevas tous aparelliés, et cele i monta autresi isnielement que nus chevaliers [fol. 184d] hardis ne poiscans de son cors n'i peust pas iestre plus isnielement monté.

Chapitre XC

28 Et lors li bailla uns vallés un escu que ele pendit a son col, et puis prist en son poing un glave, si le mist desour le fautre, puis regarde ke li traitres de la court le roi Artu trainoit encor Alixandre par le frain puis cha puis la. Et li chevalier ki estoient environ rioient si tres durement ke çou estoit une miervelle a veoir. La damoisele laisse courre, son glave mis desour le fautre, et fiert Alixandre enmi le pis a descouvert si durement que il pierdit tout son pensé. Il regarde le chevalier ki l'avoit trechié. La damoisele passe outre et puis revient arriere, si voit que Alixandre li laissoit courre. Mais çou li fu painne gastee, car ele s'adrece autre part, si s'en vait fuint au ferir des espourons.

29 Et quant Alixandre vit çou, il s'adrece enviers chiaux ki rioient et fiert un chevalier si durement que, voelle u non, li couvient vuider ans .ii. les archons et chaïr a la tiere par desour la crupe de son ceval. Et lors brisse li glaves en la main Alixandre et il oste s'espee hors dou fuerre, si hurte son ceval des espourons et s'adreche viers le traitour de la cort le roi Artu ki trechié l'avoit. Mais quant chius le vit venir, il se mist a la fuite au ferir des espourons au plus tost qu'il onques pot. Et quant Alixandre l'en [fol. 185a] vit aler, il s'arrieste et regarde, si voit que la damoisele se desarmoït. Et quant il connut que çou estoit la coussinne Morghain, il commença a rire mout durement.

30 Que vous diroie jou ? La nuis venoit obscure, tout li chevalier se traient arriere et dient li uns a l'autre que chius chevaliers estoit venus tous seus pour iaus tous honnir. De l'autre part, la Biele Pelerine estoit revenue de pasmison, et ele vit son chevalier si viste et si gai, si vous di vraiment ke ele fu mout en grande de savoir ki fu li chevaliers ki avoit son chevalier trechiet selonc son songe. Et lors vint la damoisele ki le cop avoit donné a Alixandre et li conta comment ele avoit ouvré. Et la Biele Pelerine l'embrace et puis le baisse mout doucement et puis li prie qu'ele li sache a conter ki fu li trechieres ki avoit son chevalier trechié si vilainement et si laidement. Et cele s'en vait erramment par le païs.

31 De l'autre part, li orfenins Alixandre s'en vait erramment a son ostel et illoec descent, si desarme son cors et puis si leve ses mains et son vissage et s'asiet al mangier. Et lors quant la nuis fu venue, il se kouche en son lit, si dormi dusques adont qu'il fu jors ; et sachiés que la nuit fu la Biele Pelerine bien et a aisse entre li et sa maisnie. Et quant li chevalier que Alixandre avoit abatus furent armés, la Biele Pelerine lor mande que selonc la coustume de [fol. 185b] Logres il ne doivent lor cors armer. Et il respondent : « Qu'est çou ? Pour quoi nous mande la damoisele çou ? »

32 Et chius ki le mandement li avoit porté lor conte que li chevaliers qui les avoit abatus estoit de Cornuaille et que il ne doivent porter armes dusques a un an tout entier. Quant il oïrent chou, il furent tant courouchié et tant dolant que a poi qu'il n'esragent de doel. Il gietent a la tiere lor escus et lor hiaumes et toutes lor autres armeures, et s'en vont tout hors de la plache mout tres grant doel demenant. Et se aucuns venoit avant ki me demandast ki fu li traitres de la court le roi Artu, jou lor responderoie que tant erra la damoisele que ele reconta puis a la Biele Pelerine ke çou fu Mordrés, li freres monsigneur Gauvain, car en mains lius avoit il ja descouverte sa grant desloiauté.

33 Que vous diroie jou ? Celui jor abati Alixandre .XLV. chevaliers et Mordrés s'en ala fuint mout durement navrés. Et lors fu la Biele Pelerine mout a aise, car ele vit bien tout apiertement ke ele ne pooit falir ke ele n'eust celui qui ele amoït de tout son coer. Li chevalier ki abatu furent gietent lor armures jus a la tiere, si s'en alerent mout courechiet de grant maniere. Et Alixandre descent chiés son oste u il fu mout bien aaissiés de toutes cosses. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure et parole des prophetes Mierlin.

XCI

Or dist li contes que tant pria li Sages Clers a Melyadus ke il s'en alast a la roche u Mierlins estoit ensierés que il s'en ala. Et çou fu apriés çou que ke li dus d'Antie lor ot conté l'aventure de son palais et comment on le bouta arriere quant il mist son pié pour entrer dedens, et comment sa maisnie en fu chachie tres icelui jour que il se mist en la queste, ensi com vous avés oï cha en arriere. Tant cevaucha Meliadus qu'il i vint, et quant il fu a la tombe u Mierlins estoit ensierrés, il parole et dist : « Mierlin, li Sages Clers m'envoie ceste part, et c'est pour la besoigne le duc d'Antie. - Jou sai bien sa besoigne ! çou dist Mierlins, [fol. 185d] et si voel que tu li dies de par moi ke chil gardent son palais a qui Damedieus l'a commandé a garder : .iiv. angle dou chiel se sont mis dedens armé de toutes armes, qui tous chiaus d'Antie voelent ochire et detrenchier. Et il n'atendent fors tant seulement que Nostre Sires Jhesu Cris lor ait commandé.

2 - Di moi, Mierlin, fait Meliadus, et que ont il forfait, par coi il sont tout jugié de par Jhesu Crist a detrenchier par les mains des angles ? - Se il fuscent jugié, ce dist Mierlins, dont fuscent il detrenchiet. Mais Nostre Sires Jhesu Crist les va respitant. Itant voel jou que tu dies au Sage Clerc que il meche en son escrit que l'an que la cosse ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .mccclxxxvi. ans, seront en autretele aventure tout chil de Melen. - Pour coi avenra çou, Mierlin ? çou dist Melyadus. - Il lor avenra, çou dist Mierlins, pour la penitance qu'il aront oubliee ausi com chil d'Antie ont fait, car tres lors en escha que il prissent le saint baptesme, il sont retourné as pechiés que il faisoient devant : les femmes portent les envolemens des chaviaus ki sont mort, et li homme sont mesdisant, dont on ne les poet croire ne tant ne quant. Il ne croient pas parfitement le sacrement de sainte Eglysse et se il n'en sont amendant, il serront honni, car sachiés tout ciertainement que, puis [fol. 186a] ke li angle i sont venu, que Nostre Sires Jhesu Cris les respitera mout petit.

3 Et encore voel jou, fait Mierlins a Meliadus, que tu dies au Sage Clerc que il mete en son escrit ke au tans que la cosse ki jadis naski es parties de Jherusalem avra .mccclxxxviii. ans et demi partira parmi une montaigne ki est en Gresse que on apiele le Saint Elye. - Comment avenra çou, Mierlin ? fait Melyadus. - En non Diu ! fait Mierlins, par les escrois ki a celui tans serront, et par maintes autres fois avenra ensi en Griesse. Et un poi apriés cierra une grans partie de Courant et maint autre castiel de la Mouree, et tout çou sera par les escrois ki a celui tans seront. Et ensi seront damagié par lor pechiés li Grifon jusques al Juisse. Itant voel jou, çou dist Mierlins, que tu dies au Sage Clerc ke au tans que la cosse ki nascui jadis es parties de Jherusalem avra .v. .c. ans serra brissie et desrobee Malfaute la Petite. - Et ki lor fera çou, Mierlin ? fait Melyadus. - Or regarde, fait Mierlins, a la porte de la chapiele u tu trouveras letres escrites ki te tiesmoigneront cele aventure. »

4 Lors s'en ala atant Melyadus cele part et il avoit avoec lui enke et parchemin, dont il mist en escrit çou que ces letres devissoient ki en la porte estoient escriptes. Et se savoir volés çou que les letres di-[fol. 186b]-soient, jou le vous dirai apertement. Eles disoient ensi que : « .ii. nés et .xv. galies s'en iront cele part en boine pais, mais il aront les gens a doubles. Ert lors quant il verront lor point, il les traïront et desroberont la vile toute, et puis s'en iront parmi la mer dusques en Bucee, et droitement au port de Bucee englutira la mers une des nés, et au repairier craventera l'autre nés et toutes les galies auques priés de Saune, dont il se noieront priés que tout en la mer. Et au tans que la cosse

Chapitre XCI

ki jadis nasqui es parties de Jherusalem ara .MCCC. ans engloutira la mers trestous les rivages de mer de Sauoune, et çou lor avenra por lor pechiés des crestiiens de celui païs. »

5 De l'autre part i trouva Melyadus letres ki disoient ke droitement en Val Lonc serra encommenchie une bataille par .II. enfans, et au cief de .III. jors morront andoi, et par cele batalle, que mal serra encommenchie, et quant li pere et li amit carnel verront mors lor .II. enfans, il encommenceront la guerre li uns encontre l'autre, dont andoi li chastiel de Val Lonc en demourront sans hommes. Il s'entreociront li uns l'autre, et quant les femmes veront mors lor maris et lor amis, lor peres, lor freres, lor parens, [fol. 186c] eles feront la pais et diront apiertement que, se lor malle sont mort par lor nichetés, que eles ne morront pas avoec iaus. Et lors pourchacheront lor maris a la quinsaine, et çou sera au tans que la queste dou saint Graail serra commenchie.

6 Que vous diroie jou ? Mainte miervelle trouva Meliadus escrit en cele porte, dont il les mist en escrit et les aporta au Sage Clerc en Gales. Et si vous di apiertement que quant il ot contee la nouvele au duc d'Antie des .IV. angles ki estoient entré en son palais, il fu mout durement esbahis et commencha a plourer mout durement. « Ha ! sire, fait li Sages Clers, çou n'a mestier ! - Et ke m'en loés vous a faire ? fait li dus. - Jou vous loe, fait li Sages Clers, que vous en ralés en vostre païs au plus tost que vous onques poés et contés l'aventure a vos hommes, si lor dites que il prengent la penitanche, se il vuelent garandir lor vies. - Ha ! las, fait li dus d'Antie, illoec n'a point de prouvoire ; li evesques et tous li clergiés s'en sont alé, et si vous dirai pour coi.

7 Il avint auwan que uns capelains ki mout estoit orgilleus s'en vint chiés un vilain ki avoit ses blés recoellis par devant sa maison, si en avoit fait .X. monchiaus. Et lors quant li capelains les vit, il vaut avoir sa disme de cascun monchiel, si le dist au vilain. « En non [fol. 186d] Diu ! dans capelains, çou dist li vilains, ce ne vous ferai jou mie ! Mais prendés l'un des monciaus, lequel ki mius vous plaira. » Et lors s'en ala atant li chapelains, et quant il vint devant l'evesque, il fist sa clamour a lui et dist que li vilains ne li voloit pas donner sa disme. Li evesques ne fu pas bien senés, si commanda as autres chapelains qu'il s'en alaisent avoec celui a la maison le vilain et presisent la disme maugret sien. 8 Li vilains s'en vint devant moi et fist sa clamour devant tout le peulle, dont tex fu la parole que il dissent que jamais ne donroient ne dismes ne primeces, et ensi com il le dissent, si le fissent ; et pour cestui fourfait s'en est issus li evesques hors de mon païs atout le clergié. Et sachiés ciertainement que il sont logié en une ille de mer u il labeurent les tieres a lor propres mains ne onques ne donnent ne dismes ne primeces a nului, ains manguent tout çou qu'il labeurent sans donner disme ne a Diu ne a sainte Glysse. Illoec n'ont il ne eglysse ne moustier ne clochier ne cloces.

9 - Dans dus, çou dist li Sages Clers, pour coi ne les apielastes vous devant l'apostole, ki l'outrage que il fissent lor eust fait mout chier achater ? - Par nos orgeuls, ce dist li dus. - Or vous en alés, fait li Sages Clers, et lor faites amonnester que il [fol. 187a] s'en revignent et que vous lor donrés la disme selonc l'esgart de sainte Eglysse. - Ançois que jou me departe de chi, fait li dus, jou voel prendre la penitance. » Et lors s'en ala li dus chiés le saint hiermite, si li reghehi tous ses pechiés et li hiermites l'en donna la penitance. Et quant li dus fu alegiés de tous ses pechiés, il commanda le Sage Clerc a Diu et toute sa compaignie, et il li donnerent boine aventure.

10 Li dus cevaucha tant par ses journees que il fu venus en Antie ; et lors s'en ala droitement a son palais et i mist ses piés, si entra dedens. Et quant il fu dedens sans nule compaignie, sachiés ciertainement que il fist assambler par devant le palais hommes et femmes, petis et grans, si lor conta l'aventure toute. Mais de tex i ot, ki le tinrent a fable ;

Chapitre XCI

et nonpourquant il manderent lor evesque et prissent la penitanche, quant il fu venus, et non pas tout, dont je vous di apiertement et tout en soiiés ciertain, que ançois que li ans fust passés en furent detrenchié que hommes que femmes .x. .M. tres devant une porte de la vile. Et sachiés que ce furent tout chil ki ne prissent la penitance et ki lor dismes ne donnoient pas a sainte Eglysse et ki mauvais essample donnoient as autres.

11 De l'autre part, quant li dus d'Antie se fu partis dou Sage Clerc, il prist le livre de Mierlin, si commencha a lire [fol. 187b] et trouva escrit dedens lettres ki dissoient que une si grans bataille avenra enmi la paienime, un poi avant que li serpens antis soit deloiiés devant l'Abime, que jusques as ventres des cevas en sera toute la tiere couvierte que de sanc d'ommes que de sanc de chevaux, et çou serra la vengeance de la sainte chité de Jherusalem ki a celui tans serra en la main des paiens, et un poi avant l'aront chier achatee li citeain, dont par cele venganche serra chius païs ausi con tous escilliés. Et encore disoit Mierlins en celui livre que a cel tans avenra la maladie de saint Lazaron desour les femmes souvent et menut, et si porés apiercevoir auques legierement comment la mere le donra a la fille, dont je voel que vous en soiiés sage par la bouce de Mierlin.

12 « Il avenra a celui tans que cele grans mortalités sera en paienime, que les femmes dou siecle diront tout apiertement que la femme ne vaut riens sans amer aucun homme, et par cele fausse parole en seront eles decheues et engignies. Car maintenant metront desour lor vis et sour lor faches la blanche coulour et la viermelle de maintes manieres ; et saciés certainement ke ces coulours et les autres que ces femmes usseront a celui tans pour trechier les hommes lor donra la maladie de Lazaron ausi com il le donna a lui au tans que il vivoit. Il a-[fol. 187c]-voit une damoisiele en son païs ki mout savoit bien afaitier tele peinture, et pour çou que Lazarons ne vaut couchier a li, ele fu mout durement courouchie, et tant que ele destempra poisons, si li donnoit a boire cascun jour, dont il dormoit mout fort, et cele li encolouroit cascun jour sa fache, dont par cele occoison et par cel malisse em prist il la maladie que je vous di. Or voel jou que un et autre le sachent, que la mere l'enseignera a la fille, dont çou serra pechiés, car on les enterrera a putes et si en pierdront les ames et les cors.

13 Diex aide ! fait Mierlins a soi meisme, n'aront eles honte l'une de l'autre ? Car bien s'avront eles *pour coi* le feront et pour coi eles aront pointes lor faces ! Non voir, car ausi le connistront li homme comme les femmes et si le saront eles apiertement, et pour çou ne s'en astenront ne tant ne quant, car mout s'en quideront bien escondire. Mais jou voel bien que eles *sachent* vraiment que se eles ne s'en prennent garde, que li anemi d'Ynfier metront en lor faces pour eschange de blanc la pices et pour le viermel feu espris. Et tele en serra faite la vengeance de celes ki quident faire ymage de femme çou que Chius ne vaut faire, ki le fist a sa fourme. Car se la femme estoit un poi brunete, celi devroit iestre mout biel, que je vous di [fol. 187d] apiertement que la brune coulours ne se change pas si de legier comme fait la blanche, et de la viermelle vous di jou que ele vient souvent sans nul malisse et sans nule enluminure.

14 Jou voel, ce dist Mierlins, que vous saciés certainement que li mauvais Jubler venra a la court le roi Artu. Et sachiés tout vraiment que la porés vous veoir les mauvaises oeuvres que il i fera et mout serront dolant tout chil ki celui Jubler avront a signour. » Ensi disoit Mierlins en son livre comme jou vous di et que ensi avenroit il au siecle. Et encore disoit Mierlins en celui livre que « Nostre Sires Jhesu Cris se couroucera mout desour les Grifons, et ce serra pour çou qu'il desferont lor fois. Et se la priiere de Nostre Dame et des sains ki isteront de Griesse ne lor aident, souventes fois fera Nostre Sires sanlant de confondre toute Griesse, dont jou vous di et voel ke vous saciés que, se Nostre Dame ne les secourt par sa proiiere, il abatra a la tiere lor maisons,

Chapitre XCI

que Nostre Sires Jhesu Cris les avra pour ses anemis, et çou serra selonc raison et si vous dirai comment.

15 Il seront un grant tans mout bien de lui, et il les gouvièrera mout biel. Mais il lor avenra que il se coureçeront enviers l'apostoile, et çou serra pour la paour de ses roettes, dont il diront une mauvaise parole, car il [fol. 188a] diront encontre la Trinité, et si voel que vous le sachiés. Il diront ke li Sains Espirs n'apartient de riens au Fil, mais tant seulement au Pere, dont la venganche en serra faite desour la maistre chité de Griesse ke jadis fist Coustantins, et çou serra au tans ke la cosse ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MCC. et .III. ans. Li feus i serra mis et la vile desrobee et li Grifon serront detrenchiet et la vile desrobee, et çou lor serra fait pour la vengeance de la Trinité, et encore lor avenra il pis. » Mais atant laisce li contes a parler des prophesies Mierlin et parole de Archemais le nouvel chevalier, fil au roi Aguisant d'Escosche, et des autres noviaus chevaliers.

XCII

1 Or dist li contes, et la vraie estoire le tiesmoigne, ke tant chevaucha Archemays li novviaux chevalier entre lui et sa compaignie ke il furent venu a Charas. Illuec trouverent une grant compaignie de robeors ki parti s'estoient celui jour de l'ost le roi de Baudas. Et lors commanda Archemays que il fuiscent trestout pris sans iaus metre a mort, si estre pooit. Et lors laissent courre tout li novviel chevalier a un fais, lors cevas espouronnant, si les abatirent a la tiere l'un cha et l'autre la. Que vous diroie jou ? Toute la tiere coevre des robeours ki furent abatu l'uns cha l'autre la, et Arche-[fol. 188b]-mays en fait venir devant lui .xv. l'un apriés l'autre, si lor demande les nouveles dou roi de Baudas ; et il li dient que li rois de Baudas a toute sa chevalerie s'est hierbregiés en Karas, et illoec doit tenir son parlement et a l'endemain doit partir d'illoec.

2 Et lors demande Archemays combien Karas estoit lonc d'illoec ; et il li dient que il estoient a .ii. jornees et demie lonc d'illoec. Et quant il l'ot enquis a tous, il trouva que tout s'acordoient mout bien l'uns a l'autre, si lor demandent se il voelent le baptesme ; et il dient ke nenil, mais ançois voelent il pierdre lor testes. « Dehait aie jou, çou dist Archemays, li novviaux chevaliers, se les tiestes ne vous faic toutes cauper, puis que vous les volés pierdre ! » Si vous di apiertement que il furent tout ochis l'un dalés l'autre ausi com on fait les biestes a l'ostel dou bouchier. Et se auchuns venoit avant ki me demandast combien de robeours il furent, jou responderoie que il furent .cc. .m. ki tout pierdirent lor tiestes sans nul delaiement.

3 La nuis fu venue noire et obscure et il se logierent en une biele prairie et auques hierbue et a l'endemain se mirent auques matin au *departir* d'illoec, si chevauchierent viers Akaras grant joie demenant. Et li rois de Baudas vint a celui jor a toute sa chevalerie, dont l'une gent virent l'autre a l'anuitier. Et quant [fol. 188c] li rois de Baudas oï la nouvele que encontre lui estoient crestiien venu pour envair ses amis et ses hommes, il fu mout esbahis. Et nonpourquant, il fait esmer combien de gent il pooient iestre, mais quant il sot qu'il furent novviel chevalier et de novviel adoubé, il jure son diu que jamais ne partira d'illoec, si lor avra livré et joustes et bataille de lor parauls.

4 Il fait erramment aprester le harnois as novviaux chevaliers et a l'endemain en adoubera autretant, çou dist, ke li crestiien estoient, et puis lor commanda ke la prueve fust entre iaus et les crestiens. Et se il sont tel qu'il puiscent metre les crestiens dusques a outranche, il donra a cascun une journee de tiere ke en paienime que en crestienté ; et se il sont mauvais, il lor fera les tiestes cauper trestous a l'endemain. Quant li jours fu esclairiés, Archemays se leva d'illoec u il estoit, si rengha mout bien ses eskieles et mist ses hommes mout bien en conroi, et chevauchierent tant que il n'ont que delaiier fors dou laiscier courre li uns contre l'autre.

5 Il troevent lor anemis mortex tous aparelliés, et li novviaux chevaliers Archemays laisce courre a un chevalier ki devant les autres venoit, si le fiert si roidement qu'il li pierce son escu et son hiaubiart, puis l'empaint bien comme chius ki assés avoit et forche et hardement, se li mist le fier dou glave parmi le cors et le rue dou cheval a la tiere, tel atourné ke il n'a mestier de mire. Et puis en fiert un autre, si qu'il l'abat a la tiere desour la crupe dou ceval. Et lors desrengent li novviel chevalier que d'une part que d'autre et furent les joustes si plenieres ke bien poet veoir li rois de Baudas se il vait cierkant la folie, car en poi d'eure pot il bien veoir se il ont mestier d'aide u non ! Mais li rois de

Chapitre XCII

Baudas lor fu si fel que il les laisca illoec tous detrenchier. La peusciés veoir cos donner et detrenchier bras et tiestes, si furent tout ochis ausi com biestes mues !

6 Quant Archemays li nouviaus chevaliers vit çou, il fait rassanler ses hommes, et puis regarde enviers le solel et voit que il avoit encore une grant piece a venir dou jour et bien li fu avis qu'il pooit donner encore un grant damage as paiens, a çou que il les voit mout espoentés de grant maniere. Il regarde et voit l'estandart dou roi de Baudas ki encore baulioit au vent. Et lors laisce courre cele part si durement que il abat les chevaliers as cos de son glave, et de soi meisme, dont il en coevre toute la tiere, et puis oste s'espee dou fuerre, si fiert a diestre et a seniestre, si trence chevaliers et chevaux.

7 Li chevalier dou baptesme se metent apriés, si abatent cevaliers et cevas et ruent tout par tiere quanques il consivent par devant iaus. Et tant font as [fol. 189a] cos de lor espees que il furent environ l'estandart de paienime, si l'abatent a la tiere. Et quant li rois de Baudas vit son estandart a tiere, sachiés certainement qu'il n'ot talent de rire. Il fait sonner les buisines de toutes pars, et lors vienent a desroi li chevalier de paienime, lors glaves abaissiés, et li chevalier dou baptesme les rechurent as cos de leur espees si durement que la peusciés veoir chevaliers de la crestienté morir. Mais ançois qu'il muirent, il vengent si cruelment lor mort que bien poet li rois de Baudas apiercevoir que il vait cierquant sa mort.

8 Li nouviaus *chevaliers* Archemays tenoit s'espee a .ii. mains, si avoit son escu jeté arrier son dos et s'eslaisçoit or cha or la, donnant cols a diestre et a seniestre et faisoit si grant martire des paiens que nus ne l'ossoit atendre a droit cop, que il ne fust mors tout errant, si vous di apiertement que il avoit avoec lui .xl. chevaliers de si grant proeuece plains qu'il aloient partout et cha et la sans nul encombrer, si que tout li paiien fuioient devant iaus, et li autre furent tout detrenchié, que onques piés n'en escapa, si vous di apiertement que li rois de Baudas fist sonner ses buisines pour rasanler ses hommes, car tex estoit lor coustume que tantost qu'il ooient les buissines roiaus il boutoient lor espees ou fuere et n'en faisoient plus, ains venoient a lor confanons. Et quant Archemays, li nouviaus chevaliers, vit çou et il vit tous ses hommes mors, il s'en [fol. 189b] retourne as hommes a pié, ki une dure bataille avoient vaincue. Et quant il virent les .xl. cevaliers retourner sans les autres, il furent mout dolant et mout courechiet, comme chil ki lor mort voient a lor iex. La nuis fu venue, dont il descendirent as pavellons, si mangierent un poi et puis se coucierent et dormirent dusques a l'endemain.

9 Que vous diroie jou ? A l'endemain, quant li jours fu venus biaux et clers, li rois de Baudas envoia .iv. chevaliers tous desarmés as pavellons des crestiens, et quant il furent la venu, lors parole li uns d'iaus et dist : « A vous m'envoie li rois de Baudas, et vous mande comme a chiaus qui il prisse mout, que se vous en volés raler arriere, qu'il vous en larra raler tous quites. » Et lors saut avant li nouviaus chevaliers Archemays, et dist itant : « Dites a celui roi ki chi vous a envoiiés que jamais sans bataille ne me partirai de chi. Mais se il me veut envoier .iv. chevaliers des milleurs de sa court, je me combatairai a cascun l'un apriés l'autre ne autrement ne partirai de chi, ains i vengerai ma mort mout cruelment, et autresi feront tout mi compaignon. »

10 Quant li .iv. chevalier oïrent çou, il commenchent mout durement a rire, si regardent li uns l'autre et dient que mout sont orgilleus li crestien. Et nonpourquant, il dient que il atendent tant qu'il seront retourné arriere, et il diront a lor signor çou que il lor mande. Et il retornent au roi de Baudas, si li dient la noviele et il re-[fol. 189c]-garde environ lui et voit .iv. chevaliers u il avoit la grignour proeue de tous les autres, si vous di apiertement que tout chil de paienime redoutoient lor proeue et lor effort.

11 « Levés, signour chevalier, fait li rois de Baudas, et faites tant que li orguels des crestiens soit abatus ! » Et quant il oïrent çou, il s'agenouillierent devant lui, et rechiurent la bataille en tel maniere com li nouviaux chevaliers Archemays l'avoit requisse, et lors salent en lor cevaus, armés de toutes armes. Et lors baisse Archemays son glave et si hurte son ceval des espourons, si s'adrece contre celui ki devant venoit, et cil ne le refuse pas, ains s'adreche encontre lui au ferir des espourons, mais tex fu l'aventure au goindre des glaves que, voellent u non, en couvient l'un vuider les arçons et voler a la tiere par desour la crupe de son ceval. Arcemays passe outre et li paiiens chaï a la tiere, navrés a mort. **12** Et Archemays s'adrece viers celui ki toutesvoies li venoit espouonnant, son glave mis desour le fautre, si s'entrefierent si *durement* que lor glave brissent jusques as puins ; puis s'entrehurtent de cors et de cevaus si *durement* qu'il s'entreabatent a la tiere l'uns dalés l'autre. Mais *Archemays* chaï atout son ceval, dont il fu en angousce mortel. Que vous diroie jou ? Il fu vistes et legiers, si resaut tost en estant et prist son ceval par le frain, si le sache [fol. 189d] amont vistement, puis met son pié en l'estrier et saut mout desus les arçons et oste s'espee dou fuerre et s'eslaisce viers l'autre chevalier ki venoit enviers lui, son glave mis desour le fautre, si fiert Archemais le nouvel chevalier si *durement* que il brisse son glave parmi lui, et il li giete un cop, si consiut le paiien amont desour son hiaume, si le vait tout pourfendant dusques es dens ; puis hurte avant et fiert le quart desour les espauls, si le pourfent tout d'outre en outre, et l'abat mort devant ses amis. Et quant il est delivrés de tous les .IV., il ochist le premier tout a un autre cop.

13 Il boute s'espee ou fuerre et s'en va viers le roi de Baudas, ki la bataille avoit regardée, et quant il fu devant lui, il oste son hiaume, si parole a lui et dist : « Sire, se tu eusces le saint baptesme et la foi de crestienté, je voi tant de chevaliers entour toi et de hommes a pié, que tous li mondes deveroit iestre desous tes piés, ne ja forterece ne poroit garandir nului devant toi. Tu as veü apertement combien de ta gent jou ai mis a la mort entre moi et ma compaignie : il n'est pas avenu par nos proeces, mais par la forche et par la viertu de Jhesu Crist, le tout poiscant ; ja ne soumes nous graindre de cors ne de membres com sunt ti homme. Se tu veus croire en celui Diu ki t'ame poet sauver, jou t'aseur jusques es plains de Burtynable ; et se çou ne veus faire, saches ciertainement que tu ne poes [fol. 190a] eschaper devant moi : ja ne remanra pour trestoute la forche que tu as amenee de ton païs. »

14 Lors dist li rois de Baudas : « Jou sai apiertement que ta nichetés honnira ton cors prochainement. Jou t'ai veü aler parmi mes hommes tout ausi com li faucons va parmi les oissiaus, dont j'ai mout prissié ta chevalerie, et la bonté que jou t'ai faite par coi jou t'ai laisciet aler quitement voel jou que tu saches pour coi jou l'ai fait. Jou quidoie que tu m'en seusces boin gré et que tu devenisces mon ami, dont jou beoie a toi donner ma fille a femme, ki est la plus bieie damoissiele de paienime et la miex enseigne et la plus riche. Mais puis que tu ies fols, jou ne beerai jamais a toi avanchier. Va t'en de chi hastivement, car bien me poras trouver en es plain de Burtynable armé de toutes armes, ne ja mon diu ne m'aït, se jamais te garandirai ! »

15 Et quant li nouviaux chevaliers Archemais oï çou, il retourne arriere a ses hommes et lor dist : « Signour, il nous en convient retourner arriere, car jou sai ciertainement que nous ne trouverons point de bataille, qu'il ont pitié de nous metre a mort ! » A ceste parole s'en retournent arriere trestout cil ki en vie estoient et laissent illoec lor parens et lor amis carnex, qui furent .IV. .M. nouviaux chevaliers, mais il avoient mout bien vengie lor mort, car il avoient ochis des paiiens .X. .M. et plus. Que vous diroie jou ? Il er-[fol. 190b]-rerent tant par lor jornees que il vinrent a Burtynable et trouverent illoec les gens mout bien aparelliés de bataille, car bien avoient oï les nouvelles du roi de Baudas et que Archemays s'estoit combatus a lui. Et quant il virent que il venoit arriere a si poi de

Chapitre XCII

compagnie, il furent mout dolant et mout courechiet. Et nonpourquant, quant il oïrent parler de lor proeches et combien il avoient vengie lor mort, si n'en furent mie si courouciet. Mais atant laisce li contes a parler de ceste aventure, car bien i savra retourner, et parole de la court le roi Artu et dou mauvais Jubler ki s'en ala a la fieste.

XCIII

1 Chi endroit dist li contes, et la vraie estore le tiesmoigne, que li rois Artus, li sires de la Grant Bretaigne, estoit acoustumés de tenir mout grant court a la Pentecouste. Mais li anemis d'Ynfier avoit si grant envie dou bien qu'il faisoit des orfenins, qu'il tenoit a droite des veves dames, et des pucieles, qu'il marioit dou tresor de sa cambre, et del bien que il faisoit as povres gens, et de la ferme creanche qu'il avoit en Damediu, et des povres, a qui il donnoit la viande tres devant ses iex, et des felons que il avoit ochis, qu'il en esragoit de doel, si vous di apiertement qu'il s'en ala a sa court celui jour de Pentecouste. Mais il i ala en tel maniere com a lui apartenoit, car tout si ministre furent a-[fol. 190c]-voec lui, et çou fu a cele eure que on devoit oster les tables apriés mangier et que les damoiseles s'estoient apoies as creniaus dou palais.

2 Que vous diroie jou ? Enmi la prairie tres devant le palais vinrent .IV. vallet qui aporтерent une chaiiere toute enflamee de feu et de flame. Et ne demoura gaires quant il virent venir parmi la prairie .XL. confanons tous embrasés de feu et de flambe. Jublers venoit devant iaus atout ses estrumens, dont les vois estoient si hideuses qu'il estoit avis a tous chiaus qui les vois ooient ke li monde deust finer. Li mauvais Jublers venoit entre les autres si ricement aparelliés comme chius ki estoit embrasés et avoit une couronne d'une flame toute bleue et avoit une harpe toute vermelle ausi comme de feu. Il le sonnoit si espoentablement, si voiel jou bien que vous sachiés, que, al sonner que il faisoit, que toute sa maisnie caroloit et dansoit. Et çou fissent il dusques a la chaiiere, dont il fu assis dedens erranment. Et lors vinrent vallet par samblant, si prissent la prairie de Chamaalot tout environ, et fu pourtendue errant de trés et de pavellons.

3 Quant li rois Artus vit cele miervelle, il fu mout espoentés. Les dames et les damoiseles chaïrent en pasmisons menut et souvent. Li chevaliers de la Table Reonde qui dierent qu'il fuscent assalli des [fol. 190d] paiiens de Saisçoigne, quant il virent les tentes et les pavillons a si grant plenté, et bien lor fu avis que toute la chevalerie dou monde se peust illoec logier, il keurent a lor armes pour garandir lor cors. Mais quant la roine Jenyevre les vit ensi armer, ele saut avant et dist : « Estés, signour chevalier, estés ! Car jou voel que vous saciés que vous n'avés garde : il est encanteres, ki a nostre court est venus en tel maniere. »

4 Endementiers que la roine Genievre parloit en tel maniere, avint que de la foriest iscirent .XL. chevaliers, et de l'autre part autretant. Li uns ochist l'autre par sanlant et fu illoec faite une si grans occissions que bien lor fu avis que li sans ki isçoit de lor cors s'en alast aval ausi com li rius d'une fontaine contreval l'eve, si fu avis a chiaus ki les regardoient ke bien plus de la moitié en euscent lor vies pierdues. Li cris est si grans levés de toutes pars que lor est avis que la tiere doie fondre. Les dames et les damoiseles quident ciertainement morir illoec et li chevalier sont mout esbahi.

5 De toute part venoient chevalier a cele mellee. Et quant il sunt une grant pieche entreochis de lor espees trenchans, li mauvais Jubler prist une buisine et commencha a sonner une vois si hideuse et si espoentable que bien fu avis que li rois Artus venoit [fol. 191a] cele part atout les compaignons de la Table Reonde enchainé d'une grant chaine, et les dames et les damoiseles en une autre chaine. Et fu avis au roi Artu meismes et a tous les autres que il fuscent enchainé et trainé contreval un grant feu ki sourdoit delés une fontaine ki illoec sourdoit. Gietés ausi, li homme com les femmes, et quidoient

Chapitre XCIII

ciertainement que ce fust voirs ! Et quant au gieter vint el fu celui ki resanloit Lancelot dou Lac, çou fu por noient, que lors failli l'aventure, car Lancelos avoit en son doit un anelet a une pierre si viertueuse que il desfremoit tous enchantemens et tous ars.

6 Li cris lieve de toutes pars, et lors s'en vait li mauvais Jubler en tel maniere com il estoit la venus et a tele honneur comme a lui apartenoit. Et quant la place fu vuïdie de tous ciaux ki la avoient mauvaïsement jousté, Lancelos regarda les compaignons de la Table Reonde, qui tout estoient ausi comme mort. Et li rois Artus estoit si courouchiés et si espoentés que il ne pooit nes parler. La roïne gissoit pasmee, et toutes les dames et les damoiseles avoec li parmi la sale. Et lors commence Lancelos a rire, si les apiele tous l'un apriés l'autre, et quant il virent que la miervelle fu faillie, saciés qu'il s'esmiervellierent mout durement com cil ki onques mais ne virent si grant miervelle ne si aspre aventure. Et lors quant li rois Artus vit çou, il [fol. 191b] parole et dist : « Signour, jou et vous avons veue tel miervelle, dont jamais ne serraï liés, si sarai la senefianche a choi l'aventure se poet tourner. » Et il dient qu'il sont tout aparellié d'entrer en queste pour savoir la verité.

7 La roïne, de l'autre part, envoya ses damoiseles droit au lac Diane, u eles troverent la Dame del Lac, si li prient que la senefiance lor die de cele aventure. Mais ele lor respont ensi et dist que ele n'en savoit rien. De l'autre *part* envoya li rois Artus a sa serour Morghain la fee et a toutes les encanteresses de celui païs et de tous les autres, mais je vous di apiertement que il envoya dusques en Avalon et au Sage Clerc, et dont puis a la cort Meliadus, ki lor dist que l'aventure se tourne sour Salatin, le soudant de Babyloine. Et des lors en avant furent il mout aaissé dusques a l'enquete dou saint Graail ; et la droïtement fu li rois Artus si courouchiés que bien le vous devissera li contes, car bien fu avis au roi Artu que il ne deuscent jamais retourner arriere.

8 Mais droïtement a celui point que l'aventure dou mauvais Jubler failli, avint que une damoisele vint a la court le roi Artu, et quant ele fu descendue, ele parole et dist : « On vous mande que la fieste dou saint Graail aproche. Faites vous confiés de tous vos pechiés, et soiés net et purgié comme chil ki doivent veoir en ceste court [fol. 191c] une si grant joie et une si grant fieste que en trestous les lius u li enfant crestien repairent en sera la nouvele contee plus et plus. » Et quant ele ot çou dit, ele s'en retourne arriere sans plus parler. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure, car bien le vous ai menee a fin, et vous conterai de la dame d'Avalon et de la desloial Morghain, et de la roïne de Norgales et de Sebile l'encanteresse.

XCIV

1 En ceste partie dist li contes que les .iv. dames s'estoient misses en la foriest Darnantes pour trover Mierlin, u mort u vif. Mais lor voies voel jou que vous sachiés, car bien les doit on ramentevoir en conte. La dame d'Avalon s'en aloit en tel maniere que, lors quant nus l'encontroit, qu'il lor estoit avis que ce fust uns oisiaus volans en l'air auques priés dou ciel. Et se aucuns encontroit la roine de Norgales, bien lor estoit avis que ce fust uns grans sierpens plains de venin, qui toutes les gens vausist atouchier. Et quant on encontroit entrevoies Morghain, bien lor estoit avis que ce fust uns grans feus qui tout le mont vausist ardoir. Et se aucuns encontrast Sebile l'encanteresse, bien lor estoit avis que la tiere tranlast desous ses piés. Et en tel maniere que je vous di s'en aloient les .iv. dames parmi la foriest Darnantes, dont tous li chevalier fuioient devant eles hors de la foriest, si vous di apierement que on [fol. 191d] aloit contant par tout que li mondes venoit au definer, car on ne trouvoit en nul liu si grans miervelles ne si espoentables.

2 Tant cevaucerent les .iv. dames cascune par soi que eles furent venues a la montaigne qui debatoit. Illoec se troevent toutes les .iv. dames plaines de grant soutillité, ensi com nous avons conté ca en arriere en nostre conte. Et lors parole la dame d'Avalon et dist : « Je sai apierement que Mierlins est ensierés la dedens, et sai bien que il nous trecera par ses ars que il proumist qu'il ensegneroit a moi. La Dame del Lac en fust plus bien euree de moi, et se ele m'en a vengie, jou sui cele qui mais ne metra som pié outre cele montaigne pour lui oster. Mais se Morghe s'en veut entremetre, jou sui cele ki esgardera ses ars.

3 - Ha ! dame, fait Morghe, ne dites plus, car jou sai apierement ke ki metroit son pié pour passer outre, que la tiere l'engloutiroit ! Mais faisons le bien : soient jehi es perronés nos ars et nos enchantemens, savoir se nous poriens la montaigne abatre. - Puis que il vous plaist, çou dist la dame d'Avalon, ja par moi ne serra destourné. » Lors font lor ars et jetent lor esperimens et lors soutillités si grans que il n'avoit el monde montaigne tant fust grande ne lee, que eles n'euscent abatue a la terre, se ele fust sans encantement. Quatre mois tous entiers furent environ cele montaigne et jete cascune [fol. 192a] son encantement et prennent jours et nuis. Mais çou fu paine gastee, et quant eles virent çou, eles se claiment lasses et deceues et maudient Mierlin et toutes ses oevres et toute la sience ki en lui estoit hierbregie, et dient que se eles se fuscent autretant penees pour aler em Paradis, ja la voie ne lor fust deveee, ains fuscent assisses el liu u li saint angle sont a repos !

5 Et lors s'en retournent arriere cascune en son païs. Mais Morghe, ki mout avoit esté courouchie, s'en ala au castiel de Norgales, car la droitement u Biele Garde avoit esté abatue n'ossa ele metre le pié. Dolante et courechie est Morghe de çou que ele avoit perdu Alixandre, et ele jure quanques ele poet jurer que, se ele le poet tenir as puins, que ele le metra en tel liu dont il n'en istera jamais, car bien quide certainement avoir Biele Garde pierdue par lui. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure et parole de Margos de l'Ille Aspre.

XCV

1 En ceste partie dist li contes que Margos de l'Ille Aspre, ki remest en Gausnes apriés la mort au roi Claudas, arma bien son cors par une matinee, dont il estoit a celui tans mout courechiés pour l'amour de son fil ki fu ochis par devant Benuyc, que il en jura Damediu et tous les sains que il ne remandra en toute la Desierte forterece que il ne fache abatre a la tiere, se il poet venir au desus d'iaus. Il vint une matinee [fol. 192b] entre lui et une grant compaignie de chevaliers ki tout estoient tenant de lui tieres et fiés. Et lors se mist a la voie entre lui et sa compaignie et chevaucha tant qu'il vinrent devant le Castiel Fort. Mais quant cil dedens les virent venir, il s'escrient tout ensanle a une vois : « Or as armes, signor ! Or as armes ! »

2 Que vous diroie jou ? Il sallent a lor armes au plus tost qu'il porent et se missent parmi les forterece et parmi les murs d'environ le castiel. Margos se loge tout entor le castiel, et al logier qu'il faisoit li escrie Aulis, li chastelains : « Dans chevaliers Margos, trop iestes orgillous, et non pas par vous, mais par autrui. Faites le bien : chis mautalens et ceste ranschune soit menee a fin entre moi et vous, et ce soit orendroit par devant tes hommes ! » Quant Margos oï çou, il fu liés a desmesure, si li respont et dist : « C'or pleust ore a Damediu le tout poiscant que jou te tenisce ore chi aval armé de toutes armes, car jamais mes coers n'avroit se joie non ! - Avrai jou garde fors de toi ? ce dist li chastelains. - Nenil, ciertes ! fait Margos, assure en soiiés ! »

3 Et lors descent Aulis li Cortois de la tour aval et fait abatre le pont et aparellier son ceval, puis monte armés de toutes armes et prent son escut et son glave, si s'en isci hors parmi la porte dou castiel ; et Margos, ki montés estoit, le rechiut comme celui qui il n'amoit de nule riens. Andoi li anemit [fol. 192c] mortel laissent courre li uns encontre l'autre, lor glaves mis desor le fautre et lor cevas espouronnant. Mais tele fu l'aventure au joindre des glaves qu'il s'entreportent andoi a tiere par desour les crupes de lor cevas. Et nonpourquant de celui poindre qu'il fissent ne li uns ne li autres n'en fu mehaigniés, ains se relievant com se il fuscent lyon u lupar et prennent lor escus par les enarmes, si traient lor espees hors des fuerres et s'entreassalent si durement que li plus fors en ot assés que soustenir. Margos jete un cop si grant et consiut Aulys desour son hiaume, que mort l'eust a celui cop, se il ne fust salis d'autre part. Et lors li rent Aulis çou qu'il li avoit presté : il giete un cop dont il fiert Margos amont desour son hiaume. Li cos fu grans et par ire ferus, mais il n'en pot riens trenchiet, et nequedent l'espee s'en vait aval desor l'espaulle, que il li trenche les menues mailles dou haubierc, dont li sans viermaus en chiet a la tiere.

4 Quant Margos se vit navrés, il fu mout courouchiés et plains de maltalent, et lors li giete un cop dont il le feri amont desor le hiaume, dont il le fist aler a genous devant ses piés. Et lors s'en aloit ferir en lui, mais il fu vistes et legiers, si saut a la travierse et puis jete un cop, si fiert Margos parmi la poitrine a descouviert, dont il en fist le viermel sanc raiier tout contreval la tiere. Et quant [fol. 192d] Margos vit çou, il parole et dist : « En non Diu ! ensi avient qui ne garde soi meisme ! » Et lors s'adrece viers Aulys, l'espee levee contremont, et le feri si durement desour le hiaume qu'il le pourfendi tout dusques au ciés, et mort l'eust a celui cop, a çou que l'espee trençoit si fort qu'il n'avoit adont en tout le païs espee ki si bien trencast com cele faisoit.

Chapitre XCV

5 Et quant Aulis vit çou, il saut arriere, dont Margos en pierdi son cop, et pour çou gari Aulis sa vie. Il estoit vistes et legiers et preus et hardis outre mesure, quant il vit qu'il ne poroit garir devant les cos au marchis ! Il mist son escu derrier son dos et prent s'espee a .ii. mains, si s'adrece encontre Margos, puis li donne tex .iv. cos amont desour son hiaume que dou menour en deust il avoir pourfendu le hiaume dusques es dens. Et nanopourquant, combien qu'il n'en trencast point ne dou blanc ne dou noir, se li fist il si grant damage el chief que il li tourbla la veue, dont il chaï a la tiere pasmés.

6 Quant Aulis vit abatu Margos a tiere, il li saut desor le cors, si li errache le hiaume de la tieste et li voloit abatre la ventaille, dont il li eust la tieste colpee, mais uns chevaliers de la maisnie Margos ne li sueffre pas, ains se lance cele part et doune Aulis desor son hiaume un mout grant cop. Li cos fu grans et par ire ferus, et l'espee trençoit mout durement, si le pourfent tout dusques es dens et cil chiet mors a la tiere, qui li ame estoit ja partie dou cors. Mors fu Aulys li castelains en traison, dont çou fu mout grans damages. Et quant Margos fu revenus de pasmisson, il se lieve en estant comme chius qui mout avoit esté travelliés. Et lors regarde, si voit Aulis mort devant ses piés, dont il fu mout courouchiés outre mesure.

7 Il s'en vait entre ses hommes, si lor demande qui ochist Aulys. Et lors saut avant cils ki l'avoit ochis et dist : « Sire, jou l'ochis pour vostre vie sauver et garandir ! - En non Diu ! fait Margos, onques si mauvais cop ne donnastes a vostre eus ! » lors le fist prendre et loier et amener dejouste Aulis, et puis li fist la tieste cauper. Et quant cil chevaliers, ki Escars estoit apielés, fu mors, Margos commande a ses hommes qu'il se voissent logier devant Paris, l'orgillous castelet. Lors jura boines trives a chiaus dou Castiel Fort pour l'amende de la mort Aulys, le chastelain, et dist que eles seront tous les jours de sa vie.

8 Au quart jour furent logiert devant Paris, l'orgillous chastiel, et quant cil dedens sorent la venue d'iaus, il salent erramment a lor armes et se missent encontre iaus, non pas a celui jour ne a l'autre ne au tierc, mais au quart jour, ançois que li jors aparust. Guicars li Antis monta en son ceval, armés de toutes [fol. 193b] armes. Il escrie s'ensegne et puis laisse courre, son glave mis desor le fautre et son ceval espouronnant. Et lors encontre un chevalier de Gausnes ki par maintes fois avoit jousté a lui, si s'entrefierent si durement desour les escus qu'il les piercent et les haubiers desrompent et s'enpaignent si comme chil ki ont assés et forche et hardement, si s'entreportent a la tiere, navré a mort. Par celui cop s'entrehurtent tout li autre chevaliers d'ambes .ii. pars.

9 Ançois que li jours aparust clers et biaux fu illoec si tres bien vengie la mors au roi de Benuic, que illoec en furent ochis .iv. chevaliers ki cousin germain estoient au roi Claudas, et a celui tans que il vivoit il n'avoit chevaliers en tout le monde en qui il se fiast tant com il faisoit en ciaux seulement. Nabachiés de Paris seoit en un ceval fort et isniel et avoit abatus de son glave .iv. chevaliers de Gausnes a la tiere ; il avoit ostee s'espee dou fuerre et regardoit Margos ki venoit parmi la priesse, abatant chevaliers et cevas si durement que il fuioient tout devant lui. Lors hurte Nabucers cele part et tenoit s'espee levee en contremont. Et quant il aproche de Margos, il li jete un cop de l'escremie, dont il li parti la tieste dou bus. Et lors chaï li cos a la tiere.

10 Par celui cop ki a cel tans fu donnés fu la Dessierte delivré de siervage et d'anui, dont je vous di apiertement que des lors en avant ne fu en celui país ne estris ne guerre. Mout furent liet la boine gant de la mort Margos, et li mauvais en furent coureciet et plain de mautalent, et mout le pleurent et regretent et maudient l'eure que il fu nés, car des lors en avant ne trouveront il l'homme qui les aime. Que vous diroie jou ? Cil de Gausnes retournent arriere en la chité. Les veves dames et li orfenin furent a aisse, et si

Chapitre XCV

dient cascuns que mors est chius ki mauvairement les justiçoit et jour et nuit ; li moustier et li provoire seroient a aisse, se autretel estoit fait de lor evesque !

11 Que vous diroie jou ? En Gausnes avoit un evesque, le plus felon de tous hommes. Et quant Henris li Capelains, a qui il avoit fait un grant outrage, sot la mort de Margot, le frere dou felon evesque, il s'en ala ou palais u il plouroit son frere et trait un coutiel desous sa chape et en fiert l'evesque desous la mamiele, et l'ocist. Or furent mort li doi felon, dont Gausne en fu delivré de grant honte et fu em pais. Mais atant laisce li contes a parler de ceste aventure, car bien le vous ai menee a fin, et vous conterai d'une damoisiele et de çou qu'il li avint au tans que Mierlins estoit en vie.

XCVI

1 Chi endroit dist li contes que li rois Artus estoit a Chamaaloc le jour de la grant Paske et avoit avoec lui une [fol. 193d] mour grant compaignie de barons et de chevaliers et de dames et de damoiseles, et çou estoit apriés la grant messe, que il voloit asseoir al mangier. Mais Keux li seneskaus estoit par devant le roi Artu, ki li disoit que selonc sa coustume il ne se pooit asseoir au disner, car a sa court n'estoit venue nule nouvele par coi il se peust asseoir. Endementriers que il se voloit apoier a une feniestre, atant es vous venu par devant lui Uter, son neveu, ki venoit de Gales u il avoit tenu grant parlement au Sage Clerc, ki li avoit dites et contees maintes miervelles de Mierlin.

2 Quant Uter fu venus devant son oncle, il parole et dist : « Sire, jou vieng de Gales et sai que les profesies Mierlin sont vraies ; et sachiés que ains que demi jors soit passés avenra a vostre cort une si grant miervelle, car uns tex vallés i venra, dont tous li mondes parlera de lui. » Quant li rois Artus oï çou, sachiés certainement que il fu liés a miervelles. Et lors regarde viers la foriest, si voit venir une grant compaignie de gent. « En non Diu ! fait li rois Artus, sans estrange nouvele ne serons nous hui ! - Sire, fait Uter, sachiés certainement que en la compaignie que vous veés est li vallés. Et saciés que il n'a point de ventre ne de rains ; il a bien mains, et non pas bras, il a bien piés, et non pas jambes, il a bien chief, et non pas chol, il a [fol. 194a] bien son piertruis et les pendans et toute sa cosse : tout ensi me dist li Sages Clers de Gales ke Mierlins le dist en une de ses propheties. »

3 Et quant li rois Artus voloit respondre a çou que Uter li avoit dit, il regarde et voit que toutes les gens, petit et grant, couroient encontre, et ne demoura gaires quant une damoisele vint devant le roi Artu et se mist a genouls par devant lui et dist : « Sire, une damoisele ki la s'en vient vous salue ! » Et li rois Artus respont ke Diex la beneie. « Sire, a vous l'envoie Mierlins li sages. Quant il vivoit, il li commanda que ele venist hui en cest jour devant vous et vous contast sa mescheanche : veoir le poés la aval. Mais ele ne poet metre son piet plus avant pour la gent, dont jou vous pri que vous commandés a vos homes que il li facent route, par coi ele puist venir par devant vous. »

4 Quant li rois Artus oï çou, il descent dou palais et prent en sa main une verge, si fiert et frape a diestre et a seniestre, si depart la priesse de toutes pars, et tant que la damoisele atout son varlet fu venue par devant lui. Li vallés estoit en une jaiole de fier mout bien faite et sour .ii. palefrois soués amblans, et estoit si desformés com jou vous ai dit. Lors descent la damoisele et li rois Artus le prist par la main, si le conduist amont el palais. Et mesire Gauwains et li dus Achalains present [fol. 194b] la gaiole et le varlet avoec, et la conduisent amont. Et li rois Artus fu enmi la sale, et la roine fu venue pour veoir la miervelle.

5 Que vous diroie jou ? La damoisele parole et dist : « Sire, tele damoisele com jou sui et que vous me veés, sui jou fille de roi et de roine nee. Li rois Blans fu mon pere, et la roine Dariens fu ma mere. J'estoie si orgillousse et si felensse que jou fist un veu a Damediu pour çou que jou me vi si bieles riens com vous veés que jou sui, et jou vouai que je ne donroie a nul homme mon cors, se il ne fust plus biaux que jou n'estoie, et quidoie que de moi et de lui deuscent iscir plus biel enfant que d'autres gens. Sire, Gruins, li biaux chevaliers, avoit a celui tans ochis mon pere et desireté mon païs, çou est li Blans Roiaumes. Il avoit ma mere desiretee ausi, mais jou ne regardai pas a çou que il

Chapitre XCVI

m'avoit fourfait, ains regardai a mon orgoel et li dounai mon cors a putage, dont de moi et de lui est issçus teus enfes com vous poés ichi veoir. Sire, apriés son naiscement m'en alai en la foriest Darnantes, la u Mierlins conviersoit, au tans que il faisoit la tombe u il gist. Et quant il vit cestui enfant, il commença a rire et puis dist que je m'en venisce ceste part atout lui, et contaisse devant vous ma mesceance et mon orgoel et que je fusce a la Pasque florie devant la Pentecouste, u la grans joie doit avenir *a vostre court*, dont je serroie lie de mon enfant » [fol. 194c]

6 Endementiers que la damoisiele parloit ensi, saut avant uns vieus hom ki par sanlant avoit estet hiermites. Il traist errant hors de s'ausmoniere un anelet d'or a une pierre presieuse ki mout valoit. Li hiermites avoit mout demouré en la cort le roi Artu, et si ne savoit nus pour coi. « Damoisiele, fait il, tenés cest aniel, car lors quant Gruins trespasa dou siecle, il le me carja sour m'ame et dist que je le dounaisce a vous en liu de lui, que il vous prenoit a femme et a loial dame. » La damoisiele tent sa main et rechet l'anelet, si le mist en son do, et la viertu Jhesu Crist s'espandi sour l'enfant selonc la proiere que Gruins en fist quant il trespasa dou siecle, que par sa pitié demoustrast sour son enfant que li mariages li plaisoit. Et la viertus de Damediu le tout poiscant se mist desour l'enfant, si ke la pias de son cors et li niens dont il estoit corbés s'estendirent errant, et devint illoec si biaux vallés et si plaisans que il n'avoit plus biel vallet de lui en toute la Grant Bretagne.

7 Grans fu la joie et miervelleuse en la cort le roi Artu. L'eve fu donnee et as uns et as autres, car ja estoit demi jors passés. La roine conduist la damoisiele en sa cambre et le fist mangier avoec li ; et li rois Artus prist le varlet par la main et l'en fist aler avoec soi et le fist asseoir encoste son haut dois, ausi com il fist les chevaliers a qui Dix avoit donnee aucune victoire contre [fol. 194d] aucun de ses anemis. Et pour çou le fist li rois que les gens le veiscent apertement sans grant travail, dont je vous di certainement que toutes les gens de la vile venoient veoir cele grant miervelle, et disoit cascuns que ore est la prophesie Mierlins acieevee, que il avoit escrite, quant il vivoit, tres devant la maistre porte de Chamaaloc en une pierre marbrine, u il avoit letres ki dissoient : « En ceste vile cangera uns enfes ki sera estrais *du lignage Maurasses* sa fourme, et chius enfes serra fius a Gruins le boin chevalier, et çou serra a la Paske florie devant la Pentecouste que la fieste dou saint Graail serra encommencie. »

8 Que vous diroie jou ? Li enfes estoit tout nus fors que de la piel hermine le roi Artu, car sa robe estoit rompue a la travierse. Et quant il orent mangiet et beu tout par loisir, si se lievent et un et autre et li rois Artus apiele le viel homme ki l'anelet avoit donné a la damoisiele ; et il i vint erramment. « Biaux amis, fait li rois, savés vous aucune cosse de Gruin et de ses chevaliers ? - Oïl, sire, fait il, il me conta qu'il avoit celé son non et avoit reparié en Brekeham .xv. ans, dont il avoit conquis .xv. roiaumes et avoit envoiié au roi .M. chevaliers em prison. - Et les prisons savés vous ? dist li rois. - Jou les sai ciertainement : tous chiaus ki de par *Maurasses* se tenoient, Gruins les envoia en prison. »

9 Quant li rois Artus oï çou, il se saine de la miervelle qu'il en a eue et conte comment [fol. 195a] uns chevaliers l'en a *decheus*, dont je vous di apertement que a la court le roi Artu avoit esté uns chevaliers ki dou premier jour que uns chevaliers de Brekehem vint a court en prison, il dist que il li envoia, dont li rois Artus quidoit tout vraiment que il les i eust tous envoiiés em prison, chiaus ki de celui païs venoient, car il en faisoit bien le samblant. « Or me dites, le veistes onques, fait li rois Artus, a nului meller ? - Oïl, sire, fait chius, par maintes fois. Il venoit un jour u il avoit tenu mout grant parlement a Mierlin, et il li avoit amonnesté que il presist cele damoisiele a femme ; et il

Chapitre XCVI

li avoit en couvent que si feroit il au plus tost qu'il en aroit onques loisir. Et lors encontra il .XL. chevaliers ki s'estoient mis en queste pour lui trouver.

10 Sire, fait cius, autresi com fait li lyons les biestes il les escria tous, dont jou les vi tous abatre autresi com se il n'euscent nul pooir ne tant ne quant et puis les vi tuer a grant fust tout ausi com font li bouchier en la boucherie les bues et les vaches, quant il les voelent escorchier. Et se aucuns metoit main a lui, c'estoit pour noient, car il se hurtoit a iaus si miervelloussement que il les hurtoit l'un cha, l'autre la. De sa proueche ne pouroit nus conter la somme. - Ciertes, fait li rois Artus, de sa mort est tous li mondes empiriés ! » La cours est en grant fieste celui jour que pour la venue dou vallet ki estoit de si haut lignage estrais, que il estoit isçus de Maurasses, que pour la miracle de Jhesu Crist ki es-[fol. 195b]-toit avenue desour lui voiant tout le pulle, que pour le haut jour de la Pasque, que pour la haute fieste qu'il atendoient dou saint jour de la Pentecouste, que de la joie qu'il atendoient a avoir a cele fieste.

11 La damoisiele, ensi com l'estoire le tiesmoigne, prist congié dou roi Artu et de la roine, si s'en ala et enmena avoec li son vallet ens el Blanc Roiaume, dont la joie fu mout grans, que de çou que li biaux Gruins l'avoit envoie espousser, que de la miracle que Damediex avoit fait sour le vallet, que ce fu une des grans fiestes ki fust a celui tans en celui païs. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure, et parole de Gouvrenal que li boins Tristans avoit envoiïet en Loenois pour iestre rois et sires de celui païs.

XCVII

1 En ceste partie dist li contes, et la vraie estore le tiesmogne, que li rois Artus ne baoit a celui tans a autre cosse fors seulement a honnourer ses compagnons. Et lors quant il oï conter que li biaux Tristrans avoit donné son royaume a Gouvrenal, il li fu bien avis que il n'eust jamais talent de retourner en celui païs ne en Cornuaille. Lors prie monsignour Lancelot dou Lac que, se il vient en liu u il puist trouver le biel Tristran, qu'il li prit de par lui que il voelle prendre un royaume, que il li donra ceste biele vile que on apiele Licusse, ki siet auques *priés* dou Castiel Fort. Et tout ensi com li rois Artus en pria Lancelot dou Lac en pria Lancelos [fol. 195c] le biel Tristran, mais çou fu pour noient, en la Joiousse Garde, car il dist qu'il avoit assés que garder en la Joiouse Garde ne que il ne voloit tiere fors que de lui tant seulement.

2 Que vous diroie jou ? A celui tans que Gouvrenaus estoit rois de Loenois encommencha li rois Mars la guerre encontre lui si cruel et si aspre que, se il pooit tenir nul de chiaus de Loenois, fust chevaliers u vilains, il le faisoit tout errant detrenchier. La nouvele fu venue par devant Gouvrenal, le roi de Loenois, et li dist uns vallés : « Ha ! sire, fait li vallés, en non Diu, mal vous vait ! Li Cornelois nous prennent et li rois Mars nous fait detrenchier et donne pour cascune tieste d'omme .x. mars d'argent : soit chevaliers u soit vilains, il ne li chaut. - Diex aide ! fait li rois Gouvrenaus, est çou voirs ? - Oïl, sire, certes, fait li vallés. »

3 Lors fait li rois Gouvrenaus crier son ban, que se nus de ses hommes poet prendre nul des Cornuallois, que il li trenche la tieste et la porte par devant lui et sache bien cascuns que il en donra pour cascune tieste d'omme .xl. mars d'argent, et .c. mars se il estoit chevaliers, et de la tieste au roi Marc donroit il .m. mars d'argent. Quant chius bans fu criés, maintenant se missent hors plus de .iv. .c. homme que a pié que a cheval et chevauchierent tout par nuit dusques a Tintajoel. Mais tex fu l'aventure qu'il s'enbatirent sour une grant compaign-[fol. 195d]-nie de robeours de Cornuaille ki estoient acoustumet de rober le païs et a maint boin preudomme avoient il fait a cele fois la tieste trenchier, et mout avoient il gaaigné de tresor le roi Marc.

4 Les gaites les ont espipiés, si lor escrient : « Or a la mort ! trestout a la mort ! » Endementiers qu'il montoient, atant es vous apoignant Griffonnet d'Abisme, un chevalier preu et hardi. Il baisse son glave et hurte son ceval des espourons, si fiert Simon le Rous de Tyntajoel si durement qu'il l'abat mort a la tiere par desour la crupe de son ceval ; et rehurte avant, si fiert un autre de celui glave meisme, si qu'il l'abat a tiere lui et son ceval tout en un mont. De l'autre part fiert Ancris li Gros son ceval des espourons et fiert Guicart de Cornuaille, et il fiert lui. Mais la joust ne fu pas paringauls, car li uns d'iaus chaï a la tiere atout son ceval et li autres passa outre tout a ceval : Guicars chaï, et Ancris passa outre, si feri si durement un autre que il l'abat mort a la tiere atout son ceval.

5 Grans fu la mellee et aspre la bataille, dont je vous di certainement que lors quant li Cornualois furent monté, il se desfendent mout durement et font sonner lor cors et lor buissines pour espoenter les Loenois. Mais çou ne lor vaut, car il ne sont pas enfant pour espoenter si de legier, ains estoient preu et hardi et acoustumé de ba-[fol. 196a]-taille. Gerars de Loenois seoit sour un ceval ki auques estoit a sa volenté, et tenoit en sa main s'espee toute nue enpuignie. Et lors hurte son ceval des espourons et s'adrece cele part la

u il voit la plus aspre mellee, si fiert a diestre et a seniestre, dont il ochist chevaliers et cevas entre lui et les chevaliers de sa compaignie.

6 Par la proece de Gerart et par l'aide de ses hommes se missent chil de Cornuaille a la fuite ; mais il les encauchent com cil ki de riens ne les amoient. La chache fu encommenchie dure et felenesse, dont il les vont tous ochiant as cos de lor espees, et les trebuent cha et la ne onques n'en prennent nul vif, mais a tous trenchent les tiestes. Et tout furent ochis li Cornuaillois, que onques n'en escaperent que troi, car cil .III. estoient miex monté de tous les autres. Et quant il furent tout ochis, il en prissent les tiestes, si en kierkierent un kar et les font conduire par devant le roi Gouvrenal. *A grant joie et a grant feste furent li home de Loenois et mout furent bien paié dou tresor de la cambre du roi Gouvrenal.* Or n'ont il garde des robeours, car tout sont ochis chil de Cornuaille ki le damage lor faisoient souventes fois. Et quant li rois Mars en oï la nouvele et la cruel vengeance que li rois Gouvrenaus en avoit commandee a faire, il jure quanques il poet jurer que, se il pooit tenir le roi Gouvrenail, que il li feroit esrachier ans .II. les iex de sa tieste u il le feroit escorchier tout vif.

7 Mout fu dolans li rois, mais de çou qu'il n'avoit nul chevalier avoec lui ki ossast son pié metre en Loenois pour le besoigne qu'il eust a faire, mout pense et mout se travaille pour lui tenir, se il pooit, en nule maniere dou monde. Que vous diroie jou ? Il avint ke une espie vint devant lui, que il avoit *envoie* el roiaume de Logres, et ce fu a celui point qu'il pensoit au roi Gouvrenail. Et quant li rois Mars vit son varlet ki estoit returnés de la u il tenoir tout son coer et tout son espoir, il laisse le penser dou roi Gouvrenail et prent son varlet par la main et li dist : « Di moi, as tu veü Tristran, mon traître de neveu, le plus felon chevalier ki vive ? - Oïl, sire, en tel liu u une petite compaignie de chevaliers l'euscent bien loiié et pris. - Et u le vis tu ? - Sire, fait il, je le vi tout sel aler en chache auques priés de la Joïouse Garde, et puis le vi en compaignie de Palamidés le Sarrasin, et de Dynadam et de Gaheriet, u il conduisoient la rosse des rosses a un tornoiement ki fu ferus a Lonezap.

8 Sire, fait cil, jou les vi hierbregier auques loing des autres en .II. pavillons, et bien sai ciertainement que, se vous i fuscies embatus, que de legier li euscies tolue la roine Ysseut. - Ha ! las, fait li rois Mars, jamais ne le ravrai ! Audret, mes niés, m'en deust bien [fol. 196c] aidier, mais onques ne m'aida de nule riens. Il m'a honni et honnira tout son eage : jamais pour lui ne serrai aidés. Returnés arriere, biaux dous amis, ce dist li rois Mars, car jou sai apiertement que la queste dou saint Graail commenchera auques par tans. Et lors quant tu savras que ele iert commenchie, si t'en revien ceste part. »

9 Li vallés s'en retourne et li rois Mars se pourpensa que, se il pooit avoir trives au roi Gouvrenail, que ja ne les refuseroit. Et lors envoie cele part Gautier l'Aspre et li encarche son message. Gautiers monte erranment et s'en vait en Loenois. Et quant il i fu venus, il descent devant le roi Gouvrenail, ki estoit desous un pint ramu. Gautiers le salue, et il li rent son salu. « Sire, fait cil Gautiers, vous savés apiertement que onques ne fui se bien non de monsignour Tristran. Et nonpourquant jou sui hom au roi Marc, dont jou serroie mout dolans et mout mauvais s'il n'estoit aidies de par moi. Sire, il m'envoie ceste part et vous mande par moi que, combien qu'il ait d'estrif entre lui et monsignour Tristran, qu'il en serra encore pais. Il ne veut pas que ses roiaumes soit apovris de gent ne li vostre ausi. Il vous mande trives dusques a tant que mesure Tristrans viegne ceste part.

10 - Dans Gautier, fait li rois Gouvrenaus, jou sai bien que vous avés toudis eu boin coer enviers monsignour Tri-[fol. 196d]-tran, et de çou que vous faites le commandement celui qui hom vous iestes, nus ne vous en doit blasmer. De l'autre part, de çou que li rois

Chapitre XCVII

Mars nous mande que, se il a estrif entre lui et son neveu, que encore en serra la pais, et que il ne voet apovrir le roiaume des hommes, vous di jou que de la pais serroie jou tous liés, et de sauver les hommes vous di jou autretel, et de çou qu'il voet avoir les trives, jou l'otroi selonc sa requeste. » Lors fait venir les sains et en fait le sairement tous premiers. Mout fu liés Gautiers de ce qu'il ot si bien furni son message, et mout en mierchie le roi Gouvrenail et puis le commande a Diu, et il lui.

11 Lors monte Gautiers entre lui et Gerart de Loenois, que li rois Gouvrenaus envoia avoec lui pour prendre le sairement dou roi Marc. Andoi se montent, puis se metent au cemin et chevauchierent tant qu'il furent venit a Tyntajoel, u li rois Mars estoit. Gautiers li conte la nouvele et il fait venir les sains, si jura la trive dusques a la venue de Tristan. Et quant Gerars en ot le sairement, il s'en retourne arriere en son país. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure et parole de monsignor Hestor des Marés et de Blihobleris de Gaunes et de Boort l'Escilliet.

XCVIII

1 En ceste partie dist li contes que entre Hestor des Marés et Blihobleris de Gaunes et Boort l'Escillié estoient une fois par desous un arbre et contoient l'un a l'autre de aventures [fol. 197a] ki souventes fois avenoient en la foriest Darnentes as chevaliers et en la foriest de Chamaaloc, et dient que mout sont mauvais quant il ne s'i assaient. Et lors saut en estant Boors li Escilliés et dist que il se metra dedens tout maintenant sans nul delaiement, et Hestor respont qu'il se metra apriés et mesure Blihobleris redist autretel. Il montent errant sour lor cevas et se metent en la foriest li uns apriés l'autre, et ce fust le mardi de la Paske florie. Il cevaucent tout .iii. une grant pieche dou jour sans aventure trover, mais apriés lor avint une aventure a cascun par soi.

2 Endementriers que il cevauchoient ensanle avint ke une damoisiele s'en vint par devant iaus. Li chevalier li demandent dont ele venoit, et cele respont et dist que ele venoit de tel liu u uns chevaliers ne se metroit ne n'osse metre son pié. « Damoisiele, fait Hestor des Marés, je vous proi que vous faites tant pour l'amor de moi que vous m'ensengniés sans plus la voie u parent je porrai aler cele part. - Mout volentiers, fait la damoisiele, que Damediex vous doinst l'ounour de ceste emprise ! » Lors osta Hestor son hiaume, et autresi font si compaignon, si baissent li uns l'autre au departir. Entre la damoisiele et Hestor se metent en un sentier et cevaucent la u nus n'osoit metre le pié.

3 De l'autre part avint as autres .ii. chevaliers une autre aventure, cat tres devant iaus trespasserent damoisieles toutes nues, lor treces detrencies et lor mains loiiies deriere lor dos. Quant il virent çou, il des-[fol. 197b]-cendent et lor desloient ans .ii. lor mains. Mais ne demoura puis gaires qu'il encontrerent .ii. chevaliers armés de toutes armes ki venoient apriés et faisoient aconduire espines et busce, dont il voloient ardoir ans .ii. les damoisieles. Quant li doi compaignon virent venir les .ii. chevaliers si armés que riens ne lor falloit, il lor furent enmi le vis, et lor dient : « Estés, signour chevalier, ne cevauchiés plus avant ! Car nous volons savoir de l'iestre a ces .ii. damoisieles ki l'a s'en vont si honteusement. »

4 Quant li doi chevalier se virent arriesté, ne demandés pas se il furent courouchié ! Lors respont li uns d'iaus et dist : « Signour chevalier, tro iestes orgillous ! Laisciés nous aler ardoir les .ii. damoisieles ensi com eles l'ont desiervi ; et puis se vous volés ne joste ne bataille, assés vous en liverrons, de voir le saciés vous ! – Non dyable ! fait Boors, vous iestes chevaliers et si volés ardoir les damoisieles, lesqueles vous avés en couvent a garandir ! Et ki les a jugies ? fait Boors, itant nous dites. - A vous n'appartient pas le savoir, fait li autres. - En non Diu ! fait Boors, pour noient serroie jou dont chevaliers adoubés et fiex de roi : or vous gardés de moi, car je vous desfi ! »

5 Boors li Escilliés, quant il ot desfiés les .ii. chevaliers, il prent dou camp et puis abaisce son glave et fiert son ceval des espourons, si s'adreche enviers un des chevaliers. Et quant chius le [fol. 197a] vit venir, il ne le refussa pas, ains s'adreche contre lui. Que vous diroie jou ? Andoi s'entrevient li chevalier et s'entrefierent si durement que, voellent u non, convient le mains poscant chaïr a la tiere par desour la crupe de son ceval. Boors passa outre et li chevaliers de la foriés chaï a la tiere. Quant li autres chevaliers vit abatu son compaignon, il adrece la tieste de son ceval viers monsignour Bliobleris contre lui, mais tex fu l'aventure al joindre des glaves que li chevaliers de la foriest chaï a tiere et mesure Blihobleris passa outre. Et lors quant il ot parfurni son poindre, il descent a la

Chapitre XCVIII

tiere et prent son escu par les enarmes, et puis oste s'espee dou fuerre, si s'aparelle de la bataille.

6 De l'autre part, entre Boort et l'autre chevalier avoient encommenchie la bataille a lor espees trenchans, mout dure et mout aspre, et sachiés ciertainement que asés en a Boors dou soutenir, car se il donne un cop au chevalier, li chevaliers li rent a double : mout se travaille Boors et mout se paine pour le chevalier metre a outranche. Que vous diroie jou ? Entre monsignour Bliobleri de Gaunes et Mautalliet de la Foriest s'entreassallent as trenchans de lor espees. Il donnent li uns l'autre grant assaut menu et souvent, et s'entrehurtent de cors et de vissages et as trancans de lor espees s'entreabatent les mailles de lor haubiers que sour les espaulles que sour les hanches. Il se [fol. 197d] font souvent et menu li uns l'autre raüser et guenchir as cos de lor espees et tant s'entredonnent cos, que Mautalliés commença a empirier et a guenchir puis cha puis la, et li sans de son cors l'empire forment. Et quant mesure Bliobleris vit çou, il se hurte a lui et puis li jete un cop amont desour le hiaume. Li cos fu grans et par ire ferus, et Mautalliés estoit forment afoiblis, si ne le pot pas soustenir, ains chaï a la tiere tous enviers enmi l'ierbe verdoiant.

7 Et mesure Blihobleris li saut desour le cors puis li errache le hiaume de la tieste, si le jete en voies et le manache de la tieste a trencier, se il ne se tient pour outrés. Et Mautalliés li crie mierchi et li tent s'espee. Quant mesure Blihobleris ot venchue sa bataille, il regarde et voit que entre Boort et l'autre chevalier s'estoient ja combatu tant, que andoi en avoient assés que soustenir. Mais nonpourquant Boors en avoit auques le millour, car li chevaliers s'estoit trais ensus, et avoit environ lui toute la tiere couvierte del sanc de son cors, et Boors n'avoit encore plaie de coi riens li fust. Et quant i vit monsignour Blihobleri de Gaunes ki ja avoit vencue sa bataille, et il estoit encore encombrés de la soie partie, il en fu mout courechies.

8 Lors rapiele Lambiert a la bataille. Andoi s'entredonnent grandesismes cos amont desour les hiaumes. Boors fu si grandement courechies que Lambiers ne le pot endurer : ce ne li sanle pas chius [fol. 198a] a qui il se combatoit devant, ains li sanle une justice tieriiene ki le doive justichier a mort. Lors se cuevre de son escu et commença a souffrir les grans cos que Boors li donnoit. Mais quant Boors vit çou qu'il l'ot a çou mené, il se hurte en lui et puis se li saut desour le cors et li errache le hiaume de la tieste, si le jete puer et le manache de la tieste a coper, se il ne se tient pour outré. Mais quant Lambiers voit çou, il li tent s'espee et li creante prison.

9 Que vous diroie jou ? Lors les font ans .ii. desarmer et lor font oster lor hiaumes de lor tiestes et puis les cotes a armer, si les donnent as .ii. damoiseles ki toutes nues estoient couchies en unes broches. Et lors les fait mesure Blihobleris venir avant. Et quant eles furent venues, lors parole mesure Blihobleris et dist : « Damoiseles, ki vous avoit ans .ii. jugies a ardoir ? - Sire, çou respont l'une d'eles .ii., chil doi chevalier par lor orgoel et sans nul mesfait. - Pour coi fu çou fait ? dist mesure Blihobleris. - Sire, fait li uns d'eus, nostre grans vanités et nos grans orgoels, et si vous dirai pour coi. Voirs fu que des .ii. damoiseles avoient que demander sour nos hiretages, et ce nous a amenés a çou que de cestui país ne voliens que nus eust part fors tant seulement nous doi. - Ciertes, fait Boors, autretant euscies vous fait dou roi Artu, se vous en euscies eu loissir ! Or vous en alés a lui en prison. »

10 Lors montent andoi li chevalier outré et se metent al chemin ki con-[fol. 198b]-duisoit a Chamaaloc. Et quant il furent devant le roi Artu et il orent conté l'outrage qu'il avoient fait, li rois Artus les fait metre en chartre. Et lors entre Boort et monsignour Blihobleri conduisent les damoiseles dusques a lor ostex, et illoec furent hierbregié bien

Chapitre XCVIII

et biel. A l'endemain se missent au chemin et cevaucent tant por trouver Hestor des Marés ki s'en aloit avoec la damoisiele ki le devoit conduire en tel liu u nus n'osoit aler. Mais atant laisce li contes a parler de ceste aventure, et parole des prophesies Mierlin.

XCIX

1 Or dist li contes, et la vraie estoire le tiesmoigne, ke li Sages Clers de Gales tenoit en sa main le livre Mierlin, u il trouva dedens escrit que Mierlins avoit dit a Blaise, le maistre sa mere, que il mesist en son escrit que la luxure angouscera plus fort les dames de Gaunes des ore mais en avant que eles aront passé .XL. ans que eles ne les angouscera dusques a .XL. ans. Et il avoit demandé pour coi avenra çou, et Mierlins avoit respondu que ce fera li vins que eles useront en lor vius eages plus volentiers que eles n'aront fait en lor juvenes jours.

2 Encore disoit Mierlins en celui livre ke uns feus istra de Samarie, ki ardera toute la cosse ki jadis nasqui es parties de Jherusalem ; « et chius feus serra espris en Babilone, et se savoir volés quels feus çou sera, jou vous di apiertement que ce seront [fol. 198c] les roettes que d'or que d'argent que li anemis d'Infier fera asavoir au drogon de Babilone, dont il les fera oster et donner par tout le monde, que priés que toutes les gens dou siecle se tenront deviers lui. Et sachiés ciertainement que en une croute sera chius tresors trouvés, car jadis les mist illoec David, li fiex Jacob. Que vous dirioie jou ? Au tans que la synagoge des Yuis fu abatue et que sainte Eglysse fu eslevee, et que mesure sains Jehan li evangelistes dist que toutes les cosses estoient faites pour Damediu siervir, mais des lors en avant que la cosse qui jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MCCCLX. ans fera on toutes cosses pour roettes d'argent. Onques ne gardera a celui sauveour ki fist toutes cosses, et çou serra dusques a la mort dou dragon de Babilone. »

3 Encore disoit en celui livre de Mierlin que on doit amer Jhesu Crist outre mesure ausi com il fist nous, car puis qu'il donna son cors a metre en crois, que il avoit pooir desour tous chiaus ki en crois li fichierent, et desor tous autres biens, nous amoit il outre mesure quant il se mist a mort pour nous delivrer des mains as anemis d'Infier. Nous le devons douter sour toutes cosses comme celui ki nous poet oster dou siecle quant il vaurra, et ki nous donne toutes cosses ki nous ont mestier. Nous li devons doner loenges comme a celui ki doit avoir toutes [fol. 198d] honnours, si comme chius qui toutes cosses fist, et ki de toutes cosses a pooir. « Il est ensi, çou dist Mierlins en son livre, que Nostre Sires Jhesu Cris nous vait il meismes gouvrenant enviers le saint Paradis. Et lors quant il voit que nous guencissons autre part, il nous vait atendant, et tant le fait Nostre Sires, que il en est trechiés. Car nous li dissons « atendés un petit et un autre petit et un tierc petit et un quart petit ! » et tant, que par maintes fois en est il trechiés, dont il regarde autre part. Et lors court li anemis d'Infier et nous fait trebuchier el puc, et jou voel que il sachent qu'il quident trechier Nostre Signour Jhesu Crist, mais il demeurent trechié dou tout a la parfin.

4 Au tans que les gens dou siecle quideront achater les viandes plus par lor malisses que par la viertu Jhesu Crist, çou dist Mierlins en son livre, il se couroucera, et se il est courouciés, gardés vous de celui anemi ki vous vait trebuchant el puc, dont jou voel bien que vous sachiés que au tans que la cosse ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MCCXL. ans commenceront les gens dou siecle a percevoir qu'il n'aront pas boines coustumes commenchies parmi le monde, les faus jugemens, les faus sairemens, les escumeniemens, et si voel jou que vous sachiés que Nostre Sires se couroucera as gouvreneours ki adont deveront gouvrenener les viles, car il serront si avullé que il ne saront pas destourner les gens qu'il ne parjurent lor fois. [fol. 199a]

Chapitre XCIX

5 Ha ! Diex, quel pechié que pour si petit de maailles voit on parjurer son sauveor ! Diex ! quel pechié ke li gouvreneur des tieres, li roi, li duc, li marchis, li conte, li juge, les metront a renoiyet Jhesu Crist ! N'avront il les biestes dont on fait les cartres ? Et si aront avis ausi com il ont orendroit ! Mius lor venroit regarder en une *cartre* a la fois que a regarder les hommes ki si de legier parjurront Nostre Signour Jhesu Crist et donront mauvais essample as autres ! Droitement a celui point, çou dist Mierlins, que li regne dou ciel serront raempli des ames ki serront sauvees et misses en es sieges dont jadis fu trebuchiés Lucifer et li autre angle, li solaus *sejornera* en Oriant et la lune en Occident, dont jamais ne feront plus lor cours ne les estoiles ne li ciels ne se mouvra plus ne l'ève, et çou serra signes de finer le monde. »

6 Li sages Mierlins dist en son livre que « au tans que li homme et les femmes n'ameront lor enfans ainsi com il font orendroit aront la gent dou baptesme perdue toute la foi Jhesu Crist et feront de legier tous maus et enviers Damediu et enviers le siecle. Li mondes sera si mauvais ke li petit n'aront que demander en liu u il ara plus fors d'iaus. Et a celui tans que la guerre serra encommenchie parmi le monde, çou dist Mierlins, pora on veoir que en mer que en tiere une des miervelles que Damedieux moustroit a Pharaon quant il tenoit en siervage [fol. 199b] Israel. Et çou serra li commens dou courouc de cele guerre et seront li Grifon ki mangeront les blés.

7 A celui tans çou dist Mierlins, istra de la bouce l'apostoile uns escumeniemens et çou serra en Prose, dont il alumera li feus par coi Jherusalem serra toute deguerpie et laiscie es mains des paiiens. Et la guerre en serra commenchie si cruels et si felenesse que tout la crestientés en serra en aventure. Et se savoir volés a combien ele serra finee, çou dist Mierlins en son livre, jou le vous dirai. Sachiés certainement que ançois que la pais en soit faite en serront ochis .M. hommes, et le chief de monsignour saint Piere et le chief de monsignour saint Pol en chaceront lors d'environ Roume. Les gens de la crestienté s'en iront parmi le monde ausi com tou esgaré et tout escillié. »

8 Encore disoit en celui livre de Mierlin que « droitement en la chité d'Aisne u l'apostoiles de Roume serra a celui tans que la cosse ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MCLXIII. ans, u poi avant u poi arriere, serra pourparlee la destructions de Mechiere, une vile estoree auques nouvelement u il avra paiiens. Mais jou voel bien que vous sachiés que l'apostoiles en fera tout son bon, et cele Mechiere serra faite u puplee a mains de .VI. jornees priés de Roume, et en despit de la crestienté. Mais il serront si avullé que il les soufferront delés iaus. Mais des lors en avant que l'apostoles en ara fait tout son bon en prendra [fol. 199c] Nostre Sire Jhesu Crist la vengeance, car la terre u cele vile serra faite fondra toute par un escrois, et çou serra au tans que Elye et Enoc serront ochis par la main dou dragon de Babylone.

9 Signour, je voel que vous sachiés, çou dist Mierlins, que chius ki garde Damediu et le siecle ne poet avoir grignour joie com de dounet a mangier dou sien as povres, se il est tex que il le puisse faire. Il avra avoec lui Damediu et les gens dou siecle, mais ne facent pas ausi com fist jadis uns chevaliers d'Yrlande pour le secours de Roume, et si vous dirai, çou dist Mierlins, çou ki avint a celui chevalier. Voirs fu qu'il fist aparellier les viandes pour donner celui jour a l'apostoile Climent pour digner. Et quant il fu eure de disner, il commanda a ses hommes que il ne fesiscent nului *entrer* avoec l'apostoile fors chiaus qui lor donroient une bouteille de cire u ens s'ymage estoit.

10 Il avoit pourpensé de donner a mangier a maistre Tolomer, le clerc l'apostoile, et a l'apostoile ausi et a moi *et a .x. de ses amis*, et jou estoie en la cambre avoec maistre Tolomer, et lors vint chius chevaliers en la cambre, si nous donna .II. de ces bouteilles de chire et nous pria mout d'aler au disner avoec lui, et dist qu'il s'en aloit pour l'apostoile,

Chapitre XCIX

dont jou encommenchai a rire mout durement. [fol. 199d] Et maistre Tolomers me demanda pour coi jou avoie ris, dont jou li respondi que il mesist en son escrit que l'apostoiles Climens ne mangeront ja de sa viande, mais chius le mangera qui sires et maistres en est dou tout, et çou serra sour la *tieste* de sa maison. Ensi com jou li dis et il le mist en son escrit en cele cartre meismes u il avoit mis le parlement que jou avoie fait a l'apostoile Climent en sa maison.

11 Et lors le conduist uns anemis d'Infier en sa maison en une cambre u il quidoit trouver l'apostoile Climent. Mais jou voel que vous sachiés, çou dist Mierlins, qu'il trouva un autre anemi d'Infier et avoec lui maint clerc d'Ynfier. Et lors *donna* chius chevaliers .x. de ces boutelles de chire *a .x. de ses clers* et puis dist a celui que il quidoit ki fust l'apostoiles : « Venés ent, sire, car tous est aprestés li mangiers. » Et lors s'en ala chius a toute sa compaignie et quant il furent en l'ostel, il s'asissent as tables et vallet aportent les viandes de toutes pars. Que vous diroie jou ? Endementiers ke l'apostoiles Climens venoit cele part entre lui et un chevalier de la maison a celui chevalier ki des le matin estoit alés pour conduire l'apostoile al disner, lors s'en ala chius anemis et avoec lui toute sa compaignie et emporterent les tables desour la *tieste* de celui chaitif.

12 Li apostoiles Climens, com chius ki dou [fol. 200a] Saint Esprit estoit enflamés, en conjura le maistre d'iaus tous et si tint un mout grant parlement a lui et li enquist mout de moi et de mon iestre. Mais il li respondi que les charités et les aumosnes que jou faisoie de çou que on me donnoit et li sains baptesmes avoit si lor iex avullés qu'il ne savoiert de moi ne voie ne sentier. Et quant li chevaliers de l'ostel vit çou, il fu tant courouchié que a poi qu'il n'esraçoit de doel. Et lors vint maintenant a genouls devant l'apostoile, si regehi tous ses pechiés et puis prist les dras de relegion, si devint hermites en celui jour meismes. Mais ançois fu il donner son grant tresor au secours de Roume et ses rentes et sa maison donna il a sainte Eglysse, dont jou voel bien que vous sachiés que mal iroent en l'autre siecle tout cil ki de celui avoir que Damediex lor a donné ne dounent ausi as povres gens pour lui et pour s'amour. »

13 Encore disoit en cel livre que Mierlins, li sages prophetes des Englois, au tans que il estoit avoec l'apostoile Climens en Yrlande, et il li demanda : « Di moi, Mierlin, se aucuns hom peche encontre le commandement de Nostre Signour Jhesu Crist, u se hierbregera il ? - Jou voel, çou dist Mierlins, que vous saciés bien que tant que li pechiés en est en lui, Nostre Sires Jhesu Cris ne metra ja son esperit dedens son cors. Mais lors quant il s'en est repentis et il oevre la bouce, maintenant qu'il en a sa coupe clamee li Sains Esperis se met tantost dedens. - Jou m'acort [fol. 200b] bien a toi, çou dist li apostoles. - Diex aide ! çou dist Mierlins, se cius hom u cele femme rechiet encore droit en celui pechiet, comme Nostre Sires Jhesu Cris s'en coureche malement a lui et comme li anemis d'Infier en est liés outre mesure ! - Ciertes, jou le croi bien, çou dist l'apostoiles Climens. »

14 Et quant Mierlins ot une grant pieche tenu parlement a monsignor l'apostole, il dist a maistre Tholomer que il meche en son escrit que « une chités *est* en Puille que on apiele Sipont, ki mout avra en li grans enfermetés, et çou serra dusques a tant que une grans fumee istra de tiere, et sachiés que cele fumee istera de la bouche de Gug, ki jadis manga .XLII. enfans pour garir de s'enfermeté, mais nonporquant il n'en gari onques, ains morut en ame et en cors. Mais droitement au tans que la cosse ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MCCXCV. ans faudra cele enfermetés, car la *tieste* de Gug serra pourrie, et des lors en avant serra Sipont en grant bonté. »

15 Encore disoit Mierlins en son livre que « une chités de Barbarie que on apiele Folremol fonda toute au tans que la cosse ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra

Chapitre XCIX

.VI. .C. ans, et serra illoec veue toutesvoies dusques au jour dou Juisse les tours et les murs desour l'eve. Et au tans dou campion au cief d'or et del chievetain des Boins Marouniers, ki serra estrais dou lignage de lor premier signour, sechera si la mers de Barbarie, que il serra trou-[fol. 200c]-vés uns grans tresors en celui païs et en cele chité meismes fondue, dont il donront la soldee as Boins Marouniers par demi an. » A celi tans que l'apostoiles s'en ala el roiaume de Logres, el Roiaume Aventurex, pour demander le secours a Uterpandragon, avint que il dist a Mierlin ansçois qu'il s'en alast : « Mierlin, se jou vif longement, sachiés certainement que tous li mondes connoistera tes oevres. - Sire, çou dist Mierlins, l'avés vous ataint. » Et combien que li sains apostoles estoit enflamés del Saint Esperit, ne connut il pas dou tout la parole de Mierlin, et lors passa la mer.

16 Mout tint li Sages Clers grant parlement celui jour et mout li embieli a lire. Et quant la nuis fu venue obscure et noire, il s'en ala souper entre lui et sa compaignie. Et lors vint a l'ostel dou Sage Clerc de Gales une dame noire comme arrement ; et sachiés que al tiesmoignier que de lui que de sa compaignie il dissent que la dame avoit esté de tres grant biauté plaine et blanche comme nois negie, mais çou li avoit fait Mierlins au tans qu'il vivoit. Et de çou qu'il disoient n'estoit il se verités non, et si vous dirai comment çou fu.

17 Voirs fu que cele dame avoit estudié en l'art de clergie un grant tans, et çou avoit esté en Avalon, et quidoit avoir apris toute la science dou monde. Mais sachiés certainement que ele n'avoit apris fors tant seulement a engignier les hommes. Et quant ele s'acointa de Mierlin, ele li quida trechier. Mais ele ne fu pas si sage com fu la Dame del Lac, ki n'en parla mot de sa bouce de tant que ele encommencha a penser, mais cele dame en dist tout son penser, et çou que ele em baoit a faire, a sa maisnie et a ses privés, dont jou vous di tout certainement que lors quant ele en parla, Mierlins en sot la verité comme chius qui tout savoit de par les anemis d'Ynfier. Que vous diroie jou ? Ele avoit destempret un baing u il avoit a tempre une eve avec arrement si soutilment que bien aparut a la dame et a sa fourme et a sa char. Et lors quant ele en quida trechier Mierlin, ele en fu trechie, car Mierlins jeta ses ars, dont il le fist entrer el baing u ele prist la noire coulour, que onques jour de sa vie ne *changa*.

18 La dame salue le clerc, et li clers li rent son salu. Mais lors quant Melyadus le vit, il li saut a l'encontre et li dist : « Dame, certes, Mierlins li sages me desfendi mout bien que vous ne hierbregissiés en liu u ses cosses fuscent, car vous n'iestes pas bien de lui. » Et lors li donne li Sages Clers congié, et cele s'en va mout courechie, car bien quidoit avoir achievé chou pour coi ele estoit la venue. Et sachiés certainement que ele voloit embler les prophesies Merlin. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure et des prophesies Merlin, si vous conterai de Hestor des Marés, ki avec la damoisele s'en ala.

C

1 Chi endroit dist li contes que tant chevaucha Hestor des Marés apriés la damoisele que ele le conduist devant un [fol. 201a] chastiel. Et quant la gaité dou castiel vit le chevalier venir, il sonna un cor. Et lors isci dou castiel uns nains et avoit en sa main une escorgie noee en son *puin*, dont il feri si durement le ceval Hestor des Marés que il se lanca avant si angousseusement que çou fu une miervelle dou veoir. Et li nains saut apriés et trait un grant coutiel dont il voloit ferir Hestor parmi la quisce. Mais quant Hestor le voit venir, il hurte avant, si laisse le nain a une part. Li nains court apriés, et quant Hestor le voit venir, il descent a tiere, car il ot grant paour qu'il ne li ocie son ceval desous lui.

2 Et lors quant li nains fu auques priés de lui, il li escrie et dist : « Estés, dans nains, ne me faites pas honte, car, par sainte crois, jou nel vous soufferoie pas en nule maniere del monde ! » Et li nains se lanche enviers lui et le voloit ferir dou coutiel. Mais quant Hestor vit çou, il le prent par les temples, si le flatist encontre un mur si durement que il li fait ans .ii. les iex voler hors de la tieste, et il chaï mors a tiere. Quant la gaité dou castiel vit çou que cil avoit mort le nain, il sonne le cor et sonne et resonance menut et souvent. Et lors courent as armes petit et grant, si asaillent Hestor des Marés, et il se desfent as cos de s'espee si asprement que trop i jete de cos et ochist hommes et femes a diestre et a seniestre et desfent si bien son cors que a poi de compaignie les eust il mis a outrance.

3 Mais nonpourquant, tant se desfent que la nuis aproche ; et il regarde que la maistre forterece [fol. 201b] dou castiel estoit sans garde, si se lance dedens et prent la damoisele ki illoec l'avoit conduit parmi le brac, si le mist dedens et puis montent les degrés, si abatent les eschieles a tieres. Que vous diroie jou ? Assés i trouverent que mangier, et des viandes i avoit a grant plenté. Mais il i trouva une damoisele laboree en un mur, et çou avoit fait li nains par son orgoel. « Ha ! damoisele, fait Hestor, ki vous a chi misse a tel honte ? - De celui ki chi me fist metre, fait la damoisele, Damedieux m'en doinst la vengeance ! » Et lors parole l'autre damoisele et dist que la vengeance en estoit ja prise, car mors est li nains, et maint autre de ses amis.

4 Mout fu lie la damoisele de cele aventure et mout miercie le chevalier de çou qu'il en avoit fait, et puis li prie mout durement que tant fache par sa mierchi qu'il l'oste de la ; et il dist que il en fera tout son pooir et puis li demande : « Damoisele, a qui est chis chastiaus ? - Sire, fait la damoisele, il est a moi. Li felons nains et cil de chaiens m'ont ochis mon mari, et li nains me voloit prendre a femme a fine forche, et pour çou que jou ne li consenti sa volenté, si me fist metre a tel honte. » Tant se travaille Hestor et l'autre damoisele ançois que la mienuit fust passee, et a l'endemain, quant cil dou castiel furent levé et il virent le jour, il les assaillent de toutes pars, et Hestor se desfent mout vigereusement.

5 Mais nonpourquant, sa desfense ne li valu riens, car a la parfin l'euscent il pris a fine force. Mais Damedieux le secourut, car lors quant il voloit saillir aval, il voit .ii. chevaliers entrer el pourpris dou chastiel. Et sachiés certainement que il avoient de mout lonc connut l'escut Hestor ki estoit pendus al dehors de la tour. Il escrient a chiaus ki l'assaut donnoient a la tour ; et chil ont paour, si se traient arriere et puis lor dient : « Signour chevalier, pour Diu, car nous faites droit d'un mauvais chevalier ki la dedens

Chapitre C

s'est mis a fine forche ! » Et quant Hestor regarde aval, il voit apiertement que li doi chevalier estoient si compaignon. Il fu liés outre mesure, si reconforte mout durement les damoisieles. Et quant eles oïrent çou, ne demandés mie se eles furent a aisse !

6 Que vous diroie jou ? Lors descent Hestor aval, et quant il vit ses compaignons, il parole et dist : « Ciertes, signour, se vous fuisciés un poi demouré, jamais li rois Artus ne m'eust eu a compaignon, car la mors m'eust esté donnee erranment ! » Et il commencent andoi a rire. Lors parole Boors et dist : « Biaus coussin, ceste foriés n'est pas sans aventures perilleuses et felonnesses ! - C'est voirs, çou dist Hestor, mais jou ne sai que nus chevaliers de nostre lignage eust onques autant de honte pour nains comme jou ai eu par maintes fois. » Et lors conte toute s'aventure et comment il ot ochis le nain de laiens par son outrage, [fol. 201d] et comment il voloit ouvrer de la damoisiele, et comment il l'avoit faite labouree en un mur, dont il l'avoit ostee la nuit. - Ciertes, fait mesire Blihobleris, se il est mors, çou est a droit ! Et se jou eusce loisir, jamais ne me partesisce de ceste foriest, s'eusce abatues toutes les mauvaises coustumes que on fait laiens. Mais puis que jou n'en ai loisir, jou m'en soufferrai atant. »

7 Lors commande as vilains de laiens qu'il s'en allent en autre païs, se il voelent garandir lor vies ; et il s'en vont, car il n'avoient illoec que demourer en celui païs ne en celui castiel. En chel chastiel furent li .III. cousin dusques a tant que aventure i aporta un chevalier ki Arcoels estoit apielés. Chius Arcoels estoit sages et courtois et mout gentix hom et avoit priés d'illoec ses rentes. Chil prist la damoisiele a femme et fu sires dou chastiel. Et lors quant les noces furent finees, li .III. compaignon les commanderent a Diu, si s'en alerent droit a Chamaaloc u il trouverent le roi Artu a tout grant compaignie de ses amis. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure et parole d'une damoisiele ki s'en vint a celui point devant le roi Artu.

CI

1 Or dist li contes, et la vraie estoire le tiesmoigne, que une damoisiele vint devant le roi Artu, si se mist a genous et puis parole et dist : « Sire, a vous m'envoie li riches Rois Pescheors. Il vou salue et vous mande, se vous baés a l'onnour de la Table Reonde, que li compaignon voient vostre honnour et vostre haute fieste, que vous faites crier un tournoiement et que il soit ferus le premier jour de may, et que çou soit des compaignons de la Table Reonde contre les estranges chevaliers dou païs. » Lors prist li rois Artus la damoisiele par la main et puis li dist : « Ma damoisiele, itant dites au Roi Pescheour que li tournoiemens serra criés tout ensi com il le commande. » Et quant li roi Artus ot çou dit, il mande et priés et loinc, par ses varlés contant, as cevaliers *que il vieignent a Chamaaloc pour desfendre lor jour de la Table Reonde, car li tornoiemens seroit ferus le premier jour de may.*

2 Que vous diroie jou ? Lors se departent li vallet, se s'en vont par diviers lius et font a savoir as chevaliers de la Table Reonde la fieste et l'onnour dou tournoiement. Uns vallés s'en vint droit a Kardoel, u il trouva .iiv. chevaliers de la court le roi Artu, dont li uns avoit non Yuwains li Aoutres, et li autre avoit non Licos d'Escouars, et li tiers avoit non li rois Karados Briesbras, et li quars ot a non Dodyniaus li Sauvages. Et quant il oïrent la nouvele, il montent errant en lor cevaus et se metent au chemin qui conduisoit a Kamaaloc. Et quant il furent une liue et demie eslongiet de Kardoel, si furent assalli de lor anemis mortex. Et quant il les ont escrié, li rois Karados, qui devant les autres cevauçoit, lor [fol. 202b] laice courre, son glave mis desour le fautre et son ceval espouronnant, et uns chevaliers s'adreche viers lui, mais tex fu l'aventure au joindre des glaves que li rois Karados passa outre et li chevaliers del païs chaï a la tiere, navrés a mort.

3 Et quant Yuwains li Aoutrés vit celui chaoir, il s'adreche encontre un autre chevalier, si le fiert *si* durement en son venir que, voelle u non, il li estuet sentir la seke tiere. Et quant Licos d'Escouars vit çou, il s'adreche enviers le tierc chevalier et le fiert *si* durement emmi le pis a descouviert que il li pierche le haubierc de son dos et li met le fier dou glave parmi le cors, puis l'empaint par grant viertu, si le porte dou ceval a tiere, tel atourné que li ame li parti erranment dou cors. Quant Dodyniaus li Sauvages vit teles joustes, il s'afice es estriers, et puis laisse courre au ferir des espourons, et s'adreche encontre un chevalier qui contre lui venoit esperonnant. Il s'entrefierent *si* durement que andoi lor glave volent en pieches, et lors s'entrehurtent des cors et des vissages, dont li plus febles chaï a la tiere par desor la crupe de ceval. Dodyniaus passa outre et li chevaliers dou païs caï a la tiere.

4 Que vous diroie jou ? Illoec fu encommenchie une aspre bataille, et non pas paringal, car li chevalier dou païs estoient iaus .xv., et li compaignon de la Table Reonde n'estoient que .iiv. ! Mais çou lor aidoit mout, qu'il se tenoient adiés ensanle, et aidoint li un l'autre sovent et menu as cos de lor espees, si vous [fol. 202c] di certainement que em poi d'eure en ochist cascuns le sien, et se desfendent *si* durement des autres que çou fu une des grans proueches dou monde. Illoec estoit uns chevaliers dou païs ki Tymbres estoit apielés. Chius les damagoit souvent et menut et les esparpilloit souventes fois. Et Licos d'Escouars, ki uns des boins chevaliers dou monde estoit, li laisse corre, s'espee levee en contremont, et le feri *si* durement parmi son hiaume que il le pourfendi tout dusques es dens, et chil chiet mors a la tiere.

Chapitre CI

5 Quant li autre chevalier virent celui ochis en qui il avoient lor fianche et lor espoir, il furent mout espoenté : grant paor ont que il ne soient tout ochis avoec les autres chevaliers. Et nonpourquant, il se combatent mout durement et mout damagent les compagnons de la Table Reonde ; et il se desfendent mout durement. La nouvele est venue au conte de Cardoel que assalit estoient li compaignon de la Table Reonde. Et quant il oï çou, il prie ses amis que il vieignent apriés lui, armé de totes armes et monté sour boins chevaux. Que vous diroie jou ? .VII. en i ot qui furent illoec justicié, et les autres .VIII. ocissent li compaignon de la Table Reonde as tren-[fol. 202d]-chans de lor espees.

6 Li compaignon de la Table Reonde monterent erranment et li quens les convoie dusques au chastiel, u il furent assurés. Et lors s'en retorna li quens arriere a Kardoel. Et se aucuns venoit avant, qui me demandast pour coi li compaignon de la Table Reonde avoient esté assali, je lor respondroie que ce avoit fait une damoisiele pour çou que ele ne voloit que Yuwains li Aoutrés se partesist jamais de Gales, et ele s'en estoit clamee a ses amis, dont il s'estoient mellé a lui le jor devant, et Yuwains en avoit l'un navré mout durement.

7 La nuit furent li compaignon de la Table *Reonde* a aisse, et a l'endemain monterent en lor ceval et cevaucierent tant par lor jornees qu'il furent venu a Kamaalot. Li compaignon de la Table Reonde venoient tout a la court le roi Artu de totes pars. De l'autre part, la damoisiele de la cort au rice Roi Pescheor fu revenue a Corbenyc, et conta au Roi Pescheor que ele avoit mout bien furni son message et que li rois Artus avoit ja fait crier le tornoïement tout en tel maniere com il l'avoit commandé, et li vallet s'estoient ja espandu parmi les chemins, qui les nouveles en portoient et priés et lonc, et as privés et as estranges. Mout fu liés li Rois Peschieres de la nouvele, car il savoit vraiment que li sains Graals s'en iroit a la Pentecouste a la cort le roi Artu. Mais atant laisse li contes a parler de ceste aventure et parole des propheties Mierlin.

CII

1 A l'endemain, çou dist li contes, pria tant li Sages Clers a Melyadus que il s'en alast en cele semaine a la roche u Mierlins [fol. 203a] estoit ensierrés, et Melyadus dist que al retourner s'en ira il en la Petite Bretagne. Lors monta Melyadus et commanda le Sage Clerc a Diu, et il li dist que Diex le conduie a sauveté. Melyadus se mist au chemin ki conduisoit a aler en la foriest Darnentes et chevaucha tant par ses jornees que il fu auques priés de la roche. Et lors encontra un chevalier qui les bras avoit caupés ; et quant il voit Melyadus, il li escrie et dist : « Dans chevaliers, se vous ne volés morir, ne chevauciés pas avant, car tres devant la montaigne ki debat s'est arriestés uns chevaliers ki a aportee une pierre toute reonde plaine de lettres. Il est tant courouciés que il jure quanques il poet jurer que il metra a la mort tous les chevaliers qui par illoec trespasseront, et si vous dirai bien pour coi.

2 Il fu voirs que il prist cele pierre en une chimentiere et, quant il le prist, une vois li escria et dist : « Or tu, chevaliers, ki la pierre as prise en ta main, or t'en va tout en cestui cemin a diestre et tres devant la montaigne ki debat i trouveras tu un chevalier qui la senefianche des lettres te descouvrira apiertement. » Li chevaliers, si com il dist, ne troeve chevalier ne autre homme qui la senefiance li sace dire. Il se combati a moi, si que il m'a honni, dont je vous di apiertement que se vous alés plus avant, il vous honnira dou cors. » Et quant Meliadus oï çou, il dist : « Dans chevaliers, c'or pleust ore a Diu que vous fuisciés sains et haitiés de vos membres, car jamais pour la *defaute* de la senefianche ne serriés mehaigiés ne honnis ! - En non Diu ! fait li chevaliers qui les bras avoit caupés, puis que vous iestes chius chevaliers qui la senefianche en savés, jou m'en retournerai arriere et garnirai celui chevalier de vostre venue ançois [fol. 203b] que il viegne desour vous. » Lors s'en retorna chius chevaliers et dist a l'autre chevalier tout ensi com vous avés oï. Quant chius oï çou, il fu liés a desmesure et dist que il est ensi qu'il li amendera mout les bras qu'il li a trenciés et que il le donra demie sa rente.

3 Endementiers qu'il atendoient ensi la venue de Melyadus, il ne demoura gaires que il vint entre iaus, si salue le chevalier et sa compagnie, et il respondent et dient que Diex li doinst joie. Melyadus descent a pié et regarde les lettres et vit apertement que ces lettres avoit entaillies Mierlins. Il avoit illoec enke et parcemin, dont il les mist en escrit et puis se lance en l'entree de la roche et qui mout bien le savoit. Et quant il fu a la tombe Mierlin, il l'apiele, et Mierlins li respont et dist : « Melyadus, jou sai apertement que tu as escrites les lettres de la pierre reonde que li chevaliers trouva au chimentiere dou roi Ugon. Sacés certainement que jou les entaillai de mes propres mains.

4 La premiere lettre senefie Jhesu Crist, qui est sires de toutes cosses, et la seconde senefie ses cosses dont il veut que cascuns en ait sa partie, et la tierce senefie se nus marcheans se met pour gouvrenner ses cosses sans les autres, que il vait achatant les souphres et la pices et le feu d'Ynfier en tel maniere que il veut que nus des autres n'en aient lor parties. Itant voel jou que tu dies a celui chevalier que mar vit le fier de son país, que nus n'osse acheter fors de lui seulement. Et la quarte lettre senefie que au tans que la porte de fier serra abatue a la terre serra [fol. 203c] commenchie tele coustume parmi le monde que des viandes que des marchandisses en tel maniere com chius chevaliers commencha en sa vile desour le fier. De çou voel je que tu meches en ton escrit que Damedieux se courouchera mout a ciaux qui çou feront, que il voelent iestre signour des

Chapitre CII

cosses Nostre Signour Jhesu Crist, et vauront que li pulles Nostre Signor Jhesu Crist vive par lor mains.

5 La quinte letre senefie, çou dist Mierlins, que Nostre Sires Jhesu Cris nous fait a savoir qu'il a bien pooir de donner a digner et a souper a ciaux qui le demandent de vrai *cuier*, mais ensi ne le fait pas cil chevaliers en sa vile ; ançois prent les pors et les bues de ses vilains et ne lor donne riens a mangier fors seulement que un poi de feves. Et c'est la senefiance que li chevalier feront, quant la cosse qui jadis nasqui es parties de Jerusalem avra .MCC. ans, dont il morront de povretés parmi le monde, ançois que li dragons de Babylone viegne, et li vilain trouveront de lor viandes, çou dist Jhesu Cris, que il *porcaceront* selonc son commandement que il fist a Adam, et çou senefie cele quinte letre, çou dist Mierlins. »

6 Que vous diroie jou ? Melyadus mist en escrit la senefiance et s'en vint al chevalier, si li donna la cartre, et lors commença chius chevaliers a lire. Et quant il vit que la senefiance estoit tornee desor ses oevres, il dist que jamais jour de sa vie ne seroient ces mauvaises coustumes par lui, ains les deguerpira dou tout. Li chevaliers monte sour son ceval, puis commande a sa maisnie qu'il montent, et il si font et avoec iaus li chevaliers qui les bras avoit [fol. 203d] detrenchiés, et cevaucent tant que il vinrent a Saufine, la boine chité, dont il donna la moitié de sa rente au chevalier a qui il trencha les bras et abati la mauvaise coustume qu'il avoit establee dedens la vile.

7 De l'autre part, Melyadus retorna arriere dedens la roce et Mierlins parole et dist : « Melyadus, jou *voel* que tu t'en ailles a la cort le roi Artu ançois que tu passes la mer, et saces bien que li mauvais Jubler i ara estet, dont les gens aront eu mout grant paour, mais je voel que tu dies de par moi que tout çou qu'il en a fait se torne desor la court de Salatus, le soudant de paienime. - Mierlin, fait Melyadus, itant me dites, se Diex vous saut, trouverai je mon frere Tristran sans grant anui et sans grant travail ? - Oïl, fait Mierlins, mais met en ton escrit que une chités est estoree en paienime a ses priés de Putiers, ki Anglers est apuelee. Li Sains Esperis descendra entre iaus au tans que uns des menistres dou dragon de Babyloine s'en ira cele part. Il n'i porra metre son pié pour nule de ses ars et çou serra pour la merite d'un saint homme qui a celi tans serra et maurra en Angler.

8 - Di moi, Mierlin, fait Melyadus, serra chius sains hom dou lignage des crestiens ? - Neni, çou dist Mierlins, ains serra, çou dist Mierlins, estrais dou lignage des Yuis de Samarie. Et chius hom serra au naistre dou dragon et verra apertement comment uns anemis d'Ynfier prendra le forme d'un dragon et se metra en l'air ausi com fist cele estoile qui conduisit les .III. rois dusques en Bethleem. Et lors s'enfuira chius hom en cele fulle, mais ançois se fera [fol. 204a] baptisier. Et en celui jour qu'il serra batissiés, ensi nés com il serra fera il sa proiere a Nostre Signour Jhesu Crist que li dragons ne nus de ses menistres ne puist metre le pié en liu u il serra. Et saches ciertainement que sa proiere serra erranment faite, et serra selonc l'Evangille, que Nostre Sires Jhesu Cris ne s'en escondira ja a ses amis, et si *ami*, ce dist Mierlins, sunt net com cil qui dou baptesme iscent, car autresi sunt sans pechiés com sunt cil qui dou ventre lor mere iscent. Et autresi est nés de ses pechiés chius qui de sa bouche et de vrai coer les dist al prouvoire. Ciertes, riens ne vaut, çou dist Mierlins, proier Nostre Signor de sa bouche sans plus, mais li coers en vaut.

9 Or voel jou, çou dist Mierlins a Melyadus, que tu dies au Sage Clerc de *Gales* que les viles des Grifons ne serront pas toutes al tans dou dragon de Babiloine, car abatues en serront une grans partie par les escrois : Virisea et Nigropont et Salonir et la vile de

Chapitre CII

Coustantin remaurront en estant, et Bergamo remaurra en estant apriés la mort dou dragon, mais des autres en serra abatue une grans partie des murs.

10 Or voel jou que tu dies au Sage Clerc, çou dist Mierlins, que en la grant ille de mer qui jadis fu de Cyr et de Pol serra si grans deboinairetés que tous li mondes amendera par lor exemples et par lor deboinairetés : a celui tans que li gouvreneour de cele cosse ki jadis nasqui es parties de Jherusalem, serra en cel liu saintefiie une grans partie des clers qui avoec lui serront, car bien aront veu que par lor anciestre serra empiriés trestous li [fol. 204b] mondes. Et diront trestout que apriés Damedieu vaurront il aler au finer com il ont promis a iestre.

11 Encore voel jou que tu dies au Sage Clerc, ce dist Mierlins, que il mete en son escrit que la grant traïson que feront chil de Mont Cler, qui a celui tans de .MCCLVIII. ans serront il apielé traitour *Brissans*, serra faite en la senefiance de la traïson de Jhesu Crist. Il seront traitor ausi com furent li Juis, et serront en la senefiance qui mesires sains Daniel en parole sour les Juis, que il dist « quant venra li sains des sains, vous ne serrés plus oins », c'est a dire, quant Jhesu Crist venra, ne serra plus oins a rois. Ensi avenra des *Brissans*, que des lors en avant que il serront traï et donné en siervage, nus d'iaus ne sera sires nés de soi meisme. Itant voiel jou qu'il sacent, çou dist Mierlins, ke mar veront cele traïson, car tex s'en courece viers iaus qui mout les amoit et chius qui en saisine en serra le comperra mout chier ains que .III. an soient passé, car de par l'apostole en serra faite la venganche.

12 Encore voel jou, ce dist Mierlins, que tu dies au Sage Clerc qui il meche en son escrit que Jhesu Cris li tous poiscans set bien garder et gouvrenen son peulle et bien s'en prendra garde, au tans que la cosse qui jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MCCLVII. ans, et que li rice homme mangeront le gaaing des povres ançois qu'il manguscent de lor rikeches, dont Nostre Sires Jhesu Cris se courechera trop. Diex aïe ! fait Mierlins, quel peciet il feront, que il seront ciertain que Nostre Jhesu Crist en sera il meisme garde et il se metront encontre lui ! Diex aïe ! il serront gardeor dou [fol. 204c] tresor Jhesu Crist, et il meismes lor en demandera : ja ne li en donront une seule petite maaille avoec iaus, et tex serra riches qui ançois qu'il trespasse dou siecle li couvenra aler par le païs et par les huis mendiant et querant les ausmones.

13 Encore voel jou, ce dist Mierlins, que tu dies au Sage Clerc que il meche en son escrit que au tans dou dragon de Babylone istra de Polonie, une vile qui siet en Alemaigne, .IV. damoiseles si parfaites en la foi Jhesu Crist si com furent jadis li saint apostole. Eles s'en iront en pelerinage et pour veoir celui dragon et pour tenir parlement a lui. Eles s'en iront en Babylone, mais il serra adont si orgilleus que il ne daignera parler as damoiseles, *ains lor envoiera un de ses menistres pour tenir parlement as damoiseles*. Et lors quant chius commencera a parler encontre la boine eurre dame sainte Marie, andoi li oel li voleront de la tieste et detrencera sa lange as dens. La noise levera et li cris, que une grans partie de ciaux qui seront avoec le dragon aront doute de parler encontre la Virge Marie. Lors venra li dragons aval et parlera il meismes as .IV. damoiseles et fera si grant miracles par devant eles que çou serra une des grans miervalles dou monde. Il fera par sanlant retourner les iex en la tieste a celui menistre et sa lange saner, si que il serra veus sains et haitiés, dont les gens s'escrieront que il est Diex li tous poiscans. Lors serront les damoiseles mout couroucies, et nonpourquant, Nostre Sires Jhesu Cris fera mout grant miracles pour ces damoiseles, mais li dragons les fera ocire voiant tout le pulle.

14 Et encore voel jou, ce dist Mierlins, que tu dies au Sage Clerc de Gales que il meche en son escrit [fol. 204d] que li dragons de Babylone serra au siecle .XXXIII. ans et

Chapitre CII

demi, mais ansçois qu'il soit ochis envoiera il un des ses menistres la droitement u jadis avra fondu Basmé, dont li anemi d'Ynfier li aront donné le grant tresor qui serra en celui lieu ou Basmé ara esté. Chius menistres si en donra a Touscant, que tout seront convoitex del tresor, et un poi avant en seront desrobé parmi le monde, car bien voel que cascuns le sace, çou dist Mierlins, que il aront assanlé la grignor partie dou tresor de Ytalie et de maint autre païs, et tout de mauvais gaaing. Il achateront les rentes des prelas de sainte Eglysse, il gouvrenent lor viandes et nes celes de l'apostoile. Miex fust a lor ames qu'il ne fuscent onques né, car mout fera a blasmer Toscane pour les mauvais gaains de les chitains de Toschane, qu'il seront a celui tans mout haï.

15 - Diex aïe ! fait Melyadus, avra si grant tresor cius dragons ? - Oïl, çou dist Mierlins, Nostre Sires Jhesu Cris fu si povres que sa mere n'ot pas tant de drapiaus dont ele le peust envoleper, et chius dragons ara si grant rikece que nus m'en sara son parel. Nostre Sires Jhesu Cris est si dous et si deboinaires et si pius et si humbles que il n'est en tout le monde trestoutes les gens ensanle la centisme partie de lui. Et li dragons de Babylone serra si fiers, si aspres, si crueus et si felons que nus ne pora durer encontre lui, dont jou faic la proiere a Damediu le tout poissant, çou dist Mierlins, que il, par sa sainte pitié, voelle garder les humains lignages de l'engin de celui felon dragon. Or t'en vas, Melyadus, atant, çou dist Mierlins, car jamais ne parleras a moi, [fol. 205a] certainement le te di. Et li rois de Bernie est mors, de voir le saces. »

16 Au congiet de Mierlin s'en vint Melyadus jusques au Sage Clerc de Gales, ki auques a lie chiere le rechiut. Et Melyadus li conta tout çou ke vous avés oï cha en arriere, dont il le mist en escrit. Celui jor et l'autre apriés et le tierc sejorna Melyadus avoec le Sage Clerc de Gales, et au quart jour monta en son cheval et se mist au chemin apriés çou ke il l'ot commandé a Diu, et il lui. Tant chevaucha Melyadus et jor et nuit ke il fu venus a la court le roi Artu u il fu recheus a lie chiere, car bien fu couneus et d'uns et d'autres. Et quant la roine Jenyevre fu certaine k'il estoit li amis a la Dame del Lac, celui ki acoustumés estoit de tenir parlement a Mierlin, ele li fist si grant joie et si grant feste comme s'il fust ses freres meismes. Et lors li enquist de l'estre de Mierlin. Et Melyadus li en conta une grant partie de çou que il avoit dit desus la court dou roi Artu, et li conta çou que Mierlins avoit dit dou malvais Jubler, ki a la court avoit esté, et comment la senefiance se tornoit desor la cort de Salatiex li paiens.

17 Pour ces nouveies que Melyadus conta en fu la joie mout grans. Et sachiés certainement que il avoient esté mout courouchiet de grant maniere. Que vous diroie jou ? .xv. jors tous entiers furent en joie et en feste, et apriés cele joie s'en ala Melyadus au congié dou roi Artu et de la roine Yenyevre et de la maisnie de sa court, et chevaucha tant que il fu venus a la mer, u il trouva une nef pour passer apareillie. Il se mist dedens et li marounier drechierent lor voiles au vent et se misent en haute mer. Li vens estoit boins et bien portans, dont il passerent la mer ains .ii. jours et demi. Quant il furent arivet a seque terre, il s'en issirent trestout hors, et Melyadus en traist son cheval fors et puis monte et chevauche tant que il fu venus au lac Dyane. Il savoit la voie et l'eloignement des airs, dont il se mist el sentier et tint sa voie et erra tant ke il fu venus a l'ostel u il trouva sa dame, ki bien le rechiut et mout honorablement.

18 A grant joie et a grant feste fu Melyadus recheus et mout li enquist la dame de l'estre de Mierlin et se il se complaignoit de li. « Il medisoit souventes fois ke li engien de femmes empirent trestous les hommes del monde, et jou li demandai comment, et il me respondi et dist que se trestoutes les femmes del monde eussent la soutillité d'engignier les hommes ensi com vou eustes a engignier lui, trestout li homme del monde seroient engigniet. Mais celes ne sunt pas ensi sages, dont li home s'en aperchiurent, et pour çou devinrent il mauvais enviers les femmes. » Et lors commence la

Chapitre CII

Dame del Lac a rire et dist : « Certes, nous sommes fuelles muans, et non pas une seule eure de jor en une ferme voie : riens ne valent nos couvenences, se nous trouvons meillor partie en un liu que en un autre. [fol. 205c] - Voirement le vous mande Mierlins ensi, çou dist Melyadus. »

19 Et lors l'embrace la dame et dist : « Biaus dous amis, or me dites, tenistes vous onques parlement a Mierlin de mes .iii. enfans, de Lancelot, de Lyoniél et de Boort ? - Oil, certes, dame, çou dist Melyadus, par maintes fois, et il me conta tout çou que il ont fait de bien anschois ke il fust avenu, dont je sui liés a mierveilles. - En non Diu ! fait la Dame del Lac, encore en orés vous assés conter ! - Certes, dame, fait Melyadus, en Gales est mis en escrit et lor vie et lor mors. Li biaus Lancelos sera encore hermites et mout finera et bien et biel et honiestement sa vie, et tout autretel vous redi jou de Boort. » Lors se mist li Dame del Lac en autres paroles, por çou ke de la mort Lyoniél, le frere Boort, ne vaut oïr parler.

20 De l'autre part, li Sages Clers, ki remest en Gales quant Melyadus, li amis a la Dame del Lac, se parti d'illuec, prist le livre de Mierlin en sa main et commencha dedens a lire, dont il trouva dedens escrit ke « de Barcelune istra uns mauvais hoirs au tans quant la cosse ki jadis nasqui es parties de Jherusalem avra .MCCII. ans, dont il metra celui païs a martire. Il commencera la guerre encontre ses voisins, dont il en seront oci plus de la moitié ke d'espees ke de glaives ke de grans coutiaus agus ke de haces. Et se savoir volés, çou dist Mierlins, combien de gens en seront ochis, il en sera ochit .C. mil homme et plus assés, sans les mehaigniés, ki seront autretant ou plus. Li païs sera desyreté et les femes s'enfuiront hors dou païs et chi et la parmi les foriés, et i feront lor maisons apriés la destruction de Barcelune. » Explicit.